

REVUE SPIRITE **JOURNAL** **D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES**

CONTENANT

Le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des Esprits, apparitions, évocations, etc., ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible, les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité, ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme, l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDE PAR ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

ANNEE 1874

Janvier 1874

Aux abonnés de la revue spirite

Dès l'année 1865, le fondateur de la doctrine spirite, préoccupé de l'avenir du Spiritisme, annonçait à la société qu'il présidait, son intention d'employer dans l'intérêt du Spiritisme les ressources acquises par son travail, et cette idée de préparer une fondation qui aiderait ses successeurs dans leur tâche.

Plus tard, dans la revue spirite, les abonnés lurent avec une satisfaction bien marquée, la formule de ce projet conçu pour asseoir le Spiritisme sur une base forte et durable¹.

Dans l'état de notre législation, Allan Kardec reconnaissait n'avoir qu'un seul moyen pratique pour établir une œuvre durable, à savoir la constitution d'une société commerciale créant un être collectif qui devait posséder tous les droits d'une personne civile, il était à la veille de réaliser cette société lorsque Dieu le rappela à lui, au moment où, dégagé des préoccupations d'une présidence de société, il pouvait consacrer tout son temps au développement et à la consolidation de son œuvre.

Le vide laissé par son départ semblait devoir tout compromettre, et dans tous les pays ses disciples éprouvaient une indicible émotion, lorsque sa digne veuve si dévouée à l'accomplissement de l'Œuvre du Maître, annonça aux spirites que les projets conçus par le fondateur de la doctrine seraient réalisés en tous points.

Bientôt, en effet, parurent dans la Revue spirite (1869 p 234 et suivantes) l'annonce et les principales dispositions de la société anonyme que fonda madame Man Kardec, selon les données essentielles du Maître. Elle se composait d'un très petit nombre de membres, les uns actifs, et par suite salariés, conformément à la volonté d'Allan Kardec qui avait exprimé et fortement motivé cette opinion dans le plan de 1868, les autres, complètement désintéressés, ayant d'avance renoncé à tous bénéfices, et qui ont prouvé depuis que leur désintéressement n'était pas une vaine formule.

Les douloureuses épreuves subies par notre malheureux pays ont grandement ralenti le fonctionnement de la société sans compromettre l'existence de cette institution, néanmoins, par suite de difficultés intérieures inhérentes à son mode de constitution, il a dû être apporté à son personnel des changements successifs.

Ainsi, dans le courant de l'année 1871, le personnel administratif qui dans l'origine se composait de trois membres, fut réduit à deux, M. Leymarie dut être appelé à la rédaction de la Revue. Récemment, ce personnel de deux membres a été réduit à un seul, et M. Leymarie est actuellement l'unique administrateur de la société.

Cependant, si le nombre clos membres actifs de l'administration est réduit, les mesures de surveillance nécessaires pour maintenir la direction dans la ligne tracée par le Maître ont été augmentées, elles doivent assurer la marche régulière et constante de l'administration dans cette voie.

Le titre qui dans l'origine avait été donné à la société, avait semblé beaucoup trop commercial à madame Allen Kardec, néanmoins elle avait dû le subir, il avait aussi été désapprouvé par quelques spirites et donné lieu à quelques regrettables dissidences : on s'était beaucoup trop préoccupé de la forme sans examiner le fond. Ce titre a été changé dans une assemblée générale tenue le 18 octobre 1873. Au lieu de Société anonyme, à parts d'intérêt et à capital variable de la caisse générale et centrale du Spiritisme la raison sociale est désormais : Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec, anonyme et à capital variable.

Dans cette modification, les abonnés de la Revue verront la preuve irrécusable de l'exclusion dans l'esprit des membres de la Société, de toute idée de mercantilisme, car ils n'ont conservé de commercial dans sa dénomination que ce que la loi défend de retrancher.

¹ Voyez revue 1868, p. 36 et suivantes.

Fermement résolu à marcher dans la voie tracée par Allan Kardec, ils poursuivront un but, celui du progrès par la propagation de la doctrine spirite, ils concentreront leurs efforts pour ne pas dévier de cette ligne. Ils comptent moins pour réussir sur leurs propres soins que sur l'aide de Dieu, ils ont aussi le concours de l'Esprit du Maître et les inspirations qui lui ont facilité sa tâche lorsqu'il était sur la terre, ils implorent son aide spirituelle pour les faibles instruments dont il se sert.

La Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec espère que les spirites, en voulant bien lui tenir compte de son dévouement, se grouperont autour d'elle pour faire fructifier l'Œuvre, avec l'union, elle peut braver toutes les attaques et ne périlitera jamais.

Crouzet, Président de l'assemblée générale tenue à Paris le 18 octobre 1873.

Coup d'œil général sur le spiritisme

Nous connaissons des spirites pessimistes, hommes de cœur et d'initiative qui perdus dans une tranquille cité de la province, loin de tout mouvement, s'ingénient à le nier parce qu'ils n'en ressentent pas la commotion, et pourtant, comme ne l'a dit Galilée : « E pur si muove, elle se meut. »

Le Spiritisme, comme la terre, a un caractère qui lui est propre, il marche sans bruit, il suit la voie sûre tracée par les Esprits sans avoir égard aux plaintes d'amis qui, loin du centre, s'étonnent de ne pas assez voir son action. Jusqu'à ce jour, la force toute morale dont nous sommes armés n'a pas exigé le bruit et la réclame, Allan Kardec avait à ce sujet reçu de sages avis, et les Esprits avancés ses guides intelligents, avaient prévu les progrès de la doctrine par l'aide infaillible de ses ennemis naturels, les préjugés. Oui, les préjugés représentés par la chaire et le journalisme ont fait le mouvement dont nous sommes les témoins paisibles et satisfaits, nous les remercions vivement de l'appui involontaire qu'ils ont voulu nous prêter et nous prêteront encore. Telle est la conséquence de leurs attaques injustes, ils ont voulu écraser les forces invisibles qui nous gouvernent, sans lesquelles nous ne saurions exister, et ces forces spirituelles, sages comme la vérité, s'imposent lentement, paisiblement, elles prennent leur place dans la conscience de chaque membre de l'humanité, dès qu'elles la sentent digne de recevoir la bonne visite.

A nos frères impatientes nous dirons : nous sommes avec Allan Kardec, c'est-à-dire que par une constante et judicieuse étude de l'action des forces invisibles, nous voulons suivre et non gouverner le mouvement formidable qu'un homme seul ou une société serait impuissante à maîtriser, nous désirons correspondre activement avec tous les centres qui peuvent comprendre la portée progressive et moralisatrice du Spiritisme, et conserver à l'œuvre du Maître son initiative puissante, son influence méritée sur la marche spirituelle de la philosophie spirite, sur les œuvres psychologiques futures aux quelles elle aura indiqué la bonne voie.

Lire les correspondances mensuelles de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, celles de toute l'Europe, de l'Afrique et même de l'Asie, c'est avoir la preuve que le Spiritisme suit une marche ascendante telle, que malgré les résistances et les négations, jamais à une autre époque on ne vit un mouvement comparable à celui-ci. Aux Etats-Unis, la conquête morale des âmes est accomplie, les prédicants et les hommes de science se disent spirites, le Mexique et Montevideo suivent cet exemple (nous l'avons écrit), et le Brésil, le Chili et le Pérou s'avancent dans cette voie.

Passer quelques jours en Angleterre, c'est avoir la conviction que bientôt le courant de l'idée nouvelle entraînera, tous les indécis, dans ce pays de liberté, on peut hardiment réunir deux et trois mille personnes pour causer Spiritisme, dans la plus haute société, et jusque chez la reine Victoria, on se fait honneur d'être médium.

La Russie intolérante ferme sa frontière au Spiritisme : ses papes l'attaquent avec violence sans permettre une réponse, et des brochures qui essaient d'être malveillantes, publiées par des hommes considérables de l'Eglise, se vendent à trois cents exemplaires, chez un peuple de cinquante millions d'hommes : il faut avouer que l'élite intelligente de la nation est spirite, éclairée, elle préférerait trouver dans ces brochures, non pas le parti pris et l'injure mais un peu de bon sens et de vérité.

Nous avons consacré un article de la Revue à la Belgique et à la Hollande, la Suisse commence son mouvement, cette république, amie du progrès, sait prendre de viriles et puissantes initiatives.

L'Espagne, nous l'avons dit, marche à pas de géant, il y est question d'avoir, à l'Université de Madrid, une chaire spéciale de Spiritisme, les sociétés sœurs de Barcelone, Séville, Alicante, Murcie, etc., ont chacune leurs feuilles périodiques, rédigées par des hommes de talent et de cœur, appartenant aux sommités militaires, littéraires, nobiliaires et scientifiques.

En Grèce, à Constantinople, à Varsovie, nous avons accordé le droit de traduire les ouvrages d'Allan Kardec, bientôt, les œuvres spirites imprimées en anglais seront livrées à la publicité, la philosophie spirite, la logique toute puissante du Maître, dès qu'elle sera connue par les lettrés Anglo-Saxons, éclairera l'enseignement un peu obscur donné jusqu'ici par la phénoménalité.

En Italie, le drapeau de la réincarnation est tenu avec vigueur par un ancien athlète du Spiritisme, M.G. Parisi, nous devons lui rendre hommage et remercier ce vétéran si énergique de l'idée régénératrice qui, par la parole et la plume, défend la réincarnation. Les journaux anglais et américains nous apportent les appels fraternels adressés par cet homme de cœur à tous les spirites et spiritualistes : tous reconnaissent et le mérite de M. Parisi et son talent comme dialecticien. Miss Blakwels est comme M. Parisi, un éloquent et infatigable défenseur de la réincarnation.

Les Annates dello Spiritismo, sous la direction de Niceforo Filalete, soutiennent à Turin le drapeau de notre doctrine, nous retrouvons dans cette revue mensuelle cette volonté, cette foi, cette haute raison qui s'imposent. Nous tendons une main fraternelle à nos amis d'Italie, nous leur présentons les vœux sincères des spirites français.

En Autriche, le *Licht des Jenseits* a combattu avec vaillance, M. Delhez, son rédacteur en chef, avait annoncé les projets d'une société nouvelle, et nous sommes heureux de trouver à Vienne (Autriche) un centre d'action si intelligemment ordonné. Nos vœux bien sincères à nos amis pour la réussite de l'œuvre entreprise.

Pesth (Hongrie), nous trouvons une organisation parfaite, une société qui agit avec l'aide de médiums remarquables et le dévouement de membres nombreux. M. Protchazka, nous a envoyé une brochure remarquable intitulée : *Onze thèses concernant le Spiritisme*. Cette société sœur a créé un journal fort intéressant, dit-on, qu'elle a oublié de nous envoyer, pourtant, nous aurions échangé avec elle, dans le monde spirite, rien ne peut nous être indifférent.

A Leipzig est édité le *Die Spiritich-Rationalistische-Zeitschrift*, M. Meurer aurait cédé son journal à une société composée de Russes, d'Allemands et d'Anglais. Nous attendons le nouveau programme de l'association avant de formuler notre pensée.

Certaines personnes prenant leurs désirs pour des réalités, parcourent les groupes parisiens si nombreux, répétant (nous ne savons sous quelles instigations) que le Spiritisme est mort, ou bien qu'il se meurt d'autres personnalités, plus prolixes qu'instruites, qui n'ont jamais lu Allan Kardec et n'ont pas l'intelligence de le comprendre, fréquentent les salons où le Spiritisme a fait élection de domicile, ces hommes-couleuvres, au langage mielleux, trop polis, s'insinuent partout, poursuivent un but et rentrent par la croisée quand ils sont mis à la porte. Décrier Allan Kardec, insinuer à propos qu'il n'eut pas le moindre mérite, s'appuyer sur des noms connus dans la science, dire beaucoup pour ne dire rien, étourdir les auditeurs peu habitués à la logique, telle est la tactique adroite de ces agents dont il faut se méfier : partout, en France, vous les reconnaîtrez à leur haine contre le Maître (le vénéré Maître, comme ils disent) et contre la réincarnation, mot qui leur permet de déclamer emphatiquement des paroles de colère fort bien apprises. Depuis quelque temps, des groupes *spirites catholiques ont été créés dans Paris*. Pourquoi, nous dira-t-on, des groupes spirites catholiques ? Est-il besoin de formuler notre réponse ?...

En France, et partout où on a su le comprendre, le Spiritisme se porte bien et peut tranquillement braver ses adversaires, ces caméléons qui changent leur vêtement sans modifier leur but. Spirites, soyez prudents et confiants dans notre œuvre, saluons l'année nouvelle comme le serait une bonne espérance, et, si nous sommes unis, persévérants, studieux et charitables en paroles et en actions, nous aurons rempli individuellement nos devoirs envers Dieu, la famille et la société. A tous, vœux sincères et sympathiques.

Variétés

La photographie spirite à Paris

Depuis quelque temps nous entendions dire qu'on obtenait des photographies spirites, chez M. Buguet, 5, boulevard Montmartre, à Paris. C'était un secret pour quelques-uns, et vraiment, à entendre ce que l'on racontait à ce sujet, on eût pu croire que M.M.X. avaient inventé le photographe et la photographie spirite. Il y a un mois tout au plus, M. Véron, notre ami, nous apportait des spécimens remarquables, et aussitôt nous nous rendîmes chez M. Buguet, nous trouvâmes en lui un artiste sans prétentions, plein d'aménité, qui apprécie très bien sa faculté pour ce qu'elle est, c'est-à-dire un acte pur et simple de médiumnité.

Nous nous trouvions en compagnie de plusieurs personnes venues pour faire une épreuve, un verre acheté chez un marchand fut coupé avec un diamant et la partie détachée mise dans la poche d'un assistant, poli et préparé par le bain d'argent usuel, bain commun employé par tous les photographes, nous le montâmes pour le remettre à M. Buguet, opérateur, qui mit l'objectif au point, après avoir réglé la pose. La tenture placée derrière la personne à photographier est en papier, l'instrument dont on se sert, est, l'objectif ordinaire que nous avons pu inspecter intérieurement et extérieurement. Le calme et le silence sont ordonnés, M. Buguet fait une évocation mentale, il se concentre et l'épreuve, ou quatre épreuves obtenues successivement sur le même cliché, sont portées au laboratoire où le médium les développe devant cinq personnes, l'un des assistants et M. Leymarie avaient posé chacun deux fois en un quart d'heure. Sur cette plaque à laquelle on avait enlevé un coin qui s'adaptait parfaitement, il y avait des empreintes d'Esprits. Ces diverses manipulations ou opérations chimiques, nous le répétons, ont été suivies par cinq personnes attentives, les Esprits avaient la moitié de la face voilée.

Le lendemain, MM. Véron, Gaillard, artiste de l'Opéra, et Mme X..., ont fait un essai dans les mêmes conditions. Le père de cette dame, sur quatre épreuves, est venu en modifiant ses poses. Ainsi, cet Esprit qui s'était matérialisé d'une manière remarquable, avait une draperie sur la tête, le visage découvert et de profil, la main droite nettement caractérisée, placée sur le cœur de sa fille. M. Véron, qui a posé deux fois, avait derrière lui le même Esprit, mais sans draperie blanche, il lui mettait sa main au milieu du visage, main diaphane laissant voir les traits de M. Véron, la physionomie de l'Esprit est de face. A la troisième épreuve, l'Esprit met la main sur sa poitrine, l'autre bénit M. Véron. Enfin, M. Gaillard a le même personnage près de lui, il tient sa draperie blanche sur son bras, tandis que de la main droite il lui lance du fluide sur la tête. Cette épreuve, est très remarquable, en ce sens qu'elle est l'image d'un homme mort depuis fort longtemps, dont on n'a pas de portrait, que cet esprit, dans l'espace de quinze minutes, a pris des vêtements fluidiques et des poses diverses en conservant sa même physionomie.

Mme Allan Kardec, M. B..., architecte, M. B..., juge de paix, Mme et Mlle Leymarie, ont essayé par un temps brumeux et sombre, d'obtenir des épreuves spirites, huit poses, huit, réussites, qui sont trop mal éclairées pour être décisives. Trois phénomènes ont caractérisé cette séance :

1° un Esprit, qui semble suspendu dans l'espace par une force invisible, plane au-dessus de M. B..., il tient un livre d'une main, et de la main droite il désigne des lignes qui malheureusement sont illisibles, une communication nous dit que c'est un passage du livre des Evangiles, selon le Spiritisme : « Mon que votre volonté soit faite » ;

2° Jane Leymarie, petite fille de neuf ans, demandait instamment la présence de l'une de ses amies, en priant, elle disait : « Mon Dieu, permettez à, l'Esprit de Charlotte de me passer ses bras autour du cou, » en effet, l'Esprit a deviné la pensée de l'enfant et ses bras entourent la tête de Jane, la lumière manquait et la tête de l'Esprit est invisible ;

3° on s'était plaint de ce que les Esprits photographiés eussent une longue draperie blanche au-dessus de la tête, tombant comme un linceul, et six Esprits sur huit se sont drapés de magnifiques robes de dentelles.

Nous avons raconté l'histoire de ces enfants qui, Benodet (Finistère), furent enlevés par un coup de mer, en compagnie de sept autres personnes (année 1871). Le père de ces deux enfants a donné sa photographie à M. Buguet qui, dans un moment de repos, l'a placée sur une table, et les Esprits des deux enfants, chose touchante, se sont, admirablement dessinés sur le cliché, la petite fille surtout est reconnaissable. M. le docteur, notre ami, homme de science et caractère des plus honorables, a

obtenu plusieurs portraits de sa femme, très bien réussis, tous ceux qui ont connu cette dame, et nous sommes du nombre, sont frappés de la ressemblance exacte de cette épreuve. M. le prince de Wittgenstein, M. Henri de Sokolowski, une grande dame polonaise, M. le baron de Dirking-Homfeld, et une quantité d'autres personnes, parmi lesquelles M. Leymarie, qui a reconnu l'on de ses enfants morts dans ses bras, sont on ne peut plus satisfaits des expériences et de la réalité du phénomène spirite, par la présence d'amis invisibles bien connus.

Néanmoins, les expériences continuent chaque jour, et, lorsque le soleil brillera, Mme Allan Kardec et quelques-uns de nos amis essaieront ensemble d'obtenir des épreuves avec la présence de personnes aimées, un procès-verbal dressé par cette réunion sera inséré dans la Revue.

A nos correspondants et amis, Céphas, Marc Baptiste, S. D., à Roubaix, etc., etc., nous dirons : Le médium Buguet laisse agir les Esprits, la plaque préparée par le premier venu est placée dans l'objectif, et il prie, plus sa concentration est profonde, plus il est commotionné et affaibli, à la force de cette commotion il sent la présence de l'Esprit. Pas de commotion, point de résultat. Souvent, après quelques expériences, il est tellement affaibli qu'il fléchit et tombe harassé, incapable de rien faire, on semble avoir soustrait un fluide essentiel à son système nerveux, et alors une magnétisation bien entendue le dégage et lui permet d'attendre le lendemain, de dormir, d'être capable de recommencer.

M. Buguet prend 20 fr., comme pour la photographie ordinaire, il donne six épreuves. Il serait désirable que les personnes demandant à poser s'entendissent préalablement avec lui sur le jour et l'heure, qu'on ne lui adressât pas une multitude de questions inutiles, car les Esprits ne lui ont pas donné leur secret, que pendant la durée de l'opération un silence religieux existât, que la communauté de pensées, enfin, puisse régner, cette force aidant au dégagement moléculaire qui sert à la matérialisation des invisibles. Autant que possible, ne pas être nombreux, la curiosité étant chose bien vaine devant un phénomène de cette importance. A l'Administration, 7, rue de Lille, on donnera, des explications nécessaires aux spirites qui désireraient en demander. (A suivre.)

Le Spiritisme en Belgique et en Hollande

A Bruxelles, Liège, Gand, Chenée, Ostende, etc., nous trouvons des groupes disséminés qui font le bon travail, celui d'opérer des changements sérieux dans les conditions spirituelles du milieu où ils sont placés, puis, l'association des groupes Liégeois qui centralise tous les spirites d'une province, possède un vaillant organe de publicité, le *Messenger spirite de Liège*, il appelle les délégués de chaque réunion spirite à la direction effective du mouvement.

M. de Bassompierre, président de la société de Bruxelles, est un homme éclairé, plein de dévouement. Nos amis de passage de Bruxelles ont toujours reçu de sa part le plus bienveillant et le plus cordial accueil. Nous désirons vivement avoir avec lui les rapports suivis et confraternels qui existent entre Liège, Ostende et Paris.

Le groupe spirite d'Ostende a pour président M. A. Dossaert, un homme de cœur et de principes, qui veut bien parfois nous adresser quelques communications obtenues dans le groupe qu'il dirige, et dont les principaux médiums sont M. Valschaert et M. L. Dossaert, leurs communications, signées Allan Kardec, et Louis de Gonzagues, ont un grand caractère d'élévation. Nous serions heureux d'insérer les pensées qu'elles expriment, si la *Revue* n'avait déjà, présenté à ses lecteurs des dictées qui offraient le même ordre d'idées, dans le même cadre, nos réunions spirites ont néanmoins profité de l'enseignement contenu dans ces dissertations. M. A. Dossaert nous a envoyé dernièrement un dessin médianimique fort remarquable, obtenu la plume par M. Emile Valschaert, à la loupe, il offre des détails délicats, minutieux, étranges et allégoriques.

Le Messenger de Liège, organe des groupes liégeois, est un journal rédigé par toutes les sociétés de la province, son centre social est situé rue de la Cathédrale, 36, il est bimensuel et coûte 5 francs par an pour la France. Chacun, parmi nous, reconnaît sa vaillance, sa vigueur, mais tout en rendant hommage aux études qu'il embrasse, il serait désirable, et ici nous ne sommes que l'écho des abonnés, que *le Messenger* relatât les phénomènes spirites qui ont lieu en Amérique, en Europe, etc., à côté de la philosophie, on désire trouver l'expérience médianimique. Le groupe la Paix de Liège,

président M. Adam, nous a envoyé des communications très remarquables, nous avons inséré celle de l'excellent médium M. Bur. Prochainement nous offrirons à nos lecteurs une dictée spontanée, envoyée par le même groupe. Nous parlerons du groupe l'Avenir, de Gand.

M. Longprez, de Chénée (près Liège), dirige une société de guérisseurs spirites, pour les médiums de cette localité, le dévouement le plus absolu est devenu une règle de conduite, et sous la présidence de leur honorable Chef qui prêche d'exemple, ils prient, imposent les mains, guérissent avec le plus complet désintéressement, méritant ainsi l'estime de tous leurs frères en croyance. M. Longprez doit savoir que toute communication de sa part trouvera sa place dans les pages de la *Revue spirite*. Le *Messenger de Liège* a édité une brochure coûtant 75 centimes, qui est le résumé des expériences faites par les médiums guérisseurs. On trouve à la Librairie spirite 7, rue de Lille, *le Guide des médiums guérisseurs*.

Le mois passé, nous avons donné dans la Revue la lettre si remarquable de M. Brion d'Orgeval, professeur de chant à La Haye (Hollande), nos lecteurs ont du apprécier comme nous l'initiative prise par la Société spirite de cette ville, qui a convié M. Willams à vouloir bien lui donner quelques séances, à La Haye, les convictions doivent aujourd'hui être fort nombreuses, les phénomènes intéressants offerts par la médiumnité de Willams étant décisifs et irréfutables. Ayant le vif désir d'avoir des relations très suivies avec la Société spirite de cette ville, nous désirerions que M. Brion d'Orgeval, notre ancien condisciple aux premiers jours des travaux spirites à Paris, voulût bien être auprès d'elle l'interprète de notre offre fraternelle, nous comptons sur cet adepte éclairé et convaincu, que nous n'avons jamais oublié.

La société spirite Veritas, d'Amsterdam, a pour président M. Van Raalte, qui a bien voulu, en 1872 et 1873, venir converser avec nous au sujet des intérêts généraux du Spiritisme, c'est un homme de bonne volonté, un gentleman dans l'acception du mot, dont l'amitié nous honore. Des spirites instruits suivent activement les séances présidées par M. Van Raalte, et leurs travaux sont très intelligemment dirigés vers la phénoménalité spirite et ses rapports avec la science.

M. Van Raalte a succédé à M. C. Cerrebrands, une personnalité que les adeptes d'Amsterdam avaient appris à estimer, que des nécessités importantes ont éloigné de la Hollande, le président actuel consacre son temps et sa fortune indépendante à la propagation de notre doctrine. Dernièrement, nous avons reçu la visite de M. P. Rindscopf, médium de cette estimable société, qui a de bien remarquables facultés et entre autres la suivante, il possède à Amsterdam une somnambule d'une lucidité étrange, et à Paris, il a fait cette expérience : se mettre en rapport avec une personne malade, et donner par la pensée ordre à sa somnambule d'écrire une consultation, une heure après, par dépêche télégraphique, il reçoit à Paris la dictée d'Amsterdam, qui répond on ne peut mieux à la demande du magnétiseur. M. Rindscopf réalise ainsi, par un acte de sa volonté, la pensée de la société Demeure, exprimée par Marc Baptiste et Céphas, dans la *Revue spirite* de 1872, à un moment donné, lorsque nous le voudrons, avec l'aide de l'étude approfondie des rapports fluidiques, l'homme aura sa télégraphie aérienne, il aura supprimé les distances et réalisé spiritement le progrès le plus étonnant, le plus essentiel de notre époque.

Réflexions de l'Esprit Sonnez

Médium, M. Pierre. Rue de Lille, 7.

Pourquoi vous étonner, vous tous qui assistez à des événements si considérables et si décisifs ? A cette époque troublée, de grandes choses s'opèrent, et la rénovation qui semble ne pas devoir s'effectuer marche au contraire à grands pas. Oui, vous tous qui êtes ici, remerciez Dieu de vous avoir fait naître en ces années où les Esprits semblent être en révolte, car il se fait une opération mystérieuse dans une foule d'âmes qui, depuis des siècles, troublent l'élément matériel l'humanité, et l'élément atmosphérique cet immense réceptacle de désincarnés.

Oui, mes amis, vous êtes parmi d'anciens incarnés qui, dans leurs précédentes existences, furent avides de luxure, de jouissances, de rêves passionnés, terribles, qu'ils ont toujours, cherché à satisfaire sans avoir égard aux moyens. Aujourd'hui, revenus sur la terre, vous les avez vus à l'œuvre ! Insatiables, avec des appétits immenses, tous ont voulu et veulent posséder, tous veulent

avoir l'or, les bons mets, les femmes. Enfin c'est le délire sous toutes les formes. En même temps, les chercheurs avides scrutent la matière, leur idéal, et la matière éternelle leur répond par les deux infinis, l'invisible en haut, l'invisible en bas. Ce sont des milliards de vies multipliées par des quintillions et, dans ce rêve immense de l'absolu, ils trouvent la vie universelle, indestructible, toujours renaissante dans son énergie vitale énorme.

La vapeur a précédé l'empreinte photographique, la télégraphie a précédé l'analyse spectrale, la médiumnité des tables tournantes est venue avant celle des médiums voyants, auditifs, écrivains, dessinateurs, typeurs, etc... Mais une doctrine née de tous ces phénomènes n'a pu suffire aux incarnations actuelles, possédées de l'Esprit du mal, elles ont nié l'apparition du livre des Esprits fut saluée par les invectives de tous les matérialistes, ceux de l'École, de l'Académie, des Églises. Juifs, chrétiens, protestants, journalistes, petites Églises diverses, communions systématiques, tous ont entrepris une guerre sourde contre cette œuvre, un hurrah général semblait devoir anéantir cette lumière nouvelle qui pénétrait les œuvres vives et monstrueuses des négateurs de Dieu et de l'immortalité du principe animique.

Dans l'espace, une foule bien plus nombreuse s'est irritée, emportée ! Elle s'est unie pour tuer la doctrine infâme qui voulait faire revivre tous ces anciens repus, et, là-haut comme ici, les ignorants ont été embrigadés pour établir la contre-mine, pour tuer la réincarnation qui permet un avenir meilleur, qui est la conséquence suprême de toutes les recherches positives. Oui, ce fait inexorable, revivre pour tuer le vieil homme, exaspère les anciens satisfaits de l'espace, tous bouffis de vanité et d'orgueil.

Vous prétendez ne point avoir assez de preuves. En voilà d'autres répondent les bons guides, aussitôt nous avons des médiums orateurs inspirés, la formation d'Esprits qui, matérialisés, parlent, causent, prouvent leur individualité. Puis viennent les photographies d'Esprits, et, s'ils ne veulent pas se rendre à l'évidence, ils auront encore d'autres preuves plus frappantes, ils seront cernés par un cercle de vérités spirituelles, mur d'airain qui arrêtera toutes les affirmations du grand parti de la résistance quand même.

Et pourtant les tables ne désobéissent-elles pas à loi de la pesanteur ? La main d'un forgeron ne trace-t-elle pas un chef-d'œuvre ? Un opérateur photographe et médium ne donne-t-il pas l'empreinte d'Esprits qui ont vécu, que l'on connaît ? Et cela par tes opérations chimiques ordinaires ?

Cela vous a été dit, les temps sont arrivés, et, malgré vos déboires, vos douleurs, bénissez Dieu qui vous a permis de naître à cette époque de découvertes merveilleuses, lorsque les moyens les plus ingénieux, les plus savants, les plus simples et, les plus divins, sont mis à votre portée.

Sonnez.

Biographie du médium dessinateur G. Fabre

Fabre Gustave est né de parents pauvres qui ont souffert et souffrent encore de peines morales, ces Esprits faibles et bons lui ayant, laissé toute liberté, son intelligence naturelle devint capricieuse, à dix-sept ans il savait à peine ce que l'on sait à dix ans, à Saint-Etienne, lieu de sa naissance, un parent, un ingénieur, le conseilla vivement et dès lors, par ses soins, ayant acquis ce qui lui manquait en connaissances théoriques et pratiques, il put, grâce à son aptitude pour le dessin de machines, devenir l'un des plus habiles forgerons-mécaniciens de l'école d'Aix.

Obéissant à son caractère capricieux, après les malheurs matériels survenus à sa famille, il voyagea et revint enfin à Saint-Etienne où il se maria. Diverses circonstances malheureuses lui ôtèrent le goût du travail, son irritabilité nerveuse, son inoccupation le poussèrent au cabaret. Il eut le courage de, s'arracher à cette vie démoralisante et partit pour Marseille, où sous tous les rapports, il fut très malheureux. Après de longs mois de souffrances, sur son chemin, il trouva un homme de cœur, M. Barneaud, sculpteur (et médium guérisseur) qui, après avoir su le passé de cet enfant prodigue, l'occupa dans son atelier, lui rendant à l'aide des ouvrages d'Allan Kardec, le courage, la force, la sagesse intelligente.

A vingt-huit ans, dans un groupe marseillais, il acquit la preuve que jadis il avait été un artiste célèbre, et que l'Esprit de Raphaël Sanzio consentait, à être son guide protecteur. Dès lors il crut pouvoir, l'instant, produire des chefs-d'œuvre mais la main invisible qui guidait la sienne, lui fit successivement, pendant des mois, tracer des lignes, des proportions académiques, des têtes, des bras, des jambes, des torsos, des hommes entiers, puis, à son insu, des compositions complètes, en même temps, il devint médium écrivain et auditif et supplia son guide de lui permettre de tracer lune de ses grandes compositions. L'Esprit Raphaël lui ordonna de prendre une copie au trait de la bataille de Constantin sur Maxence, sur laquelle les ombres ne sont pas tracées, qui était bien moins grande que la feuille dont la grandeur et la largeur étaient données par l'Esprit-guide. Une fois à l'œuvre, le résultat dépassa toutes ses espérances, le crayon, lorsque Fabre était arrêté par des difficultés d'exécution, faisait tout seul, tenu pas la force intelligente invisible, les membres, la physionomie, les muscles et les raccourcis difficiles, sous l'œil des Spirités émerveillés, M. Barneaud, pour ne pas détourner le médium de son œuvre sublime, a subvenu à tous ses besoins pendant deux mois, durée de ce travail extraordinaire.

Fabre avait avancé son travail jusqu'à l'empereur Constantin et ne savait comment il se tirerait d'embarras pour dessiner le Tibre et l'armée de Maxence, lorsqu'un camarade de chantier lui apporta. une gravure sur bois très petite, tirée de *l'Histoire des papes*, travail qui, à tous, parut bien inférieur comme ensemble au résultat, acquis médianimiquement, l'élève de Raphaël finit son tableau de 1 mètre de longueur sur 0,45 de hauteur sans compas, carré, échelle de proportion, lui donnant trois heures par jour, remerciant Dieu de lui avoir permis d'être l'instrument d'une manifestation artistique au premier chef, décisive quant à l'influence, d'un Esprit supérieur.

Ce tableau est exposé dans les bureaux de la librairie spirite, 7 rue de Lille, des hommes spéciaux, des peintres et des architectes, ont admiré la vigueur et le fini de l'exécution, tout leur a semblé irréprochable. M. B. nous a vivement engagé à taire tirer de belles et grandes reproductions de ce chef-d'œuvre pour les offrir à tout souscripteur qui voudrait bien envoyer à l'administration, 7, rue de Lille, 5 francs, pour aider à rémunérer M. Fabre, qui a passé deux mois et dix-sept jours à ce dessin (l'encadrement a coûté 100 francs). Les reproductions, tirées à un nombre considérable d'exemplaires, représenteraient chacune la somme déboursée, et la Société, pour la continuation des œuvres spirités d'Atlan Kardec, pourrait ainsi réserver cette œuvre magistrale pour le futur musée spirite, œuvre que les artistes ont cotée comme représentant une valeur de 5 à 600 francs.

Notre médium a tracé sous la même inspiration la copie d'un tableau disparu et brûlé à Rome sous le premier empire, puis, le portrait d'une dame morte, dont le mari n'avait même pas une photographie. Avec un document quelconque, si mauvais soit-il, il peut tout faire, sa main va d'elle-même, Fabre regarde avec curiosité ces dessins parfaits et délicats tracés par sa rude main de forgeron. Actuellement, il exécute la prise de Samson par les Philistins, avec l'aide d'une mauvaise épreuve photographique, mais il est obligé de suspendre ce travail artistique, le pain quotidien le réclame. Espérons, comme le lui ont promis ses guides, que bientôt il pourra le reprendre.

En somme, ce père de famille est devenu laborieux, digne, sans idées noires, orgueilleuses et égoïstes, il emploie ses soirées à soulager moralement plus malheureux que lui, comblé de joie par les vérités spirités, il se voit humble ouvrier, possesseur d'un talent acquis dans des existences antérieures, il s'unit aux médiums du groupe Charitas, qui, à Marseille, se dévouent pour la propagation de notre philosophie. Merci à notre ami M. Van, merci à M. Mugnaini pour son initiative fraternelle, merci à M. Barneaud qui sait mettre en pratique le « hors la charité point de salut! » qui est membre d'un groupe où se trouvent : un voyant, médium écrivain et érudit, un médium guérisseur et écrivain intuitif, M. Barneaud, un médium dessinateur. M. Gustave Fabre, qui serait l'incarnation de Benvenuto Cellini l'irritable et grand artiste italien.

Des procédés du magnétisme et de leurs rapports avec les lois de la physique et de la physiologie

M. le colonel d'artillerie Devoluet a découvert, à Lyon, ce manuscrit important, gardé comme papiers de famille, écrit à Saint Germain-en-Laye en 1788, par son auteur M. de Bruno, introducteur des ambassadeurs près Monsieur, frère du roi. A la page 45 (des Procédés) il a copié le passage suivant, nous priant de, l'offrir à nos frères en croyance : « Tandis que je tiens le malade par les pouces et que j'établis le rapport de mouvement entre nous, j'adresse ma prière à Dieu et je dis : « O Dieu! Créateur et conservateur de tout ce qui existe je mets ma confiance en vous. Permettez que je fasse à cette créature tout le bien qu'il est en ma puissance de lui faire et tout celui dont elle est susceptible. Et vous, êtres immatériels et bienfaisants, s'il vous est permis d'avoir quelque influence sur mes opérations, aidez moi à en obtenir le succès que je désire. Ainsi soit- il ! »
Quelle leçon pour les magnétiseurs matérialistes, et combien nous avons raison de recommander l'emploi du magnétisme spiritiste comme l'a fait jadis notre ancêtre M. de Bruno.

Correspondance

Un dégagement corporel inattendu.

Cardiff, 23 novembre 1873.

Messieurs et Frères en croyance.

Je vous envoie le Western Mail, où vous pourrez lire ce qui suit, à la date 19 novembre 1873:

« Hier soir, le docteur Bird Davies, juge d'arrondissement, a dû ouvrir une enquête à Lamp Tavern, Cannon-street, à Birmingham, sur les circonstances qui ont précédé la mort de M. Benjamin Hawker, négociant à New-Street, lequel expira soudainement en assistant à une séance spiritiste, à l'Athénée, dans la soirée de dimanche dernier.

M. Aaron Cranklin, industriel, 100. Suffolk-street, était à cette séance composée de cent cinquante personnes des deux sexes, chacun à tour de rôle faisait le récit de ses expériences personnelles en matière de Spiritisme, il vit M. Benjamin Hawker prendre la parole vers sept heures et demie et parler jusqu'à huit heures moins vingt, mais avec moins d'entrain que par le passé, il racontait les expériences récentes faites devant lui à Londres, lorsqu'il vit le visage de Pierre.

Le Juge, interrompant le témoin (Aaron Cranklin) s'exprime ainsi : « Vous voulez dire de saint Pierre ?... Non monsieur, c'est un Esprit, ami du décédé, qui se nomme Pierre. Le Juge : Est-il connu dans les cercles spiritistes ? ... Oui, monsieur. Et le témoin continua ainsi : Le décédé portait les mains à son front, il se cachait le visage, imitant ainsi dans ses manifestations les gestes de l'Esprit qui lui demandait : « Me connais-tu ?... » En vérité, je te connais répondit Hawker. A ces paroles, monsieur le juge, dans l'assemblée nous ressentîmes tous une commotion nerveuse, le visage de l'orateur, très pâle ordinairement, prit une apparence de beauté peu ordinaire, il était coloré et sa voix subissait un changement sous l'inspiration qui l'animait, il prononça deux sentences et ses dernières paroles furent celles-ci : « Nous saurons davantage !... Jésus personnifie l'amour », il s'affaissa, et s'étendit sur le parquet. Je dus le prendre dans mes bras, je lui relevai la tête, mais elle ne se soutint pas, les muscles du cou ayant perdu leur raideur naturelle, sa respiration était lourde, et peu d'instant après l'Esprit s'était complètement dégagé du corps de Benjamin Hawker. Nous fîmes appeler M. Hadley, chirurgien, qui constata sa mort survenue à la suite d'une congestion cérébrale.

Le juge, en résumant son procès-verbal, démontra que cet accident devait être attribué à des causes naturelles, le jury dans sa décision, déclara que le défunt était mort par *visitation de Dieu*.

Le juge et le jury se tirèrent ainsi d'embarras, ils n'avaient pas compris et disaient : *c'est une visitation de Dieu*, chose facile, à concéder, les spiritistes sachant fort bien dire, que rien n'arrive sans que ce soit la volonté du Maître des mondes. Le surnaturel n'existe pas et tous les phénomènes qui frappent nos sens sont naturels, ils sont régis par des lois invariables. Les spiritistes vont plus loin que le juge et le jury anglais, car ils connaissent le périsprit, l'action de cette enveloppe semi-matérielle dont la séparation définitive de l'organisme humain s'appelle la Mort. M. Benjamin Hawker avait

sans doute terminé son épreuve terrestre, car après avoir fait appel à ses souvenirs, il a été mis en rapport avec les invisibles subissant à son insu toutes les phases de l'extase. Peut-être, un magnétiseur expérimenté, spirite, eut-il pu empêcher le dégagement, mais en Angleterre, on a peu étudié la loi qui régit ces phénomènes. Dans le cas dont il s'agit, Benjamin Hawker a pu, à l'aide de la magnétisation spirituelle, s'élancer dans l'espace, visiter les royaumes sans fin de l'erraticité et projeter de ne plus revenir habiter son corps matériel, enfin, il a pu rompre ce lien périsprital, si ténu, qui l'unissait encore à la matière.

L'étude des Œuvres d'Allan Kardec doit être le complément nécessaire de toute éducation spirite, bientôt, nous l'espérons, les Anglais seront à même comme nous, d'apprécier la valeur de ces ouvrages par des traductions qui généraliseront la philosophie du Spiritisme, ils pourront alors prévenir des accidents semblables à celui que nous insérons, et qui préoccupe tous les cercles spirites d'outre-manche.

Palet y Villava.

Missive du médium orateur, madame Tappan

En réponse à, notre lettre à madame Tappan, pour la féliciter au sujet de ses séances, auxquelles assistent des milliers d'auditeurs émerveillés, et dont la relation nous est donnée par les journaux spirites anglais, nous avons reçu le message éloquent que voici. Il est difficile de bien rendre par une traduction le génie de la langue anglaise, et nous regrettons de l'avoir trop mal interprétée, cette cause seule nous obligerait à ne pas insérer l'une des improvisations médianimiques de notre sœur en croyance, à moins que notre savant reporter ne veuille lui-même la traduire.

« Messieurs, Quelle agréable surprise pour moi ! M. Broccart-Boullan, votre aimable reporter à Londres, m'apporte votre honorable lettre du 10 novembre dernier.

Vous tous qui travaillez comme moi à répandre les vérités immortelles, recevez les expressions sincères de ma reconnaissance, car vos paroles trop bienveillantes ont réveillé en moi de bien douces émotions, merci pour les nobles sentiments que vous exprimez, pour le salut cordial et fraternel de nos frères de France, vos paroles serviront à m'inspirer.

Personnellement, une inconnue ne mérite pas de votre part, honorés frères, une attention si délicate, en ma personne vous avez voulu honorer nos guides spirituels, dont je ne suis qu'un fidèle et humble instrument pour la propagation de nos croyances communes. L'organisme des humains étant trop imparfait, son cerveau trop faible pour rendre dignement les impressions spirituelles que nos guides savent nous inspirer, j'ai fait un joyeux abandon de mes facultés naturelles, et prié nos chers invisibles de les employer selon leur volonté. Je suis leur pupille depuis mon enfance, et me considère exclusivement comme un disciple et un serviteur, tout dévoué jusqu'à son dernier souffle, en leur nom, à répandre la semence spirituelle.

Mes guides m'ont prouvé que le champ matériel exploré par la science, devait être laissé aux chercheurs de mérite, car telle est leur vocation, mais ils m'ont conseillé d'être attentive, de bien me pénétrer des vérités admises, des découvertes utiles à l'homme qui moralement peuvent le faire progresser, et d'unir ces éléments aux dictées des invisibles, ils ne cessent de le dire, selon notre travail intelligent et notre mérite personnel nous rendons mieux par l'expression de la voix, les impressions des voyages de l'Esprit dégagé dans ce monde si vaste et si mystérieux des Esprits. Dans ces demeures éthérées où les âmes mondaines sont rarement admises, où les savants occupés et absorbés par leurs recherches, essayent rarement de pénétrer.

Je salue avec mon cœur et ma pensée l'honorable *Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec*. Vous êtes, messieurs, les honorables successeurs d'une âme placée parmi les plus élevées, cette personnalité admirable, pour qui sait lire et comprendre ses œuvres, je l'ai vue bien souvent dans mes pérégrinations spirituelles, il était parmi les Esprits les plus avancés, au milieu de nos guides bien-aimés, parmi les êtres glorieux occupés à arracher l'homme au matérialisme grossier enseigné par système, sous l'action des faux apôtres de la vérité.

Il ne m'a pas été enseigné que l'Esprit humain eût été développé à l'aide de la matière, depuis les âges les plus reculés, mais il m'a été dit : « D'atomes en atomes, de périodes en périodes, la « matière a progressé, se rendant digne de recevoir enfin, par la « forme humaine, l'organisation de l'homme animal, *l'Epitithides* ou couronnement de l'œuvre matérielle. L'Esprit a dû trouver sa route par différentes phases spirituelles, phases de préparation, avant d'arriver à l'expression présente de la forme humaine, mais une portion minuscule de ces forces, de ces expériences admirables, se trouva représentée dans l'organisme matériel où elle est simplement indiquée, se révélant néanmoins avec une telle intensité que sa nature offre les caractères de l'immortalité et de l'infini, son développement étant illimité.

Veillez présenter les paroles suivantes aux spirites et spiritualistes français Frères et sœurs, la pensée des habitants de l'espace s'unit à nos efforts communs pour démolir le Matérialisme, cette barrière représentée par la science et l'ignorance, cette union singulière et monstrueuse que notre volonté doit détruire. Le progrès étant voilé par le scepticisme, le bigotisme et la superstition, nous devons à l'aide de notre enseignement, prouver l'existence du monde des Esprits et par cette persuasion raisonnée, détrôner le doute et l'égoïsme pour allumer le feu sacré d'une foi sincère, consciencieuse et progressive. Voyez, la discorde est parmi nous fomentée par la haine, l'envie et la malice, les nations sont en guerre et le sang des hommes inonde la terre, tandis que les Esprits de lumière sont unis par l'amour. Imitons cet exemple puisque des légions d'êtres bienfaisants viennent pour l'enseignement de l'accord fraternel, pour établir parmi nous l'image du royaume des cieux. Par nos bonnes œuvres, rendons hommage à nos amis invisibles, sachons aspirer à jouir de leurs sublimes leçons en faisant appel à tout ce que nos aspirations peuvent avoir de plus élevé.

Frères en croyance, nous sommes séparés par l'Atlantique, mais si des intérêts matériels différents, des nationalités et des langues diverses nous séparent, un même Esprit affectueux, moral, spirite, doit tous nous unir indissolublement, car selon nos guides, toutes les nations ne doivent être qu'une famille dans la demeure du Père, le lien spirituel qui rattache les hommes cherchant la vérité et la lumière par la révélation actuelle, est celui de la communion de pensées, de paroles et d'actions.

En Angleterre, dans chaque réunion, j'apporterai votre message, il me précédera en Amérique, mon pays de naissance actuelle, et de partout je vous enverrai le salut ami et fraternel de ceux qui m'estiment, je demanderai à mes guides, dans tous mes rapports avec eux, de vous seconder dans vos recherches sur la vérité, de solliciter pour vous la bénédiction de vos Esprits gardiens, des âmes les plus sublimes, et surtout, celle de l'Esprit infini qui nous entoure paternellement des effluves de son amour éternel.

Avec les saluts d'une sœur qui se sent unie avec vous en toutes bonnes paroles et œuvres spirites, je suis sincèrement votre. »

Cora L.V. Tappan

69, Graf Russel, London.

Je déclare cette traduction fidèle, selon l'original anglais.

Le traducteur : Baron de Direckinck - Howeld.

Les tapageurs insaisissables

Nous recevons d'Ulm, (Bavière) le récit d'un fait remarquable, très-persistant, de la part d'Esprits qui depuis fort longtemps, frappent avec force sur la porte d'une habitation, nous laissons parler notre correspondant

Ulm, 17 novembre: Messieurs,

« Permettez-moi de vous raconter une affaire bien curieuse qui émeut notre ville, laissant un champ immense à tous les commentaires. Chaque nuit, à dix heures du soir, ou bien à deux et quatre heures du matin, on entend des coups formidables frappés sur la porte d'une maison, les habitants réveillés en sursaut, se sont dans le principe tous levés pour savoir la cause de ce tapage nocturne, ils croyaient qu'on en voulait à la maison pour la secouer de la sorte, mais on ne vit personne dans la

cour ni au côté de la porte donnant sur la rue. Je vais en quelques mots, vous expliquer le plan de la maison hantée

Elle est située dans une petite rue, au milieu de cette habitation, il y a une grande porte peinte en vert, puis un large couloir conduit à une cour sur laquelle donne une autre maison, la porte verte dessert les deux corps de bâtiments. Vous pouvez donc, messieurs, juger quelle est la stupeur du propriétaire et des locataires qui, tour à tour, ont vainement fait le guet pour s'emparer des perturbateurs de leur repos. On a cru à une mauvaise plaisanterie et cherché activement le moyen employé par les farceurs, mais tout est resté inconnu, malgré les veillées répétées, avec des hommes postés devant et derrière la porte, les coups terribles, formidables viennent fantastiquement faire trembler non seulement les deux maisons mais aussi les propriétés voisines, dont les habitants paisibles, réveillés par ce tapage nocturne continu ont été dans le plus vive surexcitation, ils ne pouvaient s'expliquer la persistance de ces coups, malgré les plus minutieuses précautions prises pour les prévenir. Définitivement, il devait y avoir du diabolique dans cette, sombre affaire, puisque au lieu de diminuer le tapage était devenu si violent, que les rues voisines étaient elles-mêmes tourmentées par ces coups de masse, ce bruit dans le silence de la nuit, se répercutait, tristement, aux dépens de tout tranquillité.

Les dévots parlaient d'exorcisme, les indifférents prétendaient que le fils de la maison étant mort en état de folie, le père était menacé du même sort, en un mot, c'était une affaire d'âmes en peines. Le maire d'Ulm, excellent magistrat, ayant appris la persistance de ce singulier phénomène, fit surveiller la maison, y installa des hommes de police, mais ce fut en vain, devant l'autorité, malgré ses yeux d'Argus, à ses oreilles le tapage commençait de plus belle, aux mêmes heures, narguant la force publique, et depuis trois ans ce concert nocturne n'a pas cessé de revenir journellement.

La doctrine spirite peut seule expliquer ce phénomène. Il doit y avoir quelques fautes graves à expier, un méfait inconnu a dû se passer dans cette habitation. J'ai écrit aux groupes d'Allemagne pour avoir une solution de ce fait remarquable, nous évoquerons, nous prierons, et sans doute, comme l'a si souvent relaté *la Revue spirite*, après avoir moralisé les Esprits tapageurs, les coups contondants disparaîtront, et un quartier de la ville d'Ulm rentrera dans le repos.

Merci, messieurs, pour vos justes et bons conseils, je comprends qu'il soit nécessaire, d'avoir ces manifestations, elles sont un avertissement pour forcer les ignorants, les récalcitrants et les indifférents de notre ville à s'occuper de la loi qui cause ces effets invisibles et, intelligents et Atlan Kardec l'a dit : Il n'y a pas d'effet sans cause. » La science spirite doit faire partie de l'éducation générale, à cette condition seulement, nous pourrons progresser et rejeter nos préjugés pour pratiquer en connaissance de cause, les vertus qui feront de nous des êtres fraternels, dévoués, amis de tous les progrès. Je vous tiendrai au courant des résultats obtenus au moyen de nos évocations.

Prière aux groupes français de vouloir bien nous prêter leur aide sympathique.

Votre dévoué frère et serviteur. Hugo Tuebschus. »

Société des études psychologiques de Genève

Il y a quinze ans, une société spiritualiste (et non spirite) s'était formée à Genève, où par l'abus de ce titre, elle se fit de nombreux adversaires, depuis, il a fallu huit années d'expériences modérées pour rétablir dans cette ville une base spirite sérieuse qui méritât la confiance des hommes instruits, honorés et influents. Des groupes se sont formés dans plusieurs quartiers, ils ne recherchent pas le bruit, ne veulent point s'imposer, et sont fréquentés par bon nombre de personnes unies des études calmes et instructives, qui actuellement ne peuvent avec hardiesse arborer leur drapeau. Ils attendent, sachant bien que la vérité doit avoir son temps d'incubation, de naissance et de virilité, loi générale et divine devant laquelle tout doit s'incliner. La sympathie fraternelle de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec est acquise aux hommes de bonne volonté, elle fait avec plaisir, droit à la demande d'insertion qui lui est adressée par M. L., président de la nouvelle société.

Les lecteurs de la Revue connaissent madame Bourdin (de Genève) par le rapide succès du livre qui a pour titre: médiumnité au verre d'eau. Nous annonçons, pour le mois de février, un nouvel ouvrage entièrement dicté par l'Esprit du célèbre auteur de Faust, devenu, à ce qu'il paraît, l'ami des Français et de la vérité, cette œuvre très posthume est un roman destiné à réconcilier les diverses classes de la société, à élever le moral des classes laborieuses, à dissiper les préjugés malsains et fonder le bien-être social sur un spiritualisme vraiment chrétien et libéral. L'action se passe en Lorraine, le style est simple et le récit des plus émouvants, aussi, sans nous porter garant pour la provenance de Goethe, puisqu'à cet égard nous sommes sans contrôle, nous osons promettre à l'auteur, quel qu'il soit, un succès non moins rapide que moralement mérité, succès auquel les lecteurs de la Revue aimeront à s'associer, en se hâtant d'envoyer leur souscription et leur adresse à madame Bourdin. Cette marque de sympathie permettra au bienveillant interprète de Goethe de ne point être entravé par les difficultés matérielles, avec lesquelles son humble position la met souvent aux prises.

Le président de la société psychologique de Genève.

Williams. Consolations offertes par le spiritisme

Messieurs et frères,

Voici la description des faits remarquables produits par les manifestations de la force spirituelle, dont nous avons été les témoins pendant notre séjour à Londres.

Le lendemain de notre arrivée dans cette ville, nous nous rendîmes chez le célèbre médium M. Williams, les séances commençaient à huit heures. Après avoir fermé la porte à clef, nous nous assîmes autour d'une table ronde, nous tenant les mains, M. Williams était avec nous, le gaz était abaissé. En attendant l'apparition des Esprits, la société chanta un chœur, et après un quart d'heure d'attente, deux porte-voix en carton et une clochette qui se trouvaient sur la table s'agitèrent avec bruit, en même temps une tabatière à musique, montée par une main invisible, se mit à jouer et prit son vol au-dessus des assistants, tantôt elle descendait sur nos têtes, tantôt elle remontait vers le plafond, après avoir fait plusieurs tours de la chambre, elle vint enfin se poser sur la table. Les porte-voix, à leur tour, se mirent à voler, nous frappant la tête et les épaules. Tout à coup, une voix se fit entendre dans l'air, au-dessus de la table, c'était celle de l'Esprit de Pieters, à laquelle se mêla, la voix de basse de John King, l'Esprit Familier de Williams qui nous souhaitait le bonsoir, elle fut accueillie par la société avec des acclamations de joie, son porte-voix volait d'un individu à l'autre, et l'Esprit au moyen de cet instrument, leur demandait des nouvelles de leurs parents et connaissances. Il dit à une dame présente : Pourquoi n'avez-vous pas mis la perle dont je vous avais fait présent ? » La séance promettait d'être très intéressante, mais une circonstance fâcheuse vint l'interrompre, deux messieurs eurent une altercation, l'un prétendait que son voisin avait rompu la chaîne des mains juste au moment où l'Esprit voulait lui mettre un anneau sur le bras, l'autre niait, la voix de l'Esprit de Pieters se mêla à ce différend, et la séance fut levée. J'ai pris rendez-vous avec Williams et M. de Veil pour le lendemain, à trois heures de l'après-midi, chez moi, à l'hôtel.

A l'heure fixée, tous les trois nous étions réunis et pour empêcher la lumière de trop pénétrer dans la chambre, nous avions voilé les fenêtres avec nos plaid. Je fermai la porte à clef et nous nous plaçâmes autour d'une petite table, Williams entre nous deux, nous tenant les mains. L'accordéon, cet instrument favori des Esprits familiers était sur la table. Après cinq ou six minutes d'attente, par des coups frappés dans la table, l'Esprit se fit annoncer nous demandant ce que nous voulions. J'exprimai le désir de voir que l'un de mes chapeaux placé sur la commode vint se poser sur ma tête, un autre sur celle de M. de Veh, aussitôt des mains invisibles dont je sentis distinctement l'attouchement sur les tempes, me posèrent, le chapeau sur la tête appliquant dessus un léger coup de main, l'autre fut placé de la même manière sur celle de M. de Veh seulement trop bas, celui-ci en

fit la remarque en français, et l'Esprit s'empressa de le mieux disposer². M. de Veh désirant que les tiroirs de la commode fussent tirés dehors, immédiatement ils furent jetés par terre. Après cela, nous laissâmes à l'Esprit de King la liberté de se manifester selon son désir. Ce fut alors un étrange désordre : les chaises furent renversées, une lourde commode avancée au milieu de l'appartement, tous les effets contenus dans les tiroirs ainsi que ma valise furent jetés sur la table et sur nous, mon parapluie vola par la chambre en frappant les murs et le plafond de ses deux bouts avec un tel fracas, que je priai l'Esprit de cesser, ce qu'il fit aussitôt, nos visages et nos mains furent caressées par des mains invisibles, assez matérialisées pour me permettre d'en retenir une par un doigt, elle était chaude et douce au toucher. De petits feux follets d'une jolie nuance bleue voltigeaient partout, et des éclairs phosphoriques brillèrent soudainement au milieu de nous. La chambre s'emplit d'un parfum délicat, deux mains invisibles en parfumèrent ma barbe, et une voix retentit fortement, nous souhaitant la bénédiction du Seigneur, puis, l'Esprit s'éloigna signalant son départ par des coups de plus en plus faibles, à mesure que la distance qui le séparait de nous augmentait, le dernier fut entendu du couloir de l'appartement, et toute preuve de la présence de l'Esprit ayant cessé, la séance fut levée.

Le soir, nous étions réunis chez M. Home, au nombre de six, placés autour d'une table, les coups se firent entendre et l'Esprit d'un auteur remarquable, proposa de nous dépeindre sa vie sur la terre par des accords de musique. M. Home prit l'accordéon de la main droite, le soutenant sous la table, aussitôt, nous entendîmes une belle mélodie, terminée par de beaux accords, pour nous, ils exprimaient que la lumière divine éclaira les dernières années de sa vie. M. Home passa à son voisin l'instrument qui, en continuant de jouer, fit le tour de toute l'assistance, on voyait parfaitement la main fluide qui modulait les accords, et nous fûmes touchés plusieurs fois par des mains invisibles, entre autres, par celle d'un petit enfant que nous trouvâmes très chaude. Après un repos, nous entendîmes distinctement le bruit, d'un homme se remuant sous la table, la tête d'un Esprit aux cheveux bouclés se posa sur mon genou, où il resta quelques moments en remuant la tête, appuyant son dos contre ma jambe, et restant dans cette position pendant un temps appréciable.

Le lendemain, nous étions réunis chez M. Williams, à deux heures de l'après-midi, arrivé le premier, et Williams étant absent, je pus à mon aise examiner soigneusement ses deux chambres, ainsi que l'armoire, au centre de laquelle se trouve la fenêtre où apparaissent les Esprits, le tout était très simplement établi, sans appareil. Quand nous fûmes réunis et assis autour d'une table, à côté de cette armoire, la boîte à musique se mit à voler et nous fûmes touchés par des mains, l'Esprit se trouvant à côté de moi, je m'appuyai de tout mon poids contre cette force invisible, qui me soutint pendant quelque temps. M. Williams était mon voisin, je le tenais par la main, il ne se sentait pas bien, car des mouvements convulsifs ébranlaient ses membres, il se plaça, dans l'armoire, nous proposant de le lier, ce que nous refusâmes. Il s'assit sur une banquette placée dans le coin, et après quelques instants l'intérieur de l'armoire fut éclairé par une lumière bleue, un homme apparut à la fenêtre nous appelant par notre nom : nous nous approchâmes tous de lui : c'était un homme au regard très expressif et doux, avec une grande barbe, noire, coiffé d'un turban blanc, drapé dans un manteau lié autour des poignets, il tenait à la main gauche un disque de feu couleur bleue, qui l'éclairait. Nous lui serrâmes la main en conversant avec lui, priant l'Esprit de King (car c'était lui) de venir à nous, ce qu'il fait ordinairement, il se tourna vers Williams et nous annonça qu'il ne pouvait le faire, le médium étant indisposé. Nous entrâmes alors dans l'armoire où Williams était dans un état d'assoupissement complet.

Le jour suivant, j'allais voir M. Home à la campagne, chez un de ses amis malade, M. Djons. Toute la famille et M. Home étaient réunis autour du malade sans connaissance, en guise de consolation, M. Home proposa à la famille attristée, (mais sans marque de douleur bruyante), de se communiquer avec l'Esprit de leur mère défunte qui présidait généralement toutes les séances, nous descendîmes au salon, où le soleil du printemps rayonnait de tout son éclat et placés autour d'une table, l'Esprit de madame Djons se fit annoncer par des coups frappés, et se mit en communication

² L'Esprit de John King, ne connaît pas le français.

avec tous ses parents. Chaque phrase était accompagnée par de magnifiques accords sur l'accordéon placé sur la table et joué par des mains invisibles. Madame Djons grand-mère annonça qu'elle sentait près d'elle la présence de l'Esprit, et prêtant toute mon attention, je vis la robe de la vieille dame se plier comme si quelqu'un s'appuyait sur son épaule. Au bout de quelques instants, je sentis moi-même cet attouchement sur mon bras, une main de femme vint caresser la mienne, en même temps une fleur que tenait madame Djons, se détacha de sa main et vint se poser dans la mienne en effleurant légèrement les bouts de mes doigts. M. Home tomba en extase et par sa voix la mère défunte entra en communication avec la famille, lui donnant des consolations et des conseils, quand elle parlait d'union, l'accordéon rendait des sons harmonieux, des sons discordants suivaient le récit des haines de famille. La conversation dura une demi-heure environ, et nous étions tous émus et fortifiés. Telles sont les consolations infinies offertes par la sainte croyance du Spiritisme dans les moments les plus tristes et les plus pénibles de la vie, combien ils sont malheureux ceux qui ne connaissent pas cette doctrine consolante, ne l'envisageant qu'au point de vue du charlatanisme, et la croyance dépourvue de base sérieuse.

J'ai omis d'ajouter que lorsque l'Esprit de King inonda ma barbe avec des parfums qui se conservèrent jusqu'au soir, M. de Veh lui fit cette question : « D'où viennent ces parfums, puisque M. de Lvoff n'en a pas chez lui ? » il répondit : « Je les ai pris dans une autre maison. »

Ce récit, nous l'affirmons, M. de Veh connaissait ce genre de manifestation, M. de Lvoff, adepte de la doctrine après avoir lu les ouvrages d'Allan Kardec, a fait, le voyage de Moscou à Paris et Londres, pour rendre un compte exact de ces manifestations.

Nous aurions voulu vous envoyer cet exposé beaucoup plus tôt, en juin dernier, mais nous attendions une évocation que devait faire M. Home, après la mort de M. Djons, par madame Bourdin, de Genève, le médium célèbre, l'auteur du livre la Médiurnité au verre d'eau, nous avons su que le moribond avait recouvré la santé, M. Home lui a confirmé cette bonne nouvelle, en réponse à notre demande. Phénomène psychologique rare. M. Djons, condamné depuis trois ans par les docteurs célèbres, a pu, le lendemain de la séance, se lever complètement guéri, les Esprits ont eu, paraît-il, bien de la peine à empêcher son dégagement complet.

Salutations cordiales et fraternelle sympathie.

N. de Lvoff. À Moscou grande Moscoïa, De Veh 28, -avenue des Champs-Élysées.

Dissertations spirites

Recherches sur la pratique de la médiumnité guérissante

Dans la maladie de ma mère, tout en suivant les prescriptions des médecins, je me suis conformé aux instructions du docteur Demeure, et l'action de nos amis invisibles a été toujours efficace, soit moralement, soit matériellement (il s'agit de surdité et de rhumatisme nerveux qui rendent chaque mouvement fort difficile.) Si ma mère, malgré ses infirmités connues par tous, acquiert des forces, les moyens spirituels employés attireront l'attention. Ces faits sont personnels, il est vrai, mais comme ils sont très communs, nous avons cru devoir vous les relater, puis deux autres communications du docteur Demeure, revenant avec beaucoup d'insistance, sur les mouvements imprimés au périsprit au moment où agit l'action fluidique, nous avons pensé, messieurs et frères, qu'il était utile de vous les adresser :

1° septembre. « Le Maître l'a dit, et je vous l'ai répété mettre une molécule saine à la place d'une molécule malsaine, voilà le but que le médium guérisseur doit se proposer. Il a comparé aussi le périsprit humain à une pompe aspirante et foulante que la volonté met en jeu. Cet instrument merveilleux peut être manié d'une manière efficace par tous, mais seulement suivant les forces réelles de chaque individualité. Comprendre ce mécanisme, c'est beaucoup, car cette compréhension fait presque toucher du doigt la vérité du phénomène, ce qui est toujours d'une grande valeur. Mais l'intelligence de la chose n'est rien en ce qui concerne l'action, si on n'a pas atteint un degré d'avancement moral. Tout le monde en ayant acquis un peu, je répète que tout le monde peut agir d'une manière plus ou moins efficace. Le médium qui se voue à ce genre de travail fluidique, doit d'abord se mettre, par la prière en communication avec ses guides spirituels, sans eux, il est réduit à

ses propres forces, qui, le plus souvent, sont bien peu de chose, surtout si quelques mouvements orgueilleux tendent encore les diminuer. Les Esprits qui viennent vers vous, sont attirés par les idées similaires de celui qui les appelle. Si les intentions de l'évocateur sont pures, dégagées de tout alliage d'orgueil ou d'égoïsme, les Esprits qui viendront ne seront entachés d'aucun de ces vices, et l'opération fluidique marchera aussi bien que les circonstances le permettront. Si elles sont favorables, s'il n'y a pas d'expiation nécessaire, si le moment final de la délivrance n'est pas encore arrivé, tout concourt à une guérison prompte et assurée, dans le cas contraire, il faut s'en remettre à la volonté de Dieu, si l'expiation est subie avec patience et, sans murmure, elle revêt un caractère tout différent de ce qu'elle serait si elle était supportée sans résignation. Le moment fatal tant redouté de quelques-uns, prend sous l'influence des bons Esprits qui président à la séparation, un caractère de douceur ineffable dont seuls les Esprits heureux de l'errance conservent le souvenir, leur intervention est toujours bonne, douce, féconde, car rien n'est jamais perdu, et la vie qui cesse corporellement continue plus intense dans l'Esprit redevenu libre. Le médium guérisseur doit donc se mettre en communication constante avec les bons Esprits de l'espace, et rejeter toute préoccupation qui serait, de nature à peser trop lourdement sur lui. Les Esprits directeurs du mouvement, quand ils ont adopté un mode pour l'accomplissement des vues providentielles, travaillent ainsi au même but. »

2 septembre. « Quand on est animé de bonnes intentions, on est toujours assuré de produire un bon effet, sur les personnes traitées, si la guérison n'est pas possible, pour causes antérieures personnelles, et morales, on apportera du moins un soulagement notable, si le malade sait trouver en lui-même un peu de résignation. Enfin, si le moment de la désagrégation corporelle est venu, on aide puissamment à la séparation qui se fait alors sans douleur considérable et avec une facilité relative, toujours suivant les dispositions de l'Esprit qui va être rendu à la liberté. Les secours à donner ainsi aux agonisants sont d'une grande importance, et un grand nombre de désincarnés charitables y concourent. Revenons à l'action fluidique guérissante. Après l'appel adressé à tous les Esprits associés à l'œuvre, on se sert donc de son propre périsprit, comme d'une pompe aspirante, pour attirer à soi le fluide malsain qui occasionne le désordre dans le corps qu'on veut assainir. Cette opération, comme toutes les autres, doit, être faite avec le plus grand recueillement, et dans l'intention bien ferme d'atteindre le but, qu'on se propose, savoir : délivrer le patient du fluide malsain, fût ce même aux propres dépens de l'opérateur, celui qui a une crainte personnelle quelconque, fera mieux de s'abstenir, dans une tâche toute de dévouement, le mal n'arrive qu'à celui qu'il doit justement atteindre, cela est inévitable. Un acte désintéressé repousse le mal et ne l'attire pas. L'opérateur, dans ces circonstances, est généralement couvert d'un fluide impénétrable aux miasmes fluidiques délétères avec lesquelles il peut se trouver en contact : c'est la cuirasse sans défaut dont parle le Maître, elle ne se laisse pas entamer. Non seulement ce fluide ne se laisse pas corrompre, mais il décompose par son contact le fluide malsain, enlevé au périsprit malade, pour le rendre à la circulation atmosphérique dans un état d'innocuité parfaite. Cette opération, nous l'avons dit, peut durer plus ou moins longtemps selon les circonstances, mais jamais jusqu'à fatiguer l'opérateur ni le malade. Dans toute cette partie, le périsprit du médium fait l'office de pompe aspirante à l'égard du malade, d'épurateur à l'égard du fluide morbide absorbé, et de pompe foulante à l'égard de l'atmosphère.»

Pour copie conforme le médium, Marc Baptiste.

La souveraineté du but

L'emploi de mauvais moyens pour atteindre un résultat quelconque est une faute qui trouve son châtiment dans l'autre monde, alors même que le but poursuivi est inspiré par une pensée d'intérêt général. Les mauvais moyens sont toujours funestes à la chose même que l'on veut obtenir. Ils en retardent parfois le succès définitif en faisant surgir, d'une façon prématurée, un résultat qui n'est pas durable, ils y introduisent toujours des germes mauvais, qui finiront par entraîner la ruine.

Quant à l'auteur de mauvaises actions, celui-ci, eût-il voulu servir le Seigneur, faire le bien de l'humanité, a toujours à expier ses crimes ou ses manœuvres coupables, à s'en purifier par la douleur, les épreuves, la prière et les larmes. Tel est l'enseignement qui résulte des communications suivantes:

À Arthur Adand

- Qui êtes-vous? Un mort qui vient te demander de le tirer d'embarras. Quelles ont été vos fautes ? J'ai eu le malheur d'être mal dirigé dès ma jeunesse, et ma vie toute entière s'en est ressentie.

- Très-bien ! Mais de quelle nature ont été les fautes que vous avez commises? Je dois les connaître pour vous être utile.

- Tu me demandes des choses qui sont pénibles à dire.

- Ce n'est ni pour vous être désagréable ni pour mon plaisir que je vous pose ces questions. Je le sais.

- Mais je n'en suis pas moins honteux.

- Voulez-vous prier ensemble? Vous vous joindrez à moi.

- Oui.

(Après la prière.)

Merci ! Ta prière est douce.

- Vous n'avez pas encore le courage de dire quelles ont été vos fautes, aussi, ne puis-je vous donner de conseils pour vous guérir de vos douleurs.

- Le courage ! Je n'en manque point. Ce n'est pas le courage qui me manque, ceux qui m'ont connu le savent bien. Mais il n'y a pas ici de courage à avoir. Je souffre, c'est vrai, mais le courage, c'est de savoir souffrir là, il y en a plus qu'à te dire ce que tu tiens tant à savoir.

- Que Dieu vous éclaire, mon ami. Je prierais pour vous. Revenez quand vous serez meilleur et quand vous aurez mieux compris votre propre intérêt.

- Tu es cruel et dur.

- Non, puisque je prierai pour vous. Mais vous me faites perdre un temps utile à d'autres Esprits, peut-être plus malheureux. Que puis-je pour vous, ne sachant ce que vous avez commis, ce que vous souffrez ? Comment vous donner un conseil ? Que peut dire le médecin à un malade qui ne lui fournirait, aucun renseignement ?

- Je suis bien malheureux, et si tu me voyais, tes yeux se rempliraient de larmes et ton cœur de compassion.

(Au guide.) - Que puis-je faire pour cet Esprit ?

(Le guide.) - Prier et le renvoyer pour aujourd'hui. Il prend la place d'un moins orgueilleux que lui.

(A l'Esprit.) - Vous entendez. Je suis bien malheureux.

- Priez ! Je prierai pour vous. Que Dieu vous éclaire.

(Au guide.) - Faut-il essayer avec lui une nouvelle prière?

(Le guide.) - Essaie.

(Après la prière.) - Merci. Je reviendrai, et je te dirai tout. Mais aujourd'hui, je ne m'en sens pas la force. Je suis un lâche.

(Après un instant, le médium reprend le crayon.)

- Mort ! Qui êtes-vous ? Un mort qui souffre. Il me faudrait un nom pour que je puisse prier pour vous. Arthur Adand.

- Comment le même?

- Oui. Oh ! Ne me chasse pas ainsi !

- Mais, je ne vous chasse pas. J'ai fait pour vous tout ce que j'ai pu. Priez Dieu, il améliorera votre situation.

- Je prierai, c'est tout ce que je peux faire. J'ai été mal dirigé dans ma jeunesse. Je ne suis qu'à demi-coupable. On m'avait tant dit ceci « Lorsqu'une cause est bénie de Dieu, il est permis d'employer tous les moyens pour assurer son triomphe ! » Oui, j'ai brisé tous les obstacles, j'ai tout écrasé sur mon passage pour arriver au résultat que je voulais atteindre. Je ne me suis pas retourné pour voir les douleurs laissées sur le chemin, pour entendre les cris de désespoir qui me faisaient cortège.

La souveraineté du but ! Triple insensé est l'homme qui a recours à de mauvais moyens! Ce qui est fondé d'une façon durable est ce que Dieu a décidé, aussi, les manœuvres frauduleuses, comme les crimes, ne font-elles pas arriver ce qui ne doit pas être. Et puis, si la chose doit se réaliser, les mauvais moyens empoisonnent le succès. J'ai été coupable dans ces conditions. Et que souffrez-vous ? Je me vois chargé des maux que j'ai causés, tout cela, sans utilité. Je me vois honni par mes anciens et honnêtes amis et accusé par des gens, ayant su tirer profit des moyens que j'ai employés, pour les avoir entraînés au mal. Je me vois relégué au rang des êtres conspués et maudits ! Prie pour moi, prie pour moi !

- Je prierai... Priez vous-même. La prière vous soulagera.

- Puis, cherchez autour de vous quelques-uns de ces incarnés qui, pour arriver au but, ne craignent pas de recourir aux plus mauvais moyens. Attachez-vous eux, cherchez, par la prière et par vos conseils, à les détourner de cette voie funeste. Essayez, et peu à peu, Dieu récompensera vos efforts, le mal que vous empêcherez de faire compensera celui que vous avez commis. Prions ensemble. Mon aveu a soulagé mon cœur, et tes conseils ont rendu à mon esprit une fermeté qu'il avait perdue. J'entrevois une issue à ma situation. Prions, ma prière, cette fois, me sera plus utile. (*Après la prière.*) Merci..., merci...

(*Le guide.*) - Par son aveu, ce malheureux a éprouvé un grand soulagement. Il est l'orgueil incarné, l'exemple d'un homme ayant vécu, pour atteindre un but, en négligeant toute idée généreuse. Il a manqué à tous les devoirs de l'incarnation et entassé crimes sur crimes pour triompher des obstacles qui se dressaient devant lui. Bien des hommes sont ainsi des âmes qui se laissent dévoyer par l'ambition, l'orgueil, la vanité, finissant par devenir de grands coupables... Il faut chercher à faire le bien, mais, quoiqu'il arrive, votre volonté dût-elle trouver des résistances insurmontables, il ne faut jamais avoir recours à des moyens immoraux et criminels, si le bien poursuivi ne s'accomplit pas, c'est que l'heure n'en n'était pas venue, mieux vaut attendre, car Dieu repousse ceux qui le servent par le mensonge, la ruse, l'astuce ou le crime. Adand fut un néophyte qui cherchait à obtenir des conversions au christianisme, il se servait des plus odieux moyens. Aussi, porte-t-il sur ses épaules une montagne de crimes. Souvent ces hommes, qui ne reculent devant aucun moyen, sont mus parfois, au début, par de bonnes intentions, puis ils se pervertissent et agissent, plus tard, au nom de l'orgueil, de la colère et de la haine.

Arthur.

- C'est moi, je fus un grand criminel, que Dieu ait pitié de moi ... Ton guide a dit vrai, orgueil, colère et haine ont été les mobiles de mes actions. L'apôtre d'une religion doit, au besoin, souffrir et mourir, jamais il ne doit user de la force et faire des victimes.

Le lendemain, le médium reçoit la communication suivante :

- Ari.

- Qui êtes-vous ? Un mort qui désire obtenir tes prières. Quelles fautes avez-vous commises ?

- Je fus un grand capitaine, à la tête d'un gouvernement, j'ai employé de mauvais moyens pour asseoir ma domination.

- Pouvez-vous me donner plus de détails ?

- Ayant eu recours à la ruse et à l'habileté de mauvaise foi, j'ai trompé, trahi, dressé des embuscades pour écraser mes ennemis, après les avoir rassurés par des promesses et des engagements d'honneur. Ne négligeant aucun moyen pour atteindre mon but, j'en porte la peine.

- Eussiez-vous réussi en n'employant pas de mauvais moyens ?

- Oui, et même mieux que je ne l'ai fait, car en voulant étendre, au delà de ce qui devait être, les limites de mon petit gouvernement, j'ai fini par le perdre, retardant ainsi un progrès qui eût pu commencer à s'accomplir.

- Vous n'avez pas laissé de trace dans l'histoire ? En quel pays cela a-t-il eu lieu ?

- Aux Amériques du Sud. Le théâtre sur lequel s'est déroulée ma destinée est peine connu.

- Quel est le caractère de vos souffrances ?

- Ayant été funeste à une région, au lieu de lui avoir été utile, je souffre de l'idée que le pays où je suis né, par ma faute, n'est pas en voie d'amélioration, de voir que mon nom n'y éveille aucun souvenir d'affection, je suis accablé devant cette idée : le bien que je pouvais faire à mon pays bien-aimé, un autre sera chargé de l'accomplir. Je souffre enfin pour avoir commis ou fait commettre des crimes, je sens que pour longtemps, je suis encore plongé dans le délaissement !

- Il faut prier Dieu. La prière améliorera votre situation.

- Je prierai.

- Ensuite, il faut vous mettre au-dessus de cette injuste jalousie dont vous souffrez, car il est naturel qu'un autre accomplisse le bien que vous auriez pu faire. Ne vous laissez pas dominer par ce sentiment et travaillez à préparer à cet homme le succès de sa mission, puis, aidez-le à la remplir. Cherchez aussi à détourner de l'emploi de mauvais moyens, ceux que vous voyez disposés à vous imiter. Connaissez-vous la communication d'hier, celle qui a trait à une situation analogue à la vôtre?

- Oui. (*Après un moment*) L'Esprit qui l'a écrite est ici, il m'a fait comprendre ce que tu veux me dire. Il est encore plus malheureux que moi, et, puisque Dieu lui pardonne, je ne puis être condamné pour l'éternité. Merci de tes conseils, je les suivrai. J'aiderai celui qui doit réparer le mal que j'ai fait, je surmonterai ma répugnance et mon envie. Prie pour moi ! Le bien que je vais essayer de faire, trop tard il est vrai, compensera celui que je n'ai pas accompli, détourné que j'étais de ma voie, par l'ambition et le désir ardent d'arriver vite et n'importe comment.

(*Le guide*) « Cet Esprit est plus malheureux qu'il ne le paraît. C'est une âme ardente et passionnée qui a déjà souffert et qui subira de rudes épreuves. Il lui faut faire autant de bien qu'il a fait de mal. Dans cette nouvelle existence, ayant à défendre une bonne cause, il sera victime des fautes commises dans sa dernière incarnation. Son impuissance à faire le bien qu'il aura rêvé pour son pays, sera pour lui une douleur bien cruelle. En général, ces hommes qui n'ont hésité devant aucun moyen, ont pour épreuve lorsqu'ils ont un but généreux de se réincarner dans une existence pour accomplir une mission prématurée, impuissants, ils souffrent de leurs insuccès, ils attirent sur leurs têtes toutes les trahisons, toutes les injures que leur font éprouver de malheureux incarnés, assez peu avancés pour employer ces éléments de lutte. Mais si l'Esprit incarné n'a pas eu un but généreux, capable à son point de vue d'excuser sa manière d'agir, il doit expier dans une destinée telle, qu'il devienne la victime des hommes encore assez mauvais pour commettre les mêmes crimes que lui. Il n'y a là rien d'absolu, mais en général cette épreuve est subie. Il faut faire pour cet Esprit la prière en commun

(*Après la prière*).

- Merci, merci. Tu m'as ouvert les yeux. Je te prie de continuer à prier pour moi. J'eus le désir du bien, mais d'une manière très insuffisante, je fus surtout guidé par l'ambition. Cependant, je me proposais de faire te bien, après avoir réussi. Dieu aura pitié de moi³ !

(*Le guide.*) - N'oubliez pas, incarnés, que quelque sacré et utile que puisse être le but à atteindre, l'emploi de mauvais moyens pour assurer une réussite est un crime dont l'homme est coupable, en même temps, c'est une faute contre l'intérêt même du résultat, car, en général, on a tout compromis, le mal fait sciemment porte toujours malheur.

Spirites ! Prêchez, souffrez, soyez martyrs des railleries, mais jamais, jamais, ne cherchez dans la force ou la ruse le succès de votre cause. Dieu rejette avec horreur ceux qui, pour le servir, font alliance avec le mal !

Remarque. Ces communications nous apprennent que s'il est de notre devoir de chercher à faire triompher le bien, nous devons cependant ne pas nous laisser entraîner par le mirage des mauvais moyens, car c'est nuire au but poursuivi, à notre avenir d'Esprit, et nous engager dans une voie funeste. Au contact de ces mauvais procédés, conçus, dans un but d'intérêt général, nous arriverions

³ Quelques jours après, ces deux Esprits sont revenus. Arthur Adand est venu dépeindre les douleurs que lui faisait éprouver son orgueil, Ari, celles qui résultaient pour lui de crimes commis de son vivant. Ces nouvelles communications trouveront leur place quand nous nous occuperons des conséquences, après la mort, de l'orgueil ou du crime.

bientôt, sans nous en apercevoir, à nous pervertir l'esprit et le cœur au point de les employer pour satisfaire nos propres intérêts et nos passions personnelles.

A ce dicton « la fin justifie les moyens » opposons une conduite inspirée par cette autre formule : « Fais ce que tu dois, advienne que pourra. »

Jésus, prêchant sa divine morale, fut arrêté pour être condamné à mort. Un mot de sa bouche, et le peuple soulevé massacrait ses ennemis. Ayant su mourir, sa morale est éternelle, car elle ne porte l'empreinte d'aucune tâche.

Mahomet avait à élever vers le bien des peuplades corrompues, mais il n'eut pas le courage de subir le mépris et les insultes de la foule. Il entraîna ses partisans, prit les armes et chercha dans la force et la conquête, le fer et le sang, le moyen de convertir les peuples. La morale qu'il avait prêchée, belle et saine jusqu'alors, s'obscurcit aussitôt, à des conseils de charité, il unit l'invitation aux combats, fléchissant ainsi devant les nécessités militaires et les besoins de la politique, sa morale arrive jusqu'à s'identifier à certains moments, avec la haine, la vengeance et l'ambition, ces passions, au contact des cruautés et des ivresses des batailles, pénétrèrent si bien le cœur du prophète, que sa mission fut détournée de son but sublime et généreux. L'influence de la religion musulmane n'a eu qu'un temps, le bien qu'elle a pu faire n'a pas été de longue durée, et les peuples soumis à son enseignement sont dans le vice et l'abjection. Ils ne l'abandonnent pas, mais ils en meurent. Soyons disciples Christ, et n'usons jamais de mauvais moyens pour essayer d'établir sa morale sublime, le bien qui en découle dût-il être momentanément arrêté, c'est vouloir avilir Dieu que de le servir avec l'aide du mal.

Tout sur la terre demande une réforme

7, rue de Lille. Médium, madame Georges Cochet.

Nous voyons chez vous, frères incarnés, le spectacle de toutes les passions que les événements mettent, en jeu, et dont votre position sociale individuelle décuple l'énergie. Ces passions, ressorts nécessaires de votre vie terrienne, sont toujours développées en raison d'un intérêt qui demeure tantôt limité à vous-mêmes, tantôt étendu à une classe, tantôt appliqué à l'humanité tout entière. Devant cette dernière aspiration d'un Esprit émancipateur, tous nous devons nous montrer indulgents à ce qu'il peut y avoir de trop passionné dans l'intention et même dans les moyens, en faveur de ce qu'il y a d'élevé, de généreux, de grand dans le but.

Malheureusement, le monde voit trop peu de ces hommes, forts de leur amour pour tous, et quand il les voit, entraîné presque toujours par l'aveuglement, il les méprise ou les persécute.

Donc, depuis l'égoïsme qui dit : Moi, jusqu'au dévouement qui dit : Tous, toutes les voix s'élèvent et demandent une réforme. Comme les souffrances physiques sont les premières à se faire sentir à la généralité, parce qu'elles parlent en s'imposant aux natures les plus arriérées, la réforme a un besoin tout matériel. L'intelligence ne se développe qu'avec les soins et le temps. Le plus grand nombre parmi vous, livré aux soucis des labeurs, les hommes en général, n'ont accordé à leur Esprit aucune nourriture, ayant tant de peine à obtenir celle du corps, aussi, la réforme vers laquelle tous les désirs tendent depuis plus de deux cents ans, est-elle essentiellement politique.

C'est de l'organisation de l'État que vous attendez une rénovation, et comme vous avez mille buts différents, comme vos passions sont toutes dissemblables dans leurs exigences, vous rêvez une forme de gouvernement, et toutes vos pensées se détournent des considérations générales pour s'arrêter à des considérations partielles, l'esprit de parti domine on devrait seulement se prononcer l'esprit d'équité.

Or, nous vous le disons, vos luttes ardentes nous paraissent bien misérables et bien petites, à nous qui sommes dégagés de ce que vous nommez opinions et couleurs, à nous qui ne voyons point un nom et une personne, mais une nation au-dessus d'un parti, et au-dessus d'une nation, l'humanité. Il nous semble bien puéril d'entendre vos discussions de mots, quand l'action est si pressante, la politique nous semble être une cabale bien faible, devant la question humaine qui embrasse ce seul principe : *Pour tous, droit de vivre matériellement et spirituellement.*

Je ne sais jusqu'à quel point vous élevez le Spiritisme, cette religion fraternelle, cette science des humbles, cette seule politique des justes, mais pour moi, j'y vois vos grands problèmes résolus. Cette doctrine qui répète avec le Christ : « Aimez-vous, c'est-à-dire soutenez-vous, » donne la suprême égalité, l'égalité absolue des Esprits dans leur principe et leur fin, tandis que temporairement, respectant la supériorité acquise, elle donne à chacun suivant l'œuvre accomplie, c'est donc, eu un mot, dans l'ordre matériel comme dans l'ordre spirituel, le mot que plusieurs disent avec effroi, que vous devez comprendre avec amour : Socialisme.

Fourier.

Février 1874

A propos des corps simples, réponse à quelques objections

Décembre 1873

A l'occasion de la communication sur la phthisie insérée dans la Revue spirite du mois de mars 1873, nous avons reçu de deux correspondants, adeptes de la doctrine spirite, diverses objections auxquelles nous allons essayer de répondre.

Nous ne nous dissimulons pas combien notre tâche est difficile, et combien sont faibles nos ressources intellectuelles, et nos connaissances scientifiques pour aborder un sujet d'une aussi haute importance, et nous attaquer à des principes que la science considère comme des axiomes indiscutables. Mais, ne voyant que le but à atteindre, c'est-à-dire l'élucidation de la grande question des fluides, nous ne craignons pas de diriger nos études vers ces matières encore si obscures, pour tâcher d'y jeter quelque jour, en marchant toutefois avec prudence et précaution, et en n'abandonnant pas un instant le fil précieux destiné à nous guider, c'est-à-dire en ne perdant jamais de vue les principes que le Maître Allan Kardec nous a laissés comme le fondement de sa doctrine.

C'est dans cet esprit de prudente recherche qui anime aussi, nous en sommes persuadés, nos correspondants, et nous conduira tous ensemble, nous en avons le ferme espoir, vers le but que nous poursuivons, c'est dans cet esprit, disons-nous, que nous allons reprendre les principales objections qui nous sont faites, ou plutôt qui sont adressées à la théorie exposée par l'Esprit qui a signé : « D. Demeure. » Si nous ne parvenons pas à les résoudre d'une manière précise et péremptoire, nous aurons du moins la satisfaction d'avoir tenté de poser quelques jalons sur ce chemin encore inexploré, et nous ajouterons, pour être vrai, que si notre démonstration a, pour résultat d'éclaircir, dans une certaine mesure, les doutes que cette nouvelle théorie a jetés dans l'esprit de nos frères, nous en rapportons d'avance tout le mérite à nos guides du monde invisible qui ont pour mission de nous distribuer la lumière à mesure que nous devenons plus capables de la supporter.

Cela dit, nous commencerons par reproduire textuellement les principales objections qui nous sont adressées, en les plaçant ainsi sous les yeux de nos frères, nous les mettrons à même de mieux juger de la valeur des réponses que nous pourrions y faire.

La première, dans l'ordre chronologique, est du 12 avril 1873, et date ainsi de quelques jours seulement après la publication de l'article qui l'a soulevée. Son auteur, *M. Amalelo Mateos*, de Barcelone, la formule en ces termes «Nous savons tous que le carbone, dans l'état actuel de la science, est considéré comme un corps simple ainsi que l'azote, et par conséquent l'azote ne contient de carbone, pas plus que le carbone ne contient de l'azote. Mais comment est-il possible que le carbone élaboré dans les organes puisse se convertir en azote? Comment expliquer ce changement de nature? Comment le carbone peut-il manquer d'être carbone, pour se transformer en une substance corps simple aussi? Pour qu'un corps simple soit modifié, il lui faut la combinaison d'un autre corps, et il en résultera alors un composé, mais jamais un autre corps simple. De plus, la combustion du carbone avec l'oxygène produit de l'acide carbonique composé de deux corps simples qui ont été combinés.

De la combustion du carbone avec l'oxygène, il ne reste aucun résidu, ainsi qu'il a été démontré par diverses expériences, et les cendres qui sont déposées dans nos fourneaux après avoir brûlé du charbon, sont des substances terreuses que la houille ou le charbon végétal contiennent en combinaison, comme substances organiques.

« Ainsi donc, je trouve inexacte l'appréciation de l'Esprit, etc... » Et plus loin : « Mais ce que, pour le moment, je ne puis admettre sans être démontré, c'est que l'azote se fabrique dans l'organisme, nous ne pouvons pas comprendre qu'il s'y fabrique des corps simples, mais bien qu'il s'y opère des combinaisons que nous sommes encore loin de connaître de divers corps simples pour en former tout naturellement des corps composés..... » Tels sont les questions et les doutes que *M. Amalelo Mateos* veut bien nous communiquer. Le fait affirmé par la communication lui paraît, impossible à réaliser, ou tout au moins incompréhensible, et il s'appuie pour combattre notre

théorie, sur les travaux scientifiques qui ont mis à découvert les diverses combinaisons des corps étudiés par la chimie.

Notre second correspondant, sans nier comme le premier, ni admettre non plus le fait de la conversion du carbone en azote (il n'examine pas la question la ce point de vue), nous adresse les observations suivantes : « En effet, que vous dit-on? L'azote est le remède de la phtisie, mais l'azote de l'air ne peut servir, il faut un azote particulier fabriqué dans le corps. On ne nous dit pas comment se forme cet azote dans le corps de ceux qui ne deviennent pas phtisiques, ni comment il cesse de se former chez ceux qui le deviennent.

Ensuite, pour remplacer cet azote qui ne se forme plus, on vous dit de puiser dans le périsprit des désincarnés qui en contient une ample provision, et du meilleur. Puiser ? Comment ? Par le sentiment, c'est-à-dire toujours instinctivement : quand donc arriverons-nous à la notion ?... »

Et plus bas : « ... Il existe une maladie qu'on appelle chlorose, vulgairement les pâles couleurs. Cette maladie a été bien des fois guérie par le fer, et très rapidement, et puis, on s'est aperçu que le fer ne guérissait pas toutes les chloroses.

Quand l'homéopathie a éclairé la pathogénie des maladies, on a reconnu que plusieurs maladies pouvaient produire la chlorose, et on est arrivé à cette conclusion que le sang pouvait être altéré de plusieurs manières, tantôt par le défaut d'action d'un ou plusieurs organes, tantôt par la surexcitation de la fonction d'un organe qui déprime les autres.

Ne pourrait-il pas arriver la même chose pour l'azote dans la phtisie ? Le meilleur procédé scientifique serait alors d'étudier le concours de chaque organe à, la transformation de l'acide carbonique en azote, et surtout en cet azote particulier qui n'est ni celui de l'air, ni celui des aliments? Serait-il permis vos guides d'éclairer cette question ? Ensuite, autre question, que je pose aux médecins spirites et homéopathes : ne pourrait-on pas expérimenter l'azote et faire sa pathogénèse comme on a fait celle de tant de médicaments, et la comparer avec celle des remèdes que nous appliquons contre la phtisie ? Docteur D. G. »

Nous commençons par répondre que nous acceptons de grand cœur cette dernière conclusion, et nous verrions avec bonheur les hommes de science tourner de ce côté leurs investigations, pour tâcher d'arriver par cette voie à la guérison de cette fatale maladie contre laquelle leurs efforts sont restés jusqu'à ce jour à peu près impuissants.

Nous nous trouvons d'autant plus à notre aise pour discuter les objections qu'on vient de lire, que nous avons affaire à deux spirites qui nous suivront volontiers, nous en avons la conviction, sur le terrain de la doctrine que nous prendrons pour point de départ de nos déductions. En effet, le premier parle, en terminant sa lettre, de notre belle doctrine, en termes qu'il nous est permis de considérer comme une adhésion formelle à l'enseignement d'Allan Kardec, et le second, M. le Docteur D. G., est un des correspondants assidus de la Revue, qui travaille avec autant d'ardeur que de savoir à l'élucidation de la question capitale des fluides. Il est bon de faire cette observation, parce que, nous le répétons, notre démonstration va prendre pour base les principes professés par Allan Kardec, et il est clair que nous ne pourrions espérer persuader, par ce moyen, ceux qui repoussent les enseignements spirites, tout en n'admettant ni l'existence de l'âme, ni sa survivance au corps, ni son individualité qui se conserve distincte dans l'espace après sa séparation des organes corporels. Pour ceux-là, évidemment, notre argumentation n'aura aucune espèce de valeur, et il s'en trouvera peut-être parmi le nombre qui nous prendront en pitié, pour le temps et la peine que nous consacrons à nous occuper de ce qu'ils appellent des chimères. A ces sceptiques, qui sont aussi nos frères, nous ne serions pas spirites si nous pouvions l'oublier, nous n'avons rien à répondre, sinon que nous espérons que la lumière luira pour eux comme elle a brillé pour nous, le jour où ils voudront étudier sérieusement le Spiritisme, et travailler à se rendre compte des phénomènes très réels qu'il est venu nous découvrir et nous expliquer.

Parlons donc pour les spirites, et rappelons tout d'abord quelques faits généraux que la révélation spirite a mis en évidence, et dont elle a déduit ensuite ses principaux enseignements. Dans divers

passages des ouvrages fondamentaux que nous a laissés le Maître⁴, il est établi que l'Esprit, une fois débarrassé des entraves de la matière corporelle, séjourne dans l'espace, à nos côtés, au milieu des fluides qui constituent l'atmosphère terrestre, et dont il se sert pour ses principales manifestations, en les combinant avec son propre fluide périsprital. C'est par cette action du périsprit sur les fluides que sont expliquées les apparitions fluidiques, les manifestations physiques de corps frappés, ou d'apports d'objets matériels et autres phénomènes se reproduisant très fréquemment, et dont aucun spirite ne voudrait contester la réalité.

Après avoir constaté son influence au point de vue de l'action de l'esprit sur la matière pendant l'erraticité, demandons-nous quelle est la nature et l'essence intime du fluide périsprital qui, pendant l'incarnation, permet à l'âme de se maintenir en relation constante avec les organes corporels. Les livres de la doctrine nous répondent que le périsprit est composé d'une sorte de matière quintessenciée plus ou moins éthérée, selon le degré d'avancement de l'Esprit auquel il sert d'enveloppe.

C'est cette enveloppe fluidique qui facilite l'union de l'âme avec le corps, comme cela résulte du passage suivant de la Genèse⁵ : « Lorsque l'Esprit doit s'incarner dans un corps humain en voie de formation, un lien fluidique qui n'est autre qu'une expansion de son périsprit, le rattache au germe vers lequel il se trouve attiré par une force irrésistible dès le moment de la conception. A mesure que le germe se développe, le lien se resserre : sous l'influence du principe vital matériel du germe, le périsprit, qui possède certaines propriétés de la matière, s'unit molécule à molécule avec le corps qui se forme, d'où l'on peut dire que l'Esprit, par l'intermédiaire de son périsprit, prend en quelque sorte racine dans ce germe, comme une plante dans la terre. Quand le germe est entièrement développé, l'union est complète, et alors il naît à la vie extérieure. »

Nous lisons dans le paragraphe précédent du même ouvrage : « Le fluide périsprital est donc le trait d'union entre l'Esprit et la matière. Durant son union avec le corps, c'est le véhicule de sa pensée pour transmettre le mouvement aux différentes parties de l'organisme qui agissent sous l'impulsion de sa volonté, et pour répercuter dans l'Esprit les sensations produites par les agents extérieurs. Il a pour fils conducteurs les nerfs, comme dans le télégraphe le fluide électrique a pour conducteur le fil métallique. »

Tel est le rôle que le périsprit joue dans le phénomène de l'incarnation. Ces faits, qui portent en eux leur enseignement, pourront nous aider à déterminer la véritable nature du fluide périsprital. Si le périsprit s'unit molécule à molécule avec la matière corporelle, comme nous l'apprend le texte que nous venons de citer, c'est qu'il doit exister quelque affinité entre le fluide périsprital et la matière.

C'est, du reste, ce qu'a dit Allan Kardec, lorsqu'il dit que périsprit possède certaines propriétés de la matière. Cette opinion est encore corroborée par cette autre assertion, que c'est sous l'influence du principe vital *matériel* du germe que se resserre le lien qui rattache l'âme au germe. Donc, c'est la matière qui attire le périsprit, et cette attraction ne peut résulter que d'une certaine similitude de nature entre les éléments qui constituent le périsprit et ceux qui composent la matière, on peut donc affirmer, sans crainte de se tromper, que le fluide périsprital n'est que de la matière affectant une forme particulière et douée de propriétés spéciales.

Cette conclusion peut d'ailleurs se déduire d'un autre passage de la Genèse⁶ que nous recommandons particulièrement à la méditation des partisans des corps simples, où l'Esprit qui l'a dicté fait entendre que la création doit dériver d'un élément unique, la matière cosmique, qui, soumise aux diverses forces de la nature, change continuellement d'état, tantôt se raréfiant et s'éthérisant au point de devenir un fluide très subtil, tantôt se concrétant et se coagulant, si nous pouvons nous exprimer ainsi, au point de revêtir la forme de la substance grossière et tangible qui vient faire impression sur nos sens.

⁴Livre des Esprits, Livre des Médiiums, Genèse.

⁵Ch. XI, no 18.

⁶ ch.VI, Uranographie générale, n° 3. 4, 5 et 6.

D'après ces aperçus, il paraîtrait rationnel d'admettre que le périsprit est composé d'une matière qui ne diffère de celle du corps qu'en ce point, qu'elle est parvenue à un certain état d'éthérisation ou, pour parler plus juste, que ses particules sont réduites à un tel degré de division, qu'elles ont cessé d'être pondérables à nos instruments ordinaires et échappent, dans l'état normal, à l'appréciation de nos organes. Et c'est avec cet agent subtil approprié aux fonctions qu'il doit remplir, que l'âme entretient ses communications avec la matière grossière et plus concrète qui constitue l'organisme corporel.

Telle est, si nous avons bien compris, la pensée du Maître, la déduction logique qu'on peut tirer des principes qu'il a formulés sur la nature du périsprit.

Et maintenant, après avoir constaté la nature du fluide périsprital, entrons plus avant dans notre sujet, et examinons la question de savoir par quels procédés ce périsprit, instrument indispensable de l'âme, s'entretient et se renouvelle de manière à s'épurer toujours davantage, et à faciliter par suite le travail de l'Esprit par une obéissance plus entière à sa volonté. Là, notre guide nous fait subitement défaut : Allan Kardec n'a pas jugé à propos de nous renseigner sur ces divers points, sans doute parce que le moment n'était pas venu d'entrer dans ces détails, et peut-être aussi de crainte que trop de développements ne jetassent l'obscurité sur les principes qu'il avait mission d'établir. Cependant, nous marcherons avec l'aide des Esprits qui nous assistent, et ce qui nous fait espérer qu'ils voudront bien diriger nos études, c'est qu'eux-mêmes en ont fait naître l'occasion en nous dictant spontanément la communication qui a donné lieu aux objections que nous essayons de résoudre.

Nous avons vu que c'est par l'entremise du périsprit que l'âme agit sur le corps, et que c'est en circulant dans les conduits nerveux que le fluide périsprital entretient cette communication constante entre l'âme et les organes. Pour rendre sa pensée sous une forme plus claire et plus saisissante, le Maître a comparé le fluide périsprital circulant dans les conduits nerveux, au fluide électrique qui se transmet par le fil métallique.

Étant admise, cette fonction organique du périsprit, il est tout naturel de se demander si cet agent, qui sert d'intermédiaire entre l'âme et le corps, si ce fluide, disons-nous, est toujours identique à lui-même, c'est-à-dire s'il peut indéfiniment remplir son rôle physiologique sans se modifier et sans s'altérer, en d'autres termes, s'il participe de l'incorruptibilité de l'âme. La réponse à cette question n'est pas difficile, et la poser sous cette forme c'est presque la résoudre. Nous avons reconnu, en principe, que le fluide périsprital est de la matière : il doit donc, comme la matière, être soumis à des modifications continuelles et à des changements incessants. Il y a, du reste, une autre raison pour qu'il en soit ainsi : on nous a enseigné que le fluide périsprital est constamment dans un état de pureté proportionnel au degré d'avancement moral de l'Esprit auquel il sert d'instrument, donc, à mesure que l'Esprit s'élève, son fluide, au lieu de rester ce qu'il était auparavant, subit des modifications qui l'épurent toujours davantage, et c'est là, croyons-nous, le but principal de l'incarnation. C'est par son union avec le corps que l'âme réussit à purifier cette matière qui compose son périsprit, et à la réduire en particules toujours plus subtiles afin qu'elle obéisse plus docilement à sa volonté, et lui permette de s'élever plus facilement au-dessus du monde matériel.

Nous devons donc reconnaître que le fluide périsprital se transforme pendant l'existence terrestre, et cette transformation dure tout le temps que l'âme est en rapport avec la matière corporelle, c'est c'est à dire aussi longtemps que se prolonge l'incarnation. Mais comment se renouvelle-t-il ? Où puise-t-il les matériaux destinés à l'entretenir ? Évidemment, ce doit être dans la matière que le corps s'assimile, et au moyen des organes dont il dispose. Mais est-ce par les voies de la digestion ou de la respiration que le périsprit s'alimente ? Allan Kardec nous dit simplement que l'âme puise son périsprit dans les fluides ambiants, mais en s'expliquant ainsi, il a sans doute voulu parler de la concentration originaire du fluide périsprital autour de l'âme errante, ne préjugant ainsi en aucune sorte la question qui nous occupe. Il semblerait rationnel de penser que le périsprit puise concurremment les éléments qui lui sont utiles dans les matériaux fournis par la digestion et la respiration, puisque le jeu régulier de ces deux fonctions est indispensable au maintien de la vie. Cependant, le rôle principal paraît devoir être attribué aux organes respiratoires, puisque le corps se

passerait bien moins de temps et plus difficilement de respirer que de manger, et que la mort par asphyxie est incomparablement plus prompte que celle qui est le résultat de l'inanition.

A présent que nous avons, pour ainsi dire, préparé le terrain par l'exposition préliminaire de ces principes, qu'il nous paraissait utile d'établir pour faciliter l'intelligence des explications qui vont suivre, nous entrerons au cœur de la question en examinant quels sont les rapports de la fonction respiratoire, avec l'entretien et le renouvellement du fluide péricoréal.

C'est au moment précis de la naissance, c'est-à-dire à l'instant où le nouveau-né fait sa première respiration que l'âme prend définitivement possession de son corps. Le livre des Esprits nous l'apprend en ces termes : L'union commence à la conception, mais elle n'est complète qu'au moment de la naissance. Du moment de la conception, l'Esprit désigné pour habiter tel corps y tient par un lien fluide qui va se resserrant de plus en plus, jusqu'à l'instant où l'enfant voit le jour : le cri qui s'échappe alors de l'enfant annonce qu'il fait nombre parmi les vivants et les serviteurs de Dieu.

D'un autre côté, la science nous enseigne que dès que l'enfant a respiré, et que, sorti du sein de sa mère, il est né à la vie extérieure et indépendante, une nouvelle période commence pour le développement de ses organes. Des changements importants, que nous n'avons pas à détailler ici, s'effectuent dans le mode de circulation du sang. Celui-ci prend un cours nouveau, et vient se revivifier aux poumons qui commencent alors seulement leur fonctionnement normal. Que se passe-t-il donc au moment de la naissance? Un fait fort simple en apparence, et qui a pourtant des conséquences de la plus haute importance au point de vue physiologique : c'est l'introduction de l'oxygène de l'air dans le sang, au moyen de l'appareil respiratoire. Voilà le phénomène capital qui provoque des transformations si considérables dans l'organisme de l'enfant qui, auparavant, ne recevait l'oxygène que modifié et comme tempéré par son passage à travers le sang de la mère.

Puisque l'introduction directe de l'oxygène dans les poumons du nouveau-né est l'occasion d'une modification aussi surprenante dans le mode de circulation du sang, puisque, d'un autre côté, le passage du Livre des Esprits, que nous venons de citer, nous apprend que c'est au moment de la naissance seulement que l'union est complète entre l'âme et le corps, nous sommes tout naturellement induits à conclure que l'âme se sert de l'oxygène, comme d'un véhicule, pour pénétrer dans le corps du nouveau-né, et que c'est cette prise de possession qui entraîne tous les changements physiologiques dont nous venons de parler. Mais l'âme, même en voie d'incarnation, n'existe pas dans l'espace à l'état d'être abstrait, elle est constamment entourée d'une enveloppe éthérée, le péricoréal, dont une expansion, nous a-t-on dit, forme le lien fluide qui la rattache au germe, mais qui n'en continue pas moins à la délimiter, si nous pouvons ainsi parler, et à la constituer à l'état d'individualité distincte au milieu des fluides ambiants. Donc le péricoréal, du moins cette partie qui, pendant la période d'existence intra-utérine du fœtus, était restée à l'extérieur pour faire cortège à l'âme, doit, en même temps qu'elle, pénétrer dans le corps par l'intermédiaire de l'oxygène, au moment où l'enfant commence à respirer, et cela ressort évidemment de ce fait, que l'âme n'agissant sur la matière corporelle qu'à l'aide de son péricoréal, elle ne pourrait, sans son secours, opérer ces graves modifications qui signalent son union définitive avec le corps. Ainsi, le péricoréal achève de se fixer dans l'organisme en s'y introduisant avec l'âme et par l'entremise de l'oxygène que l'enfant respire au moment de sa naissance. Telle est la conclusion logique où nous ont conduits les données de la science combinées avec les révélations des Esprits sur le phénomène de l'incarnation.

Céphas.
(A suivre.)

Journal du prince Émile de Sayn Wittgenstein

Extrait textuel. « J'ai reçu le 15 décembre 1873, à mon hôtel Palace, à Londres, la visite de miss Cook et de M. Luxmore, miss Cook est charmante, et, pendant une demi-heure d'entretien avec ce grand médium, de tous côtés des coups étaient frappés dans l'appartement, faisant par leur continuité un vacarme réel. Je fus invité à une séance pour le 16 décembre, à huit heures du soir. (J'avais assisté à une séance de William la veille, je devais le recevoir chez moi le lendemain.)

16 décembre 1873. J'arrive émerveillé à mon hôtel, je suis ahuri de tout ce que j'ai vu et entendu, j'étais avec vingt-cinq personnes des deux sexes, parmi lesquelles madame Tappan, le célèbre médium orateur, qui donne des séances publiques et gratuites, pour rendre hommage à la vérité, j'affirme que cette dame parle de manière à électriser tout le monde, elle m'a profondément ému, autant que l'était ce grand public anglais représenté par toutes les classes de la société. Quel silence, quel recueillement ! Les penseurs sérieux devraient faire un voyage à Londres, pour avoir la satisfaction d'entendre le médium, madame Tappan.

Chez miss Cook, où j'étais à huit heures, M. Luxmore a permis que l'on visitât, en toute liberté, les deux salons et les meubles qu'ils contiennent, liberté dont, pour ma part, j'ai usé largement, je l'affirme. Miss Cook vint parmi nous, ses mains furent liées avec force l'une contre l'autre, avec des cordons assez larges en fil, de manière à les comprimer fortement, un autre fut passé autour de sa taille, elle était assise, et ce cordon, passé dans un anneau rivé au siège, fut tourné sur son cou de telle manière qu'elle ne put bouger.

Les nœuds furent cachetés par les assistants. Une seule lampe à demi-flamme, voilée par un transparent bleu, éclairait suffisamment le salon, on forma un cercle allongé, dont les extrémités touchaient le cabinet, les mains étaient unies pour établir la chaîne. Après quelques minutes d'attente, un chuchotement semblable à celui de l'oiseau qui gazouille sembla nous prévenir de la bienvenue de l'Esprit... Puis la portière en draperie de gaze du cabinet s'agita vivement, un bras nu en sortit pour faire un signe, enfin le côté droit de la tenture s'ouvrit, donnant accès à la plus ravissante des apparitions, elle sa tenait droite, le bras droit posé sur sa poitrine, l'autre tombant le long du corps et tenant la portière elle semblait passer en revue les personnes présentes. C'était l'Esprit de Katie, mille fois plus belle que sa photographie, j'avais devant moi une jeune femme idéale, grande, souple, élégante au possible, gracieusement drapée, et, sous son voile blanc, passaient, quelques cheveux châtain, sa robe traînante, comme une tunique antique, couvrait entièrement ses pieds nus, ses bras ravissants, minces et blancs, étaient visibles jusqu'au-dessus du coude. Les attaches de ce corps sont fines, les mains, un peu grandes, ont des doigts longs et effilés, roses vers le bout, la figure est plutôt ronde qu'allongée, pâle, la bouche est souriante, les dents fort belles, le nez aquilin, les yeux bleus fort grands, fendus en amandes et frangés de longs cils qui semblent les abriter, de beaux sourcils finement arqués, enfin, dans cette apparition d'un Esprit, il y a une grâce semblable à, celle de Psyché descendue de son piédestal, et dire que cet ensemble, qui représente un être vivant, est la reproduction fidèle de ce qui est mort depuis des siècles, et va s'évaporer comme un souffle ! ... Pourtant, dans cette vision que j'ai froidement contemplée et analysée, tout paraît vivant, l'étoffe de son voile est réelle au toucher, et les fossettes de ses coudes semblent chaudes et palpables, vue de loin, on la prendrait pour miss Cook, d'après la loi établie : « Le périsprit emprunté par un Esprit au Médium, en garde l'empreinte, » c'est comme un air de famille. Mais ici, l'apparition est grande, svelte, pleine de distinction, tandis que miss Cook, quoique très jolie, est beaucoup plus petite, ses mains sont menues et il ne peut y avoir de confusion, ce sont deux personnes distinctes.

L'apparition se retira pour reparaitre de mon côté, près du rideau où j'étais placé, elle semblait m'examiner curieusement., et je m'aperçus qu'en elle, ce qui rappelle le spectre, c'est l'œil, il est beau au possible, mais il est hagard, fixe, avec un regard glacial, malgré cela, la boucle sourit, la poitrine se soulève, en elle fout dit je suis heureuse d'être un moment parmi les mortels, de son petit chuchotement saccadé, mais infiniment gracieux, elle nous dit : je ne puis encore trop m'éloigner de mon médium, mais bientôt j'aurai plus de force, quand on ne l'a pas comprise, elle se répète avec mie impatience enfantine. Elle est venue vers moi, m'inspectant avec une sorte de curiosité méfiante, faisant de petits signes de tête coquets et souriants, quand tout bas je lui adressais des paroles émues. Devenue plus hardie, elle me demanda mon nom, voulut savoir ce que signifiait ma plaque (décoration que porte le prince), et disparaissait subitement pour reparaitre de l'autre côté de la portière, pendant son absence, dans les pièces contiguës, on entendait les meubles rouler, se bousculer avec bruit, et des coups frappés imitaient ceux de quelques enfants qui s'amuse. Je lui demandai à deux reprises de me montrer son pied, elle releva d'abord gracieusement sa robe et m'en

présenta le bout, sur mon instance, elle le découvrit jusqu'à la cheville, je vis un pied délicat, celui d'une statue antique, blanc, potelé, mignon comme celui d'un bébé, haut et cambré, les doigts finement attachés et d'une pureté de dessin irréprochable, mais tout cet ensemble se mouvait d'une pièce, la vie réelle y manquait.

Katie King causait, riait, plaisantait avec chaque assistant, les interpellant par leur nom, avec une vivacité, une espièglerie enfantine et des mouvements mutins, elle gesticulait de la main droite, comme le font les femmes d'Orient, avec les mouvements de doigts et les inflexions de poignet particuliers à ces races, accentuant ainsi ses paroles en les accompagnant de gracieuses inflexions de tête, souvent, par un geste pudique, elle ramenait le voile sur son cou, en un mot, tout en elle, traits, taille, costume, gestes, porte l'empreinte des femmes du Levant, on ne peut s'y tromper.

Je la priai, si toutefois cela se pouvait, de m'écrire quelque chose, M. Luxmore s'y opposa, mais Katie, lui donna une tape sur la tête, insista et demanda papier, plume et encre, on les plaça à terre devant elle, se baissant avec rapidité, elle écarta vivement ce qui ne lui convenait pas avec la mutinerie d'une enfant impatient, prenant une feuille de papier blanc que je lui tendis et la trouvant trop résistante, elle en choisit elle-même quelques autres dans le tiroir d'une table dont elle se servit comme appui, se décida pour le porte-crayon offert par M. Luxmore et écrivit rapidement, en l'air et sans appuyer la feuille, la phrase qui suit, après m'avoir demandé la permission d'employer un nom d'affection : « *My dear Emile y will not forget my promise to come to Germany y shall see you again, before long ever, your friend, Annie Morgan.* » Elle signe ainsi, prétendant que c'était là son vrai nom au temps de la reine Elisabeth. « *Mon cher Emile, je n'oublierai pas ma promesse de venir en Allemagne, je voudrais vous voir encore avant de vous quitter pour toujours. Votre amie, Anne Morgan.* »

L'écriture est celle d'une communication médianimique ordinaire, mais il est curieux et très-intéressant d'avoir vu un Esprit nous donner de l'écriture directe. Le sens de la lettre est motivé par ma prière, je désirais la posséder en Allemagne, elle demandait mon adresse, et je la priai de s'adresser à mes Esprits protecteurs, qui la guideraient, elle répondit : *J'irai*, mais elle ajouta : « Sans doute vous ne pourrez me voir, je ne viendrai qu'après avoir quitté mon Médium, dans quelques mois. » Miss Cook m'avait dit, au commencement de la soirée, que Katie la quitterait dans quelques mois et n'en semblait point contrariée, car souvent elle a des disputes avec elle tout en étant très soumise à l'Esprit protecteur du médium. Miss Cook, chose curieuse, tout en aimant Katie et étant sans cesse avec elle, en a peur surtout la nuit, heure à laquelle elle n'aime pas la voir apparaître inopinément, d'autant plus qu'elle lui joue des niches, la jetant parfois hors de son lit, évidemment, parfois il y a obsession. Pour en revenir à notre soirée, Katie semblait peu à peu se familiariser avec moi et me prendre en amitié, grâce aux paroles bienveillantes et fraternelles que je lui adressais tout bas, de préférence elle se tenait de mon côté, sans avancer plus loin que la portière, répondant avec ingénuité à mes demandes.

Un monsieur de la société, peu intelligent, ayant adressé une demande assez inconvenante à Katy, elle froissa vivement quelques feuilles de papier qu'elle lui jeta avec dédain, elle déclara vouloir réveiller son médium, et pendant le chant qui termine les séances, elle démagnétisa son médium avec vivacité, nous dit bonsoir et disparut. »

Tel est le récit que nous transmet *M. Broccard Boullan*, notre reporter, au nom de M. le prince Emile de Sayn Wittgenstein. Nous prions avec instance tous nos amis de vouloir bien s'adresser à Londres, à M. Broccard Boullan, 98, Lupus Saint-Pimlico, ils trouveront dans cet honorable gentleman un homme convaincu, éclairé, un réincarnationniste, qui les dirigera dans les études sur la phénoménalité, offertes aux voyageurs par les médiums exceptionnels qui ont pris rendez-vous à Londres. M. B. Boullan est un homme de bonne volonté.

(*A suivre*).

Un homme de précaution

Un rédacteur de la *France* a entre les mains la lettre de faire part suivante :

« Monsieur Joseph Gabriel Prévost jeune a l'honneur de vous faire part de son décès qui a eu lieu le.... à l'établissement de l'orphelinat qu'il a fondé à Cempuis en 1863. *Signé : Prévost jeune.*»

Nota. Ce billet a été fait par prévision, pour en éviter l'embarras après mon décès à ceux qui me survivront. Le même original, dit le journal, a fait imprimer cette autre circulaire :

«Vous êtes prié, de la part de Monsieur Joseph Gabriel Prévost jeune, décédé le ... mil huit cent..., d'assister à son convoi et aux prières qui seront dites le ... Il sera ensuite déposé dans le caveau qu'il a fait faire par prévision en 1863. Il remercie à l'avance du dernier service que la société bienveillante vient de lui rendre. Prévost » Les dates sont en blanc, M. Prévost vit toujours, et c'est de l'imprimeur que notre confrère tient ces deux curieuses pièces.

Grâce à la presse, ce petit article a fait le tour de la France et des quatre parties du monde, ce phénomène ayant ému les braves gens qui regardent la mort comme l'inconnu et le plus grand des malheurs. M. Prévost, qui a quatre-vingts ans, travaille encore au bénéfice de l'humanité, l'administration de sa maison de retraite de Cempuis ne lui laisse pas un instant de répit, ce dont il est heureux, à son grand âge, il voit autour de lui quarante ou cinquante orphelins sauvés des griffes de la misère, pleins de santé, joyeux, recevant une bonne instruction, l'emploi d'une fortune en vue de faire le bien, n'est-elle pas la santé morale de l'Esprit ?

M. Prévost est spirite, il met en pratique l'esprit de cette doctrine, la mort, pour lui, est le réveil d'une vie meilleure, et comme il sait prévoir, selon sa bonne et exemplaire habitude, il a préparé la dernière demeure pour son vêtement de chair, ne s'inquiétant de son Esprit que pour le châtier ici-bas, et chasser loin de lui l'égoïsme et l'orgueil, ces plaies fort mal accueillies dans l'erraticité.

La photographie spirite

Monsieur Buguet, photographe à Paris, reçoit chaque jour bon nombre de visiteurs, venus pour obtenir quelques épreuves spirites, en général, nos amis demandent la visite d'un être aimé et vénéré, quelques-uns parmi eux, se trouvent trop heureux lorsque sur leur épreuve il y a les traits d'un être inconnu. Nous avons considéré, comme réincarnationnistes, que l'empreinte d'un visage sur la plaque sensibilisée, était matériellement la plus évidente des vérités énoncées par notre doctrine, Nous connaissons M. Buguet, nous suivons ses expériences avec attention, avec un soin minutieux, et comme la plus stricte honnêteté préside à toutes ses manipulations, que nous avons affaire à un homme convaincu de l'existence des Esprits, de l'importance pour notre doctrine de bien établir la réalité du fait dont il est l'instrument passif, nous affirmons à tous nos lecteurs que l'on peut, avec confiance et sans arrière-pensée, aller chez cet opérateur. Il y a 12 à 14 ans, Allan Kardec racontait dans une soirée qu'à Dijon il y avait eu, sur les carreaux de vitres d'une maison, l'empreinte, des traits d'une personne morte depuis quelques mois, les passants étonnés, s'arrêtaient pour contempler le visage de ce revenant qui, derrière les vitres de sa chambre, avec son bonnet de coton habituel, regardait dans la rue, quelques-uns montèrent dans la maison pour prévenir les habitants de ce fait extraordinaire, mais on n'y trouva pas l'Esprit : pendant que la foule affirmait la présence du décédé, de l'intérieur de l'appartement on ne voyait rien sur les vitraux, ce phénomène dura plusieurs jours, l'empreinte ayant persisté. A ce sujet, Allan Kardec nous disait : « Dans quelques années, en vous plaçant devant un objectif, si le photographe est médium, vous obtiendrez l'empreinte bien dessinée des Esprits, cela est promis, si un désincarné, par un moyen qui nous est inconnu, peut imprimer ses traits sur un verre ordinaire, à plus forte raison, le fera-t-il sur la plaque polie et sensibilisée au bain d'argent, la logique l'indique, l'analogie le prouve. »

Les assistants se récrièrent et deux chimistes qui s'occupaient de photographie déclarèrent ceci : « l'objectif ne pouvant prendre que des objets visibles (fait que l'expérience a démenti), cela ne peut être la réalité. » Dernièrement, nous avons présenté M. Saint-Edme, photographe, chez lequel nous avons eu le vif désir de nous éclairer, à M. Buguet, qui, immédiatement, l'a prié de faire quelques expériences avec lui, nous avons obtenu un résultat décisif, M. Bérot, photographe qui doutait de la réalité de cet important phénomène, est venu avec nous chez M. Buguet, qui n'a pas mis la main sur les instruments, M. Bérot a manipulé lui-même, il a emporté chez lui la plaque sur laquelle

l'empreinte spirituelle existe, nous devons, avec M. Buguet, aller faire des épreuves dans l'atelier de M. Bérot. Ainsi, pour les hommes qui savent, obtenir une image est une merveille, et celui qui, il y a 12 ans, eût donné cette preuve, eût été regardé comme un fabricant de miracles, on eût payé des sommes folles l'obtention de ce phénomène important.

Sur vingt poses, il y a dix ressemblances constatées, les autres empreintes appartiennent à des Esprits que nous avons dû connaître dans les vies antérieures, un spirite convaincu doit, sans autres explications, comprendre que dans la multiplicité de nos existences, des amitiés bien chères, inaltérables, ont dû s'établir entre Esprits incarnés, leur visite à ces chers inconnus pour nos yeux matériels, ne doit pas moins être accueillie avec un vif sentiment de reconnaissance, atomes ou sentiments, rien ne se perd dans la création.

En envoyant un portrait quelconque à M. Buguet, on peut obtenir un Esprit évoqué, il ne peut rien affirmer, mais ce que nous avons vu bien des fois, c'est l'obtention des traits d'un enfant, d'une mère, etc., etc., en posant sur une table et devant l'objectif, un portrait photographié. Sur un registre spécial, les personnes qui ne craignent pas de s'affirmer, déclarent avoir obtenu satisfaction, les signatures sont nombreuses.

Coïncidence remarquable

En 1868, madame B. de la M., artiste et âme distinguée, admirait les œuvres de Benvenuto Cellini, se demandant ce qu'était devenu l'Esprit du grand sculpteur, de l'homme de génie, ferrailleur ardent, entêté, terrible, aux passions désordonnées, elle sentit une commotion profonde, un choc fluidique. Médium auditif, elle entendit distinctement : « Il est ouvrier forgeron ». En lisant la Revue de janvier 1874, à l'article qui concerne Fabre le forgeron, ce médium dessinateur, dont les grands artistes admirent le tableau déposé, 7, rue de Lille, madame B. de la M. s'est rappelée son souvenir de voyage en Italie, elle s'est dit : « Quelle preuve contre les ennemis de la réincarnation : un génie peut devenir un artisan, le manouvrier peut s'élever au rang d'un grand artiste. »

Mystères d'Edwin Drood. Les Diakka

Amis, je viens vous parler d'un médium américain écrivant sous la dictée de Charles Dickens, la fin des Mystères d'Edwin Drood, œuvre restée inachevée par la mort de cet auteur renommé dans les deux mondes.

Le médium est un ouvrier, travaillant de son état dix heures par jour, vers onze heures du matin et vers huit heures du soir, il tombe dans un état somnambulique, c'est ainsi qu'il a écrit douze cents pages, formant quatre cents pages d'impression, en voie de publication en Angleterre, sur les indications de Charles Dickens lui-même. Cet Esprit a déjà annoncé le titre d'un nouveau roman, si on ne détourne pas le médium, qui au commencement se révoltait contre l'obsession de Dickens, mais a fini par céder aux conseils de ses amis et du célèbre écrivain qui lui aurait promis une meilleure santé et aussi un avantage pécuniaire. Le médium le voit souvent assis près de lui pendant la dictée, grave, le menton soutenu par une de ses mains. Quand il veut cesser d'écrire, l'Esprit pose une main sur celle du médium, qui déclare si désagréable ce contact glacial d'une main froide, qu'il s'en est trouvé presque mal au début.

Le médium a pris l'ouvrage à la phrase interrompue par la mort de Dickens, de nouveaux personnages ont été introduits au fur et à mesure que le besoin s'en présentait, tout pour les juges compétents paraît être l'œuvre de Dickens, tellement sont frappantes la ressemblance de style et les qualités littéraires de l'auteur, personne ne doute plus que ce ne soit sous la dictée de Dickens que le médium ait écrit, et l'on promet à ce fait un grand retentissement dans le monde.

Le numéro de décembre de la Revue de Leipzig contient une lettre d'Amérique signée : « Dr G. Bløede. » Dans cette lettre, le docteur parle d'un opuscule récent de la plume du célèbre voyant, Andrew-Jackson Davis, sur la réincarnation. Dans cet écrit, dont le titre est : Les Diakka et leurs

victimes terrestres, il s'agit des communications et des manières de voir que ce Swedenborg moderne aurait obtenues au moyen d'un ami et guide du monde des Esprits, nommé James-Victor Wilson, dans le but de faire connaître les habitants d'une contrée appelée : le Pays de l'Été, c'est, paraît-il, un vaste et magnifique désert. Les habitants de ce pays sont désignés sous le nom de Diakka et comprennent la classe si nombreuse des Esprits qui, sans être méchants et malfaisants, ne sont occupés qu'à mystifier et tromper le monde en propageant toutes sortes d'erreurs et de faux systèmes. C'est à cette influence des Diakka que Davis attribue la doctrine de la réincarnation propagée en France. Ainsi, selon ces messieurs, Davis et Bløede, la doctrine de la réincarnation n'est autre chose qu'une farce jouée par les Diakka au Maître Allan Kardec et à ses adhérents, et les œuvres de Davis sont à leur 12^e édition !

Bløede ajoute, dans sa lettre, que toute la littérature spirite ne contient pas un seul fait probant, qui affirme la réincarnation d'une manière incontestable : J'ai soixante ans et un gourdin, bien souvent il s'est abattu sur des bêtes qui avaient un semblant, de bon sens, et ne vous semble-t-il pas étonnant de voir des hommes soit disant sérieux parler à des gens raisonnables qui ont fait leurs humanités, qui depuis quarante ans font de la médecine, à toutes les personnes intelligentes et éclairées qui s'occupent de Spiritisme, que, les Diakka, nous ont rendus aveugles et fait déraisonner? Je suis étonné que les noirs confrères de MM Bløede et Davis, si nombreux en France, ne leur aient pas recommandé l'eau de Lourdes, ce spécifique unique contre la fièvre, la sottise et les idées préconçues. Mieux avisés, ils adresseront une requête à l'avocat, au docteur, qui feront avec empressement droit à leur demande.

J'ai là les prospectus du journal mensuel que le Conseiller d'Etat russe, Alexandre Aksakov, se propose de publier en trois feuilles, sans augmentation de prix, à partir du mois prochain, sous le titre d'Études psychiques, il le rédigera à Pétersbourg et le fera imprimer à Leipzig par Oswald Miütze, avec le concours de littérateurs allemands et anglais.

Ainsi, tandis que la nation la plus spirituelle de la terre, dit-on, fait des processions et s'enivre d'eau de Lourdes, les Russes s'occupent de haute philosophie et de Spiritisme sous les yeux de leur empereur !

A vous, Y. P. Brou, Dr Cherfis.

Esprits turbulents à Saint-Pétersbourg

Je viens de lire cette note dans la *Feuille de Pétersbourg*. C'est un fait remarquable, que je tiens à vous communiquer:

« Dans la nuit du 11 au 12 septembre, dans la rue Glazowe, maison Zibine, il s'est passé des choses étonnantes. La nuit, quand tout le monde dort, dans l'un des appartements de cette maison, on sonne, on ouvre la porte, on ne voit personne, une minute après, on sonne de nouveau avec violence, on ouvre, personne ?... En un mot, à peine la porte est-elle fermée, que la sonnette s'agite sans interruption. On appelle le concierge, on fait inutilement des recherches sur l'escalier. Au même instant, dans l'appartement même, commence toute une bataille, tout s'agite dans la chambre, tasses, cafetières, vaisselle, etc., etc. Les voisins effrayés accourent, et à leurs yeux se présente une vraie diablerie, car tous les ustensiles de ménage volent d'un coin à l'autre de l'appartement, une bouteille vide casse la vitre et tombe dans la cour. On fait demander la police et le prêtre et ce dernier commençait à officier, quand une force invisible lui jette un bouchon à la tête, et transporte une casquette par la chambre. A la nuit tombante, les bruits ont cessé, la police est arrivée, elle a fait des recherches et n'a trouvé personne. Comment verbaliser ?... »

Vous le voyez, monsieur, les phénomènes s'accroissent, il faudra bien en définitive accepter la vérité spirite, cent fois démontrée, il faut que les aveugles voient et que les sourds puissent entendre.

De Lvoff.

La psychométrie du professeur Danton

Très honorés frères en spiritisme,

J'ai l'honneur et le plaisir de vous envoyer quelques essais d'une nouvelle médiumnité selon la théorie du professeur Denton, de Boston (Amérique). Ce professeur écrit dans *l'Ame des choses*, qu'à tout objet s'attache, un souvenir qui peut être présent pour un médium doué de la vue psychométrique, les preuves dont fourmillent son livre étant des plus remarquables, et madame Denton étant elle-même un médium de cet ordre, j'ai fait quelques essais que je vous sou mets.

Vous avez raconté à vos lecteurs, si nombreux, que je possédais les facultés de médium guérisseur, médium au verre d'eau, médium écrivain, ce que prouvent les ouvrages : *Geist, Stoff (Esprit, Force, Matière), et Betrachtungen*, aujourd'hui, tout en mettant la dernière main à *des Etudes sur le monde des Esprits*, livre imprimé chez M. Mütze, à Leipzig, intitulé : *Studien über die Geisterwelt*, qui contiendra des dessins médianimiques obtenus par mon époux le baron Eugène de Vay, j'ai pensé, messieurs, que la *Revue* pourrait insérer les phénomènes obtenus par ma faculté psychométrique.

Premier essai. Ma belle-mère me donne un étui en écaille, qu'elle avait reçu comme souvenir d'une amie partie pour l'autre monde, cet objet m'était inconnu, il était roulé dans des papiers et placé dans un mouchoir dont on bande mon front, on eût pu le poser dans ma main, sans que je cherchasse à le tâter : si la curiosité est l'écueil de la médiumnité, la confiance est sa force. Je ferme les yeux et analyse attentivement toutes mes sensations, ma vue spirituelle voit des tableaux très distincts, parfois ils sont confus, la présence de personnes sympathiques me donne confiance et courage, les moqueurs rendent impossible un essai quelconque.

Essai sur l'étui en écaille. Sensations : Maux de poitrine, vue du profil d'une vieille dame, d'un fleuve avec des bords sablonneux, d'un navire, d'un lorgnon et d'une tortue. Par l'écriture, avant d'avoir vu l'objet, j'obtiens ce qui suit : « Tu as ressenti le mal qui emporta la vieille dame dont tu as vu le profil, elle avait donné cet objet à ta belle-mère, il provient d'une tortue recueillie au bord du Nil par un navire marchand, le lorgnon fut tiré de la même carapace.

Deuxième essai. Ma belle-mère place dans mes mains, et soigneusement ployés, des os de païens trouvés dans une caverne de la Hongrie, ils avaient été offerts par un monsieur. *Sensations :* Je vois un monsieur en chapeau, puis, un homme sauvage demi-nu, au milieu de grands arbres, près d'un fleuve très large, il y a des animaux inconnus, des ouvriers creusent dans la terre.

Explications des Esprits. « La personne vue est celle qui a donné à ta belle-mère les os des hommes primitifs, trouvés dans les fouilles opérées dans une vieille caverne pleine de squelettes antédiluviens. »

Troisième essai. Ma belle-sœur, baronne Banhidy, place sur mes mains son anneau de noces bien enveloppé. *Sensations :* Je vois son époux et je décris une contrée où se trouve une maison, les détails sont reconnus, c'est l'habitation qui abrita la nouvelle mariée. Je ne connais pas cette contrée.

Quatrième essai. Bague de, noce de ma belle-sœur, Mathilde de V. *Sensations.* : Je vis son époux, j'eus des maux de poitrine et un accès de toux, état maladif de cette dame à cette époque.

Cinquième essai. Mon beau-père me donne, enveloppée dans un mouchoir, une tabatière qui m'était inconnue, elle lui venait d'un ami qui autrefois la reçut d'une dame à laquelle il était fort attaché, elle avait, sur le couvercle, son portrait et ses initiales en diamants, elle datait de 1814. *Sensations :* Je vois une dame du temps de Napoléon I, habillée avec une taille très courte, j'ai envie d'éternuer et désire prendre une prise de tabac, bien sûr, j'ai du tabac dans le nez, combien cela me chatouille, je fais involontairement le geste de prendre une prise de tabac avec le pouce, je vois une plantation de tabac et une belle ville dont tous les habitants sont mis à la mode de 1814. Un personnage tient une tabatière sur laquelle se trouve les traits d'une belle femme, puis j'aperçois une caverne, on creuse, et dans les charbons recueillis, je reconnais la gangue du diamant.

Sixième essai. Mon mari me mit sur le front un bandeau dans lequel il y avait la lettre d'un ancien ami à lui, capitaine de hussards, que je ne connaissais pas. *Sensations :* Je vois un homme grand et fort, il me semble être un hussard, allons! Dis-je en frappant sur la table avec le poing, il faut que je

parle hongrois, ma moustache est bien belle, médianimiquement, j'imitai si bien les allures de cet inconnu pour moi, que mon mari, étonné et stupéfait, se hâta de m'ôter le bandeau. Avec la lettre d'une personne quelconque, placée comme celle dont je viens de parler, j'imitai, paraît-il, toutes leurs allures.

Septième essai. L'un de mes cousins, membre de la Société anthropologique de Gratz, le comte G. V, enveloppa avec soin plusieurs objets que je n'avais jamais vus : une photographie de sa fiancée, placée dans un étui de cuir, acheté chez M. Rodek, Vienne, au Kohlmarkt, avec les initiales de son beau-père A.D. qui le lui avait donné, c'est un homme blond. *Sensations* : Je sens un baiser ardent sur les lèvres, l'objet enveloppé a été embrassé, bien sûrement, je vois un A, un D, un monsieur blond, au Kohlmarkt de Vienne, l'objet vient de là.

2° G V, me donne une petite urne romaine, urne de larmes, déterrée en Italie. *Sensations* : Je suis triste, mon cœur est gros et une larme coule sur mes joues, j'aperçois des hommes occupés à une fouille, ils déterrent des os, de petits pots d'une forme inconnue et pointus dans le bas. Je désire les dessiner, le dessin dont je fais le tableau est le même qui recouvre ces urnes, j'entends parler des hommes, ce sont des athlètes grands et forts, bruns, parlant dans un langage doux et mélodieux, ce n'est pas de l'italien.

3° G. W., me donne un petit poignard mince, à longue lame pointue, très fin et du seizième siècle. On l'avait soigneusement ployé dans plusieurs foulards. *Sensations* : Je vois une barque, sur la mer, en Italie, les rameurs sont gais, vêtus comme au seizième siècle et ayant autour de la taille des écharpes recouvrant des petits poignards soigneusement cachés, le tableau s'efface, et soudain je sens une douleur aiguë dans le côté droit du cou. Il me semble trouver là un trou fait par un poignard, la lame a traversé la gorge et la trachée artère, j'étouffe, l'air me manque, je me sens mourir doucement !... Je suis dans un appartement style seizième siècle, sur lequel il y aurait beaucoup à parler, sur un lit superbe en chêne, fouillé artistement, entouré de rideaux en velours rouge, est étendue une belle femme, très pâle, ayant au côté droit du cou la blessure faite, par le petit poignard. Une seule goutte de sang se voit sur l'oreille, à côté d'elle, je vois un homme vêtu à la mode de siècle, long manteau de velours, un *baret* ou casquette de même étoffe, il se glisse et entrouvre la porte de sortie. C'est affreux ! Fort effrayée, je jette l'objet loin de moi.

Je l'espère, messieurs, quelques-uns de vos médiums essayeront ce nouveau mode de manifestations. Jadis, il fallait, pour avoir le droit de porter ses regards vers le passé, être dégagé par l'influx magnétique d'un magnétiseur, et désormais, par l'action de la pansée et par la pratique de *l'âme des choses (the soul of things)*, des médiums pourraient, comme moi, dévoiler bien des choses inconnues, étonner les sceptiques et apporter une force nouvelle pour la propagation du Spiritisme.

Baronne Adelma de Vay, née comtesse Wurmbund,
A Gavobitz, en Styria, par Gratz

Remarque. Nous remercions madame la baronne Adelma de Vay, pour son initiative et sa manière de comprendre la bonne propagande. En livrant son nom à la publicité, elle rejette avec une franche hardiesse les préjugés de caste qui arrêtent les progrès de la pensée, elle appartient à cette légion d'âmes fortes qui voient la vérité et veulent la faire connaître. Nous constatons chaque jour, que chez bien des personnes autrefois timorées, craignant les on-dit, il y a ce désir bien accentué de ne pas reculer devant les affirmations personnelles, c'est une petite résolution morale bonne à constater.

Remède de mademoiselle Hermance Dufaux

Nos lecteurs doivent avoir remarqué dans la *Revue* de novembre 1862 la recette donnée par un Esprit à mademoiselle H. Dufaux, c'est une pommade qui guérit les clous, abcès, panaris, plaies et blessures, avec ou sans esquilles, elle épure, fait aboutir en peu de temps et cicatrise aussitôt.

Une personne qui, dans maintes circonstances, en a fait un heureux usage, a dit, pour pouvoir s'en servir, employer les manipulations suivantes :

Faire fondre 62 grammes de cire jaune dans une casserole, sur un feu très-doux, quand la cire est liquide, y ajouter deux cuillerées et demie à bouche d'huile d'amandes douces, en remuant jusqu'à ce que ce mélange fume légèrement. Alors, ajouter un petit sachet de toile contenant 8 grammes de cumin et 4 décigrammes de safran. Il faut maintenir ce sachet au fond de la casserole pendant six minutes précises, puis retirer le tout du feu, laisser égoutter et même presser un peu le sachet qu'on retire du liquide. La pommade ainsi faite, il faut la verser dans de petits pots assez larges d'ouverture, pour permettre de gratter le dessus avec un couteau afin d'éviter d'y faire des trous, ce qui la gêne. Pour l'usage, l'étendre sur un morceau de toile et l'appliquer sur la partie malade, en la renouvelant une seule fois tous les jours.

Parmi les appelés, il y a beaucoup d'élus

Messieurs et frères en croyance,
Vermantes, décembre 1873.

Je vous envoie des dictées médianimiques, elles me semblent de quelque intérêt par les marques d'identité des Esprits, par le langage particulier à la classe sociale à laquelle ils ont appartenu, par les preuves qu'elles donnent, que parmi les appelés il y a de suite beaucoup d'élus, puisque sur les cinq Esprits dont vous recevez les communications, quatre se disent heureux. Je dois cependant reconnaître que de pauvres Esprits souffrants, presque tous connus de moi, sont venus implorer des prières, signalant comme cause, de leurs souffrances leur manque de charité envers leurs frères de la terre. Veuillez agréer l'expression de mes sentiments fraternels et sympathiques. Docteur E. C....

Il y a quelques années, j'ai obtenu, à l'aide d'un jeune médium écrivain, de nombreuses communications prouvant d'une manière incontestable l'identité des Esprits, puisqu'elles provenaient de personnes plus ou moins connues de moi, ayant habité la commune où je réside. Ces communications, toutes spontanées, en indiquant la position actuelle des Esprits, révèlent parfaitement, à ceux qui les ont connues, quelles étaient les qualités bonnes ou fâcheuses des personnes avant leur mort.

3 Janvier 1869. Un Esprit, après bien des essais, réussit à tracer ces mots : Marie ... allez chez mon père, je vous parlerai là. Je consolerais mes parents.

D. Faites-moi connaître le nom de votre père.

R. *Marie Deletan*, aux Fourneaux.

D. Mais, ma petite Marie, ton père ne me croira pas.

R. Il ne croirait pas son enfant, qui lui parlerait?

Marie Deletan est une enfant de huit ans dont j'ignorais la mort et même la maladie, elle était morte dans la nuit précédente.

4 janvier. Marie revient et trace des lettres a a a a, comme un enfant qui apprend à écrire, puis elle écrit : « Ah! Mes amis, pardonnez à la petite Marie qui se croit toujours en classe avec les petites filles. »

D : Sais-tu que j'ai été voir ton père et ta mère?

R : Oui, j'y étais.

D : Ils étaient bien chagrins de ta mort.

R : Pauvre père, pauvre mère, qui regrettent le bonheur de leur petite Marie.

D : Tu es donc heureuse?

R : Oui, dites-leur que je suis bien heureuse.

7 janvier. « Si, du coin où vous êtes, vous pouviez voir le bonheur réservé aux petits innocents qui vous quittent, bons pères et bonnes mères, vous ne pleureriez jamais. La Petite Marie. »

9 janvier. « Mes amis, que le bon Dieu est bon. Il n'y a pas de beautés pareilles à tout ce que j'ai vu, depuis que j'ai quitté la terre. » Marie Deletan.

Une bonne vieille femme étant venue vivre dans la famille de son neveu, à qui elle donna tout ce qu'elle possédait, n'y trouva pas les égards et les soins qu'elle espérait, après avoir souffert plusieurs années, sans jamais se plaindre, elle mourut, le feu s'était communiqué à ses vêtements par une chaufferette, dans une chambre froide où elle vivait reléguée. Deux jours après sa mort, elle se communiqua spontanément.

19 mai 1870. « Ah mes amis, qu'il est bon de quitter la terre pour s'envoler dans le Paradis. Ah ! Mes amis, je n'ai pas besoin de vous dire les souffrances que j'ai endurées sur la terre. Mais je leur pardonne bien. Dites-leur que je leur pardonne. B. »

D : Ainsi vous êtes heureuse pour avoir beaucoup souffert ?

R : Oui.

D : Et vous avez pardonné ?

R : Oh ! Oui.

14 Novembre. L'Esprit qui se présente est loin d'être heureux comme les deux premiers, il est encore dans un grand trouble.

« Ah ! Mes amis, je suis la mère Robineau. Je suis dans l'obscurité. Quelles ténèbres ! Je suis perdu ! Ah ! Mes amis, je ne suis pas morte. Je ne sais où on m'a menée. Ah ! Je voudrais bien voir clair, moi. »

D : Persuadez-vous bien que vous êtes morte, et priez Dieu de vous pardonner pour être soulagée.

R : Ah ! Mais, ça n'est pas juste ça.

15 novembre. « Mes amis, quelle terrible mort ! Que je souffre. Ah ! Mes amis, qu'il faut souffrir pour s'en aller de cette terre. Mauvais séjour que celui de la vie à la mort. L'Esprit a sans doute dit séjour pour passage. »

Le 20 novembre, un Esprit se communiqua spontanément et ne donna que des phrases incohérentes, sans suite, où cependant je remarquai de l'indignation contre les gens hypocrites et trompeurs, il ne voulut pas se faire connaître. Un de nos Esprits familiers nous dit : « C'est le père Liquois ». Le père Liquois était un vieillard mort depuis quelques jours, à la suite d'une longue agonie. Pendant ses dernières années, il avait été frappé d'aliénation mentale. Il avait toujours vécu entouré de l'estime générale.

21 novembre. « 0 ! Mes amis, en voilà de pauvres mortels, qui vont rejoindre le séjour des élus ! Moi, pauvre fou que j'étais sur la terre, moi, qui depuis de longues années étais là, comme un enfant qui n'a encore dit que ces mots : papa et maman. Mes bons amis, après une longue agonie, voilà que j'ai quitté la terre. 0 ! Mes amis, que j'ai été heureux. Là, j'ai revu une partie de ceux qui avaient fait mon bonheur sur la terre. »

D : Père Liquois, vous êtes donc heureux.

R : Oui.

D : Voyez-vous la mère B. ?

R : Oui. Pauvre malheureuse ! Elle a été une martyre, aussi elle est heureuse à présent.

D : Voyez-vous la mère Robineau, morte quelques jours avant vous ? (L'Esprit ne répond pas.)

23 novembre. Mon fermier, Pierre Peltier, qui avait perdu sa vieille mère depuis un mois, vint quand j'étais avec mon médium en évocation d'Esprits, celui de sa mère se présente spontanément.

0 ! Mes amis, ô ! M. C. Si mon Pierre était là, je serais bien contente de causer avec lui. »

D : Si vous voulez, bonne mère, je vais l'appeler. Il est en bas.

R : 0 ! M. C., je serais bien contente qu'il viendrait, mais attendons, je serai peut-être plus heureuse plus tard.

D : Alors, je lui répéterai ce que vous allez me dire ?

R : O! Que vous êtes bon, M. le docteur, je voudrais bien lui dire combien on est heureux, quand on a toujours suivi les commandements de Dieu et quand on a toujours répété cette belle prière : Notre père, qui êtes aux cieux. Ah! Que l'on est heureux, quand on a fait tout cela sur la terre.

D : Dites-moi si vous êtes heureuse?

R : O! Je suis bien heureuse. Je ne puis pas en dire autant de mon fils, qui est mort l'autre jour.

D : Comment se nommait-il, votre fils qui vient de mourir?

R : Louis. Vous souvenez-vous que je vous ai souvent dit, que vous seriez plus heureuse dans l'autre monde que sur la terre?

R : Je me rappelle tout ça, Je me rappelle aussi ce bon Louis (c'est le jeune médium, mon domestique), qui m'était si bon aussi.

Après la séance, j'appris du fermier, Pierre Peltier, que son frère Louis était mort depuis peu de jours. Toutes ces communications sont transcrites textuellement, telles qu'elles ont été données par les Esprits. Tous avaient appartenu à, la partie la moins éclairée de la population de nos campagnes.

Docteur E. C.

Misanthropie, mépris de l'humanité

Découragement de faire le bien

L'humanité est généralement ingrate, injuste, exigeante, elle est toujours imparfaite. Cependant l'homme n'est, pas autorisé à s'isoler de cette société par dégoût de la perversité d'autrui, à renoncer à faire le bien parce qu'il n'a rencontré qu'ingratitude, à haïr ses semblables parce qu'il a surpris en eux de misérables desseins. Se replier en soi et se faire un peu, égoïste à la suite de déboires politiques ou particuliers causés par l'injustice, est une tendance pleine de danger à laquelle on est hélas ! Trop facilement et trop fréquemment convié, mais à laquelle il faut opposer une énergique résistance. Deux Esprits nous montrent ce qui advient à celui qui manque de bienveillance pour l'humanité, qui est inflexible envers elle et qui se décourage du bien. Les souffrances de ces Esprits sont grandes parce que tous deux ont été très loin dans cette mauvaise voie. Mais il ne faut pas oublier que, même pour être aussi coupable, si l'on se laisse aller à la moindre faiblesse dans ce sens, on subit les conséquences de sa faute, et l'on se prépare d'amers regrets.

Un Esprit

- Qui êtes-vous?

- Un mort qui se repent de ses fautes et qui vient te prier de lui être utile. J'ai eu la triste existence que voici. J'ai vécu au milieu du monde, seul, sans amis, sans affection. J'ai passé une existence inutile aux autres, inutile à moi-même. J'ai vécu dans le mépris de l'humanité, n'ayant pas d'estime pour mes semblables, j'aurais dû au moins avoir pour eux de la commisération et de la bienveillance, ne pas songer à les poursuivre de mes sarcasmes, et surtout j'eus le tort de me retrancher dans ma personnalité. Etait-ce de l'égoïsme? Oui et non. De l'égoïsme, il y en a eu, mais en réalité il était la conséquence de ma tournure d'esprit.

- Quel était le motif de cette tournure d'esprit?

- Dégoût des autres résultants de leurs imperfections.

- Mais alors quelle est votre faute à vous ?

- Ma faute, je le répète, c'est le manque de bienveillance envers mes semblables.

- Que souffrez-vous ?

- Des regrets amers.

- Pourquoi, si vous n'avez fait aucun mal ?

- Non, pas de mal ! Mais je n'ai fait aucun bien !... Vie nulle et inutile, à recommencer. Quelle pénible perspective pour un homme qui a d'avance le dégoût de la vie.

- Il faut prier Dieu en attendant une réincarnation, et pour bien vous préparer à celle-ci, essayez actuellement de détourner de fautes semblables les incarnés en danger de la commettre.

- Oui, je prierai, et je tenterai de réparer le temps perdu.

- Prions ensemble.

Après la prière.

- Merci. Je suis mieux. Je comprends toute la portée de ton conseil. Je vais, avec passion, essayer de détourner de la voie funeste ceux qui seraient tentés de s'y fourvoyer.

Autre esprit

- Qui êtes-vous ?

- Un mort. Je ressens encore les tristes douleurs du moment pénible. Je souffre aussi de mes imperfections. J'ai cherché, par manière d'être, à détourner du bien ceux qui avaient assez de confiance pour le faire.

- Comment cela, expliquez-vous ?

- J'ai semé dans les intelligences qui m'étaient confiées, le doute et le mépris des autres, j'ai tué l'enthousiasme généreux qui engendre les sacrifices, j'ai développé l'égoïsme lorsque j'ai trouvé les germes de ce défaut, par mes leçons, j'ai semé la défiance et annulé les bons sentiments.

- Cette manière d'être, résultait-elle de l'égoïsme ?

- Non, J'avais abreuvé d'amertumes dans ma vie. J'avais été appelé à lire dans le cœur de bien des gens réputés bons, et trouvé de mauvaises passions et d'indignes calculs dans les cœurs où semblait triompher la vertu. Ma désillusion m'a fait dépasser le but !... Chez moi le mépris s'est, changé en haine, au lieu de me mettre au-dessus de l'humanité vicieuse, sachant lui pardonner en cherchant à l'améliorer, j'ai généralisé le mépris conçu pour quelques-uns, j'ai englobé le monde dans ma réprobation. Apôtre des mépris de l'humanité, j'ai fait bien du mal à des cœurs naïfs que leurs tendances portaient vers le dévouement et la générosité.

- Que souffrez-vous ?

- Je souffre de ce que je t'ai déjà dit. Puis de voir entre Dieu et moi un abîme de maux causés par ma faute, d'être condamné à souffrir éternellement, abandonné de tous. Ayant prêché le mépris des autres et conseillé de vivre pour soi, je me suis isolé sans conseils et sans amis. Je vois les morts qui circulent, ils vont, ils viennent et pas un ne répond à mes questions, ils semblent ne point me voir... Je suis seul, seul comme dans un désert, inhabité et cependant peuplé. Je suis, je le crois, privé de moyens de relations avec autrui.

- Il faut prier Dieu de vous pardonner. Votre souffrance physique résulte de ce que votre dégagement n'est pas encore complet, la prière vous guérira. Pour le surplus, il vous faut non-seulement prier, mais encore chasser de votre cœur le mobile de votre faute, et réparer autant que possible le mal que vous avez causé. Faites-vous l'apôtre de la bienveillance et du pardon auprès des incarnés qui seraient tentés de concevoir, comme vous, de l'amertume contre l'imperfection humaine en la poussant jusqu'au mépris, à la haine. Voulez-vous prier ensemble ?

- Merci. Oui, prions ensemble, ta prière, m'a-t-on dit, est un bienfait pour ceux qui en reçoivent les effluves.

(Après la prière.)

- Merci. Dieu est bon. Je le prierai, j'assisterai à tes évocations, j'agirai.

Le guide. Le premier Esprit subit les conséquences de sa manière d'être. Il s'est isolé du monde, a vécu pour lui, non par égoïsme, mais par manque de bienveillance pour les fautes d'autrui. Il rentre dans le monde des Esprits comme un néophyte, sans avoir accompli une bonne action, c'est une vie à recommencer, il faut prier pour lui.

Le second est plus sévèrement puni. Il ne s'est pas contenté de ne point remplir ses devoirs de solidarité humaine, car il a cherché à propager des doctrines néfastes, aussi doit-il réparer le mal causé. Cependant tous les deux ne sont pas mauvais à proprement parler, ils sont imparfaits, pour mériter l'amour de Dieu, il faut rendre le bien pour le mal. Ils n'ont pas eu le courage du mal, l'un a répondu par son isolement du monde, l'autre en le rendant au moyen de sa propagande contre l'humanité. Il faut prier pour eux et ils cesseront de souffrir, ils revivront, s'ils suivent ces conseils et savent préparer leur réincarnation, la vie qui leur sera accordée les conduira dans des mondes meilleurs. Il y a, en somme, chez ces Esprits, un fond d'avancement déjà acquis.

Questions au guide

- Mathieu se croit privé de relations avec les autres ?

- Il est, en effet, privé de moyens de relations avec les Esprits, non par l'intervention d'une volonté étrangère, mais bien par la nature de son propre fluide préparé ainsi par sa conduite sur la terre. Mathieu s'est séparé pendant la vie de toutes pensées d'échange d'idées amicales et sentimentales, et, dès lors, ses fluides se sont atrophiés dans ce sens, il n'a plus, dans ce monde nouveau où le moyen de relation repose entièrement sur le contact fluidique et non sur le bruit, la puissance fluidique suffisante et la conception morale nécessaire pour entrer en relation avec les autres Esprits. Cela lui viendra peu à peu.

- On me dit que ta prière doit m'être utile, qui a pu lui dire cela ?

- Son Esprit protecteur peut, par moments, lui donner un avis, ce fait est si rare qu'il a pu dire : Il vit dans un désert. Il voit ce désert rempli de monde, mais ce monde est muet pour lui, ou plutôt il y est semblable à un sourd, car il ne perçoit pas la pensée des autres.

Quatorze jours après, le médium voit revenir l'Esprit de Mathieu, il dit :

- Je me rends compte de mon état et je veux sérieusement me corriger, je prie, et c'est beaucoup pour moi : la prière m'élève l'âme, elle permet à mon intelligence d'avoir parfois, une lucidité particulière qui me donne la conception de mes torts et la connaissance des devoirs à remplir envers mes semblables.

- Faut-il encore prier pour vous ?

- Oui. Je suis encore en voie de travail, pour me mettre en état d'Esprit qui a repris ses facultés. L'équilibre des fluides n'est pas encore rétabli chez moi. Prie toujours, prions ensemble.

Une visite suspend la communication. Le lendemain, l'Esprit de Mathieu revient.

- Je reprends ma communication. Prie toujours, j'en ai besoin. Je me prépare à une réincarnation dans laquelle j'aurai à me faire le souffre-douleur des autres, j'instruirai la jeunesse dans la loi d'amour, de charité et de solidarité.

- Comment pourrez-vous être un souffre-douleur ?

- Parce que ma personne émanera des fluides pouvant déterminer chez les incarnés qui ne sauront pas résister à cette tentation, un sentiment de mépris et d'antipathie à mon égard. Je serai antipathique !... Conséquence du fluide périspirituel que je me suis créé dans une existence passée pour avoir méprisé l'humanité, et lui avoir voué ma haine.

- En attendant cette réincarnation, que faites-vous ?

- Rien. Je prie, je travaille à me reconnaître complètement.

- Il faudrait, comme Esprit, essayer dès maintenant de réparer le mal que vous avez fait. Cherchez un homme qui a votre défaut, inspirez-le afin de l'aider à résister.

- Oui, tu as raison, cela me consoliderait pour traverser ma nouvelle incarnation. Le grand pas, difficile à franchir dans ma future existence, sera, étant méprisé et mésestimé, de ne pas retourner à ma tendance naturelle, la misanthropie. Je ferai ce que tu me dis. Cela me rendra fort, merci et au revoir.

Le guide : Mathieu sera prêtre, dans la période historique de la France où ce rôle sera conspué et maudit. Il sera bon et honnête cependant, mais il trouvera la situation telle que l'auront faite les fautes de ses prédécesseurs, il subira la conséquence des siennes propres. A force d'avoir produit des fluides de haine et de mépris, il en absorbera de semblables dans son incarnation nouvelle. Chez autrui, il déterminera ces sentiments à son égard. Suivre le conseil que tu lui as donné sera une préparation qui aura comme conséquence de lui faire acquérir une force morale considérable pour résister à ses tendances malheureuses. Cette réparation opérée comme Esprit, en attendant une vie d'épreuve nécessaire pour avancer plus rapidement, non seulement le consolidera dans sa détermination, mais adoucira, d'autant ses épreuves mêmes. Les épreuves que Dieu inflige sont limitées d'une façon exacte au strict nécessaire. Ce qu'il accomplira comme Esprit sera un fait acquis à l'état d'homme, il n'aura pas à le recommencer.

- Mathieu dit qu'il émanera des fluides qui le rendront antipathique, et vous dites qu'il les absorbera
- Il émanera et absorbera. Il absorbera par ce fait qu'il a donné ce pli à son Esprit durant sa dernière incarnation, il émanera le fluide tel qu'il l'aura absorbé. Il se produit dans le périsprit deux actions. Celle qui consiste à distiller dans l'atmosphère fluide, pour épurer le fluide perdu, c'est l'entretien du périsprit, et celle qui projette le fluide au dehors, c'est la vie de relation. L'être absorbe et projette.

- Dans le cas spécial de Mathieu ?

- Mathieu absorbera les fluides que, pendant sa dernière incarnation, il s'est assimilés par habitude, il les répandra magnétiquement sur ceux qui l'approcheront. Faire le bien pour en tirer profit, c'est travailler en égoïste, le bien doit être fait par amour du bien, ainsi accompli, l'injustice et l'ingratitude ne peuvent détourner de cette voie bénie. Amis spirites, notre foi en Dieu et la morale sublime que déroule sous nos yeux la révélation nouvelle, ne nous mettent-elles pas au-dessus des ingratitude, ne nous laissent-elles pas le cœur plein de bienveillance pour une humanité dont nous connaissons l'origine et l'avenir ? Amour et charité, telle est notre devise. Notre signe de ralliement sur cette terre où nous sommes dispersés, c'est le bien que nous accomplissons. Les plaies guéries, les consolations données sont les émanations de bonnes pensées qui nous signalent aux purs Esprits, elles nous rapprochent et nous groupent dans leur affection.

Nous resterons impassibles en accomplissant nos actes de bienfaisance spirite si, malgré toutes les perversités et toutes les injustices, nous rapportons au Seigneur le bien que nous aurons accompli. En songeant à l'humanité vicieuse, rappelons-nous bien ceci : l'homme imparfait s'améliorera, et nous avons dû être ce qu'il est, si nous fûmes ainsi, réfléchissons à ce que nous sommes encore, aux efforts qu'il nous reste à accomplir, nôtre amour du bien, comme notre bonté, sera mis au-dessus de tous les découragements et de tous les dégoûts, si nous pausons combien la mansuétude de Dieu est infinie à notre égard, ne nous permet-elle pas, malgré notre infériorité, et nos fautes, de nous élever vers lui?... V.

Poésie - Après la mort, la naine

Ne vous moquez jamais d'un pauvre infirme, ayez
Pour lui des sentiments fraternels et soyez
Son appui, son soutien, son protecteur, son guide.
Le corps est la demeure où notre Esprit réside,
Qu'il quitte et qu'il reprend : un bel homme renaît
Plus souvent qu'on ne croit dans un corps contrefait.
Je veux vous raconter, pour appuyer ma thèse,
Ce qui m'est arrivé. J'étais fort à mon aise
Dans un beau corps de femme, et les adorateurs
M'entouraient, m'enivrant de leurs propos flatteurs.
Je me laissai glisser sur cette douce pente
Que la vanité forme et l'égoïsme augmente,
Tant et si loin qu'enfin je crus de bonne foi
Que Dieu n'avait créé le monde que pour moi.
Des souffrances d'autrui je ne tenais nul compte.
Je cherchais mon plaisir, et je n'avais pas honte
De le trouver souvent dans le sarcasme amer
Qui pénètre plus froid et plus dur que le fer
Au cœur de l'avorton, difforme créature
Qu'en un moment d'erreur enfanta la nature.
J'en fus cruellement punie, après la mort,
Je compris, mais trop tard, combien j'avais eu tort.
Ainsi que pour le corps, il existe pour l'âme

Des beautés, des laideurs, et la plus belle femme
 Qui nourrit dans son cœur des penchants vicieux,
 Morte, n'est comme Esprit qu'un bamboche odieux.
 Un tel sort m'attendait, et ce fut le supplice
 Que m'infligea d'abord la divine justice.
 Mais ce n'était pas tout après le châtement
 Vient l'épreuve qu'il faut subir patiemment
 Si l'on veut qu'à notre âme elle soit profitable
 Et qu'elle en sorte un jour plus forte et plus aimable.
 C'est ce que l'on me fit comprendre en me montrant,
 Bien loin dans ma pensée, un pauvre être souffrant,
 Cacochyme, courbé, difforme, une nabote
 A grand' peine atteignant la hauteur d'une botte.
 IL me prit un frisson en la voyant. C'était
 Mon incarnation future. Elle disait :
 Il faudra m'animer, c'est une rude épreuve,
 Mais quelque amer que soit le fiel dont on t'abreuve,
 Résigne-toi, sois fort, et montre que tu sais,
 Après avoir raillé les êtres contrefaits,
 Supporter les mépris dont tu fus si prodigue.
 C'est le plus sûr moyen d'opposer une digue
 Au penchant qui t'entraîne au mal, à la laideur.
 Ne reviens point Esprit haineux, jaloux, rageur.
 Mais humble, bienveillant et doux. Allons, courage!
 Qu'il naisse un bel enfant de notre mariage.
 L'union m'effrayait, mais je m'y résignai,
 Et, quoiqu'en rechignant, au contrat je signai.
 Dans la rustique Sparte et l'élégante Athènes,
 Le lutteur désireux de vaincre dans l'arène,
 Par un long exercice auquel il se livrait
 Assouplissait son corps et le fortifiait.
 Ainsi je préparai mon âme par l'étude,
 La réflexion grave et par la certitude
 Acquise que l'on doit se résoudre à souffrir
 Pour se purifier, progresser et grandir.
 Je renaquis, je fus celle que j'avais vue,
 Riche d'infirmités mais de bien dépourvue.
 Orpheline à dix ans, je mendiais mon pain.
 De l'homme le plus grave au dernier galopin,
 Nul ne pouvait jamais me rencontrer sans rire.
 Je vous laisse à penser quel était mon martyre!
 Les enfants me huaient.
 J'eus cinquante ans.
 Un jour,
 Autour d'un beau palais, délicieux séjour
 Qu'habitait une femme aussi bonne que belle,
 Je fuyais de gamins une troupe cruelle.
 Elle me vit, son cœur fut ému, je trouvai
 Dès ce moment chez elle un asile assuré.
 Pour me faire oublier mon ancienne détresse,
 Elle me prodigua ses soins et sa tendresse

Jusqu'au jour où la mort vint me frapper.
Alors Mon Esprit dégagé des ténèbres du corps
Reconnut, étonné, dans cette bienfaitrice
Un bossu qu'autrefois poursuivit ma malice,
Quand j'étais belle femme.
Oh ! Puissé-je à mon tour,
A qui me fut cruel rendre un semblable amour !

V. Tournier

A propos des corps simples, réponse à quelques objections⁷

P. E.B., 21 décembre 1873.

Nous ne tarderons pas à constater les conséquences importantes du fait que nous venons d'établir. Le périsprit est composé, nous l'avons déjà observé à diverses reprises, d'une matière quintessenciée plus ou moins épurée selon le degré de dématérialisation de l'Esprit auquel il est uni : mais enfin, c'est toujours de la matière. Puisqu'il pénètre dans le corps porté par le véhicule de l'oxygène, il faut bien admettre d'abord que la substance subtile qui le constitue a quelque affinité pour l'oxygène, et en second lieu que l'oxygène n'est pas un corps aussi simple qu'on l'a cru jusqu'à ce jour, puisqu'il se trouve fréquemment combiné avec cette matière quintessenciée qui n'altère en rien ses propriétés apparentes, et que l'analyse chimique n'est jamais parvenue à découvrir en lui, parce qu'elle échappe en raison de sa subtilité à nos moyens d'investigation.

Ce fait de l'union du fluide périsprital avec l'oxygène, entame déjà la théorie admise comme indiscutable par la science, à savoir que les corps simples ne contiennent qu'une seule substance qui, soumise à quelques manipulations qu'on puisse imaginer, est toujours identique à elle-même et se retrouve toujours, dans les diverses combinaisons, ce qu'elle était avant d'y entrer. C'est cependant en procédant par voie de déduction rigoureuse, et en nous appuyant, comme on l'a vu, sur les enseignements spirites d'Allan Kardec, que nous avons réussi à mettre en évidence cette association de la matière périspritale avec l'oxygène, phénomène considérable qui vient heurter de front un des principes fondamentaux de la chimie : l'unité d'essence des corps simples. Il est vrai que la science dédaignera les preuves que nous venons d'exposer, parce qu'elle ne reconnaît pas les phénomènes spirites. Aussi avons-nous dit, en commençant, que notre réponse s'adressait plus particulièrement aux personnes qui admettent la science spirite, telle que le Maître est venu nous la révéler avec l'assistance des Esprits qui le guidaient.

Mais pour éclaircir les doutes des adeptes qui pourraient hésiter entre ces déductions de l'enseignement spirite et les affirmations de la science officielle, nous allons rappeler brièvement quelques autres faits qui viendront confirmer cette opinion, que les corps nommés corps simples ne le sont réellement pas, car ils contiennent différentes substances, toutes matérielles, d'une telle subtilité, qu'elles sont insaisissables par les moyens d'analyse ordinaire et ne se révèlent que par leurs effets.

Dans le sang humain, il se produit des réactions chimiques qui ont assez de rapport avec ce qui se passe dans une pile électrique. Les divers éléments qui sont appelés à concourir au phénomène capital de la nutrition se trouvent dans un état de combinaison continue. Tout le monde sait que ces principes : azote, hydrogène, carbone, oxygène, etc., par suite des réactions auxquelles ils sont soumis, se réunissent ensemble pour former l'albumine et la fibrine (qu'on a appelée ingénieusement de la chair coulante) qui entrent dans la composition de la plupart des organes.

Au cours de ces multiples combinaisons de corps simples, il se dégage une notable quantité de chaleur et d'électricité. Certains savants ont même été jusqu'à affirmer que cette chaleur, émanée des corps qui entrent en combinaison, est la force vive qui fait agir les tissus musculaires. Ils ont comparé cette chaleur à celle d'une chaudière à vapeur qui se transforme en travail mécanique. C'est là, l'opinion généralement admise et professée par les autorités scientifiques. Mais nous devons nous demander si cette manière de voir est l'expression de la vérité, et si réellement le but des réactions des éléments dans le sang est de produire cette chaleur, qui serait la cause génératrice des divers efforts musculaires?...

Évidemment, cette explication pêche par la base. Les spirites connaissent parfaitement l'agent producteur des mouvements corporels, ils sont dus à l'intervention du fluide périsprital qui agit sous l'impulsion de l'âme. A notre avis, les savants ont pris ici l'effet pour la cause, car si la chaleur est le

⁷ Voir la Revue de février 1874.

résultat des réactions chimiques qui s'accomplissent dans le sang, elle ne peut être ni la source des mouvements des organes, ni la cause des réactions qui la produisent. La chaleur ou le calorique est, pour nous, autre chose qu'une entité métaphysique, qu'un nom abstrait, par lequel on désigne l'un des résultats de la combustion : c'est un fluide très réel se dégageant des matériaux qui se rencontrent dans le sang. C'est une matière extrêmement divisée, invisible et impalpable, facile cependant à constater par une certaine impression qu'elle fait sur nos organes, et qui tient le milieu sous le rapport de la subtilité entre les atomes des corps simples : carbone, oxygène, etc., dont les réactions l'ont mise en liberté, et le fluide périsprital qui se dégage également de ces réactions, mais sous une forme entièrement inappréciable à nos sens.

De ces combinaisons résulte également le dégagement d'une autre sorte de fluide que nous appelons fluide électrique, matière impondérable, comme la chaleur, et comme elle invisible, son rôle dans l'organisme humain est encore à peu près inconnu, mais son existence comme agent vital est généralement admise par les physiologistes. Voilà, donc deux fluides matériels ayant pour origine les combinaisons qui s'accomplissent dans l'économie animale. Or, comme c'est de la réaction des corps simples retrouvés avec toutes leurs propriétés dans les composés organiques que résultent ces fluides, on est bien forcé de reconnaître que ces fluides étaient unis à ces corps simples, et que de ceux-ci il est sorti une nouvelle matière qui n'a plus les mêmes propriétés qu'ils possèdent eux-mêmes. Donc ils ne sont pas aussi simples que la science persiste à le soutenir, et il y a, ce nous semble, contradiction entre ces deux assertions admises comme une vérité démontrée par les chimistes :

1° il y a des corps simples, c'est-à-dire dont on ne peut retirer qu'une seule substance,

2° leurs combinaisons sont accompagnées d'un dégagement de chaleur, de lumière et d'électricité.

Il est vrai que la science officielle n'admet pas aujourd'hui l'existence de ces fluides, et cela parce qu'elle les trouve constamment liés à la matière, et elle en a conclu qu'ils constituent simplement un mouvement, une manière d'être de la matière, mais qu'ils ne sont pas eux-mêmes matière⁸. C'est là une façon commode de supprimer les fluides qui, cependant, jouent un rôle si important dans la nature. Mais en les niant, on ne peut pas faire qu'ils n'existent pas, et un mot ne saurait remplacer une chose. Il y aurait beaucoup à dire sur cette théorie, qui touche aux plus hautes questions philosophiques. Mais nous n'entrerons pas dans de plus longs détails, de peur de nous laisser entraîner trop loin, et nous reviendrons à l'objet principal de notre étude.

Nous avons établi précédemment que l'oxygène servait de véhicule à l'âme et au périsprit pour s'introduire dans le corps du nouveau-né, sitôt après sa sortie du sein maternel. Le rôle de l'oxygène ne s'arrête pas là, et nous disons que c'est lui qui fournit au périsprit les éléments nécessaires pour s'entretenir et se renouveler. Nous allons essayer d'appuyer cette assertion sur les faits.

Personne n'ignore ce qui suit : dès qu'il a respiré, l'homme ne saurait se passer longtemps d'oxygène, auquel on a reconnu la propriété d'entretenir la vie par son infusion dans le sang, c'est pour caractériser cette importante fonction que certains auteurs l'ont désigné sous le nom significatif d'*air vital*. Nous savons également que le sang, une fois vivifié au poumon par l'absorption de l'oxygène, devient propre, à la nutrition de l'organisme et qu'il fait sa révolution dans le corps, déposant dans la profondeur des tissus les matériaux destinés à leur entretien. Lorsqu'il revient au cœur après cette circulation, il s'est sensiblement modifié au point de vue physique, puisque, de rutilant qu'il était, il est devenu rouge brun, il a dû aussi subir certaines transformations chimiques, car il n'est plus propre à communiquer la vie aux organes, et il ne le redeviendra que lorsqu'il se sera régénéré dans les poumons, en absorbant une nouvelle quantité d'oxygène. Quelle est la cause de l'action vivificatrice de ce gaz sur le sang ? La science ne nous l'a pas encore expliquée jusqu'à ce jour : elle s'est bornée à constater le fait, et en a tiré les conséquences qu'il comporte au point de vue soit de la science pure, soit des études physiologiques et pathologiques.

Nous allons tâcher de donner une explication satisfaisante de ce phénomène, en nous tenant toujours sur le terrain spirite, bien persuadé que nous sommes, que le Spiritisme seul est appelé,

⁸ C'est par un procédé semblable que certains philosophes ont affirmé que l'âme est la résultante des forces actives de l'organisme.

selon l'expression du Maître, à donner la clef d'une foule de faits devant lesquels la science est restée muette, faute de connaissances nécessaires pour les expliquer.

Allan Kardec nous a dit que la matière éthérée dont les Esprits se servent pour composer leur périsprit, est répandue partout dans la nature, et que dans les fluides ambiants ils la puisent pour la faire servir à leurs manifestations. A l'état d'erraticité, l'âme combinant ces fluides de mille manières, les soumet à des réactions variées à l'infini, pour en extraire les principes nécessaires à l'entretien de son corps fluide, elle n'a plus les mêmes ressources pour agir sur les fluides, lorsqu'elle est engagée dans les liens de l'incarnation, la matière corporelle, sous sa forme concrète, est l'obstacle incessant qui s'oppose à sa libre expansion, et la force à modifier ses rapports avec le milieu fluide, cependant, c'est de cette matière grossière, déversée constamment dans le sang par les organes de la digestion, qu'elle doit dégager la substance quintessenciée destinée à alimenter son fluide périsprital. Eh bien ! Pour nous, l'oxygène de l'air, infusé dans le sang par les poumons, est l'agent direct de ce dégagement par l'action qu'il exerce sur les matériaux fournis par la digestion. Nous savons, en effet, que l'oxygène est le comburant par excellence, c'est-à-dire le corps qui pénètre le plus facilement dans les interstices moléculaires des autres corps simples, et dissocie leurs atomes pour former avec eux des composés dont la chimie a pour mission d'étudier les propriétés multiples.

De cette combinaison de l'oxygène avec les principes constitutifs du sang, il résulte, comme nous l'avons observé précédemment, une production de chaleur, mais ce n'est pas là la seule conséquence, et pendant l'écartement atomique qui précède leur nouveau groupement en molécules, il doit s'échapper de ces éléments une certaine quantité de fluide semi-matériel qui, passant du sang dans le système nerveux, va se joindre au périsprit pour réparer les pertes résultant de son rayonnement et nous avons quelque raison de croire que c'est plus particulièrement en vue de dégager cette matière quintessenciée : des éléments auxquels elle est mêlée, que s'opèrent les diverses réactions intra-organiques qui accompagnent le phénomène de la vie.

Voici quel serait le mode de dégagement de cette matière subtile : les différents corps amenés dans le sang par la voie de la digestion, entrent en combinaison sous l'action de l'oxygène introduit par les poumons. Comme tous ces corps azote, hydrogène, carbone, etc., contiennent en plus ou moins grande quantité de ce fluide éthéré, ils sont attirés et pénétrés par l'oxygène, aux endroits où il s'accumule dans des proportions plus considérables. Au cours de cette combinaison, les atomes les plus subtils, après avoir été mis en liberté, se recherchent et s'attirent en vue de la loi qui régit les fluides, et, groupés en molécules homogènes, ils se transportent par le conduit des nerfs au cerveau et de là au périsprit qu'ils viennent entretenir par leurs apports incessants.

Tel est, selon nous, le mécanisme fort simple qui, tout en entretenant la chaleur nécessaire au fonctionnement de l'économie, permet au périsprit de se renouveler par l'adjonction de ces molécules éthérées, qui apportent continuellement à l'âme comme un reflet et une description exacte de ce qui se passe dans les organes corporels.

Si l'on admet notre hypothèse, les molécules des corps simples qui, par leurs combinaisons et leur groupement, constituent les organes du corps humain, étant unies et associées avec ce fluide, matière impalpable destinée à alimenter le périsprit, l'assertion du Dr Demeure, qu'une partie du carbone brûlé par l'oxygène se convertit en azote, ne nous paraît plus aussi extraordinaire qu'elle semblait l'être au premier abord. En effet, ces molécules étant entourées, ou plutôt pénétrées par une matière subtile qui les tient en cohésion, peuvent bien ne nous présenter qu'une apparence de ce qu'elles sont réellement, et les molécules de carbone peuvent effectivement contenir des atomes d'azote dissimulés par ce fluide subtil qui entoure la molécule, elles ne doivent se dégager que lorsque cette force a cessé d'agir sur ces atomes, cette conséquence nous a été affirmée dans d'autres dictées médianimiques, qui représentent avec exactitude l'expression des faits tels qu'ils se produisent dans les phénomènes préliminaires de la nutrition.

D'un autre côté, la chimie nous apprend que l'azote possède une affinité très faible, et que ce n'est que dans des circonstances particulières, alors qu'il se trouve à l'état naissant c'est-à-dire au moment où il se dégage d'une combinaison, qu'il a certaines tendances à s'associer avec les autres corps

simples. Ne pourrait-il pas se faire que celui qui se dégage du carbone au moment de sa combustion se joignît aux autres molécules de nature identique à la sienne, et leur communique une sorte d'exaltation d'affinité qui faciliterait les combinaisons nécessaires à la nutrition des organes ? Telle est la question que nous nous sommes posée et qui, si elle était résolue affirmativement, donnerait, l'explication rationnelle de la définition nouvelle de la respiration : « C'est l'acte par lequel l'oxygène introduit dans le sang par les poumons, brûle une quantité suffisante de carbone pour produire l'azote nécessaire à l'entretien des organes.

Aux savants il appartient d'étudier à fond ce problème. Le moyen le plus efficace d'arriver à une solution que tout le monde pourra accepter comme vraie, c'est de diriger les investigations vers le point signalé par la communication du Dr Demeure, pour savoir si les organes corporels ne contiennent pas une plus forte quantité d'azote que les aliments n'en ont introduit dans le corps. Si l'affirmation était prouvée, et nous croyons avec notre guide qu'elle peut l'être, la question serait jugée péremptoirement, et toutes les dénégations ne pourraient prévaloir contre ce fait brutal.

Maintenant, nous répondrons, en terminant, quelques mots à la question posée par notre frère et ami le Dr D. G. : Quelle est cette espèce d'azote particulier qui a son siège dans le périsprit, dont l'emploi est recommandé dans le traitement fluïdique indiqué dans notre communication ?

Nous rappellerons brièvement quelques faits précédemment établis : le fluide constituant du périsprit étant de la matière très éthérée, est dans un tel degré de subtilisation qu'elle a perdu pour nos sens tous les caractères sensibles de la matière, mais, enfin, c'est toujours de la matière. Cette substance quintessenciée est restée longtemps en contact et dans une sorte d'union avec les divers corps simples, carbone, azote, oxygène, etc., en les quittant pour se joindre au périsprit, il se peut qu'elle entraîne avec elle certains atomes de ces corps qui, en raison de leur degré de division excessive, obéiraient à l'attraction que le fluide périsprital exerce sur la substance appelée à le renouveler. Cette hypothèse concorderait parfaitement avec ce principe : « Que le fluide périsprital est plus ou moins épuré, selon le degré d'avancement de l'esprit auquel il sert d'enveloppe, les Esprits élevés possédant seuls les connaissances nécessaires pour distinguer le fluide qui doit faire partie de leur périsprit, et le séparer de ces atomes matériels infiniment petits qui se sont groupés avec lui à la suite des combinaisons intra-organiques. » Dans la plupart des fluides périspritaux, il se trouverait ainsi une certaine quantité de ces atomes qui, par leur essence, participeraient de la matière dont ils sont sortis, ci par leur subtilité atteindraient la forme éthérée du fluide périsprital, et, quoique bien moins spiritualisés, obéiraient, comme lui, dans une certaine mesure, au commandement de l'âme.

Ceci, tout en donnant raison de l'action des Esprits errants sur la matière, dans les diverses manifestations physiques, expliquerait, jusqu'à un certain point, comment le périsprit, sous la direction de l'âme, réussit à fixer, au point qu'ils doivent occuper, les différents matériaux destinés aux échanges nutritifs. Ce serait en lançant ces atomes matériels dans les organes à réparer où ils auraient pour mission d'attirer et de grouper autour d'eux, atome par atome, les principes similaires, par application de cette loi que les fluides semblables s'attirent entre eux. Ces atomes feraient donc l'office de véritables foyers, autour desquels se réuniraient les matériaux charriés par le sang pour concourir à l'organisation des tissus, ce seraient, en un mot, les principes générateurs des diverses cellules.

Alors nous comprenons parfaitement comment les atomes d'azote projetés sur les points où cet élément fait défaut, pourraient y concentrer et y fixer l'azote par les aliments, activant ainsi la réparation des organes malades, l'action de cet agent serait d'autant plus énergique que ses particules seraient plus divisées, se rapprochant davantage de l'état d'éthérisation qui permet au périsprit d'obéir à la volonté de l'âme. En même temps, celui qui s'efforcerait de projeter ainsi les atomes matériels vers les organes malades de son frère, travaillerait à l'épuration de son fluide périsprital, et par conséquent à son avancement moral.

Nous n'aborderons pas pour le moment la question du mode d'emploi des éléments fluïdiques, ni la manière dont il faudrait procéder pour les emprunter au besoin au périsprit de nos frères incarnés et désincarnés, ces matières feront peut-être plus tard l'objet d'une nouvelle étude. En attendant, nous

engageons nos frères à ne pas dédaigner le trésor de force fluïdique qui leur est découvert, qu'ils agissent énergiquement par la volonté, c'est à cet instrument qu'obéissent les fluides. Le Maître l'a dit, nous devons le croire. Soyons assurés que si nous sommes unis par la charité, si nos efforts sont dirigés par le désir de faire le bien à nos semblables, nous aurons l'assistance complète des frères de l'espace. Commençons par l'action, la notion viendra plus tard, nous ne devons pas en douter lorsque nous nous serons rendus dignes de la posséder, par l'exercice de la *charité fluïdique*, par notre persévérance à faire le bien.

Cephas.

Souvenirs de voyages⁹

Aujourd'hui, presque tous les habitants de ces îles sont chrétiens et professent la religion protestante, quoique beaucoup conservent leurs anciennes croyances. Avant l'arrivée des missionnaires anglais, il y a une quarantaine d'années, les prêtres des idoles étaient très puissants et avaient le gouvernement de toutes choses. Ils jugeaient les cas litigieux entre habitants, et se chargeaient de découvrir les coupables au moyen de pratiques occultes.

Médiumnité au verre d'eau. Ainsi, on plaçait devant le prêtre unealebasse remplie d'eau, cette eau était appelée *wai halula* (eau chantante). Le prêtre étendait les mains sur le vase et récitait une prière en regardant fixement l'eau. Sur l'eau se formait des cercles dans lesquels le prêtre ou médium voyait le coupable. L'usage de prier pour faire mourir quelqu'un était aussi pratiqué, de mémo, la sorcellerie et la connaissance de l'avenir, l'étaient aussi par des gens dont le pouvoir était presque égal à celui des prêtres, aujourd'hui, cette pratique est encore exercée par des individus appelés *kilo* (connaisseur ou savant).

Autre pratique suivie par les prêtres pour découvrir les coupables deux morceaux de bois vert étaient frottés l'un contre l'autre, jusqu'à ce qu'il se produisît une pulvérisation par le frottement, et que cette poudre de bois fût assez chaude pour qu'elle puisse, en soufflant dessus, mettre le feu à de l'herbe sèche destinée à allumer une pile de bois. On ouvrait alors, par la moitié, trois noix de coco, on jetait dans le feu une moitié de coco, et l'on faisait une prière accompagnée d'anathèmes jusqu'à, ce que le coco fût brûlé puis, pour les autres, on recommençait la mémo cérémonie, jusqu'à, ce que tout fût consumé, à moins que le coupable ne vînt lui-même se faire connaître, ce qui arrivait souvent, se croyant frappé de mort par cette cérémonie, s'il n'osait pas se faire connaître publiquement, la certitude de mourir quand même le faisait bientôt dépérir et mourir inévitablement. On prédisait aussi d'après l'aboiement des chiens, le chant du coq ou l'apparence du ciel.

La croyance concernant une vie future était très vague, pour ce qui regarde les peines et les récompenses. Ce furent les premiers rois d'Hawaï qui, après leur mort, descendirent dans les lieux inférieurs, et fondèrent les royaumes qui devinrent les îles de l'archipel hawaïen. La nuit éternelle règne dans les lieux inférieurs. Les lézards et les papillons y sont la seule nourriture. Les Esprits des morts allaient quelquefois porter des messages ou donner des conseils aux vivants. Deux dieux, dont l'un était nommé yeux du soleil, étaient chargés de conduire les Esprits des chefs au lieu qu'ils devaient habiter après leur mort. Ceux-ci revenaient quelquefois veiller au bien-être de leurs survivants.

Les *Canaques* ou *kanakes* avaient plusieurs dieux, et comme les divinités des Grecs, ils présidaient à chaque passion. Une circonstance fortuite faisait un dieu. Chaque objet de crainte ou tout ce dont pouvait venir le mal, était adoré. Chaque habitation avait son dieu. Les dieux étaient mâles ou femelles, selon le cas. Il y avait des dieux pour la procréation, pour les moissons, pour la guerre, pour la paix, pour diriger les vents, etc., etc. Les endroits dangereux, les précipices, les volcans, la

⁹ Voir la revue de décembre 1873.

mer avaient leur dieu, et leurs images étaient placées sur ces lieux de crainte, pour y recevoir les offrandes des dévots.

Chaque île de l'archipel des Sandwich avait sa divinité particulière favorite. Sur l'île Maui deux dieux, l'un mâle, l'autre femelle, étaient adorés. Le mâle s'appelait Kealoewa, la femelle Kitru.

Leurs statues de bois et de pierre étaient couvertes d'étoffes d'écorce battue, appelée capa, et de manteaux de plumes brillantes, la tête ornée de cheveux humains tressés. Sur l'île Lanai, deux images de pierre personnifiant des dieux marins, étaient adorés par les pêcheurs. Sur l'île Molokai, était aussi adoré un dieu marin, son nom était : Moaalii, ce qui veut dire requin.

De, nombreux temples étaient bâtis à ces divinités, sur les langues de terre avançant dans la mer, on leur portait pour offrandes les premiers fruits cueillis ou les premiers poissons pris par les pêcheurs.

(A suivre.)

Dr A. Ollivier

Un médium inconscient

Paris, 5, rue Française, 16 janvier 1874.

Messieurs,

Je me permets de vous adresser quelques mots relatifs à un phénomène assez rare dont une personne de ma connaissance, M. G., ouvrier fleuriste, a été, l'objet. Il y a cinq ou six jours, ce monsieur se trouvait, dans le courant de la journée, à l'atelier où il travaille, sans y prêter aucune intention, il posait ses deux mains sur la table devant laquelle était assise une autre personne avec laquelle il causait. Il vit tout à coup la table se soulever et tenter de tourner sur elle-même, comme si elle eût subi une influence fluidique considérable.

Étonnée et presque effrayée de ce qui se passait, la dame qui se trouvait devant lui, sa patronne, courut toute effarée raconter ce fait insolite à son mari qui refusa tout d'abord d'y croire, et fit venir dans le salon M. G. Deux personnes se joignirent à lui, et à peine eurent-elles apposé leurs mains sur une table en chêne, d'un poids très considérable, que ce meuble se mit à tourner, les pieds de la table quittaient le sol, on eut toutes les peines du monde à faire cesser ses mouvements désordonnés. Il est à remarquer que M.G. ne s'est jamais occupé de Spiritisme, il n'a jamais assisté à aucune séance de magnétisme et ne connaît les tables tournantes que, par ouï-dire. Les deux personnes qui s'adjoignirent à lui sont à cet égard, dans la même ignorance.

De ce fait, il résulterait, à mon avis, que M. G. est doué d'une faculté médianimique considérable comme médium mécanique, faculté dont il ignorait l'existence. Il lui arrive souvent d'entendre des voix autour de lui, prononcer son nom ou lui tenir des propos dont il ne saisit pas exactement la teneur, mais qui ont pour résultat de le troubler et de l'effrayer. Il est même timoré, à ce point, qu'aujourd'hui il ose à peine mettre la main sur un meuble, dans la crainte de le voir changer de place. Je lui ai conseillé d'étudier notre doctrine, de se rendre compte, scientifiquement de ces phénomènes qu'il pourra s'expliquer facilement lorsqu'il sera initié.

Je me ferai un plaisir de vous mettre en rapport avec M. G. qui, je l'espère, cessera d'être rebelle à nos croyances en présence de tels phénomènes.

Recevez, messieurs, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le propriétaire de l'Annonce financière : A. Mordret.

Revue des groupes spirites

A Fayl-Billot (Haute-Marne), deux groupes se sont formés : l'un a pris le nom de Groupe de la Persévérance, nous n'avons pas de rapports avec lui, ce qui est regrettable, l'autre, le Groupe de la Révélation divine, avec lequel nous sommes en correspondance. En août 1873 (page 236), nous avons inséré un phénomène d'apport remarquable, obtenu dans cette société, qui nous envoie les comptes rendus très intéressants de ses travaux. Dernièrement, pendant ta lecture du Guide du

bonheur (de M. Babin), 2^o chapitre, le médium Renard sentit qu'une force étrangère tirait son bras, il voulut résister, mais ses deux mains furent conduites sur un buffet qui se trouvait à sa portée, ce meuble était extrêmement lourd et la force avec laquelle on comprimait ses mains, lui indiquait que les Esprits voulaient mettre cet objet en mouvement. Une table ayant été apportée, le médium fut obligé d'y placer ses doigts et aussitôt elle se mit à tourner avec tant de vitesse, qu'il ne put s'en débarrasser, enfin, elle tomba, se brisant avec fracas. Sur une autre table, il put écrire ces mots : Maison Viard, Grand-Moulin... Esprits perturbateurs, accourez tous. Cette maison est isolée, à un kilomètre du Fayl-Billot, les habitants de ce logis étaient présents à la séance. Jadis, on prétendait qu'elle était hantée par toutes sortes de mauvais Esprits. M. Renard nous fait le récit suivant :

Arrivés à la porte du vieux moulin, nous ne pûmes ouvrir, il fallut l'enfoncer pour refouler les chaises qui la condamnaient, dans la cuisine, une grosse table carrée était renversée, l'on avait placé dessus un Christ en bronze, avec une photographie, décrochés de la cheminée, la pendule avait la face tournée contre le mur, les ustensiles de ménage étaient disséminés et jetés sur le lit, dont on avait bouleversé les couvertures. Dans une autre pièce, une table ronde était renversée et brisée. Après avoir évoqué les Esprits, il nous fut répondu : «Priez pour les Esprits souffrants, ici, lieu hanté

Signé : *Hyppolyte Viard*» Nous avons prié pour ces malheureux désincarnés, sous l'émotion causée par ce désordre étrange, les habitants de la maison ne voulurent pas y passer la nuit. Des objets avaient disparu, nous pensons qu'ils seront rapportés.

« Tel est, messieurs, le récit de ces phénomènes, avec seize signatures à l'appui »

A Montastruc, Haute-Garonne, un spirite âgé de quatre-vingt cinq ans est dernièrement parti pour l'erraticité : M. Barrau, notre frère en croyance, était un ancien correspondant d'Allan Kardec, il fut toujours le nôtre, dévoué, corps et âme, à la doctrine spirite, il s'efforçait, par l'exemple d'abord, par la parole ensuite, à répandre les vérités qu'il avait si bien comprises, avec lesquelles il s'était identifié. Le 18 juillet dernier, il nous annonçait avec une joie profonde, qu'il avait pu réunir vingt personnes convaincues et former un groupe sous la présidence de M. Marty, négociant, homme intelligent qui répondra à la confiance que M. Barrau a mise en lui, il nous relatait les incidents de la première séance, l'acceptation spontanée, par l'Esprit Lacordaire, d'être le guide du groupe, les communications reçues par des médiums écrivains et parlants. Il remerciait Dieu de lui avoir donné cette consolation, d'avoir comblé ses espérances et honoré ses cheveux blancs, par la réunion de jeunes hommes qui le regardaient comme leur père spirituel. Ce noble et bon vieillard, ce poète inspiré qui souvent nous envoyait ses hymnes de reconnaissance au Seigneur, est mort le 31 janvier 1874, c'est un juste qui s'est réuni à la légion de nos amis de l'espace. M. Marty nous a annoncé son dégageant, la société qu'il préside a reçu une communication de notre ami, nous lui en avons envoyé une autre, obtenue, 7, rue de Lille.

Un groupe important avait été créé à Béziers, par M. Jean Laspeyres, jardinier, route de Narbonne, autour de lui et des membres de son groupe, se pressaient les souffrants et les déshérités, à tous, il donnait une parole de paix, un conseil fraternel, la guérison du corps et celle de l'âme, aussi, disait-on, dans le milieu modeste où il vivait : Jean Laspeyres est un homme, de bien, il ne pratique pas comme nous autres, mais la croyance qui l'inspire doit être bien forte et bien belle, pour lui faire accomplir les actes de charité et nous donner de telles consolations. Son fils, M. Etienne Laspeyres, nous annonce sa mort corporelle, arrivée le 28 janvier 1871. Cette belle âme, ce dévouement, est près de notre ami Barrau, les vœux de cinq cents personnes, qui lui rendaient civilement les derniers honneurs terrestres, l'ont suivi dans l'erraticité. M. Etienne Laspeyres et M. Feytis, le secrétaire du groupe, veulent continuer le bon travail de leur président spirituel, ils persévéreront dans la voie tracée par cet humble ouvrier. A Béziers et à Paris, des communications ont été données par notre frère désincarné.

A Mèze, Hérault, une société se réunit chez un homme fort intelligent, un ancien spirite, M. Bouillac. M. Justin Vabre nous fait parfois un compte rendu des travaux de cette réunion, il y a peu de communications par l'écriture, mais des médiums voyants et un sujet qui est mis en extase, leur donnent oralement les détails les plus intéressants sur une foule d'Esprits malheureux venus à

l'appel des spirites. La mission de nos frères de Mèze est l'enseignement moral fait aux désincarnés, ils ont la consolation de régénérer une foule d'âmes en peine, de préparer leur réincarnation, dans les conditions nouvelles exigées par l'enseignement de la doctrine. En général, en France, les réunions spirites s'occupent de la moralisation des Esprits souffrants, c'est une œuvre pacifique dont les résultats importants seront constatés dans un temps très rapproché, et nous ne saurions trop engager nos frères en croyance à la continuer avec ardeur, comme le font nos frères de Mèze, chez notre honoré frère, M. Bouillac.

A Fenouillez (Haute-Garonne), l'un de nos frères en Spiritisme, père de l'adjoint de la commune, s'est vu refuser les prières de l'Église, parce qu'il avait recommandé à son fils que l'on respectât ses derniers moments. Un spirite, M. Jean Cazelles, au milieu du concours de la population de la localité, entouré des membres du groupe de Fenouillez, a lu sur la tombe les prières spirites contenues dans l'Évangile par Allan Kardec, il n'a pas fait d'allusions à l'absence du desservant de la commune, les nombreux amis du décédé étaient émus et vivement touchés par la simplicité des devoirs qu'on lui avait rendus. Un anonyme a transfiguré ce fait, dans une lettre insérée dans un journal de Toulouse, il parle de Fenouillez, tronque ou modifie les noms, cherchant à déverser le ridicule sur de braves gens et d'honnêtes citoyens qui respectent toutes les croyances. M. Cazelles Jean n'a pu obtenir une rectification par l'insertion d'un récit réel de ce qui s'était passé, pour avoir le droit de réponse, le groupe de Fenouillez devrait tenter un procès. Tout commentaire serait inutile. Le groupe d'Etourvy est toujours compact, ses membres travaillent pour mieux s'identifier avec les vérités spirites, et les ennemis de notre croyance ne peuvent les entamer, comme une infinité d'autres groupes disséminés en France, ils prient pour leurs adversaires, désirant qu'ils viennent à la lumière et acceptent les vérités essentielles enseignées par le Spiritisme. A notre frère Quinet, à tous nos amis d'Etourvy, nous répéterons, comme le Maître : Ayez confiance, l'avenir vous appartient.

Nous adressons à nos frères de Villeneuve (Charente-Inférieure) et à l'honorable madame N. G., qui a bien voulu nous écrire en leur nom, les paroles adressées au groupe d'Etourvy, et nous présentons à leur bienveillant interprète le salut cordial et fraternel de la société.

A. Troyes, deux groupes travaillent avec une conviction entière, à l'élaboration des problèmes offerts à nos investigations par la doctrine, ce sont des réunions de famille, composées d'hommes de cœur, nous sommes heureux de les compter au nombre de nos meilleurs amis. M. Caillot, médium de la société spirite de Troyes, sous l'inspiration de l'Esprit Chenet qui cherche lui-même à s'instruire, écrit des dissertations scientifiques très remarquables, mais qui doivent être contrôlées en toute liberté.

Nous recommandons à nos amis de Troyes de s'unir comme le font les groupes de Seraing, ceux de Liège, Gand, Ostende, etc. M. Adolphe Servais, président de l'une des réunions de Seraing (Belgique), nous écrit une lettre pleine de sentiments élevés, dans laquelle nous retrouvons les expressions fraternelles de ce bon et brave peuple belge, nos vœux bien sincères à tous nos frères en croyance de ce pays libéral, à ces spirites dévoués qui mettent en action notre belle et consolante philosophie.

A Cordes (Tarn), les travaux sont on ne peut plus sérieux. Nous avons dans ce groupe des hommes de valeur, tels que MM. Marc Baptiste, Montfort et A. Privat, notre ami, M. Blanc, nous parle souvent de cette société, avec cette allure pleine de franchise bien connue de nos lecteurs, ce dont nous le remercions vivement.

M. A. Privat nous écrivait ce qui suit, le 2 décembre 1873 :

Messieurs et frères,

Je viens relever une erreur involontaire, commise en insérant dans la Revue de décembre, ma lettre du 23 octobre dernier, et que vous intitulez : Manifestations au verre d'eau. Ce ne sont pas des manifestations au verre d'eau, mais bien des remarques faites par le médium voyant, à l'œil nu.

Aux objections que certaines personnes m'ont faites, ou pourraient me faire, relativement au semblant de pureté que certains Esprits trompeurs donnent à leur périsprit, je répondrai : à plusieurs reprises, un Esprit s'est communiqué à moi par l'écriture, il est apparu au médium voyant, sous les traits d'Allan Kardec, projetant sur moi un fluide assez pur, mais peu lumineux. Ses instructions ne

me paraissant pas logiques, je lui demandai, sur certaines phrases, des explications qu'il ne put me donner, c'était un Esprit trompeur. Se voyant découvert, il se mit en colère, démasqua ses batteries, et, sans doute pour se venger, m'envoya une grande quantité de fluide impur, sombre, qu'il n'est pas très agréable de recevoir. Je n'ajouterais rien à ce fait.

A Alger, M. Cochet, notre frère, est le dévouement incarné, ce spirite éclairé, auquel nous adressons tous les adeptes qui vont visiter Alger, les reçoit avec une cordialité rare, avec un empressement qui les rend heureux, se mettant d'une manière complète, à leur disposition. Au nom de la société nous lui envoyons l'accolade fraternelle, le priant d'être notre interprète auprès des spirites d'Alger, auprès des adeptes d'Oran, Constantine, Philippeville, Tlemcen, Saint-Denis du Sig, etc., etc., qui viennent souvent en villégiature au chef-lieu de notre colonie, nul autre n'est mieux disposé et plus convaincu au nom de la devise d'Allan Kardec : « Hors la charité point de salut. » (M. Cochet, rue du Marché, 8, à Alger.)

De La Haye, nous recevons la lettre intéressante qui suit.

Messieurs,

19 janvier 1874.

J'aurais dû répondre plus tôt à votre bien aimable lettre, et vous remercier d'avoir accueilli si obligeamment la mienne dans la Revue spirite.

Des travaux absorbants ont retardé ma réponse, mais j'espère que vous serez indulgents pour moi, le temps seul m'a manqué pour céder au désir que j'avais de vous écrire.

La lettre bien détaillée de M. Lvoff, Revue spirite de Janvier 1874, page 23, est venue corroborer et compléter la mienne. Tous les faits dont il parle, j'en ai été témoin pour la plus grande partie. L'expérience de l'anneau de fer qui, pour lui, n'a pu se continuer, a été pour moi la chose la plus étonnante et stupéfiante de toutes les expériences de Williams. Le cercle magnétique de douze personnes était formé, je tenais solidement le médium par sa main gauche, un anneau de fer très épais, de dix centimètres de diamètre, était sur la table, parmi tous les objets dont les Esprits devaient jouer. Les lumières éteintes, pendant que je tenais fortement Williams par la main, je sens l'anneau glisser sur ma main et, tout à coup, m'entourer le poignet, je dis mon étonnement par une exclamation et fis rallumer la lampe, toujours sans lâcher M. Williams, et toute l'assistance vit l'anneau autour de mon bras.

Il avait donc fallu, pour obtenir ce résultat, l'une des cieus choses suivantes :

1° que mon bras se dissolve pour laisser passer l'anneau, ou bien :

2° que le fer de l'anneau se volatilisât pour passer à mon poignet, et se recondensât pour reformer l'anneau. Je crois plutôt à cette dernière hypothèse, car je n'ai senti ni douleur ni secousse à mon bras. L'anneau était fort bien soudé et sans la moindre apparence de solution de continuité.

Ce serait donc une véritable évaporation à froid du fer, et une reconstitution immédiate de ses molécules, ce fait est terrifiant, inouï, il renverse toutes les lois de la physique actuelle, un professeur de cette science et un pasteur protestant de La Haye l'ont obtenu comme moi. Cette preuve de puissance absolue sur la matière la plus solide, a fait de ces cieus personnes des adeptes convaincus de l'existence de volontés supérieures et du rôle immense des Esprits dans le monde matériel. Mais le professeur de physique cherche encore les débris de sa science que cette expérience de l'anneau a réduits en fumée !

Le spiritisme, à La Haye et en Hollande, fait les plus grands progrès. Les premiers pionniers ont été heureusement des hommes de science, positivistes et sceptiques, ils n'ont voulu se rendre à l'évidence que sur des preuves sévères, réitérées et les plus minutieuses investigations. Aussi, la conviction chez eux est ardente et entière. Il est entre les plus dignes mains, et dans ce pays de liberté vraie il ne peut prendre que de très vivaces racines. Je ne vous garantirais pas qu'ils ont tous adopté les dogmes d'Allan Kardec, je crois même que la réincarnation a parmi eux des adversaires. Mais dans le Spiritisme on n'est pas hérétique pour cela, et on ne damne personne, pour atténuer et fondre dans une plus grande unité spiritualistes et spiritistes, M le Dr Becht donne au Spiritisme le nom scientifique de spiritologie, et aux adeptes de tous les degrés, à tous ceux qui étudient et

veulent connaître l'âme, l'Esprit, le nom de, spiritologues. Cela me paraît donner un caractère officiel à notre science et réunir en masse compacte tous ceux qui croient à l'immortalité de l'âme, et qui en cherchent les preuves en dehors des religions commandées et des dogmes imposés.

Le cercle spirite de La Haye doit bientôt répondre à votre appel d'entrée en relations.

Il vous envoie en attendant ses salutations et l'expression de ses sentiments fraternels.

Veillez dire à madame Allan Kardec tout le plaisir que son bon souvenir m'a causé, et les amitiés de ma mère.

Veillez agréer, chers messieurs, tous mes remerciements pour vos gracieuses paroles dans la dernière Revue, et l'assurance de tous mes sentiments dévoués.

Brion Dorgeval

Quid divinum¹⁰

Dans ma dernière lettre, nous avons vu comment les fonctions végétatives, envisagées dans la série des êtres vivants, à partir des plantes jusques et y compris l'homme, produisent un liquide qu'on nomme sève dans les plantes et sang dans les animaux.

Nous avons fait voir que ce liquide, résultat immédiat de ces fonctions, est en rapport avec le nombre de ces fonctions, avec l'intégralité des organes et des tissus composant ces organes. Nous avons vu que ce liquide, sève ou sang, devenait lui-même un organe, puisqu'il servait à nourrir l'organisme qui l'avait formé. Nous avons vu aussi, en considérant les fonctions animales séparément, naître une individualité passionnelle instinctive, également en rapport avec le nombre des fonctions animales, leur manière de se grouper, le milieu dans lequel elles fonctionnaient, soit sur la terre, dans l'air et dans l'eau, et qu'elles suivaient une marche progressive jusqu'à l'homme.

Nous avons vu aussi comment ces deux ordres de fonctions, séparées pour l'étude, étaient si étroitement unies ensemble, que leur solidarité comprend non seulement les organes fonctionnels, mais les tissus et les deux produits de ces deux ordres de fonctions. Nous avons vu que leur union forme un être nouveau composé, qui, quoique lié à l'organisme qui l'a formé, est un être à part, et je l'ai appelé *fluide organique animal instinctif*.

Par l'analyse des qualités de ce fluide, nous avons séparé le fluide organique que nous croyons être le périsprit.

Il nous reste à examiner le *fluide animal instinctif*.

I. Pour étudier le fluide animal instinctif, voyons ce qui se passe dans un animal quelconque. C'est un besoin, un désir, une passion manifestés par un organisme, et ce même organisme travaillant à la satisfaction du besoin, à l'accomplissement du désir, à l'assouvissement de la passion.

II. Le besoin, le désir, la passion sont inhérents à l'organisme. Ainsi, les organes puisant leur nourriture dans le sang, celui-ci doit réparer ses pertes, et la faim qui en est la conséquence force l'animal tout entier à chercher sa nourriture.

III. Il en est de même pour un désir ou une passion. Eh bien! Ce désir, cette passion, ce besoin sont ce que j'appelle le fluide animal, fluide qui est toujours le même dans un même animal, parce qu'il tient à la nature invariable de l'organisme qui le manifeste. C'est lui-même qui parle, et un langage qu'on ne peut éluder, car son existence en dépend.

IV. Ce fluide animal, quoique le même dans une espèce, varie d'une espèce à l'autre, non en nature mais en complication. Cette complication est également croissante avec le progrès de la série ascendante animale, suivant le groupement des organes, des sens, et suivant le milieu. Tous n'ont pas la même motilité, le même sens génésique, tous n'ont pas la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le tact également développés.

V. Cette complication ne change pas la nature agissante (passez-moi cette expression) de ce fluide, quel que soit le sens qui donne l'impulsion, c'est toujours un besoin, un désir ou une passion à satisfaire.

¹⁰ Voir la Revue de novembre, 1873 p. 333.

VI. Le fluide animal perçoit donc le besoin du corps entier de l'animal, et de chaque organe en particulier.

VII. Le fluide animal n'est pas intelligent, il transmet fidèlement toutes les émotions qu'on lui donne : il est comme le fil télégraphique.

VIII. Puisque l'organisme donne l'émotion, et que même chaque organe peut donner la sienne, puisque le fluide animal n'est pas intelligent et ne fait que transmettre l'émotion, il faut qu'il y ait un autre fluide qui perçoive l'émotion : c'est le fluide instinctif.

IX. Il est incontestable que ces deux courants fluidiques doivent exister, car le besoin étant dans l'organisme, et ce qui doit le satisfaire en dehors de lui, il faut qu'il y ait un courant fluidique qui manifeste le besoin, et un courant fluidique, qui le satisfasse.

X. Ils ne peuvent pas être de même nature, car l'un prend sa source dans l'organisme, et l'autre prend ses inspirations dans le fluide animal et dans le milieu dans lequel vit et se meut l'organisme.

XI. Il faut donc que le fluide instinctif ait :

1° la propriété de percevoir l'émotion transmise par le fluide animal,

2° la propriété de percevoir dans le milieu ce qui doit satisfaire l'émotion,

3° la propriété de commander dans l'organisme à tous les organes de la volonté, pour les faire concourir à l'accomplissement des actes qui doivent satisfaire l'émotion.

XII. A cause de cette triple, propriété de mettre l'organisme en rapport avec le milieu, et celui-ci avec l'organisme, et de faire travailler l'organisme à l'accomplissement de ses désirs, je propose de l'appeler fluide harmonique.

XIII. Ce fluide harmonique est toujours en rapport intellectuel avec le fluide animal, c'est-à-dire que sa puissance intellectuelle est adéquate au besoin.

Mais, comme les besoins augmentent avec le progrès de la série animale, de même l'intelligence du fluide harmonique augmente progressivement et proportionnellement jusques et y compris l'homme.

XIV. D'où vient l'intelligence du fluide harmonique? Question grave. Un fluide peut-il être intelligent? Abordons la question en face et sans trouble. Y a-t-il une intelligence dans le développement organique que je vous ai décrit, depuis la plante jusqu'à l'homme? Y a-t-il de l'intelligence dans le milieu dans lequel s'opère ce développement organique? Celui qui a créé l'organisme et ce milieu et leurs rapports, avait-il une vue, un projet, un plan? L'intelligence manifestée par ce plan est-elle dans le plan ou dans celui qui l'a conçu? Sans nul doute, vous répondrez avec le Maître : « Tout effet a une cause, tout effet intelligent a une cause intelligente, la puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet. »

Mais l'organisme et les fluides qu'il développe comme le milieu, sont les effets de la grande cause intelligente, eux ne sont pas intelligents. Nous avons des yeux et nous ne voyons pas, nous avons des oreilles et nous n'entendons pas, le fluide harmonique n'est donc pas intelligent, il manifeste l'intelligence de son Créateur. C'est un assez beau rôle ! Que les orgueilleux s'abaissent. Mais ne décourageons pas les humbles, les pauvres d'esprit, les pacifiques qui doivent un jour partir de la terre, n'irritons pas ceux qui souffrent, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif de la justice. A ceux-là., hâtons-nous de leur dire, les fluides que nous étudions ici ne sont pas les seuls fluides qui constituent l'âme humaine, nous n'étudions ici, pour le moment, que ceux qui sont fournis par l'organisme. Outre ces fluides, l'âme humaine renferme du fluide divin, dans une autre lettre que nous lui consacrerons, nous essayerons de montrer son rôle et son influence.

XV. A la mort de l'organisme, le fluide animal n'existe plus, il meurt avec lui, la source des émotions est tarie, le fil télégraphique ne transmet plus rien. Mais le fluide harmonique survit, par sa nature, il vit plutôt du milieu que du corps, il reçoit bien les émotions de celui-ci, mais c'est dans le milieu qu'il cherche ce que l'émotion commande. C'est là ce qui constitue sa vie. Dans la lettre prochaine sur l'anatomie des fluides, ce fait sera mis en lumière par les tissus eux-mêmes, si la source des émotions est tarie, il ne peut oublier l'impression de celles qu'il a reçues, le caractère même de ces émotions lui reste, avec la dose d'intelligence qu'il a manifestée pour les satisfaire.

XVI. Si vous envisagez le fluide harmonique passant par toute la série animale, vous le verrez s'intelligenter de plus en plus, à mesure que croissent les besoins et que l'émotion est plus compliquée.

XVII. Le fluide harmonique n'est pas le seul qui survit. On comprend que le fluide animal cesse avec l'organisme, il survit dans l'impression qu'il a produite. Mais le fluide organique qui n'est composé que d'éléments matériels, puisés dans le fluide universel, dans le fluide atmosphérique, dans le fluide terrien, ne fait que traverser l'organisme, emporté par le courant du fluide animal, il arrive avec l'émotion au fluide harmonique. C'est avec ces molécules matérielles dont il est imprégné, que le fluide harmonique manifeste les impressions dont il a gardé le souvenir. Tel est pour moi le mécanisme des manifestations spirites. Dans l'étude du fluide divin, nous entrerons dans de plus grands détails à ce sujet.

Ce qu'il y a de positif, c'est que l'importance de ces phénomènes va toujours croissant comme le développement des fonctions, comme le développement du fluide animal et celui du fluide harmonique.

Et la nature psychique de ces manifestations ne peut consister au début qu'en des vérités de rapport de l'organisme avec le milieu, et celles des rapports des animaux entre eux.

Arrivé au développement humain, le fluide harmonique est assez intelligent pour saisir d'autres rapports, il sent Dieu. Mais il ne le comprend pas encore, et alors des lueurs nouvelles viennent l'éclairer, il manifeste des vérités d'un ordre plus élevé, nous les étudierons avec le fluide divin.

M'est-il permis de citer de saint Paul le verset 46 du chap. XV de sa première épître aux Corinthiens : « Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier, c'est ce qui est animal, et ce qui est spirituel vient après. »

Ce n'est pas assez d'avoir analysé physiologiquement les phénomènes spirites, il faut les démontrer anatomiquement. Ce sera le sujet d'une autre lettre.

A cause de la délicatesse et de la précision qui convient à un pareil sujet, et de mes nombreuses occupations, je vous ferai peut-être attendre un peu cette lettre, mais elle arrivera et celle sur le fluide divin aussi.

Veillez, chers amis et frères, agréer mes bien cordiales et fraternelles salutations.

(A suivre.)

Docteur D. G.

Une séance à l'hôtel Palace

*Extrait du Spiritualist*¹¹.

Je vous envoie quelques détails sur une séance privée du 16 décembre 1873, ils répondent à cette question : « Le médium et l'Esprit sont-ils visibles en même temps, séparés, bien distincts? » Nous étions à l'hôtel Palace, dans un salon occupé par le prince de Wittgenstein, aide-de-camp de l'empereur de Russie, personnage venu tout exprès en Angleterre pour se rendre compte de la matérialisation des Esprits. Cinq personnes présentes : le prince, son domestique confidentiel, Presuto, le Dr Broccard, M. Willams et moi. Dans le milieu du salon, il y avait une table ronde et des chaises, un gros meuble, pesant et difficile à remuer, fut placé contre la porte d'entrée. Le médium Willams s'assit sur une chaise entourée d'un paravent, à l'opposé, de la fenêtre, et la bougie fut éteinte. Après vingt minutes de conversation avec nous, le médium se tut et nous vîmes une jolie petite lumière voltiger le long du paravent, puis un brouillard blanchâtre se forma et l'Esprit John King apparut distinctement, habillé avec ses draperies flottantes et son turban blanc, son visage est noirâtre comme celui d'un maure, sa barbe est bouclée, il tenait devant lui sa lampe merveilleuse, qui répandait sur ses traits une lueur douce et phosphorique, bleu vert, nous pouvions la regarder sans avoir la vue blessée.

¹¹ Voir la Revue spirite de février 1874, page 46.

J'ai tenu cette lampe dans ma main, elle imite un morceau de cristal dépoli, transparent et ovale, large de trois pouces anglais, sur deux d'épaisseur, elle est arrondie sur les angles comme le sont les galets, elle pèse et au toucher, on la sent chaude et dure comme de la pierre, dans l'intérieur, on remarque un noyau étincelant, formé par une substance inconnue. John King la tient devant sa ceinture, enveloppée dans les plis de sa robe, il l'anime fluidiquement quand elle s'affaiblit. En s'approchant de nous, l'Esprit fit un grand effort, promena sa lampe tout le long de son corps qu'il illumina très clairement, ainsi qu'une partie du salon, il *entra* dans la table, et sur notre demande, s'éleva à quatre pieds du sol, s'étendit de son long dans l'espace et se balançait dans ce lit aérien, se tenant au niveau de la table. Il donna ensuite une poignée de main au prince, au docteur, et me tendit le bras pour répondre à mon invitation, son toucher était plus chaud que le nôtre, et l'étoffe qui recouvrait son corps semblait être un tissu délicat. Sa main arrivant avec lenteur vers la mienne, je sentis un courant magnétique s'échapper de mes doigts, notre étreinte fut cordiale, expressive, à tous elle nous parut être amicale et fière tout à la fois.

Comme épreuve spéciale, nous demandâmes à voir en même temps le médium et l'Esprit, John King se retira derrière le paravent qu'il déplaça, et nous dit de nous approcher à tour de rôle, il semblait vouloir nous satisfaire, mais sa lampe était obscure malgré ses efforts visibles, et nous n'aperçûmes qu'une masse noirâtre à la place du médium. L'Esprit, très désappointé, nous pria, de reprendre nos places, et quelque temps après, sa voix dit : « Que le prince vienne. » Le prince de Wittgenstein se plaça derrière le paravent, près de John King, et la chambre s'éclaira, quand le prince fut revenu, nous reçûmes son affirmation, il avait vu distinctement Willams endormi sur sa chaise, tandis que John King, debout, s'éclairait en entier nous aurions tous voulu avoir la même épreuve, si importante, mais la force du médium diminuait, sa fatigue était extrême et nous dûmes y renoncer. Le prince croyait la séance terminée, mais l'Esprit nous pria d'attendre, car il devait rendre à Willams les fluides qu'il lui avait pris, il ajoutait, pour répondre à nos questions, qu'il puisait aussi des forces chez les assistants, mais que ce que nous lui avions involontairement prêté ne nous serait point rendu, il nous dit bonsoir et nous donna sa bénédiction ordinaire. Cette séance, pleine d'intérêt, avait duré plus d'une heure.

Ont signé : WEBSTER GLYNES, E.-B. BROCCART, GIUSEPPO, PRESUTO.

Je déclare avoir vu le médium en même temps que l'Esprit, John King tenait sa lampe au-dessus de Willams qui dormait.

Prince Emile Wittgenstein

Une rectification.

Mon cher monsieur Leymarie,

Le soi-disant extrait textuel de mon journal, que vous voulez bien reproduire dans la Revue de février 1874, diffère trop de l'original pour que je veuille en revendiquer la paternité.

J'avais dans le temps, à Londres, confié ce journal à votre reporter, qui me demandait la permission de le copier à votre intention et trouve aujourd'hui que, tout en l'abrégant, il l'a simplement et, bien innocemment sans doute, dénaturé au point, de substituer pour ainsi dire son individualité à la mienne, m'attribuant, à moi, l'émotion quasi-religieuse qu'a produite, à lui, la description d'un phénomène auquel il n'avait pas encore eu l'occasion d'assister, m'endossant des mots, des tournures de phrases qui ne m'appartiennent guère. Ainsi d'abord : « Comme, sans comparaison aucune, la vaporeuse et séduisante Katey » se dédouble de son, gracieux médium. »

Craignant d'abuser de votre complaisance, je me bornerai à protester contre un passage, qui m'est entièrement étranger, et dans lequel il est dit, qu'un monsieur de la société, peu intelligent, aurait adressé à « Katey » une question inconvenante, etc. J'ai été trop bien reçu par le cercle très choisi, très restreint et très aimable, qui constitue le groupe spirite auquel appartient miss Cook, pour ne pas lui en garder une très vive reconnaissance. Je serais donc désolé que les personnes qui le composent pussent croire à la réalité d'une sortie aussi déplacée, à l'occasion d'un épisode dans lequel vos lecteurs n'auront reconnu qu'une simple espièglerie de part et d'autre.

Soyez assez bon, mon cher monsieur Leymarie, d'accorder à cette justification l'hospitalité que je vous demande pour elle, et croyez en même temps à ma très cordiale et fraternelle considération.
Prince Emile de Sayln Wittgenstein. Walluf sur le Rhin, 7 février 1974.

Confrérie de charitables

Charitas sola salutis.

Béthune, décembre 1873

Chers frères en Spiritisme,

Dans votre lettre, vous avez eu l'obligeance de transmettre à notre groupe un salut sympathique et fraternel. Nous vous en remercions personnellement et collectivement, veuillez, je vous prie, en échange, croire à notre amitié et à notre dévouement, et agréer les souhaits que nous vous adressons et qui sont l'interprétation des vœux que nous formulons devant Dieu et nos bons Esprits, pour attirer sur vous et sur vos travaux psychologiques toutes les bénédictions que vous avez méritées sur la fin de cette année, et que vous mériterez encore au cours de l'année qui approche. Si vous n'avez point jeté au panier une lettre touchant le Masque de fer, que je vous ai écrite d'après communication spirite, vers le milieu du mois de février, relisez-la, puis procurez-vous le Petit-Journal du 18 décembre 1873, vous verrez dans l'article « Le roman de l'île Sainte- Marguerite », à la 2e colonne, 2e page, que nous étions assez dans le vrai, puisque, à part notre communication et cette note du Petit Journal, aucune publication sur le Masque de fer n'a été faite sur le même plan, et traitant ce sujet mystérieux de cette façon.

Si vous aviez le bonheur de retrouver ma lettre de février de cette année, vous seriez, je le crois, agréablement surpris de nous voir si bien instruits par nos bons Esprits¹². Avant de clore ma lettre, je vais vous dire quelques mots sur la société dont, à Béthune, je suis le chef avec le titre de prévôt. Cette société, qui se recrute par moitié chaque année, est composée de vingt-huit membres appelés confrères. Nous avons pour patron (ou spiritement pour nous), pour président spirituel, saint Éloi qui, en 1188, lors d'une horrible peste, est apparu à deux maréchaux, leur enjoignant de fonder une société ou confrérie de charitables.

Nous recrutons nos confrères dans tous les rangs de la société béthunoise. On n'y est admis que marié et homme de bien, notre mission est d'enterrer gratuitement les pauvres, quant aux riches, ils nous payent, mais aucune obole ne nous reste, tout est changé en pains à la fin de l'année éligienne (le 1^o juillet). Plus l'épidémie sévit, plus les éléments sont déchaînés et rudes, plus nous sommes nombreux au service, et plus nous sommes fiers de notre pénible besogne. Cela dure depuis 1188, c'est-à-dire depuis six cent quatre-vingt cinq ans, sans la moindre interruption. Qu'on trouve en France, en Europe, sur la terre, une telle stabilité !

Nous obtenons dans notre groupe de très belles communications d'Éloi, Esprit pur. Sa protection à notre admirable confrérie nous a été constatée par mille particularités que, malheureusement, je ne puis communiquer à tous les charitables.

Mes concitoyens, qui savent la vénération que je porte à ce patron de notre ville, et pour lequel je fais, j'invente mille innovations, depuis mon entrée dans la confrérie, disent, en plaisantant, que j'ai un Saint-Eloi dans le ventre.

Pourquoi tiens-je tant à exalter la confrérie? Je l'ai su depuis quelques mois seulement, c'est que dans une précédente réincarnation (cela m'a été dit par Éloi et autres bons Esprits) j'avais été Gautier, l'un des deux maréchaux auxquels saint Eloi est apparu en 1188.

Recevez, je vous prie, ma bonne et cordiale poignée de mains fraternelles,

Vaudersippe-Fauvel

¹² Nous avons relu cette communication qui de tout point est identique avec le récit du Petit-Journal. Les Esprits avaient raison.

Exploitation du faible, dureté et cruauté envers l'inférieur

Chercher à abuser de la faiblesse des autres, se servir du besoin de travail que peut avoir l'ouvrier pour se montrer envers lui d'une exigeante déraisonnable, avoir recours au pouvoir dont on est investi pour pressurer et exploiter le petit, être brutal, dur et cruel envers celui que l'on emploie, c'est transgresser la loi de Dieu, et c'est dès lors appeler sur sa tête les peines auxquelles ne saurait échapper le coupable. Les deux exemples qui suivent nous montrent quel châtement attend dans l'autre monde, celui qui n'a vu dans ses inférieurs que des êtres à exploiter. La moindre parcelle de douleur injustement causée à autrui apporte un contrecoup à son auteur, entraîne pour lui, après la mort, une douleur fluïdique bien pénible à vaincre, et, lorsque le mal a été grand, la nécessité d'une réincarnation expiatoire.

Arthémise.

- Qui êtes-vous ?
- Un Esprit souffrant.
- Quelles fautes avez-vous commises ?
- J'ai pressuré mes ouvriers. J'ai eu beaucoup d'ouvriers à conduire, pour vivre du travail que je pouvais leur donner, j'ai abusé d'eux. Je les ai volés, je leur ai demandé plus que la raison ne permettait d'exiger, bref, j'ai pressuré mes ouvriers, cela te dit tout.
- Que souffrez-vous ?
- Je souffre d'un poids énorme que j'ai sur la poitrine, je suis comme si tout le travail extorqué à ces malheureux devait m'être imputé.
- Je ne comprends pas bien comment et pourquoi vous ressentez cette singulière souffrance.
- Cela s'explique. Ces malheureux ouvriers se voyant pressurés, ont conçu contre moi des pensées de mécontentement et d'irritation. Ces pensées sont venues fluïdiquement m'atteindre, et elles ont peu à peu formé dans mon périsprit un dépôt qui m'a accablé à mon réveil de la mort, et qui m'opprime encore actuellement le cœur et l'Esprit.
- Il faut prier Dieu. Il faut ensuite chercher à réparer, en essayant de détourner de la même faute un incarné capable de faillir comme vous.
- Oui, tu as raison. En empêchant un incarné de suivre mon exemple, je pourrais ainsi réparer tout le mal que j'ai causé.
- Parmi le mal causé, il y a aussi les mauvaises pensées dont votre conduite a été l'auteur, en même temps que vous chercherez à détourner le patron de pressurer les ouvriers, il sera bon peut-être de tâcher aussi d'adoucir, dans le cœur de ces derniers, l'amertume et le mécontentement que pourrait faire naître dans leur cœur, les abus dont ils sont parfois les victimes.
- C'est là surtout ce qui me guérira, je vais prier et tenter les deux moyens que tu m'indiques.
- Prions ensemble. (*Après la prière.*)
- Merci, toi, tu n'as jamais abusé de la faiblesse des autres, prie pour moi.

Oujeon.

- Qui êtes-vous ?
- Un criminel.
- Quel crime avez-vous commis ?
- J'ai eu des esclaves, et sous mon commandement il n'y a eu que misère et souffrance.
- Vous avez été un maître dur ?
- Dur et implacable. Le fouet en a vu périr un certain nombre, la fatigue a usé la santé de beaucoup d'autres. Les liens du sang n'étaient rien pour moi, et les enfants étaient séparés de leur mère, comme le veau que l'on vend lorsqu'il a fini de têter.
- Que souffrez-vous ?
- Je souffre d'une façon horrible. Il y a dans le monde où je suis, des Esprits d'esclaves que les traitements de leurs maîtres ont rendu haineux et mauvais, ils sont nombreux et groupés, et tous me poursuivent et s'acharnent après moi.
- Que vous font-ils souffrir ?

- Le martyr.
 - Pouvez-vous mieux spécifier ?
 - Ils me menacent du fouet.... Je vois aussi une chose qui me frappe de terreur, il me faudra revivre, et, je sais d'avance que ce groupe sinistre me poursuivra de sa vengeance sur la terre, et me fera souffrir une partie des cruelles tortures que j'ai fait endurer à mes esclaves.
 - Il faut prier Dieu de vous pardonner, et demander sa protection. La prière sincère vous sauvera. Il faut ensuite chercher sur la terre un homme qui se rend coupable des mêmes fautes que vous, et tenter de le détourner de cette voie funeste. Prions ensemble.
- (Après la prière.)
- Que Dieu me protège ! Que Dieu me pardonne ! Qu'il me défende contre ces forcenés !
 - Il ne faut pas manquer de prier.
 - Je prierai et je chercherai à détourner des crimes que j'ai commis ceux que je verrai capables d'être aussi misérables que je l'ai été, merci.

Le guide

- Arthémise a été une femme dure envers l'ouvrier, elle a fait plus, elle a abusé de son pouvoir pour être exigeante. Maintenant, elle demande pardon à Dieu, Dieu lui pardonnera, mais auparavant il lui faut expier. L'explication qu'elle t'a donnée de sa souffrance est réelle. Les mauvais sentiments que l'on fait germer dans le cœur d'autrui, contre soi, viennent se répercuter dans le périsprit, ils y laissent comme une incrustation fluidique qui, si la personne a été réellement coupable et se trouve, par ce fait, avoir en elle sur ce point un fluide inférieur, s'y fixe d'une façon définitive. Cela porte malheur dès l'existence, mais c'est bien autre chose au lendemain de la mort ! Ces mauvais fluides dominent l'Esprit pendant son temps de trouble, et lui créent des hallucinations dans lesquelles les mauvais Esprits jouent un rôle. Le périsprit n'est plus sain, la pensée n'est plus nette, la période du trouble en est prolongée, quant à la souffrance, elle dure jusqu'à ce que toutes ces molécules fluidiques aient été expulsées les unes après les autres, par la prière et les douleurs.

L'autre, c'est un monstre humain. Ses esclaves ont été plus maltraités qu'on ne traite un animal. C'est une mauvaise nature que cet homme-là, il vient, brisé par la souffrance, affolé par la douleur, effrayé de ce qu'il doit souffrir pour réparer, il vient demander l'aide de tes prières, Il faut prier, nul n'a plus besoin que lui de ce secours.

Ils sont bien coupables, ceux qui ne voient dans leurs ouvriers que des bêtes de somme à exploiter, et non des âmes qui expient ou cherchent à progresser, des êtres qui sont des frères et des égaux ayant les mêmes droits à l'amour divin que les plus puissants d'entre les principaux du monde.

(Deux mois après, *Oujeon* revient donner de ses nouvelles.)

Oujeon.

- Merci, tes prières ont calmé mes douleurs, elles leur ont ôté leur acuité en répandant sur les plaies le baume de la résignation. J'ai aussi l'espérance, et avec elle l'admiration de la bonté de Dieu, de son amour. Je suis dégagé des poursuites des démons, mon repentir sincère et mon désir de réparer et d'aimer sont assez forts pour rendre ceux-ci impuissants dans leurs vengeances. La possession, elle est surmontée, la domination que les mauvais exerçaient sur mes fluides, elle est vaincue. Tes prières, vos conseils, mes regrets et mes élans vers Dieu me doivent cela. Mais que d'expiations encore ! N'importe, l'horizon est clair, l'avenir est connu : souffrir, expier. Oui, eh bien! Je souffrirai et j'expierai.
- Quelle sera votre future réincarnation.
- Esclave maltraité, chargé d'une petite mission parmi mes semblables, mission de fraternité.
- Mais il n'y a plus d'esclaves ?
- Oh ! Que si. Il y a des esclavages de destinée qui lient tout autant que des lois, mais, moi, je serai esclave proprement dit.

Remarque. La doctrine spirite fera disparaître des douleurs pareilles, car, lorsqu'elle sera bien comprise et rigoureusement suivie, il n'existera plus sur la terre de coupables de ce genre. Entre la

situation du faible et du puissant, du riche et du pauvre, du patron et de l'ouvrier, du maître et du domestique, du chef et de l'employé, il n'y a pour le spirite d'autre différence que celle résultant de la nature de l'expiation à satisfaire et du genre de progrès à accomplir par l'Esprit incarné.

Etre dur et cruel envers ceux que leur incarnation actuelle a placés dans une position sociale inférieure, c'est se donner sur la terre une mission maudite. Que cette incarnation pénible soit la conséquence d'un passé malheureux, ou bien qu'elle résulte de la nature du progrès à acquérir, l'Esprit qui l'a acceptée a besoin, pour en sortir victorieux, de tous les efforts de sa bonne volonté et de tout son courage. Et ce serait vous, vous un incarné, qui avez aussi vous-même à expier et à souffrir d'une autre façon, ce serait vous qui viendriez, par des paroles hautaines, par des actes cruels, par une sévérité excessive, décourager ces efforts et affaiblir ce courage ! En agissant ainsi, au lieu d'aider votre frère dans sa lutte, vous apporteriez un concours aux Esprits du mal dont vous vous feriez l'instrument, vous les aideriez à essayer de retenir dans le malheur un être qui tentait de se régénérer.

Soyez pour le faible la main qui aide à monter vers Dieu, la bouche qui console et encourage, le supérieur impartial et bienveillant qui, sans être faible, réclame de son ouvrier seulement ce qui est dû et ce qui est possible, enfin le spirite qui voit dans tout incarné un frère en Dieu suivant une route parallèle, quoique différente, pour arriver au même but. Soyez l'agent des bons Esprits sur la terre, adoucissez les épreuves de ceux auxquels votre position sociale vous permet d'être utile, afin qu'ils surmontent celles-ci plus sûrement. Vous apporterez ainsi à d'autres un secours dont vous avez besoin vous-même, et que vos protecteurs pourront alors plus facilement vous accorder.

Évocations de Jeannette Ancermier

Par sa sœur Madame Germer, à Lyon, 32, rue Saint Joseph.

Messieurs,

Nous avons lu avec plaisir les identités remarquables d'Esprits, insérées dans la *Revue spirite* de février. Je vous envoie l'évocation suivante, l'une des mieux réussies, elle est très instructive. J'ai supprimé les noms qui ne peuvent être publiés. L'évocatrice serait heureuse d'être utile au Spiritisme. »

Séance du vendredi 13 mars 1863. Mademoiselle Antonia, médium entièrement mécanique.

Le médium ne connaissait nullement la personnalité de Jeannette Ancermier. Pour vous, lecteurs, était-elle enfant, fille ou femme ? Était-elle la mère de l'évocatrice ou sa sœur, sa grand-mère ou sa tante ? Était-elle riche ou pauvre ? Nous allons le savoir.

(Nota : les mots soulignés sont des preuves pour madame Gerbert.)

(Appel de l'Esprit.) R. Je suis là, ma sœur. Que je suis contente ! Mais assieds-toi à côté de moi, afin que je puisse te parler plus à mon aise.

Madame Gerbert demande : Comment te trouves-tu ? As-tu besoin de quelque chose que l'on puisse faire pour toi ?

R. J'ai besoin de bien des prières, ma chère. J'ai essuyé beaucoup de peines, de mon vivant, cela n'a pas suffi pour me placer comme je l'attendais. Dieu m'a enlevée à ma famille, au moment où elle pouvait le moins se passer de moi. Enfin, ils se sont tout de même élevés, ces pauvres enfants, sans mère.

Demande. Vois-tu tes enfants, et as-tu quelque chose à leur dire ?

Réponse. Souvent je suis privée de les voir, ces êtres qui me sont chers. Mais, dis-leur de bien prier pour moi, ils ne me le refuseront pas, je sais qu'ils ont bon cœur.

D. Vois-tu le reste de ta famille, as-tu quelque chose à lui dire ?

R. Pas toutes les fois que je voudrais, ma sœur. Je suis privée de bien des choses. Il faut le croire, je l'ai mérité, sans cela je ne serais pas punie, Dieu n'est pas injuste, c'est certain.

D. Je suis étonnée que tu ne sois pas heureuse, tu paraissais pourtant bien vertueuse ? (C'est-à-dire qu'elle remplissait bien ses devoirs religieux.)

R. Dieu ne regarde pas toujours la vertu comme vous l'entendez. Cela est bien considéré chez vous, mais pouvons-nous savoir ce que Dieu nous réserve ? N'avons-nous pas toujours quelques pensées que nous cachons aux hommes ? Mais Dieu qui voit tout pèse nos actions et nos pensées mauvaises, il les punit. (Cet Esprit ignorait d'où vient la vertu. Nous aussi, en 1863, nous étions un peu bornés, aujourd'hui, si l'on faisait son évocation, il serait instruit sur la charité et sa valeur spirituelle.)

D. Vois-tu ton mari ?

R. Je le laisse, comme il aura semé il recueillera.

D. As-tu déjà été évoquée ?

R. Une fois seulement. Ne crois pas que je suis là toutes les fois que tu en as envie, je suis retenue par des Esprits supérieurs, qui m'empêchent de me communiquer. Je ne peux savoir si c'est pour ta punition ou pour la mienne.

Un assistant : Demandez-le à votre guide.

R. On a refusé de me le dire.

D. Peux-tu prier avec moi ?

R. Je prierais avec toi, car je suis un peu découragée, mes prières n'aboutissant pas à grand chose. Il est possible que les tiennes aient plus de succès.

D. Vois-tu de nos parents morts ?

R. Je t'ai dit que je n'ai pas toujours cette grande satisfaction.

Deprêlé père : Vous avez voulu nous dire, dans la cinquième réponse, que la vertu n'est pas toujours récompensée, pourtant ce n'est pas ce qui nous est enseigné ici ?

R. Si. Remarquez bien ce que je vous ai dit : Dieu ne juge pas la vertu comme vous. (Elle voulait dire : auprès de Dieu, l'on n'est pas vertueux par l'exercice d'un culte.) Il n'est pas aussi sévère que l'Église nous l'enseigne, et pourtant nous avons notre libre arbitre.

Un assistant : Veuillez, s'il vous plaît, nous donner une instruction ?

R. Je n'en suis pas capable. Du reste, on vous en donne sans cesse que vous ne pratiquez pas.

Le même : Ne vous découragez pas, si vous ne ressentez pas immédiatement les effets de la prière, Dieu exauce toujours, il a le temps.

R. Je ne me décourage pas, j'en ai besoin, car voilà bientôt trente ans que je vous ai quittés. Croyez-le quand on souffre, le temps dure. (On demanda à madame Gerbert, si cette époque était réelle, elle répondit : Je ne puis le dire au juste, mais il doit y avoir vingt-neuf à trente ans.)

Madame Gerbert : Es-tu toujours dans une forêt, toute seule, comme tu me le disais dans une précédente évocation ? (Cette évocation avait été faite à notre insu, hors de notre groupe.)

R. Non, je n'y suis plus. Cet isolement-là était un lieu de punition bien grand pour moi, qui aimais tant la compagnie.

Deprêlé père : C'est la punition d'un égoïste. Vous pensiez sans doute plus à vous qu'à votre prochain, quand vous étiez sur la terre ?

R. Cette demande ne mérite pas de réponse. Je ne suis pas venue ici pour me confesser. (Ma demande indiscrette provoquait une preuve évidente du libre arbitre des Esprits, pour nous, elle était une leçon de prudence au sujet des évocations.)

D. N'avez-vous enduré que des souffrances morales ? Auriez-vous eu aussi des souffrances physiques ?

R. Les unes et les autres, les souffrances morales sont bien plus cruelles que les souffrances physiques.

D. Avez-vous assisté à la décomposition de votre corps, par exemple ?

R. Par moments, si ma présence eût été continuelle, certes j'aurais cruellement souffert de voir un corps si jeune dans cette position. Vous ne pouvez pas le croire, puisque vous ne l'avez pas vu, c'est horrible ! Ah ! Que ce tableau est triste !

Un assistant : Je me le représente, ce tableau.

R. Vous ne le pouvez pas, il faut le voir pour en juger. Vous avez ouï dire souvent : quand on meurt en couches, on va droit en Paradis, je ne sais pas si j'y suis allée, dans tous les cas, je vous assure

que si c'est là le paradis promis, ce n'est pas un lieu de bonheur. (M. le président demanda à madame Gerbert, si sa sœur était morte en couches, elle répondit : Certainement.)

L'évocatrice : Ce n'est pas toi qui as répondu dans la dernière évocation ?

R. Je ne t'ai répondu qu'une seule fois.

La même : Es-tu contente d'être venue aujourd'hui ?

R. Bien contente, mais comme je te l'ai déjà dit, je ne viens pas toutes les fois que je le voudrais. Ecoute-moi, ma sœur, prie, dis une prière bien courte, mais avec ton cœur. Il ne s'agit pas de remuer les lèvres pendant deux heures, et d'avoir ses idées autre part, car alors, vous vous occupez de vos intérêts matériels et non de votre prière. Vous écartez les bons Esprits plutôt que de soulager ceux qui souffrent. Tu m'entends ?... Au revoir ! Ma sœur. Je serai toujours contente quand on me donnera la permission de venir parmi vous.

Un assistant : Quelle est votre occupation dans l'erraticité ?

R. De bons Esprits m'instruisent, je le crois, c'est leur mission. Je suis comme les enfants qui vont à l'école mutuelle, je n'ai cependant plus de devoir à faire comme au temps passé.

Le président : Cher Esprit, nous vous remercions bien cordialement d'être venu à notre appel et de l'instruction que vous nous avez donnée.

R. Et moi aussi, je vous remercie, surtout je rends grâce à ma sœur.

Voyez, messieurs si vous pouvez employer cette évocation, elle est sans prétentions, son style manque d'élégance, mais elle porte l'empreinte de la vérité.

Je suis et serai toujours votre bien dévoué serviteur et frère en Dieu.

Deprêle.

Lyon, 15 février 1874. Cours Charlemagne, 3.

Aphorisme spirite

7, rue de Lille. 14 novembre 1873. Médium, M.R...

Le savant qui se croit si fort et ne croit pourtant à rien de ce qui peut le conduire au delà de la vie, est, par le fait, moins avancé que le plus ignorant qui expie et croit fermement à une existence future. Le Christ a dit : « Heureux les pauvres d'esprit, le royaume des cieux est à eux. » En effet, la vraie science est celle qui nous ouvre la porte du Ciel, et non pas la science qui peut nous la fermer.

Avis importants

Les spirites présents à Paris ont l'habitude, chaque année, de se rendre, le 31 mars, au cimetière du Père-Lachaise, ils se réunissent, à deux heures de l'après-midi, près du monument celtique d'Allan Kardec.

Nos correspondants nous demandent à quelle époque nous insérerons le procès-verbal de la nouvelle expérience que madame Allan Kardec doit faire avec nous chez M. Buguet, photographe, 3, boulevard Montmartre, nous avons attendu les beaux jours, et il est probable que l'honorable veuve du Maître pourra, pendant le mois de mars, obtenir quelques épreuves dont nous parlerons dans le numéro de la Revue d'avril prochain. Nous avons assisté ce mois-ci à plusieurs prises de photographies spirites avec des officiers supérieurs de l'artillerie et de la marine, auxquels M. Buguet a dit : « Veuillez manipuler vous-même. » Toutes les opérations préliminaires, celles du laboratoire, de la mise au point du développement, ont été faites par ces messieurs. Les épreuves sont splendides, et le photographe a simplement fait une évocation au moment de la pose, seul moment où nous l'avons vu pendant le cours de l'opération. Pour obtenir des épreuves spirites à l'aide d'une carte, s'adresser directement au photographe et non : 7, rue de Lille.

Les photogravures du tableau du médium Fabre seront terminées le 5 mars. MM. Dujardin ont reproduit cette œuvre médianimique comme de vrais artistes qu'ils sont, continuant ainsi la tradition de leur établissement. Cette photogravure splendide a 55 centimètres d'image, plus une marge de 12 centimètres. Elle sera envoyée contre un mandat de. 5 francs aux cent premiers souscripteurs qui recevront les épreuves de premier tirage.

Avril 1874

Mort de M. Achille Guilbert

Dans toutes les villes de France où se trouvent des groupes spirites, nos amis se souviennent de M. Guilbert, sa figure franche, son activité, ses convictions éclairées et arrêtées, sa parole persuasive, ont laissé leurs tracés ineffaçables dans l'Esprit de nos frères en croyance. Membre de la Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec, il propageait notre doctrine avec une ardeur infatigable. Le Maître fut l'ami sincère de cette nature d'élite dont il appréciait le mérite exceptionnel.

Après avoir pris les sages avis d'Allan Kardec auquel il avait soumis ses projets, il fonda la Société spirite de Rouen, malgré les résistances de sa famille, de ses amis, du milieu où il vivait composé de riches négociants, il persista et jusqu'au dernier mois de son existence, il a présidé un groupe de personnes résolues et éclairées qui affirment leur croyance en l'immortalité de l'âme. Mademoiselle Lieutaud fondatrice de la Société spirite de Rouen, au même titre que notre ami Guilbert, fut pour lui un aide vaillant, instruit, plein de volonté, car on trouve en elle un grand cœur, une énergie sage et virile. La communion de pensées réunissait ainsi deux incarnés faits pour s'entendre, s'aider, se remplacer mutuellement, qui ont semé pour recueillir plus tard le fruit de leurs travaux. Nous connaissons intimement les sociétaires spirites rouennais, leur accueil cordial, leur sympathie fraternelle, nous ont toujours vivement touché, ils ont promis d'être toujours unis, et veulent plus que jamais affirmer leur croyance, parce qu'ils la considèrent comme l'expression de la vérité, comme un élément de progrès universel.

Le 27 février, nous étions à Rouen, pour suivre au cimetière la dépouille mortelle de notre ami qui par une décision écrite, voulait être enterré civilement, quelques personnes haut placées avaient jugé indispensable que cette cérémonie fût accomplie sans bruit, que des paroles ne fussent pas prononcées sur sa tombe, il s'agissait de l'enfouir, point d'invitations et cet homme modeste, ce penseur, ce négociant intègre, cet initiateur n'allait avoir personne autour de son cercueil, lui qui n'avait que des amis, qui possédait l'estime générale? Cela ne pouvait être ainsi et malgré des intrigues inqualifiables, quelques centaines de personnes prévenues par ce qu'on appelle le hasard, ont suivi le convoi, à la grande satisfaction de madame Guilbert qui désolée de toutes ces menées, eût été fière elle, une spirite, de savoir le commerce rouennais prévenu de la perte de l'homme qui avait toute son affection. On était trois cents, on eût été trois mille.

Au nom de la Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec, nous avons prononcé quelques paroles sur la tombe de notre ami, les spirites n'ont pas à considérer si le décédé est catholique, protestant, juif, mahométan, etc., ils remplissent un devoir, en apportant une pensée fraternelle au frère en croyance, ils respectent le représentant du culte venu pour réciter une prière sur le cercueil, ils ne peuvent avoir dans leurs paroles l'intention de condamner ou de railler autrui, voulant être considérés et honorés, ils doivent s'incliner devant une opinion contraire.

Entouré par les membres de la Société spirite de Rouen, des quelques amis qui avaient appris cette mort, et de quelques représentants de la presse, M. Leymarie, au nom de la Société, a prononcé les paroles suivantes:

A notre ami Guilbert Achille, membre de la Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec :

« La mort glane parmi nous, après le fondateur de la doctrine, ce sont d'autres lutteurs, dans les quatre parties du monde, nous payons largement le tribut de la vie, nos frères meurent corporellement pour revivre en Esprit.

A Paris, nous attendions notre ami Guilbert et nous sommes ici pour confier à la terre sa dépouille mortelle. Vous le savez, messieurs, pour les spirites la mort n'est pas un signe effrayant, elle est la rédemption, le simple passage d'une existence à une autre, le mode universel employé par le Maître des mondes. Mourir, renaître, savoir avec sagesse se détacher du corps matériel, c'est pour l'Esprit le

progrès et la victoire essentielle, la plus grande quand on en connaît la valeur, quand on a su en apprécier les conséquences admirables.

C'est ainsi que pensait notre ami, disparaître ne pouvait être pour lui une fatalité cruelle car en le touchant de son aile, la mort lui ouvrait des horizons inconnus et nous le savons, ce juste est heureux. Les rigueurs de l'absence frapperont celle qui attend, pour qui le foyer a perdu son animation, le compagnon dévoué, affectueux, est parti pour entrer dans le domaine des Esprits, mais elle sera consolée par le Spiritisme. Les amis si nombreux de l'absent le chercheront en vain s'ils ne savent apprécier le pourquoi de l'existence humaine, s'ils ne veulent se rendre compte de ces incidents brusques, terribles et impitoyables, qui fauchent le talent, le savoir, la bonté, la vertu et le vice, avec un sans-gêne effrayant.

Guilbert, noble et humble Esprit, respectueusement inclinés devant ce vêtement de chair mis hors de combat, nous ne voulons pas imiter le mystique qui avilit l'existence terrienne, regarde le ciel, et méprise cette matière à laquelle nous devons des égards bien mérités, puisqu'elle peut ennoblir toutes nos actions, sans cet élément indispensable aux manifestations de la vie, nous ne saurions être assez forts pour résister aux nécessités qu'elle impose et avancer progressivement sur l'immense échelle des êtres, il n'y aurait pas un effort pour graviter vers la perfection infinie : telle est la croyance des spirites. Dieu a dit : « La matière sera unie à l'intelligence et depuis, comme le juif de l'Écriture, les humanités sont en marche, péniblement mais sans arrêt, elles arrivent à mieux remplir les vues de la sagesse éternelle.

Guilbert n'était pas tout entier dans cet organisme anéanti et voué à la décomposition, s'il ne fonctionne plus, l'individualité qui l'animait n'est pas moins énergique, active et insatiable et comme elle a su acquérir moralement, ses facultés puissantes vont s'exercer avec une virilité, une plénitude complète. Notre frère croyait à Dieu, à l'immortalité de l'âme, les grandes lois de la réincarnation, de la transmigration des êtres à travers les mondes habités lui étaient familières, il savait que ces vérités fondamentales appartiennent à l'humanité dont elles sont l'héritage naturel et divin, il avait appris que des milliers d'années avant l'existence des religions actuelles, ces idées de justice, de régénération, étaient inscrites dans la bible hindoue, quinze ou vingt mille ans avant l'ère chrétienne.

Le grand et rare mérite de l'homme dont nous saluons la dépouille, c'est d'avoir osé, lui, ce travailleur honoré de la grande et noble ruche rouennaise, braver l'esprit frondeur de ses compatriotes, affronter d'antiques préjugés et fonder dans une ville de cent mille âmes, une société spirite où l'on enseigne la grande doctrine perdue, voilée par des intérêts que nous n'avons pas à juger et reconstruite de toutes pièces par la généreuse et intelligente initiative d'Allan Kardec. Le négociant Guilbert a beaucoup voyagé, comme spirite il était plus connu que le plus bruyant des hommes politiques normands, partout il trouvait des mains tendues, les hommes de toutes les conditions sociales, ouvriers, jurisconsultes, généraux, astronomes, lui donnaient l'accolade fraternelle, missionnaire de la vérité, il trouvait en eux des fils de la solidarité universelle, adversaires du miracle, de la foi sans examen, des adeptes de la liberté de conscience.

Les ennemis du Spiritisme se plaisent à dire de lui : « Qu'il est une secte honteuse, pleine d'erreurs et d'ignorance, le contraire est la vérité. Les adhésions volontaires les plus honorables lui arrivent de toutes parts et dans les quatre parties du monde, des millions d'hommes instruits étudient avec soin la révélation nouvelle, rois et ouvriers, millionnaires et cultivateurs, s'inclinent devant les faits incontestables présentés par l'étude de la phénoménalité spirite. Oui, cette philosophie permet à notre légion formidable aujourd'hui, de redonner une nouvelle base à la conscience humaine, nos âmes ont retrouvé la quiétude perdue, au milieu de ce monde agité, anxieux, nos aspirations entrent dans la voie de la sagesse pratique et raisonnée, la vie n'est plus un enfer et la mort devient ce qu'elle fut il y a dix mille ans, un sourire, une espérance sérieuse et radieuse. La doctrine spirite faisant aimer l'existence pour ce qu'elle est en réalité, c'est-à-dire une action continue, réglée par des rapports fraternels et solidaires, soutenue par le savoir et la moralité, ses adeptes ne peuvent être émus par les attaques passionnées dont ils comprennent et apprécient la portée, le délire, de la part d'une société qui semblable à un vieil arbre dévoré par la moisissure, croule avec une lenteur

mathématique, pour se refondre et se vivifier aux saines et vigoureuses vérités enseignées par la doctrine de la réincarnation.

Esprits qui nous écoutez, chers amis disparus à nos yeux matériels, enfants dont les caresses nous firent oublier les amertumes de la vie, ouvrez vos rangs à un noble cœur, conduisez-le dans la lumière, Guilbert est l'un des vôtres aujourd'hui, il ne douta jamais de votre salutaire influence et crut vous seconder en étant l'un des plus fermes soutiens et des plus ardents propagateurs de l'instruction populaire obligatoire, il voulait que tous les incarnés, sans distinction, eussent la nourriture du corps et celle de l'Esprit, qu'on leur apprît à mieux connaître ce Dieu de justice qui donne également, aussi bien à un insecte qu'à un soleil, auquel rien n'est indifférent dans la création, il désirait qu'on sache bien que le savoir sagement mais libéralement octroyé à tous, était une œuvre essentiellement spirite et que les guides spirituels nous répétaient sans cesse ces mots : « Aimez-vous, connaissez-vous, vous ne sauriez acquérir cette vertu si vous n'avez étudié la nature, le grand livre divin ». Tel était notre ami. Guilbert, Esprit avancé, console et protège ta compagne, donne-lui la bonne nouvelle, tes élèves, réunis ici, continueront ton œuvre, ils demandent tes conseils et ton assistance, âme dévouée discrète et impartiale, ils te promettent d'être unis avec la Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec. Permettez-nous compagnon de travail, de répéter ici les dernières paroles de ton discours sur la tombe du fondateur de la doctrine, elles furent ton Credo, elles seront le nôtre :

Veuille donc, cher Maître, toujours nous soutenir dans la lutte, et nous continuer à tous, tant que nous saurons nous en rendre dignes, les sages et bienveillants conseils que tu ne refusas jamais.

Sous ta salutaire influence, sûrs de suivre la véritable voie, nous marcherons de concert vers le but, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de nous réunir à toi, en nous rappelant dans le monde des Esprits, et là, comme sur terre, nous combattons courageusement sous ta direction, pour explorer les horizons inconnus et parcourir une nouvelle étape sur la route de l'infini.

A bientôt, compagnon fidèle.

Une personne, qui était sortie péniblement de sa voiture et s'appuyait sur deux béquilles, prit alors la parole pour nous remercier de ne pas avoir laissé enfouir son ami, il nous pria de vouloir bien, pour lui, jeter une poignée de terre sur le cercueil de Guilbert, ce grand cœur inconnu. M. A. Lémonon fils avait voulu, quoique non prévenu, accompagner un homme honorable, il nous serra la main, et par lui nous apprîmes que dernièrement, ses deux jambes avaient été brisées par un terrible accident. A Rouen, le Spiritisme ne s'était jamais présenté sous le caractère que lui imprimait cette circonstance, aussi, bien des hommes intelligents, tels que M. Lémonon, qui assistaient à cette cérémonie, nous ont demandé des explications qui vont changer le cours de leurs idées. Cette journée est bonne pour la doctrine, elle eut pu l'être davantage.

Nous recevons de mademoiselle Lieutaud, notre bien vénérée amie, le compte rendu suivant de la séance de la société, qui eut lieu le 27 février, jour de l'enterrement du président de la Société spirite de Rouen :

« Au nom de la Société spirite de Rouen, je remercie la Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec, pour sa sympathie et ses bons sentiments à l'égard de ses frères de Rouen. je vous réitère l'expression de notre reconnaissance, pour l'énergie avec laquelle vous êtes venu affirmer la croyance de notre frère Guilbert, son départ de ce monde laisse un grand vide parmi nous, mais nous allons serrer les rangs, et soyez bien persuadés que, jusqu'à mon dernier soupir, je serai toujours dévouée à la propagation du Spiritisme, parce que c'est pour moi, non seulement un bonheur, mais un devoir de reconnaissance envers Dieu en m'accordant la grâce de m'initier à notre belle et sainte doctrine, il m'a fait, par anticipation, entrevoir les joies célestes que la progression de l'Esprit doit un jour nous faire goûter.

Quant aux retardataires, chez lesquels les passions matérielles ont jusqu'alors dominé les aspirations spirituelles, plaignons-les, en espérant qu'un jour ils reconnaîtront leur erreur.

Vous trouverez ci-inclus le compte rendu et les communications obtenues le 27 février 1874, jour où nous avons la consolation de vous compter parmi nous, mais si Paris est à plus d'une demi-heure de Rouen, la pensée va plus vite, que les chemins de fer, et la nôtre fera souvent le voyage.

L. Lieutaud. »

Une séance extraordinaire réunissait les spirites rouennais au siège de leur Société, il s'agissait pour eux d'évoquer les guides du monde des Esprits et de causer avec leur nouveau président spirituel, Achille Guilbert. Nous dûmes accepter la présidence, et après nous être longuement et familièrement entretenus de tout ce qui intéresse la doctrine, les évocations suivantes furent obtenues:

Médium, M. Blot

C'est donc vrai ! Je suis un nouvel habitant de l'immensité croyez-le, mes amis, mon étonnement n'est pas extrême, et puis, je n'ai pas senti les sensations terribles qui, pour beaucoup, accompagnent le dégagement, ce fait prouve pour un homme préparé et prévenu, ce pas est peu difficile à franchir. Je voudrais que vous puissiez voir que dès à présent, débarrassé des entraves terrestres, pour qui les abhorrait avant la séparation corporelle, s'épanouit en liberté, sans gêne, dans son nouveau domaine de l'erraticité ! Je suis tout entier à l'admiration produite par les merveilles qui se déroulent sous mes regards, par instant, mon allégresse est vive, je ne sais si je m'abuse, mais je ne fus jamais plus heureux.

Je m'aperçois un peu tard, que j'oublie de donner un souvenir à mes frères, à vous amis qui pensez à moi, je ne songeais plus que vous étiez là, attendant une bonne parole. Oui, à la Société de Rouen, que je puis revendiquer comme étant mon œuvre, j'ai donné et donnerai toujours le meilleur de mon âme, je l'y ai laissée, frères et cette bonne part sera, avec votre concours, employée à la conquête du bien, au triomphe du vrai, représenté par le Spiritisme.

A. Guilbert.

Médium, M. Lesage.

Le mot Spiritisme n'est plus un épouvantail comme il y a dix ans, bien des hommes doutent de sa réalité il est vrai, mais peu à peu il fait accepter par tout le monde sa doctrine juste et consolante, car il explique le pourquoi de chaque souffrance. L'absolutisme des religions a toujours éloigné de l'idée de Dieu, les personnes qui ne trouvaient pas dans cet enseignement ce qui s'accorde avec la bonté de l'Être suprême, bien peu sont restées fidèles à la foi. Que le penseur sérieux jette un coup d'œil d'ensemble sur la marche du Spiritisme depuis quinze ans, et sa conclusion sera celle-ci : jamais une croyance nouvelle ne fit de tels progrès en plusieurs siècles, aussi le plus difficile est fait, et la philosophie à laquelle Allan Kardec attacha son nom, a franchi toutes les barrières qui séparent les peuples, pour les unir dans une même croyance. La semence est jetée, elle va fructifier, et c'est à vous, amis, à nous aider activement, car parmi vous beaucoup attendent une bonne parole pour devenir des adeptes sincères.

Un Guide.

Médium, M. Merre.

Prenez garde aux embûches tendues en ce moment par de faux amis, partout on voudrait empêcher vos réunions paisibles, qui apprennent à aimer, mais on ne réussira pas. Vos sociétés sortiront victorieuses de ces attaques indirectes et multipliées, puisque la vérité ne peut être voilée, mais aussi, frères et amis, respectez la croyance d'autrui, soyez fermes et persévérants, car l'avenir vous appartient.

Un ami du Bien.

Médium, M. Mieuset.

Dégagée de la matière, j'attends que les bons Esprits me conduisent au séjour qui m'est réservé, tranquille, j'éprouve cette consolation suprême : je ne serai pas malheureuse. La position que je vais occuper m'est inconnue, mais, débarrassée de ma dépouille mortelle à laquelle je ne tenais guère, je suis heureuse, enfin, me voilà arrivée.

Un Esprit.

Médium, M. Olivier.

Amis, soyez toujours unis, aimez-vous les uns les autres, comme on le fait quand on a du cœur, et l'orgueil et l'égoïsme s'éloigneront de votre Esprit. Il ne faut pas seulement propager la doctrine, il faut aussi être un exemple en accomplissant le bien, cette charité envers vos frères en épreuves, toujours recommandée par les Esprits. Chassez l'égoïsme et donnez gratuitement ce qui vous est donné de même, car il est défendu de spéculer sur les dons accordés par Dieu.

Un esprit qui vous aime et vous veut du bien.

Médium, mademoiselle Henry.

Le passage du temps à l'éternité est très rapide, et bien des mortels disparaissent du théâtre de la vie, sans avoir, hélas, le temps de se reconnaître, d'adresser un suprême adieu à leurs amis de la terre. Ce brusque départ ne les arrache pas, à tout jamais, des bras de ceux qu'ils aiment, puisque leur souvenir est semblable à cette fleur embaumée dont le parfum reste à jamais dans l'Esprit comme une sensation toujours ravivée ? Désincarnés, nous plaignons les pauvres humains qui font leur Dieu du néant, qui avilissent leurs sentiments en les incarnant dans les jouissances de ce globe imparfait, nous prions l'éternel pour qu'il daigne les éclairer.

Fortunée.

Médium, M. Leymarie.

Enfants, j'assistais à la cérémonie qui vous réunissait aujourd'hui, notre nouveau compagnon vous suivait, pour bien juger de toutes les impressions reçues, il devait savoir que pour certains hommes, les questions d'intérêt personnel ne disparaissent pas devant une tombe, devant une telle vérité !... Sainte et humble vérité, toujours on voulut te voiler et tes ennemis après avoir pris les apparences d'une pieuse et bonne mère, cherchèrent à t'étouffer en te pressant dans leurs bras, en vain, ils ont chaque siècle tissé de nouveaux voiles pour mieux cacher les rayons de ta flamme éternelle, les générations en travail les déchirent et ta statue contemporaine du principe des choses, apparaît à l'humanité plus belle et plus radieuse que jamais.

Votre président est mort, dites : « Vive le président ! » car il ne doit pas y avoir un absent, mais un guide qui vous enseignera que pour résister il faut être unis, qu'en sachant s'aimer, se respecter, l'on est béni par Dieu et protégé par les bons Esprits. Ce pauvre Guilbert, comme il était affaibli avant hier, après la séparation du lien fluidique, nous avons dû l'aider pour lui donner plus vite la puissance de se condenser, il fera pour vous ce que nous avons fait pour lui, il vous l'a promis, il sera votre soutien fidèle et bienveillant, pendant sa dernière existence il fut toujours l'esclave de la parole donnée. Il voit combien nous avons à travailler ici, quelles résistances il nous faut vaincre pour incorporer les nouvelles recrues, car ces légionnaires de l'erraticité, bien préparés, bien rompus à tous les mouvements de la stratégie spirite, deviennent, faute de volonté, des Esprits attardés qui oublient les conseils reçus et comme sur la terre, ils raillent, souvent ils enseignent l'erreur, quand on ne sait pas les repousser.

Oui, la lutte est ardente ici, entre le bien et le mal, entre le savoir qui moralise et celui qui corrompt les âmes, si Guilbert a souri aux efforts de Messieurs de Rouen, pour rendre impossible une cérémonie fraternelle et un adieu spirite, il s'attriste, en analysant les rancunes féroces conservées par certains hommes qui viennent habiter l'erraticité.

Oui, mes enfants, soyez patients, apprenez à pratiquer cette vertu et votre temps viendra, car vous êtes aussi les ouvriers de l'avenir. N'oubliez pas que vos instants sont comptés, que ce qui est fait en dehors du bien commun, de la plus stricte honnêteté, est inscrit au tribunal suprême devant lequel nous comparaissons tous, philosophes et ignorants, grands seigneurs et pauvres manouvriers. Je vous le répète : Aimez-vous, protégez-vous, le reste viendra par surcroît.

Allan Kardec

L'âme des choses

Demandes et réponses

Le 23 février 1874, nous recevions deux lettres écrites le même jour, à une distance considérable : l'une, de M. Simonnet, à Saint Pourçain, qui demande ce que signifient les termes employés en Amérique, par celui qui a cru être l'inventeur d'une nouvelle médiumnité, en la nommant : *Vue psychométrique* ! L'autre, de Mine E. Collignon, qui répond par un fait brutal et concluant, à notre ami et frère, M. Simonnet, auquel nous adressons les questions suivantes :

1° Pourquoi le somnambule voit-il à distance ce qu'il ne connaît pas ?

Pourquoi en touchant un objet, une mèche de cheveux, une lettre, un foulard porté par une personne, se transporte-t-il de France en Amérique par exemple, dépeignant la ville, la maison, l'appartement occupé par le souffrant, expliquant son état pathologique et donnant avec minutie l'historique d'un objet antique,

2° L'Esprit désincarné voyant mieux que l'incarné, pourquoi ne pourrait-il avec l'aide d'un médium tel que madame Adélma de Vay, traduire ses impressions passées ? Toutes les expériences le prouvent, elles corroborent la théorie philosophique. Restent les expressions employées par le Dr Danton, qui s'inquiète fort peu des étymologies et de la logique, nos lecteurs croiront sans peine que la Revue ne fut pas créée par Allan Kardec en vue de détendre nos confrères de Boston, qui vont à l'aventure, sans philosophie pratique, sans critérium.

Messieurs, amis et frères,

Saint Pourçain, le 3 février 1874

Il me semble que l'article inséré dans le dernier numéro de la Revue Spirite, page 55 et suivantes, mériterait des explications théoriques. Qu'est ce que la vue psychométrique ? Qu'est ce que l'âme des choses ? Comment l'âme peut-elle voir médianimiquement dans le passé ? Comment peut-elle ressentir médianimiquement dans le corps qu'elle anime, des sensations analogues à celles éprouvées autrefois par d'autres ?

J'ai l'honneur de vous saluer,

Simonnet.

Messieurs et chers frères en croyance,

Bordeaux, 23 février 1874

La lettre de madame la baronne de Vay, que vous avez publiée dans le numéro de ce mois, me remet en mémoire des faits qui intéresseront peut être les lecteurs de la Revue, faits qui m'ont été rapportés par une dizaine de mes amies en qui j'ai une entière confiance, et qui, à cette époque il y a au moins quatorze ou quinze ans n'avait pas entendu parler Spiritisme ou médiumnité.

Madame D..., ayant à faire faire à une cheminée une réparation qui nécessitait un serrurier en fit venir un du quartier, mais qu'elle ne connaissait pas. Pendant que l'ouvrier travaillait à la cheminée, elle était assise en face, près de la fenêtre et à l'autre extrémité de la chambre, elle lisait.

Au bout d'un moment, le serrurier, vieillard de plus de soixante ans, lui dit : « Vous lisez là un livre dans lequel il y a de bien belles et surtout de bien bonnes choses, madame. »

Etonnée, madame D... se retourne et voit son homme toujours occupé à, son travail, au fond de la cheminée.

Effectivement, dit-elle, c'est un ouvrage excellent, vous le connaissez donc ? Non, madame, je ne sais pas lire, malheureusement. Comment, alors, savez-vous ce que c'est ? Je le vois. Vous le voyez ! Oui, madame, c'est une faculté, que j'ai comme ça. Je sens ce qu'il y a dans un livre, je ne pourrais pas lire tous les mots, mais j'en dirai le sens, si voulez, vous n'avez qu'à essayer.

Madame D... marqua au hasard une page qu'elle n'avait pas encore lue, puis une autre, puis une autre, il en lit un résumé très exact, se servant souvent de tournures de phrases de l'auteur, Fournier, je crois. Se croyant la dupe d'une mystification, elle alla, chercher un autre livre, le couvrit de papier afin de dérouter ce devin, dans le cas où l'ayant trompée en lui disant qu'il ne savait pas lire, il aurait

au contraire beaucoup lu et aurait reconnu le volume qu'elle avait en main. L'épreuve fut toujours aussi satisfaisante, et comme elle manifestait son étonnement : « J'ai une autre faculté, a-t-il dit, je vois dans le passé les temps les plus reculés. Les objets les plus insignifiants pour tout le monde sont pleins de souvenirs pour moi, ils me présentent toutes espèces de tableaux. Un morceau d'os trouvé dans une fouille, me fait voir celui de qui il vient, une pierre cassée, bonne tout au plus à battre le briquet, me reporte aux hommes sauvages qui l'ont brisée pour s'en servir comme d'un couteau (on ne parlait pas encore à cette époque, de l'âge de pierre), un tesson de pot me suffit pour voir où l'on a pris la terre, ceux qui l'ont travaillée, cuite, ceux qui s'en sont servis successivement. Avec tout ça, je vois se dérouler des scènes de batailles, de meurtre, de chasse, de famille, de toutes sortes, enfin. Aussi, chez moi, c'est plein d'un tas de débris bons pour tout le monde, à mettre aux ordures, mais qui sont pour moi des tableaux parlants auxquels je tiens beaucoup. Il y a aussi ma fille, qui est fleuriste, qui a la faculté de voir les fleurs qu'elle ne connaît pas. On n'a qu'à demander une fleur étrangère de quelque pays, et si loin que ce soit, elle ferme les yeux un moment, voit la fleur qu'on lui demande et la fait d'après ce qu'elle a vu. Elle ne se trompe jamais. »

Ce brave homme a engagé madame D... à venir visiter sa collection, lui promettant de lui expliquer d'où provenait chaque débris et les scènes auxquelles ils avaient assisté dans leur entier. Malheureusement, cette dame n'a pas eu la curiosité d'y aller. Trois ou quatre ans après, lorsqu'elle me raconta ce que je viens de vous dire, elle avait oublié le nom et l'adresse du serrurier et ne put me donner que quelques indications. Je l'ai cherché sans succès. Les uns m'ont dit qu'il avait déménagé et qu'on ignorait où il était allé. Les autres ont affirmé qu'il était mort, personne n'a pu me dire son nom, ce qui fait que je n'ai même pas pu découvrir sa fille.

Recevez, messieurs, l'expression de nos sentiments fraternels,
Émilie Collignon.

Trois faits personnels vont appuyer ces faits de vision, de prévision à distance :

1° Il y a dix ans M. L... était au Havre, sa petite fille Jeanne, âgée de six mois, fut prise de convulsions, à Paris, rue de Provence, M. le docteur J... et le docteur Houat avaient condamné l'enfant, il y avait transport au cerveau, inflammation, convulsion, érysypèle depuis l'estomac jusqu'aux extrémités des pieds, M. Canaguier, notre ami et frère en Spiritisme, et sa dame qui s'étaient voués corps et âme à soulager Jeanne et à consoler la mère, se rendirent chez Allan Kardec, le suppliant d'indiquer une somnambule, puisque les hommes de l'art se reconnaissent impuissants, le Maître, en l'absence de Mme Roger en qui il avait toute confiance, désigna un sujet qu'il ne connaissait pas, dont on lui avait dit beaucoup de bien, madame Rosalie Leménager, 17, rue des Martyrs. Cette somnambule refusait une consultation (il était neuf heures du soir), mais devant l'insistance de M. Canaguier, elle voulut bien se laisser endormir, puis demanda un objet porté par la malade, comme il n'en avait pas, elle prit la main du consultant qui avait touché Jeanne, aspira, et aussitôt son Esprit la vit, il désignait la rue, le numéro, l'étage (choses inconnues pour la voyante, à l'état usuel), il indiqua le traitement suivi, l'erreur bien involontaire des docteurs, déclarant que l'enfant quoique à la dernière extrémité, serait guérie dans huit jours. L'ordonnance fut ponctuellement suivie et Jeanne allait mieux le lendemain matin, lorsqu'on s'aperçut, à son affaïssement subit, que sans doute il y avait une crise nouvelle, madame Canaguier prit un linge touché par la malade et revint chez madame Rosalie, endormie, elle déclara avec étonnement qu'il y avait convulsions internes et cas mortel et s'aperçut, qu'on avait oublié de lui donner la poudre de la princesse de Carignan, ce qui était vrai, M. L... arriva le soir, Jeanne souriait, et huit jours après elle était vive et pleine de santé.

2° M. Canaguier, quelque temps avant la maladie de Jeanne, avait sa fille atteinte par le croup, M. L... partait pour Versailles, lorsqu'une voix lui intima l'ordre de se rendre rue Montmartre, il obéit, arriva après le départ des docteurs qui voulaient faire une opération à la gorge, opération presque toujours mortelle, et malgré l'opposition des parents bien décidés à ne pas martyriser l'agonisante, il se rendit chez les trois docteurs, Palmyre fut sauvée. Actuellement, elle est une grande et belle fille.

La solidarité entre spirites offre ces concours de circonstances que les indifférents appellent hasard, que nous nommons conséquences naturelles de l'assistance des Esprits.

3° Madame L... était à vingt-cinq lieues de Paris, un mois après la maladie de Jeanne, les émotions qu'elle avait eues avaient troublé sa santé, elle ne pouvait plus faire un mouvement, des abcès au sein l'empêchaient de nourrir sa fille, avec une lettre fermée, mise sur son front, madame Rosalie Leménager se transporta à Pimprez, décrivit on ne peut mieux la situation et ordonna qu'il fût mis dans un litre d'eau une poignée de feuilles de bardane, une pincée de roses de Provins, une cuillerée de miel, et qu'après une demi-heure d'ébullition, les feuilles fussent posées sur la partie souffrante, deux ou trois applications devant amener la guérison complète, la somnambule ajouta : « Vous trouverez des feuilles de bardane à la Halle, demain matin, car les herboristes et les pharmaciens rejettent ce remède de bonne femme. » le consultant partant le jour même, madame Rosalie reprit la lettre et suivit mentalement une route invisible, la désignant avec la main, puis elle dit : « Madame L... habite une maison, placée dans le haut d'un jardin dont la pente aboutit au canal de l'Oise, entre le jardin et le talus du canal, il y a un ruisseau sur lequel vous avez un pont volant, lequel touche sur le talus une masse de feuilles, vertes en dessus, veloutées en dessous, larges comme la main, répandues sur un espace d'un mètre de diamètre, ce sont des Bardanes. » La voyante avait dit vrai. Madame L... se fit transporter au bout du jardin, malgré son état de souffrances aiguës, et demanda à la vieille Tatique, une voisine, à quoi servaient ces feuilles : « Ce sont des bardanes, dit-elle, les gens du pays les appliquent sur les tumeurs, sur les douleurs. » Le lendemain la souffrante était guérie et pouvait nourrir sa fillette, était-elle spirite ? Non, mais elle tira de ces faits les conséquences qui suivent :

Si, étant endormie à Paris, l'Esprit de la somnambule a pu venir rue de Provence voir Jeanne, décrire les remèdes donnés qui avaient été élaborés par les organes, c'est à dire voir le passé, c'est que rien ne se perd et que des traces inappréciables à nos sens matériels restent éternellement visibles pour l'Esprit, si M. L..., partant pour Versailles et ignorant la position de la fille de M. C..., est obligé, étant à la gare, de revenir à six kilomètres pour aider la sauver, c'est qu'il écoute des forces inconnues, intelligentes, qui interviennent lorsqu'il y a nécessité, pour modifier nos résolutions les plus arrêtées. Si madame Rosalie peut lire une lettre fermée en la plaçant sur son estomac ou sur son front, c'est que le corps et l'œil humains, ces instruments de manifestations matérielles, peuvent être écartés par l'Esprit dégagé à l'aide des effluves magnétiques, pour venir jusqu'à Pimprez prendre un diagnostic certain et trouver des feuilles de bardane, il a fallu que l'Esprit de la somnambule, à l'aide de son périsprit, suivît les traces suivantes laissées par la lettre :

- 1° chez le concierge,
- 2° la manipulation du facteur et de l'employé des postes,
- 3° la voiture qui l'avait transporté à la direction,
- 4° le wagon-poste qui l'avait remise à la gare,
- 5° le porteur de Pimprez, qui l'avait jetée à la boîte de Ribecourt.
- 6° la main qui l'avait écrite,
- 7° la pensée qui l'avait conçue.

Il est donc prouvé qu'une petite feuille de papier laisse des traces indélébiles de son passage, surtout lorsqu'elle porte l'empreinte d'un fluide animal, que l'âme se servant de son périsprit, se dégage assez pour suivre à rebours tous les incidents qui ont suivi la lettre, depuis son départ jusqu'à son arrivée, sans se laisser détourner par les manipulations nombreuses qui eussent pu lui faire perdre la voie.

Conclusion. Le périsprit est un limier sans pareil, sa ténuité est extrême puisqu'il peut s'étendre presque indéfiniment, avec son aide, l'Esprit voit le présent et le passé. C'est ainsi qu'on peut devenir spirite, cette philosophie ne demande qu'un peu d'étude, d'observation et de bonne volonté. Notre frère, M. Simonnet peut analogiquement tirer des conséquences de tout ce qui précède.

Dans la vie, tout se lie et se tient, nos pensées les plus humbles laissent leur trace et par un moyen bien simple sans doute, le désincarné remonte le cours des ans, exactement comme l'a si bien décrit Flammarion dans les récits de l'infini, preuves formulées précédemment, en 1860, par Jean H

Raynaud dans ses Lectures variées, p. 466, et, comme avant lui, l'écrivait au seizième siècle un savant peu connu, nommé Bellarmin : « Oui, les hommes et les inondes s'agitent dans la lumière dont ils sont imprégnés, les vérités vieilles comme le monde circulent constamment autour des humanités, les sollicitant à aimer le bien, le beau, le juste, tout ce qui les détache des intérêts égoïstes dont elles sont les esclaves soumises. »

flous remerçons notre correspondant, Esprit éclairé, il a compris, mais il a voulu que, théoriquement, il fut établi qu'un incarné puisse, sous l'influx spirituel, réaliser les phénomènes du somnambulisme, de vision rétrospective, dont un chercheur peut toujours être le témoin.

Un médium guérisseur, à Cornières

Messieurs et frères spirites,

Chapelle-lez-Hairlaimont, 10 février 1874. (Belgique).

Je prends la liberté de vous faire parvenir ci-inclus quelques pages que je verrais volontiers paraître dans les colonnes de votre revue Spirite, si toutefois vous le jugez convenable, elles pourraient peut-être m'aider dans la propagande gratuite que je fais ici depuis trois ans. J'ai formé une société spirite à Carnières, et voudrais en former une autre à Charleroi lieu de ma naissance, ou bien dans ses environs, tel est le sujet qui m'engage à faire appel à votre sollicitude habituelle. Veuillez, messieurs et frères, me seconder dans l'accomplissement de mes projets spirites et désintéressés.

Votre frère en doctrine, L. Boens.

P. S. J'ai pris la liberté d'emprunter à voire Revue, un passage di *Quid divinum*» du docteur D.G..., pour vous l'envoyer avec de légères modifications, l'appropriant ainsi à mon point de vue, veuillez ne pas en être contrariés¹³.

Quid divinum. En admettant les lois morales et les lois physico-chimiques, nous divisons les maladies en deux catégories : maladies de causes morales, maladies de causes physico-chimiques. Mais chose curieuse, les unes et les autres produisent, en sens inverse, les mêmes effets dans l'organisme : malaise général, troubles de sensations, troubles de sécrétion, troubles nerveux, état typhique et délire. Cette similitude ne doit pas surprendre, car ce sont les mêmes organes qui les manifestent toutes les deux.

L'origine des maladies, leur nature divine (*quid divinum*), étant ainsi connues, le rôle du médecin et l'intervention de son art peuvent être définis. Dans les maladies physico-chimiques, si elles sont de cause externe, il n'y a qu'à soustraire le malade, aider la nature à réagir pour annuler l'effet produit, alors le médecin réussit assez facilement et assez promptement à les guérir. Mais les causes morales ne relèvent pas du médecin, il peut fort bien les indiquer, les reconnaître, mais à Dieu seul appartient de remettre les péchés, et par conséquent de guérir. C'est alors que le médium guérisseur devient vraiment un prêtre, s'il est désintéressé, c'est alors qu'il exerce un sacerdoce. De par Dieu, il a le pouvoir de rendre la vue aux aveugles, de guérir les boiteux, de faire marcher les paralytiques, de rendre une mère agonisante à sa famille, un père à ses enfants, un enfant à sa mère !

De par Dieu, il doit remplir sur la terre la plus sublime des missions! saisir chez le malade la cause du mal, la lui faire comprendre, la faire accepter, le ramener au bon chemin, l'engager à prier, prier pour lui, prier avec lui si c'est possible, demander à Dieu de vous éclairer pour l'éclairer, de vous guider pour le guérir, voilà le devoir impérieux, le seul possible, sans cela, ni action médicamenteuse, ni action magnétique personnelle au médecin, ou au magnétiste, ou au magnétiseur, ou au médium guérisseur, ne pourra réussir.

Nous ne devons jamais perdre de vue qu'étant libres, nous ne sommes que des êtres relatifs dérivant de l'absolu, tout phénomène de l'espèce, pour être expliqué, ne doit froisser ni notre liberté, ni la liberté absolue de Dieu, ni notre état relatif à l'égard de Dieu et des autres créatures. Nous ne devons jamais perdre de vue que faisant partie du plan de Dieu dans la création, il ne nous demande que

¹³ Voir pages 172, 173, 174, Revue 1873.

notre bonne volonté, en bon père, il nous dit : « Mon fils, donne- moi ton cœur. » Christ lui-même, ressuscitant Lazare, s'écrie : « Je te remercie, ô mon Dieu, de m'avoir exaucé. Dieu seul est maître souverain, tout genou doit fléchir devant lui, à lui seul appartiennent la gloire et la puissance. »

Avis à ceux qui souffrent

Dans le courant de l'année 1871, Émile, l'aîné de mes dix enfants, alors âgé de dix-huit ans, s'alita, ayant une fièvre ardente, des gonflements à toutes les articulations, et de plus, ne pouvant bouger ni bras ni jambes. Dans cette extrémité, je résolus d'aller consulter M. L. Boëns, le guérisseur. Il vint le lendemain. La maladie avait empiré, et ce monsieur ayant posé sa main sur le front de mon fils, enleva instantanément la fièvre, il toucha les articulations, et les gonflements disparurent, il commanda au malade de remuer ses bras et ses jambes et, à l'instant, il eut l'usage de ses membres, le bras gauche seul resta paralysé jusqu'au lendemain. M. Boëns dit à mon fils, en partant : « Demain, dînez en famille, et dimanche venez me voir avec votre mère. » Ce que nous fîmes exactement.

Signé : Emile Lurion, mécanicien. Morlanwelz, le 10 octobre 1873.

L'an dernier, ma femme, condamnée d'après l'avis de huit médecins, le fut encore par une consultation de trois autres docteurs. Elle avait une maladie de poitrine et une paralysie complète, à tout instant elle tombait en syncope. M. L. Boëns la rappela à la vie par la simple imposition des mains. J'eus le bonheur de la voir radicalement guérie. Tous ceux qui l'avaient vue mourante furent saisis de joie et d'étonnement de cette cure, qui rendait une mère agonisante à de pauvres petits enfants. Honneur à M. Boëns et reconnaissance éternelle de ma part.

Signé : François STIL, entrepreneur de travaux. Châtelet, le 20 octobre 1873.

L'an dernier, j'avais une petite fille de huit ans, atteinte d'une fièvre terrible, elle ne reconnaissait personne. M. Léopold Boëns posa sa main sur le front, aussitôt l'enfant ouvrit les yeux comme si elle sortait d'un profond sommeil : elle était mieux, sa guérison complète fut de courte durée.

Signé : E. Meunier employé à l'usine de Montigny (dit Champeaux). Montigny-sur-Sambre, le 20 octobre 1873.

J'avais une petite fille entièrement paralysée, plusieurs médecins ne purent la guérir, et l'enfant, âgée de quatre ans et demi, allait beaucoup plus mal. Ayant entendu parler de M. Léopold Boëns, je le priai de venir, il toucha mon enfant, qui va tous les jours recouvrant la santé, elle mange seule. Avant peu la guérison sera complète. Signé : J.-E. Hariga, cabaretier. *Chatelineau*, 22 octobre 1873.

Je déclare que M. L. Boëns a fait marcher mon enfant, âgé de deux ans et demi, qui avait une jambe complètement paralysée et entièrement desséchée. Non seulement il marche, mais il devient vigoureux, sa jambe croît insensiblement. Signé : J. Dantine, mécanicien. *Chatelineau*, 22 octobre 1873.

Je déclare que M. Boëns a guéri ma femme d'une blessure grave qu'elle s'était faite au bras. Je certifie aussi qu'il a guéri les yeux de ma fille, elle avait perdu la vue. Selon les docteurs, leurs remèdes avaient été inutiles. Signé : Oscar Falise, négociant. Châtelet, le 23 octobre 1873.

Je certifie que M. L. Boëns a guéri mon beau-frère d'une maladie pulmonaire. Il était abandonné des médecins, le prêtre l'avait administré. Trois de ses frères sont morts de la même maladie.

Signé : Adrien Thays Gilly, le 23 octobre 1873.

Je me fais un plaisir et en même temps un devoir de déclarer que M. L. Boëns a guéri ma fille, âgée de douze ans, elle avait au cou, depuis plusieurs années, des glandes gonflées et des abcès purulents, elle se plaignait fréquemment de maux d'estomac. Son teint jaunâtre et ses yeux indiquaient son état

maladif. Nous avons fait ce qui était humainement possible, nous étions désespérés de ne pouvoir guérir notre fillette. Aussi n'oublierons-nous jamais les bons services qu'a bien voulu lui donner M. L. Boëns. Signé : JB Ghys, cantine du charbonnage de Marcinelle. Marcinelle, le 27 octobre 1873.

Une entorse que je m'étais faite au pied, me clouait depuis huit jours sur mon fauteuil. Par le massage M. L. Boëns, m'a guéri sur le champ. Signé : Joret, chef de fabrication de l'usine de Marchienne, 28 octobre 1873 Marchienne.

Je certifie que M. L. Boëns a guéri mon fils d'une carie d'os au pied, par la simple imposition des mains. Signé : Caroline Gosse. Morlanwelz, le 26 octobre. 1873.

J'avais les doigts gelés depuis plusieurs années. Malgré les remèdes, que me prodiguaient les médecins, nuit et jour je souffrais horriblement. On me proposa l'amputation, que je n'acceptai pas. M. Boas m'a guérie par l'imposition des mains. Signé : J. Baudoux. Carnières, le 26 octobre 1873.

Nous étant fait une loi, celle de nous dévouer entièrement à l'humanité, nous croyons être plus utiles à la société en guérissant les malades et les infirmes, que de recueillir les certificats de nos cures médianimiques et gratuites. Il nous faut moins de temps pour guérir un malade que pour en constater le fait. Néanmoins, nous tenons à vous signaler trois faits remarquables : ils prouveront que la science spirite n'a pas dit son dernier mot.

1° Une jeune femme de Maruelle lez Thuin, atteinte depuis huit mois d'une maladie inconnue, finit par devenir folle au point que, la nuit où on appela M. L. Boëns, elle s'était levée malgré son mari, furieuse, elle courait dans la rue, en chemise, armée d'une fourche, criant qu'elle voulait tuer M. le curé. M. L. Boëns lui imposa les mains, et quatre jours après elle se rendait, comme si elle n'avait rien eu, à la kermesse de Lobbes, accompagnée de son mari et d'une de ses amies.

2° Une dame de Nivelles, qui probablement avait entendu le récit de cette cure, vint me trouver en me disant : J'ai une sœur folle qui est séquestrée dans une maison de santé, peut-on la guérir ? Nous avons accepté et guéri cette dame.

3° Un jeune batelier de Lobbes, âgé de dix-huit ans, du nom de Dagnely, était la victime d'une fièvre terrible, il ne connaissait personne, et souffrait tellement qu'il faisait sur son lit des bonds prodigieux, on craignait qu'il n'allât se briser la tête contre le mur, il était impossible de le tenir. Nous avons pu avec difficulté lui appliquer les mains sur le front, il était nuit et la fièvre disparut l'instant. Le lendemain, le médecin qui le traitait ne pouvait s'expliquer ce phénomène, il croyait à un miracle.

Le Spiritisme dans la littérature

Dans l'ouvrage d'Alexandre Dumas, intitulé : *Ainsi-soit-il*, nous avons trouvé les deux récits suivants, entre madame de Chamblay, médium voyant et sensitif, somnambule lucide qui a l'intuition de la vie de l'Esprit et M. Max de Villers.

Premier récit. Heureux celui qui n'a reçu du ciel que les douleurs qui peuvent être consolées ! dit la comtesse.

Il cria donc :

- D'inconsolables ?

- Il y en a inguérissables du moins. J'avais cru que la perte d'une mère était de celles-là.

- Non, car vous croyez à l'immortalité de l'âme, n'est-ce pas ? Je n'ose y croire, je me contente de l'espérer.

- Mais, si l'Esprit de ceux qui nous ont aimés leur survit, cet Esprit, vous n'en doutez pas, a conservé pour vous, tout l'amour qu'éprouvait le cœur ?

- Oui, en se purifiant encore à la flamme céleste.

- Votre mère vous aimait, n'est-ce pas ?

- L'amour d'une mère est la seule chose que l'on puisse comparer à la puissance de Dieu.
 - Eh bien ! Comment voulez-vous que cet amour exige une douleur éternelle ?
 - Il aimerait mal, celui qui, partant pour toujours, imposerait à celui qui reste un regret qui n'aurait pas d'allègement. C'est votre mère qui, invisible mais toujours présente, marchant devant vous comme ces divinités que les poètes antiques cachent dans un nuage, c'est votre mère qui vous a éloigné de la chambre mortuaire, qui vous a conduit près des océans, qui nous a mis en face des tempêtes qui, de son souffle impalpable, chassant les nuages de votre front, de sa main invisible séchant les larmes de vos yeux, vous conduisit, comme sur un tapis toujours plus doux, toujours plus riant, des âpres rivages de la mer, dans nos paysages calmes et verdoyants. Elle avait son but, cette ombre adorée, qui vous guérissait ainsi peu à peu : c'était de vous ramener des portes de son tombeau aux lumineuses splendeurs de la vie, vous y êtes, ou vous croyez y être. Eh bien ! Pensez-vous qu'elle regrette votre tristesse, qu'elle réclame vos soupirs, qu'elle aspire à vos larmes? Non, elle est là, près de vous, elle marche à vos côtés, elle sourit à votre bonheur, elle murmure tout bas : Sois heureux, mon fils, sois heureux!
 - Ah ! Vous aviez bien raison, lui dis-je, et vous êtes véritablement douée de la double vue. Et je fus près d'ouvrir les bras et d'étreindre l'air limpide et transparent de la nuit, en disant : Ma mère ! Ma mère !

Deuxième récit. La mort de mon père était fort inattendue, puisqu'elle arriva instantanément, produite par la rupture d'une artère, vers deux heures du matin, je m'éveillai tout à coup en pleurant, presque étouffée par mes larmes, et criant : « Papa est mort ! Et en même temps, je frottai mes lèvres où il me semblait sentir l'impression d'un baiser glacé. Dans ma pensée enfantine, mon père était venu me dire adieu, et ce froid qui avait glacé ma bouche, c'était le contact de la mort. Joséphine s'était réveillée à mes cris, et, comme je ne cessai de répéter : « Papa est mort ! » elle se leva et courut à la chambre, frappa à la porte, mais on ne lui répondit pas... Elle ouvrit la porte alors, et son regard plongea dans l'alcôve : mon père était couché comme s'il dormait, il n'avait fait aucun mouvement, seulement une légère frange d'écume rougeâtre bordait ses lèvres ! Il était mort ! Explique qui voudra ce phénomène : l'âme, en s'échappant du corps, avait-elle voulu prendre congé de moi, comme de la chose qu'elle avait le plus aimée au monde? Avait-elle effleuré ma lèvre du bout de son aile, et par ce contact me mit-elle en communication avec ce monde des Esprits, invisible pour tout le monde, parfois visible pour moi ?
 Pour copie conforme : Henri V...

Le Christianisme au dix-neuvième siècle, journal protestant, dans sa feuille du 9 janvier, parlant de M. Agassiz, d'après un livre sur les États-Unis d'Amérique, publié en 1862, rapporte que « Le prince Napoléon, dans son dernier voyage en Amérique, eut une entrevue avec Agassiz (je dois faire observer qu'Agassiz est mort récemment), on parla d'abord des études du savant, et celui-ci énonça une théorie d'après laquelle il y aurait eu plusieurs créations, l'espèce humaine, elle-même, n'aurait pas un point de départ unique. Le prince, voyant ce hardi penseur excité par l'attention sympathique du cercle qui l'écoutait, lui a fait une de ces questions qui passeraient pour compromettantes et indiscretes, adressées à un savant européen : « Ces manifestations locales de la vie, lui a-t-il dit, sont-elles, à leur origine, le produit d'une création libre, ou n'y voyez-vous que le développement fatal des forces de la nature, d'après des lois qui nous sont inconnues mais nécessaires? » M. Agassiz se recueillit un moment, non comme un homme qui est embarrassé sur le sens de sa réponse, mais qui cherche, au contraire, pour sa pensée, une forme aussi nette que sa pensée elle-même. « Je crois, dit-il enfin, que toute apparition d'une espèce nouvelle a quelque degré de l'échelle des êtres qu'elle appartienne, depuis le règne végétal jusqu'au règne humain, a été le produit d'une volonté aussi libre que celle en vertu de laquelle Racine a écrit la tragédie de Phèdre. « Affirmation bien remarquable (ajoute l'auteur), étrange peut-être dans la bouche d'un homme qui n'est d'aucune secte religieuse, pas même de la secte unitarienne. »

Nous pourrions, nous spirites, reconnaître Agassiz pour un des nôtres, surtout après avoir lu la note qui suit cette notice, note extraite de journaux suisses, dans laquelle il est dit que lors de l'inauguration de l'Ecole d'histoire naturelle de Saint-Anderson, sur l'île de Peniluess, Agassiz engageait ses élèves à réclamer, pour leurs leçons, l'assistance de Dieu, après quoi le savant inclina respectueusement la tête, ses élèves firent de même, et là, au milieu d'un silence solennel, chacun put implorer le secours de l'Esprit.

Votre ami dévoué.

Crouzet

Apparition d'un noyé sur la frégate l'Hermione

Chère Madame,

Vous me demandiez, sur votre aimable lettre, une relation au sujet d'une vision qu'a avait eu mon père. Voici, à peu près, ce que je me rappelle. C'était en 1839 ou 1840, mon père était embarqué sur la frégate l'Hermione, en station au passage Petit-Port-d'Espagne, près Saint-Jean-de-Luz, station que nécessitait alors la guerre entre les carlistes et les christinos.

Un soir, à la nuit, après son dîner, mon père monta sur le gaillard d'avant, lieu du navire réservé aux maîtres du bâtiment, pour prendre l'air. Il vit sur l'avant et pris du buste, dans la poulaine, un homme grelottant et mouillé comme s'il sortait de l'eau, surpris de voir cet individu à une heure aussi avancée de la journée, qui n'est pas du tout celle du bain de l'équipage, il l'interpella et lui demanda ce qu'il faisait là, ne recevant pas de réponse de la part de l'individu, il lui réitéra, sa demande : même silence.

Surpris, il s'adressa au factionnaire toujours placé à cette partie du bâtiment, et lui demanda s'il y avait longtemps que cet individu était là, le factionnaire, tout étonné de cette demande de mon père, regarda vers l'avant et lui assura, qu'il n'y avait personne, qu'il se trompait, cependant, mon père voyait parfaitement l'homme. Il descendit donc du gaillard pour s'assurer qu'il n'était pas dans l'erreur. Arrivé dans la poulaine, il le voyait encore parfaitement, mais en s'approchant plus près, la vision s'évanouit.

Il se rendit alors dans le poste des maîtres, et raconta à ses camarades ce qui lui était arrivé. Plusieurs en riaient, d'autres lui dirent: « C'est probablement, quelque carliste poursuivi par les christinos, il s'est réfugié sur la frégate, à ton approche, il s'est sauvé, ayant peur qu'on le livre aux autorités du pays qui sont dévoués à la reine. »

Ces raisons étant assez plausibles, mon père n'y pensa plus. Mais à quelques jours de là, il recevait une lettre de Brest dans laquelle sa mère lui annonçait la perte du transport la *Desirée*, qui conduisait Rochefort, du matériel et un convoi de forçats pour ce bagne, et la mort de son cousin, embarqué sur ce badinent en qualité de maître-pilote. Le bâtiment s'était perdu dans le Raz-de-Sen, lieu très dangereux, sur la côte de Bretagne, tout l'équipage s'était noyé.

En confrontant la date de la vision et, celle du jour, de l'heure présumée du naufrage par son heure de départ de la rade de Brest, par rapport à la distance où le bâtiment s'était perdu, les dates et les heures coïncidèrent parfaitement.

Voilà, chère Madame, autant que mes souvenirs peuvent me le rappeler, ce fait déjà loin de nous et que mon père nous a souvent raconté.

Votre tout dévoué, Vidal

La photographie spirite

Les expériences ne discontinuent pas chez M. Buguet, et chaque jour, nous recevons la visite des personnes qui ont obtenu un résultat. Parmi elles, il y a pour ainsi dire trois catégories de satisfaits : 1° le spirite convaincu, éclairé, qui demande simplement la production du phénomène et se trouve

heureux et bien partagé lorsqu'il a reçu la visite d'un ami invisible, et qui remercie Dieu d'une telle faveur,

2° les enthousiastes qui, en reconnaissant un ami, un parent, un fils, veulent prouver à tous les incroyables la vérité de ce fait admirable, et vont expliquer à leurs photographes habituels cl. l'expérience faite, et l'avenir promis à ces preuves de l'immortalité de l'âme, comme la plupart des photographes qui ornent Paris sont des chimistes profonds, dignes d'occuper une place à l'académie, des sciences, ayant étudié profondément tous les secrets de l'optique, de la lumière, que ce sont des logiciens sublimes, des philosophes rompus l'interprétation des idées psychologiques, à priori ils nient le fait, crient au scandale, au chantage, ahurissent le croyant et superbes d'incrédulité prennent des poses académiques,

3° enfin, viennent, les scrupuleux, les spirites qui ont une foi absolue, dans leur jugement personnel: avec eux, vous avez été chez M. Buguet, qui vous laisse libre d'opérer vous-même, se mettant à l'écart sans toucher un produit ni un instrument, ils prennent une plaque de verre, la nettoient, collodionnent et mettent au bain, ils visitent le châssis, inspectent et démontent l'objectif et, après la prise au point, appellent le médium Buguet qui fait son évocation et se retire, puis ils développent et reconnaissent, avec une satisfaction profonde, qu'ils ont des Esprits. Enchantés, ils croient déjà pouvoir se passer du médium, car ils ont opéré eux-mêmes : trois jours après, changement de front, et bravement, quand ils n'ont pas obtenu l'Esprit évoqué, ils diront au photographe : j'ai dépensé 20 francs, et je n'ai rien, il faut me satisfaire.»

Si l'artiste, par condescendance, leur permet de nouvelles expériences, ils deviennent insatiables et exigeraient vingt épreuves, sans réfléchir que M. Buguet s'use vite à ce métier, car chaque expérience emprunte à son système nerveux une partie essentielle de son fluide vital. Quelle contradiction !... Nous nous sommes dérangés vingt fois, quarante fois, tantôt avec les colonels d'artillerie Carré et Devoluet, tantôt avec des savants étrangers et des hommes du monde qui, avec bonheur, ont constaté chaque fois la vérité du phénomène, et lorsque nous affirmons, quelques personnes, celles de la troisième catégorie, s'ingénient à tourmenter M. Buguet, à nous obséder de remarques futiles. Nous conseillons au photographe de ne plus répondre à des exigences déplacées et anti-spirites.

Un jeune astronome a fait quelques essais, il a opéré lui-même, à ses objections parfois puérides, nous avons pu juger combien la théorie est loin de la pratique, ses remarques eussent fait sourire un apprenti photographe. En tout cas, nous recommandons aux spirites la lecture de quelques attestations prises sur le registre de M. Buguet. Madame Allan Kardec ayant été indisposée, n'a pu, ce mois-ci, faire l'expérience promise, c'est un simple retard.

Je certifie que le portrait de mon beau-frère a été obtenu d'une parfaite ressemblance par M. Buguet. Comte de Boise, 243, boulevard Saint-Germain.

Aujourd'hui, 5 février 1874, certifié fait en ma présence, Devoluet, colonel d'art en retraite, rue de Ponthieu, 12.

Je m'incline devant ce que je ne comprends pas, mais j'affirme que c'est bien l'ombre de mon fils Eugène. H. Burgald. Paris, le 5 février 1874. Propriétaire à Mont-de-Marsan (Landes).

J'affirme que, dans le cliché que vient de me présenter M. Buguet, j'ai reconnu mon mari décédé depuis huit ans. Veuve Luneau, 46, boulevard Longueville (Amiens). 26 février 1874.

J'affirme que la photographie de mon frère Charles, mort le 9 décembre 1873, rue Newton, à Paris, est vraiment d'une ressemblance frappante. J de Palma, 4, rue Balzac. Paris, 9 mars 1874.

Ma mère est bien, les traits de ma belle-mère sont parfaits, et mon petit Louis plus que parfait. Toute mon attestation à M. Buguet. F Couillet, 15, rue d'Enghien.

J'ai reconnu ma fille morte, il y a huit ans, à l'âge de huit mois. Hilaire Desbois, rue des Fours-à-chaux (Angers).

J'ai reconnu ma mère. Burgan, 161, rue Saint-Honoré.

Je déclare avoir obtenu, par la médiumnité de M. Buguet et par la photographie ordinaire, la photographie de ma belle-sœur, dont la ressemblance est trouvée réelle par mes parents et par moi. A. Lavoignat, à Corbigny (Nièvre).

Je certifie que la photographie obtenue le 3 février 1874, chez M. Buguet, est bien celle de mon mari, décédé depuis près de quatre ans. Veuve G. COGNARD, 21, rue des Jeûneurs.
Le mois prochain, nous citerons d'autres noms, nous insérerons les détails de nouvelles preuves. Nous aurons peut-être à enregistrer des phénomènes nouveaux très importants, que promettent des communications inattendues de nos guides. Comme le disait Allan Kardec, de grandes choses se préparent.

Une preuve d'identité

Mon cher monsieur,

Vous m'avez manifesté, lors de notre dernière entrevue, le désir d'avoir la communication obtenue de ma chère nièce, depuis l'épreuve photographique que cet Esprit a favorisée chez M. Buguet. Je viens de la copier à la fin de cette lettre, et je vous prie de l'accepter comme preuve évidente de la manifestation presque palpable des Esprits invisibles qui nous entourent et nous protègent, comme une justification de la parole prophétique de notre cher Maître. Les bienfaits du Spiritisme sont immenses, tous les jours de nouvelles et douces consolations nous arrivent de toutes parts, des enseignements d'une moralité vraie nous initient au bien, sans efforts et sans contrainte, un coin du voile s'entrouvre et la vérité éclatante nous éclaire sans nous éblouir. Heureux ceux qui se laissent aller doucement à ce courant bienfaisant, mais qu'ils sont obstinément aveugles ceux que le parti pris, l'amour-propre, l'égoïsme ou l'orgueil tiennent éloignés de cette source pure, dont les eaux donneraient la santé à ces âmes souillées ou meurtries. Plaignons-les, mais ne les repoussons pas.

Notre mission est toute de charité, nous ne devons pas l'oublier, nous avons un devoir, c'est de tendre la main à nos frères égarés, mais nous ne devons jamais les maudire. Combien en est-il qui sont plus à plaindre qu'à blâmer ! Combien sont dirigés encore par des aveugles ! C'est à Dieu et au temps qu'il appartient de hâter l'avancement de ces âmes, si elles sont de bonne volonté, que notre concours leur soit acquis, que notre travail ne se ralentisse pas pour leur venir en aide, et que le flambeau qui nous éclaire puisse jeter un peu de clarté dans les ténèbres où ils sont encore plongés ! C'est là mon vœu le plus cher. B.

L'envoi d'une épreuve photographique à mon ami, le médium, M. P., a suffi, le 25 décembre dernier, pour lui faire obtenir la communication suivante :

"Je jure, au nom de Dieu tout puissant, que je suis l'Esprit Berthe B. Enfin, cher M. N, il y a longtemps, dites-moi, que nous nous étions vus. Nous étions bien loin de nous douter, lors de notre dernière entrevue, que nous ne devions plus converser ensemble pendant ma vie corporelle. Que voulez-vous, j'ai subi le sort commun à tous les mortels, je n'avais dû m'incarner que pour obéir à la loi imposée par Dieu. Une existence terrestre m'était encore indispensable, elle devait être relativement courte, je l'avoue, mais enfin ces quelques années comptent pour une existence dans les étapes successives que j'ai déjà parcourues.

Mais ! Écrivez donc La conversation que je vais tenir ne sera point intéressante. J'irai d'un sujet à un autre, ma principale préoccupation est de pouvoir me manifester de manière qu'il ne soit pas permis de douter de mon identité. Oh ! Nous aurons bien dorénavant, je l'espère, le loisir de renouer connaissance, vos grands moyens médianimiques, mais étant incarnée j'étais bien loin de me douter qu'il fut aussi facile que cela, à un Esprit, de manifester sa pensée avec l'aide d'un médium, rien de moins difficile pourtant.

Je suis là, à votre gauche, mon être vous enveloppe, ou plutôt un rayonnement humide et pénétrant vous entoure, c'est ce que, dans notre science, l'on est convenu de nommer périsprit. Mais, je vous le répète, je me tiens à l'angle de la table, à gauche, je formule ma pensée, laquelle vous est transmise par ce rayonnement périsprital. Votre cerveau étant alors imprégné de ce fluide conducteur, il ne vous reste plus qu'à devenir attentif et à transcrire presque inconsciemment les idées que vous recevez ainsi.

Mais ! Qu'attendez-vous, écrivez donc... Vous alliez bien plus vite que cela autrefois, ah ! je comprends, mon bon oncle B. était alors avec vous : il devait vous aider considérablement au moyen de son bon vouloir et de ses intentions, je sais bien qu'il est ici par la pensée, mais son

entourage fluidique, qui s'attache principalement à l'être tout entier, manque, vous comprenez, je dire que le fluide qui sert de liaison entre l'Esprit et la matière d'un même être, sert aussi de trait d'union entre une pensée étrangère et l'être qui le possède.

Je ne suis pas encore assez familiarisée avec la langue qui doit nous être commune dans ces entretiens, pour vous faire comprendre ma pensée dans toute sa netteté. Cela viendra, je l'espère
Vous me demandez mentalement ce que je pense de cette photographie? Oh ! C'est bien moi ma silhouette mince et frêle comme dans les derniers temps est bien reconnaissable! Pauvre oncle, comme il m'aime encore, mais qu'il ne me plaigne pas, je suis bien heureuse, et pourtant je ne suis point encore entrée définitivement en possession du bien-être qui m'appartient. Cela ne va pas tarder beaucoup, Dieu merci !...

Ce que j'entends par cette prise de possession ?... Je veux dire que je suis destinée (folie, je parle de moi comme si j'étais corps et âme : un Esprit n'a point de sexe, mais je n'ai point encore perdu l'habitude, de me considérer comme la fille bien-aimée de mes pauvres parents, comme la nièce chérie de mes autres parents.

Oui, j'entends que je suis destinée à demeurer constamment auprès de ceux qui m'ont donné de si grandes preuves de tendresse et d'affection, et croyez bien, cher monsieur, que ma présence sera bien utile près de mon tendre père surtout. Que de grâces j'ai à demander pour lui, et que de choses j'ai à détruire avant de pouvoir édifier ! Si j'ai, par conséquent, quitté, la terre comme être humain, sans devoir y retourner comme tel ? Oh ! Je ne prévois pas le temps qui me reste à l'habiter comme Esprit, mais j'ai le droit de dire que je ne m'y réincarnerai plus, parce que je n'ai plus que des services à rendre et rien à expier.

Que mon oncle bien-aimé prenne son mal en patience, que ma chère tante soit persuadée que la pauvre Berthe, qui a fait saigner tant de cœurs, ne sera pas ingrate, je veux veiller sur toute ma famille. J'assisterai mon oncle d'une manière toute particulière et je prierai avec lui et pour lui. Et mes chères cousines, Marguerite et Jeanne, que le souvenir de Berthe soit la chaîne indissoluble qui, sondée à l'intérêt bien sincère que je vous porte, devienne le gage précieux de notre éternelle amitié. Pauvre Marguerite, quel chagrin elle a éprouvé en me voyant mourir ! Que de pleurs elle a versés lors de mon départ ! Merci, mon Dieu, d'avoir permis que des cœurs aussi dignes et aussi aimants m'aient montré une si vive affection.

Allons, à une autre fois, cher monsieur N. Vous auriez, je le sais, bien des choses à me demander, mais ne m'en voulez pas, il faut que je parte. Berthe B. »

Égoïsme

L'égoïsme n'est pas une perversité de l'Esprit, ce n'est qu'une infériorité morale lorsqu'il est sans calcul et sans préméditation, lorsqu'il ne s'exerce pas au détriment d'autrui et se borne à l'amour de soi, excluant l'Esprit de charité à l'égard des autres. L'égoïste, dans ces conditions, est un être imparfait, mais non un grand coupable. La souffrance, qu'il endure après la mort est pénible sans doute, mais elle ne se complique pas des douleurs résultant du mal causé à son prochain, l'égoïste souffre de l'état fluidique qu'il s'est fait, et c'est tout.

Pendant toute une existence, l'égoïste n'a songé qu'à lui, il est resté impassible en face des douleurs des autres, alors, il s'est constitué, un fluide d'isolement, un périsprit impropre à concevoir les sensations sentimentales des autres, sensations qu'il a eu coutume de refuser toute sa vie. Dans l'autre monde, où le périsprit est l'agent de tous les rapports, il se trouve ainsi ne rien percevoir. Le voilà isolé, seul avec lui-même, ayant des facultés perceptives, limitées ce point que, lorsque l'égoïsme a été absolu, il se trouve plongé dans de véritables ténèbres.

Tels sont les enseignements qui ressortent des deux communications suivantes :

Surlon.

- Qui êtes-vous ?

- Une âme égarée dans l'espace, je suis mort, et depuis ce moment je suis à la recherche de tout.

- De tout quoi ?

- De ma maison que je ne retrouve plus, de ma compagne que je ne vois plus, de tout enfin ce que j'avais sur la terre.
- Quel est votre état ? Souffrez-vous physiquement ? Voyez-vous quelque chose dans le monde où vous êtes ?
- Je ne souffre pas physiquement, non, je souffre de ce que je viens de te dire. Je vois des âmes comme moi, les unes errent comme je le fais, d'autres semblent affairées et remplir des missions dont je ne me rends pas compte. Je vois ces Esprits, mais je ne cause pas avec eux, ils ne peuvent ni les uns ni les autres me donner ce que je cherche.
- La situation qui vous est faite doit résulter des fautes que vous avez commises, c'est une punition ?
- Je ne vois guère ce qui peut me l'avoir méritée. J'ai toujours été un honnête homme, incapable de faire le mal pour le mal. Je n'ai gêné personne dans ma vie, j'ai toujours vécu dans mon intérieur, sans m'occuper d'autrui.
- Votre état résulte peut-être de ce que vous vous êtes trop isolé du monde. N'avez-vous pas négligé les devoirs de charité que tout homme doit remplir vis-à-vis de son semblable ?
- Je ne sais. Mais alors, y a-t-il moyen d'obtenir sa grâce ?
- Il faut prier le Seigneur et regretter votre sorte d'égoïsme. Prions ensemble. (Après la prière.)
- Oui, c'est cela. J'ai tari en moi, par l'absorption de mes pensées sur un point unique, toutes mes facultés de conception des choses extérieures. Prier, il le faut ! Je prierai, prie pour moi.

Alonzo

- Qui êtes-vous ?
- Un mort en peine, je suis dans l'obscurité.
- Comment cela ?
- Je suis aveugle.
- L'étiez-vous de votre vivant ?
- Non.
- Souffrez-vous physiquement ?
- Non, je souffre d'être dans les ténèbres.
- Entendez-vous ?
- Oui, j'entends les Esprits.
- Pourquoi êtes-vous aveugle ?
- Je n'en sais rien, et je viens te le demander. Des Esprits m'ont fait savoir que tu me le dirais et que tu me donnerais des conseils pour me guérir.
- Cela doit être la conséquence de fautes commises de votre vivant.
- J'ai commis des fautes, c'est vrai ! J'ai été poltron, j'ai été infidèle....

Au guide.

- Je ne vois pas trop ce qui a pu plonger cet Esprit dans les ténèbres, est-ce un défaut de dégagement ?
- Non, il est dégagé. Son état a la même cause que celui de l'esprit précédent, mais il est plus absolu. Surlon a vécu dans un étroit milieu, dont son égoïsme ne l'a pas fait sortir, mais Alonzo a été l'égoïsme poussé à sa dernière limite, il n'a jamais pensé qu'à lui, et ses fluides ont perdu la force de perceptions des êtres et des objets extérieurs, comme un homme qui resterait toujours assis, perdrait la force nécessaire pour pouvoir se tenir sur ses jambes.
- Vous avez entendu ce que le guide a dit ?
- Je le remercie, mais suis-je condamné pour l'éternité à vivre seul avec moi-même ?
- Non, la prière peut vous guérir. Il faut prier Dieu de vous pardonner, les Esprits de vous aider. Il faut prendre la résolution de songer aux misères des autres. Prions ensemble, élevez votre âme à Dieu.

(Après la prière.)

- Je comprends, je vois que je puis guérir, car, pendant ta prière, j'ai eu comme un déchirement rapide du voile épais qui me cache la vue des choses. Je te remercie, je prierai Dieu pour moi, et je prierai aussi pour toi et pour ceux que mon égoïsme a fait souffrir.

Le guide.

- Le premier est un de ces hommes comme en rencontre souvent, qui ne vivent que pour leur petit intérieur. Hors de là, le monde n'existe pas, c'est le rat renfermé dans son fromage. Une fois mort, le malheureux a perdu de vue ce petit intérieur qu'il regrette, et il erre à travers les espaces pour le retrouver.

- Comment ne le retrouve-t-il pas?

- A force de s'absorber sur un point unique, la pensée s'é mouss e. Le lendemain de la mort, on se trouve alors avec des fluides sans puissance pour recevoir les sensations extérieures, et dans un état d'affaiblissement des facultés qui peut aller jusqu'au cas d'Alonzo.

- Est-ce là la pure conséquence de la loi des fluides, sans intervention d'Esprits mauvais aggravant le mal ?

- Oui, quoique dans bien des cas, des Esprits victimes de ces égoïsmes empirent la situation du mort.

- Surlon, après la prière, s'est de suite expliqué son état, est-ce le fait d'une réflexion propre qu'il a faite ?

- Non, nous l'avions impressionné pendant sa prière, de façon à ce qu'il découvrit en lui le phénomène qui le fait souffrir, alors il l'a expliqué.

Quelques temps après, Surlon revient pour céder la place qu'il occupe sur la liste des morts pour lesquels prie le médium. Il est faible et isolé, et cherche à élever son âme à la conception des choses générales. Il voit quels efforts considérables il lui faut encore accomplir pour arriver au bonheur. Il cherche à être utile aux autres, c'est le seul moyen pour lui de sortir de son état d'infériorité, fluidique. Mais cela lui est pénible et il se sent bien impuissant.

Alonzo vient aussi céder sa place à plus malheureux que lui, il est sur la voie du bien, ses fluides ont repris un peu de vigueur. Il regrette les prières du médium, elles l'aidaient à percer le voile qui couvre ses perceptions.

Ainsi l'égoïsme restreint les facultés, tandis que l'amour les grandit et les développe.

L'exemple de Surlon nous montre qu'il ne faut pas s'enfermer dans son intérieur, pour y vivre avec sa femme et ses enfants sans se soucier du reste du monde. Il ne suffit pas d'être inoffensif pour mériter le bonheur, il faut encore s'intéresser aux idées généreuses, partager les douleurs subies autour de soi et être toujours prêt à les soulager.

L'égoïsme paternel est une infériorité, et, si le chef de famille doit songer tout d'abord à ceux qui lui sont proches, s'il doit s'occuper de leurs besoins moraux et matériels d'une façon toute spéciale, s'il peut enfin se laisser aller à ses tendances d'amour des siens, il ne doit pas être exclusif et se confiner d'une façon absolue dans ce cercle étroit. Il lui faut apporter parallèlement son contingent de bonnes actions, de bienveillance et d'affection à l'égard de ses semblables.

La charité envers le prochain ne peut-elle revêtir d'autre forme que l'aide pécuniaire! Quand on est dans l'impossibilité d'accorder ce genre de concours (le plus méritoire car il est le plus pénible à apporter, puisqu'il constitue une privation personnelle), ne peut-on, dans une démarche faite avec bonne intention, dans une parole bienveillante, dans une simple pensée de commisération pour un être qui souffre, accomplir le devoir de charité.

Quand un malheur vous est connu, qu'il ne passe jamais sans faire naître en vous une pensée sympathique et une courte prière. Vous envoyez ainsi au malheureux que vous ne pouvez secourir directement, un aide plus puissant que vous ne croyiez. Cette prière, les bons Esprits en emportent les fluides, et avec eux ils soulagent celui qui expie. Compatir aux malheurs des autres sans pour cela tomber dans des excès de sensibilité développe les facultés et agrandit l'horizon spirituel. Si cette compassion douce, sereine mais réelle, ne vient pas naturellement du cœur, c'est qu'il reste un progrès à accomplir. Pour acquérir cette qualité qui manque, il faut appliquer en pensée cette

recommandation du Christ : Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit, or se supposant soi-même dans la situation de la personne malheureuse. Vous comprenez facilement ainsi le tort qu'on aurait de rester sans compassion vis-à-vis de vous, et dès lors, vous savez ce que vous avez à faire à l'égard des autres.

Poésie - Après la mort, l'Esprit frappeur

Je suis l'Esprit frappeur : je porte l'épouvante
Dans toute la maison, Thérèse la servante
Tremble comme la feuille et sans elle pourtant
A me manifester je serais impuissant.
Son maître ne sait plus où donner de la tête.
C'est un homme entendu, mais il deviendra bête
A force de vouloir lui prouver qu'un Esprit
N'est rien et ne peut donc produire tout ce bruit.
Les savants quelquefois, il faut le reconnaître,
Egalent un bon sens l'enfant qui vient de naître.
Jamais ils ne croiront que Jean le savetier,
Est l'auteur de ces bruits qui troublent le quartier.
Et c'est moi cependant, moi que la mort traitresse
Surprit on juin dernier dans les bras de l'ivresse.
On ne boit point ici : je m'ennuie à mourir.
Or, puisque, grâce à toi, je puis me divertir,
Thérèse, je saisis l'occasion propice.
Mon vœu, cher médium, est que Dieu ta bénisse,
Te fasse prospérer et vivre longuement,
Et me conserve ainsi mon divertissement.
Quel charme quand je sois mon savant en colère
Jurer qu'il saura bien découvrir le compère
Qui vient ainsi troubler le repos de ses nuits,
Comme si je buvais un litre, je jouis.
Une chose surtout l'afflige et l'embarrasse:
Parmi tous ses amis se trouve un savantasse,
Aussitôt qu'il paraît, je me tais, ce docteur
N'a jamais entendu la plus faible rumeur.
Aussi depuis longtemps conclut-il en vrai sage
Que son ami, Thérèse et tout le voisinage,
Même les habitants de l'entière cité,
Sont fous et que ces bruits sont sans réalité.
Il a sur ce sujet écrit un gros volume,
et le monde apprendra par savante plume
Comment un peuple entier peut perdre la raison,
Comment seul il est sage et d'entendement bon !
Le maître de Thérèse à ses traits est en butte
Et c'est plaisir royal qu'entendre leur dispute
De sa fille l'un plaint la superstition,
L'autre de son ami l'hallucination,
Tandis que dans son cœur la servante Thérèse
Se rit de ces savants qui l'appellent niaise.
Et, fait le plus étrange et elle plus amusant,

Le plus sensé des trois c'est le plus ignorant.
Voilà comment je vis, et pourtant le dirai-je?
A de certains moments un noir souci m'assiège.
Des Esprits élevés qui m'aiment, bien souvent,
Disent que ma conduite est celle d'un enfant,
Qu'il vaudrait mieux pour moi, laissant cette aventure,
Par de fermes propos, disposer ma nature
A l'épreuve prochaine. Ils ont, je crois, raison,
Mais ne monte pas qui veut sa passion.

V. Tournier

Mai 1874

Du fluide divin¹⁴

Dans ma dernière lettre, je vous ai promis deux études : une sur l'anatomie des fluides animal et harmonique, si toutefois ces dénominations sont acceptées, et une sur le fluide divin.

Comme le fluide divin est aussi représenté dans l'organisme, qu'il a un appareil qui lui est propre, réflexion faite, je crois qu'il convient de donner une idée générale du fluide divin, comme nous l'avons fait du fluide animal et du fluide harmonique.

Ces trois études faites au point de vue général et physiologique, nous démontrerons anatomiquement leur raison d'être, leur manière de se développer dans l'organisme, et nous ferons voir que bien des phénomènes que nous croyons être le résultat des attributs de l'animalité, sont manifestés par les organismes de certaines plantes.

De plus, comme il importe à la plus grande généralité des spirites de connaître les fluides constitutifs de notre âme, et que le nombre de ceux qui peuvent tirer profit de la démonstration anatomique est restreint, j'ai voulu d'abord satisfaire le plus grand nombre. Nous commencerons donc par le fluide divin.

Dans ma dernière lettre (art. XIV), je vous ai demandé : D'où vient l'intelligence du fluide harmonique, un fluide peut-il être intelligent ? Par contre, j'ajoutai : Y a-t-il une intelligence dans le développement organique que je vous ai décrit, depuis la plante jusqu'à l'homme ? Y a-t-il de l'intelligence dans le milieu dans lequel s'opère ce développement organique ? Celui qui a créé l'organisme, le milieu et leurs rapports, avait-il une vue, un projet, un plan ? L'intelligence manifestée par ce plan est-elle dans le plan ou dans celui qui l'a conçu ? Et je vous ai dit : Sans doute, vous me répondrez avec le maître « Tout effet a une cause, tout effet intelligent a une cause intelligente, la puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet. »

Permettez-moi une seconde question. N'y a-t-il que de l'intelligence dans le plan de la création ? Cette infinie variété d'êtres vivants qui s'acheminent vers un avenir de plus en plus meilleur, qui s'élèvent à une vie intellectuelle, de plus en plus spirituelle, cet horizon intellectuel qui va s'étendant de plus en plus, et qui pénètre au delà de notre globe, pour étudier ceux qui nous entourent et y découvrir une solidarité.

Cette sollicitude qui met à la portée de chaque être ce qui lui convient pour le nourrir, et pour le conserver au milieu de tant de causes de destruction, tout cela n'est-il que de l'intelligence ? N'y a-t-il pas un peu d'amour ? Que dis-je un peu, n'est-ce pas resplendissant d'amour ? Nommer l'amour, n'est-ce pas dire tout ce qui éclaire la création, tout ce qui l'illumine, tout ce qui lui donne un but, tout ce qui en fait une œuvre vraiment divine ?

L'intelligence sans l'amour, est-ce autre chose que la science pure. La science est très certainement un attribut de Dieu, comme l'amour, comme la toute-puissance, comme la toute-justice, la toute-science, la sagesse infinie. Mais la science, la puissance, la justice, la sagesse, que sont-elles sans l'amour ? N'est-ce pas de lui qu'elles empruntent toute leur force, n'est-ce pas lui qui leur donne un but ? Il n'y a pas le plus petit fait de la création qui ne contienne sa parcelle d'amour, parce qu'il n'y a pas un acte de la création qui ne concoure au but final. Or, l'amour ayant présidé à la création, il n'y a pas un fait, si petit, si minime soit-il, qui ne participe de l'amour, de la toute-science de Dieu, qui n'ait en lui ce qu'il lui faut de puissance et de justice pour concourir au but final.

Eh bien ! Cet amour, cette science, cette toute-puissance, cette justice, cette sagesse infinie, en un mot tous les attributs de Dieu manifestés dans la création, c'est ce que j'appelle le *fluide divin*.

Rapports du fluide divin avec le fluide harmonique

¹⁴ Voir la Revue de novembre 1873.

Je vous ai dit que le fluide harmonique manifestait l'intelligence de son créateur, mais l'intelligence est un des attributs de Dieu, il doit alors, forcément, arriver à les manifester tous.

Peut-il Les manifester tous à la fois ? N'y a-t-il pas en quelque sorte une hiérarchie dans ces attributs, ou n'y a-t-il pas des conditions spéciales de manifestation pour chacun de ces attributs ? Ainsi, si vous considérez l'intelligence et l'amour manifestés par un ver de terre, un lombric, qui n'est absolument qu'un tube digestif, qui ne vit que d'absorption et de sécrétion, l'intelligence n'est pas développée, ce n'est à proprement parler, et à première vue, qu'une propriété de tissus qui manifeste la vie.

Mais, à mesure que vous vous élevez dans la série animale, que le sens génésique se développe, vous voyez concurremment apparaître l'affectuosité du mâle pour la femelle et réciproquement. Celle-ci développe beaucoup de soins, beaucoup d'amour dans la confection du nid, dans la ponte des œufs ou dans l'allaitement des petits.

Le père et la mère sont prêts à sacrifier leur vie pour leur défense. Les animaux d'un naturel ordinairement doux, ou qui ont été domestiqués, redeviennent presque sauvages, ou tout au moins farouches, lorsqu'ils ont des petits.

Ce n'est pas tout, en suivant la série des êtres, vous voyez le pigeon manifester la tendresse, la fidélité, le chien pratique l'amitié, le bœuf est un modèle de patience, la brebis, le symbole de la douceur, l'âne et le mulet sont persévérants, le cheval est courageux et se précipite aux combats, l'éléphant est plein de reconnaissance, la fourmi, l'abeille, s'essayent à l'association, et chez tous les animaux, vous voyez poindre à divers degrés, l'affection pour celui qui les soigne. La domesticité éveille, sans contredit, des aptitudes fluidiques nouvelles à la race.

Toutes ces qualités ne sont pas le fait de l'intelligence seule, il y a une parcelle d'amour et des autres attributs de la divinité, par celle qui est en rapport avec l'intelligence, l'organisme et le milieu, et qui se modifie avec eux, qui croît avec eux. Le fluide divin commence donc à se manifester par l'intelligence des rapports des organismes avec le milieu, et les rapports des divers animaux entre eux. La nécessité pour le fluide divin, d'être manifesté par l'intelligence et l'organisme, est la raison d'être du caractère et du tempérament de chaque être, et cela, depuis le premier animal jusques et y compris l'homme. Moins l'organisme est compliqué, moins il y a d'intelligence, moins il y a de caractère et de tempérament. Il faut arriver à un certain degré de l'échelle animale pour saisir ces caractéristiques dans les individus d'une même espèce. Ici se pose naturellement cette question: Pourquoi existe-t-il une différence de caractère et de tempérament entre les individus d'une même espèce, puisqu'ils ont un même organisme? Définissons d'abord le tempérament et le caractère.

Tempérament et caractère

Nous avons dit que la sève, et le sang étaient en rapport d'intégrité avec l'intégrité des fonctions végétatives, et que celles-ci étaient en rapport avec l'intégrité du sang et de la sève, puisque c'est par eux que leurs organes se nourrissent.

Nous avons dit que le fluide animal était en rapport avec le nombre des fonctions animales, celles-ci avec l'intégrité des tissus, et que les mêmes tissus formaient les organes de la vie végétative et animale. Nous avons dit que le fluide harmonique est un rapport adéquat d'intelligence avec le fluide animal.

Nous avons prouvé que le fluide animal donnait l'émotion au fluide harmonique, et que le milieu, fruit de l'intelligence du créateur, avait le pouvoir de l'émotionner aussi.

Mais nous avons dit que les autres attributs de Dieu ne peuvent être séparés de l'intelligence. Le fluide harmonique a donc la propriété de percevoir deux ordres d'émotion : l'une qui lui vient de l'organisme et l'autre qui lui vient du milieu, celle-ci est celle du fluide divin.

Celle qui lui vient de l'organisme peut être définie par un mot : *besoin*.

Celle qui lui vient du milieu peut être définie par un autre mot : *notion*.

Le fluide harmonique sent donc le besoin, et il est à même de posséder la notion. Le besoin est invariable de sa nature, l'organisme étant invariable. Il peut varier seulement en intensité : c'est le *tempérament*, fluide animal et tempérament deviennent synonymes.

La notion avec la parcelle des attributs divins qu'elle renferme, constitue le caractère. Notion et caractère seront-ils synonymes ? Non, car la notion et le tempérament se joignant au fluide harmonique, le caractère est le résultat de leur influence réciproque. Etablissons bien cette influence, mais notons bien ceci : le caractère n'est pas un être nouveau, c'est la physionomie unique sous laquelle se présentent les deux émotions, c'est le fluide harmonique qui manifeste cette physionomie, ce caractère.

Notion et caractère

Pour bien définir ces deux termes, il est indispensable de parler de la réincarnation.

Jusqu'ici nous n'avons pas prononcé ce mot, tout lecteur attentif a dû néanmoins pressentir ce phénomène. En effet, le fluide harmonique étant de même nature dans toute la série animale, on peut aisément se le représenter, parcourant toute la série animale et faisant des stations à tout ce que nous appelons des espèces, des familles, des genres.

Les stations qu'il fait dans chacune de ces séries doivent lui faire acquérir tout le développement intellectuel de la série, il ne doit la quitter pour passer à une autre, que lorsqu'il a achevé toute l'étude qu'il pouvait y faire.

Mais le développement intellectuel d'une série étant donné et reconnu en rapport avec le développement organique, n'y a-t-il rien autre qui puisse fortifier cette étude? Supposons, par exemple, que la nourriture habituelle d'un organisme vienne à manquer, le fluide harmonique est obligé d'en chercher une autre. Là, il est en rapport avec de nouveaux compétiteurs, il peut y avoir de nouveaux dangers, ce sont des nouvelles ruses à déployer et à déjouer.

Cet organisme habitait-il la plaine ? Une inondation arrive-t-elle ? Soudainement, il est obligé de fuir sur les hauteurs, là le fluide harmonique se trouve encore avec des animaux qu'il ne connaît pas, nouveaux dangers, luttes nouvelles, autres sujets d'études.

Il en est de même, si, habitant des montagnes, des neiges couvrant le sol d'une couche épaisse, tout ce qui vit sur la montagne descend dans la plaine, nouveau milieu, nouvelles études.

Le milieu en dehors des vérifiées éternelles, que nous avons désignées d'un seul mot : *fluide divin* est donc sujet à des variations accidentelles, qui sont aussi une source d'études.

Mais ces variations accidentelles n'exercent-elles leur influence que sur le fluide harmonique ? Si la nourriture est moins abondante moins bien appropriée à l'organisme, celui-ci ne souffre-t-il pas ? Cette souffrance n'est-elle pas transmise par le fluide animal ? N'est ce pas un sujet de trouble, d'irritation d'angoisse pour le fluide harmonique ? Son caractère, sa physionomie, peuvent-ils être calmes ?

Le milieu peut donc fournir de son fluide divin au fluide harmonique, et s'élever en dignité, les variations accidentelles de ce milieu aiguissent son intelligence, le stimulent, exercent son énergie, et peuvent, en même temps, être une cause d'amoindrissement pour le fluide animal (le tempérament), et même de mort pour l'organisme.

A la réincarnation, ce fluide harmonique ainsi éprouvé, travaillé, n'a pas perdu ses qualités. Il se trouve de nouveau en rapport avec un fluide animal qui est dans la même série, le même que celui qu'il a quitté. Le fluide harmonique étant plus exercé, a plus de facilité pour satisfaire les besoins, et, par suite, plus de liberté, plus de gaieté.

Le caractère est donc l'expression du rapport de la notion avec le besoin gai ou triste, suivant les circonstances favorables ou défavorables.

La réincarnation ainsi comprise est la même dans toute la série animale et dans l'homme, jusqu'à ce qu'ils aient atteint un degré d'avancement pour passer sur un autre globe.

Même chez l'homme, les manifestations spirites après la mort sont toujours en rapport avec le caractère du fluide harmonique, c'est-à-dire avec la résultante du rapport de la notion avec le tempérament ou fluide animal qui a donné l'impression, l'impulsion, l'émotion. C'est toujours le fluide organique qui sert de périsprit au fluide harmonique, et lui permet, de manifester les impressions dont il a gardé, le souvenir, et celles qu'il peut percevoir encore.

Volonté spontanée et réfléchie

Arrivé à ce degré de notre étude sur les fluides divin, harmonique, animal et organique, ne pourrions-nous pas, pour la facilité du langage, simplifier ces expressions. Ainsi, le fluide animal, expression du besoin de l'organisme, impérieux, invariable comme lui s'appellerait : *volonté spontanée*, et le fluide harmonique qui reçoit l'impulsion de la volonté spontanée, et reçoit du milieu ce qui doit le satisfaire, et qui acquiert par les réincarnations, l'aptitude de choisir ce qui convient le mieux, nous l'appellerons : *volonté réfléchie*. Ces deux expressions sont plus vraies dans l'homme, et sont également applicables à toute la série animale, la volonté spontanée développe, une énergie en rapport avec le tempérament, la volonté réfléchie développe un caractère en rapport avec sa puissance à satisfaire la volonté spontanée.

Arrivée à l'homme, la volonté spontanée n'est plus susceptible de s'accroître, l'organisme étant toujours le même, par contre, la volonté réfléchie acquiert de plus en plus de la force et de l'énergie par les acquis nouveaux, à chaque réincarnation, des aptitudes nouvelles se montrent, et le nombre et la lucidité des idées innées augmentent, puis, apparaissent d'autres fruits du fluide divin : l'humilité, la pureté, la douceur, la bonté, la patience, l'espérance, la foi, la charité, et par elles, la *liberté*.

Il me reste à vous démontrer tout cela anatomiquement. Je pense que vos lecteurs ne s'attendent pas à un cours d'anatomie, il me suffira d'indiquer le siège anatomique du besoin, le système nerveux qui transmet le besoin, le système nerveux de la volonté réfléchie, et les développements qui accompagnent l'assimilation du fluide divin.

Ce sera le sujet d'une prochaine lettre.

Dr D.G

Séance de matérialisation

Devant MM. Varley et Crookes, de l'académie royale de Londres.

Les expériences décisives faites par MM. Varley et Crookes avec miss Cook paraissent avoir démontré scientifiquement l'existence de la forme matérialisée indépendante du médium. La constatation de ce fait important vient des moyens exceptionnels d'observations que la séance de madame Grégory nous a offerts avec miss Showers pour médium. Nous avons l'occasion exceptionnelle d'observer un Esprit pendant une heure et demie, et nous pouvons relater plusieurs détails que nulle autre personne présente ne pourrait donner. Ceci est fait non-seulement dans l'intérêt de la science, mais aussi par considération pour miss Showers, qui se soumet à n'importe quelles épreuves, en présence de plusieurs personnes ignorantes de l'ABC du Spiritualisme, aussi, n'échappe-t-elle pas au sort réservé aux pionniers d'une nouvelle vérité.

On est effrayé en se trouvant devant la manifestation que nous allons décrire. L'on est prêt à se dire : « Mes sens m'ont trompé. » Et cette hypothèse contente quelques personnes. Rendons justice au médium, l'Esprit matérialisé de Florence Maples est autre chose que le corps endormi du médium.

Une cloison de planches minces couvertes de papier traversait le salon, dans cette cloison, il y avait une porte et une ouverture où d'habitude la figure de l'Esprit se montre. Dans ce cabinet se trouvaient un piano, un sofa, quelques chaises, et pas d'autre sortie du cabinet que la porte donnant dans le salon où nous étions assis. Le médium étant entré dans le cabinet, recommanda de chercher partout pour voir s'il y avait quelque draperie cachée. Ceux qui connaissent les conditions délicates qui accompagnent généralement, ces manifestations trouvèrent qu'on ne les rendrait pas meilleures en imposant au médium l'indignité d'être examinée, en l'attachant au pied du piano, comme on l'avait fait dans une autre occasion. Après les chants, qui sont la punition inévitable dans ce cas, nous entendîmes la voix de l'Esprit Florence Maples qui parlait de l'autre côté de la cloison, près de la porte. Nous laissons parler le narrateur : « Ma chaise était à deux pieds de la porte, que j'ouvris pendant toute la soirée, la lumière ayant été un peu obscurcie, je vis, dans la clarté douteuse, une forme habillée de blanc de la tête aux pieds, graduellement, elle glissa plutôt qu'elle ne marcha vers la porte de la chambre, une planche barrant le bas de la porte, elle passa par-dessus. La forme alors

fut si près de moi, que je pus la toucher, elle resta à ma portée pendant une heure et demie, et, en la remarquant soigneusement, je notai quelques faits bien curieux, les quatorze assistants s'approchèrent, la virent et la touchèrent comme moi. Elle s'assit sur la chaise que je lui offris, et se maintint comme une miss bien élevée. Maintenant, je vais faire quelques observations en comparant le médium avec l'Esprit :

1° Le médium était entré dans le cabinet en robe de soie noire, avec des cheveux longs et flottants, chaussé de bottines à hauts talons, et la forme de Florence en sortit, la tête entourée de draperie, avec un long voile de tulle couvrant ses épaules et descendant jusqu'à sa ceinture, le haut du corps était couvert d'une étoffe très douce, semblable à de la laine, le bas était drapé d'un vêtement de toile qui traînait à terre. Après la séance, le médium fut trouvé sur le parquet, la figure placée à côté de la chaise où je l'avais laissé, ses longs cheveux n'étaient pas dérangés, elle était vêtue de sa robe de soie, avait ses bottines, et aucune indication de désordre. Un changement de costume n'eût pu se faire dans l'obscurité par l'actrice la plus habile, l'échange d'une robe de soie ne pouvait échapper à une oreille fine placée près de la cloison,

2° La forme de Florence, lorsqu'elle se tenait au seuil de la porte, paraissait plus haute que celle du médium. Je lui demandai de se mettre à mon côté. Elle le fit, et la différence de grandeur fut exactement remarquée. Après la séance, je demandai au médium de se tenir dans la même position, et on aperçut qu'il y avait une différence de quatre pouces au moins entre lui et l'Esprit de Florence Maples,

3° Quand la forme sortit du cabinet, je lui demandai de me toucher la main. Une patte froide et gluante, plutôt qu'une main, fut jetée avec raideur de mon côté, comme si l'on eût tiré une corde. Au toucher, elle n'était pas formée naturellement on la sentait froide et ne ressemblant pas à la chair humaine. Pendant la soirée, je trouvai plusieurs fois l'occasion de toucher cette main, et je remarquai qu'elle acquérait graduellement une chaleur vitale, tout en perdant sa forme et son toucher anormaux, imitant, à s'y méprendre, la main humaine, quoique toujours plus grande et, plus longue que celle du médium. Une fois qu'elle eut acquis la forme convenable et la chaleur, elle les garda pendant toute la soirée,

4° Les mains et les bras avaient pris, comme le corps, une structure naturelle, mais non le regard, pendant une partie de la soirée, les pieds lui manquaient, car, en passant le mien au-dessous de la forme qui paraissait ne pas toucher le parquet, je ne trouvai aucun obstacle : là, il n'y avait pas de pieds,

5° La figure avait tout le temps une apparence complètement anormale, le teint était pâteux comme celui d'une mauvaise statue de cire, les lèvres serrées, avec l'apparence de la douleur, les yeux vitrés, avec le regard fixe, disaient à tous les assistants que, devant eux, ils avaient un phénomène spirituel, une matérialisation momentanée, vainement j'ai fait mon possible pour les faire clignoter : le blanc de l'œil était grand outre mesure, et l'on ne voyait pas de cils. La figure, pendant cette soirée, fut inhumaine, et pourtant, dans d'autres occasions, je l'ai vue jolie et naturelle,

6° Je sentis son haleine et vis sa poitrine se lever et se baisser en respirant, et quand la forme me touchait, se tenant à mon côté, je pouvais sentir les pulsations de son cœur, il y avait apparemment un corps complètement organisé,

7° Je donnai ma chaise à la forme spiritualisée et la priai de s'asseoir peu après sa première apparition, ce qu'elle fit d'une manière très extraordinaire, elle se plia tout bonnement en deux, comme si elle eût été touchée par un ressort. Les jambes furent tortillées, je ne sais comment, et ce procédé n'imitait nullement une dame qui s'assied, plus tard, le mouvement fut facile, gracieux et naturel,

8° Pendant toute la soirée, la forme fut à côté de moi, je pus la toucher à volonté, me trouvant souvent entre elle et le cabinet, j'eus pu lui fermer le passage. Il me semble donc que tout cela n'a pas l'air d'être un Esprit tricheur. Un tel Esprit eût pris soin de ne pas être à la merci d'un investigateur curieux, tel que je le suis, qui soumettait tout à des appréciations minutieuses.

Je n'ai aucune théorie pour expliquer les faits que j'ai cités, avant, il faut que je voie beaucoup. Cette forme assurément supportait plus d'attouchement, d'inspection et d'examen que celles déjà vues

précédemment. En vérité, un jeune médium, connaissant une ou deux personnes dans une chambre en contenant quatorze et qui obtient une telle manifestation, démontre la possession d'un pouvoir médianimique d'un ordre rare. La forme parut très contrariée lorsqu'elle dut s'en aller, et partit apparemment dans un meilleur état que lorsqu'elle était venue.

Je le répète, après la fin de la séance, j'appliquai mon oreille à la cloison très mince, seule séparation entre nous et le cabinet, et j'ai constaté qu'aucun mouvement du médium, dans le cabinet, n'eût pu m'échapper, et je n'avais entendu aucun bruit. Le silence le plus complet avait été fait par les assistants, et nul parmi nous n'a le moindre doute que le médium n'ait conservé, tout le temps de la séance, la position dans laquelle nous le trouvâmes après, profondément endormi sur le parquet. M. A. » *Traduit M. Gledstane.*

Nota. Miss Cook est venue à Paris, le 23 avril, sa première visite a été pour la rue de Lille, M. Leymarie de la Société. Ce médium, gracieux, est une jeune fille de quinze ans, on ressent à son aspect une sympathie réelle. Elle est de passage à Paris, et nous a promis de revenir bientôt pour nous faire jouir de la matérialisation de Katy King. Que des bons Esprits guident et conseillent notre sœur Miss Cook.

Le médium Williams à Paris

Le 23 avril 1874, à huit heures du soir, étaient réunies chez M. de Veil, 2G, avenue des Champs-Élysées, dix-huit personnes assises autour d'une table massive, en chêne, sur laquelle leurs mains furent posées, de manière à former une chaîne fluidique, le médium Williams étant au milieu d'elles, ses mains prises dans leurs mains, l'on éteignit la lampe et les phénomènes suivants eurent lieu :

1° tressaillements de la table énorme pesant 100 kilos, un courant électrique semblait l'agiter.

2° sonnette emportée avec vitesse autour du salon, les coups précipités de son marteau et la naissance de lueurs fluidiques semblables à des étoiles, indiquaient sa marche au-dessus de nos têtes.

3° boîte à musique apportée par M. Leymarie, dont personne autre que lui ne connaissait le mécanisme, la clef fut prise dans l'intérieur de la boîte et montée à divers reprises dans cette soirée, par une force intelligente, après avoir parcouru le salon comme l'avait fait la sonnette, étant accompagnée par des lueurs phosphorescentes, semblables à des éclairs, elle fut posée doucement sur la table quand cessa sa petite harmonie, porte-voix en carton, avec lequel sur une demande, on était touché aux mains et sur la tête, une voix de basse taille, profonde, parlait dans ce porte-voix, agitation violente de l'air qui, en circulant autour du salon, produisit sur chaque personne, l'effet d'un souffle bienfaisant,

6° M. de Veh se sentant frappé trois sur l'épaule, à deux reprises, demanda à John King ce qu'il désirait, il constatait qu'on voulait enlever sa chaise, il se lova sans changer ses mains de place pour ne pas interrompre la chaîne fluidique et sa chaise fut portée sur la table où elle était promenée, il dut rester debout pendant une demi-heure, l' accordéon qui se promène dans l'espace en donnant quelques sons, divers objets lancés ou portés tour à tour sur les assistants,

7° attouchement mains, tantôt douces comme, celles d'une femme, tantôt rudes et velues, soit au visage ou sur la tête, qui, ensuite vous attirent à elles en montant toujours, de telle façon qu'après s'être doucement levé, votre bras suit la main amie et caressante, et que le corps tendu sur la pointe des pieds, on perdrait terre si on ne lâchait prise en remerciant l'Esprit. Tel est le résultat de la première partie de la séance.

Après une demi-heure de repos, intervalle rempli par le charme de la conversation, et les conséquences hospitalières de la bienveillante et gracieuse famille de Veh, Williams placé sur un canapé, dans un petit espace sans issue, on est libre de le lier, ce que les personnes présentes n'ont pas jugé convenable de faire. Un voile de percaline noire très clair sert de portière, placés en cercle, les assistants forment la chaîne et chantent à mezza voce, un air quel qu'il soit s'il est empreint d'un sentiment grave et sérieux, quelques minutes après une faible lueur se perçoit, la portière

s'entrouvre et le personnage aujourd'hui légendaire de John King, apparaît avec son turban, sa barbe noire et le costume dont nous avons parlé si souvent dans la Revue, dans ses deux mains, il tient sa lampe mystérieuse avec laquelle il éclaire son visage en l'élevant de bas en haut, sa voix a des intonations précipitées, bien timbrées en fa grave, il parle anglais. M. Gledstane l'un de ses amis, (car il l'a vu dans une foule de séances) et dont M. Leymarie tenait la main, lui dit : John King je vous présente le Burns de Paris (M. Burns est éditeur, libraire, journaliste à Londres) et l'Esprit répondit aussitôt : Je vais lui faire voir le médium, pour constater que nous sommes deux, il le convia à s'approcher et après avoir ranimé sa lampe en la voilant avec sa robe, il la promena le long du corps du médium entransé (endormi sous l'influx spirituel). M. Leymarie, après avoir constaté la présence du médium, eût voulu mieux voir ses traits, mais la lampe ne pouvait, avec sa lueur douce semblable à la phosphorescence du ver luisant, assez illuminer ce visage et cela malgré les efforts bien visibles de l'Esprit qu'il remercia pour son grand désir de lui être agréable.

John King parla à plusieurs personnes de la société et pendant une heure environ, après avoir de temps en temps été puisé des forces dans le périsprit du médium, il revenait dans le salon, sortait son disque lumineux et, s'éclairait, en s'enlevant jusqu'au plafond, il frappa des coups forts et contondants sur la table avec sa lampe extraordinaire, il ne marchait pas mais semblait glisser sur le tapis. Les personnes les plus éloignées de la portière n'ont pu jouir complètement de cet intéressant phénomène et voici notre opinion, autant que possible, placer le médium près de la portière, n'être que douze personnes au plus et former un cercle assez serré, de manière qu'il soit permis à l'Esprit, de s'approcher de tous les assistants, car souvent il ne peut s'éloigner du médium qu'à une distance de quatre à cinq mètres, tenir rigoureusement à ces règles importantes, car non seulement l'Esprit ne s'épuise pas en efforts inutiles, mais chacun étudie avec fruit l'apparition matérialisée d'un habitant de l'erraticité, et cela d'autant mieux qu'il est mis à même d'agir sans de continuelles appréhensions. M. Gledstane ayant demandé à l'Esprit de permettre à M. Leymarie de le toucher de sa main et de sa lampe, il y consentit en recommandant de ne pas trop le serrer.

Remarques. La main est rude et chaude, velue, le disque est enveloppé d'une étoffe légère, à mailles quadrillées, de nouvelles séances nous permettront des remarques plus circonstanciées. John King remercia l'assistance et se retira en disant : *Que Dieu vous bénisse.*

Soirée du 2 avril. (Douze personnes autour de la table.) Aux phénomènes remarquables imitant ceux de la séance du 23, on peut réunir les incidents nouveaux et émouvants que voici :

1 ° Apport sur la table d'un canapé pesant trente kilos, et cela par-dessus la tête des assistants, un incrédule seul fut touché par ce meuble, avec assez de force pour lui prouver qu'il n'y avait pas de fiction, nous ne savions pas, tout d'abord, à quoi attribuer ce bruit inusité, et ne le sûmes qu'à la fin de la séance,

2° Pluie de gouttelettes d'eau que l'Esprit avait puisé dans une coupe qu'il avait apportée sur la table, et distribution à tous les assistants, de fleurs prises dans une jardinière, les dames avaient reçu des bouquets, elles étaient vivement émues par les attouchements de mains mignonnes, ou rudes et grandes.

Deuxième partie. M. de Yeh ayant eu la même pensée que nous, avait placé près de la portière, le canapé sur lequel repose le médium entransé, puis, la table touchait le rideau, aussi étions-nous très rapprochés de Williams. John King parut, serra la main à ceux qu'il connaissait, surtout aux maîtres de la maison, et dit : « Salut, ami Leymarie », en mauvais français, puis il pénétra pour ainsi dire, jusqu'au milieu de cette massive table en chêne, s'éclairant de manière à être bien visible, touchant les mains des assistants et leur laissant à plusieurs reprises palper sa lampe, cette merveille de condensation fluïdique. Pendant qu'il était au milieu de la table, entouré par douze personnes attentives, qu'il parlait avec sa voix brève en fa grave, on entendait tousser le médium, placé sur son canapé, à cinq mètres de l'Esprit, avec sa voix de baryton moins grave d'un octave, nul ne pouvait s'y tromper. En somme, soirée intéressante au premier chef, et vraiment on ne sait qui remercier le plus, soit l'Esprit sympathique de John King, pour sa patience inépuisable, ou bien M. et madame de Veh qui, en se mettant au-dessus des préjugés de leur monde, ont fait venir Williams, de concert

avec nous tous, mettant leur appartement et leur fraternel dévouement au service de la cause, au bénéfice de la vérité spirite, que les assistants non initiés ne peuvent nier après ces expériences décisives.

Le médium Williams se ressent de la bienveillance de tous, il constate avec joie que, à Paris, il reçoit un accueil inattendu, aussi, s'endort-il avec confiance, et l'Esprit puise-t-il à pleines mains les fluides avec lesquels s'accomplissent des phénomènes étranges aujourd'hui pour quelques-uns, naturels demain pour tous, qui appartiennent à des lois fixes et invariables, semblables à celle de la lumière et de l'attraction.

Approuvé le compte rendu de M. Leymarie : MM. de Veh, Dehaut, etc., etc.

Essais de photographie spirite au magnésium

Nous avons été vivement frappés par l'apparition de photographies d'Esprits.

Comme tant d'autres, nous avons cru à quelque supercherie. Nous avons fait opérer devant nous et d'après nos instructions, nous avons poussé la méfiance jusqu'aux dernières limites, mais finalement, il a bien fallu nous rendre l'évidence, lorsque des expériences vingt fois répétées nous ont donné des résultats divers, mais toujours certains.

Il est donc un fait avéré, incontestable pour tous les hommes de bonne foi, c'est que nous avons à Paris, sous nos yeux, à notre disposition, un excellent médium photographe qui a la faculté d'obtenir, presque à volonté, des Esprits, auprès des personnes qui le désirent. Comme nos lecteurs le voient, la question est intéressante et mérite qu'on l'étudie avec attention. Aussi avons-nous accepté avec empressement l'invitation qui nous a été adressée d'assister à des essais de photographies spirites, essais qui devaient avoir lieu de nuit avec une lampe alimentée au magnésium.

Mais dira-t-on, pourquoi chercher à obtenir des photographies de nuit, dans des conditions particulières, lorsqu'il est si aisé d'opérer de jour? Nous répondrons à cela, qu'il n'est pas défendu à l'homme de rechercher le mieux, ce mieux qui n'est l'ennemi du bien que pour les Esprits superficiels ou ignorants, qu'ensuite le photographe espérait fournir des preuves plus convaincantes aux incrédules.

Enfin, quoiqu'il en soit, voici ce qui a été fait, nous en donnons ci-après le procès-verbal.

Procès verbal d'une séance de photographie à l'éclairage magnésique

Aujourd'hui, 15 avril 1874, à huit heures et demie du soir, les soussignés se sont réunis chez M. Buguet, photographe, 5, boulevard Montmartre, à Paris.

Le but de la réunion était d'assister à des expériences de photographie à la lumière magnésique, afin d'obtenir, si c'était possible, la reproduction d'Esprits, et étudier en outre les voies et moyens d'arriver à des résultats pratiques et satisfaisants.

La première personne appelée à poser a été M. Bose. La durée de la pose a été de soixante secondes environ. Le mécanisme de la lampe ne fonctionnant pas régulièrement, il s'est produit de fréquentes intermittences d'obscurité et de lumière, qui ont fait pressentir qu'il fallait ce laps de temps pour obtenir des empreintes photographiques, M. Van Herzeele, opérateur, a développé la plaque, et ce premier essai a été négatif., il a été sans résultat il n'y a eu de visible que la tête de M. Bose.

M. Buguet a proposé d'opérer avec une carte, M. Vautier a remis celle de son fils, qu'il avait sur lui, et comme précédemment, pas de résultat, l'image seule de la carte, aucun Esprit ne s'est montré.

Les expérimentateurs ont supposé que la fumée causée par l'ignition du magnésium avait pu gêner la matérialisation des Esprits, on a donc procédé à une active ventilation.

Après quoi, M. Gailhard, artiste de l'Opéra, a fourni la troisième pose. La lampe a beaucoup mieux fonctionné que précédemment, et la plaque développée a montré un Esprit, dans lequel M. Gailhard a cru reconnaître Gourdin, ancien artiste de l'Opéra Comique.

Madame Bosc a donné une quatrième pose, et le succès a également couronné cette expérience, une tête d'enfant remarquablement dessinée s'est révélée, au développement de la plaque.

Pour les trois derniers essais, les poses ont duré de quarante-huit à cinquante secondes, et le portrait-carte dont nous avons parlé en second lieu, était placé sur la table, mais aucun Esprit ne s'est manifesté à côté de la reproduction de la carte.

En foi de ce qui précède, il a été dressé procès-verbal séance tenante, lequel a été signé par nous comme étant conforme à la stricte vérité.

Avant la signature du procès-verbal, la réunion avait prié M. Leymarie de demander une communication au sujet de la séance. Voici celle qu'il a reçue à la question ainsi posée :

- Chers Esprits, pouvez-vous nous donner un enseignement au sujet de la séance de ce soir, sur nos expériences photographiques ?

R. A vous qui cherchez la vérité, qui avez su en acquérir les prémices, je dirai : Oui, ce soir nous étions réunis pour participer à vos travaux et vous aider. Si la fumée produite par la combustion du magnésium est pour vous un sujet d'ennui, pour nous qui n'avons pas en jeu un appareil respiratoire, elle est un souci, fils de la lumière, nous préférons les rayonnements bien purs à l'opacité des rayonnements que vous avez produits d'une manière artificielle. Vous le voyez, nous avons à lutter contre un nuage condensé dont les molécules sont trop denses pour celles de notre périsprit, et nous nageons pour ainsi dire, dans cette atmosphère impure pour vous, qui chasse une foule d'Esprits.

Supprimez ce voile et vous aurez des épreuves parfaites, si un mécanisme ingénieux fixe les rayonnements lumineux, sans solution de continuité, sur le point saisissable par l'objectif, elles seraient irréprochables, si le regard humain se détournait du point éclairé. Dans cette voie, il y a une mine féconde à exploiter, il y a la source de découvertes intéressantes qu'il ne m'est pas permis de vous expliquer, qui seront le fruit de vos recherches.

D L'Esprit de Gourdin voulu se manifester ?

R. En effet, il a voulu faire un acte de présence, acte de sympathie pour Gailhard, mais il n'a pu le faire comme il le désirait, l'Esprit apparu auprès de madame Bosc demande à ne pas être nommé : c'est une amie, et sa présence est un gage d'espérance. Remerciez Dieu et vos guides, qui vous permettent ces investigations dans l'invisible, je vous le répète, il y a dans cette voie une mine féconde, point de départ vers les conquêtes sublimes qui seront le lot de vos enfants. À toi, mon ami Véron, à vous tous, paix dans l'Esprit du Créateur. Morel de la Vallée.

Comme nos lecteurs ont pu s'en convaincre par le récit fidèle de cette soirée, les photographies spirites peuvent être obtenues de nuit. M. Gailhard est convaincu, actuellement, d'avoir eu les traits de Gourdin.

Nous n'ignorons pas que certaines personnes préféreront nier le fait plutôt que l'expérimenter, ce n'est pas pour celles-là que nous écrivons. Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Mais nous n'en sommes pas moins convaincu qu'avec quelques modifications dans l'éclairage et une meilleure installation, M. Buguet obtiendra d'excellents résultats, nous nous empresserons de les porter à la connaissance de nos lecteurs, car parmi eux il s'en trouvera (et c'est le plus grand nombre) qui ne seront frappés ni de cécité, ni de surdité volontaires.

Ernest Bosc.

Nous offrons aujourd'hui à tous nos lecteurs, le portrait du médium Buguet, chaque mois, notre photographe mettra dans chaque exemplaire de la Revue, l'une des épreuves les mieux réussies, de sa part, c'est une gracieuseté fraternelle.

Cinquième anniversaire d'Allan Kardec

Le 3 mars dernier, les groupes de Paris avaient envoyé leurs délégués au Père-Lachaise, à deux heures de l'après-midi, heure à laquelle madame Allan Kardec va déposer une couronne sur la pierre druidique qui abrite les restes mortels de son époux, près de trois cents personnes étaient réunies, et sept discours ont été prononcés au milieu de ce cercle d'adeptes dévoués. Les journaux parisiens ayant dénaturé le sens de cette cérémonie, les groupes se sont cotisés pour faire imprimer non-

seulement les réflexions des reporters, mais aussi les sept discours, remarquables à divers titres, de Mme Georges Cochet, MM. Boiste. Duneau, Paul Gillard, Michel, le Dr T., de Moscou, P.G. Leymarie. Cette brochure contient trente-six pages d'impression, et la, Société pour la continuation des œuvres spirites d'Atlan Kardec, ayant couvert la moitié des dépenses, elle ne se vendra que 10 cent, ce qui permettra, de bien les semer, de prouver ainsi aux hommes prévenus :

1° que le Spiritisme est le contraire de ce que l'on pense,

2° que les journalistes ont tort de le faire injustement considérer comme une superstition, comme un essai de la négation de l'immutabilité des lois de la nature. Nous engageons vivement nos frères en croyance à répandre cet opuscule spirite.

Le 6 avril, nous recevions de Madrid la lettre suivante :

Ami et frère en croyance,

Nous avons commémoré, dans une séance littéraire, la désincarnation de notre cher Maître Allan Kardec.

M. Anastasio-Garcia. Lopez présidait, il énonça le programme, s'étendit sur l'objet de notre réunion, dessinant à grands traits la radieuse et grande figure d'Allan Kardec.

Notre ami, M. J. Huelves, démontra, par un brillant discours plein d'érudition, que nous sommes actuellement dans une période de transition, que les beaux-arts étaient tombés avec la cause qui les avait fait naître, que la peinture, l'architecture, la poésie renaitraient de leurs cendres sous le souffle vivificateur du Spiritisme.

Allan Kardec, a-t-il dit, est le plus grand Maître de ces temps, il vit toujours au milieu de nous, coopérant au grand travail de la régénération nouvelle, le Spiritisme est le phare merveilleux qui nous conduit au port du salut : la résurrection morale. Puis il s'écria avec enthousiasme : « Arrière douleur ! Que nos larmes soient la manifestation de notre joie ! Honneur à Allan Kardec, le premier fou, le premier martyr du scepticisme et de l'incrédulité ! Au lieu de le pleurer, imitons-le, et soyons assez valeureux pour suivre le chemin qu'il nous a tracé.

Notre infatigable ami, M. Corchado, lut des notes biographiques d'Allan Kardec, entremêlées de réflexions et considérations philosophiques à la hauteur de son talent, de sa réputation. Cet ami est un disciple convaincu, un apôtre zélé du Spiritisme, il a fait ressortir les vertus de la veuve d'Allan Kardec, digne de tous les enfants spirites, qui l'acceptent pour mère. Ne pleurons pas, disait-il, nous ne l'avons point perdu, il est au milieu de nous, il nous aide dans nos travaux.

M. Martorell lui succède, avec sa manière spéciale d'émettre des idées, analyste profond, il a peint avec vigueur le tableau de la lutte entreprise par Allan Kardec, qui fut toujours vainqueur par sa logique et sa science pratique, il lui a fait dire : « Prenez mes livres, lisez-les si vous voulez, et vous en penserez ce que bon vous semblera. » Il a passé en revue tous les dogmes et dit que le Christ n'avait apporté d'autre religion que sa pure morale, rétablissant la loi et les prophètes, il détruisait le culte extérieur, etc., etc.

M. Eusebio-Ruiz Salavarría a récité une poésie fort belle sur le sujet du jour. Les médiums de la Société, MM. Daniel Suarez, Rey, Escribano, lurent de très bonnes communications médianimiques l'une d'elles était intitulée : Dialogues avec les ombres.

Mademoiselle Amalia Domingo a lu des vers de sa composition le Ciel du Spiritisme, pièce charmante fort goûtée et applaudie.

Enfin, notre ami distingué, le poète M. Antonio Hurtado, nous a captivés, comme toujours, en déclamant une de ses compositions ayant pour titre : la Pluralité des existences. Malgré une pluie torrentielle, notre salon était trop petit. Cette séance, sera l'objet, d'un numéro imprimé *ad hoc* qui sera, envoyé aux sociétaires, ainsi qu'à, toutes les Sociétés de l'étranger.

La séance a été levée à onze heures du soir.

Depuis bientôt trois semaines, je n'ai point de nouvelles de ma sœur, elle m'annonçait qu'elle irait une autre fois chez M. Boguet, depuis lors, je suis toujours dans l'attente de nouveaux portraits. Je n'ai qu'une carte de ma bonne mère ! Combien je suis heureux (d'avoir, dans une preuve aussi authentique, le portrait, mieux, que cela, l'âme de ma. mère ! Remerciez bien le grand médium Buguet.

Tout à vous de cœur.
E. Couillaut

Lettre du juge Edmonds de New-York

adressée au New-York Herald.

Les données émises depuis si longtemps sur la mort par la théologie, de même que l'idée que se fait encore aujourd'hui la plus grande partie de l'humanité à ce sujet, demanderont certainement bien du temps avant d'arriver à être l'expression exacte de la vérité.

Cependant l'enseignement des Esprits, depuis vingt cinq ans, a fait faire à cette grande question un pas immense, c'est donc un devoir, pour ceux qui reçoivent la vérité, de la répandre.

Aux nombreuses communications que j'ai déjà publiées sur cette matière, je crois utile d'ajouter celle qui suit, transmise par une des victimes de la catastrophe de la Ville du Havre, le juge Peckham, membre de la Cour d'appel de New-York et jurisconsulte distingué. C'est dans toute la vigueur de l'âge et de l'intelligence que M. Peckham avait pris passage sur le steamer où il a trouvé la mort, après avoir assisté froidement à toutes les péripéties de ce lugubre drame. Ce sont les circonstances qui l'ont suivi, que l'Esprit de M. Peckham a bien voulu me communiquer, et que je transmets ici fidèlement.

« Mon cher ami, j'éviterai toute cérémonie entre nous et je causerai avec vous, non dans la supposition, mais avec la certitude que vous êtes bien convaincu de ma présence, presque aussi réelle que lors de notre dernière rencontre à Albany, au Palais, où vous et moi nous écoutions avec le respect qu'inspire la majesté de la loi.

Vous quittiez la salle avant moi, j'essayai de vous revoir, mais votre départ, qui eut lieu le soir même, m'en empêcha.

Les circonstances dans lesquelles nous nous rencontrons aujourd'hui sont bien différentes, je ne veux pas dire que je sors de la Cour suprême, il n'y a ici ni Cour, ni sphère, où vos pensées terrestres n'aient accès.

Il n'y a donc rien d'interrompu dans nos rapports affectueux, car notre premier sentiment après la séparation définitive du corps terrestre, est de nous transporter près de ceux que nous avons connus et aimés.

Si j'avais eu à choisir mon départ de la terre, ce n'est certes pas celui auquel, j'ai dû me soumettre, et cependant, je ne m'en plains pas, aujourd'hui que je vois le fait de ma nouvelle existence accompli d'une façon si subite et si étrange!

Au moment de la catastrophe, je revis tout mon passé, chaque épisode important de ma vie se présenta à mon Esprit, comme s'il était gravé dans mon cerveau, pas un ami ne fut oublié.

Comme j'enfonçais dans l'eau, avec ma femme serrée contre mon cœur, je vis fort distinctement mon père et ma mère, à ce moment, je me sentis saisi par eux et il me sembla qu'ils me sortaient de l'eau. Je me savais englouti, et cependant je n'éprouvais plus aucune sensation de froid ni de suffocation, le bruit de l'eau n'assourdisait plus mes oreilles

C'est ainsi que, sans souffrance, je laissai mon corps disparaître, et, ayant toujours ma femme dans mes bras, je suivis ma mère où elle me conduisait.

La première pensée qui me vint à l'Esprit, lorsque je repris conscience de mon moi, fut pour mon cher frère, ma mère me rassura par ces paroles : « Ton frère sera bientôt près de toi. »

Je me mis alors à contempler la scène qui se passait devant moi, et je vis mes compagnons, ainsi que moi, enlevés des flots, d'où je venais d'être retiré d'une façon si étrange, par le bras influencé d'une mère sauvant son enfant qui se noie

Tout ceci était alors d'une telle réalité, que si je n'avais su vivants ceux dont je voyais les corps disparaître, je me serais cru occupé moi-même à les sauver en compagnie des autres Esprits.

Si je vous dis ceci, mon ami, c'est afin que vous puissiez consoler ceux qui croient que leurs amis ont eu à endurer de grandes souffrances.

Il y a aussi dans l'exposition de ce fait, le triomphe glorieux de la foi, qui enveloppe l'ombre de la mort d'une divine lumière, et la démonstration évidente de l'action des anges ou bons Esprits, à qui - Dieu permet de secourir leurs frères.

Je ne m'étendrai pas sur l'accueil que je reçus de tous ceux que j'aimais et qui m'ont précédé dans le monde des Esprits, arrivé parmi eux presque en pleine connaissance, je pus de suite partager leurs joies, bien différentes de celles de la terre, et si appréciables que j'eus bien vite oublié l'accident, cause de ma transformation.

Je sais que beaucoup d'entre vous se demanderont si les Esprits qui m'ont épargné les tortures de l'asphyxie, n'auraient pu aussi bien empêcher la catastrophe? Je leur répondrai que, dans les investigations que j'ai pu faire depuis, j'ai appris que l'officier de service était tellement trompé sur la distance qui séparait les deux navires, fait d'optique très commun à la mer, que la collision était inévitable, *sans qu'il fût permis aux Esprits de la prévenir.*

Laissons le fait accompli et attachons-nous à persuader aux survivants de l'accident, ainsi qu'aux amis des victimes, qu'elles ne dorment pas au fond de la mer, attendant la trompette du jugement dernier, disons-leur, au contraire, que ces « soi-disant victimes » font aujourd'hui tous leurs efforts pour prouver à leurs amis de la terre qu'ils sont bien vivants, démonstration irrécusable de l'immortalité de l'âme.

Mes remerciements à nos amis Solmidge, Van Buren, Nell et autres, pour cette réunion qui me permet d'être au milieu de vous, et mes félicitations pour cette croyance qui nous donne la foi, non la foi aveugle, mais celle qui s'appuie sur la raison et les faits, celle enfin qui nous inspire l'amour de Dieu, du bien de tous.

A bientôt un nouvel entretien.

Rufus W. Peckham.

Ce qu'était Michelet

7, rue de Lille. 20 février 1874. Médium, M. Pierre.

Quand je viens parmi vous, messieurs, c'est avec le sentiment de la solidarité. Aujourd'hui, je partage vos croyances à certains points de vue, et si je ne me dis pas votre partisan quand même, c'est qu'ici, je ne trouve pas un milieu complètement homogène.

Homme de liberté, j'aime passionnément la solidarité que vous n'entendez pas tout à fait comme moi. Néanmoins, comme j'assiste à votre séance depuis son ouverture, je me fais un devoir d'exprimer mon opinion sur un sujet délicat que l'un des assistants vient de toucher : Michelet, le grand Michelet, cette gloire de la France, que des hommes, des écrivains immondes, veulent mordre, Michelet, mon ami, est-il spirite ? Telle est la question, si je l'ai bien comprise.

Spirite selon Allan Kardec, non, si vous l'entendez avec les principes émis par ce philosophe convaincu et généreux, mais si ce mot exprime la croyance en Dieu immuable, bon, paternel, juste, le Dieu de l'unité et de la fraternité, je vous dirai : Michelet était spirite.

Si vous entendez par cette épithète, la croyance à l'immortalité de l'âme, à sa personnalité éternelle, se perpétuant dans le temps et l'espace, je vous dirai : Oui, Michelet est spirite.

Adeptes d'Allan Kardec, si vous croyez que le principe animique a fécondé les mondes, créé les planètes, formé le minéral, la plante, l'animal et enfin l'homme, je vous dirai : Oui ! Michelet est spirite.

Si vous croyez que l'âme de l'humanité est une, qu'elle se répercute à travers les générations comme la lumière et toutes les forces essentielles à travers l'espace, je vous dirai : Oui, Michelet fut spirite.

Si vous placez l'amour de vos semblables au-dessus des questions de foyer, de partis, de nationalité, si vous préférez la réunion de toutes les races à leur envahissement par une seule, qui, par l'astuce et les armées, devient maîtresse momentanée du monde, je dirai : oui, Michelet est spirite.

Si vous croyez aux grandes vertus, aux pensées sublimes, à l'amour du pays, au respect dû à la femme, à la science, à la vérité, à la simplicité, si vous exigez la rectitude dans le gouvernement, les lois, la jurisprudence et l'amour de tous avant l'amour de soi, si vous voulez la France, ce pays

initiateur, honoré, respecté, sachant ce qu'il veut et traduisant sa volonté en actes virils, capables de terminer nos disputes d'enfants indisciplinés, je dirai : oui, mon ami Michelet, le grand historien, le philosophe érudit, le ciseleur sublime de tant de solides et merveilleuses pensées, est un spirite convaincu, parce que vous croyez comme lui.

Devant cette tombe, devant les restes de celui qui fut un travailleur, un chercheur, un amant de la vérité, demandez-vous, enfants de la doctrine nouvelle, s'il en est un qui mérite autant que ce mort illustre, le titre que vous revendiquez.

Cet ami, je l'ai vu ici, je lui ai serré la main, il ressemblait à un Lomme ivre pour avoir absorbé trop de lumière. Je n'ai pu lui demander s'il croyait à la réincarnation, mais il a prêché la multiplicité des existences et non la réincarnation, et, comme lui, je n'ai pas encore osé envisager ce vaste, ce rude problème qui doit être la vérité, Il a osé, Il a voulu, et la mort a terrassé son corps. Nous essayerons ensemble de nous initier, car vous le voyez, à cet homme de progrès, à cet amant de la famille, du devoir, de l'intégrité, toutes les grandes questions peuvent être présentées. Les résoudre après les avoir envisagées, sera chose facile pour cette intelligence d'élite.

Spirites, soyez-le autant que Michelet, et vous aimerez, 'vous comprendrez tout ce qui fait hardiment et virilement vibrer le cœur d'un homme, d'une nation et des humanités répandues dans l'univers. La pensée de Dieu a créé mille langues, tous les accents sincères montent vers lui.

Barbes

Communications au verre d'eau

Obtenues par Madame Bourdin, de Genève, à la société spirite de Rouen.

Dimanche 12 avril 1874, je vois M. Guilbert qui va parler :

Mes chers amis, je suis là, au milieu de vous, comme parle passé, seulement, je puis vous donner des instructions beaucoup plus élevées et de bien d'autres paroles d'encouragement que pendant mon incarnation. J'avais en moi l'intuition des choses spirituelles, mais à un degré si inférieur à la réalité, que mon étonnement surpasse mon admiration. Rien ne peut vous dépeindre, surtout avec le langage de la terre, les merveilles qui se déroulent à mes yeux, et ce serait vraiment une grande épreuve que de les comprendre pendant votre exil, vos souffrances seraient plus grandes, parce que, d'un côté, vous verriez le mal dans toute sa laideur, et de l'autre, le bien dans toute sa pureté. Contentez-vous de ces trois sœurs du ciel qui viennent avec un faible flambeau éclairer votre route aride. La foi vous dit : Crois en Dieu, à l'immortalité, aux récompenses futures et à la peine du talion. L'espérance, avec sa main délicate, détourne votre pensée des soucis de la terre en vous désignant le ciel, et la charité, avec ses grands bras qui entourent le monde, vous presse dans une étreinte fraternelle et vous dit à tous cette devise qui renferme l'Évangile et la loi : Aimez Dieu et votre prochain comme vous-même. Cela doit vous suffire ici-bas, mes chers amis, parce que vous ne pourriez pas supporter, dans vos conditions matérielles, une plus forte dose de lumière et de vérité. Si vous saviez combien nous sommes obligés de nous modérer dans nos communications, et surtout dans les visions que vous recevez, pour ne pas trop user les liens matériels qui doivent vous tenir encore sur la terre ? Nous vous aidons ainsi à subir vos épreuves et vos expiations avec patience et dignité. Encouragez-vous à progresser, et ne négligez pas tous les moyens qui vous sont offerts pour le développement de la doctrine, les choses ne vous seront données que une à une, selon votre avancement, vous recevrez de nouvelles preuves, vous recevrez de nouveaux dons. Vous avez maintenant la photographie des Esprits, qui est appelée à ramener bien des incrédules dans le cercle de la vérité, essayez ici, avec de la persévérance vous obtiendrez certainement de bons résultats, mais apportez dans ce moment-là un recueillement profond, pour ne pas troubler l'Esprit qui veut se manifester et l'empêcher de recueillir les fluides nécessaires pour se matérialiser, pour moi, je ferai mon possible pour obtenir ce résultat. Combien je serais heureux de laisser à mon épouse, et à vous tous, mes amis, un souvenir permanent de l'amitié et de la sympathie que j'ai pour vous.

Guibert Achille.

L'Esprit de Goethe paraît et le médium voit le tableau suivant :

Un chemin bien étroit, bien rocailleux, il est parcouru par des personnes qui paraissent bien affligées, en deuil, estropiées, par des enfants qui sont seuls, orphelins. On ne peut passer qu'une personne à la fois, le chemin étant trop étroit. De mauvais Esprits s'engagent aussi dans ce chemin et au-dessus, planent de bons Esprits. Il y a des précipices de chaque côté et le temps est couvert et menaçant. Ce chemin est tortueux et sans perspective, on ignore quand on arrivera au bout. Beaucoup de personnes semblent se décourager, elles voudraient retourner en arrière, mais la vue de ces mauvais Esprits les effraye.

Des lettres paraissent au-dessus des personnes affligées :

Mon Dieu ! Quand viendra, la fin de nos souffrances ? Nous sommes les déshérités de la vie, nous avons perdu toutes nos affections, nos fortunes, et même l'espérance. Quand atteindrons-nous les limites des épreuves, de toute part le danger nous menace, de chaque côté des précipices, derrière nous des monstres. Nos pieds sont déchirés par les ronces et les épines, et la tempête semble nous menacer. Es-tu juste, oh ! Dieu ! Qui laisse tranquille l'oiseau dans son nid, le lion dans le désert, et la bête fauve qui dévore l'agneau. Pourquoi le reptile venimeux s'attaque-t-il au berger inoffensif qui te prie soir et matin ? Pourquoi ce riche opulent écrase-t-il de son orgueil et de son mépris le pauvre qui lui tend la main ? Pourquoi ces fléaux que tu jettes à profusion sur les peuples et sur les nations ? Pourquoi ces nuits sombres où le meurtrier se glisse traîtreusement près d'une innocente victime ? Oh ! Dieu ! Où est ta justice ? Où est ton amour ?

Tu combles de biens celui qui blasphème et tu tortures celui qui t'aime. Pourquoi mon frère est-il mon ennemi, tandis qu'un inconnu me tend une main sympathique ? Et quelle perspective nous attend après tant de douleurs ? Des flammes qui dévorent et un jugement qui condamne toujours. Oh ! Père inexorable, aies pitié de notre misère. Nous tombons à genoux et nous te prions, non de nous rendre immortels, mais de nous anéantir à jamais. Réduis-nous en poussière comme les sables de l'océan, fais fleurir les roses, parfume le lis et le jasmin, fais jouer ton soleil sur la rosée du matin, mais oublie-nous Dieu vengeur. Ne nous appelle plus tes enfants, nous n'avons que l'héritage de la souffrance et de la douleur.

Un orphelin dit :

J'avais une mère, tu me l'as ravie, je n'ai plus ses conseils pour me guider dans l'exil. J'ai faim, j'ai soif et je ne trouve rien pour me nourrir et me désaltérer, je n'ai point d'asile. Oh ! Dieu ! Fais-moi mourir.

Une veuve dit :

J'avais un époux chéri, un second moi-même, qui me soutenait dans la route de la vie. Nos deux cœurs étaient unis dans une même pensée, et tu me l'as ravi. Que ne puis-je le suivre ! Fais-moi mourir aussi.

Et de toutes parts j'entends des plaintes et des cris de détresse, et je n'entends que des malédictions et des paroles d'incrédulité.

De bons Esprits s'abaissent et relèvent ces infortunés. Une mère en Esprit s'approche de l'enfant orphelin et dit : Mon cher enfant, tu n'es pas orphelin, je suis près de toi, je t'inspirerai, je te guiderai dans le chemin des épreuves. Cette vie est pénible pour toi, mais, lorsque tu reviendras dans le monde des Esprits, tu verras que tu as mérité cette épreuve. Dans une autre existence, tu avais méconnu les conseils que te donnait ta mère, tu l'as bravée pendant ton enfance, tu l'as abandonnée à la misère, à la faim, et tu es venu expier cette faute grave en marchant seul, sans soutien, sans secours.

L'Esprit de l'époux venant vers sa veuve : Ma chère amie, je suis près de toi, mais nous nous abandonnions à notre amour, à notre bien-être, et les sentiments spirituels se seraient effacés peu à peu de nos cœurs, nous nous serions formés un petit paradis sur la terre. Je suis parti avant toi pour que ta pensée s'élève dans les sphères célestes, où l'amour est pur et parfait.

Des Esprits s'approchent du pauvre et le relèvent : Ne blasphème plus contre ton Dieu, il ne condamne pas, il laisse faire. Tous les mortels ont dans le cœur le germe de sa justice : c'est la

conscience, cette voix intime que l'on écoute si rarement, qui vous crie : arrête, quand vous êtes au bord de l'abîme. Te souviens-tu de ton existence passée dans l'opulence? de ton mépris pour le pauvre, de ta jalousie contre ceux qui étaient plus riches que toi? Tu aimais à voir ramper à tes pieds tes serviteurs et même ton épouse. Tu aimais à te faire craindre et redouter de tes enfants. Eh ! bien, rampe maintenant, et, tu reconnaîtras à ta mort que Dieu est juste et bon. Tu ne trouveras point de flammes, au bout de ta carrière, point de jugement dans la balance de l'éternité, tu trouveras ta conscience qui se dressera devant toi comme un fantôme menaçant, et elle, te dira: Je suis la justice de Dieu, j'émane de lui. Retourne expier le mal que tu as fait et le bien que tu as négligé de faire.

Sur les lois harmoniques universelles

Médium, M. Repos jeune, avocat. Constantinople, 21 janvier 1874

La chimie de la nature.

C'est par l'étude attentive et soutenue de cette science immense, chimie de ta nature, que l'homme parviendra à connaître les grandes et sublimes lois harmoniques universelles qui régissent toute la création. Mettant résolument la main à l'œuvre, cherchons dans cette science ce qui peut être utile au bien-être humain contre les perturbations de son organisme.

Dans la nature, tout est chimie, rien que chimie, autrement dit composée de substances. Ainsi, par exemple, tous les globes célestes, y compris notre infime globe terrestre, sont le produit de composés chimiques naturels ! Tous les composés chimiques naturels sont susceptibles d'engendrer et engendrent, en effet, d'autres composés chimiques naturels ! C'est là le mystère, ou plutôt la grande loi divine de la création ! C'est là l'inconnu... c'est là l'infini... c'est là l'éternité en toutes choses !... Dans l'ordre humain, dans l'ordre animal, dans l'ordre végétal, dans l'ordre minéral.

Ces ordres, improprement appelés règnes, sont le résultat de composés chimiques naturels. Tous les composés chimiques naturels sont le résultat de l'obéissance passive à la grande loi de création des atomes universels, lesquels, agissant par attraction ou par répulsion, constituent le mouvement !... Puis la chose !... puis la vie ! De là, il ressort que, dans la nature, tout est composé chimique naturel, obéissant à la loi d'harmonie universelle. C'est l'œuvre sublime de la création divine !

Voyez donc jusqu'où l'homme peut s'élever par l'étude sérieuse de la chimie de la nature ! Rien qu'à pénétrer et approfondir ce qu'improprement et par ignorance l'humanité, jusqu'à ce jour, a appelé les mystères de la création : Chimie de la nature! Fraternité humaine ! Harmonie universelle !... Voilà le triple but que l'humanité doit atteindre, et voilà pourquoi les générations futures, peu éloignées, inscriront au frontispice de leurs édifices ce commandement divin : « Enrichis ton intelligence par l'étude soutenue des œuvres de la création !... » Ce qui veut dire : « Instruisez-vous en toutes choses, car alors c'est prouver à Dieu que vous l'aimez et que vous l'adorez dans ses œuvres, dont l'humanité est elle même la plus belle parcelle, par l'Esprit!... Songez ce que peut cette parcelle, et à quel degré de développement elle peut atteindre ! ...»

Ainsi donc, l'homme étant un composé chimique harmonique naturel, aussitôt que ce composé chimique vient à s'altérer d'une manière quelconque, l'état maladif de l'être se présente sous toutes ses formes. Connaître la composition chimique harmonique de l'être, pour apprendre à le conserver, voilà le point de départ des études auxquelles l'homme doit se livrer. Cette étude sera longue, pénible et difficile, n'importe, il faut y entrer résolument, puisque la félicité humaine en dépend. D'ailleurs, le présent et l'avenir ne sont-ils pas liés par une solidarité dont encore nous ignorons les effets et les limites dans l'éternité ?...

Comme toutes les œuvres de la création, l'étude de cette science est soumise à la loi immuable du progrès, et ce progrès ne saurait être accompli tout à coup, parce qu'alors sa trop vive lumière aveuglerait au lieu d'éclairer... C'est vous dire que toutes choses doivent se faire graduellement et dans les limites du possible. Généralement, la science découle et procède par la vérité!... L'ignorance découle et procède par le mensonge!... Voilà pourquoi le possible, c'est la vérité... L'impossible, c'est le mensonge... mais seulement autant que cet impossible reste incompris.

En effet, combien de choses, déclarées et jugées impossibles par d'autres générations, sont aujourd'hui reconnues réelles et scientifiquement vraies. Entre autres exemples, l'emploi surprenant de l'électricité, qui permet à la pensée humaine de se manifester en quelques secondes en faisant le tour de la terre !... L'existence d'astres innombrables, qui sont autant de soleils qui se meuvent dans les profondeurs de l'immensité!... Les révolutions périodiques des planètes et de leurs satellites! ... La vapeur en ses moyens surprenants!... Le magnétisme, ce point sublime, à peine entrevu, l'une des plus grandes forces de la nature et de la création !... C'est par le magnétisme qu'agissent les lois d'attraction qui dirigent les mondes et une infinité d'autres choses!... Et pourtant on néglige l'étude sérieuse du magnétisme, dont cependant l'existence est connue depuis les siècles les plus reculés.

Actuellement, vous admettez et reconnaissez les effets curatifs d'une quantité de substances, or, ces effets ont une cause, puisqu'enfin, vous l'avez reconnu et proclamé scientifiquement, il ne peut y avoir d'effets sans cause! Eh bien ! La cause de tout effet curatif n'est autre que le magnétisme naturel!... Et cela, en raison de cette vérité admirable, que, dans la nature, tout se meut magnétiquement, comme aussi harmoniquement! La nature est régie par des lois harmoniques... lois immuables et sublimes autant qu'admirables !... Aussi, voyez quel ordre parfait ! Le contraire existe, hélas ! Dans vos sociétés humaines, dont beaucoup sont privées de lois, et d'autres prétendent se gouverner au moyen de lois anti harmoniques !... Aussi, voyez quel désordre parfait !...

Et pourtant, vous vous prosternez devant celui qui a dit : « Aimez...» Voilà toute la loi et les prophètes !... Aimez-vous les uns et les autres!... Aimez votre prochain comme vous-même !... Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait?... Il y a bientôt deux mille ans que ces magnifiques vérités vous ont été dites par le Christ, et vous en êtes encore à vous entrégorger dans des guerres fratricides épouvantables... Maintenant, ajoutez à ces enseignements sublimes cette vérité non moins importante pour l'humanité, que l'ordre ne peut exister que dans l'harmonie. Mais revenons à la chimie de la nature.

Vous admettez deux ordres de choses produisant des effets curatifs : l'ordre végétal et l'ordre minéral, et tous vos médicaments ont pour base ce principe, proclamé et passé à l'état de vérité réfléchissant un peu, vous reconnaîtrez que ces produits de la nature, ou pour mieux dire ces êtres de la création tirent leurs vertus curatives du sein même de la nature, et cela par un phénomène fort simple : l'attraction magnétique des molécules. Ainsi, tel minerai se forme à l'aide de molécules agglomérées harmoniquement, et les vertus curatives de ce minerai lui proviennent précisément des vertus curatives des molécules qui le composent. Le même phénomène naturel se produit pour les plantes!... Et, chose admirable le même phénomène se produit pour l'homme au moment où il exerce l'action magnétique sur un être quelconque, notamment et plus particulièrement lorsqu'il l'exerce sur son semblable, dans un but de guérison!... Voilà l'explication du magnétisme, et de ses phénomènes surprenants.

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi ? Pourquoi l'homme, ce roi de la création terrestre, serait-il moins doué que les autres êtres de l'ordre végétal et minéral?... Vous le voyez, au moyen de cette théorie, aussi simple que compréhensible, tout le magnétisme est expliqué dans ses effets chimiques naturels.

Ce préambule a son importance en raison des questions immenses qui vont découler de l'étude de la chimie de la nature. De là, l'urgence d'un exposé général préliminaire, parce ce que nous aurons une foule de déductions à en tirer, comme preuve du raisonnement à l'appui de cette étude.

« Monsieur Leymarie,

Je vous envoie cette communication, que je trouve fort belle, et prends la liberté d'y ajouter quelques mots, ce sera mon point de vue, ma note explicative.

La connaissance de la chimie de la nature aura fait un grand pas, lorsque nous saurons que tout vit à l'état d'individu composé, que ce tout, soit isolé ou aggloméré, les individus, soit composés ou agglomérés, ou bien, les individus composés eux-mêmes et composant d'autres individualités (et

cela dans les trois règnes de la nature) ont tous une mission réglée, proportionnelle et spéciale, depuis l'atome infime jusqu'à l'homme, que dis-je, de l'atome jusqu'à Dieu.

Tout est donc progrès, par le fonctionnement naturel, obligatoire, qui, sans exception, transforme les individus pour les rendre utile à tous comme à eux-mêmes, et cela, à n'importe, quel degré de l'échelle des êtres.

Tout ce qui vit et s'agite est placé sous la surveillance graduelle des aînés de chaque série des familles éternelles, c'est-à-dire celles des Esprits, ministres des harmonies divines, harmonies résolues par le mouvement universel. Ce mouvement, dans son ensemble comme dans ses parties infinitésimales, crée, a créé et créera, c'est un immense orchestre dans lequel chacun fait sa partie.

La science vient de résumer la vie éternelle que je viens de bien mal expliquer, en disant, après de récentes découvertes : il n'y a eu de générations spontanées, derrière ces sept mots, il y a le secret divin qui, de longtemps encore, ne sera pas compris par les habitants de cette fille de l'espace, ce globe minuscule nommé la terre.

P. M. R., boulevard Richard-Lenoir.

Poésie - Après la mort, le libre penseur

C'était un ouvrier, un honnête homme, un sage.
Il n'eut point en naissant la richesse eu partage,
Et pendant les longs jours que sur terre il resta
Contre l'adversité constamment il lutta.
Par de rudes labeurs et par l'économie,
Quelquefois il dompta la fortune ennemie
Et put croire qu'enfin, ayant fléchi le sort.
Navigateur heureux il entra dans le port.
Mais toujours un revers s'empressait de détruire
Ce que par tant d'efforts il venait de construire.
Il ne murmurait pas cependant, il disait:
« Le murmure est absurde et Dieu sait ce qu'il fait. »
Car il croyait en Dieu cet ignorant, sans preuve,
Par instinct, et pour lui la vie était l'épreuve
Que l'Esprit doit subir dans un corps, jusqu'au jour
Où, vainqueur, on l'accueille au céleste séjour.
Le public ne sachant d'où lui venaient ces choses
Riait, le poursuivant de ses malignes gloses.
Car croire que l'on vit au delà du trépas
Et qu'il existe Un Dieu, c'est bête, n'est-ce pas?
Mais le rire sur lui n'avait aucune prise.
Il allait, et voyait sans la moindre surprise
Que plus ardents que tous les prêtres se montraient.
Ceux-ci ne riaient point mais ils l'injuriaient,
Disant que sa vertu n'était qu'hypocrisie.
Ils l'appelaient athée, ils l'appelaient impie,
Ignorant, orgueilleux et sot, in tout propos,
Ameutaient, contre lui la tourbe des dévots.
Il ne pratiquait point!
Quel crime abominable!
Il croyait plus en Dieu qu'au prêtre! Misérable!
Homme à l'esprit pervers, au cœur atrophié,
Du temps du bon Caïphe ont l'eût crucifié.

Ainsi ne pensaient point de lui quelques spirites
 Qui dans sa pauvreté découvrant ses mérites,
 Comme Clans l'ombre on voit briller le diamant,
 L'aimaient, le respectaient, l'admiraient hautement.
 La mort, que le méchant dans ses succès redoute
 Et qui mêle à son vin l'amertume du doute,
 Vint enfin le frapper. Ce fut un jour heureux
 Pour ce juste éprouvé : sur son front, dans ses yeux,
 On vit alors briller la joie et l'espérance!
 La mort, n'était-ce pas pour lui la délivrance ?
 Le moment attendu par le vaillant soldat
 Certain qu'il va cueillir les lauriers du combat ?
 Comme l'oiseau captif échappé de sa cage
 Pointe, ivre de bonheur, au-dessus du nuage,
 Son Esprit affranchi des entraves du corps
 S'élança vers les cieux, libre dans ses essors.
 Des Esprits rayonnants d'une pure lumière,
 L'accueillent empressés dans leur sublime sphère.
 Ce sont les serviteurs du devoir triomphants,
 Heureux de recevoir un frère dans leurs rangs.
 On l'acclame, on l'entoure, on le presse, on l'embrasse.
 De ses accords divins l'amour remplit l'espace.
 De nouveaux horizons sont ouverts devant lui.
 Il voit plus loin et mieux, plus de lumière a lui
 Pour son intelligence avide de connaître
 Il plonge plus avant dans les secrets de l'être.
 Maintenant que sans voile il voit la cause, il sait
 Pourquoi sans murmurer on doit subir l'effet.
 Ses croyances d'instinct deviennent certitudes.
 Il ressent au sortir de ses épreuves rudes
 La satisfaction de se trouver grandi
 Et de pouvoir aimer d'un cœur plus agrandi!
 Car savoir c'est aimer : plus on sait, plus on aime,
 Et plus on est heureux. Amour, bonheur suprême!
 Désormais il est fort, et, céleste envoyé.
 Aux grandes missions il peut être employé.
 Il ne faiblira point, ayant vaincu la bête,
 Bridé l'instinct. On peut déchaîner la tempête,
 Préparer la ciguë ou dresser l'échafaud,
 Faire à ses yeux briller d'un trône l'oripeau,
 Tes traits les mieux forgés, Satan, roi de la fange,
 Viendront tous impuissants tomber aux pieds de l'ange!

V. Tournier

Marietta

Pages de deux existences et pages d'outré-tombe. (Première et deuxième parties.)

Tel est le titre d'un ouvrage médianimique en langue espagnole, qui, à Madrid, a un immense succès parmi les personnes les plus réfractaires aux idées spirites. Nous allons donner à nos lecteurs une esquisse de cet ouvrage.

Le général Bassols, ancien ministre de la guerre, et plusieurs autres Esprits vaillants, fonda en 1870, à Saragosse, une société spirite intitulée : « Le Progrès » Malgré sa position de capitaine-général d'Aragon, M. Don Joaquin Bassols et Maranosa présidait et encourageait cette société, il en était l'âme et le centre, avec le puissant concours de ses fils, spirites éclairés et convaincus.

En 1870, fut présenté au cercle spirite de Saragosse, un jeune homme de vingt-trois ans. En voyant tracer avec une rapidité vertigineuse des signes sur le papier par le médium César Bassols, il fut tellement frappé, qu'en entrant chez lui il se demanda « Pourquoi ne serai-je pas médium? » Sa main barbouilla, en quelques jours, des centaines de feuilles de papier. Trois mois après, deux Esprits, sous les noms de Marietta et Estrella, dictaient à Daniel Juarez Artazu le triste et intéressant poème de leur existence, avec ces éléments, il a créé l'un des plus beaux livres de la littérature contemporaine.

La deuxième partie : *Pages d'outre-tombe*, est l'histoire des émotions éprouvées par les deux Esprits dans l'erraticité. Les chapitres intitulés : *Voix des cieux, le premier jour d'un mort, etc.*, renferment des passages ravissants et sublimes, leur lecture, à la société spirite espagnole, excitait des *brava* mérités.

La publication de la première et de la seconde partie en un volume, est due à nos amis et frères en croyances, MM. le vicomte de Torres Solanot, président de la société spirite espagnole, et Eugène Couillaut, qui l'ont édité à leurs frais, cet ouvrage, en Espagne, amène beaucoup d'adeptes à l'adoption des vérités spirites.

Joseph Palet y Villava.

Nota. M. Palet y Villava s'est rendu chez M. Buguet, photographe, où il a obtenu derrière lui l'Esprit bienveillant et sympathique de Charlotte Didier, qu'il avait, depuis quelques jours, évoqué à cette intention. Nous avons cette belle épreuve en main.

Juin 1874

Une photographie spirite

M. C., officier supérieur, et M. Leymarie, faisaient une expérience chez M. Buguet, sans avoir le parti pris d'évoquer spécialement un Esprit. Ils avaient eux-mêmes fait toutes les manipulations préliminaires. Entre M. Leymarie qui est à gauche, et M. C. qui est recouvert par un voile fluidique, est venu un personnage que M. Leymarie a reconnu : c'est M. Edouard Poiret, son ami, mort il y a douze ans, à Pimprez (Oise).

Le médium Willams. La photographie spirite

Les membres de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec ont eu spécialement pour eux une séance, 7 rue de Lille, les précautions les plus minutieuses avaient été prises, et devant quinze personnes réunies pour se rendre un compte exact, les phénomènes divers dont la Revue a souvent fait mention, se sont présentés avec un caractère qui exclut toute participation étrangère à celle des Esprits, nous étions chez nous, libres, pouvant apprécier avec conscience, ce dont nous avons usé largement.

Les phénomènes ont suivi leur cours ordinaire, madame Allan Kardec a tout spécialement été bien partagée pour elle, les attouchements et les caresses faites par de petites mains ne discontinuaient pas, les amis invisibles voulaient lui prouver leur satisfaction, ce que des dictées médianimiques ont confirmé pleinement. Le chaîne n'a pas été interrompue et le médium ayant ses mains tenues par madame Allan Kardec et madame F., le transport des objets placés sur la table, la course vertigineuse de la boîte à musique qui était illuminée, par des feux électriques, le déplacement de meubles, etc., étaient bien le fait de forces intelligentes et conscientes.

Si l'on objecte que tout se passe dans l'ombre, nous répondrons que nous chez nous, que le médium est mis dans l'impuissance de faire un mouvement sans notre volonté, que nous ne faisons pas du sentiment, mais bien un acte de froide investigation, à l'égard de faits que la plupart des sociétaires mettaient en doute, pour ne les avoir jamais constatés eux-mêmes. Pour les expériences scientifiques, dans la majeure partie des cas, la lumière diffuse du laboratoire est indispensable, cependant, les vérités acquises à l'aide de ces moyens ne semblent point étranges et incompréhensibles, elles font loi. Constatons aussi que les phénomènes d'apport et de déplacement d'objets en plein jour ne sont pas choses rares, la Revue les signale souvent, et si les personnes qui les observent osaient affirmer ce qu'elles ont vu, une revue mensuelle ne suffirait pas pour les relater¹⁵.

A ces autres objections qui nous sont faites, pourquoi l'apparition de John King ? Quel enseignement peut-on en tirer ? Quel intérêt la philosophie spirite peut-elle attendre de la constatation de ce phénomène. Nous répondrons sans la phénoménalité, nous ne serions pas spirites, car de son étude longue et minutieuse est sortie la conviction de l'existence des Esprits, de ce monde de l'erraticité dont on a pu définir quelques lois générales formulées dans le livre des Esprits, le livre des médiums est le produit de ces investigations. Aussi, Allan Kardec avait-il raison quand il disait : nous sommes encore à l'ABC de la science spirite. Si le raisonnement et la logique sont impuissants à produire la conviction dans une foule d'Esprits, ne faut-il pas que nos guides sèment, parmi nous des germes de vérités assez puissants pour nous émouvoir, pour nous conduire l'affirmation, et même à la négation, afin que cette lutte sur un terrain qui présente un nouvel aspect, quoiqu'il soit toujours identique, sorte la conviction inébranlable, celle qui s'impose incontestablement ?

¹⁵ Willams demandait à voir l'Esprit de John King, qui pendant son sommeil magnétique est invisible pour ses yeux matériels. Chez Buguet, cet Esprit est venu se poser à côté de lui, tenant sa lampe mystérieuse dans la main, vêtu tel que nous le voyons à chaque séance.

La photographie spirite et les apparitions d'Esprits tels que John King et Katie King, sont des germes de vérités, si dès leur apparition, ces vérités sont combattues, c'est qu'elles existent, on ne lutte pas contre des moulins à vent. Pour notre compte, nous eussions jugé indigne de nous de ne point affronter ce problème que des personnes timorées trouvent redoutable : Les Esprits peuvent-ils se matérialiser ?... Après avoir expérimenté cent fois avec des personnes et des savants de tous ordres, nous affirmons résolument, nous faisant un devoir de constater ce que nous avons vu et analysé. Que des hommes sérieux, honorables mais craintifs, n'osent pas avouer leurs croyances, que des spirites dont on vante l'érudition rejettent à priori la réalité des phénomènes, cela se conçoit, les préjugés, l'entourage, nos femmes, nos enfants guidés et conseillés par des directeurs de conscience, offrent à l'homme sincère, studieux, convaincu, des éléments de luttes d'autant plus terribles à surmonter, qu'ils naissent du sein même de la famille. Puis, voyons-nous de même et dans la vie ordinaire, en politique, en philosophie, en religion, en science, au point de vue des arts, n'avons-nous pas des appréciations diverses, tranchées, très arrêtées ? Si le mieux sort de cette diversité d'appréciations, si le bien est enfanté par cette controverse ardente, pourquoi dans l'ordre de faits appartenant au domaine de la psychologie, n'y aurait-il pas aussi ces frottements indispensables et utiles ?... Semblables à cet ouvrier qui pétrit la pâte fermentée pour établir une lutte nécessaire entre chaque molécule, les idées, broyées à l'aide de la discussion, s'agitent aussi, elles fermentent pour donner à l'Esprit sa nourriture essentielle. De la multiplicité, de la diversité des contrastes, la volonté créatrice fait naître le progrès et l'harmonie.

A propos de nos réunions et de la photographie spirite, quelques journaux populaires ont bien voulu s'occuper de nous (nous ne leur demandions ni cet honneur ni ce triste privilège, présentant sous un faux jour une série de phénomènes dont ils n'ont pu saisir le sens et la portée, ce cas est, paraît-il, une maladie chronique que la pathologie n'a pas classée. Deux faits bien innocents ont produit tout ce tapage :

1° L'un de nos amis, M. Bilière, nous avait mis en rapport avec les chefs de la maison de photographie Bayard et Bertall, et M. Maxwell, un savant chimiste anglais, nous décidâmes ceci : demander à M. Buguet qu'il nous fût permis de faire une expérience, dans le principe ce dernier s'y refusa, prétextant que maints prétendus savants, après avoir expérimenté chez lui et constaté les phénomènes, les niaient ensuite pour ne pas avoir l'air de s'être occupés de puérités telles que l'existence des Esprits et leur survivance prouvée par des faits incontestables, néanmoins il se décida à les recevoir. La veille de l'expérience il me répétait les paroles qui suivent : « Des confrères ont affirmé que M. Bertall n'était pas sérieux, qu'il viendrait simplement pour faire des farces et se moquer de nous, après avoir opéré lui-même. » Je le rassurai, lui répétant que nous n'avions pas besoin de propagande, que MM. Maxwell, Bayard et Bertall étaient des hommes sérieux et honorables. Le mardi 5 mai 1874, à dix heures du matin, nous étions 5, boulevard Montmartre, et ces messieurs, très froissés qu'on eût pu les croire capables d'une mauvaise action, rassurèrent notre médium à cet égard. M. Bertall et son opérateur, M. Maxwell, Bilière, Leymarie et même un procureur de la République venu par curiosité, suivirent l'opération, ils avaient enlevé un coin de la plaque pour avoir un contrôle, démonté le châssis et l'objectif, M. Maxwell avait mis au point, il abaissait le rideau pendant l'évocation de Buguet. Après avoir développé, les six personnes apportèrent au jour la plaque sur laquelle, derrière M. Bertall, se dessinait un Esprit, un spectre si vous voulez. Très étonnés, ces messieurs redémontrèrent l'objectif de fond en comble, et vaincus par l'évidence, d'un commun accord, la conclusion suivante fut prise « Oui, l'opération faite par nous, avec les instruments et les produits employés par tous les photographes, a donné un résultat contraire aux procédés ordinaires, une image qui ne posait pas derrière nous a été photographiée en même temps que M. Bertall. » M. Maxwell remercia M. Leymarie, et, en lui serrant la main, lui dit qu'il serait toujours le bienvenu chez lui, qu'il pouvait employer son nom pour signer un procès-verbal de cette expérience. M. Buguet remit à ces messieurs le cliché obtenu, en leur affirmant qu'il viendrait chez eux faire une contre-épreuve, avec leurs instruments, il répondit à M. Bertall qu'il n'exigeait pas une réclame, car son intention, en les recevant dans son laboratoire, était, en même

temps qu'un acte de condescendance pour M. Leymarie, une manière très simple de prouver son honnêteté et sa courtoisie. Telle est la vérité, et nous le savions, nul ne peut dire le contraire.

2° M. Delbos, du Moniteur universel, avait reçu une lettre de M. Alfred Véron en réponse à un article ayant trait à la photographie, inséré le 8 mai 1874, ce monsieur étant venu nous demander quelques explications, insista beaucoup pour assister à une séance de Willams, nous l'avons admis, lui laissant toute liberté pour contrôler et n'exigeant point sa mauvaise réclame du Petit Moniteur universel des 12 et 13 mai 1874. Si M. Delbos est payé pour distraire ses lecteurs, ce ne doit pas être aux dépens des hommes sensés et sérieux qui l'ont accueilli comme un homme bien élevé. Il prétend qu'on lui supprime trois sens sur cinq, c'est là une facétie dont il connaît, le peu de valeur, et comme il n'est pire sourd que celui qui ne veut point entendre, il est probable que lui eussions-nous donné des sens nouveaux, il n'eût pas moins trouvé, lui et ses collaborateurs, le droit de plaisanter consciemment. Un homme studieux, loyal et pauvre, que l'on eut invité à cette séance, eut tiré profit de ce qu'il voyait, nous avons été assez faibles pour céder cette place à un déplorable farceur !

Si nous avons l'honneur d'être l'écrivain-photographe qui a expérimenté chez Buguet, nous ne permettrions pas à nos amis, à nos collaborateurs d'employer notre nom pour écrire des charges d'atelier sur un fait aussi considérable que celui de la reproduction d'un Esprit, avant d'écrire à M. Delbos, nous eussions voulu expérimenter plusieurs fois, ce qui nous eût mis à même de mieux apprécier et surtout de parler en connaissance de cause. Nous regrettons aujourd'hui de ne pas avoir compris combien M. Boguet avait raison lorsqu'il disait que nous n'avions pas affaire à des hommes sérieux, et nous le regrettons d'autant plus, que M. Bilère estime tout particulièrement M. Bertall.

Nous mettons hors de cause M. Maxwell, nous avons tout lieu de penser que cet honorable savant est incapable de prêter la main à des procédés indignes d'un véritable gentleman.

Notes remarquables de Madame de Veh

Les séances du médium. Willams ont eu lieu tous les jours, du 23 avril dernier au 12 mai, nous insérons textuellement les notes suivantes dues l'obligeance de madame de Veh, affirmant que nous avons été les témoins des phénomènes relatés dans les trois dernières notes.

1° M. Willams étant venu nous rendre compte d'une séance tenue la veille, nous lui exprimions un regret, celui de voir qu'un jeune homme, en visite chez nous, n'ait pu dans nos soirées demander un conseil à J. King, car il était devenu médium et désirait être guidé par cet Esprit. M. Willams nous répondit « rien n'est plus facile, fermez les rideaux et les portières et plaçons-nous dans cet alcôve, John King viendra. » Nous étions quatre, mon mari, M. Clément, M. Willams et moi, placés autour d'une table assez petite, pour que nos coudes fussent rapprochés les uns des autres, sans être obligés de nous tenir les mains, bientôt, la voix de l'Esprit se fit entendre distinctement. John, à toutes nos questions et remarques, répondit d'une manière très précise et logique. M. de Veh fit cette observation, que jamais nous n'avions eu l'écriture directe, à ces paroles, point de réponse, seulement il se sentit donner des coups sur le front avec, un objet semblable à un crayon, puis John ayant pris la main de M. Clément la serrait et la secouait avec force, il ajouta ces mots : « Je vais essayer d'écrire sur le «plafond, si vous me promettez de garder ce que je vais tracer. » Naturellement nous avons promis, et en laissant entrer le jour, nous avons trouvé écrit lisiblement sur le plafond : God Bless you all (Dieu vous bénisse tous : John King)...

Plus tard, en arrangeant les objets qui se trouvaient dans cette alcôve, nous avons remarqué avec joie que, sur un porte-voix, l'Esprit avait écrit la même phrase, en y ajoutant : « Keep this, (gardez ceci.) »

2° A l'une des séances, étant côté du médium, une main qui paraissait, forte me tapait continuellement sur la tête, et surtout sur mon peigne espagnol, très haut de forme, selon la mode du jour, mentalement je regrettais de l'avoir pris, et me disais (qu'avec un plus petit ils eussent pu me toucher la tête à leur loisir sans me faire mal, aussitôt mon peigne fut enlevé, peu après, l'Esprit passant une chaise au-dessus de nos têtes, l'accrocha dans mes cheveux, et de nouveau je me disais :

« tu seras toute décoiffée » à l'instant des mains vinrent arranger ma chevelure, après avoir préalablement enlevé les épingles que l'on entendit placer sur la table, mon peigne fut porté sur les mains de l'un des assistants.

3° j'ai prié John King de vouloir bien me faire un turban semblable à la coiffure qu'il porte, j'avais disposé à cet effet un châle blanc et après une d'attente, on plaçait sur ma tête une coiffure préparée, des bouts du châle était placé le long de ma figure et je sentais très bien sur mes joues les deux mains qui le disposaient. Les assistants après la séance m'ont trouvée affublée de ce nouveau genre de parure.

4° A l'une des séances tenues chez une personne de notre société, la petite boîte à musique, volait en l'air et jouait son air habituel, lorsqu'un accompagnement d'accord a été pincé sur la grande boîte à musique, comme on le fait avec une harpe, émouvant car cet accompagnement inattendu, qui était en mesure, changeait de ton avec la mélodie jouée par la petite boîte, pour comprendre la difficulté que l'esprit a du surmonter, il faudrait se rendre compte du mécanisme compliqué de la grande boîte à musique. A une autre séance, je causais avec le médium et, en même temps, deux Esprits parlaient d'une manière très distincte. Enfin, un soir, à la fin de la première partie de la séance, le médium, dont on tenait les mains, fut tout à coup porté jusqu'au plafond et puis assis sur un fauteuil placé sur la table par les Esprits.»

Telles sont, Monsieur les manifestations dont j'ai été le témoin oculaire. Je ne puis me hasarder à décrire celles dont on m'a parlé, étrangère et peu familiarisée avec certaines expressions françaises, vous excuserez ce qui ne paraîtrait pas s'accorder avec l'esprit de votre langue. Ce que je raconte étant simplement la vérité, veuillez en modifier la forme, mais, quant au fond, il ne faut rien y ajouter ni changer.

Marie de Veh.

Nota. Il était inutile de rien modifier au fond et à la forme de ces notes. Madame de Veh a reçu une lettre fort intéressante d'Angleterre, au sujet de la dernière matérialisation de Katie, King, devant M. Crookes et dix-neuf autres personnes, la Revue de juillet contiendra ce récit.

Le Spiritisme en Espagne

Messieurs, amis et frères,

Nous sommes heureux d'apprendre qu'en Espagne le Spiritisme s'affirme d'une manière positive, il agit avec l'aide de la polémique littéraire, des conférences publiques et des sociétés intelligemment organisées qui travaillent à la propagation de la doctrine, en même temps, les adeptes prennent tous les moyens propres à éclairer les hautes questions de la métaphysique spirite appliquée aux sciences. On le sait, pendant des siècles, l'Espagne est restée sous une domination qui la maintenait dans une ignorance sainte, une soumission méritante par l'institution bénie du tribunal de l'Inquisition. Sous une direction qui rendait si dangereux le droit de penser, le progrès était impossible. Aussi, préjugés barbares, superstitions ridicules : voilà le fond qu'il eût été criminel de toucher.

Avec de tels directeurs de conscience, l'Espagne eut en partage la paresse ignorante et le fanatisme cruel, par le caractère de sa nation, l'indifférente légèreté qui permet qu'on l'opprime pourvu qu'on l'intéresse, le peuple espagnol eût dit, par frivolité, le mot que le peuple romain disait par brutale dépravation : « Du pain et des jeux ! »

Oui, c'est une nation jeune, aux passions primitives, avec ses naïfs besoins de représentation, de plaisir et de vanité, un génie monstrueux la rendit semblable aux peuples vieillissés, blasés et corrompus. L'Espagne, comme la Rome païenne, eut ses spectacles de sang, elle s'illumina à la lueur des bûchers, elle applaudit aux cris des mourants, et l'on vit les hommes les plus enthousiastes mais les moins cruels, se réjouir de l'agonie des victimes sous la bénédiction des juges infaillibles.

Mais, au-dessus des intérêts toujours en opposition avec la vérité, il y a Dieu, il y a la loi divine du progrès. Un exemple peut le prouver. Au commencement du dix-neuvième siècle, l'Espagne fut désolée par une invasion formidable, et nous pouvons affirmer que de cette lutte est sortie sa

régénération, son émancipation, l'ennemi lui avait apporté des idées nouvelles. L'homme, ce misérable instrument des plus grandes œuvres alors même qu'il se livre à une passion mauvaise, peut devenir un auxiliaire dans les desseins de la Providence, nos livres ont parlé plus haut que nos canons, et l'Espagne a pu s'approprier ce que la France avait acquis depuis tant de siècles, le fruit de ses combats contre tant d'erreurs, d'abus, d'injustices, ses réfutations, ses observations, ses découvertes. Plus précieux que le sang répandu, un germe fut semé, il a pu se développer et croître. Remarque importante : le jour où l'ennemi fut repoussé dans ses frontières, l'Espagne put dire justement : « Il n'y a plus de Pyrénées ! » Autrefois, elle priait, agenouillée, les yeux attachés vers la terre, aujourd'hui, elle est debout, elle interroge, travaille et cherche, c'est encore une prière, mais bien plus digne de Dieu.

Actuellement, l'Espagne progresse à la tête du mouvement, parmi les publicistes les plus remarquables, se trouvent les partisans de la nouvelle école philosophique, les spirites réfutent tout ce qui est rétrograde et consacrent leur talent à défendre les croyances naturelles contre le fanatisme, l'intolérance et la superstition. Spirites, souvenez-vous de ce fait: la première fois que le spiritisme fut affirmé dans une assemblée nationale, ce fut aux Cortès d'Espagne, par le député *Don Jaquin Huelblés Temprado*.

Nous devons à l'obligeance de notre ami spirite, M. Vincent, la traduction de ce qui va suivre. Dans la session du 17 janvier 1873, où fut discutée la sécularisation des cimetières, M. Pidal, député, ayant soutenu les prétendus droits de l'Eglise contre la conviction de M. Huelbés, l'orateur spirite répondit :

« Je n'ai, vis-à-vis de l'Eglise, ni parti pris, ni ressentiment. A une époque où notre patrie, obéissant à une autorité despotique, était régie par d'autres lois que celles de la justice, elle provoqua mon exil, je n'étais pas de sa communion. Pourtant, je le répète, je n'ai pas eu un seul instant de haine contre elle, mon caractère, ma croyance, m'interdisent tout désir de vengeance contre une agonisante. »

M. Pidal prend la parole, assurant que l'Eglise a été une haute et puissante institution, un moyen de progrès et l'unique lumière de la civilisation durant les siècles de bouleversement.

M. Huelbès répond : « En admettant même que l'Eglise eût répandu les bienfaits qu'énumère M. Pidal, cette influence passée n'a plus rien à faire dans le présent. La situation est complètement changée, elle ne peut plus s'élever à la puissance d'État et s'imposer comme telle dans les questions civiles. A peine peut-elle se maintenir elle-même, en plaçant sa force dans l'autorité matérielle, elle a préparé sa chute, elle a prouvé son impuissance, sa faiblesse... » M. Pidal assure que l'Église qui a triomphé de tant d'ennemis, hérétiques, luthériens, matérialistes, a en elle assez de vitalité pour triompher d'une nouvelle secte : le Spiritisme.

M. Huelbès répond : « Elle a pu détruire toutes les croyances qui se sont placées sur son terrain, soit... Elle a pu vaincre des convictions qui avaient pour base la foi, mais le Spiritisme n'est pas une foi aveugle, il est un fait, et rien n'est brutal comme un fait.

Devant la science contemporaine, devant des vérités matérielles, les erreurs doivent être vaincues, surtout quand elles ne reposent que sur des abstractions.

Il ne convient pas de prolonger ici une telle discussion, mais que l'honorable, M. Pidal consente à assister à l'une de nos conférences, il y entendra des spirites discuter publiquement, il se convaincra par lui-même que nous ne sommes pas l'erreur, quand nous cherchons à ouvrir le champ des idées vers les observations naturelles qui prouvent l'existence de Dieu. Du reste, j'ajoute que le Spiritisme ne prétend pas être une secte, il est une école philosophique où la raison, par la déduction des faits, amène à une croyance dégagée de tout mélange humain. »

Extrait de tous les journaux espagnols.

M. Huelbés a courageusement et parfaitement, défini le Spiritisme. Oui, notre doctrine, passant du connu à l'inconnu, conclut à Dieu et à l'immortalité de l'âme non parce qu'elle espère, mais parce qu'elle croit. Elle dit « Examinez pour croire » en opposition avec l'Eglise qui ordonne la foi en proscrivant l'examen. Cette doctrine progressiste, chercheuse, étudie, analyse la nature et l'homme,

dans ses observations, elle prend son point de départ à la particule infinitésimale pour le prolonger jusqu'à l'immensité des astres, elle a conquis le droit d'être véritablement une science. Réjouissons-nous de la voir, forte de sa conviction et de sa bonne volonté, entreprendre la guerre sainte de la lumière contre les ténèbres. Que nos vœux sympathiques lui soient acquis, lorsqu'elle prépare le triomphe pacifique de la vérité.

Madame G. Cochet.

Deux phénomènes remarquables

Messieurs,

Ci-joint deux articles pouvant intéresser le Spiritisme, notre petit comité juge convenable de vous les envoyer. Le premier, la Presse parisienne le relatait, le mercredi 18 février 1874, sous le titre : Une aventure incroyable, le livrant, dit-elle, « aux méditations des spirites », elle termine l'article en disant : « expliquez cela si vous pouvez, » comme si elle croyait la chose impossible.

Pour les spirites, les pressentiments loin d'être des choses surnaturelles, sont simplement des faits entrevus par l'Esprit lorsqu'il est dégagé, et quant à la coïncidence des coups frappés, constatés par l'enquête, pendant la crise et la mort de l'enfant de notre malheureux frère, ils ne sont pas invraisemblables, puisque nous constatons chaque jour des milliers de faits similaires, les Esprits viennent ainsi nous avertir de leur départ et de leur rentrée dans le monde invisible. Il n'est peut-être pas une seule famille qui (si elle voulait s'en donner la peine) ne trouva dans ses annales un fait semblable, que la plupart des soi-disant esprits forts rangent au nombre des contes de bonnes grands mères.

Le second grossit les volumineux dossiers qui traitent de l'intelligence des animaux. Nous le trouvons dans la Gazette des paysans, du 1^o au 8 février 1871, nous croyons utile de vous l'envoyer. Il est vrai, les spirites n'ont pas besoin de tous ces documents pour croire à l'intelligence des animaux et à la perfectibilité de leur espèce, cependant, il est indispensable d'accumuler les preuves nécessaires pour bien traiter cet important sujet d'études.

Agréez, messieurs, nos respectueuses et fraternelles salutations.

Cuffier, près Soissons, 23 février 1874.

H Coutant.

Une aventure incroyable

Nous trouvons dans le Droit le récit extraordinaire qui suit, et que nous livrons spécialement aux méditations des spirites : Avant hier matin a été trouvé broyé, sur la voie le cadavre d'un employé du chemin de fer du Nord, nommé G. La mort remontait à plusieurs jours. Dans les poches du cadavre, il y avait ces notes :

Lundi. Je rentre chez moi avec la conscience d'un homme qui a accompli son devoir, heureux et content. Je me couche et je m'endors. Lorsque j'entends frapper deux coups à ma fenêtre, il n'y avait pas de vent, pas de brise. Je m'écrie : « Dieu, sauve ma femme et mon enfant. »

Mardi. J'ai été inquiet toute la journée. J'ai travaillé, je rentre encore chez moi. A minuit, dans la cheminée, comme un coup de foudre, c'est comme un marteau sur de l'airain. Je répète ma prière : « Dieu, punissez-moi, mais épargnez ma femme et mon enfant. » Je sens qu'il vient d'arriver malheur. Je sors, je ne sais où je vais. Ce que je sais bien, c'est que je retourne à la Providence.

Rien de plus. Remarquez en passant l'élévation de la pensée de cette dernière phrase... Justement intriguée, la police a ouvert immédiatement une enquête et a découvert que G. était un honnête garçon mais d'esprit un peu faible, et fervent adepte du Spiritisme. Il y a quelque temps, il avait envoyé son enfant à la campagne et sa femme s'était placée comme femme de chambre. Ici, nous arrivons à l'invraisemblable.

L'enquête a constaté qu'à l'heure G. avait entendu les deux coups mystérieux frappés à la fenêtre, son enfant avait une crise violente, et que le lendemain, à minuit précise, au moment juste où G. entendait dans la cheminée le bruit du tonnerre dont il parle, et s'écriait : « Je sais qu'il vient d'arriver malheur, » son enfant mourait. Expliquez cela si vous pouvez !

L'intelligence des oiseaux

M. Charmolue, dans sa causerie scientifique de la Patrie, fait la description très intéressante, très pittoresque, d'une pantomime militaire jouée par des oiseaux. Oui, par des oiseaux, à Paris, en plein boulevard ! Des bouvreuils, des pinsons, des chardonnerets, des mésanges, admirablement dressés, tenaient fort bien leur emploi et jouaient leurs personnages humains en gens à qui, depuis de longues années, les tréteaux et la scène sont choses familières.

Après une petite parade amusante, où un gros bouvreuil, plus spirituel qu'il n'en a l'air, fait divers tours de passe-passe, désigne la personne la plus aimable de la société, devine une carte mise et mêlée dans un jeu, quand la foule est rassemblée et forme un cercle compacte autour de la petite table qui sert de scène et de théâtre, lorsque enfin la petite somme demandée par l'impresario est complète, le drame commence.

Le rideau se lève, c'est-à-dire la porte de la cage où sont renfermés les gracieux acteurs emplumés, s'ouvre et leur livre passage. Les oiseaux sortent en rangs pressés, se massent avec ordre, se mettant en ligne. Bientôt, ils prennent leurs armes, fusils de bois, formés d'une allumette, qu'ils portent crânement, chacun sous son aile droite. Avec ordre et sans confusion. Ils font ensuite diverses évolutions : ils marchent en rang, par file à droite, par file à gauche, font front, ou volte-face au commandement, avec une précision, un ensemble à faire, honte à des volontaires d'un an. Lorsque tous ses exercices sont terminés ils se comptent.

Mais pourquoi cette agitation subite? Qu'ont-ils à s'interroger, à piailler avec une animation toujours croissante ? Qu'y a-t-il ? Quel événement les frappe ? Quel malheur les accable ? Un des leur manque à l'appel ! Un déserteur est parmi eux ! Où donc est-il, ce lâche qui se dérobe aux patriotiques devoirs qu'exige de tous ses enfants la patrie menacée ? Quel est-il ? Où se cache-t-il ? Qu'on le poursuive, qu'on le trouve, qu'on le saisisse et qu'il subisse le châtement exemplaire qu'il mérite par son absence au moment du danger!

Tous se précipitent, ils vont, viennent et reviennent, ils furètent partout, d'abord sans succès, puis voilà que dans la cage on découvre tranquillement installée dans un coin, une mésange à tête bleue. Elle grignotait à petits coups de bec un morceau de lard rance dont on sait que ses pareilles sont fort friandes.

On la saisit, non sans éprouver une énergique résistance de sa part. Dans cette bataille, deux pinsons perdirent quelques plumes, cependant, à la fin, la force, comme il est juste, reste à la loi donc notre mésange amenée toute penaude devant une cour martiale dont un gros bouvreuil au ventre rond, à la gorge rouge, est le président. Deux pinsons, à ses côtés, sont les assesseurs, tin chardonneret éloquent prononce le réquisitoire. La pauvre mésange ne dit rien, elle semble connaître l'inutilité, de toute tentative de révolte, elle sait qu'elle mérite la mort et s'entend, sans sourciller et sans protester, condamner à être fusillée sur l'heure.

Aussitôt le peloton d'exécution se ferme, quatre oiseaux vont chercher un petit canon, chargé d'avance d'une amorce fulminante, ils l'amènent à quelques pas du déserteur, font très consciencieusement le simulacre du chargement, puis ils le braquent avec habileté et y mettent le feu. Le coupable, le condamné, c'est-à-dire la mésange, tombe mort, foudroyé sur le coup. Justice est faite !

Alors deux graves pinsons des Ardennes s'avancent, ils traînent et poussent de leurs becs une légère brouette, deux autres relèvent le cadavre de l'oiseau fusillé et le placent eux-mêmes, dans le petit véhicule. Les porteurs se dirigent ensuite vers l'endroit où une tombe a été préparée (c'est une petite boîte bien rembourrée et capitonnée d'ouate et de coton), ils jettent le corps, puis tous les oiseaux défilent avec ordre devant cette tombe, où la mésange entrouvre des yeux pleins de malice. Après le

défilé, elle sort gaiement de son tombeau, salue le public et retourne bien vite à son lard rance. A sa suite, tous les autres oiseaux se précipitent vers la cage, se bousculant, se houspillant, se culbutant et piaillant afin d'arriver plus vite aux mangeoires, où un grain abondant récompense leur talent et leur docilité.

N'est-ce pas là une chose admirable ? Combien de temps, de soins, de patience n'a-t-il pas fallu à l'oiseleur pour obtenir de si beaux et si complets succès ? Il est presque incroyable qu'on ait pu, même après un long temps, parvenir à fixer sur un objet l'attention si volage des oiseaux. Qu'on leur fasse faire quelques menus tours, qu'on dresse un chardonneret à tirer son eau et sa nourriture, cela, bien qu'étonnant, se conçoit encore, cela se voit fréquemment, la faim, du reste, et la soif rendent ingénieux et donnent de l'intelligence aux plus bêtes. Mais là, c'est toute une suite d'idées qu'il a fallu faire comprendre, non pas à un seul, mais à plusieurs. On peut voir, par cet exemple, que nous ne connaissons pas encore la limite où s'arrête l'intelligence des oiseaux.

Comment peut se produire la photographie spirite

La Revue spirite de février dit qu'en peut envoyer un portrait quelconque à M. Buguet, photographe, à Paris, pour essayer d'obtenir la photographie d'un Esprit évoqué, elle ajoute, en manière de réserve, qu'elle n'affirme pas que le fait doive inévitablement se produire chaque fois. Le phénomène capital de la photographie spirite ne m'a jamais grandement étonné, bien que je le considère comme étant, pour les incrédules, une des preuves physiques les plus convaincantes de la réalité du monde des Esprits. Je vous soumets mon opinion sur ce vaste sujet, tout prêt à abandonner mes vues personnelles au fur et à mesure que je comprendrai que je me suis trompé.

Les fluides obéissent à la volonté. Cette proposition est démontrée en magnétisme et en Spiritisme. Les fluides sont les forces qui agissent sur la matière, leur nature intime nous est à peu près entièrement inconnue. Les Esprits étant doués de volonté peuvent donc produire une espèce de condensation ou plutôt de modification, dans les molécules constituantes de leurs corps étherés, les faire passer momentanément d'un état fluide normal à un état plus ou moins gazeux pouvant impressionner la plaque sensibilisée de la chambre obscure. La réflexion nous amène à comprendre qu'il n'est pas dit, ainsi que quelques physiciens prévenus ont pu le croire, que le corps placé dans le champ de l'objectif doive nécessairement être tangible ou visuel. La lumière est incontestablement plus subtile dans ses effets, que la rétine de l'œil n'est sensible aux impressions de la lumière. Certains animaux voient très distinctement dans l'obscurité ce que notre œil ne peut saisir. La photographie spirite n'est donc pas un fait anormal.

D'autre part, la théorie spirite basée sur l'enseignement universel des Esprits et sur la science spirite expérimentale, nous enseigne que les Esprits produisent leurs manifestations visuelles ou tangibles en combinant une portion du fluide périspirituel humain avec les éléments qui constituent leurs corps individuels, et cette qualité ou aptitude d'émanation périspirituelle, facilement assimilable aux corps des désincarnés, constitue ce que nous appelons la médiumnité, envisagée dans l'un de ses modes particuliers. Un médium photographe est donc indispensable pour l'obtention d'un portrait d'Esprit. De plus, je pense que la présence de la personne en faveur de laquelle l'Esprit vient poser dans le champ de l'objectif, est très utile, sinon indispensable, sa présence doit faciliter, dans une certaine mesure, les combinaisons fluidiques de l'Esprit évoqué. Ne sommes-nous pas d'ailleurs, les uns et les autres, tous médiums à quelque degré ? Mais la présence réelle de la personne n'est pas indispensable, la Revue spirite le déclare implicitement, quand elle dit qu'on peut envoyer un portrait quelconque. Que le portrait soit celui d'un vivant ou d'un mort, pourvu qu'il y ait sympathie entre l'être du portrait et l'Esprit évoqué, je pense que rien ne sera changé à la proposition. Cette seconde phase de la photographie spirite semblerait être corroborée par les expériences récentes, et détaillées dans la Revue spirite de ce mois, expériences qui tendraient à démontrer que tout objet, toute œuvre humaine, garde indéfectiblement l'empreinte, le sceau, en un mot le souvenir latent de son auteur. C'est cette trace fluide, laissée par la main de l'homme sur un objet, que j'appelle souvenir latent, souvenir qu'on peut pour ainsi dire réveiller à, la vie, à l'aide d'une faculté

médianimique semblable à la médiumnité au verre d'eau. Or, cette trace lointaine, ce passé fluide, n'est-il pas plus réel, plus vivant encore dans un portrait photographique émané d'un incarné qui y a déposé l'empreinte générale de son être, et bien certainement, une portion fluide de sa personnalité? Je, m'expliquerai ainsi pourquoi la présence d'une personne peut être remplacée par son portrait... J'ose, aller plus loin : je pense qu'un portrait n'est pas absolument nécessaire. Ce sera là la troisième phase à examiner.

L'évocation est un fait positif, c'est l'action déterminante d'un phénomène réel. Un appel fluide, semblable à l'action magnétique, semblable à la secousse électrique d'un fil télégraphique, est ressenti par l'Esprit évoqué. Deux êtres, l'un incarné, l'autre désincarné, sont mis, par cet appel, en rapport, en communication instantanée, mais, l'imperfection de nos organes, leur peu de subtilité, de perception, leur trop grande matérialité, nous empêchent de traduire couramment, de notre côté, les pensées, les réponses qui nous sont transmises à travers ce pont fluide lancé par la volonté vers l'Esprit évoqué, néanmoins, notre prière est arrivée à destination, portée sur l'aile de la pensée, et si elle doit être accueillie favorablement, l'Esprit peut, dès cet instant, attirer à lui la portion du fluide périspirituel que nous lui abandonnons volontairement par l'acte de notre appel, il peut d'ailleurs être à nos côtés, et prendre ainsi ses dispositions pour que, si quelque chose de nous doit agir dans la production de sa propre photographie, notre présence ou notre portrait ne soit plus indispensable. S'il n'en était pas ainsi en quelque sorte, je me demanderais en quoi consiste la nécessité de notre présence ou de notre portrait ? Pourquoi, si notre présence n'est pas indispensable, celle de notre portrait l'est-elle davantage ? Pourquoi enfin, si notre personne ou notre portrait n'est ici, ce que je pense, que le récipient de certains éléments nécessaires aux combinaisons fluidiques qui doivent produire la venue du portrait de l'Esprit sur la plaque sensibilisée, pourquoi, dis-je, une évocation sympathique à distance, soutenue par la volonté, ne remplirait-elle pas le même but ?...

Les progrès frappants de la science spirite n'ont bégayé que les premières leçons divines. L'étude des fluides doit certainement éclairer les mystères de la nature cachés à notre entendement. Que Dieu soit loué !

Clapeyron Jacques. Saint-Etienne, 1874.

Je déclare que la photographie de l'Esprit de ma chère enfant est bien réussie. L'œil de sa mère est le plus sûr garant de sa ressemblance, l'envoi de ma carte-portrait a suffi au médium Buguet, pour obtenir ce résultat consolant et décisif.

J. Eyssrie fils (Drôme).

Quoique profondément convaincus de la réalité des phénomènes, l'envoi, à Paris, de la photographie de ma fille, a donné une réussite complète, mon mari, mort depuis vingt ans, dont nous n'avions pas de portrait, que mes enfants n'ont pas connu, s'est manifesté de manière à ne pas avoir de doute, je reconnais mon mari.

Madame Prioda (à Milan), approuvé : marquise de Rosa

L'une des photographies spirites qui nous entoure d'un voile, a été unanimement reconnue par toutes les personnes auxquelles je l'ai montrée, pour être celle d'une amie d'enfance à moi, la baronne de K. morte il y a environ quinze ans, et à laquelle j'étais loin de penser ! Or, la veille de l'expérience, mes Esprits sympathiques m'avaient informé par écriture que j'obtiendrais la photographie d'une personne à moi connue, et qui aurait pour but, en se manifestant ainsi, de se rappeler au souvenir de ma sœur avec laquelle, en effet, la baronne de K. était intimement liée.

Une autre photographie, celle où ma femme a posé seule, quoique moins positive que la première, a été reconnue par plusieurs personnes (ignorant complètement de quoi il s'agissait) pour une jeune dame morte à Varsovie, il y a quelques années, et à laquelle ma femme pensait vivement au moment de l'opération.

Recevez, mon cher monsieur Buguet, l'assurance de ma très cordiale considération.
Prince Emile de Sayn Wittgenstein (Allemagne).

Je certifie avoir obtenu chez M. Buguet le portrait de ma tante, morte à quatre-vingts ans.
L. Bazot, Angers

Je certifie avoir obtenu chez M. Buguet le portrait de mon père sur une photographie d'une jeune personne de mes amies. H. Bazot, d'Angers,

Permettez-moi de vous remercier, M. Leymarie, pour M. Leue, moi et mes enfants, au nom de tous les spirites de Constantinople, pour les photographies obtenues chez M. Buguet. Les deux Esprits placés derrière la photographie de mon mari, sont nos enfants bien aimés, leur ressemblance est parfaite. Pour être bien sûrs que nous n'étions pas le jouet d'une illusion, nous avons appelé notre homme de peine, qui conduisait au lycée l'aîné deux fois par jour, comme nous, il a été frappé, nommant les enfants, il n'était pas prévenu, ne sachant point si nous attendions des portraits de Paris. Nous avons ainsi la preuve convaincante de l'existence spirituelle de nos fils et cela préoccupe beaucoup les Esprits ici, comment, disent-ils, voilà deux enfants nés et morts Constantinople, et par l'envoi du portrait-carte de M. Leue, on obtient les portraits frappants de ces deux fils, cela surpasse toutes choses vues jusqu'à ce jour. Notre doctrine reçoit ainsi une sanction nouvelle, etc., etc.

1° mai 18714 Marie Leue, née Lyonnard.

Je déclare que le mardi 12 mai 1874, je me suis rendue chez M. Buguet en compagnie de madame Bosc et de M. Leymarie, que je n'avais dit à personne que je voulais évoquer. M. Buguet quoique étant malade, a voulu se rendre, appuyé sur deux cannes, à la salle des poses, or, étendu sur un fauteuil, il soutirait atrocement, les préparations ont été faites par M. Leymarie et l'opérateur. J'ai obtenu sur le même cliché, deux épreuves sur lesquelles, derrière moi, mon bien-aimé compagnon de travail, Allan Kardec, est venu dans les positions suivantes : sur la première épreuve, il tient une couronne au-dessus de ma tête, sur la seconde, il présente un carré blanc, large de quelques millimètres, sur lequel sont écrits en lettres lisibles avec une loupe puissante ou un microscope, les mots suivants :

Merci chère femme
Merci Leymarie
Courage,
Buguet.

Malheureusement M. Buguet a laissé poser quelques secondes de trop, la figure de mon mari n'est pas aussi nette que je le désirerais. Remercions Dieu de cette consolation, de pouvoir obtenir les traits d'une personne aimée, d'avoir de l'écriture directe.

Madame Allan Kardec.

Faits spirites chez le curé de Basachew

Monsieur,

28 mars (9 avril) 1874. Russie, gouvernement de Twer.

Vous m'avez demandé de vous tenir au courant des faits spirites qui se présentent en Russie, je n'ai pas attendu longtemps pour avoir l'occasion de vous en fournir. Le n° 81, 23 mars (4 avril de notre style), du journal de Moscou : *Nouvelles contemporaines*, contient une correspondance de province qui mérite d'être mentionnée, car si les phénomènes qu'elle relate sont vrais, ils présentent sous plus d'un rapport un intérêt particulier, par les détails dont la valeur n'échappera pas à des lecteurs spirites.

(4 Mars.)

A la fin de l'année passée, il y a eu des phénomènes extraordinaires, incroyables, dans la maison du curé du village de Basachew¹⁶. Ils se sont produits pour la première fois, le 23 décembre à 9 heures du soir, différents petits objets : des boîtes, des ciseaux, un dé à coudre et autres, sont tombés de la table du salon, c'était le moment où les maîtres de la maison allaient se coucher. On remit, en place les objets en question, après avoir grondé le chat qu'on croyait coupable de ces méfaits, quelques minutes après, les mêmes objets ont été jetés par terre, et outre cela, des pots de fleurs, qui se trouvaient sur la fenêtre, ont été lancés contre le plancher avec une telle force qu'ils ont été mis en morceaux. Le pauvre chat fut chassé de la maison, à peine les maîtres étaient-ils endormis, qu'ils furent réveillés par le tremblement d'un petit poêle, et les différents petits objets qu'il supportait furent lancés à terre avec force. La frayeur fut grande, et l'on ne dormit plus de toute la nuit.

Ce n'était cependant que le faible commencement des faits mystérieux qui devaient se passer dans cette maison, car chaque jour il y eut de nouveaux phénomènes inexplicables qui le plus souvent, consistaient en déplacement ou chute de différents objets. Ainsi, le samovar (bouilloire russe) étant en ébullition, fut soulevé de table par une force invisible, et jeté à terre avec assez de force pour être défoncé, la théière, et les tasses le suivirent. Souvent, on trouvait des tables, des chaises, des tableaux renversés et placés les uns sur les autres, y compris une montre de poche, habituellement accrochée au mur, bien que sa chaîne entourât plusieurs fois le clou auquel elle était suspendue. Cette montre finit par être tout à fait brisée, ainsi que le verre qui recouvrait le portrait de l'empereur, ce tableau étant lancé contre le mur opposé. Un porte allumettes, enlevé de la fenêtre où il était, frappa à la tête une parente du prêtre, en lui causant une vive douleur. Un couteau de cuisine, venu en ne sait d'où, vint frapper la tête de la servante, heureusement, le coup ne fut pas porté avec le tranchant. On voyait souvent des galoches arriver de l'antichambre du salon, des effets se trouvant dans la chambre à coucher, tomber par terre, et différentes parties d'habillements féminins, passer entre la cloison et le plafond (la distance étant à peine de 4 à 5 pouces) et tomber à terre de l'autre côté, de grosses pierres, que l'on n'eût pu enlever qu'au moyen d'une forte hache, se détachèrent du poêle pour frapper avec violence la muraille opposée. Un pot rempli de gruau destiné aux enfants, placé sur le poêle, décrivit un demi-cercle autour du tuyau de ce poêle, et se fendit en plusieurs endroits. La force mystérieuse ne laissa même pas en repos les objets sacrés.

A la suite de tant de phénomènes extraordinaires, le prêtre crut de son devoir d'exorciser sa maison, de l'asperger d'eau bénite, et après une cérémonie, il invita les assistants à prendre du thé, la croix et l'Évangile étaient enveloppés, noués ensemble et déposés sur une table vide, bientôt, au grand étonnement des convives, le paquet fut jeté par terre, au côté opposé de la table sur laquelle on l'avait placé. La présence des étrangers ne put arrêter les phénomènes.

La curiosité excita l'écrivain de la commune, qui désira passer la nuit chez le prêtre, mais tout fut tranquille chez le curé, et lorsque le curieux sortit le matin pour revenir chez lui, une table, placée dans un coin, se mit à sa poursuite. Les paysans ayant entendu parler de ce qui se passait chez leur curé, vinrent un jour chez lui, accompagnés du maire et de l'homme représentant la police du village. En leur présence, une serrure se détacha avec fracas pour aller frapper la muraille opposée à la porte, outre cela, une pierre fut arrachée de l'une des murailles, et, chose singulière, bien que cette muraille fût en vue de tous et que l'un des curieux fût adossé contre elle, on ne s'aperçut de l'absence de cette pierre que lorsqu'on l'entendit tomber sur le plancher. Pendant les fêtes, deux jeunes prêtres étrangers, à près l'office, allèrent visiter la maison à événements. En leur présence, des services à thé, des objets de cuisine furent brisés, et le respectable maître de la maison dit, que lorsque cette bataille de pots commença, et surtout que lorsque l'un d'eux, contenant plus de quinze litres, fut jeté, on ne sait pourquoi ni comment, ses hôtes s'effrayèrent extrêmement. L'un d'eux fit le signe de la croix, et tous deux jugèrent prudent de se retirer au plus vite, sans vouloir accepter le repas qui leur était proposé.

¹⁶ Gouvernement de Saratow.

Ces phénomènes se sont terminés le 28 décembre 1873, par la chute d'un candélabre posé sur la table. Le pauvre curé et sa femme ne savaient où se réfugier, n'ayant pour toute habitation qu'une grande pièce partagée par des cloisons en planches, qui formaient plusieurs chambres. (On voit souvent en Russie, dans les villages, des maisons dont les chambres sont formées par des cloisons en planches, et ces cloisons ordinairement ne montent pas jusqu'au plafond.) Ils craignaient de rester seuls, même pendant le jour. La paroisse étant petite, ils sont pauvres, et la perte des objets brisés leur était sensible. Outre cela, on disait dans la contrée que le prêtre de Basachew était visité par le démon.

Jusqu'à présent, dit la correspondance, la raison de ces phénomènes n'est pas connue, et les observations du prêtre ont constaté que la force mystérieuse agissait seulement auprès des objets sur lesquels l'attention des maîtres de la maison n'était point fixée. Ainsi, une fois le curé, comme expérience, plaça une assiette devant lui et fixa son attention sur elle, l'objet resta en place, mais ayant un moment de distraction, elle fut aussitôt jetée par terre et brisée en petits morceaux.

La correspondance se termine par de longues réflexions, l'auteur prétend que les spirites expliquent de pareils phénomènes par le magnétisme, il se plaint de ce que la science ne cherche pas à en connaître la véritable cause.

Après avoir traduit textuellement les faits, je crois faire un acte de courtoisie envers vos lecteurs en supprimant ces raisonnements dont on peut mesurer la valeur.

Dans la même feuille se trouve l'appréciation des rédacteurs de cette correspondance, qui est remarquable en ce sens que, pour la première fois, un journal russe ose traiter sérieusement de pareilles questions. Non seulement cette appréciation ne rejette pas la possibilité, des faits., relatés dans la correspondance, mais elle condamne les hommes de science qui nient à priori tout ce qui sort du cercle de leur savoir, de peur, dit-elle, de voir chanceler leur sceptre et leur couronne d'infailibilité. Comme preuve à l'appui de ce qu'elle avance, elle cite la découverte du magnétisme animal par Mesmer, que la science a toujours traité avec légèreté, refusant de s'en occuper et niant même les faits qui se passaient sous ses yeux, si bien, dit-elle, que jusqu'à nos jours le magnétisme n'a pu prendre le rang qui lui est dû scientifiquement parlant. Comment s'étonner, dit le journal de Moscou, si l'orgueil empêche nos académiciens de prendre en considération l'ordre de phénomènes que nous venons de citer, bien qu'ils se reproduisent souvent et partout. Il finit par féliciter, dans un langage moqueur, les spirites que cet article intéressera.

Peut-être trouverez-vous utile de faire quelques remarques instructives au sujet des faits ci-dessus mentionnés, quant à moi je me borne au simple rôle de rapporteur, et vous prie, monsieur, d'agréer mes saluts fraternels pour vous et pour la société que vous représentez.

Henri Stecki.

Que nos lecteurs se reportent aux attaques des journaux du mois de mai 1874, contre le Spiritisme et les faits qu'il ne cesse de présenter à l'attention de tous, et leur religion sera faite à l'égard de ces écrivains, qui sans vergogne osent dénaturer la vérité. Plaignons-les sincèrement et recueillons, comme par le passé, tous les faits qui viennent corroborer nos propres expériences. Remercions M. Stecki et tous nos collaborateurs de vouloir bien nous aider dans cette rude tâche, d'enlever une cataracte séculaire aux Esprits incarnés.

Le médium Wasch de Rotterdam

Chers messieurs,

La Haye, le 26 Avril 1874.

Depuis le voyage fait en Hollande par le célèbre médium Ch. Williams, plusieurs de ses collègues, en ce pays, ont vu leurs facultés médianimiques se transformer ou se perfectionner. L'Esprit de John King avait promis de chercher et d'envoyer en Hollande des Esprits qui puissent, comme lui, donner des preuves matérielles du Spiritisme. Sa promesse a été tenue, et de nouveaux phénomènes d'apports, de tangibilité, de matérialisation, d'écriture directe, sont obtenus journellement avec l'aide

d'un nouveau et remarquable médium de Rotterdam, M. Wasch. Je crois bien faire en vous adressant un rapport des faits constatés par moi-même. L'accueil bienveillant que vous avez fait à mes précédentes correspondances m'encourage à les continuer.

Présenté dans une famille charmante, celle de M. Z., peintre à Rotterdam, notre chaîne, composée de douze personnes, fut à peine formée que la table, fort pesante, fut soulevée avec une vigueur et une légèreté remarquables. L'Esprit qui se communique à M. Wasch, se nomme Harry, comprend et parle par la bouche du médium, l'anglais, le hollandais et le français, se dit organiste de son vivant. Les lumières éteintes, Harry s'empara vivement des instruments posés sur la table, répondit à toutes les questions en se servant de la clochette d'un harmonica, et autres objets, toucha nos mains avec les siennes, dont les doigts étaient tièdes et vivants. Les instruments volaient et jouaient de toutes parts, deux boîtes à musique furent montées par lui et jouaient ou se taisaient à volonté, ces boîtes voyageaient au-dessus de nos têtes. Harry est très bon musicien, il nous l'a prouvé en jouant sur l'harmonica avec, deux marteaux, des airs nationaux, des mélodies, avec un rythme, une expression, une justesse parfaites. Il jouait parfois en notes vivement répétées, comme sur la mandoline, et modulait ainsi des chants très doux et expressifs. On pria une personne du cercle de chanter, il prit aussitôt un diapason sur la table et lui donna le la d'une façon très obligeante, puis, il accompagna très bien le chanteur en improvisant de jolies variations sur l'harmonica.

Harry donnait, toutes les quinze à vingt minutes, le signal d'un repos. Le médium Wasch sortait de son *entrance*, et on lui racontait les détails de ce qui venait de se passer, car lui seul a, le désagrément de n'en rien voir ni savoir. La séance recommença à cinq ou six reprises, et toujours à peine les lumières éteintes, les manifestations recommençaient instantanément. C'était toujours de nouvelles épreuves demandées à Harry par MM. Bekx et Riko tous deux habiles et sérieux investigateurs, M. Riko avait apporté une fiole de phosphore liquide, il demanda à Harry s'il consentirait à continuer ses expériences malgré la lumière phosphorée. Il répondit qu'il essaierait, la fiole fut couverte d'un porte-voix : on vit alors le porte-voix, soulevé à plusieurs reprises par la main d'Harry, découvrir la lumière. Une cordelière, attachée à mon bras avec beaucoup de nœuds compliqués, fut dénouée, rapidement par deux mains fines et nerveuses, dont je sentais l'impression solide et très adroite sur mon bras. Une bouteille fut débouchée par Harry, qui vissa lui-même le tire-bouchon, mit le manche dans les mains du Dr Bekx, Harry tira vivement la bouteille à lui, et le bouchon sortit avec son bruit accoutumé.

Pour la première fois depuis que nous avons eu des manifestations physiques, nous avons obtenu d'Harry de souffler dans une flûte et d'en tirer des sons très clairs. Ce serait donc, chez lui, un poumon fluide qui se matérialise?...

Il prit des bonbons dans une boîte, nous en distribua à tous, il en mit même à nos lèvres, il fit un cornet spécial destiné à être porté à la gentille fillette de M. Bekx. Dans une séance précédente, Harry avait apporté une fleur du dehors et l'avait donnée à cette enfant. Le caractère de gracieuse douceur, de complaisante bonté de cet Esprit, nous laissait sous un vrai charme. Harry nous donna aussi le phénomène de l'élévation de son médium, M. Wasch, vers le plafond. Les personnes qui tenaient celui-ci par la main étaient forcées de le suivre en montant sur leurs chaises, cette suspension aérienne dura environ trente secondes, puis le médium descendit doucement se coucher sur la table.

Harry inventait à chaque instant de nouvelles preuves de ses forces matérielles, et surtout de sa vive intelligence, c'était toujours de nouvelles combinaisons et merveilles, pour nous affirmer sa puissance et sa vitalité intenses. Quelles preuves plus convaincantes, plus matériellement positives de l'incorruptibilité des fluides animiques, de l'immortalité de l'Esprit. Ce plus seulement de l'espérance vague, de la foi aveugle, qui peuvent nous servir de base dans la vie terrestre, mais bien la certitude: la plus absolue, le positivisme le plus inébranlable. On peut maintenant opposer aux soi-disant matérialistes, et incrédules, un matérialisme spirite plus compact et plus évident que le leur qui n'ose rien analyser ni expliquer. A matérialisme, matérialisme et demi, la puissance et la volonté divines prouvées par A plus B !

Je vous prie d'agréer, cher monsieur, mes fraternelles salutations.

Pater spirite du groupe Charitas (Béthune)

O toi, notre père céleste qui es aux cieux, sois aimé et vénéré de tous tes enfants,

Que le royaume de tes vérités divines nous arrive,

Que ta volonté, immuable dans sa perfection, soit faite dans tes mondes infinis et sur notre misérable terre d'épreuves et d'expiations, où ton doux Fils s'est immolé pour nous sauver,

Que notre pensée touche au cercle lumineux des pures jouissances de tes sublimes créations !

O notre père si fécond, toi qui, plaçant tes innombrables enfants sur les ailes des siècles, les envoie chercher l'accomplissement de tes mystérieux desseins dans l'infini des réincarnations, donne-nous aujourd'hui les consolations divines de ta bonté si miséricordieuse,

Pardonne-nous nos fautes, comme nous pardonnons à ceux qui se sont rendus coupables envers nous.

Garantis-nous contre les passions terrestres, et, délivre-nous de la tentation des mauvais Esprits.

O principe d'amour infini, fais que le germe du bien arrive à sa maturité, car à toi est l'empire, la puissance et la gloire. Ainsi soit-il.

Préoccupations matérielles, négligence du progrès moral

Subvenir par le travail aux besoins de sa famille, chercher à acquérir une modeste aisance et le repos dans la vieillesse, sont choses légitimes. Mais il faut bien se garder de s'absorber dans les questions d'intérêt matériel au point de négliger son progrès moral. Les trois exemples suivants nous montrent que cette passion des affaires et du gain, lors même qu'elle n'a pas fait commettre d'actes très coupables, engendre néanmoins un état pénible après la mort.

Auger

- Je suis un mort.

- Que ressentez-vous ?

- La peine que me cause ma mort.

- Que regrettez-vous dans la vie ?

- Je regrette mes habitudes.

- Quelles habitudes ?

- Avoir une terre, une ferme, des bestiaux, avoir des récoltes à vendre.

- Qui vous amène à moi ?

- Le désir de changer de situation, j'espère que tu me tireras de là.

- Souffrez-vous physiquement ?

- Non, je n'ai que des regrets.

- Si vous aimez la culture, il faut choisir un cultivateur qui vous soit sympathique, et le suivre dans son travail. Il faut alors lui inspirer de bonnes idées, lui donner du courage quand il en manque, en un mot le guider et le conseiller comme si c'était un fils.

- Je vois bien ce que tu veux dire, et je puis le faire. Ce ne sera pas la première fois que j'aurai donné de bons avis à ceux qui sont encore sur la terre. Mais ce n'est plus la même chose, on ne m'entend pas, et si je souffle une pensée, c'est rare que l'on veuille bien m'obéir. Et puis, voilà ce n'est plus moi qui commande, ce n'est plus moi qui fait les bénéfices, ce que tu me dis de faire ne me sortira pas de ma situation.

- Il faut prier Dieu.

- Cela est une idée, je n'y pensais pas. Oui, quand on ne sait plus où donner de la tête, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de se confier à Celui qui, après tout, est le maître suprême de tout.

- Prions ensemble.

(Après la prière.)

- Oui, je prierai, la prière me rajeunit l'Esprit, et j'ai besoin de cela. »

Le guide

- Cet Esprit est un de ces paysans intéressés qui ont mis toutes leurs facultés dans la vie agricole. Pour eux, pas d'autres horizons que de semer du blé, de récolter, de vendre, de mettre de côté sou par sou, et d'acheter un lopin de terre. C'est une absorption de tout l'être par cette seule préoccupation. Son état actuel n'est pas absolument douloureux, mais cet Esprit est en proie à un regret grandissant chaque jour, et qui est destiné, s'il ne fait un vigoureux effort et s'il ne se crée une distraction, à s'emparer de lui et à le dominer au point de devenir une souffrance non-seulement réelle, mais cruelle. Je te l'amène pour tenter de le sortir de là, pour essayer, au moment voulu, de lui tendre la perche et de le mettre en mesure de remonter un courant capable bientôt de l'emporter. Actuellement, la prière seule peut lui être utile, qu'il prie! prie aussi pour lui. Dans quelque temps, ces prières auront ouvert dans ses pensées une fissure qui lui permettra de comprendre les conseils qui lui seront donnés.

Deley

Je suis dégagé, non sans peine.

- Souffrez-vous ?

- Non, pas positivement, mais je ne suis pas positivement heureux, car je suis comme l'oiseau sur la branche. Je ne sais ni ce qui m'attend, ni ce qu'il faudrait que je fisse pour sortir de cet état de transition qui m'est désagréable.

(Au guide)

Quel conseil lui donner ?

- Consulte son passé.

- N'avez-vous pas commis quelque faute sur la terre qui vous soit une cause de tristesse et de regrets ?

- Oui, j'ai été un mauvais mari et un homme peu délicat dans les affaires.

- Est-ce tout ?

- Oui, je ne souffre plus, ce n'est pas à proprement parler une souffrance, c'est une sorte d'humeur noire, de tristesse invincible qui me pèse sur l'esprit.

- Essayer de définir cette tristesse et d'en indiquer la cause ?

- Regrets de la vie, puis à un autre moment, regrets d'avoir si peu avancé dans mon existence, car j'ai comme un pressentiment confus qu'il ne tenait qu'à moi de ressembler à ces êtres à l'Esprit libre, aux fluides clairs et limpides, à l'âme heureuse d'elle même.

- Il faut prier, il faut en outre vous instruire sur le monde dans lequel vous vous trouvez. L'étude du Spiritisme vous apprendra ce que vous êtes et ce que vous pouvez devenir. Priez, étudiez, cherchez à faire le bien à des incarnés, vous verrez que ces progrès, que vous regrettez de n'avoir pas accomplis, vous sont encore possibles. Prions ensemble.

(Après la prière)

- Merci. Ta prière m'a ouvert un horizon jusqu'à ce jour fermé à ma conception. Merci : je prierai et suivrai tes leçons, je comprends ce qui me reste à faire.

Le guide

- Deley est un incarné qui n'a jamais de sa vie levé ses regards de la terre. Sa pensée, toujours attachée aux jouissances de la vie, au succès d'argent, aux satisfactions d'une puérile vanité, est, aujourd'hui qu'il est mort, comme enchaîné au sol sans pouvoir s'élever. La puissance de conception de cet Esprit est presque nulle, il n'a pas la perception du beau et du parfait. Son Esprit est comme un oiseau sans ailes, il ne peut élever dans la compréhension de ce qui est supérieur à son infériorité morale. Il faut prier pour lui, il s'instruira, et comme il possède, à côté de ses défauts, des qualités sérieuses, celles-ci prendront le dessus et nous aurons encore retiré d'un état pénible un Esprit de plus. Cet état, difficile à saisir, et qui consiste pour l'Esprit à avoir la pensée collée aux choses inférieures, atteint, mais à des degrés divers, tous ceux qui, dans la vie, n'ont jamais élevé leur âme vers Dieu et vers les conceptions générales.

Aru

- Un mort qui souffre.
- Quelles fautes avez vous commises ?
- J'ai vécu en homme qui ne pense qu'à son intérêt.
- Egoïsme ?
- Egoïsme, sans doute, mais surtout désir d'arriver à une position de fortune.
- Désir inspiré par avarice, vanité ou amour du luxe et des jouissances qui en résultent ?
- Désir inspiré par l'amour des satisfactions et des agréments que procure la fortune.
- Cette absorption de votre pensée dans la recherche de la fortune, a-t-elle été jusqu'à vous faire commettre des actes répréhensibles et indécents ?
- Oui, le sens moral a été étouffé et perverti chez moi par l'ardeur de mon désir. J'ai nui à d'autres pour m'enrichir.
- Que souffrez-vous ?

Je suis poursuivi par la pensée de mes affaires. Je ne puis vaincre cette préoccupation inutile, je le sais, mais plus forte que moi. C'est comme un air que l'on a dans la tête, qui vous revient malgré vous, qui vous persécute de son souvenir malgré les efforts que l'on peut tenter pour s'en débarrasser. C'est là une comparaison qui peut faire comprendre ce qui m'arrive, mais il y a une différence c'est que, dans mon cas, ma préoccupation engendre des souffrances réelles et très pénibles, ce n'est plus un léger désagrément.

- Comment ce souvenir de vos affaires, cette préoccupation plus forte que vous, cette idée fixe, en un mot, vous revient-elle ?
- Elle ne résulte pas de regrets de la vie, de souvenirs de plaisirs, d'agréments, que cette fortune que vous poursuiviez vous procurait ou vous promettait ?
- Non.
- Elle vient d'elle-même ?
- D'elle-même. J'ai la pensée atrophiée pour tout ce qui n'est pas mes affaires. Ces affaires sont la seule chose à laquelle je puisse penser.
- Quel mal ces pensées vous causent-elles ?
- Intervention de mauvais Esprits qui exagèrent mes préoccupations, les rendent plus fortes que moi, retracent sous mes yeux les fautes que j'ai commises et me font éprouver les douleurs morales et les colères, en un mot, tous les sentiments pénibles ou mauvais que mes indécences ont fait naître dans le cœur et l'Esprit de ceux que j'ai lésés.
- Il faut prier Dieu. Par la prière et le regret sincère de votre conduite, vous arriverez à vaincre cette préoccupation. Prions ensemble.

(Après la prière)

- Merci, ta pensée a ranimé la mienne et lui a donné un instant la force de vaincre la faiblesse fluidique qui l'annihile. Je prierai, aide-moi par ta prière, j'ai besoin d'être secouru et ton cœur ne saurait rester sourd à ma supplication.

Le guid.

- Aru est un de ces hommes, si nombreux dans ce siècle d'affaires et de gain, un de ces hommes qui n'ont vécu que pour s'enrichir. Chez lui, ce n'était pas avarice, ce n'était pas non plus vanité ou orgueil, ces mauvais sentiments, sans lui manquer complètement, n'occupaient en lui qu'un plan très effacé, ce n'est donc pas de cela qu'il souffre. Le point de départ de son absorption de tout son être pour ses affaires, a été au début le besoin légitime d'arriver par le travail à une modeste aisance et à un repos pour l'âge, avancé. Ses existences antérieures ne s'opposaient pas à ce qu'il lui fût permis d'atteindre ce but. Malheureusement, Aru n'a pas su équilibrer chez lui ses préoccupations particulières avec les devoirs de la vie générale. Il s'est lancé dans ses affaires au point de s'y mettre tout entier, corps et âme. Bientôt, toute autre pensée a disparu de son Esprit, et toute autre idée a perdu pour lui tout attrait. Il a mis sa vie et tout son plaisir dans la marche de ses opérations, et, sans tenir à la fortune, ni par avarice, ni par vanité, ni par amour du luxe, il s'est jeté sur les affaires par goût des affaires, goût résultant du manque de tout autre. Il s'est attelé comme un mercenaire à ce travail et y a absorbé sa pensée entière. Au lendemain de la mort, il s'est trouvé avec un périsprit

atrophie au point de vue de toutes les facultés autres que celle à laquelle il avait donné toute sa vie. Actuellement, il ne peut plus penser qu'à la chose à laquelle il a toujours songé. Il faut ajouter à la souffrance que cette situation lui fait subir, les incrustations fluidiques produites en lui par les torts qu'il a causés à autrui, grâce à une conscience rendue trop facile par la perte, sous le coup de ses préoccupations exagérées, du sens moral. Cet Esprit ne souffre, donc que des conséquences de sa manière de vivre, et non du fait d'un mauvais sentiment, cette manière de vivre n'ayant pas été chez lui le résultat d'un vice ou d'un défaut, mais d'une infériorité intellectuelle et morale. Il faut prier pour lui. Ce n'est pas un coupable, c'est un Esprit peu avancé.

Remarque. Ainsi, s'absorber outre mesure dans des questions d'affaires, constitue au périsprit un faux pli que l'on retrouve après la mort. Ce n'est plus seulement le regret des habitudes, le regret des choses que l'on a passé sa vie entière à s'exercer à aimer, qui vous atteint, il vient s'ajouter à ces douleurs des souffrances fluidiques. Lorsqu'une faculté de l'intelligence a été développée d'une façon exclusive et sans un progrès parallèle des facultés et des valeurs morales, cette faculté intellectuelle prédomine, absorbe toutes les forces du périsprit, et devient tyrannique au point d'obséder en créant chez lui une pensée fixe, un cauchemar qui le persécute et lui cause de fatigantes et pénibles impressions.

La prière et l'amour du semblable sont le souverain remède à ce mal. Dès cette vie, quand on se sent l'Esprit dominé par une préoccupation matérielle, il faut faire effort sur soi-même, en cherchant dans une idée générale, dans une pensée spirite, dans une prière à Dieu, à secouer cette absorption dangereuse.

De même que le mépris d'une règle importante de l'hygiène entraîne des maux physiques, de même l'oubli du de Dieu et des émotions généreuses que crée l'amour du semblable, engendre comme conséquence, logique un défaut d'équilibre dans le périsprit et une souffrance fluidique.

Ces exemples nous font comprendre aussi que Dieu ne désire pas la prière des hommes pour le plaisir que cette adoration peut lui causer (quel piètre Dieu ce serait !) mais pour le bien qu'elle leur fait à eux-mêmes, en les détachant de ce qui les attache, et en les aidant ainsi à s'élever vers la perfection et le bonheur.

Travailler est un devoir, mais s'absorber dans les préoccupations matérielles est funeste. Au milieu de nos joies les plus complètes ou de nos douleurs les plus profondes, des espérances les plus séduisantes ou des plus poignantes inquiétudes, n'oublions jamais de prier Dieu et d'avoir de sympathiques pensées pour ceux qui souffrent,.

Pour développer en soi la faculté de prier avec ferveur, il faut élever son âme à Dieu, chaque fois que l'on est, sous le coup d'une vive, émotion, et surtout lorsque cette émotion est causée par le malheur d'un autre. Dans ces moments où le cœur est profondément touché, les facultés de l'âme sont puissantes s'exercer dans ces conditions fait faire les plus grands progrès, et conduit à savoir prier.

V.

Poésie - Après la mort, la vengeance

Cet homme est là, malade, étendu dans son lit
Depuis bientôt dix ans, atteint dans son esprit
Aussi cruellement que dans son corps, la vague
Des pensers délirants : il extravague.
Les docteurs ont en vain essayé de guérir
Ce mal mystérieux qu'on ne peut définir.
L'invasion en fut effrayante, soudaine.
Après un duel fatal, c'était un an à peine.
Il avait raide mort, d'un coup dans le côté,
Couché sur le terrain un rival détesté.
Il allait épouser une femme adorée
Et la vie à ses yeux s'offrait toute dorée.

Que d'espoirs sont ainsi dans ce monde trompés !
 Que de rêves brillants tout à coup dissipés !
 Le malade souvent se parlait à lui même.
 Sa bouche proférait l'injure et le blasphème.
 Il avait des cris sourds et des ricanements
 Et son regard semblait menacer ses parents.
 Quel mal étrange ! Hier, un cousin, un spirite
 Absent depuis quinze ans, vient leur rendre visite.
 Dès l'abord, il soupçonne une possession
 Et, médium, procède à l'évocation.
 L'infortuné s'agite aussitôt sur sa couche
 Et le discours suivant s'échappe de sa bouche :
 Que me veux-tu ? Je suis celui qu'il a tué.
 Ah ! Ah ! Depuis longtemps à vaincre habitué,
 Il croyait que pour moi l'heure de la vengeance
 Ne sonnerait jamais. Dans plus d'une existence
 Nous nous sommes heurtés, mais je le tiens enfin !
 Il saura ce que c'est que souffrir, le coquin.
 Le voilà ce beau fils, cité pour ses prouesses !
 Oh ! Sa mère aura beau faire, dire des messes
 A Marie, à Joseph ou bien à Cupertin,
 Je me ris du curé comme du médecin.
 Vengeance ! Le plaisir le plus doux que l'on goûte !
 Je veux lui distiller la douleur goutte à goutte.
 Et toi, laisse-moi faire, épargne tes discours.
 Ils ne seraient pour lui, crois-moi d'aucun secours.
 Que viens-tu me parler de pardon ? Sais-tu comme
 Il s'est toujours conduit à mon égard, cet homme.
 Ce scélérat, ce chien, ce lâche et vil esprit
 Qui râle dans ce corps ? Sais-tu qu'il me surprit
 Plus de vingt fois déjà par ses ruses atroces ?
 Il ne s'attendait pas à de semblables noces !
 Et cela durera, je l'espère, longtemps.
 Oh ! Puisse-t-il au moins jusqu'à cent ans !
 Aux parents consternés en voyant cette rage,
 Il faut, dit le cousin, ne point perdre courage,
 Prier et vous montrer envers lui bienveillants.
 On dompte ainsi parfois des Esprits plus méchants.
 V. Tournier.

Les deux sœurs

Dans la Revue d'avril 1874, nous avons parlé du roman historique de madame Bourdin, de Genève, intitulé : Les deux Sœurs. Nous n'avions lu que la première partie des épreuves, mais aujourd'hui nous possédons l'ouvrage complet, un dépôt de volumes est fait, 7, rue de Lille.
 L'histoire des Deux Sœurs est très simple, sans complications inutiles, et les principales scènes se passent, soit au village de saint Christophe dont les habitants sont superstitieux, soit, chez un riche négociant d'une ville voisine. Nées chez de pauvres cultivateurs, Jeanne et Louise recevaient tous les étés la visite de madame et M. Armand, le propriétaire de la ferme, et de ses trois enfants, leur air intelligent engagea cette famille à les prendre à la ville, et là elles devinrent des ouvrières en dentelles très habiles. A la veillée, on s'occupait de Spiritisme, nos deux fillettes étaient médiums

écrivains, les fils de M. Armand obtenaient aussi d'excellentes communications. Jeanne avait la belle de médium au verre d'eau.

Les scènes intimes qui se déroulent successivement, par leur simplicité même ont un attrait et un charme tout particulier, aussi, l'âme est-elle impressionnée, car dans ces récits et ces communications charmantes et instructives, rien n'est chargé, tout est logique, c'est un enchaînement de choses vraies, que l'on sait ou que l'on veut savoir.

Après cinq ans de cette vie intime Jeanne et Louise devenues de grandes et belles personnes, durent, se préparer pour revenir dans leur pauvre et triste village, plus l'instant de la séparation approchait, plus la tristesse semblait gagner intérieur autrefois si joyeux c'est que Georges et Julien, les fils du riche M. Armand, aimaient nos héroïnes qui le leur rendaient, mais en cachant dans le fond de leur cœur ce sentiment qu'elles n'eussent pas voulu avouer. Par une transition délicieuse, la scène du départ est changée en une fête, les pleurs font place au sourire, M. et madame Armand veulent satisfaire tous leurs enfants en remettant à l'année suivante le double mariage de leur fils avec Jeanne et Louise. Ils avaient deviné leurs sentiments respectifs.

Le lecteur suivra avec intérêt l'arrivée au village, l'entrevue avec le curé Durand, la dénonciation publique contre nos deux médiums, le martyrologe de ces dignes et braves jeunes filles, leur enlèvement, les pensées du curé Durand à la lecture d'un cahier de communications sublimes, délivrance de nos héroïnes, et, les effets désastreux de l'ignorance et de la superstition, mis un parallèle avec l'instruction, l'industrie, les pensées libérales et paternelles de M. Armand.

C'est un beau et bon livre, et, je le répète, tous les spirites voudront le posséder, pour propager une étude attrayante qui renferme tous les principes de la philosophie spirite.

Madame Bourdin est en ce moment à Paris, nous jouissons de sa présence et de sa faculté, remarquable de médium au verre d'eau. Pour nous, c'est une bonne fortune.

Revue bibliographique de philologie et d'histoire

Librairie Ernest Leroux, 28, rue Bonaparte

En entreprenant a publication de la Revue Bibliographique de philologie et d'histoire, nous nous adressons aux personnes qu'un tel recueil peut intéresser, et nous sollicitons leur concours. C'est avec leur aide que nous comptons perfectionner et augmenter notre Revue. Nous accueillerons avec reconnaissance toutes leurs communications, et nous nous efforcerons de réaliser toutes les améliorations qui nous seront proposées. La Revue formera au début une ou deux feuilles d'impression par mois. Comme son titre l'indique, elle est consacrée à la philologie et à l'histoire, elle embrasse aussi les voyages, la mythologie comparée, etc. Elle est divisée en deux parties : La première, réservée à la Critique, est destinée aux comptes rendus d'ouvrages récents. On y joindra dans les prochains numéros un Bulletin de nouvelles littéraires et scientifiques. La seconde partie est purement Bibliographique. Les récentes publications de philologie et d'histoire signalées dans les recueils spéciaux paraissant en France et à l'étranger, y seront groupées comme en un catalogue, et classées par matières. Le sommaire des principaux journaux de linguistique et de voyages y sera également donné. Enfin divers travaux de Bibliographie orientale et américaine y trouveront place occasionnellement.

Notre Revue formera ainsi un recueil où se trouveront réunis des documents qu'il est impossible à chacun d'aller chercher dans une foule de journaux où ils sont épars. Elle deviendra donc bientôt une source précieuse de renseignements, dont nos lecteurs, nous en avons l'espoir, apprécieront l'utilité.

Juillet 1874

Visite du médium, madame Bourdin de Genève

Madame Antoinette Bourdin a fait un séjour d'un mois, à Rouen, chez la veuve de notre frère Achille Guilbert. Ce médium, bien connu de nos lecteurs, qui, au moyen du verre d'eau, a pu obtenir une série de communications remarquables contenues dans l'ouvrage que nous avons édité : la Médiumnité au verre d'eau, et dans celui intitulé : les Deux Sœurs, roman historique, est descendue, à Paris, chez l'honorable veuve du Maître. Comme à Rouen, notre sœur en croyance s'est dévouée ici pour la propagation de la doctrine, et chaque soir, pendant près d'un mois, tantôt dans un groupe, tantôt dans une maison particulière, elle a donné soit des dissertations philosophiques de premier ordre, soit des preuves évidentes de la présence des êtres disparus à nos yeux matériels, par elle, nous avons pu nous rendre compte de quelques paroles qui nous avaient vivement impressionnés, car elles venaient du fondateur de la doctrine spirite. Voici le fait :

Le 26 mai dernier, madame Allan Kardec s'étant rendue chez M. Buguet, avec madame Bose et M. Leymarie, demandait au Maître de vouloir bien se manifester de nouveau, car dans la première épreuve, ses traits n'étaient pas assez tranchés, assez bien dessinés. Après avoir développé le négatif, il y avait sur les deux épreuves de la plaque, d'un côté : Allan Kardec portant sa main sur la tête de sa compagne, de l'autre côté, le même Esprit tenant une pancarte à la main avec ces mots : « Ami continuez à propager notre doctrine, adieu, pour toujours. »

Cette fois, le fluide dont il est entouré est brillant, sa figure est bien caractérisée, en un mot, avec ces deux épreuves et celles qui ont été obtenues le 12 mai, par madame Allan Kardec, les spirites ont la preuve de la présence du Maître au milieu de nous, ils ont de l'écriture directe.

Les mots « Adieu pour toujours » nous avaient vivement impressionnés, le même soir, chez madame Allan Kardec, après une séance de Firman, médium qui produit les mêmes effets que Williams (sauf l'apparition de John King), madame Bourdin nous donna une dissertation instructive au verre d'eau, notons qu'à Rouen, où ce médium a laissé des souvenirs ineffaçables, M. le capitaine L. l'avait endormi après, quelques passes, sa présence seule suffisait pour le mettre en état de somnambulisme spirituel, ce monsieur qui était avec nous, avenue de Ségur, agit encore à son insu, aussi, madame Bourdin se retournant vivement avec son fauteuil, vers le côté opposé où nous étions, fut mise en extase et décrivit son ascension dans un monde inconnu. Un Esprit s'empara de son organisme matériel et s'exprima ainsi : « Laissez reposer un moment cet Esprit fatigué, car il vient de recevoir une impression pénible, il a souffert les douleurs de la séparation (dégagement du périsprit), aussi, ne serait-il pas prudent de l'élever trop haut, parce que dans ce moment de tristesse il pourrait, par un brusque élan, rompre le lien qui l'unit à son corps. Je le garde un instant comme pour prendre haleine, et je me sers de son corps pour adresser quelques paroles, à toi, mon épouse chérie, à vous, mes chers amis. »

A madame Allan Kardec : « Je te recommande cette cause que j'ai soutenue, que j'avais pour ainsi dire faite la mienne, dépositaire de mes volontés, tu ne faibliras pas à la tâche, je te soutiendrai jusqu'à la fin, car il faut que ton âme grandisse toujours dans cette foi qui doit régénérer le monde. Prie avec ferveur, fais le bien avec générosité, sagesse, désintéressement, et lorsque ta tâche sera achevée, je viendrai doucement te fermer les yeux, nous jouirons ensemble d'un bonheur bien doux, et nous surveillerons sur ce pauvre petit coin de terre, les fondements de la doctrine nouvelle. »

A un membre de la société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec : « Soyez toujours sincère, franc et loyal, que la droiture soit le support du dépôt qui vous est confié, et alors, vous n'aurez pas à vous inquiéter des progrès de la doctrine, ils seront grands, parce que nous préparons des événements, je ne dirai pas extraordinaires, mais beaux et bien consolants. »

- Maître, pourquoi sur la pancarte que vous tenez à la main, avez-vous dit : Adieu pour toujours ?
- Parce que bientôt, je ne pourrai plus me matérialiser pour apparaître avec mon périsprit, je dois toujours m'élever davantage, mais ne croyez pas que je m'éloigne de vous, le travail que les Esprits accomplissent pour se matérialiser ne doit plus exister pour moi. Vous avez foi en ma parole, cela

doit vous suffire. Vous tous qui m'écoutez, gardez votre foi, propagez-la avec discernement car les choses saintes ne, doivent pas être jetées en pâture. Le temps viendra pour les retardataires, pour les sceptiques, lorsque les épreuves viendront les visiter. Courage et persévérance, je vous bénis. Je vais maintenant revenir près de cet Esprit qui repose, je le réveillerai doucement.... Aimez-le bien, pour ma part, je lui accorde toute ma sympathie. »

Et madame Bourdin s'écria aussitôt: « Oh! Je t'en prie, Maître, encore un peu ! Laisse-moi monter de grâce, laisse-moi !!! Comment, tu veux que je revienne, auprès de mon pauvre corps... reprendre ma chaîne... redevenir esclave ? N'ai-je pas assez souffert ?... De grâce ! Mais je tombe ! Je tombe !... Hélas ! Qui me retiendra ? Encore un peu de cette vie sublime ?.. Ah ! Ah ! »

Sous la volonté du capitaine L., l'Esprit reprit possession de son corps en se plaignant amèrement de sa triste destinée. Les amis invisibles la magnétisaient, elle les voyait, et faisant approcher deux dames, l'une dut s'asseoir sur un coussin, à ses pieds, la tête sur les genoux du médium, l'autre se tenait à ses côtés. Une scène intime, remplie par des Esprits connus de ces dames, scène touchante et, pleine d'attrait, termina cette soirée intéressante, si instructive pour les onze personnes qui avaient le bonheur d'en être le témoin, et qu'ils n'oublieront jamais.

Nota. Lorsque madame Bourdin fut dégagée, avant que le Maître ne parlât, son Esprit s'élançait dans l'espace, conduit par Allan Kardec, il admirait ce séjour de lumière et de grandeur infinie, il s'extasiait devant des îlots de fleurs et de verdure, à nuances, à formes étranges, fluidiques, réduits charmants suspendus dans l'espace et lieux de repos pour les Esprits de l'ordre d'Allan Kardec. Là, l'Esprit visiteur fut placé sur un « admirable divan » (il dut employer ce mot n'en trouvant point, d'autres qui puissent exprimer sa pensée), il était ravi et s'assoupissait, baigné dans les flots de lumière qui se jouaient capricieusement sur cet ensemble féérique.

Phénomènes physiques et psychologiques

Séance Vautier

Amis, grâce à vous, nous avons eu une soirée bien intéressante, à ma fabrique, rue de la Villette-Saint-Denis, à Pantin. Je vous adresse le compte rendu de cette séance. Étaient présents : madame Bourdin, M. Firman, M. et madame Leymarie, M. et madame Vautier.

Le 1er juin 1874, à huit heures du soir, j'avais mis sur la table un accordéon, un timbre de table, à remontoir, deux éventails, une sonnette, des grelots, un porte-voix, Mme Vautier et moi, nous tenions le médium Firman par les mains, la chaîne était complétée par les autres assistants, après quelques minutes d'attente, la table en chêne massif fut, enlevée et secouée fortement, les objets qu'elle portait étaient agités avec violence, l'accordéon gémissait et retombait avec lourdeur sur la table où il avait été pris, des lueurs phosphorées s'élevaient à chaque instant, et quelques-unes brûlaient comme un artifice. Avec les éventails, par une chaleur de 28 degrés, nous étions éventés par des mains invisibles qui, ensuite, nous pressaient les bras, les doigts, la figure et les cheveux, le timbre était remonté et promené en l'air, un doigt intelligent appuyait sur le bouton, accompagnant le rythme d'un air que chantait un assistant, coups contondants dans la table et réponses nettes et précises à diverses demandes. Madame Bourdin, avançant la main sans rien dire vers un point de la table où des doigts battaient la mesure, fut frappée par une main qui possédait une agilité extrême, elle la saisissait inutilement, car elle se dégageait avec une grande souplesse et en se fondant pour ainsi dire. A l'instant, des coups de sifflet très aigus partent au-dessus de nos têtes, un objet tombe, nous avons reconnu à la fin de la séance que c'était un joujou de mon fils, pris dans une boîte placée sous une table. La chaîne n'a pas été rompue, une voix, qui parlait distinctement dans un porte-voix, nous dit « La séance est terminée, prenez garde au médium. » En effet, depuis dix minutes, nous ne savions pourquoi le médium Firman s'était étendu par terre, et néanmoins les divers objets dont nous avons parlé continuaient à se mouvoir sous l'impulsion intelligente des Esprits. Nous tenions toujours avec force les mains du médium.

Ayant allumé la bougie, nous trouvâmes Firman en catalepsie complète, ayant voulu le relever, nous remarquâmes que son corps était rigide et nous dûmes l'enlever tout d'une pièce. Madame

Bourdin me pria de le magnétiser pour le dégager, prétextant que j'avais une grande force magnétique. En effet, après quelques passes, le médium ouvrit les yeux, et son corps reprit un peu de souplesse, il se releva, mais pas assez dégagé il retomba comme une masse, fort heureusement nous l'avons soutenu, car il se fût brisé la tête contre un meuble.

Un verre d'eau ayant été apporté, madame Bourdin se mit, dans cet état de dégagement tout particulier qui lui est propre, et dit : « Je vois les fluides que M. Vautier donne à M. Firman, des vapeurs blanches qui pénètrent à mesure qu'il le magnétise. Firman, grande dépense de fluide dans la tête. Les idées ne peuvent pas être fixées. La dépense de fluide ne peut pas être renouvelée si souvent. Si on pouvait les réparer à mesure, cela ne nuirait pas autant au médium. Toute la dépense de fluide est dans la tête et dans la poitrine. Recommander dans la Revue que tous les médiums à effets physiques soient assistés par un magnétiseur, s'ils n'ont pas des Esprits qui leur rendent ce service. Son corps devient transparent, je vois tout ce qui s'y passe, le sang circule mieux, faites deux ou trois grandes passes, toujours en s'arrêtant un peu sur la poitrine.... Le médium se trouve très bien. » (En effet, il se leva et déclara que, sous l'action de M. Vautier, il était plus fort qu'avant la séance.) Madame Bourdin nous dit : « Écoutez M. Vautier, vous recevez des fluides spirituels d'un Esprit supérieur, il refait sur vous les mêmes passes que vous avez faites sur le médium. C'est un Esprit très beau, spirituel, qu'on ne peut dépeindre, ensuite, vous possédez un fluide vital très pur, vos pores sont bien ouverts, vous dépensez et vous recevez parfaitement les fluides, sur la tête surtout. »

L'Esprit parle : « Beaucoup de personnes ont la volonté de soulager les malades par le magnétisme, mais souvent cette bonne volonté demeure infructueuse devant des obstacles insurmontables : c'est l'état physique du magnétiseur. La santé parfaite n'est même pas toujours une garantie pour obtenir de bons résultats, il faut pour cela avoir les chairs souples, les pores développés, les nerfs flexibles, la circulation du sang régulière. Avec ces dispositions, on absorbe facilement les fluides atmosphériques spirituels, qu'on peut dépenser avec la même facilité. La volonté ensuite, remplit un rôle puissant, mais il est essentiel de la diriger avec connaissance de cause, suivant les besoins ressentis par la personne qui reçoit ces fluides. C'est là, la plus grande science du magnétiseur. Il peut, dans les fluides qu'il dépense, puiser les remèdes différents, en les choisissant avec sa pensée, mais il est utile aussi qu'il s'attache à un Esprit familier qui le seconde dans sa tâche. L'atmosphère est un laboratoire bien fourni où les Esprits préparent les fluides appropriés au soulagement des mortels, ne craignez donc pas d'en faire usage, la source est inépuisable et se renouvelle suivant les nouveaux besoins. Cultivez cette faculté, et plus vous la pratiquerez, plus vous obtiendrez de résultats satisfaisants. Nous sommes avec vous et nous ne faillirons pas à la tâche que vous vous disposez à accomplir pour le soulagement des souffrances de l'humanité ! Courage et persévérance. Je vois, près de madame Vautier, une femme âgée, pas bien grande, assez grosse, figure fraîche et sympathique. Elle paraît vous aimer, c'est un Esprit de votre famille, c'est, certainement, une parente. Elle écrit : « Vous allez devenir médium. » Cet Esprit se prépare à vous faire écrire, il met sa main sur la vôtre, il parle : « Essaye chaque jour, chère enfant, quelques minutes de recueillement et tu recevras des communications de ta seconde mère, nous te donnerons les conseils nécessaires et je te dirai, à toi seule, ce qu'il faut faire pour m'aider à réparer les injustices de ma dernière existence. J'ai souffert longtemps, mais la lumière vient se montrer à moi, Dieu exaucera mes vœux, je le lui demande en grâce avant de revenir m'incarner de nouveau sur cette malheureuse terre où j'ai tant à réparer ! Je craindrai de n'être pas assez ferme pour vaincre mes anciennes passions qui reprendraient toute leur vivacité, sous le manteau de la chair qui fait disparaître aux yeux de notre Esprit les promesses, que nous formons avant de nous incarner.

Beaucoup d'argent près d'elle, elle fait des parts inégales. Elle remue cet argent et fait trois tas séparés, des papiers sur chaque, ils sont cachetés. Elle a dû souffrir dans la tête, avoir des exaltations, très occupée d'elle-même, égoïste, elle ne s'intéressait que de ce qui la touchait personnellement, très nerveuse. Elle a bien changé, figure assez agréable, qui trompait. Elle parle : « Je vous en prie, mes chers enfants, pour calmer ma souffrance morale, n'ayez pas de pensées de haine contre moi. J'ai besoin de toute votre charité pour m'aider à vaincre mes mauvais penchants.

Je demanderai une existence de pauvreté pour réparer l'usage mauvais que j'ai fait de la fortune. Je ne me sens pas assez forte pour la redemander de nouveau, je craindrais de ne pas surmonter mes passions d'égoïsme et mon despotisme qui a rendu les personnes qui m'entouraient si malheureuses. Excusez-moi de m'être communiquée spontanément au milieu de vous, mais j'ai profité d'une occasion exceptionnelle, parce que vous ne m'auriez jamais demandé librement. Je désire te faire écrire sous ma dictée pour te raier, à toi seule, des confidences qu'il me serait pénible de révéler devant des personnes étrangères. » Elle disparaît. L'or se couvre d'un fluide bleu, et mes yeux ne perçoivent plus rien.

Madame Vautier, vivement émue, avait reconnu sa belle-mère, femme altière, avare et prodigue, impérieuse, qui l'avait fait affreusement souffrir. Quelle leçon ! Elle déclara lui avoir pardonné, mais, réellement, elle n'eût pas pensé à cette marâtre. M. et madame Vautier voyaient pour la première fois madame Bourdin.

Je vois maintenant l'Esprit d'une autre femme brune, mais grisonnant. Un air doux, mais souffrant. Elle se met la main sur la poitrine, comme si elle avait une oppression. Figure longue, elle est maigre. Elle parle : « Chère enfant, tu ne m'as pas connue, mais tu seras à même, de me connaître un jour. La loi de la réincarnation est si belle et si vraie, elle enchaîne dans ses liens sympathiques tous les anneaux de la solidarité. Je demande à Dieu de naître de nouveau au milieu de vous. J'ai besoin de t'aimer encore de cet amour unique de la mère pour l'enfant, de l'enfant pour la mère. Qu'il est doux maintenant aux Esprits, qui doivent revenir sur la terre de s'incarner dans un milieu où ils pourront trouver des guides matériels, afin d'éclairer leur destinée dans le chemin de la vie, ceux qui ont reçu en dépôt le flambeau de la vérité, doivent remercier Dieu lorsque de nouveaux enfants naissent dans le sein de ces familles bénies. La doctrine que vous connaissez, et que vous pratiquez avec tant de zèle, est un phare lumineux qui guide l'humanité dans la bonne voie. Lorsque de nouveau tu serreras dans tes bras un petit être chéri, songe qu'il te sera doublement cher, parce que des liens bien anciens, bien sympathiques vous animent déjà. En l'embrassant, ce nouvel enfant, tu donneras un doux baiser à ta mère bien aimée qui a veillé, sans que tu t'en doutes, à ta destinée. » Elle disparaît. Madame Fardier pleurait, j'étais ému aussi, car la mère de ma femme est morte d'une oppression après avoir mis au monde ma chère et bien aimée compagne. Scène admirable ! Une étrangère est conduite chez nous par un ami, et, instantanément, nous sommes mis en rapport avec ma belle-mère morte il y a vingt quatre ans et puis elle veut revivre parmi nous... Qu'elle soit la bienvenue, car nous avons une joyeuse espérance. Et dire que tous ces détails intimes de famille, qui vous ont été révélés, nous les avons toujours soigneusement cachés !

Le médium voit un Esprit connu qui veut parler : « Madame Bourdin, monsieur et madame Leymarie, monsieur et madame Vautier, quelle satisfaction pour moi de vous voir dans un cercle intime, essayer les manifestations physiques avant de les produire dans le monde incrédule. Rendez-vous compte sérieusement, par vous-mêmes, avant d'affirmer les choses qui pourraient nuire à la doctrine si elles n'étaient pas vérifiées par un contrôle sage et prudent. Je serai toujours avec vous lorsqu'il s'agira de donner un développement à notre chère doctrine, comptez sur mon appui comme je compte sur le vôtre, et vous obtiendrez des faits qui dépasseront votre attente. Mais surtout que la franchise et la loyauté guident vos actes, malheur à celui qui trompera les vœux des Esprits bienveillants qui viennent inspirer les mortels pour la régénération de votre pauvre humanité. Je vous bénis et vous protège. Allan Kardec. »

Nos lecteurs nous pardonneront la longueur de ce récit, pour mon compte, il présente un intérêt de premier ordre. Je vois, si je ne me trompe, un bien grand intérêt dans la publication de l'enseignement que nous recevons, par la protection bien évidente de notre cher et vénéré maître Allan Kardec. Merci à madame Bourdin, ce médium sympathique, ce grand cœur que nous aimons tous.

Nota. Les personnes qui désireraient avoir chez elles le médium Firman, peuvent lui écrire, 33, avenue de la Motte-Piquet, à Paris. C'est un jeune homme de vingt ans, très honnête, un instrument parfait pour les manifestations physiques. Les hommes de science qui nient à priori, ont là, sous la main, le moyen de vérifier quelques phénomènes spirites, chez eux, *pro domo sua*.

Le Spiritisme partout

1° Pendant que Luther écrivait, des êtres sans nom ricanaien autour de lui, et il leur jetait son encrier à la figure. Je crois aux esprits frappeurs d'Amérique, attestés par quatorze mille signatures. Nous avons, toi et moi, entendu de nos oreilles et vu de nos yeux des tables dicter des pages tellement sublimes, qu'en supposant une mystification, Robert-Macaire n'aurait pas suffi, il aurait fallu Dante ! Et Dante lui-même n'aurait pas suffi, Dante n'a pas improvisé son poème au lieu que la table dictait dès qu'on voulait, le jour, le soir, les mains n'avaient qu'à la toucher, sur une question imprévue faite par n'importe qui, elle allait, elle causait, elle discutait, elle répliquait aux objections pendant des heures.

Auguste Vaquerie (*Profils et Grimaces*, p. 310).

2° Je ne suis pas un halluciné, j'en ai donné assez de preuves, je crois, je n'ai jamais eu recours à l'intervention d'aucune puissance surnaturelle pour expliquer tous ces faits, je me mets moi-même en présence de moi-même, j'expérimente, je raisonne et je constate.

Quand une table agitée sous la main de quatre personnes, moi compris, répondant à une question que je lui fais, m'annonce, à l'avance, le nombre de mots et de lettres que contiendra sa réponse, souvent fort longue, et qu'elle ne se trompe ni sur le nombre des mots ni sur celui des lettres, est-ce ma raison qui fait cela ? Alors qu'un académicien l'essaye.

Quand elle me dicte une réponse en plusieurs vers, en commençant par écrire la dernière lettre du dernier mot du dernier vers, et continue en redescendant ainsi jusqu'à la première de la strophe, est-ce ma raison qui fait cela ? Alors qu'un académicien l'essaye.

Quand je propose à l'être de raison créé dans ma table, l'extraction de cinq racines cubiques de nombre de huit chiffres, et qu'elle me produit ce résultat en trois minutes, quand il me faut deux heures, avec une table de logarithmes, pour vérifier l'exactitude de ce calcul instructif, est-ce encore ma raison qui fait cela ? Alors qu'un académicien l'essaye.

Or, je dis ceci à tout le monde, je l'affirme sur mon honneur et ma vie, et je le fais imprimer.

A. A. Morin (*Revue phil. et relig.*, mai 1856)

Fin de la mission donnée à Katie King

Monsieur,

La lettre dont M. Véron vous parle, est un récit de la dernière séance que miss Cook veut donner car l'Esprit de Katie la quitte. Il y avait une vingtaine d'assistants, deux ou trois éditeurs de journaux, M. Crookes (de l'académie royale de Londres) et M. Brocard-Boullan, le reporter français de la Revue spirite, dont vous avez parié connue ayant assisté à une séance avec le prince Wittgenstein¹⁷.

Le gaz ayant été baissé, la séance commença. D'une porte à double battants, une moitié était ouverte, mais voilée par un rideau. Le médium, miss Cook, s'est couché par terre, un coussin sous la tête, dans le petit salon ou alcôve. M. Crookes est resté debout, pris du rideau qui après trois ou quatre minutes a été ouvert par l'Esprit Katie King a nommé tous ceux de sa connaissance, en leur disant : « Comment vous portez-vous ?... » Parlant à mon mari, elle a dit : « Un ami du prince Emile est le bien venu ! » La voix était semblable à un chuchotement qui fatiguait un peu. Une partie des assistants avait apporté des fleurs, connaissant la préférence que Katie éprouve pour elles. Elle les a prises avec plaisir, a fait un grand bouquet, et puis, en a distribué un petit à chacun des assistants. Quand est arrivé le tour de mon mari, Crookes l'a appelé : « M. Veh » aussitôt l'Esprit a buté avec son petit pied nu sur le parquet, en disant : « Monsieur de Veh », prononçant le v à la manière française. En tapant du pied, on eût dit l'effet d'un morceau de bois contre le parquet. Katie a donné

¹⁷ N.B. Ce dernier est un ami de M. de Veh.

une pensée à mon mari, d'une manière très gracieuse, lui demandant s'il pouvait bien la voir, et l'invitant à s'approcher d'elle autant que possible. Sa figure était d'une beauté incomparable, les traits dus au ciseau d'un grand sculpteur ont la même pureté, elle avait des cheveux blonds dont les boucles tombaient sur sa poitrine, taille était plus haute que celle du médium, 4 pouces anglais (14 centimètres). L'Esprit causait beaucoup, il se montrait très coquet avec M. Crookes, et lorsque mon mari lui en fit la remarque, il répondit que M. Crookes était un ami vrai, qu'il avait un dévouement absolu pour la cause. Tout à coup, se tournant vers mon mari, il le pria de lui raconter ce qui était arrivé à son père, jeudi, 14 mai 1874, à Paris (il faisait allusion à la séance où un individu avait jugé bon de saisir brutalement la robe de John King, père de Katie), personne dans l'assistance n'avait connaissance de cet incident, n'oubliez pas que cette séance a eu lieu samedi soir (16 mai 1874). Williams et M. de Veh étant arrivés à Londres vendredi soir, n'avaient eu ni le temps ni l'occasion de parler de cet incident. N'oubliez pas que cette séance a eu lieu samedi soir (16 mai 1874). Williams et M. de Veh étant arrivés à Londres vendredi soir, n'avaient eu ni le temps ni l'occasion de parler de cet incident. Mon mari en fit le récit aussi bien qu'il le put. Katie pria six ou sept assistants de s'approcher d'elle, chacun prenant la position qui lui convenait le mieux, soit assis à terre, ou bien, à genoux et formant un demi-cercle. L'Esprit s'est assis à la manière orientale, c'est à dire sur ses talons, et l'on a eu une conversation suivie, spirituelle et logique. De nouveau, mon mari a pu constater sa beauté remarquable, en réponse à son désir, elle lui a donné sa petite main, seulement elle le prévint de ne pas presser les doigts.

Après une conversation de cinq minutes, elle a de nouveau prié une autre série d'assistants de se mettre près d'elle, et ainsi de suite. Il faut remarquer que, continuellement, elle ouvrait le rideau en disant : « Voyez-vous mon médium ? » En effet, il était parfaitement visible, en robe de soie bleue, tandis que l'Esprit avait une toilette blanche, mais d'un blanc qui était plus que blanc, si l'on peut s'exprimer ainsi. Elle a de nouveau appelé M. de Veh, lui a montré un chapelet ou rosaire que miss Cookes a acheté à Paris, pour elle, et l'attachant avec des fleurs, elle a demandé du papier, un crayon, et disant à M. Crookes de se mettre à genoux, elle se servit de sa tête comme pupitre, pour écrire deux lignes, elle déchira ce papier en disant : « Cela n'est pas bien ». Elle écrivit de nouveau, priant mon mari de remettre le chapelet et la lettre au prince Emile de Wittgenstein, enfin, elle prit des petits rubans, en fit des nœuds, et d'une manière agitée les distribua en disant adieu à chacun, séparément, avec émotion, et puis, elle disparut pour toujours. Jugez, monsieur, quelle devait être l'impression profonde des savants, des journalistes, des hommes du monde, réunis pour assister à ce phénomène admirable, au départ d'un Esprit charmant et sympathique. La séance avait duré deux heures, par moments, elle disparaissait pour un instant, car la lumière la gênait, et le médium était parfaitement visible, chaque fois que l'Esprit entrouvrait le rideau.

Voilà, monsieur, une traduction bien faible de la lettre de mon mari, puisse-t-elle vous paraître assez intéressante pour l'offrir à vos lecteurs, elle prouve simplement qu'en France, il y a des hommes très respectables sans doute, mais assez défiants d'eux-mêmes et d'autrui pour toujours mettre en suspicion les choses les plus naturelles, les personnes les plus honorables qui, avant tout, sont les très humbles serviteurs de la vérité.

Marie de Veh

139ème anniversaire de la naissance de Mesmer

Le 23 mai 1874, sous la présidence de M. le baron du Potet, président honoraire de la société magnétique, un grand nombre d'adeptes s'étaient réunis pour célébrer dans le banquet annuel l'anniversaire de la naissance de Mesmer, cette fête de famille avait attiré les hommes généreux qui aiment assez leurs semblables pour se dévouer avec intelligence à l'enseignement de la science trop peu connue du magnétisme. Quatre-vingts personnes avaient répondu au chaleureux appel du grand docteur, du professeur émérite, du docteur qui a consacré son existence, son talent d'écrivain, sa puissance de praticien, à l'adoption par tous les hommes studieux de cette force incalculable, magnétique, guérissante, que chacun porte en soi, qui est notre héritage naturel et divin.

Oui, M. le baron du Potet porte légèrement son double fardeau de gloire et d'années, il semble partager le sort de ces savants qui, depuis Cornaro, ont honoré leur temps, montrant à leurs contemporains qu'on peut avec une bonne conduite, une existence occupée, du travail, de la sobriété en toutes choses, atteindre l'âge régulier de la longévité humaine, celui de la vieillesse morale, la centaine, comme l'ont fait d'autres illustres et heureux personnages, Buffon, Bossuet, Voltaire, Fontenelle. Comme eux, il n'aura pas cessé de perfectionner les facultés les plus nobles et les plus délicates, auprès de lui et de l'honorable homme de bien, du savant président actuel de la société, M. le Dr Robillard, les jeunes hommes les plus distingués peuvent venir s'instruire et apprendre le respect nécessaire dû à la vieillesse, le secret de préparer l'avenir par une action utile, de ménager sa provision de forces pour la dépenser sagement dans un cas imprévu, car « on ne jette point l'ancre dans le fleuve de la vie. »

Quel repas cordial, la plus large place est donnée à l'amitié, à la fraternité. Chacun semble être venu chercher une satisfaction intime, magnétique, que seules peuvent donner ces réunions confraternelles. Divers orateurs ont captivé l'attention, tous ont été religieusement écoutés et si nous ne pouvons textuellement citer leurs paroles, qu'il nous soit au moins permis de faire un résumé de trois toast parmi tant d'autres.

M. le baron du Potet porte un toast à Mesmer, puis il dit : « Nous sommes les rénovateurs de la science magnétique, la vérité que nous possédons est grande comme la nature et l'homme porte en lui cette puissance. Celui qui a touché à cette flamme vive, est brûlé par elle s'il ne veut la reconnaître... La puissance magnétique est prouvée par des faits, ainsi, après avoir fait le vide dans un vase, un magnétiseur, comme preuve de sa puissance, y fera naître des molécules sous l'action de sa pensée ... Ce n'est là que le commencement de notre œuvre, et, malgré les appréhensions des médecins à notre égard, nous les voyons peu à peu se rapprocher de nous, faire des concessions à notre science, et nous prévoyons le jour où ils deviendront et seront magnétistes... Qui donc, aujourd'hui, oserait réfuter les phénomènes déjà produits et ceux que nous avons encore à faire connaître ?

L'homme est doué d'une puissance sur la matière, cela est indiscutable, et dans un temps assez rapproché, le magnétisme aura fait sa révolution, l'avenir nous donnera des éléments plus propices à sa transmission, à son application, à son usage... Les anciens avaient écrit sur le magnétisme et l'on retrouve encore des pages nombreuses, avec des pensées telles que celles-ci « Posez les mains sur les malades, et les malades seront guéris. » Ce discours s'est terminé par de généreuses et fraternelles paroles qui ont vivement émotionné l'auditoire, on admirait, on applaudissait l'éminent orateur.

M. Robillard dit ensuite quelques paroles et termine ainsi : Vous avez entendu le Maître. Mesmer avait commencé et notre président nous montre la voie du bien et de la charité, dans laquelle nous devons entrer résolument.

M. Bauche reconnaît son scepticisme, il ne partage pas complétement l'opinion du Maître, il cherche la vérité Mesmérisme et ne croit pas l'avoir encore trouvée, il termine en portant un toast aux dames.

M. du Potet lui répond ainsi : « M. Bauche n'a pas rendu un compte exact de la science magnétique, c'est Dieu qui se manifeste en nous par l'action du magnétiseur, croire en Dieu n'est pas faire une profession de foi dogmatique, c'est être conséquent, c'est unir l'Esprit à la lettre, c'est imiter les hommes honorables qui à toutes les époques, se sont préoccupés de la vérité, de cette vérité qui triomphera. Il ne faut pas l'oublier, Messieurs, non seulement l'application de l'ensemble des phénomènes magnétiques nous vaudra dans l'avenir une page qui sera notre récompense, mais il faut bien se persuader que si l'on veut posséder la richesse, comme nous l'entendons, cela ne peut être en pratiquant, car c'est se vouer sciemment à la pauvreté et se faire condamner par la sottise humaine. »

M. Barrio a fait ensuite un rapport très clair, très précis, des travaux importants accomplis par la société, il a rappelé avec bonheur la mémoire de feu le Dr Louyet, homme de science, de justice, de bonté inépuisable, exemple de dévouement et d'abnégation, l'un de ces praticiens qui honorent

l'humanité, qui ont fait avec intelligence leur devoir de propagande magnétique, qui restent un modèle pour tous. M. Bario a raison, on doit honorer les vivants et les morts, car la vie a deux modes distincts, toujours militantes, les âmes se perpétuent dans l'espace et le temps, et celles qui laissent leurs dépouilles corporelles pour entrer dans le domaine où l'Esprit prépare ses travaux futurs possèdent le même droit que les âmes incarnées, nous leur devons le bon souvenir et l'affection respectueuse, il y a noblesse et justice dans le cœur humain, quand il sait honorer ces âmes, et c'est ce que fait la société magnétique.

M. du Potet a dû ensuite décerner, soit aux membres du bureau, soit aux praticiens dont le dévouement et les efforts méritent cette distinction particulière, les médailles et les diplômes, offerts par une commission de récompense, prise dans le sein de la société.

Les titres à ces récompenses honorifiques sont consignés dans le rapport si précis et si substantiel de M. Bario, qui est annexé au procès-verbal de M. Louis Auffinger, l'un des membres les plus dévoués et les plus distingués malgré son jeune âge.

Un toast, porté à l'union du magnétisme et du Spiritisme, a été parfaitement accueilli, et nous regrettons de n'avoir pu assister à cette cérémonie commémorative d'un grand et généreux Esprit, car nous eussions répondu au désir exprimé par ce toast. Les spirites acceptent le magnétisme, science qui leur a préparé les voies, et, reconnaissants, ils recommandent à tous les adeptes l'étude de cette vérité lumineuse qui complète leur croyance. La société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, représentée à la société magnétique par M. Joly, l'un des fondateurs et adepte dévoué d'Allan Kardec, sait que parmi les membres actuels qui se réunissent tous les jeudis soir, à huit heures et demie, 27, rue Molière, beaucoup sont partisans de la doctrine préconisée par le livre des Esprits, donc, l'union est faite et nous sommes bien loin de ce temps où le magnétisme honni, conquis, après n'avoir pu entrer à l'Académie que sous le patronage d'un mot trompeur : l'Hypnotisme !... répudiait le Spiritisme et se servait, pour appuyer ses raisons, des arguments employés contre lui avant son acclimatation sous la coupole de l'Institut.

Dernièrement, deux membres du bureau de la société magnétique sont venus en son nom, nous offrir cette alliance définitive, qui existait dans nos codes, sinon dans les actes, et désormais, spirites et magnétiseurs peuvent tour à tour assister aux séances du jeudi soir, 27, rue Molière, et à celles de la rue de Lille, 7, sur la présentation d'une carte apostillée par les présidents ou secrétaires des deux sociétés. Nous remercions vivement nos frères en Spiritisme, MM. Robillard et Turquand, de la société magnétique de Paris, pour leur bienveillance et l'honneur qu'ils ont voulu nous faire.

Nous ne saurions trop engager les spirites à assister aux cours de magnétisme et même, à solliciter leur admission comme membres de la société magnétique de Paris, dans le milieu où nous vivons constamment, il se présente une multitude de cas où il s'agit de la vie, de la mort, du somnambulisme, de l'extase, de la mort réelle, de la possession nommée injustement hystérie, et, n'est-il pas rationnel de prévenir, atténuer ou guérir ces maux, si l'on a su développer à propos la force magnétique qui réside en soi ?... Comment saurions-nous le faire si nous n'avons pas la pratique de cette science ? Dans ce cas, la société magnétique de Paris est, pour tous, un guide éclairé et bienveillant.

Comme l'a dit bien justement M. Potet, dans son discours au banquet anniversaire de 1873 : « Quand nature ne veut, médecin ne peut. La vie seule peut donner la vie. Or, pleins de charité, de fraternité, nous disons à celui qui souffre : Ce que Dieu m'a donné, je te le donne, et nous guérissons. »

Par contre, les magnétiseurs dits magnétistes, qui ne croient pas à l'existence de l'âme, qui expliquent tout par l'action du fluide magnétique, apprendront à notre contact que la nature ne nous a pas dévoilé toutes ses surprises, que le Spiritisme est un pas en avant dans la recherche des lois et des vérités éternelles. En enseignant que le magnétisme, le magnétiseur et le médium guérisseur, sont de simples intermédiaires du véhicule fluidique de l'Esprit, nous énonçons une vérité vulgaire, car de son application raisonnée, on sait à la première épreuve s'il existe un principe morbide matériel, ou bien, si la cause réside plus haut et vient d'influences spirituelles, pour tout observateur impartial, il est clair que dans ce dernier cas, dès le moment où le magnétiste n'a plus d'action sur

une influence spirituelle à laquelle il ne croit pas, ses moyens curatifs ne peuvent empêcher la production d'autres effets, la situation du malade étant la seule cause des phénomènes variés qui surviennent. N'oublions pas que nous avons un intérêt réciproque et de premier ordre, à mieux connaître le rôle capital que jouent les affinités fluidiques dans tous les genres de manifestations, et que, par ce moyen, nous pourrions, en définissant mieux l'essence si pure du magnétisme spirituel venant des êtres de l'erraticité, bien classer toutes les aptitudes personnelles chez les diverses catégories de guérisseurs. En entrant dans cette voie sûre quoique nouvelle, cette étude nous permettra de prévenir l'insuccès de l'action du fluide humain du magnétiseur, si inférieur au fluide épuré de nos chers invisibles, et qui répare si vite et si bien. Quelle étrange logique ! on ne croit pas à la vie éternelle de l'Esprit, et ce grand inconnu dont ne sait pas se servir, annihile toutes les données scientifiques.

Heureusement, la lumière se fait, le magnétiste entraîné par le magnétiseur, prendra la place de ce dernier dès qu'il sera devenu spirite, car tout, dans la nature, obéit à cette succession éternelle, à cette loi d'ascension dans le progrès continu. Magnétisme et Spiritisme, sont deux anneaux supérieurs de la chaîne qui relie tous les hommes d'étude et de bonne volonté dans la recherche de l'inconnu, ce sont deux frères et le dernier profitant de l'expérience de son aîné, perçoit mieux la prodigieuse fécondité des arcanes de l'invisible, il y voit la vie exubérante et progressive de l'Esprit, il a un sens plus exquis des choses et des êtres.

Nous présentons l'accolade fraternelle à nos frères de la société magnétique de Paris, et nous ne saurions mieux terminer qu'en citant le docteur Frappart qui, en 1840, écrivait ce qui suit : « Le magnétisme est un fait sérieux qu'il faut livrer à notre science, sous peine de lèse-humanité, quant à ses partisans, quels qu'ils soient, ils ne sont rien dans la question... Les hommes passent avec l'erreur, le mensonge et la passion, au fond des choses, la l'erreur, la vérité seule reste. »

Une photographie spirite

M. Lavoignat, propriétaire à Corbigny (Nièvre), ayant obtenu une photographie chez M. Buguet, reconnu immédiatement sa belle-sœur, morte depuis longtemps, indécis et craignant d'être le jouet d'une illusion, il se rendit chez ses beaux-frères, à Vaugirard- Paris. Au dessert, il montra son épreuve, disant : « J'ai fait faire mon portrait, regardez-le » « Mais tu as voulu nous faire une surprise, c'est notre sœur que tu as fait peindre à côté de toi ? » Dénégation de M. Lavoignat et discussion amicale, pour lui prouver la vérité à l'aide d'un portrait. Notre frère en croyance avait ainsi trouvé le moyen de savoir que réellement, une parente chérie était venue lui prouver qu'elle vivait dans le monde des Esprits.

Lorsqu'il eut expliqué à ses parents le moyen qui lui avait donné cette satisfaction, il y eut chez eux étonnement et effroi. La vérité blesse tant de consciences muettes à l'égard de l'autre vie !

Une photographie et une larme

Madrid, samedi 21 mars 1874.

Ma chère Nathalie,

J'ai reçu successivement les quatre portraits spirites que tu m'as envoyés, et je vais te dire ce que je pense sur chacun d'eux.

Dans l'un des deux premiers, j'ai reconnu un Esprit représentant une jeune fille de douze à seize ans, ses traits sont ceux de Jenny, lorsque je la vis toute petite, la dernière impression qu'elle m'a laissée, il y a quatorze ou quinze ans, me sert actuellement de point de comparaison. Pour toi, cet Esprit a toute la ressemblance d'une petite enfant que tu as perdue en 1848, et les traits sont tellement fidèles, que la différence d'âge entre eux est une cause de trouble pour tes yeux !

Je trouve au second Esprit qui se manifeste dans la deuxième photographie, un peu de ressemblance avec notre sœur Léa. Morte en 1849 et n'ayant aucun portrait d'elle, je ne puis avoir qu'un souvenir confus de ses traits, seulement mon cœur la sent, l'aime, mon âme la voit toujours jolie, mignonne et malheureuse.... Ce sentiment là, ma bonne Nathalie, n'a pas pour cause une impression quelconque produite par la vue matérielle.... C'est l'âme qui voyant mieux et ne se trompant pas, conserve toujours le souvenir... Le souvenir est un mode de notre éternité.

Maintenant, occupons-nous de nos cartes photographiques, celle de ma femme et la mienne, qui ont posé toutes deux pour obtenir l'apparition de nos défunts parents. La pose de mon portrait a provoqué l'apparition d'un Esprit qui peut bien être notre père, mais depuis 1842, 13 juillet, trente-quatre ans se sont écoulés, et malgré cela je l'ai tellement gravé dans ma mémoire, que quelques doutes subsistent à l'égard de l'identité de cet Esprit, malgré la ressemblance avec mon père sur bien des points, étant le onzième de ses enfants, l'avant-dernier de la famille, je ne me rappelle pas s'il portait des moustaches, je ne l'ai connu que vieux, puis, je suis resté peu de temps près de lui.

Serait-il comme Esprit moins élevé que notre mère ? N'ayant pu se manifester aussi distinctement qu'elle ? Non, ce ne peut être ainsi, je me rappelle trop bien ses qualités morales qui, à juste titre, devaient nous servir d'exemple, s'il en était autrement, ne devons-nous pas en chercher la cause ? Si la femme a une mission toute sainte et spécialement morale à remplir, qui élève son cœur pour unir le ciel à la terre, la maternité n'est-elle pas les deux à la fois ?

L'Esprit de notre mère ... ici l'émotion me domine.... J'ignore si je puis aller plus loin... Quelle joie j'ai ressentie, ma chère sœur... quel bonheur ineffable s'est emparé de moi en voyant la reproduction des traits chéris de notre bonne mère, qui a tant souffert pour nous, qui nous aimait tant Pourquoi m'a-t-il été donné de vivre à cette époque ?... qu'ai-je fait pour mériter le gage d'amour maternel ? Dans le monde de la vraie lumière, des injustices peuvent-elles se commettre ? À quoi dois-je cette faveur, est-ce dans l'espérance que plus tard je saurai la mériter ? C'est aussi mon espoir. Bonne sœur, c'est elle, c'est notre mère adorée ! Notre bonne mère Elle est glorifiée ... J'en ai des preuves que je te donnerai plus tard. Et cette, glorification, comment l'a-t-elle acquise ? Par les larmes, fruit de son amour pour ses enfants ! Le souvenir de quelques-unes m'a servi pour sécher celles d'autrui. Seulement, elle est plus elle, car sa belle âme reprenant une forme dans notre matière, l'embellit par son contact spirituel, plus épuré.... Elle est dans la photographie ce qu'elle a été toujours pour nous autres : jolie, ce qu'elle eût été aux yeux de tout le monde si la petite vérole ne fût venue, croyant masquer davantage son âme en martyrisant la matière. Supplice inutile ! L'âme supérieure irradie toujours, l'oraison monte sans cesse vers Dieu.

Ma chère sœur, si je te parle ainsi, c'est que comme spirite je ne puis tomber dans le facile travers d'un enfant qui trouve toujours que sa mère est belle ! Sainte passion, sublime égoïsme, à quelle loi obéissez-vous donc ? À cette douce loi d'amour qui nous permet de voir l'âme aimée à travers la matière, une mère ne laissera jamais dire que le fruit de son amour, son enfant adoré, est laid. Combien de belles âmes cachées sous les formes irrégulières de la matière, s'élèvent jusqu'à la beauté réelle, se faire aimer.

Oui, ma bonne sœur, j'ai pleuré... et je pleura encore.... J'ai toutes les forces nécessaires pour m'accuser de cette faiblesse : pleurer devant une photographie ! Oui, je pleure, et laisse-moi pleurer encore, les larmes purifient. Combien lui en ai-je fait verser à elle, si bonne ! Je pleure... oui, dis-le à tous le monde, dis-le à tous les esprits forts, ils en riront peut-être, mais dis-le leur toujours ! Ils pleureront comme moi, et comme moi ils béniront leurs larmes, quand ils auront vu la lumière !.., Oh ! Mon Dieu ! Que d'efforts, que de temps employé pour découvrir tes arcanes, une seule loi gouverne l'univers et protège tes enfants : L'Amour !

Combien nous devons nous considérer heureux, d'avoir une telle preuve entre nos mains et quel avenir pour l'humanité ! Faisons tous nos efforts pour faire participer à notre bonheur ceux qui, dans le désespoir ou le scepticisme, ne comprennent point nos destinées. Il y a bientôt deux ans que j'ai prononcé devant toi le mot : Spiritisme, en te laissant un beau et bon livre, Allan Kardec, que de bénédictions doivent remonter jusqu'à toi. Tu dois être heureux semé tant de bienfaits ? Oui, un seul mot suffit pour transformer un être, deux conditions peuvent le conduire au havre du salut : le

sentiment et l'intelligence, et cependant, pourquoi faire une distinction entre elles, si elles sont synonymes ? Le sentiment n'est-il pas un progrès acquis ? Je reviens donc à ce que je voulais te dire : nous devons nous considérer très heureux d'avoir ces photographies, car tu le sais, nos parents n'ont jamais fait faire leurs portraits.

Nous nous devons tous à la vérité. De ma part, fais bien mes remerciements à notre frère et ami, M. Leymarie, que je n'ai pas l'honneur de connaître de visu que cette lettre et mon nom sont à la disposition de la propagande, qu'il en use comme il le jugera convenable.

E. Couillaut.

Le mois prochain, le 8 août, nous donnerons comme preuves de la présence des Esprits sur les photographies obtenues par M. Boguet, des affirmations venues de Russie, d'Amérique, et de France, l'abondance des matières ne le permet pas ce mois-ci. M. Boguet sera de retour de Londres, le 8 juillet prochain, il viendra continuer à Paris la série des expériences remarquables obtenues en Angleterre avec le concours des journalistes et des savants. Nous ferons un compte rendu de cet intéressant voyage.

Communication du groupe Krell

Rue Donissan, 39 bis, à Bordeaux.

Toute chose, même la plus petite, a son utilité et son but, donc aucune circonstance, si minime soit-elle, ne doit être mise de côté par vous. Vous êtes à l'enfance, à la très petite enfance, d'une doctrine qui doit être tout à la fois croyance et science, vous mettez en terre la petite graine qui doit devenir l'arbre gigantesque couvrant l'univers de ses rameaux ! Ce n'est donc qu'à force de patientes études, après un long travail, que vous pourrez démontrer ce que vous aurez bien compris.

Pourquoi, allez-vous me dire, vous qui voyez un peu plus clair que nous, ne nous aidez-vous pas, ne nous poussez-vous pas davantage, pourquoi nous laissez-vous constamment nous heurter le front aux difficultés ? Pourquoi cela ? ... Parce que, comme le Christ son fondateur, votre doctrine doit passer son humanité ! Il faut que, lentement, elle s'assimile, aux idées actuelles pour parvenir à les remplacer complètement, il faut qu'elle perfectionne non en éblouissant, mais en éclairant, elle doit réchauffer, donner la vie et non brûler, il faut que la partie morale précède la partie scientifique, car les faits, les phénomènes ne seront parfaitement saisis par l'esprit humain qu'après l'œuvre de perfectionnement. Enfin, mes enfants, vous êtes là pour travailler !... Nous ne pouvons que soutenir vos forces en relevant constamment votre foi qui chancelle, en vous montrant toujours la fin, le but certain, indiscutable, prouvé par la création toute entière. Ce but est pour vous, le progrès sans arrêt jusqu'à la perfection, cet idéal entrevu mais que vous ne comprenez pas encore ! C'est le progrès, lent, sage, acquis, et, je puis le dire, acheté parcelle par parcelle. Le progrès s'établissant et s'affermissant par cette lenteur même que vous déplorez, le progrès source intarissable d'espoir. Vous vous plaignez très souvent de l'opposition que trouvent vos idées chez les Esprits incarnés dont vous êtes environnés, mais vous ne savez pas que pour ouvrir le regard spirituel à la sainte lumière de la vérité, il faut une combinaison de fluides matériels et spirituels, qui ne s'obtient que par une moralité relative. Vous verrez bien de temps à autre quelques esprits accepter votre doctrine, mais avec un enthousiasme trop grand pour qu'il se maintienne, telles sont certaines fleurs trop hâtives : elles brillent le matin et se fanent le soir !

Vous verrez arriver avec joie des esprits étincelants, miroitants, pourrais-je dire, qui paraîtront désireux de vous aider dans vos travaux. Météores brillants qui n'auront, hélas ! à votre douloureux étonnement, que la durée d'une étincelle !... Votre doctrine aura beaucoup d'admirateurs et peu de pratiquants, car vous ignorez peut-être que, pour faire un bon spirite, il faut un esprit transformé par la souffrance et devenu bon par les épreuves. Il faut un esprit capable de tous les dévouements, de tous les sacrifices ! Il faut un esprit disposé à copier le grand modèle, Christ, le premier spirite !

Nous établissons ainsi qu'il faut des esprits aussi bons que studieux, ce qui n'est pas peu dire, alors seulement nous trouvons tous les éléments nécessaires à la combinaison des fluides. Et si nous

cherchons parmi vous qui travaillez à apprendre et à devenir bons, croyez-vous que nous `trouvions beaucoup de spirites tels que je viens de vous en dépendre un ?... Ne vous étonnez donc plus et ne vous affligez pas de tant de résistances, la grande roue du progrès poussera en avant tous les réfractaires. Mes enfants, les faits sont des faits. On arrivera lorsqu'on aura trouvé le moyen de combiner et d'associer les fluides, à obtenir facilement ce qui vous paraît extraordinaire aujourd'hui. Si, mieux éclairés par un travail sérieux, une étude approfondie, plus clairvoyants par une expérience acquise, vous saviez juger un incarné à son aspect, si vous aviez cette connaissance qu'il doit posséder tel ou tel fluide en quantité suffisante, vous obtiendriez des phénomènes de médiumnité qui vous étonneraient. La matérialisation des Esprits est une réaction fluidique comparable à une réaction chimique, elle peut être obtenue par la réunion de tel ou tel fluide, tandis que l'apport d'un troisième, absolument contraire, neutralisera les deux premiers et rendra l'opération nulle ?

Cette matérialisation n'est pas seulement probable, mais possible et certaine, il n'était pas besoin de la photographie pour le démontrer et j'en connais qui se moquent bien haut, qui rient beaucoup des apparitions d'esprits sur la plaque, et qu'une main posée sur leur bras ferait tressaillir, qu'un baiser sur le front ferait peut-être tomber à genoux, qu'une parole prononcée à haute voix ferait trembler !... Ces émotions que sont-elles, sinon le phénomène de la matérialisation de fluides similaires à ceux de l'apparition et de la matérialisation de l'esprit devant la plaque du photographe ? L'un n'est pas plus impossible que l'autre. Malheureusement, à l'époque où vous vivez et dans votre vieux monde imbu de préjugés, le ridicule est encore un despote qui fait courber sous le fouet qu'il agite les têtes les plus orgueilleuses !

Or, n'est-il pas ridicule de chercher à s'expliquer un phénomène que l'on ne peut démontrer le scalpel à la main ? Souvenez-vous que l'orgueil est l'acide corrosif qui dissipe et efface les bons sentiments, c'est le fluide pernicieux qui corrompt ou neutralise les meilleurs fluides ! Je ne veux pas dire par là que l'opposition et la contradiction soient inutiles, car il faut l'étude et l'observation pour que le fait vrai, réel, soit démontré et prouvé d'une façon indiscutable.

On a beaucoup ri des premières manifestations des esprits, que n'a-t-on pas dit sur la folie de ces pauvres spirites ?... Pourtant, si vous voulez bien examiner les faits, ils prouveront ceci : tous les ouvrages sérieux adoptent nos idées en ayant soin d'écarter votre nom. On ne rit plus autant, aujourd'hui on sait, quoiqu'on dise, que les Esprits ont la puissance de se manifester. Dans cinquante ans, cent ans, peut-être plus tôt, on assistera à vos réunions avec recueillement et respect, on considérera comme une faveur l'admission à vos séances, on étudiera les phénomènes spirituels avec le sérieux et l'attention qu'ils méritent, alors, il y aura bien certainement des négociants qui spéculeront sur l'imitation de certains phénomènes, mais qu'importe ? Votre devoir est semblable à celui des vestales, il vous faut conserver le feu, la foi ! Il vous faut démasquer le faux en prouvant le vrai !

Laissez faire, laissez dire et rire, soyez rassuré au sujet de l'avenir de votre doctrine, semblable à l'oiseau qui s'élève, elle prend les ailes de l'idéal et se dégage aisément des étreintes ennemies et des bruits discordants de la terre, elle plane, rayonnante et heureuse, dans les sphères spirituelles, elle ne redescend ici-bas que pour vous apporter toujours : Paix, espoir et bonheur !

Bernard.

Médium, madame Krell, le 29 mai 1874.

Évocation obtenue au cercle La Morale spirite de Toulouse

- Au nom de Dieu tout puissant, je prie l'Esprit de M. X. de vouloir bien se communiquer à moi.
- Celui que vous appelez est près de vous. Le Tout- Puissant lui permet de répondre à votre appel. Que lui demandez- vous ?
- Ce que je vous demande, c'est de me faciliter à remplir une promesse. V. votre petit-fils, m'a chargé de faire votre appel pour vous demander si vous voudriez bien lui dire quelque chose, je

vous ai donc appelé avec l'intention de satisfaire son désir et de vous servir d'intermédiaire, si vous éprouviez le besoin de lui faire savoir et vos désirs et vos conseils.

- Les hommes sont souvent portés, par intérêt personnel plus que par l'amitié qu'ils nous portent, à nous demander des conseils qu'ils suivent lorsqu'ils leur sont profitables et qu'ils négligent lorsqu'ils leur sont donnés à un autre point de vue que celui qu'ils y attachent. Vous pouvez donc dire à V., mon petit-fils, que je l'aime bien, que je suis heureux des sentiments de famille qu'il nourrit au fond du cœur, mais que les conseils que je puis lui donner ne satisferaient pas ses désirs, parce que les biens de la terre lui seront plus nuisibles qu'utiles, et toute son ambition est de les posséder. Dites-lui aussi que les hommes de ce bas monde ne sont rien dans le monde où je suis, où je voudrais le savoir heureux: mais pour mériter le bonheur que je lui désire et que je serais heureux de lui voir mériter, il faut toute, autre chose que ce qu'il cherche à posséder : les honneurs et la suprématie dans la carrière, qu'il a embrassée. Dites-lui que les plus humbles sont les plus méritants devant Souverain Maître, les plus heureux, sont ceux qui ont le moins cherché à l'être sur la terre, où le vrai bonheur n'existe pas.

Celui qui vous parle est trop heureux de vos bonnes intentions à le satisfaire pour ne pas vous remercier de ce que vous avez fait pour lui et pour les autres membres de sa famille. Les plus beaux discours ne sauraient le satisfaire, les plus belles paroles deviendraient de faibles enseignements pour lui, aussi laissons travailler dans les idées qu'il a, et, plus tard, s'il est disposé à entrer dans la route de la vérité, des Esprits supérieurs lui viendront en aide. Les plus faibles sont souvent les plus forts pour ramener à la pratique des devoirs divins ceux qui souffrent pour les avoir négligés.

Votre ami reconnaissant, X.

Médium, M. J. Pommiès

Au nom de la société, pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, nous remercions M. J. Pommiès, l'honorable et dévoué président du cercle : La Morale spirite de Toulouse. Propagateur zélé et dévoué de la doctrine, homme studieux, notre frère est protégé par des guides bienveillants et surtout par l'Esprit de notre vénéré Maître qui connaît sa valeur morale. Nous lui présentons l'accolade fraternelle, le priant d'être, notre interprète auprès de tous les membres du cercle.

Personnalisme

L'égoïsme est l'amour de soi, le personnalisme est un besoin de l'amour des autres. L'individu personnel a besoin d'être aimé, il veut être aimé, sa personne doit préoccuper autrui d'une façon absolue et souvent exclusive. Il y a parfois chez les êtres personnels une naïveté véritable qui leur fait considérer comme coupables ceux qui ne cèdent pas à leurs exigences, et qui ont d'autres préoccupations que de s'occuper d'eux.

Ce personnalisme conduit les personnes qui ont cette imperfection, à n'aimer que ceux qui sont aux petits soins avec elles, et aller jusqu'à détester des gens sincères dans leur affection, mais ne pouvant ou ne sachant satisfaire des exigences déraisonnables.

Le personnalisme est un progrès sur l'égoïsme, et généralement l'individu personnel n'est autre qu'un égoïste réincarné qui arrive sur la terre avec l'intuition des souffrances que cet égoïsme lui a fait éprouver après sa mort.

Nous savons que l'égoïste se trouve, après la mort, plongé dans l'isolement, que, faute d'efforts fluidiques tentés pour aimer les autres, il a perdu la perception des sentiments affectueux que l'on peut avoir à son égard, et qu'il se trouve ainsi sevré de ces impressions douces, que lui-même, durant sa vie, il avait refusé d'accorder à ses semblables. Or, cet état d'Esprit isolé, placé dans un monde où il n'est plus possible de satisfaire cet égoïsme qui opprime sa pensée, entraîne un excès contraire et crée le besoin impérieux, douloureux même, de ressentir ces impressions affectueuses et aimantes.

L'égoïste, en revenant dans une nouvelle incarnation, n'est plus égoïste dans le sens absolu du mot, mais il est personnel, et, suivant son désir plus ou moins affermi de se purifier et de marcher dans

la voie de Dieu, son personnalisme et cette passion de l'affection, de l'admiration ou de l'adulation des autres, est plus ou moins absolue.

Voici trois exemples d'incarnés qui n'ont pas suffisamment vaincu leur tendance au personnalisme.

Ondu

- Qui êtes-vous ?

- Un mort. Je souffre de ma conduite sur la terre.

- Expliquez-vous.

- J'ai maudit mes enfants, et ils ne le méritaient pas, j'étais le vrai coupable.

- Il me faudrait plus de détails.

- Je voulais exiger de mes enfants plus qu'ils ne me devaient. Mon personnalisme les a fatigués, et, s'ils ont été ingrats, ce ne sont pas eux qui ont été coupables ce sont mes exigences sans bornes qui en ont été cause.

- Et vous les avez maudits, cela leur a-t-il causé un tort quelconque ?

- Je les ai maudits, ils en ont conçu de la peine, et cela a troublé leur conscience. Mais les fluides funestes d'une malédiction ne portent que sur ceux qui l'ont méritée. Après les avoir maudits, je les ai chassés loin de moi, là je leur ai causé un tort réel.

- Que souffrez-vous ?

- Je regrette ma conduite, je vois mon infériorité et la distance qui me sépare du bonheur. Je vois ce que j'ai fait souffrir à des innocents, alors que c'était moi qui étais le coupable.

- Il faut prier Dieu et chercher à détourner de votre faute des incarnés qui seraient tentés de la commettre. Oui, il faut prier. Prions ensemble, si tu veux bien.

(Après la prière.)

- Merci, je suivrai tes conseils, prie pour moi.

Adda

- Qui êtes-vous ?

- Un mort qui expie.

- Quelles fautes avez-vous commises ?

- J'ai été personnel.

- Expliquez-vous.

- Le personnalisme est un frère de l'égoïsme. Il consiste à manquer de bienveillance envers son semblable, chaque fois que la personnalité est en jeu. L'individu personnel veut trouver chez autrui le dévouement continu, et n'admet pas que d'autres devoirs puissent distraire des soins qu'il entend se voir donner. L'égoïsme, c'est surtout l'amour de soi, le personnalisme, c'est un désir exigeant de l'amour des autres pour soi. Il y a là une distinction qui explique la différence que tu constates dans les douleurs éprouvées après la mort. L'égoïsme est bien inférieur au personnalisme, car, tout en étant personnel, on peut être cependant bon et dévoué pour les autres. Bref, le personnalisme est une exigence déraisonnable que les autres s'occupent de la personne, songent à la personne, soignent la personne....

- Que souffrez-vous ?

- Je souffre de voir que cela me sépare de Dieu, et qu'il me faudra revivre dans une existence où je devrai oublier ma personne, au point de ne plus souffrir de l'indifférence des autres.

- Vous n'avez pas souffert, après votre mort, de vous voir délaissé par les Esprits de votre milieu ? - Non, car dans mon incarnation je souffrais déjà de l'abandon dans lequel je me trouvais.

- Il faut prier Dieu, et chercher à ramener dans la bonne voie quelque incarné qui se trouverait dans votre cas. Prions ensemble.

(Après la prière.)

- Merci, merci. Je sens le bienfait de ta prière, continue-là.

- Quel est ce bienfait ?

- Tu m'as ranimé le courage abattu. Je sais qu'un être songe à moi, et je me sens plus fort pour la lutte. Je ferai ce que tu me conseilles.

Marin

- Un mort depuis peu...
- Quelles fautes avez-vous commises ?
- Je ne sais trop, je suis comme aveugle.
- Vous ne voyez pas les Esprits ?
- Si, mais il y en a que je ne vois pas, je sais cependant qu'ils existent, puisque je correspond avec eux.
- « Vous n'avez pas été égoïste dans votre vie? Non, pas trop. «Il faut essayer de rechercher vos défauts, car ce sont eux qui causent votre état. Elevez votre âme à Dieu, prions ensemble, (Après la prière)
- Merci, j'ai compris : j'ai été personnel.
- Vous n'avez pas commis d'autres fautes ?
- Si, sans doute, mais ce n'a rien été à côté de celles engendrées par ce défauts, j'ai été exigeant à l'égard de ceux avec lesquels j'ai vécu. J'ai cessé d'aimer ceux qui n'avaient pas pour moi les petits soins que je voulais en obtenir, et mes devoirs de père de famille, comme ceux d'amis et de parents, n'ont pas été sagement et justement remplis. Je vois les Esprits de mon genre et souvent pis, je suis en contact avec eux. C'est un triste milieu que celui là, où chacun a soif de voir l'autre s'occuper de lui, sans l'obtenir. Je souffre de cela. Je souffre aussi beaucoup de savoir qu'il y a des êtres meilleurs, d'avoir de temps à autres des échanges de pensées avec eux, et de ne pouvoir cependant les concevoir dans leurs personnes. Ce sont des voix invisibles.
- Il faut prier Dieu et l'aimer. Il faut, en outre, résister à ce besoin, que l'on pense à vous et que l'on s'occupe de vous. Dans le milieu où vous êtes, cherchez à consoler ces êtres imparfaits comme vous et à les mettre dans la bonne voie, faites-leur ce que vous voudriez qu'ils vous fissent.
- Merci, je prierai et j'essaierai d'être utile.

Le guide

Le premier Esprit est un père qui n'a pas fait son devoir, non par égoïsme proprement dit, non par négligence, non par suite d'infériorité morale, mais parce que, personnel, il voulait exiger de tous ceux qui l'entouraient, des soins permanents et des attentions multipliés. Pour lui plaire, il eût fallu deviner ses désirs et les satisfaire avant même, qu'ils les eussent connus. Des enfants ont des droits : ce sont des individualités auxquelles il faut, une fois l'âge de raison venu, laisser peu à peu la liberté et l'initiative de la vie. Dieu ne les donne pas au père pour lui, ils naissent pour leur propre utilité, ils doivent la reconnaissance, l'amour, le dévouement, mais non la suppression du soi au profit d'un autre. Ce mort est plus malheureux qu'il ne l'a dit, d'une part, il souffre du mal qu'il a fait à ses enfants en les expulsant et en cessant de remplir à leur égard, ses devoirs de père, et d'autre part il souffre de son personnalisme.

Suppose une petite maîtresse adulée, entourée, choyée, comblée de tout ce qu'elle désire, suppose ensuite une décadence subite, et la même personne réduite à la misère et obligée de servir les autres, que souffrira-t-elle moralement ? Eh bien ! Ondu subit quelque chose d'analogue. Il voit vivre autour de lui, et personne ne vit pour lui, du reste, il est en voie de repentir, c'est déjà un grand pas, il faut prier.

Le second est moins coupable et plus avancé. Il a d'ailleurs souffert de son personnalisme dès son incarnation, ce qui fait que l'expiation avait déjà commencé. Son explication du personnalisme, variété de l'égoïsme, mais défaut moins grave, est assez exacte. Il revivra, et sa destinée consistera à s'oublier au profit des autres. Nous avons le ferme espoir qu'il sortira victorieux de cette épreuve car il est en bonne voie. En attendant, il viendra continuer à s'instruire, et il va préparer sa vie nouvelle en s'appliquant à détourner de son défaut ceux qu'il verra entraînés comme lui dans une voie mauvaise¹⁸.

¹⁸ Quelque temps après, les mêmes Esprits viennent donner de leurs nouvelles. Adda : « J'éprouve une joie dont tu ne peux te faire une idée, en voyant très nettement le bien que je fais à un pauvre incarné ayant la tendance de commettre

Marin est un homme bon et honnête. La transition qu'il traverse sera de courte durée. Il a été un peu personnel et il en souffre. Il n'a pas la perception des Esprits meilleurs complètement nulle, il ne l'a qu'imparfaite. Il comprend la pensée des Esprits qui lui sont supérieurs, par inspirations comme un médium, mais il n'a pas la permanence des relations. Ces échanges irréguliers de pensées avec les Esprits supérieurs lui sont possibles parce que, s'il était personnel et exigeant dans la vie privée et intime, il avait à côté de ce défaut un dévouement réel pour les idées générales, et il poussait son désir du bien jusqu'au sacrifice. Ses facultés se trouvent ouvertes de ce côté, elles sont fermées en ce qui a trait aux sentiments à l'égard de l'individualité, en sorte qu'il ne possède pas les perceptions propres à lui faire percevoir les individualités, mais que cependant il a celles qui lui permettent de concevoir les idées générales. Du reste, c'est un Esprit bon et honnête, il sera bientôt hors de cette situation, s'il prie et s'il cherche à faire le bien autour de lui.

Ainsi, les individus qui ont été personnels de leur vivant, souffrent après leur mort du besoin qu'ils ont exagéré en eux de se voir entourés, choyés, adulés. Ils en souffrent d'autant mieux qu'ils se trouvent dans un monde où tout cela leur fait défaut, et dans un milieu d'Esprits semblables à eux, recherchant la même impression et ne se l'accordant pas les uns aux autres. Ils souffrent encore, non plus comme l'égoïste, de l'isolement et des ténèbres, mais de ce que leurs perceptions sont irrégulières et incomplètes.

Leur épreuve future consistera, s'il y a des expiations à accomplir, à supporter l'indifférence de la part des autres, indifférence qui leur sera particulièrement sensible et qu'ils feront naître par leur propre influence, et, afin de progresser et d'acquérir la faculté et la vertu qui leur manque, ils auront aussi à souffrir des malheurs éprouvés par des êtres qui leur seront chers.

Etre sensible aux malheurs des autres, ne jamais laisser passer en soi une bonne émotion sans élever son âme à Dieu et lui adresser une prière en faveur de la personne souffrante, s'oublier au profit des autres, ne pas être exigeant outre mesure, aimer son semblable sans mettre comme condition à ce sentiment la réciprocité, sont des efforts que doivent tenter ceux qui surprennent en eux des tendances au personnelisme.

V.

Les petits font ce qui est grand

7, rue de Lille. 29 mai 1874. Médium, M. Pierre.

Sur la terre, nous l'avons répété bien des fois, Dieu se sert de ce qui est infiniment petit pour faire ce qui est infiniment grand, avec les atomes, il a peuplé les cieux où rien n'est grand ni petit. Si l'homme est un brin de poussière sur une sphère de dix mille lieues de tour, la terre elle-même n'est qu'un point invisible par rapport au soleil. Mais notre soleil n'est point comparable à Syrius, qui est un million de fois plus volumineux que lui, et de même, Syrius n'est rien par rapport au nombre prodigieux d'étoiles disséminées dans notre voie lactée. Cette voie lactée elle-même, par rapport aux profondeurs incommensurables de l'infini, n'est qu'un point invisible parmi les prodigieuses agglomérations de voies lactées jetées dans l'invisible par ce laboureur sublime, le Dieu de l'univers. Donc rien n'est grand ni petit, tout est relatif aux yeux de l'architecte des mondes : un citron, pour lui, a la valeur d'un soleil. Aux petits, pour ressembler aux plus grands, il faut du temps, et Dieu ne compte pas, car paternellement il donne à tous, sans être partial ni pour les uns ni pour les autres : la justice éternelle pondère chaque chose.

Vous vous demandez : Mais où veut-il en venir avec ses comparaisons ? Je veux en venir à cette déduction, que sur votre terre on voit ce qui brille, ce qui est arrogant, ce qui trop souvent, hélas !

les mêmes fautes que moi. Merci, que Dieu le bénisse ! ». Ondu : « Je suis mieux, mon ami, et je prie. Tu peux sans crainte me supprimer de ta liste. Le fait, même que je te demande moi-même cette suppression au profit d'un autre, est une preuve du progrès que j'ai accompli. »

Ne produit rien, pour laisser dans l'ombre ce qui est humble, digne, grand par l'esprit, énorme par l'intelligence.

Qu'était-ce qu'un Jacquard ? Un simple artisan. Un jour, on demandait une invention pour décupler les forces d'une industrie magnifique, brillante et artistique. Les savants, les académiciens ne trouvaient pas, en se jouant, Jacquard fit la machine qui porte son nom. Le problème était résolu dans sa grande intelligence, et dans l'espace de quelques jours, il avait révolutionné un monde d'ouvriers, décuplé les ressources des grandes cités ouvrières. Prenez au hasard, Hargraves ou Crompton, l'un et l'autre sont de pauvres et humbles travailleurs, par l'invention de la Jenny et de la Mule Jenny, ils ont enrichi leur pays et toutes les contrées qui s'occupent de la mise en œuvre du coton. Je cite trois exemples dans l'industrie, et je pourrais fouiller dans la masse pour en sortir d'autres éléments de conviction.

Oui, par le travail des humbles, Dieu féconde tout. Un germe de blé peut peupler la terre de champs splendides. Une invention utile sauve des générations, elle sème l'abondance, elle décuple les moyens de progrès. Que sont les hommes de bataille auprès de ces pygmées perdus dans la foule, ils absorbent et détruisent presque toujours, semant le deuil et la ruine, tandis que le pygmée, par une invention indispensable, devient un demi-dieu, c'est-à-dire une pensée sublime qui porte en elle toute régénération.

Qu'était le Christ ? Un humble, et cet humble, dans les quelques paroles conservées par la légende, fut le plus grand révolutionnaire de l'ère moderne, par elles, tout a été secoué, les empires ont disparu avec leurs cortèges d'empereurs, de potentats, de palais, d'artistes, de splendeurs, et la voie du Christ illumine les peuples.

Qu'était Guttemberg ? Un ouvrier. Il sut unir quelques débris de métal, il les vivifia et l'imprimerie, servant Christ, a révolutionné les peuples, elle a servi à l'émancipation des masses.

Qu'était-ce qu'Allan Kardec ? Encore un humble, un ouvrier de la pensée, généreux comme tous les grands Esprits. Sa vie est une succession de déboires matériels, pauvre, il réunit tous les éléments d'une régénération merveilleuse. La lettre de l'Évangile était voilée, elle était morte, et en coordonnant les dictées médianimiques, en les animant de son souffle puissant, avec sa logique inimitable, il a donné à tous des éléments capables de soulever un monde d'idées.

Certes, il était méprisable comme homme, cet humble, aux yeux des grands, des orgueilleux et des vaniteux, mais comme il était sublime, cet ouvrier grandiose de la pensée, lorsque, dans l'ombre, il préparait ce livre puissant, terrible aux abus, ennemi du mensonge, qui se lit dans le monde entier, que tous ont traduit, que les peuples vont bientôt regarder comme le rédempteur, venu selon la promesse du Maître des maîtres.

Frères, inclinez-vous, en vous, autour de vous, l'action divine se fait sentir, elle imprègne vos pensées et vos actions, elle anime vos sentiments intuitifs, elle existe dans le mystère de vos existences passées, mystère momentané selon la justice, elle conduit l'homme vers ses destinées.

Cette action est le guide suprême, pour qui sait lire dans le grand livre de la nature, les génies qui remplissent leur mission admirable lui doivent leurs inspirations et grâce à elle, c'est ainsi que Dieu pondère les mondes et comble tout ce qui paraît incohérent, injuste et peu impartial.

L'Esprit anime tout aux grands, il donne des lurons terribles, aux petits, il donne l'espérance pour lui, rien n'est grand ni petit, car avec les petits, il fait tout ce qui est grand.

Bernard Palissy.

Poésie - Après la mort, le prodigue

Ô supplice cruel ! Ô détresse ! Ô famille
Si tendrement aimée ! Ô ma femme ! Ô ma Fille
Ô mes fils ! La misère et ses entraînements
Perfides, dangereux, ses hontes, ses tourments,
Le front baissé, la marche hésitante, incertaine,

Et la protection insultante, hautaine
 De gens que l'on voyait autrefois empressés
 Près de soi, c'est l'état où je vous ai laissés.
 Insensé ! Je riais d'un voisin honnête homme.
 Je l'appelais avare, il était économe.
 Et maintenant je vois chaque jour ses enfants
 Passer auprès des miens, heureux et triomphants.
 Il fut sage, il joua des fruits de sa sagesse.
 Pauvreté pour les miens et pour les siens richesse!
 Ô mon Dieu, c'est justice, et bien à tort on dit
 Que c'est ton bras vengeur qui frappe, qui punit.
 Non, c'est le délinquant qui se frappe lui-même,
 Toi, tu nous avertis en père qui nous aime,
 Et la voix qui s'élève au for intérieur
 Des deux chemins à prendre indique le meilleur.
 Mais nous la repoussons et nous aimons mieux suivre
 La passion, Sirène au chant qui nous enivre.
 C'est là ce que j'ai fait, et lorsque follement
 Je dissipais mon bien et le jetais au vent,
 Lorsque j'accomplissais, épouse ta ruine,
 J'entendais, les accents de cette voix divine.
 Dont l'avertissement ne me manqua jamais.
 La trouvant importune, hélas ! Je l'étouffais.
 Je nourrissais toujours quelque espoir chimérique.
 J'attendais un parent parti pour l'Amérique
 Que sa succession remît ma barque à flot.
 Au tirage prochain je gagnai le gros lot.
 J'avais ainsi réduit la folie en système
 Et je comptai sur tout excepté moi-même.
 Aujourd'hui que la mort au tranchant de sa faux,
 Interrompant le cours de mes calculs faux,
 M'a fait en dissipant ces chimères brillantes,
 Voir les réalités cruelles, désolantes
 L'amour puissant line qu'elle ne détruit pas,
 Et pendant que je suis le témoin invisible
 De vos maux, le remords, ce tourmenteur terrible,
 Me poursuit, acharné sans trêve ni repos,
 Sa redoutable voix s'élève à tout propos.
 Et que faire, Rien ! Rien ! Quelle horrible souffrance
 De se sentir ainsi réduit à l'impuissance,
 En présence des maux dont on se sait l'auteur,
 Lorsque soi-même on a plongé dans le malheur
 Les êtres les plus chers et qu'une larme amère
 Sort de l'œil de l'enfant et tombe sur le père !
 V. Tournier.

Manuel de la philosophie de l'être

Catéchisme de la Religion Naturelle par R. Herrensneider.

L'auteur n'est pas un inconnu pour la Revue Spirite il y a une dizaine d'années, il y publia quelques articles philosophiques, et plus tard son livre la Religion et la Politique y fut apprécié avec

beaucoup de sympathie. Depuis, M. Herrensneider a continué ses travaux, perfectionné sa doctrine, donné de nombreuses conférences, et son Manuel en est le résumé lucide et complet.

Son système n'est ni le matérialisme ni le spiritualisme, il est fondé sur la connaissance de l'être, parce que le monde n'est pas composé d'éléments simples, mais d'êtres, depuis l'atome jusqu'à Dieu. Cette connaissance, il la puisa dans l'étude de nos éléments constitutifs que nous révèlent les faits primordiaux, de notre conscience : le sentiment, la pensée, les besoins de liberté et de bonheur. Pour posséder ces propriétés nous devons avoir :

1° une substance subtile, étendue, sensible,

2° une force active, inétendue, indissolublement unis, ils doivent former en nous deux ordres moraux, intellectuels et pratiques : l'un instinctif, qui est notre nature intime, et l'autre intentionnel, qui est notre activité volontaire, ensuite, un organisme subtil, qui sert de base à notre organisme visible. Cette dualité essentielle se rapporte, selon l'auteur, à ce que, dans le spiritisme, nous nommons : Âme et Périsprit.

De plus, pour avoir l'instinct de notre liberté et de notre bonheur, il faut que nous ayons aussi une unité et une destinée, ou finalité personnelle, que nous devons réaliser par nos propres efforts. En effet, dans le milieu terrestre, nous rencontrons autant d'obstacles à notre bonheur que de moyens pour nous rendre heureux, de sorte que, d'après les desseins de la Providence, nous devons exercer nos forces et nos qualités tout en cherchant notre bien. Si nous y manquons, si nous agissons contre notre conscience, nous nous dégradons et nous nous préparons un avenir misérable, sinon dans ce monde-ci, au moins dans un autre. D'après ce système comme d'après les communications des Esprits, notre responsabilité envers nous-mêmes est immuable.

Ces quatre éléments constitutifs de notre être : substance, force, unité et finalité, qui se retrouvent dans tous les êtres, servent à l'auteur pour étudier Dieu, le monde, la société, la femme et la famille, il en tire les enseignements moraux et scientifiques les plus purs, les plus consolants et les plus certains. Ce Manuel intéresse donc autant l'homme religieux que le savant et le philosophe, comme les vérités qu'il renferme se rapportent également à la doctrine spirite, nous nous faisons un devoir de le recommander à tous nos amis.

Août 1874

Guérisons instantanées

Messieurs,

Chaumont, 20 mai 1874

Je prends la liberté d'appeler votre attention sur deux guérisons instantanées qui viennent d'avoir lieu ici, pour ainsi dire, coup sur coup. Ces faits me semblent rentrer dans la catégorie de ceux qui font l'objet de vos études. Leur caractère exceptionnel, les conditions dans lesquelles ils se sont accomplis, l'impossibilité de les expliquer, du moins logiquement, par des causes physiologiques, tout concourt à me confirmer dans cette opinion.

Si vous la partagez et jugez à propos de communiquer le compte rendu que je vous adresse aux lecteurs de la Revue, je suis en mesure de vous affirmer que vous pouvez le faire sans risque d'aventurer votre caution. Les faits sont positifs, avérés, publics, leur authenticité est incontestable. A quelque cause qu'on veuille les attribuer, ils sont ce qu'ils sont, manifestes, l'évidence ne se discute pas, faciles d'ailleurs à vérifier pour quiconque en veut prendre la peine, ayant eu toute une ville en quelque sorte pour témoin. Non pas que les circonstances qui les ont accompagnés et, selon moi, préparés, ne donnent lieu à bon nombre de versions différentes. Naturellement chacun ici fait la sienne, plus ou moins exacte, selon qu'il est plus ou moins bien informé, sans oublier, cela va de soi, d'y joindre son commentaire explicatif. Il n'en saurait être autrement. Mais il est deux points sur lesquels tout le monde est forcément d'accord : la gravité de l'état pathologique des malades aujourd'hui guéris et l'instantanéité, de leur guérison.

Vouloir extraire la vérité de toutes ces variantes, c'eût été peines perdues. Aussi, est-ce aux sources mêmes que je suis allé la chercher, j'entends dans les familles où les faits se sont passés. Il m'était d'autant mieux permis de compter sur un résultat qui ne me laisserait pas de doute, que je connais depuis longtemps et intimement ces deux familles, d'avance, j'étais assuré de l'exactitude et de la parfaite sincérité des renseignements que j'y recueillerais.

De ces deux guérisons, la première en date est celle de madame Moulun (58 ans). Je vous donne le récit même de cette dame, confirmé en tout point par son mari et sa fille et dont j'ai pris note immédiatement.

« Comme vous le savez, me dit-elle, depuis la naissance de mon fils, voilà bientôt quinze ans, je suis devenue hydropique. Le mal a rapidement empiré et j'ai dû m'aliter pour ne plus me relever. Ma constitution naturellement débile, le défaut absolu d'exercice, la souffrance, l'état de perpétuelle anxiété dans lequel m'entretenait l'idée de laisser trois jeunes enfants à la seule charge de mon mari, simple ouvrier, tout concourut à m'affaiblir.

Mon estomac refusa toute alimentation un peu substantielle, et mon sang s'appauvrit à tel point, que les docteurs R. et C., qui me soignaient, se refusèrent jusqu'à ces derniers temps à tenter la ponction. Aux douleurs lancinantes et parfois déchirantes que j'éprouvais dans toutes les parties du corps, ils ne trouvaient à opposer que des potions opiacées, destinées à les amortir momentanément. L'effet produit, les douleurs revenaient aussi vives, aussi persistantes qu'avant, les fenêtres fermées, de la rue on entendait les cris qu'elles m'arrachaient.

Il y a tantôt cinq ans, quand ma pauvre chère enfant, ma fille aimée, fut atteinte de la fièvre typhoïde, les médecins et tout le monde disaient : « Ce n'est pas la fille qui est la plus malade. » Je pensais de même, et, comme tout le monde, je me trompais. C'est elle qui s'en est allée et, moi, me voilà sur pied.

Grâce à l'eau de Lourdes, lui dis-je, si j'en crois ce qu'on raconte.

Point, monsieur, et vous dites bien, c'est un racontage. L'eau de Lourdes n'y est pour rien et la grâce de Dieu y est pour tout, je n'en puis douter. Voici la pure vérité : au mois de décembre dernier, les douleurs devenant intolérables et les médecins voyant que je n'y pouvais plus tenir, décidèrent que la ponction devait, à tous risques, être pratiquée. Il y avait lieu de craindre qu'elle n'épuisât le peu de force qui me restait, je ne l'ignorais pas.

Je m'y préparai durant une semaine par la prière, en y mettant tout mon espoir, tout mon cœur, toute mon affection pour mes enfants, pour mon mari.

L'opération me débarrassa de quatorze litres d'eau, et l'hydropisie s'arrêta court, mais les douleurs persistèrent aussi violentes, aussi générales que par le passé. Nul répit le jour, nul repos, la nuit sans l'emploi des calmants, mes forces allaient toujours en déclinant.

Dans le courant de février, je repris ma neuvaine, avec une foi et une ferveur plus vives, s'il est possible, implorant Dieu pour les miens et pour moi.

Une nuit que ma fille me veillait (elle alternait avec une sœur de Bon-Secours), le moment venu de prendre la potion prescrite, elle me la présenta et, pour la première fois, je refusai de la prendre. Elle insista, je tins bon sans plus me rendre compte du motif de mon refus que de ma persistance à le maintenir. Presque aussitôt je tombai dans un état qui n'était ni la veille ni le sommeil. Je ne puis encore me l'expliquer. J'étais devenue étrangère à tout ce qui m'entourait, et pourtant, pas une de mes sensations ne m'échappait, et je n'avais pas une minute cessé de suivre le fil de mes idées.

Tout à coup une femme, ou si vous aimez mieux (car je ne sais comment dire) la forme d'une femme, bien distincte et drapée d'un vêtement blanc flottant, se trouva en face de moi, et j'entendis nettement ces paroles : ma fille, tu es guérie. Rien de plus. Au même instant j'éprouvai une commotion générale et je fus soulevée de mon lit, puis un frisson ou plutôt un courant rapide, partant de ma poitrine, parcourait tous mes membres en disparaissant, pour ainsi dire, par l'extrémité de mes doigts. Cela dura, me sembla-t-il, au plus une minute. Toute douleur avait disparu et, sans savoir comment, je me trouvais assise sur mon lit.

- Je suis guérie je suis guérie dis-je à ma fille. La chère enfant me regardait sans comprendre.

- Je suis guérie, répétai-je, il n'y a pas à en douter, je ne me sens plus de mal, plus rien.

Elle alla chercher son père et je leur contai tout. Dès le matin vint le docteur son premier mot fut comme d'habitude :

- Eh ! bien, la nuit, comment s'est-elle passée ?

- Parfaitement, répondis-je. La potion a produit bon effet ?

- Je ne l'ai pas prise ? ...

- Vous dites ?...

- Je dis que je ne l'ai pas prise.

- Et les douleurs ?...

-Disparues, dissipées complètement.

- Quoi !

- Vous ne sentez plus rien ?

- Plus rien qu'une chose, j'ai grand faim, et je vais me lever pour déjeuner.

- Mais, enfin, que s'est-il passé, c'est à y perdre son latin.

Je lui contai le phénomène dans tous ses détails, il écoutait stupéfait et répétait de temps à autre : C'est à n'y rien comprendre. Ce fut son dernier mot en me quittant¹⁹.

- Mais, dis-je, à madame Moulun, connaissez-vous la femme qui vous est apparue ?...

- Entendant souvent parler des apparitions de la Sainte Vierge, en ces derniers temps surtout, naturellement l'idée m'est venue que c'était-elle. Était-ce donc à elle, spécialement, que vous adressiez vos prières Sans doute, je ne l'oubliais pas, mais c'était à Dieu surtout et directement que je m'adressais. Je dois le dire, j'ai toujours eu plus de confiance en lui qu'en ses saints. Je n'ai même jamais été ce qu'on appelle pratiquante, ce qui ne m'a pas empêchée d'avoir toujours la même confiance en la bonté de Dieu. C'est aussi, je n'en puis douter, ce qui m'a soutenue dans mes épreuves, et vous savez, monsieur, si j'en ai eu ma grosse part.

¹⁹ A la nouvelle de cette cure et après vérification du fait, ce fut également le mot du Dr H., qui visitait quelquefois madame Moulun.

La seconde guérison est celle de mademoiselle S. L. Cette jeune personne (21 ans), qui, jusque-là, paraissait douée d'une bonne constitution, fut atteinte, il y a trois ans, d'une affection purulente, succession d'abcès dans les viscères abdominaux. Elle recouvra la santé, mais non sans avoir passé par toutes les phases d'une longue convalescence.

Au mois de juillet dernier, elle eut une rechute avec aggravation du mal : faiblesse extrême, alitement continu, atroces douleurs intestinales après l'ingestion de tout aliment à si faible dose que ce fût, nécessité de réduire cette dose à quelques cuillerées de bouillon par vingt-quatre heures, impossibilité d'obtenir des évacuations sans purgatifs, tumeurs se succédant sans interruption dans l'abdomen et le bassin. Ces quelques détails vous permettront de juger de son état.

Au commencement du mois d'avril (le neuvième de sa rechute), un afflux purulent se manifesta dans l'une de ses cuisses et prit bientôt des proportions si alarmantes que le docteur M., qui la soignait, ne crut pas pouvoir dissimuler plus longtemps au père de mademoiselle S. L., dont il est l'ami, ses appréhensions sur l'issue qu'il redoutait. Le jeudi 16 avril, dans la soirée, il décida qu'il opérerait le lendemain matin la ponction du sang et des tissus décomposés dont la masse devait, affirmait-il, dépasser un litre, ne cachant pas que la nuit pourrait être terrible (ce fut son mot), et qu'il fallait s'attendre à tout.

La malheureuse enfant, épuisée par la souffrance, chargée par la fièvre, ne respirait plus que par saccades, elle était, depuis vingt quatre heures, appuyée sur la main de sa mère. Vers minuit, celle-ci brisée par la fatigue, s'assoupit un instant, puis, rouvrant bientôt les yeux, elle vit sa fille endormie d'un sommeil parfaitement calme qui se prolongea sans interruption pendant une heure et demie environ. Après quoi la malade, s'éveillant brusquement et se dressant sur son séant, s'écria dans une sorte de transport : Je suis guérie ! Le délire commence, pensa la mère. Non, non, ce n'est pas le délire, reprit vivement mademoiselle S. devinant la pensée de celle-ci, je suis guérie, entends-tu bien, je suis guérie, et la preuve, vois, touche, plus d'enflure, plus de mal, plus rien. Ce disant, elle frappait avec une animation extraordinaire sur le siège de la tumeur disparue.

Dès le matin, sur le conseil d'une sœur de Bon-Secours (qui la veillait de deux jours l'un et venait d'arriver), elle demanda à communier, puis se leva sans aide et s'habilla. Son acte de piété rempli, elle reconduisit le prêtre, qui s'était rendu à son désir, jusqu'à la porte du jardin, au fond duquel est la maison qu'elle habite. Après quoi elle demanda à manger, mourant de faim, disait-elle.

Sur ces entrefaites, le docteur M. arriva avec sa trousse. Inutile de vous peindre son étonnement. Il interrogea, examina, palpa, et force lui fut de reconnaître la disparition de toute trace d'enflure comme de toute sensation douloureuse. Chose à noter, bien que la physionomie de mademoiselle S. L. fût empreinte d'une animation extraordinaire, et que son regard brille de l'éclat particulier à l'exaltation fiévreuse, son pouls était redescendu au rythme normal.

Plus de fièvre, vous pouvez lui donner un léger potage. Un bon potage, docteur, dit mademoiselle S. L., plus un bifteck et un artichaut à la poivrade, dont je meurs d'envie. Mais il y a de quoi... Ni si, ni mais, je suis affamée, je mangerais un bœuf.

Il fallut se rendre. On lui servit ce qu'elle demandait, elle l'expédia, selon son mot, en affamée, arrosa le tout de vin blanc pur, et le tout passa comme une lettre à la poste. Le reste de la journée fut employée, par mademoiselle S. L., à causer, rire et chanter avec plusieurs de ses compagnes accourues à la nouvelle de son étrange guérison.

Que s'était-il passé ? Tout ce qu'on sait, par ce qu'elle a voulu ou pu dire, c'est que, depuis plusieurs jours, dans les intervalles de relâche laissés par la souffrance, elle priait avec ferveur, la veille, sur les instances de la sœur de Bon-Secours, elle avait bu un petit verre d'eau de Lourdes.

Depuis lors, les forces, les couleurs, l'embonpoint reviennent à vue d'œil.

F. Pathenot.

Il y a quelque temps, au sujet de ces mêmes faits, l'un de nos correspondants nous adressait le dialogue qui suit :

Monsieur, vous m'adressez quelques questions et me demandez : que pense-t-on de ces deux cures? Naturellement, les opinions varient selon le point de vue de chacun..... A la rigueur, elles peuvent être ramenées à trois bien tranchées, dont toutes les autres ne sont que des dérivés.

Les croyants sur parole ou de parti pris célèbrent, à propos du dernier cas, les vertus curatives de l'eau de Lourdes et concluent net au miracle sans plus se soucier si Dieu ratifie la conclusion, et si la raison s'en accommode.

Les libres penseurs, le nombre en est petit, j'entends de ceux qui vraiment pensent avec leur cervelle (non avec celle d'autrui) et de bonne foi cherchent la vérité, les libres penseurs hochent la tête. Miracle soit, disent-ils, mais dans le sens théologique du mot, qu'est ce qu'un miracle ? qu'est-ce ? Sinon une dérogation formelle aux règles qui, par décret divin, régissent dès l'origine l'universalité des êtres, et en vertu desquelles, avec un ordre aussi admirable qu'indéfectible, les effets découlent nécessairement, indéfiniment des causes, et les conséquences des principes.

Dire miracle, c'est supposer un coup d'état de la Providence, qui prendrait ainsi plaisir à suspendre ses propres lois, les transgressant en vue d'un résultat indéterminé.

Dieu tout-puissant n'est-il donc pas le maître absolu ? Le miracle n'entraîne-t-il pas dans le plan qu'il a conçu à l'origine des choses ?

A coup sûr l'omnipotence appartient à Dieu, mais la sagesse suprême lui appartient également et au même titre. Lui retrancher un de ses attributs, c'est le réduire à une hypothèse que la raison répudie, et l'on aboutit à lui faire jouer ce déplorable rôle en lui imposant l'obligation du miracle ?

En effet, de deux choses l'une, ou l'ensemble des lois, en vertu desquelles se poursuit la réalisation du plan divin, est parfait ou il ne l'est pas. S'il est imparfait, qu'est-ce que Dieu ?... S'il est parfait, il est sans défaut, sans lacune, tout s'y enchaîne, causes et effets, avec une prévoyance et un ordre absolus, autrement dit, les lois qui composent cet ensemble ne peuvent pas ne pas être éternelles, universelles, immuables, embrassant tous les cas et s'appliquant à toutes les conséquences sans exception imaginable. Sans quoi il faut admettre qu'elles ne sont divines que pour partie, et que la prévoyance et la puissance de Dieu ont des limites, proposition dont les termes hurlent en s'accouplant.

D'un fait si extraordinaire dans notre humanité, croire au miracle, c'est implicitement conclure à l'incapacité et à l'imprévoyance du Créateur, une énormité ! Ou l'abaisser au niveau d'un souverain fantaisiste, c'est un gros blasphème doublé d'un non-sens.

Mais alors, ripostent les premiers, si vous niez le miracle, c'est-à-dire l'intervention de Dieu suspendant, intervertissant l'action des causes naturelles, régulières, comment expliquez-vous des effets qui déroutent toutes les données de la science et échappent à toute prévision humaine ?

Comment ? En confessant humblement que la science de l'homme est bien mince encore, si fier en soit-il, et que sa prévision jusqu'à ce jour ne va pas au delà de la superficie des choses, n'est-ce pas dire pour cela que l'inconnu d'aujourd'hui sera l'inconnu du lendemain ? La somme déjà incalculable des découvertes faites ne protesterait-elle pas contre une pareille assertion ? Le progrès n'est-il pas visiblement la loi primordiale de l'être relatif tendant, par un effort continu, à se rapprocher toujours de plus en plus de l'être absolu qui l'appelle à lui ? En particulier, tous les X, toutes les énigmes semées à profusion dans le monde moral aussi bien que dans le monde physique, ne sont-elles pas autant de stimulants providentiels destinés à pousser toujours en avant l'humanité et à l'empêcher de s'engourdir dans la jouissance du présent et l'oubli de ses immortelles destinées ?

Miracle ! Miracle ! C'est bientôt dit, et notre ignorance vaniteuse ainsi que notre paresse intellectuelle y trouvent leur compte. Soit ! Alors, pourquoi toujours des fractions de miracles, des demies, des tiers, des quarts, et jamais un miracle entier, complet, parfait, indiscutable, un de ces coups éclatants, une de ces modifications manifestes de l'ordre naturel venant une bonne fois confondre le doute, renverser la négation, éclairer l'esprit, illuminer la conscience ? Par exemple, une tête coupée remise à sa place et le décapité ne s'en portant que mieux après l'opération, ou, la science officielle faisant preuve une fois de modestie, et une secte religieuse faisant acte de tolérance !

Revenant aux cures aquatiques et miraculeuses, pourquoi l'efficacité de l'eau de Lourdes et autres fontaines bénies est-elle nulle, absolument nulle, pour les quatre-vingt-dix-neuf cent millièmes des malades qui y ont recours ? Serait-ce donc que la foi ou le désir d'être guéris a manqué à la foule des évêques, prêtres, religieux et religieuses de tous ordres et fidèles de toutes paroisses, qui s'en sont abreuvés, lotionnés, sans obtenir plus de résultats que de l'eau de la Seine ou de la Caroline ? Et dans les cas excessivement rares de guérison, quel rôle assigner à l'eau ? Comment le déterminer ?

D'autre part, pourquoi des guérisons tout aussi extraordinaires parmi les infidèles et les hérétiques, qu'ils soient adorateurs du grand Lama, sectateurs de Bouddha, de Confutzé ou de Mahomet, disciples de Zwingle, de Luther ou de Calvin ? Serait-ce donc que Dieu ne leur accorderait des miracles que pour les induire en erreur sur la valeur de leurs croyances, et les enfoncer plus avant dans leurs ténèbres ? Enfin, de ce que le catholicisme n'a pas le monopole des faits dits miraculeux, n'est-il pas raisonnable, logique, de déduire que ces faits tout simplement, appartiennent à l'ordre de ceux dont les causes naturelles nous restent à trouver ?

A sa première inspection d'une montre, l'enfant cherche le doigt qui meut les aiguilles, il lui faut du temps et de l'attention pour comprendre la relation des aiguilles avec les rouages, de ceux-ci entre eux et avec le grand ressort d'où part le mouvement initial. Ne ressemblons-nous pas à cet enfant, en prétendant surprendre le doigt de Dieu poussant à telle heure, telle minute, tel rouage plutôt que tel autre, dans le mécanisme de l'univers ?

L'argumentation a sa portée, disent à leur tour les sceptiques de parti pris, à cela près de Dieu, de la création et autres bonnes vieilles entités hors de service et qu'il est grand temps de reléguer au chapitre des inutilités. Laissons les jeux innocents de la métaphysique aux derniers abstrauteurs de quintessence, soyons positifs.

Il n'y a, il ne peut y avoir de réel que le visible, le palpable, le sensible, en un mot rien en dehors de la matière éternelle sous toutes ses formes, et de la force qu'elle épanche et réabsorbe sous tous les modes dans son perpétuel tourbillon. Pas de force sans matière : voilà l'axiome d'où tout sort, où tout rentre. Le reste : rêve, chimère, néant.

Or, par cela même que les combinaisons de la matière sont inépuisables, par suite inépuisables les jeux de la force, il est évident que la série des phénomènes possibles est aussi illimitée que celle des nombres. Que certains phénomènes demeurent inexplicables en raison de leur complexité, cela n'ébranle en rien le principe : que la matière est l'unique source des causes.

En particulier, qu'est-ce que l'organisme humain ? Une agrégation d'éléments combinés par groupes en proportions telles, qu'il en résulte une émission de forces dont l'ensemble constitue ce que nous nommons la vie. Tant que rien ne vient modifier les doses proportionnelles de ces éléments, et troubler les rapports harmoniques des énergies qui en dérivent, la machine fonctionne régulièrement, la santé se maintient. Qu'un accident vienne à rompre cet équilibre, la perturbation gagne de proche en proche, détraque la machine et la fait dérailler. Que faut-il pour la remettre en bonne voie et lui restituer son mouvement régulier ? Simplement rétablir la balance entre ses parties constitutives, rien de plus. Il est vrai que là où la médecine mettra six mois à faire l'opération, le hasard parfois ne mettra qu'une minute, c'est le cas de madame Moulun et de mademoiselle S. L. Mais en quoi la question de temps change-t-elle la nature même de l'opération, en soi toute naturelle, toute matérielle ? Qu'est-ce que cela prouve ? Sinon que les chances aussi bien que les tempéraments varient à l'infini, et qu'il est encore de bonnes gens disposés à s'ébahir de peu et à chercher midi à quatorze heures.

A une telle doctrine, exclament les premiers, à une doctrine qui n'aboutit à rien moins qu'à l'effondrement du monde moral, la seule réponse raisonnable est celle-ci : se voiler la face en criant, anathème !

Inutile, ripostent les seconds, on n'opère pas la cataracte avec des gros mots, mieux vaut démontrer qu'accepter la matière comme unique génératrice de la force, c'est se fourvoyer dans une impasse avec le plus inextricable des mystères.

En effet, étant admis que l'âme n'est qu'une force composée et la résultante des fonctions organiques, nécessité est d'admettre que, ces fonctions venant à être mises en désordre, la résultante doit participer d'une façon adéquate à ce désordre. D'où pouvait donc provenir l'idée nette, lucide, qui s'emparait de madame Moulun et de mademoiselle S. alors que ce désordre menaçait de tourner à la dissolution, et qui, persévérant chez elles, nuit et jour, sans écart de direction, leur faisait demander, implorer, espérer leur guérison en dehors de tout secours humain, et finalement l'obtenir? D'où ? Évidemment d'une source non seulement distincte de l'organisme, mais capable par sa propre énergie de dominer le trouble auquel celui-ci était en proie. A moins de supposer, ce qui serait le comble de l'absurde, qu'un effet puisse essentiellement différer de sa cause, ou pis, naître sans cause.

D'autre part, d'où leur venait enfin cette illumination subite, (la minute d'avant l'une souffrait cruellement, l'autre dormait), cette conviction, cette certitude qui traversait comme l'éclair leur esprit et leur faisait jeter le même cri : Je suis guérie !

Avaient-elles donc puisé cette certitude dans la résultante de leurs fonctions organiques, sur le point de se dissoudre?

En somme, messieurs, d'un côté affirmation gratuite, de l'autre, simplement, des objections. L'explication rationnelle des faits reste donc à trouver. Est-elle introuvable? Pour mon compte, je ne le crois pas, me souvenant qu'il nous a été dit à tous tant que nous sommes : cherchez de bonne foi, sans parti pris, avec persévérance, et chaque pas que vous ferez en avant vous rapprochera de la vérité.

Vous êtes de ceux qui ont confiance dans cette promesse et qui cherchent la vérité pour elle-même. C'est pourquoi j'ai pensé aller au devant de votre désir, en vous soumettant les données du problème.

Je vous prie d'agréer, messieurs, l'expression de mes sentiments de fraternelle sympathie.

Philalèthes

Quelques remarques de la rédaction

Qu'on ne l'oublie pas « L'atmosphère, est un laboratoire bien fourni où les Esprits préparent les fluides appropriés au soulagement des mortels, il ne faut donc pas craindre d'en faire usage, car la source en est inépuisable et se renouvelle suivant les nouveaux besoins. Si le courage et la persévérance sont indispensables dans tous les actes de la vie, c'est que la volonté y remplit un rôle important quand elle est dirigée en connaissance de cause, avec elle, un médium guérisseur absorbe facilement les fluides atmosphériques et spirituels, il les dépense avec la même facilité, avec une grande et prompte puissance, lorsque ses organes sont appropriés à cette fonction supérieure. »

De même un malade, avec l'aide de la prière, avec le désir et la confiance inaltérable en Dieu, peut attirer sur lui des fluides guérisseurs, médium inconscient, il puise dans les fluides dont il est enveloppé, souvent il voit la main amie de l'invisible qui le magnétise, qui le charge des éléments fluidiques nécessaires à sa guérison. »

Ces communications, obtenues il y a quinze ans, sont données aujourd'hui dans les mêmes termes, parce que la vérité ne vieillit pas et que toujours, elle s'applique avec des expressions différentes, sans avoir perdu son essence même, la forme varie, le fond est invariablement le même.

Madame Moulun et mademoiselle S., deux médiums inconscients de cet ordre, viennent confirmer la théorie enseignée par les Esprits, à l'aide de faits qui eussent dû avoir plus de retentissement, si des personnes intéressées ne fussent venues aussitôt arrêter les investigations et s'emparer de ces guérisons pour en faire des miracles.

Si l'ordre de phénomènes appelé : guérisons magnétiques par un incarné, guérisons par les médiums guérisseurs, apparition et tangibilité d'un Esprit matérialisé, devient, selon notre intérêt, un miracle réel, incontestable, à ce titre, les spirites sont privilégiés, car sans se prévaloir de leur puissance, depuis bientôt vingt ans ils remplissent le monde de leurs miracles, ils guérissent par l'imposition des mains et sous un acte de la volonté, avec l'aide d'un médium, les Esprits deviennent visibles, tangibles, ils nous parlent, ils prouvent l'immutabilité des lois auxquelles Dieu rend un perpétuel

hommage. Ils ont ces facultés et ne croient pas être privilégiés, ils n'élèvent point des sanctuaires, sur le lieu des apparitions constatées par des millions de personnes instruites et éclairées, ils enregistrent ces faits pour les étudier et en chercher la meilleure application, la plus profitable aux intérêts de la raison et de l'humanité.

Il est vrai, quelques facétieux, des rieurs, des viveurs et de faux savants qui écrivent dans la presse périodique, qui veulent régenter l'opinion, ce dont ils ne sont pas dignes, déplorent l'imbécillité humaine, quand il s'agit du Spiritisme, mais nous n'avons pas à compter avec ces acteurs momentanés, ils disparaissent et nul ne se souvient de l'entr'acte qu'ils ont joué. Malgré les croyants aux miracles et tous les négateurs, les médiums doivent agir parce que cela est dans l'ordre des lois préexistantes, avec l'imposition des mains, quelques-uns guériront instantanément les malades, à l'exemple du Christ ce médium sublime, beaucoup, parmi eux, donneront à l'eau contenue dans un verre, avec l'aide de la prière et de la volonté, la puissance de modifier le mal, de remplacer les molécules malsaines par des molécules saines. De même, lorsque la loi sera mieux appréciée, avec l'aide du Spiritisme, un nombre considérable de cas pathologiques qui désespèrent les médecins et les empiristes, disparaîtront par la magnétisation spirituelle d'un invisible, auquel les malades sauront rendre hommage en connaissance de cause, et souvent, ils le verront donner à un peu d'eau, cette faculté guérissante attribuée aujourd'hui à de miraculeuses interventions.

Nous remercions vivement MM. F. Pathenot et Philaéthès d'avoir bien voulu nous envoyer un intéressant récit et un commentaire si judicieux de cet ordre de phénomènes, nos lecteurs apprécieront comme ils le méritent, les hommes de cette valeur.

Comment un Esprit se matérialise

Paris, le 29 mai 1874

M. Buguet était très souffrant, après avoir fait des photographies en présence de madame Bourdin, M. Lafitte, M. Leymarie. Madame Bourdin prit un verre d'eau, et pendant une nouvelle pose, elle vit et dicta ce qui suit :

Je vois M. Buguet, il se fait en lui et autour de lui un travail très curieux, je vois des Esprits qui se matérialisent, ils semblent se frotter contre lui, principalement contre sa poitrine et ses épaules, ils aspirent ainsi son fluide vital, cette force qui régularise toutes les fonctions de l'organisme, qui en maintient l'harmonie. Le fluide qui sort du corps de M. Buguet n'a pas de forme distincte, c'est un léger brouillard au moyen duquel les Esprits reconstituent leur ancien visage, et se construisent à la hâte un voile fluide sans forme déterminée. Pendant l'évocation, le sang de M. Buguet circule très irrégulièrement, après la pose, l'Esprit se dégage, le fluide se répand presque en entier dans l'atmosphère, et M. Buguet, privé d'une partie de la force qui alimente sa vie, se trouve épuisé et abattu pour un temps plus ou moins long.

Le médium demande pourquoi on ne remplace pas de suite le fluide emprunté à M. Buguet ? Il voit paraître de l'écriture.

- Les Esprits qui se communiquent par la photographie ne sont pas toujours instruits des lois qui dirigent le mécanisme du corps humain. Ils ne voient qu'une chose, aspirer à grands traits le fluide matériel, afin de s'en revêtir et de donner à leur visage la forme qu'il possédait avant la mort. Vous remarquerez qu'ils s'inquiètent peu du reste, et que le fluide qu'ils ont souvent absorbé en trop grande quantité, se répand irrégulièrement en sens divers. Il faudrait que le médium Buguet attachât à sa personne, un Esprit familier possédant une puissance magnétique assez grande, pour pouvoir remplacer aussitôt par un fluide spirituel le fluide matériel dépensé. La chose est très sérieuse, le médium doit s'en occuper de suite, avant que ses forces s'épuisent. C'est pour cette même raison que les médiums à effets physiques souffrent beaucoup après leurs séances, car ils ne songent pas à prévenir le danger.

Le médium

- Eh bien ! Nous prions un bon Esprit de se présenter pour assister M. Buguet dans sa mission, un Esprit aussi fervent que Goethe, mon cher guide, l'est pour moi, un Esprit qui lui restitue le fluide

qui lui est enlevé. Le tableau change ! C'est très curieux ! Goethe me présente justement l'Esprit qui vient de poser dans notre groupe de quatre personnes : madame Bourdin, MM. Leymarie, Buguet et Laffite. Il paraît de l'écriture :

- J'accepte avec bonheur la mission que l'on vient de me donner. Je m'attacherai à la personne du médium Buguet, je quitterai pour quelque temps les joies du monde des Esprits, et comme un ami fidèle, je veillerai sur lui. Qu'il ait confiance en moi, je penserai à tout ce qui l'intéresse spirituellement et matériellement. Surtout, qu'il reste dans la bonne voie, parce que le jour où un médium succombe volontairement aux attraits de l'ambition et de l'orgueil, notre mission près de lui est achevée. Qu'il ne se laisse pas abattre par les soucis journaliers, s'il a confiance en nous, il surmontera ces épreuves pénibles, nous l'accompagnerons dans ses voyages et j'espère plus tard pouvoir diriger la pose des Esprits, suivant les demandes et les désirs des personnes qui appellent avec foi les êtres chéris qu'ils ont perdus. Il y a confusion dans ce moment, le corps du médium Buguet est comme une place forte que l'on veut envahir, et c'est le plus pressé, le plus actif qui obtient la meilleure nourriture ou plutôt la meilleure essence de son corps, et cet Esprit se reproduit sans avoir été appelé.

- M. Buguet fait-il bien d'entreprendre un voyage à Londres ?

- Dans quel sens entendez-vous cette question ? Si vous entendez pour le bien de la doctrine ?

- Oui.

- Si la question est purement matérielle ?

- Nous ne pouvons vous répondre, nous laissons à votre libre arbitre et à votre appréciation le soin de juger cette question. Notre mission à nous est de propager la doctrine, en veillant avec sollicitude sur les médiums dévoués qui accomplissent de si grandes choses.

Le médium dit ensuite : l'Esprit s'accoude sur l'épaule de M. Buguet, avec un peu de tristesse, il regarde le ciel qu'il vient de quitter et prononce ces paroles :

- Courage, vous tous, votre mission est bien dessinée, accomplissez-la avec prudence et charité. Aimez-vous les uns les autres parce que le moindre nuage de haine ou de jalousie peut, autour de vous, détruire toutes les bonnes influences.

On demande à l'Esprit s'il ne communiquera pas son nom par l'intermédiaire de quelques médiums. L'Esprit se présente alors, tenant à la main une pancarte sur laquelle il y a de l'écriture. On n'y peut rien lire, mais l'Esprit indique qu'il se communiquera ainsi, en photographie.

Voyage à Londres du médium photographe Buguet

Dans la Revue du mois de juillet dernier, nous avons promis la relation du voyage, à Londres, du médium photographe M. Buguet, en puisant dans les articles du *The Medium*, du *The Spiritual Magazine*, du *Spiritualist*, du journal politique *The Daily New*, etc., en les rapprochant des certificats obtenus par M. Buguet, nous pouvons donner un compte rendu précis, très exact, des résultats obtenus par notre célèbre médium, car tel est le titre que lui donnent les journaux étrangers. Les articles de la Revue Spirite au sujet de la reproduction des Esprits, les rapports de quelques voyageurs qui avaient personnellement des preuves de la puissance de M. Buguet, les photographies qui circulaient dans toutes les mains avaient vivement excité la curiosité. Un grand nombre de lettres, écrites par des personnes influentes, décidèrent le médium à faire un voyage à Londres et à consacrer un mois à nos frères d'Angleterre, il dut, pour ce temps là laisser, sa maison de Paris en d'autres mains, malgré les difficultés prévues dans un pays étranger et ne pouvant espérer, pour trente jours, trouver un atelier de photographe. L'intérêt de notre doctrine l'avait décidé à cette entreprise, et c'est dans un salon ordinaire, 33, Baker street, Portman square, que notre ami dut installer ses appareils et faire ses opérations photographiques. Inutile d'ajouter qu'aussitôt son adresse connue, les visiteurs affluèrent, récompensant ainsi M. Buguet pour son dévouement.

Toujours, parmi les visiteurs se présentèrent des sceptiques, et chaque fois qu'une personne dont le nom pouvait être un appui à notre foi, demandait à suivre les opérations, le médium se faisait un

véritable plaisir de lui accorder toutes les facilités exigées pour une opération scientifique rigoureuse.

C'est ainsi que MM. Crookes, membre de l'Académie royale et éminent chimiste, Burns, rédacteur en chef du journal *The Medium*, Harrison, photographe bien connu, Shoster, Bohman, Maurice Davies, rédacteur du *Daily New*, etc., purent se rendre compte de ce pouvoir et ajouter le poids de leurs affirmations, à celles de tant d'autres personnes qui ont constaté la réalité de ce phénomène.

Les meilleures preuves étant les images reconnues par les personnes qui ont posé pour obtenir des Esprits, nous nous contenterons, pour aujourd'hui, d'en citer quelques-unes :

Madame la comtesse de Kaithness, sur treize poses, a obtenu cinq Esprits parfaitement reconnus, non seulement par elle, mais aussi de toutes les personnes qui avaient mémoire de ces chers disparus : son père, sa sœur, son premier mari, une tante et un cousin.

M. Svimey, 1° sa mère, reconnue par tous les membres de la famille, et même par les employés de la maison, 2° un jeune frère mort depuis longtemps, 3° son beau-frère, M. Cooper, d'Eastbourne, sa femme, 4° M. Slater, 19, miss Leamington de Roadvilles, sa tante qui l'a élevé jusqu'à l'âge de quinze ans.

M. Loe, 17, Grange Road : 1° sa mère et sa sœur, que ses Esprits sympathiques lui avaient annoncé, 2° la grand'mère de sa femme et une tante de cette dernière, madame Campbell, 41, Wimpole street, 3° une nièce.

M. Shas. Farrell, Long-street Sharbourne, son jeune fils. M. le prince de Solms, ses deux frères.

Notre correspondant de Londres, M. Broccard Boulland, sa mère.

Nous devons clore cette série, car une énumération plus longue serait une répétition, et des pages n'y suffiraient pas.

M. Buguet est de retour à Paris, avant son départ, nos amis de Londres ont obtenu de lui la promesse qu'il leur ferait une nouvelle visite en septembre prochain, l'accueil sympathique et fraternel que notre médium a obtenu de nos amis d'outre Manche a été trop chaleureux pour qu'il ne fasse pas droit à leur demande.

Dans un prochain article, nous raconterons une séance de miss Fox, jeune et célèbre médium, qui, en plein jour, au Cristal Palace (palais de Cristal), à Londres, donne des séances remarquables, les instruments placés devant elle circulent tous ensemble dans l'espace, et l'Esprit d'un adulte de quinze ans paraît derrière elle. M. Buguet, qui avait apporté ses instruments à l'une de ses séances, a pu saisir deux poses avec instantanéité, nous en avons des épreuves. Miss Fox doit venir à Paris, et nous attendons la critique des hommes qui suspectent les chercheurs sérieux.

Nouvelles preuves de l'existence des Esprits

Merci, M. Leymarie, à vous et à M. Buguet, car la joie que j'ai ressentie en recevant les photographies que je vous avais demandées à l'aide de mon portrait-carte, ne peut se définir, ces Esprits que j'attendais, et avec quelle impatience ! Sont venus me donner, l'un et l'autre, leurs traits chéris ! Soyez mon interprète auprès de M. Buguet, je vous en prie, et dites-lui que la réalité dépasse les espérances de mon cœur, leur ressemblance est si frappante que je ne puis en croire mes yeux. Que Dieu bénisse et protège ceux dont il se sert pour rendre le calme et l'espérance à bien des cœurs souffrants, c'est, pour M. Buguet, le vœu d'un Esprit reconnaissant et sincère.

Madame Francine Goujat, à Lyon.

Je ne pensais pas, monsieur, que vous eussiez imprimé la constatation si brève que madame et moi nous vous avons remise à Paris, si vous le trouvez à propos, dites que, outre l'identité des personnes si chères que nous avons reconnues, que notre famille reconnaît aussi, il y a ce fait, qu'avec nous, un ami qui connaît tous les secrets de la photographie, a suivi toutes les opérations dans leur moindre détail, rendant justice à la bonne grâce et à l'honnêteté du médium qui pour nous éclairer, a bien voulu nous faire participer aux manipulations. Nous déplorons l'égarément des journalistes, leurs articles troublés et lancés à l'aventure sur des questions d'un ordre aussi élevé, et sans les avoir

étudiées. Comment voulez-vous qu'à l'étranger, nous n'ayons pas la réputation d'hommes légers ou de mercenaires qui composent des colonnes pour un prix tarifé ? Que doit-on penser de ces savants qui, drapés dans leur science officielle, prétendent imposer leur opinion, n'autorisant personne à franchir la limite qu'ils ont tracée ! Nous ne pouvons oublier l'accueil bienveillant que nous avons reçu chez M. de Veh, et celui que vous avez fait à nous et à nos amis, 7, rue de Lille, pendant la matérialisation de John King, sous l'influence de Willams, dont les deux mains étaient tenues par madame Bazot et une autre personne incrédule, j'ai eu la pression de main de l'Esprit qui m'a attiré jusqu'au plafond, ma femme se rappelle toujours les mêmes effets ressentis par elle, les caresses de mains de diverses grandeurs et le toucher du foyer lumineux de John King, que celui-ci avait bien voulu poser dans sa main, c'est, dit-elle, une substance froide et dure comme une pierre. A vous tous notre affection et notre reconnaissance fraternelle.

M. et Mme Bazot à Angers.

Souvenirs de voyages

Voir n° de novembre 1873.

Extrait de quelques croyances religieuses particulières aux naturels des îles sandwich.

Un des dieux les plus adorés de l'île Hawaï était un ancien roi du nom de Lono, qui tua sa femme pour le même motif que le Tue-la d'Alexandre Dumas. A la suite de ce crime, un mauvais esprit s'empara de lui (possession ou obsession), il parcourut les îles battant tous ceux qu'il rencontrait. Quelque temps après il fit construire une embarcation de forme singulière, sur laquelle il partit pour ne jamais revenir. Des jeux athlétiques sont encore aujourd'hui tenus en son honneur un certain jour de l'année.

La déesse que l'on craignait le plus était Pélé, son habitation était le volcan de Kilana. Là, entourée des Esprits qui formaient sa cour, elle se livrait aux jeux, aux danses et aux bains dans le feu liquide, et les bruits ou grondements surnaturels que l'on entendait, provenaient de la musique et des danses des Esprits du volcan. Cette déesse vint de Tahiti après le déluge.

La déesse Pélé avait deux sœurs, desquelles on avait aussi une grande crainte. L'une d'elles s'appelait : Makalewawa-Hiwaa. Ce qui veut dire œil terrible. L'autre se nommait Hiaka-Wawahilani, qui conduit les nuages. Elles étaient accompagnées d'Esprits malins recrutés dans l'air et sur les montagnes. Ces Esprits méchants accomplissaient les vengeances demandées par les adorateurs de Pélé, en dévastant les biens de leurs ennemis.

On sacrifiait, pour apaiser leur colère, des chiens, des cochons et même des enfants, que l'on jetait vivants dans le cratère du volcan.

Un jour un énorme monstre, moitié homme, moitié cochon, venant d'une contrée au delà du ciel et passant par Hawaï, voulut aller faire sa cour à la déesse. Celle-ci le reçut très mal, l'appelant cochon et fils de cochon. Un grand combat se livra entre les deux. La déesse fit feu de toutes les batteries du volcan, en envoyant des torrents de feu et des ondées de pierres.

Kamapowaa, l'homme cochon, envoya des torrents d'eau dans le volcan. Mais l'eau était bue aussitôt par la famille de Pélé. La déesse eut enfin le dessus et chassa Kamapowaa.

Une autre légende dit que Pété épousa Kamapowaa, que depuis cette époque les éruptions du volcan furent moins fréquentes, qu'il ne lança plus de pierres, et que depuis il ne s'est plus formé d'îles.

Aujourd'hui, il y a encore de fervents croyants en Pélé, qui, en cachette, vont jeter des animaux dans le cratère de Kiloa. De nombreux temples étaient élevés à tous ces dieux. Ces temples, comme ceux que j'ai vus dans d'autres îles de l'Océanie, étaient construits en bois, avec toit en nattes supporté sur des colonnes en bois sculpté. Ces temples étaient entourés de palissades, sur lesquelles étaient posées des idoles de distance en distance. Ces idoles étaient faites en bois, grossièrement travaillées, ou en pierre ponce de lave volcanique. Quand il s'agissait de faire la dédicace d'un temple, on devait

ce jour-là garder le plus complet silence. Les chiens et les cochons, seuls animaux des îles, avaient le museau lié pour les empêcher de crier ou d'aboyer. Le grand prêtre entraînait dans le temple avec les sacrificateurs, et, unis en prières, ils se tenaient debout les bras et les regards tendus vers le ciel pendant de longues heures, puis commençaient les cantiques, les chants et les danses en l'honneur de la divinité. Les sacrifices, sacrifices humains quelquefois, étaient faits sur des échafaudages élevés. Ce jour-là tout rapprochement des deux sexes était interdit, il était même interdit à l'homme de parler à sa femme. C'est ce qu'on appelait le tabou, qui veut dire interdiction sacrée. Celui qui eût rompu le tabou était puni de mort. La consécration d'un temple durait huit jours.

Le dernier cochon réservé pour le dernier jour était appelé powaa-haè, c'est-à-dire cochon à être mangé entièrement. Celui qui aurait refusé d'en manger était mis à mort, car si le plus petit fragment restait sans être mangé, l'assemblée réunie périrait par quelque effroyable catastrophe.

L'interdit ou kapou (prononcez tabou) était occasionnel ou permanent. Certains terrains étaient kapou, certains fruits, certains poissons, etc., étaient kapou.²⁰

Quelquefois, pour les grandes occasions, comme à la mort d'un chef ou d'un prêtre, le tabou était général. Pas un feu n'était allumé, aucune pirogue ne pouvait prendre la mer. Les cochons, les chiens avaient le museau lié. Les poulets ou autres oiseaux domestiques avaient la tête enveloppée.

Partout régnait un grand silence.

Nulle personne, excepté celles qui officiaient dans les temples, ne pouvaient quitter leur demeure.

Il existait aussi des cités de refuges nommées pahonoua. Ces refuges étaient ouverts pendant la guerre, et celui des combattants vaincu qui pouvait s'y sauver ne pouvait être pris et s'en allait librement après la guerre.

Quand un chef meurt, on n'entend dans le silence de la nuit que le cri lugubre au-ouè ! Qui, parti de la couche du mort, est répété de bouche en bouche, se répandant de village en village dans l'île entière. Dans certains cas, lors de la mort d'un grand personnage, les naturels se rasaient les cheveux, s'arrachaient les dents et les oreilles et se tatouaient la langue. Parfois on s'arrachait les yeux et on se coupait les parties génitales, on se faisait des plaies par tout le corps et l'on se brûlait. C'était, selon la souffrance endurée, la marque du plus ou moins d'affection que l'on avait pour les chefs décédés.

Quand un chef de haut rang mourait, une entière liberté était donnée au peuple qui pouvait piller, tuer, incendier, se livrer à toutes les horreurs du mal sans être puni. C'était le moment où l'on pouvait accomplir des vengeances contre certains chefs si on avait eu à s'en plaindre.

Dans les autres îles de l'Océanie les mêmes coutumes étaient observées ou à peu près. Le pouvoir des chefs y était cependant plus restreint, car dans ces îles, telles que les Thunga, les Navigateurs, les Marquises, le pouvoir était et y est encore une espèce de république. Aux îles des Navigateurs, j'ai vu fonctionner un conseil des Anciens.

A suivre. A. Ollivier

A propos d'un remède contre la petite vérole

Moscou, 1873.

Messieurs et frères en croyance,

Dans la Revue spirite du mois de juin 1873, à l'article : « remède contre la petite vérole », M. V. Repos indique des fumigations de graine de genièvre comme pouvant et ayant en vérité produit des guérisons dans cette affreuse maladie. Certainement si l'occasion se présente, j'éprouverai ce traitement, car à mon avis, il peut être justifié théoriquement par le rang qu'occupe le genièvre parmi nos médicaments.

²⁰ Lorsque j'étais avec mon navire aux îles des Navigateurs, à l'île de Toutouïla, le missionnaire qui y réside avait le premier jour de notre arrivée, mis le tabou sur notre navire pour les femmes. Des femmes y étant venues néanmoins, le missionnaire, qui est plus roi que le roi de l'île, envoya les gardes du tabou chasser les femmes à coups de bâtons .

Le genièvre, *Juniperus communis*, appartient à la même classe de médicaments et à la même famille botanique du système nature des conifères, nommé : la *Thuja occidentalis*. Or, ce dernier médicament, la *Thuja*, a toujours été considéré et prôné par les docteurs homéopathes, comme le meilleur moyen contre la petite vérole, il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce que le genièvre produise le même effet, surtout s'il est employé selon le mode indiqué par les Esprits. Non-seulement cette considération m'a poussé à vous écrire, mais ce qui m'a encore frappé en lisant cet article, c'est que ce traitement indiqué par les Esprits, forme comme un trait d'union entre les méthodes thérapeutiques trop souvent ennemies entre elles. Si d'une part, le genièvre est recommandé par les Esprits, par cela même, ce traitement appartient à la médiumnité guérissante ou pour être plus vrai, à la médecine spirite, si ses effets sont en accord avec la thérapeutique homéopathique, la manière d'employer le médicament, c'est-à-dire les fumigations, sonne mal à l'oreille d'un homéopathe, mais aussi, il est classique et par cela même, il rend hommage à la méthode des allopathes. En somme, tout le monde devrait être content et les malades avant tous. En vérité, le Spiritisme n'est-il point le terrain où les inimitiés, les jalousies et les haines viendront se fondre dans un éternel accord, pour faire progresser la science et soulager l'humanité ?
Recevez les félicitations de votre frère en croyance,

Dr D.

A travers les journaux anglais

3 juillet 1874. Traduction de M. Gillard.

Le *Spiritualist* du 19 juin dernier, contient un article aussi long qu'intéressant sur la vie et les ouvrages d'Allan Kardec, par madame la comtesse de Caithness. Cet article, qui est suivi de renseignements intéressants sur la vie et les ouvrages du Maître, se termine par des réflexions qui nous montrent que madame de Caithness estime grandement l'homme qui s'est dévoué au Spiritisme, ainsi, du reste, que cela résulte des lignes suivantes que nous avons traduites littéralement :

« Allan Kardec n'existe plus, mais son Esprit est encore parmi nous, et nous avons en lui un guide sûr et un protecteur. En le perdant, le Spiritisme n'a fait que s'attacher un travailleur que la fatigue ne peut plus entraver, qui saura, comme il le savait si bien de son vivant, donner à chacun les conseils qu'il cherche, sans blesser la susceptibilité de personne, qui calmera le zèle malentendu des adeptes trop ardents, tout en leur indiquant le moment opportun pour agir, qui, enfin, stimulera les gens tièdes et viendra au secours de ceux qui auront la volonté de travailler avec sincérité et désintéressement à la propagation de sa doctrine. Maintenant, Allan Kardec sait clairement ce qu'il ne faisait que deviner quand il était sur la terre, et pour lui, il n'y a, plus ni doute ni perplexité, aussi nous fera-t-il partager ses convictions, en nous enseignant la manière de saisir les choses, ainsi que la marche à suivre, le tout avec cette clarté et cette précision de langage qui l'ont fait classer dans les annales de la littérature comme un écrivain vraiment original.

Allan Kardec n'existe plus, mais son nom est immortel comme son souvenir et ses ouvrages. Son Esprit surtout, sera avec ceux qui soutiendront haut et ferme la bannière qu'il a si bien su faire respecter. Aussi, resterons-nous unis autour de lui, nous groupant autour du Spiritisme tel qu'il l'a constitué comme science, et, grâce, à ses conseils et à son influence, nous avancerons d'un pas assuré vers cet avenir que Dieu réserve à l'humanité régénérée. »

A la suite de cet article, se trouve une note du rédacteur, qui nous annonce que la comtesse de Caithness se prépare à publier, de ses propres deniers, tous les ouvrages d'Allan Kardec, traduits pour la première fois en anglais, par quelques amis de la comtesse : miss Anna Blakwels, le révérend Polimson, etc., à qui elle s'est elle même associée pour ce travail. Ces livres doivent paraître en automne, chez Trubner et Cie, à Londres.

Sous le titre : *Réincarnation*, nous trouvons plus loin une note ainsi conçue : « Comme nous l'avons annoncé dans une autre colonne, les traductions des œuvres d'Allan Kardec sur la réincarnation vont être bientôt publiées en Angleterre, grâce à la générosité de la comtesse de Caithness. En ce

moment, ces ouvrages ne sont encore en vente ni en France ni en Angleterre, mais quand ils le seront, nous examinerons avec beaucoup d'intérêt les arguments qui ont tant de valeur auprès des spirites français, et nous ouvrirons les colonnes de notre journal pour les discuter. »

La même feuille anglaise nous annonce le mariage de miss Cook, ce gracieux médium qui n'a malheureusement fait que passer à Paris, avec Edward Elgie, second fils de William Elgie, esquire de Londres.

Séance de Miss Showers chez Madame Makdougall Gregory's

Par Sir Charles Isham, négociant.

Nous avons été très satisfaits de la dernière séance musicale qui a eu lieu dans la soirée du 11 juin dernier, chez une de mes meilleures amies, madame Makdougall Gregory's, 21, Green-Street, Grosvenor-Square. Etaient présentes quelques personnes bien choisies. On nous fit passer par une porte étroite, faite dans une cloison provisoire établie au bout du salon. Il y avait là un piano de grandeur moyenne, une petite table, un sofa et quelques chaises. J'en choisis par hasard une qui me mit à même de m'appuyer contre le piano près du clavier, où miss Showers avait bien voulu s'asseoir, et dont on ne pouvait s'approcher sans que je m'en aperçusse. On éteignit les lumières et cette jeune dame se mit alors à jouer le bel air : *Ah ! che la morte*. Me trouvant placé entre miss Showers et l'assistance, j'étais dans les meilleures conditions du monde pour observer les phénomènes suivants. Une voix d'homme se fit entendre avec une intonation de stentor, elle accompagna l'air joué sur le piano avec autant de justesse que de mesure. La voix paraissait venir de l'endroit près duquel j'étais assis, entre ma chaise et le mur, cette voix dominait le piano, et ses notes étaient si puissantes qu'elles auraient pu nous faire devenir sourds, aussi devait-elle produire un excellent effet dans la rue.

Mon ami Sutherland, qui l'entendait pour la première fois, est un grand connaisseur en fait de chant, il nous dit, qu'il avait rarement entendu un baryton si puissant. Ayant demandé l'âge de l'exécutant, la même voix qui avait chanté répondit : « Je suis mort à vingt deux ans » M. Sutherland nous dit alors qu'en effet il pouvait se faire que cette voix fût celle d'une personne de cet âge. Le chant qui suivit fut assez comique, car le mot : « *Whip-poor-will* », qui est le nom d'un oiseau américain, devant être prononcé d'une façon bizarre, c'est-à-dire en faisant entendre successivement : 1° son criard, 2° rude, 3° rauque, 4° tout à fait bas, à ce passage de la chanson, nous entendîmes une voix de femme aux sons parfaitement clairs, quoique grêles par moments.

Après avoir entendu d'autres chants, nous fîmes de nombreuses questions à l'Esprit, qui refusa d'abord de nous expliquer plusieurs de ses réponses, et finit même par ne plus répondre à toutes nos questions. Voici d'ailleurs un spécimen de notre conversation :

- Croyez-vous à l'efficacité de la prière ?

- Oh ! oui.

- Quelle est celle que vous préférez ?

- Celle qui s'adresse à Dieu.

- Quel bénéfice retirez-vous de la prière ?

- Notre salut.

- Qu'entendez-vous par là ?

- Elle nous permet de monter jusqu'au sommet de l'arbre et de nous y reposer (puis après un moment de repos), mais nous ne devons pas trop en demander, car elle pourrait causer notre perte.

J'ajouterai deux remarques à ce que je viens de dire : la voix de miss Showers est aussi douce que délicate dans sa conversation et dans ses chants, quelques jours avant, j'accompagnais Peter (un Esprit) sur le cornet à piston, en jouant le *God save the Queen* que j'avais pris dans le ton de ré, il arriva que Peter, qui n'aimait probablement pas l'élévation des notes de la seconde partie, se mit à chanter un octave plus bas que mon instrument. Cela suffit pour montrer que ce n'était pas ici une voix de femme, et encore moins celle de miss Showers.

Parmi les personnes présentes à cette séance, se trouvaient l'honorable E. Douglas, M. Thompson, le mesmériseur d'Yorkshire, lady G., M. Noyes, B. A. et M. Georges Sutherland.

Ce que fut un grand Esprit

7, rue de Lille, 21 février 1875, Médium, M. Pierre.

Hier, j'avais entendu l'appel qui m'était fait, sans avoir pu me rendre à l'invitation bienveillante de la Société, aujourd'hui, j'accomplis ce que je n'ai pu faire, mieux vaut tard que jamais.

Michelet était une bonne et belle nature, un Esprit délicat, il s'assimilait l'enseignement de toutes les sciences, par intuition il savait beaucoup, en un mot : c'était un bien vaillant Esprit, un travailleur qui aimait passionnément l'art de bien dire, et pour qui l'a connu intimement, cet homme était une véritable encyclopédie.

Spiritualiste par la forme de sa pensée, il fut spirite dans ses déductions philosophiques, les grands principes professés par Allan Kardec lui étaient familiers, et comme ils ont toujours formé le fond de l'humanité, que le travail accompli par les générations s'est toujours accompli en leur nom, Michelet crut à l'inutilité de les formuler spécialement, il n'approuvait et n'improuvait pas les œuvres d'autrui, il se contentait de les lire, d'en prendre note, de suivre invariablement la ligne qu'il s'était tracée.

Sa tâche à peu près accomplie, son pauvre instrument de manifestation bien usé, bien affaîssé, il a dû, après avoir payé sa dette, remonter à la source d'où nous sommes tous partis. Oui, comme Allan Kardec, comme moi et tant d'autres, Michelet demande aux vérités éternelles, plus lumineuses ici que chez vous, le droit de se retremper, de prendre des décisions, de revenir pour vaincre, pour faire progresser l'humanité d'en bas, celui qui hier était Michelet, cette âme vaillante, qui n'est pas complètement dégagée, comme l'a dit avec tant d'à propos Barbés²¹, va se reconforter, s'épurer, se préparer à revivre, pour cela, nous nous concertons et demandons aussi bien un conseil aux groupes répandus dans l'immensité, qu'aux êtres intelligents disséminés dans les tourbillons planétaires, car pour les Esprits avancés, rien n'est indifférent, que ce soit le salut d'un homme ou le redressement de votre pendule terrestre sur son écliptique.

Allan Kardec, parmi nous, trouvera désormais plus d'adhérents que sur votre terre, nous formons la légion de l'avenir, au moment fixé pour de nouvelles pérégrinations, nous reviendrons donner une impulsion inusitée, formidable, à tous les progrès prévus, préparés par de nombreux travaux, ce sera la régénération morale de l'humanité, opérée par les hommes disparus, dont les noms sont vénérés. Allan Kardec sera l'un des chefs les plus écoutés, Michelet, votre serviteur, et bien d'autres Esprits convaincus seconderont ce grand mouvement, si Dieu veut bien le permettre leurs aspirations, à leurs convictions.

Babinet.

Commerce établi sur les vices d'autrui

Il n'est pas permis d'asseoir ses affaires sur les vices des autres. Agir ainsi, c'est favoriser le développement du vice, c'est lui fournir des moyens de s'exercer et de se répandre, c'est, en un mot, constituer une officine du mal dont profitent les mauvais Esprits.

L'homme qui, pour obtenir un bénéfice, entretient et développe les vices chez son prochain, se prépare un juste et terrible châtement. Les douleurs qu'il a fait naître et les mauvais sentiments qu'il a fomentés, projettent sur lui des effluves fluidiques qui s'incrument dans son périsprit et rendent celui-ci malsain et impur. A sa mort, il lui sera nécessaire, le malheureux ! D'entreprendre des luttes douloureuses et de tenter des efforts particulièrement considérables pour arriver à sa purification fluidique.

²¹ Voir la Revue de mai 1874.

Alix Alfred

- Qui êtes-vous ?
 - Un mort.
 - Quelles fautes avez-vous commises sur la terre ?
 - J'ai été mal conseillé en me livrant à de tristes opérations commerciales, j'ai, afin d'acquérir la fortune, engagé des affaires, qu'un honnête homme ne doit pas entreprendre.
 - Ces affaires, les avez-vous faites malhonnêtement, ou étaient-elles malhonnêtes par leur nature ?
 - Malhonnêtes par leur nature.
 - Puis-je savoir lesquelles ?
 - Elles reposaient sur les vices d'autrui, et Dieu qui défend de se laisser aller aux vices, ne permet pas davantage que l'on cherche à tirer profit des vices des autres, même d'une façon indirecte.
 - Que souffrez-vous ?
 - Je souffre du mal dont j'ai été l'instigateur. Ce mal, dans un but de lucre, je l'ai rendu possible.
 - C'est tout ?
 - C'est tout ! Tu trouves que c'est peu ! On voit bien que tu n'as pas le sentiment de la souffrance que j'endure !
 - Vous souffrez beaucoup, expliquez-moi cette souffrance ?
 - Je souffre des vices que j'ai contribués à rendre possibles. J'en souffre autant que ceux qui les ont commis, mais d'une façon différente.
 - Quels sont ces vices ?
 - J'ai tenu un tripot, une maison de jeu.
 - Pouvez-vous mieux me définir vos souffrances ?
 - Je suis malheureux, bien malheureux ! Pour acquérir un argent dont je ne puis aujourd'hui tirer le moindre parti, j'ai élevé sur ma tête une montagne de désastres et de malheurs causés aux autres. Les douleurs qui ont résulté de ces malheurs, viennent se cogner contre moi, elles me pénètrent comme des épingles dans une pelote : voilà le châtement fluidique. Le châtement moral, c'est d'avoir perdu mon avenir d'Esprit pour un but inutile.
 - Il faut prier Dieu et lui demander pardon, il vous pardonnera. Il faut regretter votre faute, non pour le tort qui en résulte pour vous, mais pour le mal que vous avez fait à d'autres. Prions ensemble.
- Après la prière.*
- Merci. Je suis bien heureux de savoir que je puis me relever aux yeux de Dieu, je prierai.

Martin

- Vous ai je connu ?
- Non, je suis le père Martin, le recéleur.
- Quelles sont vos fautes ?
- J'ai recélé les objets volés, donc j'ai donné un bénéfice au vol, en donnant un bénéfice au vol, je l'ai encouragé, entretenu.
- Que souffrez-vous ?
- Ils viennent tous me faire des reproches, et je n'ai plus ici de moyens de m'en débarrasser. Plus possibilité de se plaindre à la police et de se débarrasser de ces vauriens ! On dirait vraiment que c'est moi qui les ai faits voleurs ! Ils l'étaient déjà d'eux-mêmes. Oh ! Seigneur, Seigneur, ayez pitié de moi ! Je souffre, je souffre et c'est justice, car j'ai été un agent de mauvaises actions. Oh ! Je n'ai pas seulement bénéficié du vol, je n'ai pas seulement excité à voler, j'ai fait plus, j'ai débauché les gens pour les contraindre par le besoin à voler et à faire marcher ainsi mon commerce. Seigneur, ayez pitié de moi ! Auront-ils le droit de me faire souffrir pendant l'éternité !
- Non, mais il faut prier pour que Dieu vous pardonne. Il faut prier pour ceux que vous avez encouragés au vice, afin qu'ils soient éclairés. Priez, plus tard il vous sera accordé le moyen de réparer le mal que vous avez causé. Prions ensemble.

Après la prière

- Je prierai comme tu me le conseilles, et je viendrai à tes leçons.

Le guide.

- Il n'est pas permis de profiter du vice des autres, d'en tirer bénéfice, d'asseoir un commerce sur les faiblesses humaines ou sur la démoralisation d'autrui. Profiter du vol, profiter de l'exercice d'un vice, c'est en être le complice, quand on n'en devient pas l'instigateur. Gardez-vous, amis, de ces morales faciles ! Elles nuisent à l'humanité, et elles préparent à, l'individu des regrets et des douleurs.

- Etre actionnaire dans une affaire fondée sur le vice, par exemple, dans une affaire de jeu, de bals publics mal famés, est-ce une faute ?

- C'est se préparer des regrets et des douleurs. Sans doute, la responsabilité n'est pas très directe, mais il n'est pas de plus petite faute qui n'ait son contre coup logique et qui n'engendre des regrets.

- Souscrire à un emprunt d'État fait pour permettre une guerre que l'on croit mauvaise et injuste?

- C'est encourir une part de responsabilité dans le mal causé.

- Mais on peut répondre : Si je n'avais pas souscrit, d'autres l'eussent fait à ma place. En ne souscrivant pas, je n'eusse donc pas empêché le mal, et ce sont les autres qui eussent bénéficié des avantages de l'emprunt.

- Subterfuge contre soi-même que cela ! Amour du lucre plus développé que l'amour de la justice. Dût la guerre se faire néanmoins, l'homme qui croit celle-ci injuste et mauvaise, est coupable de contribuer à la permettre. Qui peut dire combien de guerres criminelles n'eussent été empêchées, si les hommes sages n'avaient cédé au désir du gain, et s'ils s'étaient maintenus dans une réserve capable de faire reculer les gouvernants par la crainte de manquer de points d'appui et de moyens d'action. Mais la question qui nous occupe n'est pas là.

Asseoir un bénéfice sur le vice des autres, c'est en prendre une partie de responsabilité, c'est, au point de vue fluidique, absorber de mauvais fluides qu'il faudra, après la mort, purger de son périsprit par la douleur et les regrets, c'est ne pas être sain, et c'est, par conséquent, mettre entre soi et le bonheur encore une étape à franchir. Tu as pu remarquer qu'Alix souffre des fautes qu'il a poussées les autres à commettre, comme s'il les avait commises lui-même. Mais dans la souffrance, il y a cette différence, que celui qui a été personnellement coupable a sa douleur en soi, tandis que celui qui a poussé au mal a sa douleur en dehors de soi. Ce sont des fluides extérieurs à lui qui le torturent, et ces mauvais fluides accumulés sur lui sont plus difficiles à expulser que s'ils résultaient de l'imperfection personnelle. Ce sont ces mauvais fluides, étrangers à soi et que l'on a introduits en soi, qui déterminent les hallucinations et aussi les tortures, infligées par les Esprits du mal.

- Pourquoi les mauvais fluides étrangers à soi et provenant du mal que l'on a fait faire à autrui, sont-ils plus difficiles à expulser que les mauvais fluides propres causés par le vice possédé par soi-même ?

- Le mal que l'on a en soi, c'est-à-dire le défaut que l'on possède, peut se guérir par sa propre volonté, il suffit de se corriger. La cessation de la souffrance dépend donc des efforts que l'on veut bien faire. Mais le mal que l'on a fait intentionnellement à autrui, ne se guérit que si l'on fait un bien égal. Tu sais déjà que les douleurs causées à d'autres viennent se répercuter dans le fluide de l'auteur du mal, tu sais aussi que les fluides produits par ces douleurs s'incrument dans le périsprit du méchant, eh bien ! Cette incrustation, lorsqu'elle résulte d'un mal accompli avec perversité, et c'est ici le cas, ne peut être nettoyée que par des pensées d'affection et de reconnaissance venant d'êtres auxquels on a fait du bien.

- Ainsi la douleur, la colère, la haine, qu'un mauvais acte d'un individu a fait naître chez un autre, a pour conséquence une absorption de mauvais fluides par l'auteur du mal. Ce mauvais fluide s'incruste dans le périsprit de cet homme, et cette incrustation d'un fluide d'origine étrangère à lui, ne peut être détruite, lorsque l'individu a accompli ce mal avec un certain degré de perversité, que par l'intervention de fluides étrangers à lui, et lui venant de l'extérieur, c'est-à-dire d'autrui, et se trouvant être de bons fluides.

- C'est cela, et ces bons fluides étrangers, pour avoir la force guérissante suffisante, doivent résulter du bien que l'on a fait. Deux mois après, le père Martin vient donner de ses nouvelles. Merci de tes prières, je suis mieux. Avec l'aide de Dieu, j'obtiendrai par une vie d'épreuve mon pardon. Je

demande à naître au milieu de voleurs, et d'avoir à essayer de les moraliser. Je demande aussi à être jugé et condamné comme voleur, alors que je n'aurai pas été coupable.

Remarque. Ainsi, chacun de nos sentiments est une émission fluidique qui va atteindre le périsprit de la personne à laquelle on pense. Si le sentiment résulte d'une faute commise par la personne à laquelle il s'adresse, le fluide ainsi émis pénètre dans le périsprit du coupable et y laisse un dépôt qui nécessitera des efforts pour être purifié. Dans certains cas, ce sont des douleurs à subir avec résignation, dans d'autres, la douleur ne suffit plus, il faut racheter le mal par le bien accompli. Mais lorsque le mal a été fait avec un certain degré de perversité, il faut plus encore, et ces fluides étrangers ne peuvent être dissous que par des fluides de même origine, mais provenant des pensées de reconnaissance et d'affection que de bonnes actions ont fait naître dans le cœur d'autrui.

Quoi de plus pervers que de pousser au mal pour en tirer un bénéfice ! L'être qui satisfait une passion est imparfait et peut être méchant, mais il cède à un entraînement de sa nature. Quelle excuse peut invoquer celui qui, de sang-froid et maître de lui, pousse au vice dans un but calculé ? Aussi est-il facile de comprendre que Dieu, dans sa loi des fluides, ait rendu plus pénibles les efforts susceptibles de guérir des mauvais fluides ainsi recueillis.

L'être mauvais par calcul est un Esprit déjà avancé en intelligence et en puissance sur lui-même. Le fluide de son périsprit est bien autrement subtil que celui de l'être mauvais par imperfection, or, il paraît que les incrustations résultant du mal causé à autrui sont de plus en plus tenaces, en raison de la subtilité du fluide du coupable, la purification ne peut être dès lors atteinte que par des moyens plus héroïques. Le remords ne suffit plus, la douleur ne suffit plus, le bien accompli ne suffit plus, quand la perversité a été grande, il faut, en outre de tout cela, faire naître de bons sentiments dans le cœur d'autrui, faire faire autant de bien qu'on a fait faire de mal, et dans des cas comme celui du père Martin, il faut aller jusqu'au sacrifice volontaire et expiatoire, pour pouvoir arriver à sa purification fluidique.

Il n'y a pas de petites choses dans l'amélioration et le progrès vers Dieu. Que chacun de nous suive donc, dans les mille petites circonstances de la vie, les conseils donnés dans ces enseignements. Le bénéfice que l'on aura refusé de faire, sous l'inspiration de ces principes, est la meilleure aumône que l'on puisse accorder à ses semblables. Que de mal serait empêché, si tous les hommes de bien poussaient le scrupule jusqu'à refuser leur concours à toute chose nuisible à la société ou aux individus. On ne se doute pas de ce que cette ligne de conduite systématiquement suivie, finira par produire lorsque le Spiritisme aura conquis une partie de la société. Les entreprises criminelles deviendront impossibles, et bien des sources de misères et de douleurs pour les peuples, auront disparu de la terre.

Mais dans le milieu de la vie privée, n'avons-nous pas aussi à nous surveiller à ce point de vue ? Dans le but d'obtenir de quelqu'un un bénéfice ou seulement un avantage quelconque, gardons-nous de pousser au vice, de chercher à séduire par l'appât d'une jouissance mauvaise, de surexciter un défaut, d'encourager dans une faiblesse, de flatter une imperfection. Après la mort, nous nous trouverions le périsprit chargé des conséquences de cette conduite.

Poésie - Après la mort, le pronostic

Il me disait : Ma mère était depuis dix ans
Malade, mais rien n'indiquait que le temps
De sa mort fût prochain. J'étais avec ma femme
Près de l'âtre, où brillait une joyeuse flamme.
Nous causions. Tout à coup j'eus un ravissement.
Dans un nuage d'or, je vis distinctement
Une sœur, le dernier oiseau de la couvée,
Compagne que la mort nous avait enlevée.
Elle était souriante et son front rayonnait
De joie et de bonheur. Elle me regardait

Avec amour. Enfin, Que veux-tu ? me dit-elle,
 Il faut se résigner. Sans doute elle est cruelle
 La séparation que cause le trépas,
 Mais, ami, tu le sais, elle ne dure pas.
 La douleur dont on voit le terme est moins amère.
 Demain, tiens, c'est le jour qui me rendra ma mère.
 La vision soudain disparut. Qu'as-tu donc ?
 Dit ma femme, en voyant se rembrunir mon front.
 Pour la tranquilliser j'essayai de sourire,
 Et puis je me levai ne sachant que lui dire.
 Car j'étais tout troublé. Mais bientôt la raison
 Prononça le grand mot : Hallucination!
 Et je fus rassuré. Le lendemain j'avais
 Tout oublié. Le soir, vers trois heures, j'étais
 Avec mes deux enfants, allés pour leur complaire
 Au théâtre de jour, et la sœur et le frère,
 Enchantés de la pièce et du jeu des acteurs,
 Riaient et trépassaient. Moi, je sentis de pleurs
 Tout à coup se noyer mes yeux. Une tristesse
 Etrange m'envahit, et je trouvais la pièce
 Ennuyeuse à mourir. Sans trop savoir pourquoi,
 J'étais impatient de retourner chez moi.
 La toile tombe, on sort. En arrivant, je trouve
 Ma mère avec ma femme. Elles causaient. J'éprouve
 A les revoir ensemble un grand soulagement.
 Il était donc trompeur ce noir pressentiment,
 Pensai-je, et nui terreur était prématurée.
 Hélas! L'illusion fut de courte durée.
 Dix minutes au plus! Comme je feuilletais
 Un livre et qu'aux enfants curieux j'en montrais
 Les gravures, ma femme à son aide m'appelle,
 Par un cri déchirant. Emile, me dit-elle,
 Vite, vite, au secours, je ne puis soutenir
 Maman qui dans mes bras vient de s'évanouir.
 J'accours, je prends sa main que je trouve glacée.
 J'appelle, mais en vain : elle était trépassée.
 V. Tournier

Après la mort, l'égoïste

Défunt Larroque, êtes-vous là ?
 Que me voulez-vous? Me voilà.
 Dites-nous l'état où vous êtes
 Vos sentiments, ce que vous faites.
 Messieurs, vous m'embarrassez fort :
 Je suis vivant et je suis mort !
 Mon état est fait pour surprendre,
 Pour moi, je n'y puis rien comprendre.
 Je suis comme un homme alourdi
 Par le vin un ou tout étourdi
 D'un grand coup reçu sur la tête.

Je vais, je viens comme une bête,
Sans savoir comment ni pourquoi.
Souffrez-vous ?
Oui, beaucoup.
De quoi ?
D'un mal que je ne puis connaître
Et qui s'étend dans tout mon être.
Et vous éprouvez ce tourment ?
Depuis le jour du jugement.
Quel jugement ?
De Dieu. J'ignore
Si je devrai longtemps encore
Ainsi souffrir.
Que faites-vous
Tout le jour ?
Je reste chez nous,
Près de ma femme ou me promène
Au hasard, comme une âme en peine.
Dites, voyez-vous vos parents ?
Non, je ne vois que des vivants,
Des hommes dont je n'ai que faire.
Savez-vous bien que votre frère
S'est enrichi rapidement !
Vous devez en être content ?
Nullement. Pourquoi le serais-je ?
Quel avantage en retiré-je ?
V. Tournier

Premiers éléments de gymnastique et d'instruction militaire à l'usage des écoles

Par Louis Rul (Médium)

Le Ministre de l'instruction publique écrivait, le 9 mars 1869 :

« Dans les écoles rurales où le plus souvent les exercices gymnastiques ne pourront être faits à l'aide d'appareils, on devra se borner à des mouvements d'ensemble qui donneront au corps plus de légèreté et de souplesse. Au village, l'enfant a l'air et l'espace qui lui manquent dans les villes, mais les jeux gymnastiques remplaceront d'une manière heureuse le vagabondage dans les rues ou sur les places, le maraudage dans les champs ou la destruction des nids d'oiseaux dans les bois. L'attitude embarrassée d'un grand nombre des conscrits des communes rurales suffirait à montrer combien ils ont encore besoin qu'on assouplisse leurs membres, qu'on rende leur démarche plus dégagée, qu'on leur apprenne enfin à tirer meilleur parti de toutes les forces que la nature a mises en eux. En outre, il faut bien remarquer que ces mouvements cadencés, dirigés par le maître, sont encore une habitude d'ordre qu'il l'ait prendre à ses élèves, et que cette discipline du corps est aussi une discipline de l'esprit. C'est pour cela que les plus grands philosophes de la Grèce donnaient tant d'importance à la gymnastique dans l'éducation. A un autre point de vue, quels services rendraient les jeunes gens de la campagne en cas d'incendie, d'inondation ou d'accidents graves, s'ils étaient habitués de bonne heure à ces exercices gymnastiques qui, en augmentant la force et l'adresse de l'homme de cœur, lui permettent de porter de prompts secours aux personnes en danger, de courir là où les inhabiles ne peuvent aller, de faire plus qu'eux, sans s'exposer davantage ? »

C'est en m'inspirant de ces sages pensées dictées par le patriotisme du Ministre, que j'ai formulé cette série d'exercices gymnastiques et militaires dont le résultat, sera de faciliter l'accomplissement

des prescriptions ministérielles, et d'accroître l'adresse, la force et le développement harmonieux de toutes les parties du corps des élèves.

Ces diverses récréations militaires permettront à l'instructeur pénétré du sentiment de la noble et patriotique tâche qu'il remplit, de développer dans l'esprit de ses jeunes pupilles les notions de la solidarité qui les unit tous. Dévouement de tous à chacun et de chacun à tous, dévouement au drapeau, symbole de l'honneur, respect absolu de la discipline.

Il leur fera comprendre que la véritable liberté consiste à se soumettre volontairement à la loi inflexible du devoir sans protester, sans murmurer. Il leur dira (car, vieux militaire, il les a éprouvées) les joies si pures qui suivent l'accomplissement d'un devoir, il leur dira le bonheur dont son âme fut remplie lorsque Dieu lui permit de sauver un de ses camarades. Il fera vibrer dans ces jeunes cœurs les cordes du véritable patriotisme: patient parce qu'il a confiance dans l'avenir de la France.

Une photographie spirite

M. Dessenon, marchand de tableaux, 15, quai Malaquais, avait essayé, chez M. Buguet, d'obtenir le portrait de sa femme, morte il y a deux ans et demi, les deux premières épreuves offraient des images imparfaites, et il était découragé, lorsqu'après une visite, 7, rue de Lille, il se décida à revenir chez le photographe. Le médium avait le désir ardent qu'il fût satisfait, aussi, évoquait-il avec toute son âme, lorsque M. Scipion, un artiste dramatique et bon médium, se présenta chez son ami, M. Buguet, qui le pria de se placer debout, près de M. Dessenon, pour lui prêter son concours, on obtint l'épreuve que nous offrons aujourd'hui.

C'était la physionomie bien caractérisée de madame Dessenon, et la joie de son mari ne peut s'exprimer, il remerciait Dieu et ses guides de ce bonheur tant désiré.

Lorsqu'il présente cette remarquable photographie spirite aux nombreux artistes et aux savants avec lesquels il est en rapport, il lui est demandé s'il est fou ! M. Dessenon, spirite convaincu, souhaite cette folie aux indifférents et aux indécis, pour qui la vie est une impasse, une dérision, mais aussi une épreuve d'autant plus terrible, qu'ils ne savent pas en définir les conséquences.

Septembre 1874

Réflexions diverses, bibliographie

Depuis le mois de janvier 1874, la presse a senti la nécessité de couper encore une tête, à cet hydre sans cesse renaissant nommé le Spiritisme, l'exécution a eu lieu et la doctrine ne s'en porte pas plus mal, son pouls étant très régulier et sa marche plus active, elle vote des remerciements aux exécuteurs des hautes-œuvres qui lui ont donné la mort, pour la dix-huit-cent-soixante-quatorzième fois.

Nous avons espéré que dans l'ensemble de ces articles, nous trouverions des idées nouvelles, d'autant plus que le célèbre M. Chevillard s'était aussi réveillé, pour prouver au monde de l'an de grâce, actuel, qu'il avait commis un ouvrage sur le système nerveux, prouvant que ce très célèbre savant avait, il y a trois ans, éreinté, pulvérisé l'œuvre d'Allan Kardec. L'ingratitude est à l'ordre du jour, paraît-il, car la génération de cette époque préhistorique, oubliant l'homme qui l'avait sauvée des étreintes spirites, avait eu le tort incontestable de ne pas noter dans ses annales l'œuvre nerveuse du penseur extraordinaire de 1869 et 1871, aussi, la presse de cette année a-t-elle pris pour des pensées nouvelles la répétition des idées rééditées de M. Chevillard, pour rappeler aux écrivains érudits du *Petit Moniteur*, de la *Petite Presse*, du *Temps*, du *Siècle*, de la *République française*, etc ..., qu'il était indispensable de fustiger cette doctrine, avec les arguments de ce critique.

Aussi, allons-nous éditer la vingt-troisième édition du Livre des Esprits, tandis qu'en Angleterre, aux Etats-Unis et au Brésil, les cinq ouvrages fondamentaux de la doctrine vont être livrés aux lecteurs, après avoir été traduits par des savants consciencieux, des spirites convaincus.

Un phénomène prévu, il y a quinze ans, par Allan Kardec, la photographie spirite, a donné le signal à cette levée de boucliers, lire les articles divers à ce sujet, fait naître cette réflexion, qu'il doit y avoir là un cas morbide à soigner, car rien n'explique cette avalanche d'injures, de contradictions, d'allégations erronées, qui indiquent une ignorance complète du Spiritisme, tel que le comprennent les adeptes d'Allan Kardec.

Avoir l'air d'être plein de perspicacité, en jetant à des millions d'hommes studieux et sensés les mots d'hallucinés, d'ignorants, de fous, n'implique pas que l'on soit un homme supérieur, les intelligences peu développées emploient seules des expressions triviales, elles cherchent ordinairement à déverser le ridicule sur autrui, espérant ainsi cacher sous une forme légère, une argumentation misérable qui ne supporte pas l'analyse.

De quoi s'agit-il ? de la reproduction des traits d'êtres que l'on croyait anéantis par la mort corporelle, hors, comme le Spiritisme a surabondamment prouvé que l'Esprit survivait à l'organisme matériel, que cette intelligence se communiquait par le mode indiqué dans le Livre des médiums, pour les adeptes, il était admis qu'en étant dans les conditions voulues, un Esprit pouvait, avec son périsprit, et en se servant de l'influx vital d'un médium, reproduire ses traits sur une plaque sensibilisée, aussi bien que peuvent l'être ceux d'une personne placée devant l'objectif. Ces conditions se trouvant assez complètes, chez le médium Buguet, des centaines de personnes sont allées chez lui, 1, boulevard Montmartre, pour vérifier pratiquement ce qui avait été, accepté en théorie. Actuellement le fait brutal de la reproduction des Esprits, peut être nié par ceux qui ont intérêt à ne pas vouloir le contrôle sévère des intelligences d'outre tombe, mais il est admis par tous les amis de la vérité, ceux dont la conscience n'a pas à trembler devant une inquisition quelle qu'elle soit.

Comment ce phénomène se produit-il et comment le généraliser ?... A cela, les sceptiques répondent qu'ils n'ont pas à s'occuper d'un rêve. Parmi les spirites, ce fait important est contesté, car à priori des médiums autrefois connus, condamnent le phénomène sans l'avoir vu, lorsqu'il serait si facile d'aller chez M. Buguet, d'expérimenter, de se rendre un compte exact des opérations, de constater qu'il y a tout simplement une application naturelle de la médiumnité. Comment le phénomène se produit-il ?... Une intéressante communication de M. Daubrée nous aide scientifiquement à le

comprendre, et si nos académiciens ne lui ont pas donné toute l'importance qu'elle mérite, pour nous, elle est une preuve à l'appui de la théorie émise par Allan Kardec et une foule d'Esprits judicieux. Nous donnons textuellement cette communication :

Poussières métalliques tombant imperceptiblement et continuellement des espaces célestes ?

Il résulte d'une intéressante communication de M. Daubrée, de l'Institut, à l'Académie des sciences, que M. Nordenskiod a analysé la substance métallique qu'il a trouvée dans la poussière charbonneuse recueillie sur la glace et la neige, par 80 degrés de latitude, il a pu y constater la présence du fer, du nickel et du cobalt. Il a de même examiné de la grêle tombée à Stockholm, l'automne dernier, et il y a trouvé de petits grains noirs qui, triturés entre deux petits mortiers d'agate, donnaient des laines de fer métallique. Il est convaincu que la grêle s'était condensée autour de grains minimes d'une origine cosmique flottant dans l'air. Des observations diverses et répétées le portent à regarder comme prouvée, l'existence d'une poussière cosmique tombant imperceptiblement et continuellement, fait, dit-il, d'une importance immense, non seulement pour la physique du globe, mais encore pour la géologie et les questions pratiques, par exemple, pour l'agriculture, à raison du phosphore. Le fer hydraté trouvé dans les grêlons, traité par divers procédés chimiques, donna la réaction du phosphore.

M. G. Tissandier s'est également proposé de déterminer la proportion des corpuscules solides contenus dans un volume, d'air connu, et de rechercher la composition des poussières aériennes. De ses expériences, qu'il a communiquées à l'Académie des sciences, il conclut que la proportion de matières solides en suspension dans l'air, en tombant à l'état de sédiment, est assez considérable pour jouer un rôle réel dans la physique du globe terrestre.

Les résultats qu'il a obtenus démontrent, dit-il, que les poussières aériennes sont formées en environ de 1/3 de substances organiques très combustibles, et de 2/3 de matières minérales. Il croit devoir insister sur la présence du fer qu'il a trouvé en proportion notable dans les échantillons examinés, il l'attribue à une origine cosmique. Après les belles expériences de M. Nordenskiod, il croit pouvoir affirmer qu'une partie des corpuscules aériens flottant dans l'atmosphère, proviennent des espaces planétaires.

L'existence de ces poussières paraît incontestable et semble devoir aider à expliquer les condensations de matières au moyen desquelles certains Esprits se fabriquent un outillage pour l'usage qu'ils ont en vue : formes tangibles, chocs, lumières, etc.

Mais ce qui me paraît nullement démontré et difficilement démontrable, c'est l'origine purement cosmique de ces poussières atmosphériques, qui peuvent tout aussi bien être le résultat d'une sublimation des corps organiques et minéraux de notre globe, par l'action chimique de la lumière. Connaissions-nous la puissance des rayons chimiques de la lumière dont la découverte date d'hier?

L'essentiel pour le moment, c'est la constatation de ces poussières et de leur rôle probable.

Un spirite de Sens a exposé un système analogue, il y a quelques années, et nos lecteurs le trouveront imprimé dans le mois de septembre 1868, page 257. La science officielle si dédaigneuse de tout ce que son officine n'a pas estampillé, se voit ici devancée par un humble chercheur, un spirite, un illuminé, comme ils nous appellent dédaigneusement. Le rapport de M. Daubrée à l'Académie se trouve dans un article de M. Rambosson, auteur des *Lois de la vie, etc. Gazette de France* du 25 juin 1874.

Le phénomène naturel de la reproduction des Esprits, tout en nous donnant de bien grandes satisfactions, nous a valu non seulement des lettres assez étranges de la part de spirites peu éclairés, mais il a aussi remué l'humeur batailleuse de nos frères espagnols, une discussion s'est engagée à ce sujet, et nous avons vu M. Palet y Villava avoir une polémique ardente mais amicale, avec M. Couillaud dont nous reproduisons plus loin la réponse. Il s'agissait d'expliquer, pourquoi les Esprits étaient éclairés différemment que la personne qui pose, et M. le consul d'Espagne à Cardiff, que nous avons en grande estime, avait cru devoir, à cause de ce fait, nier la réalité du phénomène, lorsque tout lui prouvait le contraire. Ce n'est pas la première fois que nous avons à constater ces défaillances ou ces jugements précipités, ainsi, l'un de nos frères, arrivé de Madrid il y a quelques jours, nous relatait un incident qui était passé inaperçu : M. le vicomte de la *Torres Solanot*, venu en

France pendant l'été, de 1873, était écrit dans *El Criterio Esperitista* de Madrid, que, en France et en Angleterre, le Spiritisme était chose presque nulle, que l'Espagne seule pouvait répandre la doctrine. Cette appréciation aventurée venait d'un étonnement bien naturel, M. de la Torres, dont le dévouement ne saurait être mis en doute, a passé simplement à Paris, où nous avons eu l'honneur de le voir quelques instants, en entrant, 7, rue de Lille, il ne vit point de lambris dorés, et après avoir constaté notre accueil simple et cordial, il a jugé, avec une désillusion bien naturelle chez un jeune homme inexpérimenté, que nous étions modestement meublés, et la forme a condamné le fond, aux yeux d'un gentilhomme.

Allan Kardec avait la prétention de présenter la vérité, sa maison n'était ni une église, ni un théâtre, ni un palais, et pourtant cet humble recevait des marques d'adhésions de toutes les parties de la terre, certes, il y a une grandeur réelle dans ce résultat étonnant, inusité, d'une doctrine qui s'impose à tous, qui, sans réclames et sans bruit, devient la croyance de millions d'hommes intelligents. La Société pour la continuation des œuvres spirites d'Atlan Kardec, tient à prouver que la simplicité est la règle des spirites, elle prévient les adeptes étrangers que, suivant l'exemple du Maître, elle ne tient pas à éblouir les visiteurs, que son but est la propagation pure et simple des vérités enseignées par la doctrine, elle remercie les groupes spirites du monde entier qui la jugent digne de leur confiance fraternelle.

Les journaux se sont aussi beaucoup occupé d'un livre nouveau intitulé : *Le monde des Esprits*. L'éditeur Dentu nous a fait remettre un volume de cet ouvrage, et après l'avoir lu, nous ne voulions pas émettre une opinion qui pût un seul instant détourner l'auteur des études curieuses et assez légères auxquelles il a bien le droit de se vouer. Nous avons remarqué une dissertation par l'Esprit Jérémie, au sujet des âmes amoureuses, et nous nous demandons comment pourrions-nous, dans cette *Revue*, analyser cette plaisanterie ? Aussi, répondons-nous aux demandes de nos amis, en insérant une lettre choisie comme la plus inoffensive parmi celles que nous avons reçues à ce sujet :
Monsieur,

J'ai lu avec plaisir la première partie du livre de madame Audouart, intitulé : *Le monde des Esprits*. Dans les premières pages, on trouve de bonnes pensées et un tableau sincère des impressions qu'éprouve l'âme entrevoyant la vérité. Puis, il est regrettable de constater que, dans la fin de son volume, madame Audouart a empiétement négligé de consulter la raison.

Les communications obtenues sont presque toutes en contradiction directe avec la doctrine et le bon sens, de plus, elles sont si fantaisistes (pour ne pas dire autrement) qu'on arrive à se demander : Mais quelle a donc été l'idée de l'auteur en les reproduisant ?

Si madame Audouart est de bonne foi, nous la plaignons sincèrement, si son but a été de ridiculiser la doctrine, elle est doublement digne de pitié, pour avoir abrité l'ironie sous le manteau de vérité dont elle essaie de se couvrir.

Jeanne Resch.

Nous avons sous presse deux ouvrages qui paraîtront en octobre prochain :

1° *Le petit dictionnaire de morale*, par madame Méline Coutanceau, volume dont nous ferons une analyse dans la prochaine *Revue*, que les mères de famille et toutes les personnes sérieuses voudront posséder chez elles. Le répertoire du Spiritisme, œuvre de patience, d'érudition spirite, par M. Crouzet, avocat, dont on ne pourra se passer pour lire couramment les œuvres du Maître, c'est-à-dire qu'avec l'aide de cette table analytique des cinq ouvrages fondamentaux et des quatorze premières années de la *Revue*, tous les adeptes trouveront immédiatement tout ce qui, dans ces volumes, répond à une donnée dont on cherche le sens intime. Avec le Répertoire du Spiritisme, que la Société désire vendre au plus bas prix possible, chacun pourra rapidement s'initier, sans recherches inutiles, on voudra posséder la collection des *Revues* depuis 1858, puisqu'elles renferment l'histoire si intéressante des progrès de la doctrine. Nous reparlerons de cette œuvre utile et indispensable.

La réincarnation prouvée par l'Esprit Katie King

Mon cher monsieur Leymarie,

Nieder-Walluf sur le Rhin, 26 juillet 1874.

Votre journal ayant fait mention d'une lettre dont l'Esprit de Katie King, lors de sa dernière matérialisation, a chargé pour moi mon ami, M. de Veh, je crois vous faire plaisir en vous communiquant quelques détails touchant cet incident, qui vient indirectement corroborer la théorie sur la réincarnation, que nient en général les spiritualistes anglais.

Les Esprits, tels que Katie, John King et autres, dont les apparitions ont, à juste titre, ému le monde spirite, se trouvant sous l'influence directe, tant de leurs médiums que des personnes qui dirigent les séances, perdent en se matérialisant, la libre conception des faits et des choses, qui caractérise les Esprits dégagés de la matière, et font pour ainsi dire abstraction complète de leur individualité pour s'identifier aux façons de voir de ceux qui les évoquent : c'est un phénomène curieux qui mériterait, je crois, une analyse sérieuse.

Ainsi, Katie King étant, quand je la vis, sous l'influence de son médium, miss Florence Cook, et surtout de son guide en Spiritisme, M. Luxmore, homme d'une foi absolue, d'une, très grande puissance magnétique et d'une force de volonté presque despotique, Katie, dis-je, ne voyait et n'agissait que par leurs organes, de sorte que, M. Luxmore niant la réincarnation, elle la niait aussi, accentuant ses dénégations d'une manière tellement positive, que j'avais presque renoncé à, éveiller en elle le souvenir d'un passé que positivement elle ne voyait plus.

Quand elle m'apparut, pour la première fois, une sorte de vive sympathie nous attira spontanément l'un vers l'autre, mes Esprits protecteurs m'expliquèrent cette attraction singulière, par le fait d'une incarnation que nous aurions, il y a plusieurs siècles, subie ensemble en Turquie, et où Katie aurait, sous le nom de *Sulmé* animé le corps d'une jeune esclave, morte de mort violente. Le fait est que tout en elle, depuis son costume jusqu'à la vivacité expressive de ses gestes, la grâce méridionale de ses moindres mouvements et surtout la conformation de ses mains et de ses pieds, révélait à première vue la femme orientale, bien plus que la jeune fille anglaise qu'elle se figurait avoir été. Moi même j'ai eu, surtout lors de ma première jeunesse, des réminiscences qui semblaient plaider dans le même sens : je rêvais souvent d'un pays montagneux et auquel je me sentais appartenir. Il y avait comme un grand village collé le long d'une montagne en amphithéâtre, les larges toits des maisons séparés par des touffes de verdure sombre, d'où surgissaient des longues flèches blanches, que je comparais à des bougies.

Bien plus tard, quand encore j'ignorais absolument le Spiritisme, je reconnus, en voyageant en Turquie, le caractère du pays de mon rêve, pour être celui de la Dobrudja avec ses larges toits rouges, ses cyprès et ses minarets, il ma semblait y avoir été déjà. Ayant quitté Londres vers la fin de décembre dernier, j'écrivis à Katie, priant en même temps miss Cook de déposer la nuit auprès de son lit, du papier et des crayons, afin, si faire se pouvait, de provoquer une réponse. L'expérience réussit pleinement : Katie non seulement répondit par écriture directe, mais elle copia sans l'ouvrir ma lettre mot pour mot, comme preuve qu'elle l'avait lue. Ma lettre elle-même me fut renvoyée, cachetée à mes armes et collée, en un mot intacte comme je l'avais expédiée, et munie en outre d'une seconde enveloppe dont l'avait recouverte M. Crookes avant de la soumettre à Katie.

Je renouvelai plus tard l'expérience, tâchant toujours de raviver les souvenirs paralysés de Katie, lui parlant d'un pays lointain jadis où nous nous serions rencontrés, lui décrivant les sites, etc., et surtout lui demandant, si le nom de *Sulmé* n'éveillait en elle aucun écho ? Quelques jours avant sa dernière apparition, elle m'écrivit la lettre suivante qui, ainsi que je l'ai dit, me fut remise (avec son rosaire, quelques fleurs et un mot d'adieu tracé sur un bout de papier) par M. de Veh, lors de son passage ici.

Je traduis textuellement de l'anglais :

Mon cher ami,

Vous devez croire que je vous ai oublié, mais je ne l'ai pas fait. Je désire beaucoup vous revoir avant mon départ, pouvez-vous venir à moi ? Je ne me rappelle rien d'une existence antérieure, mais il me semble vous avoir connu jadis. Tâchez de vous rappeler si nous nous sommes rencontrés ? Le nom que vous me citez²² me semble familier. Pourquoi ne puis-je me souvenir ?

Je partirai le vingt-unième jour de mai, et reprendrai alors la place qui m'appartient dans le monde prochain. Mes péchés sont expiés²³ et je suis libre. Je vous enverrai mon rosaire, afin que vous le gardiez en souvenir de la Katie que vous aimez.

Je suis, avec l'affection la plus vraie, pour toujours la vôtre,
Anna Morgane, alias Katie King.

Peut-être, mon cher monsieur Leymarie, trouverez-vous dans tout ceci quelque chose qui puisse intéresser vos lecteurs. Faites-en ce que bon vous semble, et croyez à mon bien cordial dévouement.

Émile Prince de Wittgenstein.

Discussion au sujet de la photographie spirite

Lettre insérée dans *El Criterio de Madrid*

A mon bon ami et frère, Palet, à Cardiff (Grande-Bretagne),
Madrid, 28 juin 1874.

J'ai tardé intentionnellement à te répondre, pour mieux juger quelle proportion avait acquise la question des portraits spirites, comme le filet d'eau s'est transformé en torrent, il est de mon devoir, et je ne sais si je pourrai l'accomplir, d'éclaircir cette affaire en la présentant sous son vrai jour, en la plaçant sur son terrain propre. Procédons avec ordre :

1° Le phénomène est-il possible ?

2° S'est-il réalisé ?

3° Les Esprits obtenus sont-ils connus ou évoqués ?

4° Des manipulateurs étrangers à la médianimité ont-ils opéré sans résultat spirite, à moins de faire intervenir le médium Buguet ?

5° l'esprit a-t-il une lumière qui lui est propre ?

6° Finalement, le fluide luminique a-t-il d'autres contrôles que l'organe visuel humain, et les instruments d'optique qui nous sont connus ?

Pour la première question, nous sommes affirmatifs, puisque nous avons connaissance des phénomènes qui se sont effectués de tout temps : apparitions, corporéités, apports, écriture directe, etc. Croire à l'impressionnabilité d'un Esprit sur une plaque sensibilisée, c'est admettre un phénomène qui, semblable aux autres, ne peut se réaliser en dehors des lois naturelles. Je suis possesseur d'une preuve matérielle, qui m'oblige à admettre cette vérité sans réplique et à priori, afin de pouvoir répondre aux cinq questions qui restent à résoudre, cela me sera d'autant plus facile, par les preuves indéniables que je puis fournir, qui garantissent la réalisation du phénomène, que, obtenues dans le champ de l'expérience et de l'observation, pour les incroyables, elles résolvent une question aussi importante.

La seconde question se résout de même par l'affirmative, appuyée par des preuves authentiques, constantes et démontrées.

Je pourrais répondre à la troisième, me limitant à dire que j'ai obtenu le fidèle portrait de ma chère mère, mais cela est insuffisant. Plusieurs centaines de personnes ont obtenu, tout comme moi, les traits d'êtres chéris et aimés, et cela ne peut suffire encore, ce ne peut être une preuve pour certains spirites pour faire chanceler les esprits forts, il faut épuiser les trois autres questions.

Quatrième question, pour connaître la manipulation et préparer une plaque photographique, une seule leçon suffit, et l'on sait ainsi employer avec profit les produits chimiques nécessaires pour

²² Zulmé

²³ *My sins are worked off*, preuve que son apparition sur terre était une sorte de mission expiatoire.

sensibiliser et révéler un cliché, et se mettre à la portée de voir si le phénomène se réalise. Des photographes étrangers à la médianimité, opérant eux-mêmes, prévenus contre toute espèce de supercherie, ont-ils obtenu d'autres figures que celles des personnes présentes ? Non. Ces mêmes photographes, dans les mêmes conditions, avec la présence du médium, ont-ils obtenu des figures qui, pour eux, étaient invisibles avant et pendant l'opération ? Oui. Comme chacun est à même de vérifier le fait, pourquoi cette levée de boucliers quand on peut si facilement constater une vérité ? Je le conçois, ce phénomène n'est pas à notre disposition, le inonde des Esprits a son libre arbitre comme nous avons le nôtre, et, de notre part, il faut des conditions complémentaires pour qu'il se réalise, lorsque ces conditions nous manquent, une question d'amour propre, soulevée et alimentée par nos déceptions méritées, nous empêche de croire à la possibilité du fait, nous le nions carrément.

La cinquième question prête à de longs développements dont je n'abuserai pas. A l'objection des personnes qui doutent du phénomène, parce que dans certaines cartes photographiques, l'Esprit est éclairé autrement que la personne qui pose, je répondrai : savez-vous si l'Esprit n'a pas une lumière qui lui est propre, fait démontré par les apparitions qui ne s'effectuent généralement que dans l'obscurité ? Qu'emploie donc cet Esprit, pour se rendre visible à nos yeux ? Avez-vous la prétention de connaître la loi qui préside à ce phénomène ? Puis, l'Esprit a-t-il besoin de l'objectif ? L'écriture directe, les apports, ne sont-ils pas des empreintes et des actes matériels ? Mais l'Esprit peut opérer avec les produits chimiques, sans notre permission, il peut réduire ses proportions, se placer entre l'objectif et le cliché, et même travailler directement sur le cliché, c'est une supposition plausible qui ne peut infirmer la possibilité du phénomène, puisqu'il a lieu.

Actuellement, ne pouvoir analyser les lois de la nature, nier leurs résultats, ne peut empêcher qu'elles régissent l'univers, on ne détruit pas une cause pour en avoir nié l'existence. Les *Esprits forts* disent : dans ces portraits il y a deux focus ! ceux qu'on nomme les *superbes*, répondent que le médium photographe n'entend rien en lumière, et que ce n'est pas la seule chose qu'il ignore, car il commet aussi des anachronismes en costumes, et son insuffisance est telle, qu'il mélange les races, tronque les types, présentant des Esprits de sa façon, méconnaissables parce qu'ils n'ont pas leur coiffure habituelle ou leur vêtement provincial, ce qui eût aidé à les faire reconnaître, et en même temps eût facilité l'écoulement de sa marchandise. Il faut l'avouer, ces *Esprits forts* et *superbes* supposent aux autres beaucoup d'innocence et d'ingénuité.

Je le comprends, chacun désire avoir les traits d'un être aimé, et cette curiosité s'explique d'elle-même, mais comme ce phénomène existe, puisque des centaines de personnes en ont été favorisées, ayons patience et chacun aura son tour. Ce n'est point un fait qui se monopolise, il n'y a là ni caste, ni lieu préférés pour une pareille injustice.

Sixième et dernière question. En ce qui touche l'organe de la vision chez l'homme : l'anatomie n'a point encore dit son dernier mot, l'histologie non plus, et la physiologie ne prête son faible concours que dans le cas d'observation accomplie, lorsque cet organe est impressionné par la lumière, ce sont toujours des effets, rien que des effets, et, par eux seuls, nous pouvons détruire une cause sans pouvoir l'analyser. L'organe visuel, comme tout autre, possède une perfection relative à l'être qui l'utilise, et la lumière qui, par son absence, établit une intermittence fonctionnelle chez les uns, n'agit pas de même pour les espèces vivantes, qui voient la nuit peut-être mieux que le jour, et, pour lesquelles, cette nuit est un jour parfait. Ainsi, un cheval ne voudra point, pendant plusieurs jours suivis, passer par un sentier boisé ! Quel en est le motif ? Que voit-il ? Peu de temps après on découvre un cadavre enterré à quelques pas, le résultat d'une enquête judiciaire donne la preuve qu'un assassinat a été commis. Lorsqu'un chien aboie à la lune, que faut-il déduire ? Dans le premier cas, était-ce l'odorat qui fonctionnait exclusivement ? Non, parce que s'il en était ainsi, les corps organiques en putréfaction, à chaque moment, mettraient ces animaux à même de manifester leur entêtement. Dans le second fait, l'emploi de l'organe visuel est prouvé, par les cas somnambules, ainsi, un chien se précipitait et aboyait vers une porte, et le somnambule qui désignait un Esprit visible aussi pour lui, le voyait dans une posture menaçante pour le quadrupède. Je peux, chose inutile, citer d'autres faits et recueillir bien des témoignages en faveur de la

supériorité visuelle chez l'animal, et mettre ainsi la Providence en défaut, car son œuvre de prédilection, le dieu de la terre après lui, l'homme est comparativement aveugle !

Nous savons qu'un objectif bien conditionné, rend une plaque photographique plus impressionnable que ne l'est la rétine humaine dans son état normal. J'ai été témoin d'un phénomène, consistant dans la reproduction répétée successivement, d'une tache analogue, par la forme, au spectre solaire qui se manifestait dans le ciel d'une plaque servant à prendre la vue d'un édifice public, seulement quelques jours après, avec les mêmes produits, les mêmes plaques, le phénomène ne se reproduisit plus. Au moyen d'un agent chimique, dont j'ignore la formule en ce moment, on impressionne un papier blanc avec un dessin quelconque, il n'y a rien de visible pour la vue la plus pénétrante et la mieux exercée, et cependant l'objectif transmet l'impression sur le cliché placé dans la chambre noire ! Un produit chimique nous démontre que l'homme voit moins qu'un bloc de cristal travaillé par ses mains ! Amis, habituons-nous à regarder par le prisme de la raison, et notre organe visuel se perfectionnera, les médiums voyants sont les précurseurs qui nous annoncent la vue future de l'humanité.

E. Couillaud.

Madame Bourdin et ses guérisons, les sectaires

Cher monsieur et ami,

Locarno, le 21 juillet 1874.

Je suis à Locarno depuis douze jours, appelée pour une jeune fille obsédée, à laquelle j'ai déjà donné des soins l'année dernière, je l'ai trouvée beaucoup mieux, mais je ne sais si Dieu m'accordera, la grâce de la délivrer complètement, car les Esprits qui la tourmentent sont tellement endurcis et mauvais, que je ne sais par quel raisonnement les amener à de bons sentiments, si je les moralise, ils répondent par des paroles ironiques ou des grimaces affreuses, si je prends un ton sévère, il faut vite se mettre sur la défensive et employer la camisole de force, il est bien entendu que c'est par l'obsédée qu'ils me répondent.

Le fluide qui les entoure est tellement puissant, que les bons Esprits ont beaucoup de peine à faire pénétrer quelques rayons bienfaisants auprès de cette pauvre victime, ils me disent, par le verre d'eau, d'agir avec prudence et douceur, qu'ils espèrent parvenir à les pénétrer insensiblement.

Je prie et je magnétise de tout mon cœur, étant bien encouragée par la grande amélioration que je trouve depuis l'année passée chez notre obsédée. Je vous serais bien obligée, s'il vous était inspiré quelque conseil pour arriver plus vite au terme de la guérison, de me les faire parvenir au plus tôt.

Pendant le peu de jours que j'ai passés à Genève, depuis mon retour de Paris, j'ai eu le bonheur d'obtenir une guérison qui fait du bruit dans le monde ultra catholique, c'est une jeune dame obsédée, considérée comme folle par les médecins de Genève, elle se croyait damnée et attendait à chaque instant la fin du monde, il fallait constamment veiller à ce qu'elle ne se donnât pas la mort, lorsqu'elle pouvait échapper un instant à la surveillance active de ses parents, elle allait au bord de l'eau ou bien elle préparait du poison avec des allumettes, heureusement, toutes ses tentatives ont été déjouées par la sollicitude de sa famille. Il y a un an à peine qu'elle est mariée, et son obsession date du jour de son mariage, elle ne pouvait supporter la présence de son mari, qu'elle aimait cependant lorsqu'elle s'est unie à lui, elle l'accablait d'injures cherchant même à l'étrangler pendant son sommeil, ses parents habitent Carouge, près de Genève, et l'obsédée y venait souvent, pensant retrouver le repos, mais en vain, sa haine se tournait contre sa bonne mère qu'elle avait tant aimée. Je dois ajouter que cette dame, avant son malheur, a toujours été bonne, ayant un caractère égal et sympathique. A Carouge, comme à Bonneville, pays qu'elle habite avec son mari, ses idées fixes de damnation et de fin du monde ne la quittaient pas.

Cette famille désolée eut connaissance du spiritisme par un magnétiseur très renommé de Genève, qui lui avait donné des soins pendant deux mois, mais sans succès, il eut l'idée que cela pouvait bien être une obsession et lui donna mon adresse. Ces braves gens attendaient mon retour de Paris avec un peu d'espérance, et j'ai le bonheur d'avoir pu servir d'instrument à sa délivrance, c'est le 29

juillet, à deux heures du matin, qu'elle s'est accomplie aux yeux étonnés de sa famille, après six jours de luttes. Le lendemain, l'étonnement était grand à Carouge lorsque l'on vit cette jeune femme parlant avec la plus saine raison, pleurant de joie et me remerciant bien de sa délivrance, il lui semblait s'éveiller d'un sommeil léthargique et elle prodiguait les plus tendres caresses à son mari et à toute sa famille, qu'elle avait tant affligée, ses caresses lui étaient rendues avec bonheur et amour. Je vous assure, ami, que voir tant de douces larmes de joie et d'amour donne une compensation bien supérieure à toutes les récompenses matérielles. Ce qui est fort intéressant pour la doctrine, c'est que madame Dumont se souvient de tous les détails de son mal, et maintenant elle est médium, elle entend les voix des bons Esprits qui lui donnent des conseils. Le deuxième jour de la magnétisation, elle s'est endormie du sommeil somnambulique, et c'est par ce moyen que la lutte avec l'Esprit obsesseur a été bien activée, rien de plus intéressant, cher Monsieur, que la relation complète des détails de cette guérison, et, si vous le jugez convenable, je rassemblerai mes souvenirs, et vous enverrai le tout comme sujet d'instruction.

Je me résume aujourd'hui et tiens à vous écrire que ces braves gens se sont cru obligés de faire dire une messe d'action de grâces, parce que les différentes confréries dont ils font partie avaient, au début de la maladie, payé des messes pour la guérison. Le bon curé a d'abord accepté les 3 francs, prix de son office, mais la veille de sa célébration, ayant appris que cette guérison avait été obtenue par le Spiritisme, il alla, dans sa sainte colère, faire de grands reproches aux parents pour avoir employé, à la guérison de leur fille, des moyens que l'Eglise condamne, il a refusé net de dire la messe d'action de grâces, en rendant les 3 francs, les parents, quoique très fervents catholiques, ont répondu avec fermeté qu'ils reconnaissaient l'Evangile en action, et que, malgré les défenses de l'Eglise, ils remerciaient Dieu de la délivrance de leur enfant. Comme signe de protestation, cette famille a fait deux choses bien opposées, le lendemain, elle est allée à la messe, à l'heure convenue, avec tous les invités, ensuite, madame Dumont est allée à Genève faire l'emplette des livres spirites pour revenir à Bonneville avec ce trésor, elle veut répandre le plus possible cette belle doctrine qui l'a initiée à une nouvelle vie.

Ne trouvez-vous pas, cher Monsieur, que Goethe nous a donné, dans les *Deux Sœurs*²⁴, le type parfait du curé de Carouge par sa création du curé du Saint-Christophe? Combien y en a-t-il encore à éclairer de ces abbés Durant ! Prions pour eux, et chaque jour remercions Dieu des preuves qu'il nous donne. Les vérités contenues dans notre chère doctrine sont immortelles.

Ecrivez-moi, Monsieur, je suis si loin, si isolée de tout centre spirite, que j'ai besoin de quelques paroles d'encouragement, les médiums doivent se soutenir entre eux dans cette, voie éclairée par la foi, qui a bien par moment ses impasses et ses détours. Dites à nos frères de Paris de prier pour la guérison de cette jeune obsédée, pour que je sois bien inspirée, afin d'amener les Esprits obsesseurs au repentir, dites-leur aussi de me donner de temps à autre une pensée sympathique : elle arrivera toujours à son adresse, malgré les monts gigantesques qui nous séparent. Faites bien mes amitiés sincères à notre chère madame Allan Kardec, et combien je regrette ici la fraîcheur et le calme de la villa de Ségur, car les chaleurs de juillet, dans le climat d'Italie, me sont très pénibles à supporter.

Il me manque ici un centre d'activité, et je me trouve en face d'une telle montagne d'obstacles dressée devant moi par les Esprits obstinés, que je ne sais comment la tourner.

Cependant, ce matin, j'ai pu provoquer un sommeil somnambulique, mais pas assez complet pour obtenir la parole.

Adieu, cher Monsieur.

Votre sœur et amie dévouée, A. Bourdin.

Le médium Firman à Rouen

Quatre séances chez M. Morisse, 22 rue d'Amiens
Messieurs et frères en croyance,

²⁴ Ouvrage intéressant paru il y a deux mois.

Nous avons eu, comme vous le savez, la bonne fortune de posséder le médium Firman pendant quelques jours. Je pense vous être agréable en vous envoyant quelques détails sur les séances auxquelles nous avons assisté.

Il n'est peut-être pas inutile d'observer que personne parmi nous, excepté toutefois M. Lafitte, n'avait jusqu'à ce jour été témoin de semblables phénomènes, et que tout en admettant parfaitement ceux dont la *Revue* nous entretient, nous avons le plus vif désir de les constater personnellement. Je me hâte d'ajouter que notre attente a été largement dépassée.

La première séance a eu lieu le 6 août 1874, le jour même de l'arrivée du médium chez M. Morisse. Étaient présents : M. et madame Morisse, M. Lieutaud, madame Lejeune, Lafitte, M. Denis et M. Blot.

On déposa sur la table : deux éventails, un violon, un accordéon, une sonnette et un sifflet. On fit la chaîne, les lumières furent éteintes et le médium s'endormit immédiatement. Bientôt des coups nombreux se firent entendre, les objets placés sur la table furent violemment agités et l'archet du violon, tenu par une main invisible, vint plusieurs fois se poser sur les assistants, d'une manière différente pour chacun d'eux. Les éventails voltigeaient de tous côtés et semblaient, par leurs agréables attouchements, vouloir nous caresser. On les entendait distinctement s'ouvrir, changer de place, et, après plus d'une minute de suspension, retomber sur la table. La sonnette fut agitée fortement, l'accordéon fut promené sur les mains, et le violon, après quelques sons pincés, résonna sous l'archet. On ressentait fréquemment des souffles sur les mains ou sur la figure.

Cette première partie de la séance dura environ trois quarts d'heure, pendant lesquels émus, charmés, nous ne cessions de remercier Dieu et les bons Esprits de nous accorder ainsi l'accomplissement de nos souhaits. Le médium demanda de la lumière, nous le trouvâmes la figure en sueur et fatigué, mais il prit un verre d'eau et, sur ses instances, la séance recommença.

Les mêmes faits se reproduisirent, mais avec plus d'intensité. La mesure d'un air que nous chantions en sourdine fut battue d'une manière très distincte sur le chapeau de mademoiselle Lieutaud, qui en a porté les marques, et sur M. Lafitte. Le sifflet fit, en l'air, plusieurs tours, en produisant un son assourdissant, et fut si brusquement rejeté sur la table, qu'il rebondit à terre avec bruit. Quelques accords furent tirés du violon, qui vint se poser en entier sur les mains de mademoiselle Lieutaud et de M. Morisse, puis l'Esprit nous souhaita le bonsoir par la bouche du médium qui, peu après, se réveilla.

A la deuxième séance, le 7 août, assistaient : M. et madame Morisse, madame Lejeune, madame Guilbert, madame Lemoine, M. et madame Lafitte, M. Loisel et M. Blot.

Les manifestations obtenues ont présenté à peu près le même caractère, mais avec moins d'énergie, surtout pendant la première partie. La sonnette s'est élevée deux fois à une hauteur remarquable, attestée par la violence du choc qu'elle produisait en retombant. Les éventails, le violon, son archet, l'accordéon, ont été remués de différentes façons et de telle sorte que le violon, par exemple, fut retrouvé les cordes complètement distendues et le chevalet abattu, plusieurs menus objets, crayon, sifflet, etc., ont été projetés à terre. A la lumière, on put remarquer sur la table le plus grand désordre.

On remit tout en place et la séance continua. Le sifflet fit entendre, pendant environ une minute, au-dessus de nos têtes, une espèce de chant d'oiseau très mélodieux. Il y eut sur la table un bruit singulier, dont nous ne nous rendîmes compte qu'après la séance : c'était l'accordéon, qui avait été démonté en deux parties. Particularité curieuse : la table fut trouvée humide en plusieurs endroits, comme si des mains en sueur s'y étaient posées.

A peine la séance terminée, le médium fut pris d'une sorte d'étourdissement et tomba comme une masse. Nous nous empressâmes autour de lui, il reprit bientôt connaissance et nous assura qu'il n'avait aucun mal. Nous ne songions plus à cet incident et nous nous entretenions de ce que nous venions de voir, quand, tout à coup, la chaise sur laquelle il était assis fut brusquement enlevée et le laissa choir. Il se releva vivement en riant, et, comme nous l'interrogeons avec intérêt, il nous répondit que cela lui arrivait assez fréquemment mais que, toujours, les Esprits s'interposaient pour empêcher qu'il n'en résultât des blessures.

Le 8 août, nous étions réunis : M. et madame Morisse, M., madame et mademoiselle Henry, M. Lieutaud, M. et madame Lesage, M. Denis, M. Brouard et M. Blot.

L'attente fut un peu plus longue que les jours précédents, mais au bout de quelques instants, les objets placés sur la table furent agités en sens divers et passèrent au dessus de la tête des assistants en les touchant de différentes manières. La sonnette lit plusieurs fois le tour de la table à une assez grande hauteur. Le sifflet accompagna un air que nous chantions. Le verre d'un bec de gaz situé à l'autre bout de la pièce fut cassé. L'archet battit très distinctement la mesure de plusieurs airs, le violon et l'accordéon rendirent des sons.

Après une suspension d'un quart d'heure, la séance est reprise. Le sifflet est de nouveau enlevé et, pendant plus d'une minute, siffle avec tant d'énergie, que nous ne nous entendions plus. La sonnette tinte avec autant de force, mais où les effets devinrent particulièrement intéressants, ce fut quand la table, violemment secouée, se souleva à plusieurs reprises sur un seul pied (elle en a quatre). Nous eûmes un moment l'espoir qu'elle s'enlèverait, malheureusement il n'en fut rien. Elle retomba brusquement, puis nous entendîmes, derrière nous, des bruits violents de diverse nature. Nous reconnûmes que les Esprits s'emparaient d'un grand nombre d'objets situés clans le magasin et les lançaient de tous côtés dans l'appartement. Ce vacarme dura environ cinq minutes, puis le médium se réveilla et nous levâmes la séance au milieu d'un désordre matériel impossible à décrire.

Trois séances ayant été ainsi données sans interruption, nous craignîmes de fatiguer M. Firman, et il fut convenu qu'il se reposerait le dimanche, mais il voulut absolument, le soir, offrir une séance à M. et madame Morisse, à madame Lejeune et à M. Blot, en petit comité, disait-il.

Il s'est produit à cette séance des manifestations très remarquables : une chaise, placée à deux mètres de la table, fut enlevée et apportée sur ce meuble, où elle se posa après avoir touché doucement chacun des assistants. La table fut, à plusieurs reprises, enlevée à une hauteur telle, que nous avions peine à y conserver les mains. Une assez grande quantité de clous de toute dimension, sortis des boîtes du magasin de M. Morisse, fut répandue de tous côtés. On retrouva l'archet du violon engagé à trente centimètres de hauteur dans deux des pieds de la table, d'où nous ne le retirâmes pas sans difficulté. Tout ceci, bien entendu, sans préjudice des effets ordinaires : coups de sonnette et de sifflet, attouchements avec l'archet, Des tentatives furent faites pour enlever les chaises sur lesquelles nous étions assis.

Voilà, monsieur, la relation très sommaire des quatre soirées que nous a consacrées Firman. Il ne part que demain, mais il est appelé ce soir à la réunion des Chartreux et vous ne le verrons plus pour cette fois. Vous ferez de ce qui précède ce que vous jugerez convenable. J'ai intentionnellement passé sous silence les faits personnels chacun de nous, estimant qu'ils n'ont de réel intérêt que pour ceux qui en ont été favorisés.

Nous nous félicitons sincèrement, messieurs, d'avoir été les témoins de ces manifestations, non pas que notre foi spirite eût besoin de ces preuves pour s'affirmer, mais à cause des satisfactions intimes que nous en retirons et de la force que prendront nos arguments dans la discussion, lorsque nous dirons : *J'ai vu*.

Nous conserverons du médium Firman les meilleurs souvenirs. Il a su, dès son arrivée, se concilier toutes les sympathies, et son départ nous afflige comme celui d'un ami. Il laisse ici beaucoup de regrets, le temps ayant manqué pour que tous ceux qui le désiraient puissent le voir, mais il nous a promis de ne pas nous oublier et de revenir dans quelques mois au milieu de nous. Ayons donc un peu de patience.

La société spirite de Rouen prospère toujours, lentement il est vrai, mais sûrement. Fermement pénétrée des principes posés par Allan Kardec, elle suit sans défaillance la voie tracée par le maître. Elle s'honore des liens moraux qui la rattachent à la société de Paris et elle m'a chargé de vous exprimer, messieurs, ses sentiments de bien fraternel dévouement pour vous et pour nos frères parisiens.

Nous avons reçu hier une bonne lettre de madame Bourdin, qui nous fait espérer de bientôt la revoir. Ce sera fête chez nous ce jour là, car nulle part elle n'a été plus appréciée que par les spirites rouennais.

Votre plus dévoué frère, Blot, Vice-président de la société rouennaise des études spirites.
Rouen, le 10 août 1874.

Remarque. Après la mort de M. Guilbert, nous sommes heureux de constater que, sous la direction de mademoiselle Lieutaud et de M. Blot, la société spirite de Rouen est sûre, d'elle-même, les membres qui la composent étant trop intelligents pour laisser périr l'œuvre qu'ils ont si laborieusement fondée. La *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec* leur envoie l'accolade fraternelle.

Une photographie spirite

M. de Palma, spirite convaincu qui a fait une étude spéciale de la doctrine spirite, arrivait, il y a six mois, pour séjourner à Paris, il manifestait le désir d'avoir, au moyen de la photographie spirite, les traits de ses parents et surtout ceux de l'un de ses frères qu'il avait tendrement aimé, après deux épreuves, il put, contempler ce visage que nous offrons aujourd'hui. Le médium Buguet avait pu lui donner cette grande joie, cette preuve de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports directs entre incarnés et désincarnés.

Lorsque M. de Palma, à l'hôtel de la Villa Beaujon, rue Balzac, à Paris, cause Spiritisme avec les étrangers, beaucoup le considèrent comme un homme qui divague, mais, lorsqu'il montre la carte portrait où l'Esprit de son frère s'est présenté, et qu'il explique avec mesure, comme un philosophe, que le but de la vie n'est pas seulement de jouir, de posséder, de poser et rechercher l'argent et les honneurs, quelques-uns le fuient, les autres tremblent, car la fortune et les dignités ne s'obtiennent pas toujours, avec les conseils donnés par la probité et la conscience. Comme conclusion, notre frère considère les voyageurs qui se succèdent à son hôtel, comme une procession d'âmes en peine qui s'étourdissent et voilent leur sens, pour ne rien voir et entendre.

Le Spiritisme à la Nouvelle-Orléans

7, rue de Lille, à Paris.

19 Juin 1874.

A Messieurs les membres de la société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec. Le départ d'un frère spirite pour Paris, nous présente une occasion dont nous croyons pouvoir profiter pour vous adresser ces quelques lignes. Nous, adeptes de la belle doctrine qui doit régénérer l'humanité, et humbles disciples du vénéré Maître Allan Kardec, qui en a posé les larges bases comme sur un roc inébranlable, nous avons pensé que vous, messieurs, les dignes continuateurs de cette grande œuvre, vous deviez en suivre avec intérêt la marche et les progrès dans tous les pays où l'on a pu jusqu'ici participer plus ou moins à la distribution de la manne céleste, et que, par conséquent, vous voudriez bien accueillir cet écho lointain du mouvement spirite, dans cette ancienne colonie française où la langue de la mère patrie d'autrefois est encore assez répandue.

Nous vous dirons donc que le Spiritisme a gagné du terrain ici, surtout dans ces trois ou quatre dernières années. Plusieurs cercles nouveaux ont été formés, et ces cercles, conduits selon les règles prescrites, ont donné de bons résultats. On y a reçu par des médiums passablement développés, un grand nombre de communications parmi lesquelles il en est d'assez remarquables, et qui nous ont paru renfermer assez d'instructions et de développements utiles pour mériter d'être publiées.

Une tentative de publication avait été faite, il y a deux ans, mais elle a dû être suspendue avant la fin de la première année, car, comme vous ne l'ignorez pas sans doute, les spiritualistes américains, beaucoup plus nombreux que nous, ont généralement des préventions contre les spirites, qu'ils regardent comme des sectaires qui ne seraient pas en possession de la vérité toute entière. Ces préventions, il est vrai, tendent à s'affaiblir de jour en jour et finiront par se dissiper tout à fait, si les livres et les publications spirites pouvaient être aussi répandus que le sont les nombreux ouvrages spiritualistes publiés aux Etats-Unis, car, naturellement, ceux d'entre eux qui se décident à faire une

étude sérieuse de la doctrine dont ils se défient, se laissent entraîner par la logique, par la puissance du raisonnement et se rendent à l'évidence.

Nous vous adressons quelques communications qui pourront vous donner une idée de celles que nous tenons en réserve, pour que vous ayez la bonté de les examiner. Si vous trouvez qu'elles méritent d'être publiées, nous vous serions bien obligés de nous donner un bon conseil à cet égard.

Nous vous prions, messieurs, si vous devez nous faire la faveur d'une réponse, d'adresser votre lettre à madame Vieu, 330, rue Claiborne.

Veillez, messieurs, recevoir nos salutations fraternelles et agréer l'assurance de notre haute considération.

Les membres du groupe Carita : Jean-Baptiste Delaunay, évocateur du Cercle, madame veuve H. Vieu, L. de Petit Ville, madame veuve M.V. Gildemeester, M. A. Vessier, L.F. Vessier, M.B. François, C. Briegne, Alice Briegne, H. Clostermann, Valentine Briegne, E. Clostermann., veuve Souchon, K. Briegne.

Groupe Carita à la Nouvelle-Orléans

Séance du 13 janvier 1873. Médium madame Vieu, évocateur M. J.B. Delaunay.

Evocation. Un Esprit manifeste sa présence en écrivant ce qui suit : « Paissez nies agneaux. »

Le crayon du médium trace ensuite des jambages. L'évocateur, pour décider l'Esprit à continuer de se communiquer, lui pose les questions suivantes :

- Veuillez-nous dire quelle est votre position ?

- Mauvaise.

- Quand êtes-vous mort ?

- Il y a bien longtemps.

- Nous voyez-vous ?

- Non, mais je sens que je suis dans un lieu qui me soulage, le médium m'est sympathique. Oh! je sens une douce émanation qui me vient de son âme. C'est la première fois, depuis si longtemps que je suis malheureux, que quelque chose de divin passe comme un baume réparateur sur ma pauvre âme torturée. Je ne vois pas, mais je pressens que vous tous, qui êtes ici rassemblés au nom de la charité, vous m'obtiendrez cette lumière qui me serait un si grand bienfait ! Je vous implore, faites pour moi ! Mais, non, je me laisse aller à une espérance fugitive ! Il n'y a pas de soulagement à mes angoisses ! Cependant, cette douceur que j'ai ressentie en entrant ici doit être le prélude d'un bienfait. Toujours souffrir ? Non, vous me soulagerez.

- La charité nous fait un devoir de tendre une main secourable à tous ceux qui souffrent ainsi donc, mon frère, nous nous réjouissons de cœur si nous pouvons vous être utiles. Permettez que je continue à vous questionner, afin que, par vos réponses, je puisse reconnaître la cause de vos maux et vous aider à trouver le remède qui doit vous guérir. Veuillez, avant tout, dire avec nous une prière que nous adressons à Dieu et aux bons Esprits. Si vous la dites avec nous, elle sera plus efficace.

(Après la prière.)

- Quelle a été votre position sur la terre ?

- Ma position était bonne. Généreux pour mes amis, ma bourse leur était toujours ouverte. Je n'ai jamais....

L'Esprit efface ce dernier mot.

- Mon frère ! priez Dieu, demandez à ce bon père de vous donner la force et le courage de pouvoir nous faire la confession des fautes qui vous ont attiré son châtement, et pour que votre triste position serve d'exemple à vos frères qui sont encore sur la terre, et les aide à éviter de tomber dans les mêmes fautes que vous.

- Vous me dites de faire ma confession ? J'ai été un honnête homme. Je n'ai point volé, je n'ai pas tué, je n'ai fait aucune action qui constitue le méchant homme, qu'est-ce donc ? Je ne peux me rendre compte de ma position ?

- Pourquoi n'avez vous pas achevé votre avant-dernière réponse ? Pourquoi avez-vous effacé le mot jamais ?
 - Je l'ai effacé, car j'allais vous dire que je n'avais jamais fait de mal. Mais j'ai senti instantanément que c'était une pensée d'orgueil, et je l'ai rétractée en l'effaçant.
 - Remerciez Dieu de vous avoir éclairé, et proposez-vous d'être toujours docile aux avertissements divins, car Dieu récompense toujours les humbles et châtie les superbes.
 - Avez-vous été père de famille ?
 - Non, c'est-à-dire, je n'ai jamais été marié, mais j'ai eu néanmoins des enfants.
 - Avez-vous eu pour eux tous les soins que vous imposait votre devoir de père ?
 - Je ne les ai jamais considérés comme à moi appartenant, vu que je n'ai jamais été marié.
 - Avez-vous secouru leur mère ?
 - Secouru ? Qu'entendez-vous par ce mot ? J'ai été généreux.
 - Je veux vous demander si vous avez eu des égards, une tendre affection, un même amour pour celle que vous aviez choisie pour votre compagne et qui était votre femme, la mère de vos enfants ?
 - Dites ces femmes, alors, car j'en ai connu beaucoup.
 - Réfléchissez un instant, et dites-nous si vous comprenez maintenant pourquoi vous souffrez, et quelle est la justice de Dieu ?
 - Vous croyez que le mal vient de là ?
 - C'est à vous à l'avouer.
 - Oh ! Oui, c'est cela ! Je me vois alors bien coupable, car j'ai trompé beaucoup de femmes que j'ai ensuite abandonnées ? Serait-ce là la justice de Dieu ? O miséricorde ! Alors je ne serai jamais pardonné ?
 - Ne désespérez jamais, mon frère, de la clémence de Dieu ! Souvenez-vous qu'il est souverainement juste et bon, et qu'il n'abandonne jamais son enfant, quelque coupable qu'il soit, à des souffrances éternelles. Mais, aussi n'oubliez pas que Dieu accueille toujours notre repentir, à condition qu'on expie et répare le mal qu'on a fait.
 - La réparation ? Comment cela se pourrait-il ? Je suis condamné à tout jamais ! je n'ai plus d'espoir, car comment réparer ? Où irais-je pour réparer ? Vous m'épouvantez ! Mais ce mot : réparation, c'est un fantôme ? Dieu ne pardonne pas ! Je souffre depuis si longtemps, et cette réparation est une des conditions, dites-vous ! Où irais-je donc s'il faut cela avant d'être pardonné ? Et je souffrirai toujours. C'est l'enfer annoncé par tous les prêtres, alors ils avaient raison on est condamné à tout jamais !
 - Comprenez-vous mieux maintenant la justice de Dieu ?
 - Mais je ne connaissais pas tout cela, moi. J'ai toujours entendu dire que l'enfer, le ciel et le purgatoire étaient les trois alternatives que Dieu réservait à ses enfants. Maintenant, c'est une réparation. Où et comment faire cette réparation ? Je suis toujours dans les ténèbres, toujours seul, que puis-je faire ? C'est l'enfer promis !
 - Mon frère, vos souffrances auront un terme, et ce terme est subordonné à votre propre volonté. Dieu vous permettra de reprendre une existence corporelle qui vous mettra à même de pratiquer tout le bien que vous reconnaîtrez avoir négligé de faire, afin que vous arriviez à mériter un jour cette récompense, ce bonheur éternel que Dieu réserve à tous ses enfants, pour prix de leurs bonnes actions.
 - Avez-vous réfléchi sur tout ce que je vous ai dit ?
- Remarque.* L'Esprit, après avoir écrit : « C'est l'enfer promis », avait tracé une ligne avec une extrême vitesse, comme pour indiquer que, sous le poids d'un trop grand découragement, il s'affaissait. Alors, cette dernière demande lui a été posée pour savoir quelles étaient ses réflexions, et il répond :
- Je ne comprends pas cela, c'est la première fois que je l'entends, mais je veux comprendre. Vous m'aidez car je crois que vous êtes bon et que vous voulez concourir à ma réhabilitation auprès du Créateur.

Je veux être docile à vos instructions, mais il me faut comprendre, permettez donc que je médite sur vos paroles. Melin.

- Nous faisons ici des lectures tous les jours de séance. Elles pourraient contribuer, je pense, à votre instruction, nous vous invitons à venir les entendre toutes les fois que vous en aurez la permission.

- Oui, s'il m'est permis de revenir, je regarderai cela comme une grande faveur.

- Nous voudrions avoir le plaisir de vous voir demander pardon à Dieu, nous l'accorderiez-vous avant de vous retirer ?

- Mais c'est là tout mon désir.

- Veuillez prier avec nous votre ange gardien de vous aider à formuler la prière de votre pardon.

Après la prière, l'Esprit écrit :

- Mon Dieu ! Pardonnez-moi de vous avoir offensé, d'avoir transgressé votre loi en m'abandonnant aux passions désordonnées, à toutes mes folies, et d'avoir voué au malheur tant de bonnes créatures à qui j'ai causé bien des maux. Permettez, ô mon Dieu que je répare mes crimes, et étendez sur moi votre bonté, afin que la lumière me soit rendue, pour comprendre la réparation que ces frères me font pressentir, éclairez mon ignorance, afin que vous trouviez en moi les dispositions d'une âme qui veut reconquérir votre amour ! Puissent mes résolutions être fortifiées par les prières de ces âmes qui ont pris à tâche de faire pénétrer en moi la lumière de la foi, de l'amour et de la charité. Pardonnez, ô mon Dieu ! Car je pardonne à tous ceux qui m'ont offensé. Merlin.

Remarque. L'évocateur invite l'Esprit à dire avec tous les assistants la prière pour les Esprits repentants, qui se trouve dans l'Évangile selon le Spiritisme, p. 425, n° 74.

Nota. Le 14, le 15 et le 16, on a fait des lectures dans l'Évangile selon le Spiritisme et le Livre des Esprits, et des prières pour les Esprits souffrants. Par des coups frappés, ils ont répondu qu'ils étaient trois.

- Etes-vous les trois derniers Esprits qui se sont communiqués ici ?

- Oui.

Séance du 21 janvier 1873. Médium madame V..., évocateur M. J.B. D...,

Prières. Lecture dans l'Évangile selon le Spiritisme.

Évocation de l'Esprit de Merlin pour savoir s'il a entendu la lecture que nous venons de faire, et quelle est sa position depuis la dernière fois qu'il s'est communiqué. Sa réponse est celle-ci :

Paissez mes agneaux. Nous avons écouté avec admiration cette lecture. Elle est belle, et c'est en raison de sa pureté que je me sens rempli de confusion, en considérant combien j'ai gaspillé le temps de mon existence sur la terre. J'aurais pu amasser des trésors, et j'ai marché dans la voie de l'iniquité... (L'Esprit agite la main du médium.) Oh ! Oui, je me repens !... Mais il est... trop tard, allais-je dire... Mais non, vous m'avez fait voir l'espérance, et je ne veux pas m'en détourner. Avec votre aide, vos conseils, vos instructions, j'arriverai, à force de sacrifices, à obtenir le pardon, lorsque j'aurai bien compris cette réparation dont vous m'avez parlé, et qui se dresse terrible, épouvantable, devant moi !... Aidez- moi, mes amis, mes frères, mes sauveurs ! Et je pourrai espérer obtenir que Dieu étende son regard sur ma pauvre âme. Priez. Merlin.

(Après la prière.)

- Est-ce un Esprit qui vous a dicté la première phrase de votre communication ?

- C'est mon guide, celui qui me conduit.

A suivre.

Le Spiritisme au Brésil

A Messieurs les membres de la société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec.

Messieurs,

Rio de Janeiro, 11 avril 1874.

D'après le désir que vous avez manifesté dans la *Revue spirite* de janvier, de correspondre avec tous les centres qui peuvent comprendre la portée progressive et moralisatrice du Spiritisme, vous

apprendrez sans doute avec plaisir, qu'il existe depuis quelque temps, à Rio de Janeiro, une société spirite dont le but est de contribuer le plus possible à la propagation de cette sublime doctrine dans l'empire du Brésil.

C'est le 2 août 1873 que ladite société, a été fondée, sous la dénomination de *Groupe Confucius*, par plusieurs personnes qui se trouvaient déjà suffisamment initiées à la science nouvelle, et c'est dans la séance de ce même jour que furent dictées les deux communications ci-jointes : l'une par l'Esprit de Confucius, l'autre par l'Esprit d'Allan Kardec.

Ainsi qu'il résulte des résolutions prises, à l'unanimité, par les membres fondateurs, et comme vous le verrez par l'article 28 de nos statuts, la société accepte sans réserve tous les principes exposés dans le Livre des Esprits et le Livre des médiums, et se conforme, dans la direction de ses travaux, aux règlements adoptés par votre société centrale. Chacun de ses membres doit d'ailleurs travailler sans relâche à son amélioration morale, accepter et s'efforcer de mettre de plus en plus en pratique la devise « Hors la charité point de salut. »

Il ne sera peut-être pas sans intérêt pour vous, messieurs, d'apprendre que nous avons fait dernièrement quelques essais de photographie spirite qui n'ont point été tout à fait inutiles. Bien que ces essais n'aient que très imparfaitement réussi, à cause évidemment, des conditions peu favorables où nous nous trouvions, le peu que nous avons obtenu ne nous a pas moins donné bon espoir, pour les nouvelles expériences que nous nous proposons de faire prochainement.

Nous ajouterons que nous avons eu la douce satisfaction de pouvoir soulager, par nos conseils et nos prières, un certain nombre d'Esprits souffrants appartenant à des catégories différentes, les uns venus à nous spontanément, les autres envoyés par nos guides spirituels. En outre, quelques membres de la société, réunis eu dehors de nos séances, se sont occupés, avec le plus grand succès, de la cure des diverses obsessions, par la moralisation des Esprits obsesseurs, et ont été assez heureux pour obtenir la guérison de plus de quarante malades au moyen de traitements conseillés par leurs protecteurs invisibles.

Enfin, ce qui est pour nous tous le plus grand motif d'encouragement dans la tâche que nous avons entreprise et dont nous n'ignorons pas les nombreuses difficultés, c'est l'influence, relativement considérable, que notre société, quoique d'origine si récente encore, exerce néanmoins sur le mouvement spirite qui s'opère actuellement au sein de la société brésilienne, à Rio de Janeiro notamment.

Espérons qu'avec l'aide des bons Esprits, avec le concours des hommes de bonne volonté, et grâce à la liberté de la presse dont nous jouissons pleinement ici, la propagande si heureusement commencée continuera à se développer chaque jour sans obstacle, et ne tardera pas à gagner les provinces les plus reculées de l'empire, où l'éclatante et bienfaisante lumière du Spiritisme, ce vrai soleil des âmes, n'a pu encore pénétrer.

Veillez agréer, messieurs et frères en croyance, nos salutations les plus fraternelles et les plus empressées.

Pour tous les membres du groupe Confucius,

Le comité : Dr F. de Sequeira dias Sobinho, président, Dr Anto da Silva Netto, vice-président, Dr Joaquim-Carlos Travessos, secrétaire général, Eugène Boute, 2^o secrétaire, Marcondes Pestana, 3^o secrétaire, Casimir Lieutaud, trésorier, Dr F. de Leite de Bittencourt Sampaio, membre de la commission d'examen, madame veuve Perret Collard, madame Rose Molteno.

Rio de Janeiro, 2 août 1873. Médium, madame Pimet.

Notre mission ainsi que la vôtre est de venir en aide à toute bonne volonté. Christ a dit : « Quand vous vous réunirez en mon nom, je serai toujours au milieu de vous. » Pour nous, qui ne sommes pas le Maître, il n'est pas moins de notre devoir de vous assister, vous encourager et vous dire : « Hommes de bonne volonté, que la foi, la charité, l'union animent vos cœurs, et les bons Esprits seront avec vous. Animés des vrais sentiments que nous désirons vous voir à tous, vous verrez vos forces s'augmenter, vos moyens de faire le bien se décupler, et si vous avez l'humilité, qui vous fera reconnaître que ce sont là les dons de notre Père céleste et non l'effet dû à votre personnalité, alors

les bénédictions descendront sur vous, et vous aurez la gloire d'avoir mis la main à l'œuvre de la régénération et d'aider à la loi du progrès. »

Courage, foi, persévérance, et nous serons toujours avec vous.

Confucius, guide protecteur.

Madame Rose, médium voyant, ayant ensuite remarqué parmi nous la présence d'Allan Kardec qui sans doute était heureux d'assister à la fondation d'une nouvelle société spirite, et les assistants ayant témoigné le désir d'avoir quelques conseils de sa part, madame Pimet obtint ce qui suit :

« Appelé au milieu de vous, je me fais un plaisir autant qu'un devoir de répondre aux désirs bienveillants que vous avez manifestés. Que puis-je vous dire de plus que l'Esprit élevé qui vient de venir vous encourager ? Je ne puis le répéter. Je vous dirai donc seulement : Travailler à la vigne du Seigneur, c'est apporter à vos frères incarnés : courage, consolation, résignation et surtout espérance, c'est désigner à beaucoup de vos frères désincarnés la voie perdue pour eux de la félicité. Travaillez, travaillez donc sans cesse, sans relâche, vous serez soutenus, éclairés et bénis. »

La Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, remercie le groupe Confucius pour ses sentiments fraternels, elle lui envoie ses vœux sincères. A Rio de Janeiro, un grand nombre d'hommes studieux, éclairés, amis des sciences, honorés et respectés par leur caractère et leur position, désirent répandre les œuvres d'Allan Kardec qu'ils traduisent, nous ne saurions trop applaudir à cette décision. Nous exprimons toute notre sympathie à notre frère et ami, Casimir Lieutaud, l'auteur de la brochure : Les temps sont arrivés, qui, malgré ses nombreuses occupations (il a fondé un collège français au Brésil), trouve quelques heures à consacrer à la propagation de notre doctrine. Honneur aux hommes d'initiative qui, dans ce vaste empire, se font les serviteurs du progrès et de la vérité.

Les organes officiels du gouvernement brésilien offrent comme feuilleton, les chapitres successifs du *Livre des Esprits*. Dans cinquante ans, en France, on se disputera dans la presse, pour établir que tel journal insulteur, de 1858 à 1874, sut défendre et propager le Spiritisme.

Vie d'expédients et de mensonges. Chevalier d'industrie

Malheur à celui qui ne sait pas se résigner à une existence régulière, quelque ennuyeuse que celle-ci puisse lui paraître, car il sort de sa voie et de sa destinée, et il tombe dans une vie d'expédients qui entraîne à sa suite l'emploi du mensonge, de la ruse et de l'intrigue. Or le mensonge, la ruse et l'intrigue sont châtiés clans l'autre monde.

L'homme qui a passé sa vie à combiner des plans pour tromper son semblable, qui a exercé son intelligence à découvrir les moyens de fausser la vérité dans l'esprit des autres, qui a appelé à son aide, en quelque sorte, l'inspiration des Esprits du mensonge, se trouve, après la mort, avec un périsprit incapable d'avoir la perspicacité du vrai. Il s'est faussé l'esprit à lui-même et s'est constitué un fluide d'erreur qui oblitère ses facultés. Il souffre dès lors du trouble de ses idées, des incertitudes de son Esprit, car rien ne lui apparaît sous un jour exact, sans qu'il n'ait au préalable tenté de longs et pénibles efforts.

En outre, les Esprits du mensonge, sous l'inspiration desquels il s'est placé, ont prise sur lui. Par l'obsession, ils aggravent ses douleurs, par les conséquences fluidiques des torts causés à autrui, ils les avivent.

Vias :

- Un mort qui souffre.
- Quelles fautes avez-vous commises ?
- J'ai vécu au détriment des autres.
- Par vol ?
- Non, à leur crochet comme on dit.
- Quelle faute y a-t-il là ?

- Il y a cette faute que je pouvais faire autrement, et que la paresse m'a entraîné à ce genre de vie.
- Votre faute est la paresse ?
- Oui certainement, la paresse d'abord, le manque de délicatesse et de dignité ensuite, ce qui est une infériorité morale dont on souffre, puisqu'il faut la vaincre en soi. Et enfin, il y a en outre de cela, la culpabilité des mille petits moyens, des mille petites ruses et des nombreux mensonges, comme des nombreuses comédies, employés dans le but d'obtenir un prêt d'argent, un dîner, etc.
- Quelle est votre souffrance ?
- Je regrette une existence dans laquelle je n'ai fait que végéter. Je regrette d'avoir chargé mon fluide des conséquences de toutes ces ruses et de tous ces mensonges.
- Votre souffrance ne semble pas être celle qui résulte de la paresse ?
- Non, en effet, j'ai beaucoup plus travaillé pour vivre de cette façon irrégulière, que cela ne m'eût été nécessaire dans une vie normale. Mais j'ai mal travaillé ! Ce n'est pas de paresse proprement dite que je suis coupable, c'est de paresse au travail qui m'était destiné. Je suis coupable d'avoir rejeté l'occupation régulière, pour mener une existence méprisable.
- Votre intelligence est-elle vive ou engourdie ?
- Elle est vive. Je ne comprends pas ce que tu veux dire²⁵.
- Vous ne souffrez pas du fait de paresse, mais d'avoir vécu de subterfuges et de mensonges. Quelles sont les conséquences fluidiques de cette manière d'être ?
- Fluide vicié, fluide sans limpidité, à perceptions troubles, ce qui fait que je ne suis sûr d'aucune de mes idées, ni d'aucune de mes sensations.
- C'est douloureux ?
- Très douloureux.
- Il faut prier Dieu, et vous habituer à dire la vérité, sans vous inquiéter de ce qui pourrait en résulter pour vous. Prions ensemble.

(Après la prière)

- Merci. Je prierai et m'instruirai.

Le guide - Ce n'est pas de la paresse que cet Esprit souffre, car il a eu, dans son existence dévoyée, à développer plus d'efforts qu'il n'eût été nécessaire pour mener la vie régulière qui lui était demandée. Outre le regret moral d'une existence perdue, il a encore à subir les douleurs qui résultent des mauvais moyens qu'il a été conduit à employer pour vivre. Cet homme a passé sa vie à concevoir des plans manquant généralement de franchise et de droiture, et il s'est composé les fluides d'une façon déplorable. Aujourd'hui, il voit trouble et il n'a aucune netteté dans ses perceptions. Il aura à revivre, et dans cette incarnation il lui faudra faire des efforts de courage considérables, car il n'aura aucun goût ni aucune facilité pour le travail qu'il devra faire. Au point de vue d'une vie de labeur régulier, les fluides de cet Esprit sont atrophiés, ils ne sont vifs et actifs que pour ce qui a trait à d'autres natures d'idées, et c'est là ce qui lui rendra d'autant plus difficile la vie laborieuse qu'il aura à traverser.

Renaud

- Un mort qui vient te demander des conseils.
- Quelles fautes avez-vous commises ?
- J'ai vécu au détriment des autres.
- Par vol ?
- Non, et ce n'est pas ce qu'on appelle à proprement parler le vol, quoique, dans mon cas, le mot mériterait d'être appliqué. J'ai été un chevalier d'industrie. J'ai trompé des Esprits faciles à séduire en faisant miroiter des bénéfices, même pour des affaires que je savais être mauvaises et devoir faire éprouver des pertes à ceux que je cherchais à entraîner.
- Et cela dans le but ?

²⁵ Dans une précédente communication, s'était présenté un mort coupable de paresse incurable, et dont la souffrance consistait dans un invincible engourdissement intellectuel.

- Dans le but de toucher une commission ou d'extirper de l'argent pour couvrir de prétendus frais.
- Que souffrez-vous ?
- Je suis bien malheureux. Chacun ici découvre mes pensées et devine mes projets. Chacun sait ce que j'ai été, quelles fourberies j'ai commises.
- Est-ce tout ce que vous souffrez ?
- C'est déjà beaucoup. Tu ne sais pas, toi, combien c'est intolérable de se savoir percé à jour, d'être obligé de vivre et de penser dans une maison de verre, et de voir un tas d'Esprits inférieurs se moquer des pensées qu'on n'est pas maître de s'empêcher d'avoir.
- Il faut prier et vous réfugier en Dieu. Vous trouverez en lui la force de vous mettre au-dessus des moqueries des mauvais. Prions ensemble.

(Après la prière)

- Merci, je prierai. Je viens d'éprouver de notre prière commune une consolation puissante. Dieu m'a fait entrevoir le chemin de la réhabilitation, je le suivrai, sois-en sûr, car je souffre trop.

Le guide - Renaud est encore un exemple de ces incarnés qui ont refusé une vie saine et régulière pour préférer ces existences sans suite et sans dignité, dans lesquelles on cherche à vivre aux dépens des autres. Renaud a été un chevalier d'industrie dans toute la force du terme, trompant, cherchant à profiter de l'inexpérience, mentant effrontément pour entraîner dans une opération bonne ou mauvaise, peu lui importait pourvu qu'il y eût une part. Il souffre à plusieurs points de vue et de plusieurs manières. Comme trompeur et menteur, il souffre de se voir percé par la pensée d'autrui. Il ne peut plus revêtir cet extérieur rigide et sévère qui lui a servi à tromper les humains, il ne peut plus affecter ces fausses franchises, donner ces conseils désintéressés qui lui servaient à masquer ses desseins et à s'emparer de la confiance. Il est vu et compris, il est mesuré à sa valeur, et cela lui est très pénible, car il a, au milieu de sa bassesse, des aspirations à l'estime, et à la considération. Il souffre ensuite du mal qu'il a causé. Il n'a pas ruiné, trahi ou trompé les gens, sans s'attirer des malédictions justifiées. Elles sont en ses fluides, ces pensées de reproche, de mépris, de colère, elles y sont incrustées, il en souffre et en souffrira jusqu'à ce qu'il les ait fait dissoudre par les bonnes pensées qu'il fera naître à son égard. Or, de bonnes pensées à son égard, nul ne lui apparaît en avoir, il n'a la perception que d'Esprits de son niveau, et ce n'est pas dans ce milieu qu'il peut trouver ce qui lui est nécessaire. D'ailleurs, ces bonnes pensées doivent provenir d'un service rendu, car elles doivent, pour avoir la puissance voulue, résulter d'un sentiment de reconnaissance, et non d'un sentiment de pitié, le seul que les bons Esprits puissent ressentir pour lui. Enfin, il a les fluides pervertis comme le précédent, et la clairvoyance des choses lui manque. Ses sensations fluidiques sont troubles et il perçoit faux.

- Ne serait-ce pas de ces existences de mensonge que résulterait, pour une réincarnation future, ce manque de clairvoyance et ce jugement faux qui se rencontrent chez certains individus sur la terre ? Il y a des incarnés qui ont ce que nous appelons l'esprit faux, et qui voient tout de travers.

- C'est possible, et même probable.

Quinze jours après, Vias se présente de nouveau.

- Je viens, avec la permission de ton guide, te demander un avis. Je vais un peu mieux, et même, je comprends mieux les choses qui m'entourent, c'est à la prière que je dois cela. Mais, à mesure que ma perspicacité s'éveille, d'étranges épreuves m'assailent. Les mauvais Esprits du mensonge me trompent et me font souffrir, je n'ai pas la pensée assez forte pour résister à leurs tromperies, et par une étrange puissance qu'ils ont sur mon esprit, ils me font croire des choses que plus tard je reconnais stupides, ils me font douter des faits dont je suis sûr et ils jettent constamment le trouble dans mon esprit. Je suis le jouet de leurs ridicules inventions, et, quand ils me parlent ainsi, ils me convainquent malgré moi. C'est bien douloureux cette obscurité de conviction !

- Les mauvais Esprits vous font éprouver ce que vous avez fait subir aux autres. Il faut prier, prions ensemble. Joignez à vos prières le regret d'avoir trompé vos semblables.

Après la prière

- Merci, je comprends. Que Dieu m'éclaire et me protège. En sortant d'ici, je vais être repris par le doute et la confusion. Prie pour moi !

- Vous n'êtes pas possédé par les mauvais Esprits ?

- Non, mais ils me dominent dans mes fluides.

Le guide - Vias, à force de tromper et de nuire par ses mensonges, a attiré sur lui tous les fluides de mépris, de douleur, de colère qu'il a fait naître chez ceux qu'il a exploités. Ces fluides étrangers à lui sont incrustés dans les siens, et ils permettent aux mauvais Esprits de sa catégorie, aux Esprits trompeurs et menteurs de le dominer dans ses fluides. De là, ce qu'il ressent.

- Quelle différence y a-t-il entre la possession et la domination des fluides ?

- La possession, c'est la volonté dominée, la domination des fluides, c'est la volonté indemne, Mais les fluides dominés dans leurs sensations. Dans le premier cas, c'est la possession de la volonté, dans le second, c'est la possession des sensations. Enfin, un mois après, Vias revient encore :

- Je suis moins mal, et je me présente pour être rayé de ta liste. Ton dernier conseil m'a été utile. Je prie Dieu de me pardonner d'avoir été trompeur, et chaque fois que les Esprits moqueurs viennent pour jeter la confusion dans mes idées, j'élève mon âme à Dieu, et ils sont impuissants. Merci !

Remarque. Un jour viendra certainement où nous connaîtrons d'une façon complète les règles de l'hygiène de l'Esprit. Ce jour-là, la nécessité d'être juste, bon, sage, véridique, etc., offrira aux intelligences les plus rebelles, le même degré de certitude que nous présentent aujourd'hui les lois de l'hygiène du corps.

Mentir et tromper, c'est chercher le faux pour l'inspirer à autrui, chercher le faux, c'est exercer ses facultés fluidiques dans un sens mauvais et se composer, dès lors, un fluide malsain. Rien n'est donc plus logique que de voir le menteur, après avoir passé sa vie à se fausser l'intelligence au point de vue de la recherche des choses, se débattre après la mort contre le manque de perspicacité et la fausseté de ses perceptions fluidiques.

Ces existences de déclassés ne sont que, trop nombreuses dans notre siècle. L'ambition d'argent, le manque de courage à vivre dans une position modeste ou à se soumettre à un travail fastidieux ou pénible, qui était souvent une expiation nécessaire, la coquetterie, chez beaucoup de femmes, fait sortir de la voie saine et vraie. Certes, il ne s'agit pas de se confiner éternellement dans une position qui déplaît, mais bien de ne quitter cette situation que lorsque Dieu a permis d'en trouver une autre meilleure, ce qui implique la fin de l'épreuve. Dans tous les cas, il s'agit de ne jamais se jeter dans ces existences où il faut vivre d'expédients. Les expédients engendrent le mensonge, la tromperie et le reste. Que celui qui est ainsi dévoyé ait du courage, qu'il rentre dans une vie régulière et morale, dût il être obligé d'accepter un travail encore plus pénible que celui qu'il avait abandonné, il évitera ainsi, après la mort, une expiation mille fois plus douloureuse que tout ce qu'il lui faudrait supporter pour rentrer dans la voie du bien, et la nécessité, en outre, de revivre sur la terre d'une vie laborieuse, au milieu d'un travail qui lui paraîtra d'autant plus déplaisant, difficile et fatigant, qu'il se trouvera, dans son existence précédente, avoir donné à ses facultés intellectuelles, le pli de se complaire dans toutes autres choses que ce qu'il faudra faire.

Dieu a des consolations morales pour celui qui est lié à un travail pénible et désagréable. Il suffit de le prier avec résignation et ferveur, pour que ses bons Esprits obtiennent la facilité de reconforter notre courage, de nous aider dans nos épreuves.

V.

A mon frère

Lorsque ton bras, frappé d'une balle prussienne,
Pendit à ton épaule, inerte, fracassé,
Tu te dis qu'au besoin, faisant ton œuvre sienne,
Ton frère poursuivrait ton labeur commencé.

Tu savais que la mort n'est que la délivrance,
Et, calme en arrivant à ce seuil redouté,
S'il te vint une larme en songeant à la France,

Déjà tu souriais à l'immortalité.

Maintenant que j'ai fait quelques pas dans la voie,
Et quel que soit d'ailleurs l'avenir qui m'attend,
Mon cœur fortifié tressaillira de joie,
Si, voyant mon travail, tu dis : « Je suis content. »

Cette poésie est tirée de *Rénovation*, œuvre de M. Charles Lomon, poète distingué, auquel l'avenir réserve des succès littéraires. L'œuvre de ce poète se trouve, 7, rue de Lille.

Octobre 1874

Un médium voyant à Graçay, Cher

*A Messieurs les membres de la société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec,
7 rue de Lille, à Paris.*

30 août 874.

Merci, mille fois merci, pour vos bons conseils et vos bons avis. Comme vous le dites si bien, notre foi ne peut faillir, mais aussi ne faut-il pas que nous nous laissions dominer par les préjugés. Nous portons haut et fièrement notre drapeau, et soutenons notre cause avec toute l'ardeur de notre âme. Vos lettres, messieurs, raniment notre courage et chacun de nous les lit avec passion, tous, nous puisons une force nouvelle dans vos avis, parce que, nous le voyons bien, la sympathie qui doit régner entre tous les spirites, doit être la loi de tous les êtres de l'humanité.

Nous allons vous entretenir de faits spirites que nous avons étudiés, après nous être renseignés et avoir fait les démarches utiles pour certifier les faits. Voici ce dont il s'agit :

Dans une ferme des environs de Graçay, suivant la rumeur publique, le gendre de la maison voyait son beau-père, mort il y a quelque temps. On parlait de ces choses, et comme elles concernaient le Spiritisme, nous avons dû nous adresser à la personne qui obtenait le phénomène. Ce monsieur avait aussi entendu parler de la doctrine et connaissant assez bien nos amis, MM. Jules Petit et Girouard, il voulut se confier à nous et nous raconta les faits suivants :

Une nuit, en dormant, j'étais oppressé et je sentais comme un poids placé sur mon estomac, je me réveillai et je vis sur le pied de mon lit, une boule de feu couleur bleu pâle. Très étonné et effrayé en même temps, je me levai sur mon séant, et je vis alors cette houle descendre à terre où elle éclata sans bruit, en illuminant la chambre d'une lumière si vive, que je pouvais parfaitement distinguer les moindres détails de l'appartement. Au même instant apparut un homme grand, qui se tenait debout et se dirigea vers l'autre extrémité de la chambre.

Ma femme qui était à demi entendant un peu de bruit, me dit : on croirait que quelqu'un touche à la clef de l'armoire ? En effet, j'ai vu l'homme qui était là, en passant près de l'armoire, toucher la clef avec le bras ce qui l'a fait mouvoir dans la serrure. A la question de ma femme, je répondis : il n'y a rien. Tout rentra dans l'obscurité.

Ma deuxième vision eut lieu un soir, vers la chute du jour. J'avais besoin de paille pour faire la litière à mes bestiaux, et je me rendis dans la grange aux fourrages, j'avais comme un pressentiment, quelque chose d'indéfini, et je n'y fus qu'avec crainte, en ouvrant la porte, je restai stupéfait, car j'avais devant les yeux le même personnage que j'avais vu dans ma chambre à coucher. Refermant la porte, bien vite je me sauvai, n'emportant pas de paille comme vous le pensez bien.

La troisième vision est celle-ci, elle est la plus caractéristique. Comme ce cas est des plus rares, serez-vous mieux à même que nous d'en donner une explication rationnelle. Ah ! Pardon, que, au-dessus de vous, messieurs, il y a tes rédacteurs du *Moniteur universel* et ceux des journaux politiques sérieux, qui savent si bien trouver les ficelles de la photographie spirite, peut être pourraient-ils nous renseigner sur ces effets, avec leur perspicacité habituelle ?

Un jour, entre trois et quatre heures du soir, ce monsieur partait de sa ferme, avec une voiture chargée de paille, il allait chez son propriétaire, qui habite une autre localité. Sa femme, qui l'accompagnait, avait voulu le conduire à un kilomètre de la maison, et pendant leur conversation le cheval avait pris le devant, il était à cinquante mètres environ. Sa femme reprit le chemin de la ferme, et le mari se dirigea vers sa voiture, auprès de laquelle il vit un homme placé à côté du cheval, comme le fait habituellement un charretier, il était habillé avec une blouse bleue, et coiffé d'un chapeau noir, exactement comme les paysans de notre contrée. Intrigué, il force le pas, arrive auprès de sa voiture, mais jugez de sa stupeur et quelle frayeur il éprouve, cela ne peut se décrire, en reconnaissant le personnage de ses visions précédentes, néanmoins, lorsqu'il s'approcha pour

prendre la bride de son cheval, l'individu s'effaça un peu de côté, pour le laisser approcher, ils marchaient tous les deux, l'un à côté de l'autre. Cette marche côte à côte a duré cinq minutes, et notre fermier, terrifié de frayeur, se soutenant au timon de sa voiture, n'osait pas regarder son compagnon, il lui jetait de temps en temps, à la dérobée, un coup d'œil en dessous, de peur d'être vu, mais au moindre mouvement, cette personne le regardait de la même manière.

Dans cet intervalle le médium voyant, portait ses regards d'un autre côté et lorsqu'il retourna la tête pour savoir où était son compagnon, il le vit à trois ou quatre pas en arrière de lui, marchant toujours dans la même direction, et comme il ralentissait son pas, il perdait du terrain graduellement, laissant le fermier prendre le devant. Tout rêveur et effrayé de l'aventure, baissant la tête, notre homme s'en allait derrière sa voiture à laquelle il ne faisait plus attention. Un cantonnier qui le connaissait très bien, lui fit observer que son cheval prenait une fausse direction, il courut, le ramena sur la route après avoir regardé encore une fois derrière lui, mais il ne vit plus rien.

Cet homme qui est marié depuis une quinzaine de mois, n'a jamais connu son beau-père, mais par les détails de la physionomie et de la taille, sa femme et sa belle-mère ont parfaitement reconnu, l'une son père, l'autre, son mari.

Environ deux mois après les incidents qui précèdent, ce monsieur vint trouver notre ami Girouard, et lui dit : Je n'ai rien vu depuis que je vous ai raconté ce qui s'est passé, mais voici autre chose: Depuis, lorsque j'ai voulu ouvrir une porte, j'ai souvent senti une main prendre la mienne et pourtant je n'ai rien vu, la première fois, je suis tombé sans connaissance. Un autre jour en me levant de mon lit, je vis ma montre accrochée à un clou de la cheminée, aller comme un balancier de pendule, effrayé, je m'habillai rapidement et m'enfuis bien vite de la chambre.

Ces détails, il ne les avait confiés qu'à ses proches parents. Sachant que nous nous occupions de Spiritisme, car en ce moment, c'est ici la conversation de tout le monde, même assez loin de Graçay, il est venu nous trouver, nous priant de vouloir bien nous occuper de ces apparitions et de lui dire ce qu'elles signifiaient, en un mot, il s'intéressait à toutes ces choses qu'il ne comprenait pas. Nous avons accédé de grand cœur à sa demande, en l'éclairant selon notre humble savoir spirite.

Voilà deux faits d'un autre genre, connus de tout le monde dans la ferme, et qui dans l'espace de plusieurs mois, ont eu lieu quatre ou cinq fois :

1° Le soir, on entendait les chevaux dans les écuries, hennir, sauter, monter les pieds de devant dans les râteliers et faire beaucoup de bruit, comme des bêtes épouvantées. On allait voir ce qui se passait, mais aussitôt tout rentrait dans l'ordre, et les chevaux éprouvaient même une certaine satisfaction en voyant leur maître venir les visiter.

2° Le 24 juin, jour de la Saint-Jean, à Graçay, les domestiques se gagent, beaucoup, ou presque tous, achètent un fouet neuf. Le lendemain, les domestiques acceptés se rendent chez leurs maîtres, dans la soirée, et arrivés dans la ferme, dans la cour même, chacun fait claquer son fouet, le maître fait comme les autres, histoire de s'amuser à qui fouettera le mieux.

Or, dans la ferme du médium voyant, une heure après que tout le monde fut couché, on entendit dans la cour des claquements de fouets semblables à ceux qu'avaient produits les domestiques, ceci fut entendu de tous les employés du domaine. La belle-mère du fermier réveillée par ce bruit, et ne sachant qui fouettait ainsi, se leva aussitôt pour voir dans la cour, mais elle n'aperçut personne et n'entendit plus rien, jugez de l'étonnement général.

Si les hommes incrédules et impolis du journalisme voulaient bien nous expliquer tous ces faits, nous leur en conserverions une reconnaissance profonde, mais non, ils aimeront mieux, selon leur vieille habitude, les nier, chose beaucoup plus facile que d'en rechercher la cause.

J'allais omettre de vous dire que le fermier, médium voyant, nous a dit ce qui suit : Je suis allé voir plusieurs curés, pour tâcher de me débarrasser de ces visions qui m'effrayent beaucoup, mais ils m'attrapent mon argent et ne me guérissent pas, cependant j'en ai trouvé un, plus avancé, qui causait de la même manière que vous, au moins s'il ne m'a pas soulagé, il ne m'a pas fait payer. Cela me rappelle qu'autrefois, Jésus-Christ chassa les marchands du temple.

Nous l'avons rassuré car il était très affecté et surtout nous l'avons bien engagé, si les faits se reproduisaient, à lier conversation, s'il y a possibilité de le faire, avec l'Esprit qui lui apparaîtrait, nous

l'avons persuadé qu'il n'avait rien à craindre. A cette objection : Mais, pourquoi ces choses m'arrivent-elles à moi plutôt qu'à un autre, je ne crois avoir rien fait pour être tourmenté de la sorte ? Nous lui avons répondu : Vous êtes bien heureux d'avoir ces manifestations, il y a longtemps que nous désirons en être les témoins, et nous ne l'obtenons pas. Il était ébahi de notre réponse, et ne pouvait croire ce que nous disions.

Une petite fille âgée de huit à dix ans, qui est morte aujourd'hui, et sœur de la femme de ce monsieur, après la mort de son père, disparaissait dans le courant de la journée, pendant une heure, où était-elle cachée ? Malgré la plus grande surveillance et les plus actives recherches, personne n'avait pu la surprendre. Lorsqu'elle était revenue, on lui demandait : Mais d'où viens-tu ? Elle répondait invariablement chaque fois : Je viens de voir mon papa. On essayait de la désabuser, lui disant qu'elle se trompait, et toujours même réponse. Alors, dis-nous donc où se trouve ton papa ?

Je ne veux pas le dire, répondait la fillette. Il fallait être satisfait de ces mots, toujours les mêmes.

Nous envoyons deux communications obtenues au sujet de ces faits, la première offre des encouragements à la personne qui est le témoin de ces manifestations, après en avoir pris lecture, elle nous a témoigné beaucoup de reconnaissance.

Chacun ici-bas a ses épreuves à subir, comme elles sont les conséquences d'existences antérieures, chacun doit les supporter avec patience et courage. Ne sois pas trop affecté de ce qui t'arrive, il y aura un terme à tes tourments, qui, en vérité, ne sont pas bien considérables.

Fais un effort sur toi-même et tâche de chasser les idées mauvaises, ou plutôt les tristes augures que tu découvres dans ces manifestations. Dieu n'est pas un être méchant qui veuille faire souffrir et torturer ses créatures, pour avoir le plaisir de contempler leurs déceptions et leurs tourments. Crois en lui sincèrement, prie-le saintement et mets toute ta confiance en lui, quand tu auras étudié la doctrine spirite, tout ce qui t'effraie aujourd'hui sera la plus douce des consolations. Cette main qui vient serrer la tienne, oh ! Je t'en prie, n'en aie pas peur, serre-la, cette main, serre-la avec amitié et si elle veut se laisser toucher par la tienne, oui, ami, presse la avec calme, car il y aura du bonheur dans l'épanchement que vous trouverez tous les deux, tu verras qu'au lieu de venir te tourmenter, cet Esprit vient te prouver la grande affection qu'il te porte. Oh ! Si tu savais ! Mais non, tu ne sais pas encore toutes ces choses consolantes et vraies, car le jour où tu les comprendras, ce qui nous l'espérons viendra bientôt pour ton bien moral, loin d'avoir peur comme nous te le disons plus haut, tu seras satisfait, au comble du bonheur, car tu auras vu et touché un Esprit, ce que beaucoup de spirites éclairés désirent et n'obtiennent pas.

Maintenant, voici l'état de M., celui de l'Esprit qui s'est manifesté, le trouble est passé, il se reconnaît, après avoir fait tout son possible pour se manifester, il vient prouver son amitié à celui qui est le plus affecté par sa présence, demandes le souvent, au lieu de le fuir. Prie Dieu que cette main bienfaisante vienne souvent serrer la tienne, et tu puiseras dans tous ces faits jadis inexplicables et miraculeux pour toi, une force invincible qui ne fera fléchir ni ta raison, ni ta force, ni ta croyance, ni ta foi en Dieu. Prie, prie toujours et mets ta confiance dans le Créateur : lui seul est maître de toutes choses.

Signé le guide Henri

- M. X. est-il le médium qui sert à toutes ces manifestations ?
- Il y contribue beaucoup, en pratiquant, s'il persévérerait, il développerait sa belle faculté.
- Est-il aussi le médium qui aide à produire les manifestations qui ont épouvanté les chevaux dans les écuries ? Ou bien existe-t-il d'autres médiums auprès de lui, et quelles sont les combinaisons employées par les Esprits pour produire ce résultat ?
- Il y a des médiums partout et de toutes sortes: mais, vous n'êtes pas assez avancés pour savoir distinguer comment se fait la combinaison des fluides. Les Esprits se manifestent de toutes manières, et comme ils le peuvent, souvent, ils ne le font pas si bien qu'ils le voudraient.

M. X., c'est l'Esprit qui s'est rendu visible, n'est pas l'auteur du vacarme fait par ces animaux, ce sont d'autres Esprits à qui, en voyant les faits produits, voudraient jeter le trouble dans cette famille, c'est plutôt un bon qu'un mauvais augure. Voilà ce qui se passe : les Esprits qui veulent porter la

perturbation, ils n'iront pas plus loin, nous nous y opposons, viennent fouailler ces malheureuses bêtes à tour de bras et à coups redoublés, ils se rendent visibles à eux, semblables à des étincelles extrêmement brillantes, capables de les effrayer à l'extrême. Vous le savez, affoler les animaux n'est pas chose difficile, ces pauvres bêtes hennissent, veulent se sauver, mais solidement attachés, ils sont bien obligés de rester à leur râtelier. Ces Esprits arriérés sont joyeux de la stupéfaction de chacun, et lorsque vous arrivez tous pour voir ce qui se produit, ils ont le soin de se tenir bien tranquilles, essayant ainsi de mieux vous inquiéter. Dans tout cela, il n'y a rien à craindre, car nous avons mission de veiller et de moraliser ces frères attardés.

Le guide Henri.

Voilà, monsieur Leymarie, les faits que nous avons à vous signaler. Ce sera un sujet d'études pour notre petit groupe, car nous avons encore beaucoup à apprendre pour bien définir ces phénomènes instructifs. Excusez-nous de n'avoir pas mis les noms personnes, mais que voulez-vous, ici, les préjugés règnent en maîtres et l'on a trop souvent peur d'être un spirite, aux yeux des mortels enchaînés par les mille mailles du réseau matériel.

Néanmoins, si ces faits sont utiles pour la cause, et intéressants pour vos lecteurs, veuillez en user avec une liberté pleine et entière.

Au nom de notre groupe, recevez l'assurance de notre dévouement fraternel.

Bischoff.

Remarque : Graçay, les spirites ont dû subir bien des avanies, les paroles d'intimidation, les accusations mensongères et les prédications n'ont pu les faire dévier de la ligne de conduite qu'ils s'étaient tracés. Lorsque des menaces contre les intérêts matériels furent glissés sournoisement dans leur famille, à l'aide de la calomnie, cette vieille arme des Basiles, un moment il y eut une certaine défaillance, mais bientôt, ils comprirent de ces efforts honteux, venus de la vieille souche d'hypocrisie et de mensonge. Aujourd'hui, ce groupe reçoit sa récompense, et M. Bischoff, notre ami et digne frère, homme intelligent et plein de volonté, n'est plus obligé de nous écrire que les médiums ne se révèlent pas, ou bien, que les dictées médianimiques ne sont pas assez élevées, les deux communications qu'il envoie prouvent surabondamment le contraire.

Grâce à l'esprit de suite de tous les membres, à leur ferme désir d'être utile à tous, à leur propagande active au moyen des ouvrages du Maître, ils ont acquis de l'expérience, des médiums se sont formés et l'étude envoyée par notre frère, M. Bischoff, est une réponse victorieuse aux spirites indécis, aux trembleurs et aux timides qui doutent de l'assistance des Esprits. Vouloir c'est pouvoir, quand on est guidé par l'amour de ses semblables, quand on se fait le très humble serviteur de la vérité. Le groupe de Graçay, aidé par les déclamations de ses ennemis patentés, est connu à dix lieues à la ronde, son influence grandira, elle sera en rapport avec le désintéressement et la charité spirite de ses membres.

Le Spiritisme dit : Hors la charité point de salut, paroles qui ont une portée morale incontestable, car si elles renferment les éléments de tous les progrès, elles sont en opposition formelle avec cette triste maxime : Hors l'Église point de salut. La première devise est en communion avec Dieu et l'humanité, elle s'identifie avec l'étude de la création, la seconde est une affaire de coterie et d'égoïsme, elle est une arme personnelle, employée contre tout ce qui pense, elle vise à détruire la liberté d'examen, la liberté de conscience.

Frères qui travaillez à la bonne cause, celle de la fraternité universelle, vous qui croyez à la pluralité des existences sur la terre, seul moyen qui nous permette l'explication des anomalies apparentes de l'œuvre créatrice de Dieu, qui éclaircit notre voie, ennoblit nos épreuves et grandit nos souffrances, ô vous, humbles travailleurs, aimez-vous, secourez-vous, unissez-vous, car l'ouvrier qui vous fit immortels, a voulu que les grandes choses soient accomplies par les petits, quand ils savent fraterniser et former ainsi une force incommensurable à l'aide d'une même volonté. Oui, quand vous le voudrez, autour de vous disparaîtront les préjugés et l'ignorance, comme tombent les châteaux de cartes sous le souffle d'un enfant, vous aurez fait naître par l'étude raisonnée des phénomènes

spirités, le désir d'être bon comme le dispensateur de toutes choses, d'être viril comme tout ce qui est raisonnable et intelligent, d'être le réformateur des vices passionnels, avec lesquels certaines coteries perpétuent l'esclavage moral dans lequel la société est plongée. Oui, sans bruit, sans secousses, sans haines et sans craintes surtout, aidez à réveiller vos frères attardés et que sous l'action de votre parole, les mots : fraternité, solidarité, ne soient plus des mots pompeux à l'usage des discours d'apparat et des promesses faites en vue d'un paradis imaginaire, car il faut des actes et toujours des actes, dans le champ de l'application usuelle de nos rapports entre incarnés et désincarnés, que ces cieux mots, devenus principes, soient le corollaire indispensable de notre maxime : Hors la charité point de salut.

Il y a deux ans, à Graçay, le mot Spiritisme était à peine connu, notre ami, M. Bischoff, un homme de bonne volonté, dévoué à notre cause, un simple chapelier qui avait entrevu la vérité, s'est dit : Mon devoir exige que j'enseigne ce que j'ai appris. A la théorie il a uni la pratique et un centre spirite s'est formé, il doit prospérer en vertu des promesses faites par nos guides.

Ils avaient des communications, ils ont des faits, un médium voyant, de premier ordre se révèle, il aperçoit les fluides, la formation d'un Esprit, il touche sa main, et rien ne manque pour bien établir la réalité du phénomène. Si le fermier eût vu et entendu tout seul, chacun eût pu douter, mais à côté de cet acte remarquable de médiumnité, viennent se placer d'autres faits : la disparition momentanée d'une petite fille et les chevaux épouvantés par l'intervention d'une force occulte, les animaux voient souvent ce que nous ne voyons pas, les preuves abondent. Le premier fait, qui est très remarquable et assez rare, prouve que dans certaines conditions données, un Esprit désincarné peut envelopper un incarné de fluides assez épais pour le faire disparaître aux yeux de tous, lui permettant ainsi la vue de sa forme spirituelle qui, dans ce cas, doit être parfaitement identique à celle qu'il possédait, de son vivant. Ce phénomène indique aussi que l'Esprit de la petite fille était très avancé, presque spiritualisé, que son épreuve terrestre était de peu de durée car avant sa mort corporelle, arrivée peu de temps après, elle a pu jouir parfois et par anticipation, du bonheur de contempler les splendeurs de l'erraticité.

Ces explications tirées des dictées médianimiques obtenues au sujet des phénomènes de Graçay, ne peuvent pas nous sembler extraordinaires, car avec la photographie spirite et les apparitions de John King et de Katie King, avec celles produites par Home, Firman et tant d'autres médiums, nous avons l'expérience de cet ordre de choses naturel qui relègue le merveilleux et le miracle au dernier plan, à l'âge des perturbations morales et des pressions antichrétiennes.

Spirités de Graçay, persévérez dans vos affirmations, si vous avez contre vous les égoïstes et tout ceux qui préfèrent l'éteignoir et l'ombre aux rayons radieux du vrai et du juste, vous avez pour vous les hommes de bon sens, les cœurs droits et assez indépendants, pour ne croire que ce qui est acceptable, au nom de la foi éclairée qui raisonne et qui juge, vous avez aussi à vos côtés les légions des désincarnés unis pour vous seconder, vous protéger, qui vous rendront forts contre les injustes et les malveillants. Devant les espérances glorieuses de l'avenir, comment pourriez-vous reculer ? L'aide bienveillante des Esprits est trop visible, pour ne pas être convaincu du mouvement irrésistible imprimé à l'opinion générale, par notre doctrine bénie, par les œuvres de l'éminent philosophe Allan Kardec.

Engagez votre médium voyant, à visiter votre groupe, car vous recevrez avec son aide des manifestations tellement évidentes, que des habitants de votre ville seront obligés de les constater et d'en étudier le sens, ne perdez pas de vue un sujet si parfait, que vos guides vous offrent comme stimulant et récompense, pour vous, il y aura profit, pour lui, conviction, pour les non initiés, ce sera une preuve indiscutable des rapports entre les habitants de la terre et ceux de l'espace.

Nous n'offrons pas comme exemple unique, aux autres groupes, les travaux accomplis par nos frères de Graçay, car à Valence, Béziers, Marseille, Rouen, Tours, Toulouse, Bordeaux, Eygaliers, Fleury, etc., nos frères emploient toute leur patiente énergie, à l'étude des problèmes multiples soulevés par la science spirite, néanmoins, à ceux qui n'osent se réunir et tremblent pour leurs intérêts, il est bon de prouver que si matériellement, une clientèle abandonne un honnête homme sur le mot d'ordre d'un être malfaisant, aussitôt les Esprits trouvent le moyen de déjouer ces

machinations enfantines. M. Bischoff cet un homme de bien, sa confiance en Dieu est sa sauvegarde naturelle.

Un médium à effets physiques extraordinaires

A Monsieur Leymarie, Rédacteur de la Revue spirite. Paris

Cher monsieur,

L'avant dernier numéro de la Revue promettait à vos lecteurs un, compte rendu des remarquables séances que donne en ce moment à Londres madame Fay (vous dites Fox par erreur), voulez-vous bien permettre à deux témoins oculaires de vous donner quelques détails à ce sujet ?

Pendant notre séjour à Londres, nous fûmes invités à passer une soirée chez M. Burns, rédacteur en chef du journal spirite *The Medium daybreak*, chez qui devait avoir lieu une séance donnée par madame Annie Fay, au bénéfice de l'institution spirite, c'était une des premières données en Angleterre, car elle arrivait des États-Unis d'Amérique où elle est universellement reconnue pour être un des plus puissants médiums. Notre curiosité était naturellement excitée au plus haut point.

En arrivant chez M. Burns, on nous fit placer dans un grand salon où trente personnes attendaient. M. Fay (de l'Ohio) fit son entrée, accompagné de madame Fay, jeune et jolie personne, blonde, âgée d'environ vingt-deux ans, qu'il présenta aux spectateurs en leur expliquant quel serait le programme de la soirée, il invita la société à choisir deux personnes qui seraient chargées de suivre toutes les opérations, tout devant se passer régulièrement et sans compérage, nous désignâmes une dame et un officier de volontaires.

S'approchant alors de madame Fay, qui elle-même s'avança au milieu de la chambre, on lui noua ensemble et solidement les deux bras avec des bandes d'étoffe, qui firent ensuite cousues elles-mêmes avec les manches de sa robe, et après, avec la jupe.

Cette opération faite, les deux membres élus du comité firent asseoir le médium sur une chaise qu'on adossa au mur dans lequel se trouvaient deux solides anneaux. Une bande d'étoffe fut passée autour du cou de madame Fay et attachée après l'anneau le plus élevé, les bras le furent à l'anneau le plus bas. Les pieds eux mêmes furent liés avec une corde longue, tendue, tenue à l'autre extrémité par l'officier.

Il était matériellement impossible à madame Fay de faire le moindre mouvement sans être aperçue par les assistants, car la séance avait lieu en pleine lumière.

M. Fay, levant alors sur le médium un voile que nous avons pu inspecter, et lui même restant en vue du public, pria M. Burns de baisser légèrement le gaz. Il implora les Esprits de bien vouloir nouer une bande de drap qui avait été passée autour du cou du médium. Quinze secondes après on éleva le gaz, et M. Fay baissant le rideau, nous pûmes voir plusieurs nœuds faits à la bande de drap. M. Fay et l'officier, qui était un incrédule, ayant visité avec la plus grande rigueur, avouèrent que madame Fay était attachée exactement de la même manière, qu'elle-même n'avait pu faire un nœud.

Successivement, un violon, une guitare, une trompette, etc., furent mis sur ses genoux, et aussitôt le rideau levé, ces instruments jouèrent des airs mélodieux, une bague posée sur les genoux de la dame, fut retrouvée sur son visage, des ciseaux et du papier ayant été placés de même, nous entendîmes distinctement le frottement des ciseaux sur le papier, ce dernier nous fut montré, et nous vîmes deux cœurs parfaitement découpés.

Un marteau, des clous et une planchette, visités préalablement, furent placés à une certaine distance du médium, nous entendîmes les coups de marteau sur les clous : six furent ainsi enfoncés dans la planchette. Un énorme seau, mis sur ses genoux, fut en moins de cinq secondes trouvé sur sa tête. Un verre plein d'eau, déposé sur une chaise, fut retrouvé aux lèvres du médium, à moitié vidé.

Après chaque opération, les invités s'assurèrent que les liens de madame Fay étaient intacts, et cela avec minutie, car les choses que nous venions de voir étaient tellement merveilleuses, qu'à peine pouvions nous être bien sûr de nos yeux, nous pouvons donc affirmer que madame Fay était, à la fin de la séance, toujours aussi solidement attachée. Enfin, pour terminer, des ciseaux ayant été mis sur les genoux du médium, les liens qui l'attachaient aux anneaux se trouvèrent coupés, et nous la vîmes

s'avancer au milieu du salon, les bras toujours derrière le dos, car les nœuds cousus avec le fil retenaient toujours les manches aux jupons de la robe.

Depuis, nous avons eu souvent l'occasion de revoir ces remarquables séances, et chaque fois, ces merveilleux phénomènes se répétaient.

La presse entière de la Grande-Bretagne fut invitée par madame Fay, à une séance au Palais de cristal, dont les directeurs avaient exigé, comme condition expresse, que ni M. Fay ni madame Fay ni aucune personne attachée à leur service, ne visiteraient leur établissement avant la séance.

Les articles du *Times*, *Daily News*, *Daily Telegraph*, *Morning Post*, *Morning Advertiser*, *South London-New*, *Manchester Gardian*, etc., en font des rapports sérieux et honnêtes, et nous voudrions, en pareil cas, trouver le même courage dans la presse française, au lieu de ces articles légers qui ont la prétention d'être spirituels.

Les séances de madame Fay ont lieu actuellement à Honover square Rooms, et nous apprenons avec plaisir que tous les jours la salle est comble, croyants comme incroyables s'y donnent rendez vous, afin d'étudier cette médiumnité extraordinaire.

Madame Fay a bien voulu me favoriser d'une visite à Londres, 33, Baker street, avec la photographie, nous avons obtenu les deux clichés remarquables que vous avez vus chez moi, l'un représente le médium entouré de toutes sortes d'instruments, l'autre présente, avec le même caractère que le premier, un Esprit qui sous les traits d'un garçon de quatorze ans, est placé derrière miss Fay. Ce médium remarquable dont je vous envoie des épreuves photographiques, viendra à Paris cet hiver.

A. Buguet et Armand.

Revue des journaux spiritualistes et spirites

Nous trouvons dans le *Spiritualiste* de Londres du mois de juillet une lettre de madame la comtesse de Caithness, relativement aux photographies de M. Buguet, nul doute que cette traduction ne soit lue avec plaisir par nos lecteurs.

Photographies de M. Buguet par madame la comtesse de Caithness.

La satisfaction que j'éprouve en regardant les photographies obtenues, chez le célèbre photographe français, M. Buguet, m'engage à montrer ma gratitude non seulement à ce médium, mais aussi, aux chers amis spirituels qui nous ont visités par l'entremise de sa puissante faculté. En conséquence, j'ai résolu de faire connaître ces faits dans les colonnes du *Spiritualiste*, espérant mieux les généraliser qu'en les montrant aux amis auxquels mon salon est ouvert.

Pour mes intimes et pour ma famille, ces photographies ont été le sujet d'une grande satisfaction, car les images des Esprits ont été reconnues par tous les vieux amis de ma famille, pour être la représentation exacte et originale de mes parents bien aimés.

Une dame d'Edimbourg à qui j'avais envoyé des cartes, et qui préalablement, n'avait ni vu ni entendu parler de cette phase remarquable des phénomènes spirites, m'a écrit depuis, qu'en y pensant, elle n'avait pu dormir de la nuit. Je les ai tous reconnus, dit-elle, très chère, Hélène ma sœur est on ne peut mieux, votre premier mari et votre père ne le sont pas moins, j'ai été agitée toute la nuit et n'ai pu fermer les yeux. Percy venant vers quatre heures du matin, me dit : Je ne puis dormir en pensant à ces photographies, c'est quelque chose de merveilleux.

Je me fais donc, dans le *Spiritualiste*, l'écho de ces paroles que j'accepte pleinement.

Je m'étais rendu, avec mon fils, le comte de Médina-Pomar chez M. Buguet, nous lui étions l'un et l'autre parfaitement inconnus, et je l'ai trouvé aussi courtois et aussi aimable que M. Burns l'avait décrit dans le *Médium*. Introduits dans l'atelier des poses nous avons tout inspecté et je dois ajouter, pour ceux qui veulent absolument qu'il y ait des personnes cachées, que l'appartement manquait entièrement de meubles, nous étions dans une chambre nue, il ne s'y trouvait même pas une seconde chaise pour m'asseoir pendant que mon fils faisait la première pose, il y avait simplement une très petite table et une glace Psyché destinée aux personnes qui désiraient ajuster leur toilette. Les murailles étaient parfaitement nues.

M. Buguet s'approcha de nous deux fois, pour arranger un support pour notre tête, quand nous fûmes prêts, il plaça ses glaces dans l'appareil et se retournant vers la muraille, il tenait sa tête dans ses mains, comme pour prier, ce qu'il faisait sans doute car il nous avait recommandé de prier aussi, afin que nos amis de l'erraticité puissent se montrer à nous.

Un Français de notre monde, comme nous catholique, m'avait recommandé d'aller chez M. Buguet le vendredi autant que possible, ce jour étant celui des jeûnes selon l'Église.

Désireuse d'obtenir les meilleurs résultats possibles, il eût été de notre part trop enfantin de négliger cette précaution, ces conseils d'une personne qui elle-même, en avait expérimenté l'utilité avec le photographe médium.

Après chaque pose, M. Buguet faisait une courte absence pour développer, en revenant nous apporter les plaques, il y avait sur sa figure un air d'anxiété, qui disparaissait devant l'expression de contentement que nous éprouvâmes plusieurs fois en reconnaissant même sur le verre, des traits chéris que nous ne pensions jamais revoir sur cette terre.

Il arrivait parfois qu'il n'y avait pas l'empreinte d'un Esprit, sur la plaque, et cette épreuve ne comptait pas, nous ne devons pas la payer. Dans nos diverses expériences avec mon fils, nous eûmes treize réussites et reconnûmes distinctement cinq personnes, mon père s'est manifesté trois fois, une fois avec mon fils, puis avec moi, enfin, avec nous deux ensemble et comme nous enveloppant dans sa draperie fluidique. C'est étrange à dire, mais afin qu'il ne pût y avoir de doute sur l'identité de la personne de mon premier mari, il est venu tenant dans sa main les armes et emblèmes de sa maison.

A ceux qui hésitent encore à croire, et ne veulent pas comprendre la possibilité de la communication avec des parents et amis décédés, et qui, pour justifier leur incrédulité, se mettent dans la tête qu'il doit y avoir tromperie de la part du médium, dont les plaques avec esprits seraient préparées d'avance, à ceux-là, dis-je, je sou mets cette magnifique et extraordinaire expérience de figures, parfaitement reconnues par tous les amis qui les ont connues de leur vivant. Et je rappelle, que nous étions parfaitement inconnus du médium, qui sans doute n'avait jamais entendu parler de nous.

Je dois encore mentionner une autre circonstance extraordinaire, que l'on peut considérer comme une bonne preuve, je veux parler de l'apparition sur une de mes cartes, de feu Allan Kardec, dont les traits sont reconnus par tous ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher, ceci est une grande satisfaction et me prouve qu'il est près de moi, qu'il regarde favorablement mon œuvre, celle de traduire en anglais son magnifique volume : La Genèse selon le Christianisme, et de faire connaître en Angleterre et en Amérique ses autres ouvrages, en publiant à mes frais des traductions faites par des personnes considérables et considérées, adeptes éclairées et convaincues du Spiritisme.

Ce portrait d'Allan Kardec donne encore une autre bonne preuve, j'ai une grande collection de photographies spirites, collection qui a été commencée l'année dernière en Amérique, chez M. Mumler, et j'ai complété cet album avec les épreuves de M. Buguet. Parmi ces dernières j'en ai cinq d'Allan Kardec, trois avec sa veuve, une avec Miss Blacknell, la dernière avec un astronome français Camille Flammarion, et M. Leymarie, rédacteur en chef de la Revue spirite, l'apparition du Maître sur ma carte fait donc la sixième²⁶, et je les ai toutes placées sur une même page de l'album. La preuve dont je parle est des plus concluantes, car chaque apparition quoique parfaitement distincte d'aspect et de position offre la parfaite ressemblance des traits du grand philosophe.

Marie Caithness.

A cette lettre est jointe la note suivante de l'éditeur du journal :

Cette lettre, jointe aux notes explicatives des opérations photographiques de M. Buguet, publiées dans le n° 96 du Spiritualiste, forme le résultat le plus décisif en faveur des photographies de M. Buguet, ces notes explicatives ont été écrites par M. Harrison, de Londres, photographe distingué.

²⁶ M. Leymarie, et le colonel C. ont eu, sur deux épreuves, l'apparition d'Allan Kardec, et madame Allan Kardec a de même une quatrième épreuve, que madame de Caithness ne possède pas, paraît-il.

Madame Tappan, ce médium hors ligne, révolutionne l'Angleterre. Les journaux de Liverpool et de Manchester parlent avec enthousiasme des discours de la Belle inspirée! Ces populations, qui ne connaissaient que le culte des intérêts matériels, étrangères aux pures jouissances de l'âme, se trouvent sous le charme !

Arrière théologie fossile, avec le Ciel et l'enfer de son invention ! s'écrient les journaux, arrière croyances surannées qui n'offrez à l'esprit que l'image de la mort et de la désolation !

Gloire au Spiritisme, non seulement pour les merveilleux phénomènes dont nous sommes les témoins, mais comme la source impérissable des saines émotions, sublimes dans leur essence, humbles dans leurs expressions !

Gloire au Spiritisme qui en prouvant la liberté de l'âme lui montre le but à atteindre, bonheur dans l'éternité, et comme moyen d'y arriver : la, charité et la pureté de l'âme !

Nous lisons dans *The Pioner of progres*, de Londres, comme preuve de la matérialisation des Esprits, les deux faits suivants :

Les personnes auxquelles il fut accordé de poser les mains sur la poitrine de Katie, sentirent battre son cœur, et le Dr X. compta soixante deux pulsations la minute.

Un Esprit avait l'habitude de demander un couteau avec lequel il se faisait une entaille au doigt, qu'il entourait et liait avec un mouchoir prêté par un des assistants, et lorsqu'à la fin de la séance ce mouchoir était restitué, on y remarquait des taches de sang.

The Banner of light rapporte ces paroles prophétiques d'un Esprit :

Mes amis, attendez et vous verrez nos amis de l'espace venir vous visiter dans vos habitations, vous les rencontrerez dans vos promenades, vous les reconnaîtrez sans craintes et sans hésitation.

Les journaux anglais et américains annoncent la prochaine publication des œuvres d'Allan Kardec, en Angleterre et en Amérique. Du reste, la bibliothèque royale de Londres contient les ouvrages du Maître. Il paraît que la persécution religieuse du Spiritisme sévit à Cuba, la doctrine ne pourra qu'en profiter ! Des groupes spirites se forment à Coblenz, à Bonn, à Mayence. Protestation du droit contre la force !

The Banner of light du 15 août, rapporte ce fait curieux :

Un habitant de Chicago en voyage, apprend à mi chemin qu'un violent incendie vient de dévaster un quartier de la ville où se trouvait la maison dans laquelle il avait laissé sa famille. On peut se représenter l'inquiétude de ce voyageur. Heureusement qu'il était spiritualiste, aussi se rendit-il chez un médium, où il eut le bonheur d'apprendre de l'Esprit de sa mère, que sa maison avait été épargnée et que sa famille était saine et sauve !... Le lendemain, un télégramme de sa femme lui confirmait la bonne nouvelle communiquée par l'Esprit. Comme on le voit, le Spiritisme est bon à, quelque chose !

Une photographie spirite

Monsieur Buguet, photographe. Paris

Cher monsieur,

Bordeaux, le 13 août 1874.

Quoique j'écrive en même temps à M. Leymarie pour le prier de vous porter mes bien sincères remerciements ainsi que ceux de ma famille, je ne puis m'empêcher de vous écrire pour vous répéter, le cœur plein de joie et de reconnaissance : merci, monsieur Buguet, merci, car vous nous avez fait à tous un grand bien. Quelle joie ! Vous m'avez rendu ma mère, dont nous n'avions jamais fait tirer un portrait, mais que nous avons cependant profondément gravé dans notre cœur. Grâce à la réussite complète de sa matérialisation, nous l'avons bien reconnue. Oui, c'est elle, c'est bien elle. Oh merci, monsieur, rien n'y manque : les détails les plus minutieux ne font pas défaut. Au dessus du front, un léger redressement des cheveux nous rappelle qu'un de mes frères, arrivé au moment de la mort de ma mère, avait coupé une mèche de cheveux sur cette partie. Une autre, qui descendait le long du cou, a subi le même sort, nous l'avons aussi reconnue.

La tête de ma mère a les cheveux comme pelotonnés, et c'était ainsi, car dans sa cruelle maladie, il nous avait été impossible de les lui peigner, il nous a fallu les couper sans ordre. Enfin, pour se faire mieux reconnaître, elle est venue avec les mains l'une sur l'autre, comme elle les tenait toujours quand elle était au lit, elles sont complètement décharnées, car sa cruelle et horrible maladie l'avait rendue semblable à un véritable squelette.

Monsieur Buguet, vous pouvez disposer de ma famille comme de frères qui seront heureux de vous être utiles. A Bordeaux, nous serions bien contents si l'épreuve de ma mère paraissait dans la Revue. Je vous transmets la communication donnée hier soir par ma mère, au sujet de la photographie : Es tu content, mon fils ? Pour ma matérialisation, j'ai été aidée par beaucoup de bons Esprits, car, seule, cela m'eût été impossible. Prie pour le photographe, car cette épreuve l'a rendu bien souffrant. Il y a mis toute son énergique volonté, et j'ai puisé son fluide avec force et abondance, il a été malade à la suite de ce travail, il en est encore très affaibli. Prie pour lui et envoie-lui de bons fluides par de bons magnétiseurs.

Je vous prie de le croire, je ferai ce que me recommande ma mère. Agréez, frère, l'expression bien sincère de mes sentiments dévoués.

Joseph Mariss, 45, Rue Sainte Catherine, Bordeaux.

Comment on devient médium photographe. Quelques preuves d'identité

M. Augustin Padilla, membre du congrès mexicain, médium guérisseur et spirite convaincu, président et fondateur de la Société spirite de Guadalajara, me disait dernièrement : M. Leymarie, pensez-vous que M. Buguet me permette d'essayer si je puis, sans son intermédiaire, obtenir des photographies spirites ? Sur mon affirmation, nous nous sommes rendus chez notre ami, M. Buguet, qui nous laissa libre d'opérer et se retira. Première pose, deux épreuves. M. Leymarie est placé devant l'objectif, M. Padilla abaisse le rideau du châssis, évoque, développe, et nous avons deux Esprits admirablement dessinés. Deuxième pose, deux épreuves. Une carte portrait est placée sur une table, devant l'objectif, M. Padilla est seul, car nous voulions savoir si l'influence médianimique de M. Leymarie, n'avait pas été la cause du résultat obtenu, au développement il y avait encore deux Esprits. Troisième et quatrième pose. M. Bilbao, notre ami, obtient encore deux Esprits, avec le médium Augustin Padilla, qui reconnaît les traits de sa sœur, morte au Mexique il y a vingt cinq ans. Depuis, pendant une absence de M. Buguet, notre frère Padilla a opéré à sa place. Avis à nos frères de Madrid qui mettent en suspicion M. Buguet, dernièrement, ils ont reçu la visite de M. Padilla, dont ils ont pu apprécier le caractère et l'honorabilité, au lieu de nier et de discuter pour ne rien dire, le nouveau médium photographe est venu, il a prié, demandé, et nos guides l'on récompensé pour son mérite personnel.

M. Augustin Padilla, qui est grand propriétaire et député très influent, a pris des leçons complètes de photographie et de manipulations du laboratoire, sous la direction de M. Buguet, qui lui a acheté un objectif parfait. Au Mexique, il va prouver à nos frères, que nos amis d'Espagne, comme Don Quichotte, se battent contre des moulins à vent, et qu'il faut venir à Paris, essayer, comme lui de prendre le germe de la médiumnité, M. Buguet sera trop heureux de trouver de nouveaux éléments de propagation pour le Spiritisme, car il veut que la lumière se fasse.

Un honorable officier, M. Puginier, de Bordeaux, spirite éclairé, médium guérisseur et homme énergique, avait fait avant M. Padilla l'épreuve de sa médiumnité, avec la permission de M. Buguet qui se prête toujours volontiers à ces expériences, il a obtenu des photographies spirites, et nous avons ainsi trois médiums de cet ordre.

Telle est la manière bien simple, vous le voyez, d'obtenir les traits de nos amis de l'erraticité, nous ne nous amuserons pas à discuter, pour définir, pourquoi les Esprits sont-ils éclairés de telle manière, au lieu d'obéir à ce que nous appelons une loi, en vertu d'un fait brutal, indiscutable, les amis d'outre tombe se présentent avec un caractère qui trouble toutes les données scientifiques de messieurs les académiciens, comme nous ne sommes pas responsables de ce crime de lèse savoir officiel, nous prions tous les négateurs et en particulier nos amis de Séville (Espagne), de ne pas

chercher querelle aux Esprits, mais de venir exercer leur sagacité, pro domo sua, chez M. Buguet, 5 boulevard Montmartre, peut-être emporteront-ils, comme résultat, le don de médiumnité photographique, c'est ce que nous leur souhaitons bien fraternellement.

Monsieur et frère en croyance,

En quittant Mézy, madame Bouhey nous a dit : « Tâchez d'obtenir les traits de ma fille. » Nous avons pris, chez le médium photographe, rendez-vous pour le lundi suivant. Nous évoquions l'enfant tous les jours, il nous promettait bonne réussite, l'heure de la pose étant arrivée, pendant que M. Buguet préparait sa plaque, nous évoquions encore l'enfant, qui nous répondit : « Je prends mes dispositions, espérez » On développa le cliché en notre présence et nous vîmes se dessiner, à côté du portrait carte de madame Bouhey, un gracieux visage d'enfant. Comme nous avions eu deux poses, sur la seconde, il y avait les traits d'une dame figée.

Les cartes ont été envoyées à M. et madame Caberel, nos braves et dignes frères de Mézy (Seine-et-Oise) qui s'empressèrent de les porter à M. Bouhey, il s'écria, en les voyant « Voilà ma fille ! Voilà ma mère ! » Après quelques explications, pour lui la lumière était faite, et grâce à la photographie spirite, nous comptons un nouveau croyant.

Ma femme ayant posé quelques jours plus tard, nous obtînmes les traits de sa grand-mère et ceux de son arrière grand mère. Merci à M. Buguet que nos bons guides le protègent.

14 août. Paris, 4, rue de Nesles.

Rousset-Guillot

Monsieur Leymarie,

Lyon, 15 août 1874

J'ai revu les traits de mon frère bien-aimé ! Jules Thi., mon cher compagnon d'enfance. Oui, c'est bien lui ! En voyant cette chère image, j'ai éprouvé une joie que nul bien sur la terre ne saurait donner. Cette joie est grave, ineffable, c'est une action de grâce, un remerciement à Dieu et une prière pour que ses bénédictions soient sur celui qui est l'intermédiaire de cette l'aveu immense.

Monsieur Buguet, que Dieu soit avec vous et vous soutienne, pour consoler les affligés, je ne puis trouver rien autre dans mon cœur pour vous remercier.

C'est à vous, frères, que les spirites doivent le bienfait de connaître M. Buguet, aussi, comme cette chère Revue spirite, où vous causez, avec tous les cœurs amis, est attendue chaque mois avec impatience. Que de bonheur vous doivent ceux qui vous lisent.

Monsieur Buguet, Monsieur Leymarie, recevez l'expression de mes sentiments d'affectueuse reconnaissance.

Monsieur Leymarie, frère en croyance,

Revenue de l'étranger et ayant trouvé votre envoi, je m'empresse quoique toute fatiguée, de vous en remercier du plus profond de mon cœur, et de vous en dire le résultat. Mon père et moi, nous avons eu le bonheur de reconnaître ma mère, à l'âge de quarante-cinq ans. Comme j'étais tout à fait enfant alors, je pourrais encore me tromper, mais mon père m'assure que c'est bien elle en ce temps-là. La personne qui est sur la seconde épreuve nous est inconnue, les deux photographies de madame keschka sont tontes deux reconnues, l'une, pour être son frère que je n'ai jamais vu, l'autre, pour un parent à moi, qui était son ami. Celle de madame Voinier, inconnue, les deux autres aussi. Mais enfin, sur six épreuves, il y a trois ressemblances constatées par plusieurs personnes, ce qui pour nous autres pauvres sous spirites est une grande et belle preuve. Quant aux Esprits forts, je ne perds pas l'espoir de les convaincre un jour ou l'autre. Dieu est grand et ses vérités aussi. Le bonheur éprouvé par mon père et moi, en voyant des traits qui nous rappelaient un être si cher, ne peut s'exprimer avec des paroles. A vous, à M. Buguet, toute notre reconnaissance, nous sentons trop vivement pour dire beaucoup.

Votre soeur en croyance, Marie Zuoty.

Sohoidor (Russie), 25 août 1871.

Monsieur le rédacteur de la Revue spirite, 12 août 1874

L'Esprit Tracol, de Serves (département de la Drôme), mon père, a bien voulu poser ses traits sur l'épreuve que vous avez demandée à M. Buguet, et il est mort il y a vingt-six ans. Ses traits si expressifs, ont fait renaître, pour ainsi dire l'amour filial que j'avais pour lui. Toute ma famille l'a reconnu et une soeur de mon père, âgée, de quatre-vingts ans, dit en le voyant : c'est Tracol, il en est de même d'une autre parente qui avait fait la dernière toilette à sa dépouille mortelle. Comme ils ne connaissent pas le Spiritisme et que nous n'avions pas de portrait de mon père, j'ai voulu leur expliquer que, avec ma carte portrait, j'avais eu la physionomie qu'ils reconnaissaient, mais ils ne comprirent pas, ils n'ont aucune foi en notre sainte doctrine.

Merci à M. Buguet, à vous, aux bons Esprits qui vous ont prêté leur concours. Au nom de notre petit groupe, nous vous autorisons, si vous le jugez convenable, à insérer ces quelques lignes dans la Revue, de même de donner le portrait de mon père, comme vous le faites chaque mois, ce phénomène a une signification trop haute pour ne pas le porter à la connaissance de tous. Que Dieu bénisse vos travaux et recevez le salut fraternel de tous les membres de la Société spirite de Serves.

Maria Sauvageon, née Tracol.

Extrait du livre intitulé : Les Sources par l'abbé Gratry

Un jour viendra où ...

On se demandera s'il n'est pas quelque extension possible de cette vie courte et de ce petit monde. On regardera au ciel, au ciel visible et au ciel invisible. On cherchera les liens vivants, les communications possibles de la terre à ce qui l'entoure. On cherchera, on trouvera.

Par les merveilleux développements des sciences de la lumière, on saura quelque chose peut-être de l'usage des étoiles, quelque chose de la vie actuelle des destinées connues de l'univers entier, quelque chose de la vie intime du radieux soleil qui nous donne la fécondité.

Et qui sait si les autres mondes ne nous seront pas une ressource ? Qui sait tout ce que l'on peut tirer du soleil, et quel travail un jour l'homme peut faire faire à ses rayons.

Lorsque la terre ne sera plus, pour ainsi dire, qu'un temple unique, où tous les cœurs se toucheront, où la vie des âmes sera plus intense, plus vigoureuse, plus ardente, qui sait si la science et la foi ne nous montreront pas l'existence du ciel de l'immortalité, sa nature et son rapport à l'univers ?

Qui sait si nous ne parviendrons pas à établir de vivantes relations, réelles et personnelles, naturelles ou surnaturelles, avec les immortels de l'autre vie ?

Au fond, la grande terreur et la grande douleur, c'est la mort. La grande consolation sera donc l'immortalité manifeste. Pourquoi la vue claire de l'immortalité ne nous serait-elle pas donnée un jour, comme tous les jours nous avons la vue de la mort ?

Oui, j'ai cette espérance !

Complément de l'article publié en septembre 1869 sous le titre : Spiritisme partout.

Mort de Manuel Céspedes

M. Agra, un spirite très éclairé de l'île de Cuba, parent de Manuel Céspedes dont il connaissait les croyances spiritualistes et le noble caractère, nous remet la note suivante :

On lit dans le *Mémorial diplomatique* :

« L'ex-président de la République cubaine, Manuel Céspedes, vient de mourir les armes à la main. Traqué et poursuivi à outrance par les volontaires espagnols, il avait fini par trouver un asile qu'il partageait avec un nègre jadis émancipé par lui, et qui l'avait suivi dans toutes ses campagnes. Ce malheureux, sur la fidélité duquel il croyait devoir compter, le vendit pour sauver sa tête. Les Espagnols, guidés par lui, surprirent le président, qui préféra vendre chèrement sa vie plutôt que de

donner à ses ennemis la satisfaction de le faire fusiller dans le dos, comme ils n'auraient pas manqué de le faire. Il tomba, criblé de balles, en criant : Vive Cuba libre ! Non sans laisser des marques sanglantes de son énergique défense.

Carlos Manuel Cespedes était né le 6 mai 1817, à Bayoma, et n'était âgé, par conséquent, que de cinquante sept ans. Quoiqu'élevé en Espagne, où il prit ses grades universitaires, il se signala de bonne heure pour la cause cubaine.

Le 9 octobre 1868, après avoir longtemps mûri ses plans, il proclama, à sa plantation de Moyagua, l'indépendance de l'île, et affranchit le même jour tous ses esclaves, au nombre de quatre à cinq cents. Deux cents d'entre eux prirent les armes avec lui et le suivirent dans toutes ses luttes. C'est un de ceux-là qui l'a vendu.

Le 10 avril 1869, il fut nommé président de la République cubaine, depuis ce jour, sa vie n'a été qu'une longue suite de sacrifices et de souffrances noblement supportées. Après avoir vu ses biens confisqués, ses foyers réduits en cendres par les soldats espagnols, ses fils fusillés par eux où tués près de lui, il succomba à son tour, et par la main même d'un de ceux dont l'affranchissement avait été l'objet de ses efforts. Il laisse aux patriotes cubains le souvenir d'une vie irréprochable et d'un grand cœur.

Société magnétique de Paris

J'ai assisté à plusieurs séances de la Société de magnétisme, et c'est avec une profonde tristesse que j'ai constaté l'absence d'une grande partie des sociétaires, ce sont des étrangers qui forment l'auditoire. Parfois, le nombre des membres composant le bureau dépasse celui des assistants. Il est vraiment déplorable qu'une science comme le magnétisme inspire si peu de zèle à ses adeptes, je me suis demandé qu'elle en était la cause ? Est-ce à la nature de la science elle-même ? Non, car elle est, plus qu'aucune autre, capable d'intéresser le public, soit par les expériences auxquelles elle le convie, soit par les résultats qu'on peut en attendre. Dois-je m'en prendre au président de la Société ? Non, car il est convaincu, instruit, sa parole est facile, correcte et intéressante, je lui ferai presque reproche de la céder quelquefois à des personnes pleines de bonne volonté, mais qui, aux yeux des étrangers, interprètent très incorrectement leur pensée. Ce n'est donc pas la faute du président, si le public n'afflue pas aux séances.

Les membres de la Société font-ils eux-mêmes leur devoir, soit en assistant à ses séances, soit en travaillant pour elle à d'autres heures ? Je veux être discret, et je ne voudrais pas être un censeur sévère, pourtant, si l'on est très flatté d'appartenir à la Société magnétique, il serait opportun de penser aux devoirs sérieux que ce titre impose. Si le public ne vient pas, si vous êtes seuls et n'avez aucun avantage important à retirer de séances intimes, qui doit être responsable de ce triste état de choses ? Mais attirez le public par l'attrait de vos séances, vous avez des phénomènes, des expériences et des faits qu'il ne connaît pas, mais qu'il brûle de connaître, faites-lui toucher du doigt les faits surprenants que son esprit sceptique a tant de peine à admettre. Parlez de physique sans expériences, de chimie sans laboratoire, et vous serez cru sur parole, mais faire du magnétisme sans sujets, sans somnambules ni sans malades à guérir, c'est s'exposer à parler dans le désert.

En outre, le magnétisme manque, il faut bien le dire, de noms connus qui l'affirment, chacun le tient pour soi et se garde bien de faire tache d'huile ! Les grands, de peur de se compromettre, et les petits, de peur du ridicule. Cependant quelle science mérite mieux d'être étudiée, comprise et admirée, quelle science plus utile l'humanité !. Quand je considère la lenteur avec laquelle elle se développe publiquement, je ne dis pas encore officiellement, je me prends parfois à douter d'elle, et si je n'étais spirite, je douterais même du progrès de l'humanité. Mais il faut sans doute que plus d'une génération passe avant que s'implantent les nouvelles idées, si belles qu'elles soient, il faut au moins que la génération actuelle disparaisse entièrement, pour que le magnétisme puisse compter parmi les idées dominantes de notre globe. En attendant, prenons courage, ayons de la patience et de l'espoir, et dominons l'exemple aux indécis. Spiritistes, allons assister aux séances de la Société de Paris, 27, rue Molière, le jeudi à 8 heures et demie du soir, donnons par notre présence un coup de

fouet à la bonne volonté de ses dignes émules, et nous aurons ainsi contribué à propager cette admirable science, soeur du Spiritisme, et comme lui, entièrement liée aux intérêts sociaux les plus grands et les plus élevés.

Paul Gillard

Etude recommandée aux groupes spirites

Messieurs et frères en croyance,
Montbéliard, 5 septembre 1874.

J'ai une nièce, enfant de trois ans et demi, résidant à Avignon, Vaucluse, rue Saint-Michel, 21, qui est médium voyant, ce qui se est surprenant pour sa mère qui s'en inquiète beaucoup, je lui ai demandé l'autorisation de vous écrire à ce sujet, elle y a consenti et m'a envoyé les détails suivants, que je copie textuellement : Aujourd'hui ma fillette a trois ans et demi, à deux ans et trois mois elle a eut ses premières visions. Elle aperçut des canards partout, sous son lit et dans ses draps, parmi les rideaux du mien, enfin, elle n'en vit plus qu'un qui l'accompagnait partout, dans les rues, à la promenade, avec lequel elle jouait, car elle jouait en lui disant des petits mots caressants. Un jour elle eut peur, poussa de hauts cris, parce que le canard lui mordait les mains et lui marchait sur les pieds, alors, elle courut prendre le balai et le chassa, cherchant à le faire partir de son lit, depuis, toutes les fois qu'elle le revit, il lui marchait sur les pieds, et nous fûmes obligés de tirer son lit près du nôtre, afin de la calmer. Chose singulière, depuis que nous avons déménagé, elle ne voit le canard que très rarement, mais en revanche elle voit sans motifs ou cause apparente, des animaux tellement singuliers que je ne puis te les nommer, ne connaissant pas leurs noms, ni même ne sachant pas s'il y en a sur la terre de semblables. Les singes et les chevaux sont maintenant ses compagnons habituels et l'autre jour, elle a revu le canard en compagnie d'un cheval, voilà à peu près tout ce que je puis te raconter assez succinctement, pour ne pas écrire longuement et peut être me répéter. J'ai pensé, Messieurs, que ces visions valaient la peine d'être étudiées. Nous avons sans doute des spirites soit à Avignon ou dans les environs et le cas vaudrait la peine d'être analysé médianiquement soit par eux, soit par les groupes nombreux disséminés en France et à l'étranger. Prière à nos amis d'envoyer ce qu'ils auront obtenu de la Société, 7, rue de Lille, je les remercie sincèrement.

Diemer.

Un phénomène vital

Jeudi matin, on a enterré au cimetière de Kiel, à Anvers, une jeune tille de dix-neuf ans, la nommée Emélie Bernard, qui a succombé à la suite d'une maladie étrange. Elle était alitée depuis deux ans et avait perdu pendant ce temps la vue et la parole, ainsi que tout appétit. Pendant sa maladie, elle a eu des périodes où elle pouvait vivre pendant tout un mois sans prendre le moindre aliment !

Il y a quelques semaines, cette jeune fille fut prise par une hémorragie qui se déclarait aux yeux et aux extrémités des pieds et des mains. Elle a vécu dans cet état jusqu'à l'heure de sa mort, arrivée il y a deux jours. Un peu avant son agonie, elle a recouvré la vue et s'est mise à parler faiblement. Elle s'est éteinte sans la moindre souffrance²⁷.

Ce fait n'est pas nouveau, et la Revue spirite a plusieurs fois relaté des cas bien étonnants qui ont dérouté les diagnostics des hommes les plus experts de l'Académie de médecine. Nos lecteurs doivent se rappeler la jeune fille de Saucourt, qui vit encore et qui, au mois de septembre 1871, n'avait ni bu ni mangé depuis douze ans, ce phénomène physiologique et psychologique se continue invariablement aujourd'hui. Emélie Bernard, selon l'enseignement de nos guides, était une obsédée,

²⁷ Echo de Bruxelles, 30 mai 1874.

et les hommes de l'art qui nient ou ne connaissent pas ces symptômes, sont des aveugles et des sourds qui ont des yeux et des oreilles pour ne pas voir ni entendre.

Dissertations spirites

La conscience

26 décembre 1873 Médium, Mme Georges C., 7, rue de Lille.

Il y a un mot que vous prononcez avec des sentiments de respect et de dignité : c'est celui qui reflète pour ainsi dire votre individualité dans son essence, dans son point de contact avec le bien proposé, c'est celui de Conscience.

Mais qu'est-ce donc que la conscience ? Qu'est-ce que ce juge inexorable chez un Esprit, tandis que chez l'autre il est tolérant et corruptible ? Qu'est-ce que ce justicier qui tourmente sans répit, et châtie une faute passée sans fléchir sous la pensée du déchirement qu'il impose ? Qu'est-ce donc que la conscience ? Est-ce un préjugé grossier ? Est-ce une superstition banale ? Est-ce un instinct machinal ? Est-ce une loi divine ?

La religion ne peut pas plus nous satisfaire en cette définition que le fait la libre pensée. Celle-ci nous dit : C'est la voix de Dieu. Celle là proclame que c'est le sentiment naturel du juste et du bien, qui seul peut diriger l'homme libre en lui donnant la mesure exacte de ce qu'il doit à ses semblables. Fort bien, mais dans l'un et l'autre cas, pourquoi la conscience est-elle élevée à des degrés si différents ? Ici, rayonnante et pure, là confuse et indécise, hélas ! Quelquefois même pervertie et éteinte. La voix de Dieu aurait donc parlé à quelques-uns, pour se taire au cœur des plus malheureux, qui, n'étant pas instruits, ne seraient même pas coupables des erreurs dont ils demeureraient victimes ? Non, la conscience n'est pas loi divine, puisqu'elle n'est pas une, puisqu'elle a des manifestations si diverses, puisqu'elle parle un langage différent.

La libre pensée, en donnant la conscience pour règle des actions humaines, ne résout pas la grande question sur laquelle elle s'appuie pourtant, elle ne dit pas ce qu'est la conscience, et en niant les abstractions, elle a peur de creuser la plus grande, celle de l'âme, de laquelle elle est la manifestation constante. Quelle anomalie pourtant ? Vous qui niez un principe spirituel, pour être conséquents avec vous-mêmes, niez donc la conscience humaine. Ou si vous l'acceptez, scrutez-la pour la définir. Alors, en cherchant ses effets si divers, vous découvrirez les causes de la progression dans la science absolue, vous suivrez la filière qui prend l'être nul, ignorant, inconscient, au début de son moi, pour ne le perdre de vue que parvenu à la plénitude du perfectionnement, c'est-à-dire instruit, excellemment conscient des choses matérielles et spirites, Esprit complet et pur.

Jules Renal

Aimez les méchants.

16 janvier 1874 Médium, madame Georges Cochet 7, rue de Lille.

L'une des marques les plus saillantes de notre infériorité morale, est le penchant invincible au blâme, à la réprobation, contre lequel les meilleurs d'entre nous ne peuvent résister ! Quelle horreur n'avons-nous pas pour le méchant ! Quelle haine, pourrais-je dire, car c'est précisément un sentiment violent de répulsion qui nous anime envers les misérables qui sont vaincus dans la grande lutte contre le mal. Et pourtant, si l'on pensait, si, scrutant la conscience du coupable, nous voulions y trouver ces circonstances atténuantes qui y sont en effet, l'ignorance absolue, non pas seulement intellectuellement parlant, mais l'ignorance de ces lois morales qui nous semblent à nous évidentes et si naturelles, mais qui en réalité nous ont été apprises, car tout s'apprend. On plaint le malheur, dites vous, on condamne la faute. Eh ! Quel plus grand malheur que celui du méchant, du vicieux. Quoi donc, on s'apitoiera volontiers sur l'infortuné que la cécité condamne aux ténèbres, et l'on maudira l'infortuné mille fois plus malheureux à qui manque la clarté morale, en qui l'âme semble morte, qui ne sent ni la justice, ni le droit, qui, indifférent à tout ce qui ne touche pas ses besoins matériels, végète plutôt qu'il ne vit, qui compte des heures, des années, sans compter un progrès ?

O! Spirites, aimer la vertu, c'est bien, mais faites mieux, aimez les méchants. Vous savez que le mal n'est après tout qu'une, dérogation au vrai, il vous faut les instruire, les moraliser, penser que l'Esprit étant éternel, en réalité le temps n'existe pas, que par conséquent, celui qui faillit par ignorance remplira son but aussi bien que le premier d'entre vous.

Vous gravitez tous vers la science complète, la connaissance des lois harmoniques.

Signé : un Esprit.

Priez pour les Esprits souffrants

17 décembre 1873. Médium, madame Leymarie 7, rue de Lille.

Vous ne saurez jamais comprendre combien vos amis de l'espace sont heureux, je parle de ceux qui sont assez avancés pour entrevoir immédiatement la lumière céleste après le dégagement corporel. Oui, ceux-là sont appelés à contempler des choses tellement au-dessus de tout ce que vous pouvez supposer, que nous ne saurions vous en donner une idée, ou du moins serait-elle bien imparfaite.

Mais si beaucoup sont heureux, combien plus encore souffrent et expient leurs fautes, leur existence inutile et parfois même nuisible. Ceux-là sont si malheureux, que difficilement encore on pourrait vous dépeindre leur position affreuse. Pour eux, nous vous disons et vous répéterons sans cesse : Priez, priez, ne vous laissez jamais d'implorer la pitié divine, pour la plupart, ils ne peuvent le faire eux mêmes, et vos prières les aident tant ! Une seule bonne pensée peut leur enlever des années de souffrances, et cela vous est si facile. On vous a dit bien des fois ce que je vous répète, mais vous le répétera-t-on jamais assez ! Vous oubliez trop ces pauvres Esprits, peu parmi vous prient pour eux chaque jour, et pourtant beaucoup se sont promis de le faire. Si vous preniez cette bonne résolution et surtout si vous la teniez, vous vous en trouveriez bien plus heureux vous mêmes. La reconnaissance attirerait près de vous des Esprits que vos bons conseils auraient fait progresser, et qui, à leur tour, vous aideraient autant qu'il serait en leur pouvoir. Et que de joies quand vous seriez reçus par eux dans le monde spirituel, à la fin de vos épreuves terrestres !

Croyez-moi, et n'oubliez pas.

Daniel.

Bénissez vos épreuves.

A propos d'une petite fille sourde et muette

28 juillet 1874. 7, rue de Lille Médium, M. Pierre.

Bénissez vos épreuves ! Pères qui souffrez, parents affligés, sachez baisser la tête sans vous plaindre lorsqu'une épreuve s'abat sur votre demeure, venant s'incarner au milieu du foyer domestique, vous présentant sous la figure d'un enfant, la douleur et l'impuissance emprisonnées dans un organisme défectueux.

Pourquoi cet être difforme a-t-il une langue et ne parle-t-il pas, des oreilles pour ne point entendre, une intelligence pour ne rien faire de conscient ? Pourquoi vient-il ainsi dans un milieu paisible, lorsque l'ordre et l'économie pourraient lui donner, s'il était bien doué, la considération, l'aisance, la fortune ?

Pourquoi, vous dirai-je, le froid et le chaud, la pluie et la neige ? Pourquoi les ouragans et les étincelles électriques, pourquoi ce caillou qui fait trébucher l'homme robuste, et ce courant d'air qui apporte une contagion mortelle ?

C'est que l'homme est un être passager, embarqué volontairement pour un temps plus ou moins limité, sur un vaisseau nommé la terre, qui vogue sur l'océan de l'espace à raison de huit lieues par seconde, et que, lancé ainsi dans les plaines fluidiques, il risque autant et peut-être plus que le marin qui s'est confié à une coquille en bois, fabriquée pour braver les fureurs de l'océan.

L'homme doit être son propre pilote, et sur son navire de dix mille lieues de tour, ce point invisible dans l'immensité, comme tous les infiniment petits, il obéit à la lutte et à ce besoin de progresser qui le forcent à réfléchir, à combiner, à prévoir, à s'unir, puisque seul il est impuissant. L'incertitude du

lendemain est la plus sûre des boussoles, certain des heures qui viennent, il serait un animal passif, sans prévoyance, bon comme le ver de terre à ramper, à dévorer l'argile.

Parents qui avez étudié la loi, qui connaissez le Spiritisme, consolez-vous et attendez, l'âme qui s'est habillée ainsi, qui a choisi un instrument discord, avait besoin de cette épreuve, elle doit être heureuse puisque vous l'aimez et l'adorez paternellement, puisque vous employez votre puissante initiative pour rendre de l'harmonie à ses sens atrophiés.

Née chez un grand personnage, sans doute elle eût été délaissée, livrée aux soins de domestiques brutaux, séquestrée dans une maison spéciale comme un colis. Vous le voyez, relativement son sort est heureux, l'incarné prisonnier de la matière est reconnaissant, vous serez bénis, protégés, secondés, car l'Esprit de charité vous anime.

Continuez à la magnétiser et attendez, quand vous faites ce que vous pouvez, vous payez votre dette, et, s'il est nécessaire que votre chère petite fille soit guérie, elle le sera au marnent on vous y attendrez le moins, car l'Esprit de Dieu est avec vous.

Rien ne vous dit que cette âme ne progresse pas, elle voit et ne peut s'exprimer, mais son cantique muet monte vers l'auteur de toutes choses. Celui qui créa des marins pour les planètes, ces navires de l'infini, voulut par l'incertitude forcer ses fils bien aimés à carguer la voile qui doit les guider vers les vérités éternelles.

Morel Lavallée.

Poésie - Après la mort : L'Esprit démon²⁸

Insensés ! Qui courant après une chimère.
Nous parler de vertu, d'honneur, de vie austère,
De sacrifice auguste et de renoncement,
De devoir, qui les yeux fixés au commencement
Y lisez, dites-vous, la merveilleuse histoire
De l'être souverain dont il nous dit la gloire,
Quand enfin voudrez-vous écouter la leçon
Du simple sens commun, de la droite raison ?
Jouir, voilà le but unique de la vie !
Et votre intelligence à l'erreur asservie,
Esclave de la nuit mère de la terreur,
Voudrait nous le montrer dans l'horrible douleur !
Mais l'instinct, guide sûr donné par la nature
Pour indiquer sa voie, à toute créature
Et réduire à néant votre affirmation,
Elève à chaque instant sa protestation.
Le mal vient bien assez tout seul sans qu'en le cherche.
Idiots, vous voulez qu'on aille à sa recherche ?
Mais, voyons, qu'est ce Dieu dont vous nous parlez tant
Qui peut tout ce qu'il veut, que je brave pourtant,
Que nul ne vit jamais ?... Il est l'Etre suprême,
1,e parfait, l'immuable, existant par lui-même,
Donnant la vie à tout !... O définition
Qui détruit aussitôt votre conception.
Car s'il est immuable, il doit être insensible!

²⁸ On n'oubliera pas, sans doute, en lisant cette pièce, que c'est un démon qui parle. La suivante, qui sera la dernière, en est du reste le complément indispensable.

Sentir, aimer, vouloir, la chose est trop visible,
C'est changer. Votre Dieu ne voit donc ni n'entend :
il est aveugle et sourd, et celui qui prétend
Le contraire n'est pas plus expert en logique
Que l'âne et que le paon ne le sont en musique.
Dès lors, vous le voyez, ce Dieu-là, ce n'est rien,
Ou bien c'est la raison des choses, c'est le mien,
L'impersonnelle lui qui seule est immuable,
C'est l'antique destin aveugle, inexorable,
Devant qui tous les dieux se courbaient :
Jupiter Au sommet de l'Olympe, et Pluton dans l'enfer.
Esclave de la loi, l'atome se combine,
De diverses façons, et c'est là l'origine
De tout être, depuis l'informe minéral
Jusqu'à l'homme, à l'Esprit. Quant au bien, quant au mal,
L'un est ce qui produit en nous la jouissance,
L'autre tout ce qui peut engendrer la souffrance.
Vouloir les définir autrement, sur ma foi,
C'est montrer un esprit en complet désarroi.
Nous naissons, nous mourons et nous naissons encore,
Nous avons un couchant, nous avons une aurore,
Une fois on est homme, une autre fois Esprit,
On aime, on hait, on souffre, on combat, on jouit.
Bien des siècles ainsi je traînai l'existence,
Jouet infortuné de l'aveugle puissance
Que nous nommons le sort, mais, par la volonté,
Par l'étude et l'effort enfin je la domptai.
Je ne m'incarne plus que si je veux, je porte
An front une couronne et je suis roi!
Qu'importe de se purifier pour s'élever plus haut,
Dans un monde, où d'ennui l'on périrait bientôt ?
Je laisse les jobards entrer dans cette voie.
Ici je suis le maître et la terre est ma proie.
Je fus dans le passé Tibère qui régnait
A Rome quand Jésus sur la croix expirait.
Les miens sont les bourreaux, les autres les victimes.
Victoire ! Nous savons défendre nos abîmes
Contre les conquérants des hautes régions.
Les prophètes ! Les saints ! pleins de perfections !
S'ils inventent le Dieu, nous fabriquons le prêtre,
S'ils font naître un héros, nous suscitons un traître.
Lequel est le plus grand, celui que le succès
Couronne, le malin ou l'autre, le niais ?
Voilà bien cinq mille ans que je fus assez bête
Pour vouloir essayer de leur sottise recette.
Je me fis homme honnête, endurant, vertueux,
Croyant ainsi monter au rang des bienheureux.
Mon espoir était, grand, mon ardeur des plus vives.
Hélas ! je vis bientôt toutes mes tentatives
Echouer, et bien loin de trouver le bonheur,
J'eus les déceptions, les ennuis, la douleur,

L'humiliation que si fort on redoute!
C'est pourquoi je repris vite l'ancienne route.
Si le bonheur encore m'a fui de ce côté,
J'ai du moins quelquefois trouvé la volupté.
Ah! Quand viendra la mort, la grande, la dernière?
Quand irai-je dormir dans ton sein, ô mon père,
O néant ! Ce jour-là sera mon plus beau jour,
Et je le saluerai dans un transport d'amour!
V. Tournier.

Bibliographie

Actualités, notes sur des recherches, par Willams Crookes.

M. Crookes, éminent chimiste, membre de la Société dialectique de Londres et de la Société royale, nous a donné le droit de traduire sa brochure remarquable : *Notes sur des Recherches faites dans le domaine des phénomènes spirites*. Ce savant, qui avait entendu parler des phénomènes spirites, ne voulut pas rester étranger à cet ordre de choses, ne se liant pas aux attaques maladroites des journalistes et des hommes intéressés à voiler toute idée nouvelle, il consacra d'abord deux mois à l'étude de ces faits, puis deux ans, tellement il y avait d'intérêt dans ses investigations sur ce terrain inexploré par science officielle. Cette longue et minutieuse enquête, il ne craignit pas de la relater dans *le Quarterly, journal of science*, feuille des hommes érudits de la Grande Bretagne, et qui, plus est, il osa la signer. Vous pouvez, cher lecteur, juger de la stupéfaction des hommes officiels et des conservateurs de préjugés séculaires! Eh quoi, un chimiste de l'importance de M. Crookes, sans leur permission, donnait de la publicité à ces œuvres ténébreuses ou ridicules!! C'était la fin de la fin. L'ouvrage de M. Crookes a plusieurs éditions, ce sont trente deux pages du format de la Revue spirite, synthèse qui précède un volume important qui doit paraître bientôt.

Cette succession de phénomènes remarquables, enregistrés méthodiquement et sans commentaires philosophiques, par un chercheur érudit, froid et consciencieux, offre aux spirites des arguments irrésistibles, ils peuvent présenter cette brochure remarquable aux indécis et aux incrédules, car elle écrite par un savant respectable et honoré, connu par ses travaux rigoureux, de tout homme qui dans le monde, est au fait des progrès de la science cosmopolite. Comme M. Crookes, d'autres savants dont la réputation est européenne, s'intéressent à cet ordre de faits, nous le savons, ces personnalités honorables et estimables qui, il y a deux ans, à notre question au sujet de leurs travaux : Messieurs, êtes vous certains que ces phénomènes sont produits par des êtres pensants ? Nous répondaient avec raideur : Monsieur, je suis chimiste !... Monsieur, je suis mathématicien ! etc doivent aujourd'hui avoir rengainé leur morgue académique devant les phénomènes extraordinaires dont ils ont été les témoins et les admirateurs, après preuves réitérées néanmoins. L'ouvrage complet, que prépare l'honorable M. Crookes, développera ce genre de manifestations, et nous sommes curieux de savoir quelles conséquences philosophiques les membres de l'Académie royale de Londres, confrères de M. Crookes, auront tiré de l'ensemble de ces phénomènes.

Tous les spirites doivent avoir en main la brochure que nous avons traduite, ce n'est plus ici le produit de ces spirites, ces fous et ces illuminés, c'est l'œuvre d'un savant officiel. Quelle arme contre les sots, les impudents, contre les perfidies de tous les sectaires.

Le château du bonheur.

L'auteur est franchement spirite, instruit, plein de dévouement, il aime à généraliser les choses utiles, en les offrant sous un aspect agréable, compréhensible à tous, et clans ce volume, rien n'est livré aux choses oisives, chaque page offre un attrait où chacun peut glaner, depuis l'enfant jusqu'au vieillard qui n'eut pas les loisirs, pour étudier une multitude de choses usuelles et indispensables à notre époque.

Le mot Spiritisme n'est pas prononcé dans le cours de cet ouvrage, mais on sent que son souffle l'anime, dans les pensionnats, dans les maisons religieuses, aux jeunes personnes, on peut offrir cette utile et généreuse production d'un Esprit incarné qui aime la jeunesse, qui voudrait citer la génération actuelle, glisser les germes de tout ce qui est digne, fraternel, éminemment religieux, moral et scientifique.

Une famille fortunée s'établit près de Marseille, dans une magnifique propriété, il y a huit enfants, un professeur et une institutrice, les études, les excursions, les détails intéressants se succèdent chaque jour avec un attrait d'autant plus grand, que parents et professeurs s'ingénient à bien employer toutes les heures, à les rendre productives et intéressantes pour ces jeunes Esprits.

Ce sont ces journées que mademoiselle Couret relate dans son beau et bon livre, sous la forme dialoguée, tout, je le répète, y respire la plus franche honnêteté, et pour notre compte, nous sommes empressé d'offrir ces pages intéressantes à nos amis, à nos compagnes et à nos chers enfants.

La fraternité spirite et littéraire.

Vieux monde du passé, marche, allons, c'est la loi.

L'ange au glaive de feu, debout derrière toi.

Te mot t'épée aux reins et te pousse aux abîmes !

V. Hugo.

Propager la philosophie spirite, la doctrine morale et pure, ennemie de tout culte, par laquelle nous établissons des rapports avec nos parents, amis et autres personnes bienveillantes qui ont quitté notre terre.

Propager le magnétisme, science naturelle par excellence, qui consiste à transmettre notre fluide vital à nos semblables, à les guérir et à les préserver ainsi d'un grand nombre de maladies, et à nous relier entre nous par la plus grande amitié, puisque le magnétisé, ayant reçu du fluide de son magnétiseur, contient et conserve en lui une partie moléculaire de sa personne,

Prouver aux Académies des sciences et de médecine, que le magnétisme, qui est pratiqué secrètement par les brahmes depuis plus de vingt mille ans et qui n'a été partout accaparé et cloîtré, par les ennemis du progrès que parce qu'il ouvre les portes de la lumière, en amenant au Spiritisme, est une science exacte et un puissant auxiliaire à l'allopathie.

De plus, et afin d'offrir au lecteur un intérêt plus varié, nous consacrerons une partie de notre journal, qui paraîtra plus tard sur huit pages, à la publication des articles scientifiques et littéraires que nous enverront nos abonnés.

Malvezin.

Les Secrets d'Hermès.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous avons édité une physiologie universelle, intitulée : Les Secrets d'Hermès, par Louis F. Plusieurs personnes ont cru avoir affaire à M. Louis Figuier, ce qui est une grave erreur, ce compilateur ayant pris tout ce qu'il a pu aux œuvres d'Allan Kardec, s'était vêtu de la peau du lion pour mieux lancer ses invectives aux spirites, chacun se rappelle aussi que M. Flammarion a dû saisir la première édition du Lendemain de la mort, M. Louis Figuier en copiant cet auteur avait, aussi un peu l'air de se moquer de lui.

Les Secrets d'Hermès appartiennent à un magistrat éclairé, un homme sérieux et dévoué au Spiritisme, c'est une œuvre de maître solidement écrite, pleine de verve et de science. M. Louis F. dans cet ouvrage éminent, a deux parties distinctes qui s'enchaînent, dans la première : *Société, Progrès*, il passe en revue avec une grande verve et avec beaucoup de savoir et d'Esprit, les questions suivantes : Loi d'égalité. Hiérarchie naturelle. Raison et science. Facultés humaines. Société et matérialisme. Mouvement social. La bourgeoisie, sa mission. Gouvernement. Doute et faiblesse. Inclinations naturelles, déviations. Justice distributive, favoritisme. La presse, le droit et le

devoir de la société. Science et savants. Dégénérescence physique, cause et remède. Education. Famille. Milieux. Epuisement. Maux actuels. Coup d'œil sur l'avenir.
Deuxième partie : Lois fondamentales : Observations générales. Dieu et la création. Progression des êtres. L'homme. Lois physiologiques. Développement organique. L'infini. L'humanité.

Avis important.

M. Firman, le médium à effet physique, donne des séances non publiques chez lui, deux fois par semaine, le lundi et le mercredi, 8, place de la Madeleine. Il faut lui demander une entrée.
M. Firman offre aux chefs de groupe qui lui en feront la demande, de donner chez eux une séance gratuite, tous les samedis, pour faire connaître les phénomènes aux spirites peu fortunés. Il consacre ce jour-là cette œuvre.

L'Administrateur rédacteur : P.G. Leymarie.

Novembre 1874

Les enfants sont plus âgés que leurs pères

Sous ce titre : *Frédéric van de Kerckhove, le Journal des beaux-arts de Belgique*, directeur M. Ad. Siret, dans son numéro du 15 septembre dernier, publie la biographie d'un jeune et déjà célèbre paysagiste, mort à l'âge de 10 ans et 11 mois, le 12 août 1873. Nous en extrayons les passages suivants :

Sa vie ! Dix ans, c'est-à-dire la première étape de l'homme, celle pendant laquelle il a appris à ouvrir les yeux, celle où il commence à peine à comprendre, celle enfin qui n'est plus la nuit, mais qui n'est pas encore le jour. Dix ans ! À peine naître, puis mourir, passer d'une aurore à une autre, sans transition presque appréciable, pas même l'espace du matin des roses, juste assez pour justifier l'idée que la vie est un éclair, et pourtant... laisser un nom !

Frédéric ou Fritz van de Kerckhove naquit à Bruges le 4 septembre 1862. Il naquit souffreteux de corps, mais lucide et vaillant d'esprit. Du jour de sa naissance jusqu'à l'heure de sa mort, ce fut une longue souffrance. Il n'eut peut être pas une nuit de repos et on ne le conserva qu'à force de soins et de tendresse. Tout en lui avait pris, au moral comme au physique, un développement anormal, ainsi qu'on le remarque chez tous ces petits êtres que nous nous permettrons d'appeler plus grands que nature et qui ont jeté sur la terre un extraordinaire éclat. Fritz eut une intelligence qui se manifesta dès ses premières années, avec une force et une lucidité remarquables, fils d'un artiste distingué, et presque continuellement dans l'atelier de son père, ses premiers regards tombèrent sur des œuvres d'art, et, chose que pourrait expliquer sa tristesse native, ses premières attractions furent pour les cieux assombrés et couverts, les arbres muets mais vivants, les perspectives lointaines et infinies, en un mot, pour la nature dans ses heures les plus mélancoliques, tandis que son père ne s'adonnant qu'aux sujets de genre, ne pouvait guère lui parler de cela et ne lui montrer l'exemple que de cette dernière peinture.

Vers l'âge de sept ans, son intelligence prit un rapide essor. Les choses exactes avaient peu d'empire sur lui... Ses pensées s'envolaient souvent au delà de la vie terrestre, il demandait des renseignements sur la vie future, Souvent il demandait s'il allait mourir. Cette préoccupation qui le dominait était pour ses malheureux parents un supplice atroce. Vainement il eût cherché à la dissimuler, elle planait sur lui et sa tendresse pour les siens en augmentait d'autant plus. Dans sa toute première enfance, dès qu'il sut parler et comprendre, il se préoccupait de Dieu, de ce Dieu qui avait fait le ciel, les arbres, la terre, l'eau et les Fleurs. De bonne heure, comme toutes les âmes vraiment tendres et élevées, il aima les pauvres avec une force qui tenait de la passion. Très souvent, en leur faveur, il dépouilla d'autorité et à l'insu des domestiques, l'office de la maison paternelle, déjà très généreuse à l'endroit des malheureux. Le soir il s'en allait dans le voisinage voir ses pauvres, vivre et jouer avec eux dans l'adorable intention d'adoucir par ce contact des vies pénibles et restreintes. Il leur portait de petits tableaux faits par lui, en même temps que des vivres et des joujoux. Quand le cher et miséricordieux enfant entraît là, c'était comme un rayon de soleil et tout le monde se sentait réchauffé.

Un jour Fritz ne vint pas. Il était mort. Un épanchement au cerveau l'avait enlevé. Il était parti d'ici-bas sans avoir l'air de souffrir, il était allé chercher le mot de ce grand secret qui fut peut être le ressort de sa vie et la source de tant de mélodieuses rêveries dont nous parlerons plus loin.

La ville de Bruges tout entière qui connaissait et aimait l'enfant prodige, non à cause de son talent, mais pour la beauté et la bonté de son caractère, lui fit des funérailles spontanées. Aujourd'hui encore les pauvres biens aimés de Fritz vont une fois par semaine visiter le tombeau de ce petit enfant de dix ans, et saluer en priant l'ombre chérie de celui dont ils sont désormais les orphelins...

Son œuvre !... C'est ici que l'auteur de cette notice se sent impuissant accomplir sa tâche. Ce n'est pas qu'il ait peur de céder à son enthousiasme, il s'y laisserait bien volontiers aller, convaincu que le public, en cela, ira peut être plus loin que lui, ce n'est pas qu'il s'effraye de difficultés d'appréciation

que pourrait rencontrer l'analyse à laquelle il veut se livrer. Ce n'est pas tout cela, mais il y a, dans l'œuvre de Frédéric Van de Kerckhove, ce petit enfant de génie, une note mystérieuse et sublime qui épouvante l'écrivain. Lorsqu'une tempête éclate, vomissant la foudre et le tonnerre, l'homme anxieux et affolé s'incline, il attend, frissonne et se trouble. L'inconnu le possède et le terrifie. C'est ici notre cas. Devant l'œuvre de Fritz, l'inconnu nous possède, il nous écrase, car nous devons admirer et sentir sans comprendre. Sans comprendre ! Lecteur, voilà le plus grand supplice auquel la raison puisse être condamnée, et cela devant le travail d'une petite créature tellement jeune qu'elle pouvait encore se souvenir du lait de sa mère!

Le défaut de place nous empêche de suivre l'auteur dans les allures et la manière de travailler de l'enfant. Disons seulement qu'à sept ans, sans savoir dessiner, Fritz ébauchait des séries de petits paysages parfaitement caractérisés. De huit à neuf ans, il s'amusait à copier à l'huile des paysages gravés à l'eau-forte. Jamais cela ne ressemblait à l'original. L'enfant y mettait son sentiment à lui, lequel se traduisait toujours par un ton de coloration particulier. Tous les tableaux ou plutôt tableautins sortis de son couteau à palette, sont d'une profondeur de mélancolie que jamais artiste ancien ni moderne n'a su obtenir. Les premières impressions, il les reçut dans les environs de Bruges et de Blankenberghe. Tout paysage l'exaltait et l'attristait. Que voyait-il dans cette reproduction de la nature ? Quel chant de tristesse et de douleur venait donc emplir cette petite âme pour qu'elle débordât ainsi en pleurs et en élégies ?...

Son œuvre s'élève à plus de trois cent cinquante petits panneaux. Il en faisait parfois plusieurs dans une journée 150 environ sont en possession de la famille. Dans le cours de l'analyse qui est très longue, l'auteur cite des panneaux qu'on saluerait s'ils étaient signés Diaz, Salvator Rosa, Corot, Van doyen, Hobbema, Th. Rousseau, Courbet, Decamps, Ruisdael.

C'est de l'art français que se rapprochent, d'une manière particulièrement visible, le goût et les tendances de Fritz. Il en a la spontanéité, l'initiative, le sentiment et l'esprit. D'où lui est venue cette espèce d'assimilation ? De nulle part. Il sentait ainsi par lui même, car l'enfant n'a jamais connu les nuances qui différencient les écoles. Il a peint ce qu'il a vu. Voilà l'école où il est né et où il a vécu sa petite vie...

Fritz ne sut jamais faire autre chose que le paysage qu'il jetait pour ainsi dire en une fois sur son panneau, ainsi que nous l'ont déclaré ceux qui l'ont vu travailler, entre autres Victor Van Hove. Le 31 août dernier, Edouard Richter, le puissant coloriste français, eut accidentellement l'occasion de voir une vingtaine de panneaux de Fritz, et il félicita le propriétaire de posséder des esquisses de Théodore Rousseau en si grande quantité²⁹. On eut toutes les peines du monde à détromper Richter, et, quand il connut la vérité, l'artiste ne put s'empêcher de verser une larme sur tant d'avenir évanoui... Toutes les études de Fritz, ses études, en définitive, ne sont que cela, constituent, pour les artistes qui pensent, une des plus profitables leçons qui se puissent donner, car on peut y voir ce qui ne s'est encore jamais produit : la manifestation d'une intelligence dans sa pureté native et n'ayant subi l'influence d'aucun contact extérieur.

Une situation semblable ne s'est jamais rencontrée dans la vie des arts, et c'est pourquoi nous y attachons une importance spéciale. En supposant que les progrès du jeune peintre se fussent régulièrement et mathématiquement accentués, il serait devenu le plus grand paysagiste du monde. Nous désirons ardemment que cette opinion soit contrôlée. Fritz, dans son œuvre, est une étude à faire, et nous serions heureux de penser que cette œuvre put être exposée devant le public pendant un certain temps, pour être méditée et admirée... L'exposition dont nous venons de soulever le sujet permettra ce contrôle, elle révélera au pays ce Pic de la Mirandole de l'art. Plus malheureux que lui, notre enfant sublime mourut vingt ans plus tôt, non moins digne de la légitime célébrité dont nous demandons aujourd'hui à la patrie la reconnaissance et la consécration.

Adolphe Siret.

²⁹ Le croirait-on ? À l'heure qu'il est, quand la cendre de Fritz est à peine refroidie, la spéculation s'est déjà emparée de ses travaux. Plusieurs de ses petits panneaux circulent dans le monde des marchands avec le nom de Diaz. Double profanation qu'il faut s'attendre à voir pratiquer sur une plus grande échelle !

Écho du Parlement, Écho de Bruxelles 2 octobre 1874.

M. Ad. Siret a fait à l'Académie, classe des beaux-arts, une communication verbale au sujet d'un enfant de dix ans et onze mois. Frédéric Van de Kerckhove, de Bruges, mort récemment, et qui a laissé une œuvre considérable, composée d'environ 350 petits panneaux peints. M. Siret a présenté aux membres de la classe une vingtaine de ces panneaux, représentant tous des paysages peints avec un aplomb et un talent qui ont provoqué dans l'assemblée une vive émotion et un enthousiasme qu'elle a exprimé en formulant, sur la proposition de MM. Alvin et Fétis, le vœu que les œuvres de ce génie, si prématurément enlevé aux arts et à la patrie, soient exposées publiquement à Bruxelles. Le bureau a remercié M. Siret pour son intéressante communication et décidé qu'une notice sur Frédéric Van de Kerckhove sera publiée dans les Bulletins de l'Académie.

Remarques. Cette situation d'un enfant prodige n'est pas nouvelle : le Spiritisme l'a depuis longtemps expliquée, par la plume de l'un de ses fils le plus autorisé, dans la *Revue* de 1858 et dans les cinq livres fondamentaux de la doctrine. La lecture de ces ouvrages ne laisse pas un seul doute dans l'Esprit du chercheur sans préjugés, qui sait, après contrôle, admettre la réincarnation comme une loi indispensable et primordiale.

Pourquoi Fritz est-il une exception ? Pourquoi sans avoir appris, est-il un peintre habile dont les toiles inspirées, pleines de lumière, peuvent être prises pour des Diaz ? Pourquoi peut-il à l'âge de huit à dix ans, produire une œuvre assez considérable pour faire dire au peintre français, le puissant coloriste Édouard Richter : Quelles belles esquisses de Théodore Rousseau ! Et puis, les 350 panneaux qu'il laisse, viennent d'une intelligence native, n'ayant subi l'influence d'aucun contact.

Ah ! Si M. A. Siret, l'éloquent auteur de la biographie de Frédéric Van de Kerckhove, avait pu avant d'écrire se rendre compte des travaux d'Allan Kardec, son généreux Esprit eût formulé des pensées sublimes au sujet de cet enfant prodige qu'il regrette d'avoir vu mourir vingt ans trop tôt, et pour lequel il demande à la patrie une reconnaissance et une consécration due à son talent de maître. Oui, au nom de la vieille loi de la réincarnation, Fritz avait vécue, il avait senti, il avait déjà été artiste et penseur avant l'âge nubile, il s'était élancé dans cet inconnu pour l'homme, dans ce domaine de l'infini, où son âme, dégagée des étreintes de la matière, s'était promené au milieu des splendeurs souveraines de l'erraticité, revenue à la vie terrienne, à l'épreuve, il avait pris une enveloppe éphémère, pour un temps déterminé, laissant à ses contemporains, à ses parents bien-aimés auxquels il laisse des regrets, le souvenir d'un être actif, d'un penseur, une preuve admirable de la loi ressuscitée et mise à la portée de tous par le profond et judicieux philosophe Allan Kardec. A dix ans, il meurt pour renaître sans être entravé par des organes matériels, il a fini une épreuve temporaire, et s'en va parmi les Esprits éclairés, au milieu de la cohorte des sages, préparer de nouvelles œuvres, il aidera les déshérités qu'il aimait tant, cela, nous le savons, s'affranchir des étreintes qui emprisonnent leur intelligence, s'élever comme lui vers ces conceptions sublimes qui allègent le périsprit et permettent à l'homme qui a compris la charité, la solidarité, l'amour selon Dieu, de monter dans la demeure où resplendit l'éternelle justice.

Oui, Messieurs les académiciens belges, reconnaissez toute la valeur de cet enfant, élevez lui une statue, répétez à tous les échos qu'à dix ans il avait été extraordinaire, sublime d'amour filial et de charité envers les éprouvés, que son cœur était vaillant, son intelligence lucide et plus grande que nature, que ses pensées s'envolaient au-delà de la vie terrestre, car il se préoccupait de la vie future. Quand ces preuves officielles seront livrées à la publicité, chaque spirite vous remerciera pour cet acte de justice et pour avoir reconnu chez un petit être, des facultés qui, n'appartiennent qu'aux hommes déjà mûrs et façonnés par les luttes de la vie.

Vous qui avez des cheveux gris ou des têtes blanches, donnez une sévère leçon aux hommes âgés qui n'ont pas pitié des jeunes gens, montrez-leur que la sagesse, loin d'être l'apanage réel des années, cède le pas à cet affreux égoïsme à un seul qui, pour vous mettre à l'abri des dangereuses impulsions de l'égoïsme à deux, ou à trois, ou à quatre, commence à vous dessécher le cœur de manière à le rendre parfois insensible. La vieillesse, c'est l'âge respectable, il est vrai, mais l'âge où l'on ne peut plus apprendre, où l'on ne peut plus oublier, ce qui est réel, c'est que les enfants sont plus âgés que leurs pères, et que nous devons estimer infiniment les nouveaux venus.

Le Spiritisme explique cette proposition qui n'est pas le moins du monde paradoxale : L'âme d'un vieillard pouvant entrer dans le corps d'un enfant, en vertu de son immortalité et de la loi préconisée par la philosophie spirite, il s'ensuit que la série de ses incarnations constitue une chaîne insécable dont chaque anneau représente une vie humaine, et que la dernière génération a vécu la vie de toutes les incarnations antérieures, conséquemment, le plus jeune est le plus vieux, cela frappe le simple bon sens. Actuellement nous devons regarder l'humanité d'il y a 20 000 ans comme l'enfance de la nôtre, et nous savons tout ce que savaient les humanités intermédiaires, plus, une multitude de procédés et de choses qui leur étaient inconnues.

Imaginons-nous un ancien Guèbre, un Indou des temps brahmaniques, un Egyptien de la première dynastie qui, se réveillant de leur longue léthargie et ne comprenant rien à nos usages actuels, voudraient nous ramener vers les coutumes du passé, à leur mets et à leur industrie rudimentaire, en vertu de leur vénérable expérience, nous nous empresserions de les renvoyer, de les engager à reprendre leur sommeil interrompu, cela est incontestable. Au fond, la prétention de ces ombres du passé ne saurait être plus inconvenante, que celle de certains anciens qui affichent la prétention d'en savoir plus que leurs fils, il est donc rationnel de penser que l'enfant venu trente ou quarante ans après son père, saura au bout de vingt ou trente années non seulement tout ce que savait son père, mais aussi tout ce qui a pu être découvert et analysé depuis que son père a l'âge où l'on cesse d'acquérir pour commencer à perdre. Les hommes de mauvaise foi devenus égoïstes, nient ces vérités fondamentales parce que l'égoïsme est le lot de la généralité des hommes, et qu'un homme de soixante ans ne cherche à établir sa supériorité sur un homme de 25 ans que d'une manière relative à l'époque où il était jeune et vigoureux par rapport à son âge actuel, c'est le regret et la glorification du temps où il aimait. C'est un grand malheur pour les humanités de notre globe, que cette obstination de la génération qui s'en va à nier la supériorité de celle qui arrive, et cette révolte impie a coûté et coûtera encore bien des larmes et du sang à notre infortunée planète, mais c'est un mal qui a sa raison d'être et dont la terre se débarrassera, lorsque chacun se répétera que la fleur étant l'état parfait de la plante, le papillon l'état parfait de la chenille, la corolle et les ailes les attributs caractéristiques du plein développement, on ne peut admettre que l'état parfait de l'homme soit celui où l'obésité arrive, où les cheveux s'en vont, contrairement à ce qui est admis par la science constituée, depuis qu'elle a pris sous sa protection spéciale la naissance des insectes, et qu'elle a chanté l'amour des fleurs.

Néanmoins, nous aimons trop ceux qui nous ont précédé dans la vie, qui ont soutenu nos premiers pas, pour les traiter comme le faisait naguère un désillusionné de la vie, le poète Chateaubriand, qui écrivait dans ses Mémoires d'outre tombe, parce qu'il avait, disait-il, le bonheur d'être jeune à 76 ans, et cela, à propos de Charles X, le vieux roi : Les vieilles gens se plaisent au cachotteries, n'ayant à montrer rien qui vaille. Je voudrais qu'on noyât quiconque n'est plus jeune, à commencer par moi et douze de mes amis. Ce célèbre écrivain a dit aussi : L'âge nous flétrit en nous enlevant une certaine vérité de poésie qui fait le teint et la fleur de la jeunesse. Ce sage était trop sévère et comme conclusion nous allons exprimer le désir que les membres de l'académie belge veuillent bien étudier les ouvrages d'Allan Kardec, ils trouveront dans le Livre des Esprits, réunies sous une forme dialoguée, concise et logique, les réponses aux questions qu'ils se seront mentalement adressées au sujet de l'enfant prodigieux qui a excité dans leur assemblée une émotion et un enthousiasme bien naturels.

Ils apprendront ainsi qu'il n'y a pas de miracles ni de privilèges, mais une loi générale, éternelle qui laisse à l'âme son libre arbitre, lui permettant de progresser par ses efforts continus. Frédéric van de Kerckhove, après avoir beaucoup vécu, avait profité de ses incarnations, et pendant son épreuve passagère, il a dû, ce faible enfant, sentir, penser et agir comme un homme, cela est rationnel et incontestable.

Correspondance et faits divers

Réminiscence. Solution définitive, par M. Chevillard.

On nous écrit de Ch., le 3 octobre 1874 :

Dans le numéro de septembre dernier, vous publiez une lettre du prince de Sayn Emile de Wittgenstein qui apporte son contingent de faits personnels à l'appui de la doctrine de la réincarnation.

Votre correspondant a-t-il réfléchi aux déplorables conséquences qui devaient s'ensuivre pour lui ? Ou bien n'aurait-il pas lu, ou, s'il a lu, suffisamment médité le jugement rendu en premier et dernier ressort par M. Chevillard sur tous les fauteurs du Spiritisme³⁰. Il est vrai que, des phénomènes qu'il relate, M. de Wittgenstein n'entend tirer en faveur de la doctrine que des arguments surrogatoires, sachant de reste que la logique suffit pour mener tout droit et forcément à la nécessité de la réincarnation, dès qu'on veut bien partir, sans dévier, de ce principe : l'immortalité de l'âme. Raison de plus, le prince n'échappera pas à la condamnation, le voilà, ipso facto, convaincu de par M. Chevillard et autres fortes têtes moulées sur le type de cet illustre conférencier, bien et dûment convaincu d'hallucination incurable. (Etudes, etc., page 6.) Pourquoi aussi s'avisait-il de réveiller cette question assoupie et de parler de faits de réminiscence, sous prétexte que ce qui abonde ne nuit pas et que cet apophtegme vaut en spiritisme aussi bien qu'en droit?

Il est vrai encore que ce n'est là de sa part qu'un acte de probité philosophique, mais comment M. de Wittgenstein est-il venu jusqu'à ce jour sans avoir appris que la sincérité est chose presque aussi inconciliable que le bon sens avec les pratiques et les croyances spirites? (Etudes, etc., page 6.)

Quoi qu'il en soit, je ne me sens pas le courage de l'en blâmer, je ne sais même ce qui me pousse à l'imiter, à tout risque d'être, pour mon compte et pour connivence, englobé dans le troupeau des imbéciles à perpétuité.

A perpétuité ! C'est dur, n'importe puisque ainsi le veut cette fâcheuse sincérité, je cède et je me hasarde à vous faire part à mon tour d'un fait personnel qui, pour moi, s'il n'est point une réminiscence d'une vie antérieure, reste une énigme absolument indéchiffrable.

Hélas ! Oui, et moi aussi ! Vous le voyez, la folie contagieuse du Spiritisme (p. 5) n'épargne personne, et je ne jurerais pas que, un jour à venir, Monsieur le professeur à l'Ecole des beaux arts, mieux informé, faisant un autodafé de ses Etudes sur le fluide nerveux et de sa solution définitive, etc.... Mais n'anticipons pas sur les futurs contingents. Voici le fait :

A dater de mon enfance, et cela du plus loin qu'il me souvienne, il m'arrivait souvent, une fois endormi, de partir en excursion ici ou là, dans la ville que j'habitais, dans ses environs, ou même dans des parages tout nouveaux pour moi. Ces habitudes noctambuliques durèrent une bonne vingtaine d'années, allant, il est vrai, toujours en s'affaiblissant. Mes moyens de transport étaient aussi simples qu'expéditifs et commodes. D'un élan je me lançais dans l'espace, ralentissant ou accélérant ma course à mon gré, montant ou descendant à ma fantaisie, sans avoir besoin d'autre chose que d'un acte de volonté pour modifier ma densité et la mettre en équilibre avec les couches atmosphériques que je traversais. Presque toujours au départ j'étais seul, mais presque toujours aussi je ne tardais pas à rencontrer des compagnons de route qui prenaient la même direction que moi, à moins qu'ils ne me décidassent à suivre la leur. Chemin faisant, nous échangeions nos pensées, nos impressions, je note encore ce point, sans le secours du langage, sans mot dire, par la simple et directe émission de nos idées.

Parfois aussi il m'arrivait de faire de fâcheuses rencontres et je n'avais pas trop de toute mon énergie pour y échapper. Ce n'était plus alors une promenade d'agrément, mais une course désordonnée, une suite d'efforts désespérés pour me soustraire à la poursuite d'affreux compagnons s'acharnant à me rejoindre.

³⁰ Voir *Etudes expérimentales sur le fluide nerveux et solution définitive du problème spirite*, par A. Chevillard, professeur à l'Ecole des beaux-arts.

Parfois enfin, apparemment quand j'éprouvais le besoin d'un peu de solitude, je partais par des voies détournées et après une rapide traversée par dessus bois, champs, rivières, montagnes, je descendais dans un vallon qui devait avoir pour moi un attrait tout particulier, je dois le croire, puisque, en disposition de recueillement, je n'en ai, que je sache, jamais choisi d'autre. Là seulement j'étais bien. Pourquoi ? Je l'ignore. Ce dont je suis certain, c'est que j'y ai fait d'assez fréquentes stations pour que, depuis lors, aucun des principaux détails du paysage ne soit sorti de ma mémoire.

Ici, je serais vraiment reconnaissant au Chevillard quelconque qui voudrait bien me donner une explication satisfaisante de ce qui suit :

Il y a tantôt dix ans, je dus aller momentanément planter ma tente dans le Jura, à Dôle. Je ne connaissais le département que comme une découpe irrégulière sur la carte, la ville, que comme un point enclavé dans la découpe. De tempérament ambulatoire, je n'eus rien de plus pressé que de faire une intime connaissance avec les environs qui, de prime abord, m'avaient charmé par la fraîcheur et la variété des aspects. Muni d'un livre ou d'un journal, je jetais la plume au vent et je suivais. Un matin elle me mena, en remontant la rivière du Doubs par une suite de prairies, jusqu'au village de Rochefort. C'était en plein été, le soleil commençait à darder d'aplomb, je me trouvais avec deux lieues déjà dans les jambes, et mon estomac ne gardait plus qu'une vague souvenance d'un déjeuner lointain, je n'avais d'ailleurs aucun but déterminé. Toutes sortes d'excellentes raisons m'engageaient donc à borner là ma promenade. Je la continuai pourtant en suivant toujours les sinuosités de la rivière. Après une nouvelle demi-heure de marche, force me fut de quitter la rive. Un vaste banc de roche me barrait le passage, à gauche émergeant brusquement du fond du Doubs, à droite formant l'ossature d'un coteau assez abrupt pour masquer complètement l'horizon. Nouvelle raison pour rebrousser chemin. Je continuai et je gravis l'escarpement à travers champs. Parvenu au sommet, une indéfinissable et subite émotion s'empara de moi. Du fond de la vallée que j'embrassais du regard, une foule de souvenirs me montaient au cerveau, tout d'abord si pressés, si confus que j'en étais comme étourdi. A mesure que je descendais le contre-versant, ils allaient se débrouillant et, si je puis dire, se classant l'un après l'autre chacun à sa place. Au bas de la rampe tout était éclairci. L'hésitation, le doute n'étaient plus permis. J'étais en pays de connaissance, j'avais devant moi la vallée de prédilection où tant de fois j'étais venu me, reposer.

C'était bien là l'énorme roche dressant, presque à pic, son flanc d'un gris sombre, en partie revêtu d'une draperie de ronces, de broussailles entremêlées d'un maigre chêne et d'arbrisseaux de toutes essences. Au-dessous, la rivière baignant sa base et à ce point, prenant de l'espace sur le bord opposé pour former une nappe aux eaux presque dormantes, puis, aux deux extrémités, rétrécissant son cours plus rapide entre des rives jalonnées de têtes de saules et bordées dans les intervalles de touffes d'oseraies ou de longues bandes de roseaux. Eu face, la prairie capricieusement découpée par le flot rongeur. A droite, en amont, dans le lointain, un village à moitié caché dans la verdure.

J'ai quelque peu couru le monde et depuis un demi siècle bien des sites me sont passés sous les yeux, je n'en ai jamais rencontré qu'un seul qui m'ait, c'est le mot, tout à coup et tout ensemble porté au cœur et à la tête et fait me dire : C'est bien cela, je m'y reconnais, j'y suis venu cent fois déjà. Et je l'affirme au Chevillard quelconque dont je sollicite l'explication :

1° Cette reconnaissance m'a d'autant plus ému, pourquoi ne l'avouerais-je pas ? Que depuis des années ce site ne s'était plus représenté à moi, et qu'avant de le revoir je n'y songeais nullement,

2° J'avais alors, comme aujourd'hui, ma cervelle bien calme dans ma tête, et j'ai la faiblesse de le croire, ma tête en équilibre sur mes épaules,

3° Je ne connaissais le spiritisme que sur ouï dire et je le jugeais, sans plus d'information, une de ces aberrations qui de temps à autre, passent ainsi qu'une traînée de brouillard à travers l'esprit des masses ignorantes et avides de merveilleux à tout prix.

4° Le nom d'Allan Kardec, je lui en demande l'absolution, n'était arrivé à mes oreilles que comme celui d'un brave Breton s'acheminant en droiture vers Charenton, en compagnie d'un certain nombre de bonshommes et de bonnes femmes s'évertuant à souffler des vessies pour éclairer le monde .

5° Mon préjugé était si bien établi à ce sujet et sur celui des tables tournantes que je m'étais cru, moi aussi, en devoir de porter ma botte à ces meubles perturbateurs du sens commun, sous forme de

quelques articles où je me gaudissais des imbéciles capables de trouver autre chose que la démonstration de leur infirmité mentale dans les oracles de sibylles issues de l'union de la varlope et du sergent.

6° Après cette exécution sommaire de guéridons et de consultants, je m'étais senti le cœur inondé d'une satisfaction presque égale à celle qui permet à M. Chevillard de clore son réquisitoire en rappelant que, si l'absurdité des doctrines spirites était saisissable à priori pour lui comme pour bien d'autres, il a poursuivi sans faiblir l'examen des phénomènes jusqu'à leur entière explication, et s'estimera trop récompensé, etc., etc. (P. 45).

J'affirme, oui ! et tout simplement parce que c'est la vérité. Mais voyez la douloureuse conséquence par cela même je tombe de derechef sous l'anathème, et me voilà cumulant pour récidive le double châtiment de l'imbécillité et de l'hallucination sans espoir et sans remède.

Soit ! je passe condamnation. Je fais mieux, je confesse que M. le professeur à l'Ecole des beaux arts a seul des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, une intelligence pour comprendre, une raison pour juger, c'est pourquoi il est investi du privilège inadmissible de juger à priori et de prononcer sans appel en matière de Spiritisme et *quibusdam aliis*.

Je confesse, à l'encontre de son propre aveu, que dans l'étude de ce problème complexe il n'a omis aucune donnée, qu'il l'a étudié sous toutes ses faces, sans parti pris, sans idée préconçue, qu'il a soumis à une analyse rigoureuse tous les ordres de faits qui s'y rattachent, en particulier ceux qu'il a eu grand soin d'écarter pour éviter le déplaisir de voir sa théorie se résoudre en fumée.

Je confesse qu'il est difficile en trente-cinq pages d'accumuler plus de contradictions, de donner plus d'entorses à la logique et d'offrir avec plus de candeur des naïvetés pour de merveilleuses découvertes au lecteur ébahi.

Je confesse que, si certains passages de la *Solution définitive* sont, pour me servir d'un euphémisme, parfaitement incompréhensibles, la faute en est à notre pauvre langue incapable de se prêter à l'intégration totale des vibrations du fluide nerveux de ce profond dialecticien, dont la cause n'est pas encore connue à l'heure où j'écris. Enfin je confesse que l'Etude sur le fluide, etc., réunit tout ce qu'il faut pour constituer l'arsenal où les paladins de la presse à un sou vont puiser des dilemmes perfectionnés et des syllogismes fulminants quand, à court de copie, ils sentent le besoin de mitrailler le Spiritisme et d'annoncer par dessous jambe leur cent unième victoire sur le monstre *urbi et orbi*.

Bref, je me fais un cas de conscience de me reconnaître l'humble justiciable de ces messieurs, et sans recours, à une condition pourtant, c'est que l'exécuteur en chef des médiums ou quelqu'un de ses assesseurs daignera m'expliquer, quoi ?

Par quelle sophistication une doctrine qui a pour bases l'immortalité, de l'âme et le progrès, pour devise : hors de la charité pas de salut, est susceptible d'être transformée en un merveilleux et sinistre édifice ?

Par quel tour d'escamotage, *le fluide nerveux étant l'unique agent des phénomènes spirites*, il arrive que le pied d'un guéridon où le crayon d'un médium annonce des faits en train de s'accomplir à longue distance, détaille les circonstances qui accompagnent ces faits dans le présent, précise les conséquences qui en découleront dans un temps à venir déterminé, faits, circonstances, conséquences reconnues exactes en tout point après vérification ?

Eh bien ! Non, vraiment, je n'en réclame point tant, l'explication serait embarrassante et ma demande indiscrette.

Je simplifie mon désir. Je me borne à prier ces messieurs de me fournir la clef de ces deux petits problèmes qui m'intéressent personnellement :

Étant donné d'après la doctrine courante,

1° Que nous ne vivons qu'une vie terrestre, au début de laquelle nous commençons seulement à acquérir des idées et à recueillir des souvenirs.

2° Que le rêve n'est et ne saurait être que la réminiscence plus ou moins nette et complète d'idées, de souvenirs, d'images emmagasinées en notre cerveau dans le cours de cette unique étape.

Comment se peut-il faire qu'un enfant de cinq à six ans ait l'idée de voyager dans l'espace en modifiant la densité de son organisme selon le besoin, sans attirail supplémentaire, sans autre moteur que sa volonté, je dis n'ayant aucun souvenir d'un moyen de locomotion de cette nature ?

Comment se peut-il faire que cet enfant prenne l'habitude somnambulique de visiter de préférence un site qu'il n'a jamais vu, bien que parfaitement caractérisé pour lui dans toutes ses parties ? Comment se faire que plus tard jeune homme, puis homme fait, il continue à trouver la même satisfaction à y revenir et en grave si bien dans sa mémoire l'aspect général et tous les détails que, un jour, alors qu'il y pense le moins, ce site s'offrant à ses regards dans sa pleine réalité, il soit forcé de se dire : là, c'est bien là que cent fois jadis je suis venu chercher du repos et de la fraîcheur. Nul doute n'est possible.

J'aime à croire que M. Chevillard ne répondra pas à mon désir me renvoyant à la nouvelle explication du rêve que lui a dicté le mouvement vibratoire propagatif particulier communiqué par sa volonté à la substance de sa plume : *Le rêve véritable est un effet des diverses parties du cerveau qui ne se réveillent pas en même temps*. J'aime à croire, dis-je, que, tout en obéissant à ce mouvement inconscient, il s'est promis d'expliquer plus tard son explication, à moins qu'il ne prenne plaisir à enfile des mots pour des idées, comme il débite volontiers des injures pour des arguments, ou à se moquer de ses lecteurs, ce qui serait un peu leste de la part d'un professeur à l'Ecole des Beaux Arts.

T. Tonoeph.

Réorganisation des séances expérimentales de la Société de magnétisme de Paris

*Cher monsieur Leymarie,
Paris, 14 octobre 1874*

Permettez-moi de relever une erreur contenue dans l'article de M. Paul Gillard, inséré dans *la Revue spirite* d'octobre 1874. A cette allégation que peu de membres et peu d'auditeurs assistent aux séances de la Société magnétique de Paris et que pour cette raison, ces réunions manquent d'animation, je répondrai : M. Gillard a simplement assisté à des séances d'études ou d'administration intéressantes pour les sociétaires, il n'a jamais été à même d'apprécier l'intérêt qu'offrent nos belles séances expérimentales de magnétisme qui ont lieu à de certaines dates, le plus souvent sous la direction de notre savant président honoraire, M. le baron du Potet, notre auditoire, nombreux alors, emporte toujours un bon souvenir de nos soirées. A ces époques, tous les membres sont à leur poste.

La Société désireuse d'initier à sa science, à ses travaux, à ses études, les savants, les chercheurs et les observateurs, seuls appréciateurs du beau et du vrai, organise des séances hebdomadaires de démonstrations magnétiques et expérimentales tous les jeudis soirs à 8 heures, excepté les jours de fête, 27, rue Molière, près le Palais Royal.

Les invités auront une lettre de convocation qui leur servira d'entrée personnelle, elle sera présentée aux commissaires de la Société qui portent un brassard comme signe distinctif.

Les membres des sociétés spirites de la rue de Lille et de la rue Molière, sur la présentation de leur lettre d'entrée, seront autorisés à assister à toutes les séances pendant un mois. Ces lettres pourront être renouvelées par les présidents respectifs.

Les séances de la Société magnétique seront divisées en deux parties, la première sera expérimentale, elle aura lieu de huit à dix heures. La seconde est une séance d'études, elle se tiendra de dix à onze heures pour les membres de la Société. MM. les visiteurs devront se retirer.

Les seuls visiteurs admis à cette seconde partie de la séance devront être choisis parmi les assistants les plus assidus. A cet effet, il sera délivré pendant la séance expérimentale, une carte spéciale d'études sur laquelle sera opposé le cachet de la Société.

Les étrangers à la Société magnétique ne pourront assister plus de deux fois à ces séances d'études. Les lettres et cartes délivrées par la Société magnétique ne seront valables que pour le jour indiqué.

Les lettres de convocation de la Société devront être imprimées.

Quand il y aura lieu, la Société se réserve le droit de suspendre ses séances expérimentales, afin de procéder à son service administratif.

Nota. Cet ordre de séance commencera le 5 novembre prochain.

Louis Auffinger fils, *Secrétaire général de la Société de magnétisme de Paris.*

L'évêque de Lincoln et la crémation

Dans sa prédication d'hier soir, à l'abbaye de Westminster, l'évêque de Lincoln déclara qu'il ne pouvait concevoir rien de plus barbare et plus hors nature, que de rallumer ces feux funéraires que, depuis quatorze siècles de christianisme, ont pu être éteint par le catholicisme. Selon ce prélat, la crémation serait dangereuse pour la doctrine de la résurrection des corps et pour les dogmes, elle produirait les conséquences les plus désastreuses. Quelle triste et misérable conclusion ! ajoute l'éditeur du *Médium*, pour oser faire des réflexions aussi puérides, il faut, à notre époque, être un ignorant ou bien posséder le titre d'évêque sous ce couvert, les allégations les plus indigestes peuvent passer. Le Spiritisme fera justice de cet enseignement théâtral.

Tiré du *The Medium and Daybreak*, 25 septembre 1874.

Expériences de photographies spirites par un chimiste

Monsieur Leymarie,

Bruxelles, 1er octobre 1874.

Je viens, comme vous m'en avez exprimé le désir, vous donner connaissance des essais que j'ai faits ici, avec plusieurs de mes amis, pour obtenir des photographies spirites. Vous avez pu le voir, ces recherches ont donné des résultats remarquables, et j'espère qu'en les continuant, je pourrai obtenir encore ces reproductions étonnantes, cette preuve frappante et indiscutable de la réalité des phénomènes spirites.

Les premières expériences eurent lieu le 19 janvier chez M. B... avec le concours d'un puissant médium, madame B. Nous commençâmes à interroger par la table, demandant l'Esprit qui désirerait se manifester. Nous eûmes la petite Mathilde, Esprit mort il y a vingt ans, à l'âge de cinq à six ans, et que le médium avait connu, il consentit à poser à côté du médium. Nous fîmes l'expérience et malgré cette promesse, pas de résultat. L'Esprit interrogé nous dit qu'il se voyait sur l'épreuve à côté du médium. Le 27 janvier, nous recommençâmes, et le même Esprit annonça par le médium endormi, qu'il ferait apparaître sa main, mais qu'il ne pouvait reproduire sa tête, il nous recommandait de penser vivement à lui pendant l'opération.

Après avoir fait une épreuve, nous ne vîmes rien sur le cliché et l'Esprit nous dit par le médium endormi, que sa main se trouvait placée sous les mains du médium. Dans une nouvelle expérience, il nous fit une promesse et la nouvelle épreuve nous montra une petite main posée, comme cela avait été annoncé, sur les genoux du médium. L'Esprit, interrogé de suite par la table, affirma que c'était bien sa main et nous l'en remerciâmes, le priant de vouloir bien montrer sa main et son poignet, il le promit, et au développement d'une nouvelle image, nous vîmes une petite main nettement dessinée sur un poignet bien formé, sortant de dessous les mains du médium, le poignet est recouvert d'une manche noire.

Plusieurs fois nous avons fait des expériences semblables, sans pouvoir obtenir aucun résultat, le même Esprit nous disant qu'il était occupé à guérir par l'intermédiaire de M. B., médium guérisseur, et qu'il nous donnerait plus tard de nouvelles apparitions photographiques.

Le 9 février, en faisant le portrait de M. Bui, de sa fille et de son gendre, le même médium se tenant auprès de l'appareil photographique, nous avons obtenu une photographie des plus remarquables, celle dont je vous ai remis une épreuve, au milieu du groupe, nous avons eu l'apparition d'un parent de M. B, mort à Bruxelles quelques mois auparavant, et qui s'était souvent manifesté à nous par la table.

Cet Esprit apparaît vêtu d'une redingote, comme il en portait une de son vivant, on distingue parfaitement sa chemise, son faux col. Cette épreuve est remarquable, en ce sens, que l'Esprit est environ trois fois plus gros que les personnes du groupe, et qu'il est parfaitement au point. Il tient la dame dans ses bras, et ils sont sur le premier plan de la photographie, sa tête se trouve placée derrière la tête de la dame. Après l'opération, l'Esprit est venu nous dire qu'il s'était manifesté par sympathie pour nous.

Nous avons recommencé de suite une nouvelle épreuve, seulement le jour était très sombre, sur le cliché on ne voit plus que le bras qui se trouve dans l'autre au premier plan. Le cliché est recouvert, presque complètement, de voiles blancs ressemblant assez à des nuages. L'Esprit nous dit ne pas avoir eu assez de jour pour condenser son fluide, aussi le tout était-il sans nuages.

J'ai montré cette épreuve à des photographes, à des chimistes, à plusieurs membres de l'Académie des sciences de Paris, et je leur ai demandé quelle était l'explication à donner au sujet de ce phénomène, en faisant abstraction de la donnée spirite. Ils ont constaté que c'était un résultat curieux, extraordinaire, sans vouloir admettre le concours des Esprits, quant à moi, je signe pour affirmer la réalité de manifestation, que j'appelle spirite, purement et simplement, c'est la seule explication de ce qui est la vérité.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance, de ma considération distinguée,
Auguste Boyard.

Une photographie spirite

Monsieur,

Le 29 août dernier à onze heures du matin, je me suis rendu chez M. Buguet afin d'obtenir une photographie spirite, il y mit toute l'obligeance possible, c'était la deuxième fois que je voyais M. Buguet. J'avais mentalement évoqué mon père et mon oncle, décédés il y a environ douze ans, l'opération terminée, quelle ne fut pas ma surprise en reconnaissant les traits parfaits, jusqu'aux moindres détails, de ma soeur chérie, demeurant à Baltimore (États-Unis). Au premier moment j'éprouvai un saisissement bien naturel, croyant à un malheur, pourtant une voix secrète me disait qu'il n'en était rien. Initié au Spiritisme depuis longtemps, il me fut facile de comprendre que j'étais favorisé d'un phénomène de bicorporité et que ma chère soeur était venue à l'état d'Esprit me confirmer l'amitié à toute épreuve qui règne entre nous depuis l'enfance. Depuis plusieurs mois, dans toutes mes lettres, je la priais instamment de m'envoyer sa photographie, ce qu'elle me promettait toutes les fois qu'elle m'écrivait.

J'ai posé à Paris à onze heures du matin, au même instant il était à Baltimore à peu près six heures et demie du matin, c'est donc pendant son sommeil que l'Esprit de ma soeur est venu à moi.

Cette manifestation spirite me paraissant on ne peut plus intéressante, et peut-être digne d'une étude, je m'empresse de vous la soumettre en vous autorisant à faire usage du cliché déposé chez M. Buguet. La dernière lettre reçue de ma soeur porte la date du 1er septembre, d'après son contenu, je vois qu'elle avait beaucoup pensé à moi les jours précédents et surtout le 29.

J'ai l'honneur, monsieur Leymarie, de vous présenter mes respectueux hommages.

J. de Bullet.

P.S. En outre du cas mentionné dans cette lettre, j'ai obtenu d'autres ressemblances, chez M. Buguet, d'Esprits dont la mort matérielle remonte à bien des années, je suis prêt à vous soumettre ces épreuves, si vous le jugez convenable.

J. de B.

Remarques. La Revue a plusieurs fois signalé des phénomènes de bicorporité, ce fait a lieu de la manière suivante : Pendant le sommeil d'une personne, et parfois même pendant l'inactivité des sens corporels, l'Esprit se dégage, et à l'aide de son périsprit, cette enveloppe fluïdique semi matérielle, il apparaît dans un autre endroit, loin de l'organisme qu'il anime. Cette question intéressante avait jusqu'ici été mise de côté par la philosophie spirite, car pour l'élucider il nous fallait des faits sur

lesquels nous puissions nous appuyer, et qui nous laisseraient des preuves incontestables entre les mains.

M. Maximilien Porty, professeur à l'Université de Berne, a publié en 1861, à Leipzig et Heidelberg, un ouvrage en langue allemande intitulé : *Les Phénomènes mystiques de la vie humaine*, qui contient, la relation de plusieurs dédoublements de l'Esprit³¹, néanmoins, après avoir lu ces histoires, nous les commentons sans vouloir les accepter entièrement, nous attendions l'heure marquée pour nous occuper de ces choses possibles, car le Spiritisme, en nous expliquant le rôle et la constitution de l'élément spirituel, nous révèle, à l'aide de lois pour ainsi dire mathématiques, ce qui est ou n'est pas possible, nous aidant ainsi à faire la part de l'erreur et de la vérité.

Avec M. Buguet, ce phénomène de la bicorporité s'est présenté trois fois, et nous doutions encore, lorsque la lettre de M. le comte de Bullet vient nous donner une démonstration authentique de la réalité, nous devons ajouter que Allan Kardec avait prévu une solution future de ce genre de manifestation dans le *Livre des Médiuns*, à l'article intitulé : *Visites spirituelles entre personnes vivantes*. Nous reprendrons ce sujet intéressant, et nous rappelons à nos lecteurs que les opérations chirurgicales les plus douloureuses sur des sujets anesthésiés par l'éther ou le chloroforme, ont surabondamment prouvé que les fluides périspritaux subissent une telle expansion que l'opéré peut alors causer de choses gaies et se transporter au loin pour visiter des localités inconnues, dans ce cas, il n'est que sourdement averti des brutalités du scalpel et reste insensible aux tortures matérielles.

Quid divinum

Frères et amis,

Dans ma troisième étude, intitulée : *Fluide divin*, j'ai examiné :

1° d'abord la nature de ce fluide,

2° son action sur le fluide harmonique,

3° conséquence de cette action, nous l'avons vu former le caractère.

Nous avons distingué le caractère du tempérament, et nous avons démontré comment le premier peut et doit changer suivant les incarnations et suivant les acquisitions du fluide divin, tandis que le second, fruit de l'organisme, est invariable, nous avons fait voir que le tempérament est le fluide animal, et le caractère, le fluide, harmonique intelligenté par le fluide divin.

Nous avons encore montré que le tempérament est la volonté spontanée, et le caractère la volonté réfléchie, que la volonté réfléchie est la conséquence de la notion, et que celle-ci grandit avec les réincarnations.

Nous avons promis une étude sur les tissus qui servent à manifester ces fluides. Avant d'aborder cette étude et pour la faciliter, afin de le faire comprendre pour ainsi dire d'avance à tout lecteur attentif, je désire vous dire quelques mots sur la sensibilité et l'irritabilité.

De la sensibilité et de l'irritabilité

Avant Heller, ces deux phénomènes étaient confondus. Ce savant physiologiste les distingua l'un de l'autre, et parvint à démontrer que la sensibilité était un phénomène inhérent à l'être entier, à l'animal organisé, et que l'irritabilité était inhérente à chaque tissu, chaque organe, et différente dans chacun d'eux.

Il ne faut pas confondre les propriétés physiques des tissus avec l'irritabilité. Les premières peuvent persister quelque temps, même après la mort de l'organisme, et alors que l'irritabilité n'existe plus.

Celle-ci, au contraire, est un phénomène vital qui ne se manifeste qu'autant que les tissus ou l'organisme sont vivants.

³¹ Voir à ce sujet la *Revue* de juin 1871, Œuvres posthumes, et celles des mois d'août et septembre 1871.

L'irritabilité persiste bien aussi après la mort de l'organisme, mais elle s'éteint forcément avec la vie des tissus ou de l'organe. L'irritabilité persiste d'autant plus que la mort a été plus violente, plus prompte, comme chez certains suicidés, ou les décapités, par exemple.

Pour comprendre l'irritabilité, il suffit de démontrer que les nerfs ne sont pas indispensables à sa manifestation. Hufeland, dans son étude sur l'opium, dit : Il y a des influences qui agissent tout aussi immédiatement sur le sang, sa composition et sa vie, que sur les nerfs. La chaleur est dans ce cas, elle exalte la vie de ce liquide, elle accroît la turgescence du sang, n'ayant pas pour cela besoin de la coopération préalable du système nerveux. Il nous suffit d'attacher à la vitalité un sens plus élevé, plus large que celui qu'on lui donne ordinairement aujourd'hui, ne voyons-nous pas dans les végétaux, qui sont aussi des êtres organiques vivants, des indices irrécusables de vitalité et même d'un certain degré d'irritabilité, sans nerfs, ne voyons nous pas certaines substances exalter la vitalité des plantes, la détruire même, sans qu'il y ait des nerfs, comme le prouvent assez les expériences, tant de fois répétées dans ces derniers temps, et pouvons nous révoquer en doute que, au fond de la vie animale, il n'y ait également une vie végétale de cette nature ?

On peut donc dire d'une manière générale que la vie possède l'irritabilité, et qu'elle n'est pas un phénomène secondaire, conséquence de tel ou tel organisme, de tel ou tel système nerveux.

Si l'irritabilité est une propriété des tissus vivants, dans quelle partie du tissu réside-t-elle ? Pour élucider cette question, j'emprunte à M. Claude Bernard, dans son livre des *Tissus vivants*, quelques pages consacrées à l'histoire de la physiologie générale :

Bichat, en France, est le premier qui se soit occupé de la physiologie des tissus, dans son *Traité d'anatomie générale*. Avant lui pourtant, Bordeu avait fait une étude sur le sang, et une sur les tissus muqueux. En 1830, on ne se contente plus d'étudier les propriétés des tissus, on veut étudier les propriétés des cellules dont les tissus sont composés. Dutrochet pose déjà cette loi : que la cellule conserve son activité vitale (il pourrait dire son irritabilité) aussi longtemps que ses parois restent solides et que son contenu est encore pur et fluide.

En Allemagne, Brown découvre le noyau de la cellule qu'il considère comme une condition primaire des développements organiques. Chultz assimile les globules du sang à des cellules.

Wagner compare l'oeuf à une cellule. En 1839, Schwann, dans les animaux, Schleiden, dans les végétaux, montrent que les tissus se développent par des cellules. Les cellules se multiplient de plusieurs manières, d'abord par division, c'est-à-dire qu'une cellule se divise en deux, en quatre, ainsi de suite, c'est la génération par segmentation.

On a aussi observé la génération par bourgeonnement ou exogène, et la génération endogène, c'est à dire que le contenu seul de la cellule se divise, et non la membrane qui l'enveloppe. Tous les savants, d'accord sur ces faits, ne le sont plus quand il s'agit de reconstruire les tissus.

Avec M. Claude Bernard, nous ne voulons en tirer que cette conclusion, que la manifestation de la vie est exclusivement attachée aux parties élémentaires des corps vivants, que chaque organe a sa vie propre, son autonomie, il peut se développer et se reproduire indépendamment des tissus voisins. Sans doute tous ces tissus entretiennent pendant la vie des relations nombreuses qui les font concourir à l'harmonie de l'ensemble, mais on pourrait, jusqu'à un certain point, comparer chaque individu à un polypier, résultat de la juxtaposition d'une foule d'organismes vivants.

Ces organismes minuscules sont les cellules qui forment les tissus, lesquels forment des organismes supérieurs. Heller a donc eu raison de séparer l'irritabilité de la sensibilité, et de la localiser dans les tissus, mais, puisque les tissus ne sont vivants que par les cellules, l'irritabilité doit exister déjà, dans la cellule, et plus tard, par elles, dans les tissus.

Étudions maintenant la sensibilité, et voyons à quel résultat nous arriverons.

De la sensibilité.

S'il est impossible, dans l'état actuel de la science, d'expérimenter la sensibilité de la cellule, dès le moment que nous savons que les tissus et les organismes ne sont qu'une agglomération de cellules, en expérimentant sur les tissus et les organismes privés de nerfs, nous saurons ce que tient la cellule.

Prenons une plante, la *mimosa pudica*, vulgairement la Sensitive, tout le monde sait qu'au moindre contact ses feuilles se replient, il n'y a pourtant pas de nerfs pour percevoir ce contact, pas de muscles pour exécuter le mouvement des feuilles.

Faisons une autre expérience. Soumettons cette plante à l'action du chloroforme, et touchons-la encore, les feuilles ne se replient plus.

Il se passe là, un phénomène entièrement semblable à, celui qui a lieu chez des êtres complètement organisés, c'est à dire ayant nerfs, muscles, cerveau, sang, vie végétative et vie animale très développés, manifestant au plus haut point l'irritabilité et la sensibilité, et les perdant sous la même influence, le chloroforme.

Il faut bien alors que les éléments de ce qui est la sensibilité et l'irritabilité, existent aussi dans les organismes sans muscles et sans nerfs. Or, comme ces organismes sont composés de tissus, comme les tissus ne sont vivants que par la cellule qui les compose, la sensibilité existe donc aussi, dans la cellule, avec l'irritabilité.

Du reste, la science démontre que ce qui doit être nerfs, existe à l'état liquide avant de revêtir la forme de nerfs, il en est de même de ce qui doit être muscle. Qu'y aurait-il donc, d'étonnant que la cellule renfermât les éléments de ce qui doit être plus tard nerf et muscle ?

On me répondra : c'est une hypothèse, mais je répondrai qu'elle a une valeur qu'elle emprunte à une expérience vitale, tandis que la dénégation ne s'appuie que sur des expériences de réactions chimiques qui dénaturent les tissus, les liquides de la cellule, elles font bien reconnaître quelques uns des éléments chimiques constitutifs de ces cellules, servant à les différencier chimiquement l'une de l'autre, mais ne disant rien de leur vie qu'elles détruisent. Voici, du reste, un autre fait puisé dans *l'Union médicale* :

Nous avons parlé de la sensitive, il existe une autre plante plus singulière encore, et qui croît en Amérique. Tandis que la sensitive ne manifeste qu'une impressionnabilité passive, celle-là fait preuve d'une activité véritable. On pensait primitivement qu'elle se nourrissait, à la façon des oiseaux, des mouches qu'elle peut saisir. L'interprétation était fautive, le fait est réel : le *Dionaea muscipula* étirent en quelques secondes, entre les nervures de ses feuilles, les mouches qui viennent s'y poser. Plus l'insecte se débat, plus l'étirement est impérieux, quant au bout de quelques heures la dionée se repose, la mouche imprudente n'est qu'un cadavre.

Ces mouvements ont été récemment l'objet d'une étude intéressante de la part de M. Sanderson, *l'Union médicale* a résumé cet important travail avec une grande netteté. Suivant M. Sanderson, à l'irritabilité de certaines feuilles correspond un dégagement de fluide électrique analogue à celui qu'on observe dans la contraction musculaire des animaux. L'expérience est très simple et peut être faite très facilement.

Les deux extrémités d'une feuille de dionée sont placées au contact de deux électrodes non polarisables et reliés entre eux, dans le circuit, on interpose un galvanomètre de réflexion présentant une grande résistance élastique. Aussitôt la feuille placée, on reconnaît par la variation de position de l'aiguille aimantée, qu'un courant électrique passe dans l'axe de la feuille. Si, déplaçant la feuille, on se contente de placer seulement la tige de la feuille au contact des électrodes, on observe un nouveau courant électrique, mais en sens contraire du précédent. Si l'on replace la feuille sur les électrodes comme dans le premier cas, et si l'on suppose que la déviation de l'aiguille se fasse vers la gauche de l'axe de la feuille, qu'ensuite on place une mouche sur la partie supérieure, couverte de villonites, on constate immédiatement, aussitôt le contact établi, une forte déviation de l'aiguille à droite, déviation qui coïncide avec le mouvement d'emprisonnement de la mouche.

Cette dernière, se sentant prise, s'agite, remue, or, à chaque mouvement de l'animal, l'aiguille, qui dans ses oscillations tend à revenir à la position d'origine, à gauche, retourne brusquement droite, pour revenir ensuite à une station de plus en plus voisine de la position première.

Ce phénomène se produit lorsqu'on touche légèrement les poils de la feuille avec un pinceau, toutefois, lorsqu'on expérimente sur une feuille ouverte, l'on remarque ce fait bizarre, que le mouvement, élastique ne se produit que lorsqu'il s'est écoulé au moins un intervalle de vingt minutes entre les attouchements.

Il semble que la feuille épuisée ait besoin de refaire sa force électrique pendant ce délai. Cette circonstance distingue le phénomène électrique dans les végétaux, de celui qui se produit dans les animaux. Dans le muscle, la période de l'excitation latente est d'un centième de seconde, elle est d'un tiers de seconde dans la plante, en d'autres termes, si l'on peut s'exprimer ainsi, la feuille emploie trente fois plus de temps que le muscle à manifester à l'extérieur la sensation qu'elle éprouve.

Voici du reste une autre preuve indirecte, mais qui a bien sa valeur.

Tout ce qui constitue un organisme soit végétal, soit animal, et depuis l'homme jusqu'à la cellule, peut être considéré, comme autant d'individualités vitales. Eh bien ! Chaque organisme produit par ses organes de la génération, un oeuf ou une graine aptes à reproduire l'individu dont il provient. Je, dis que l'individu est tout entier, organiquement parlant, dans l'oeuf ou dans la graine. Est-ce plus facile à comprendre que le nerf et le muscle liquide? Il emprunte, il est vrai, au dehors ce qui doit faire croître le corps, et développer l'Esprit, mais tout ce qui doit manifester le développement corporel et intellectuel, est virtuellement dans l'oeuf et dans la graine, avec la sensibilité et l'irritabilité. Or, vous savez que Wagner a comparé l'oeuf à une cellule, ce qui est incontestable pour l'oeuf peut il être, mis en doute pour une cellule quelconque soit végétale, soit animale ? Dès le moment que les tissus ne sont vivants que par la cellule, et que toutes les propriétés vitales qu'ils manifestent leur viennent des cellules qui les constituent ?

J'ai démontré que le sang et la sève étaient des êtres à part dans l'organisme. Quoique formés par les organes, ceux ci ne peuvent vivre que par ces liquides. Quelque nombreux que soient ces organes, tous y puisent leur nourriture. Or, ce qui caractérise le sang, c'est le globule rouge, leur plus ou moins grand nombre, leur dimension, constituent la richesse ou la pauvreté du sang. De plus, quand on transfuse du sang d'un animal dans un autre, ceux dont le globule n'est pas similaire ne peuvent servir à entretenir la vie de l'animal dans lequel on l'injecte. Dans la sève, il doit y avoir quelque chose d'analogue, la greffe ne prend pas indifféremment sur tous les végétaux.

Je crois pouvoir logiquement conclure que le globule sanguin que nous avons vu assimilé, par Chultz, à une cellule, possède tous les attributs vitaux de l'organisme qu'il nourrit. Il en est de même de la sève, tous deux renferment le phénomène initial et caractéristique de la vie, la sensibilité et l'irritabilité, comme les cellules.

Nous avons vu que les savants, d'accord sur les cellules considérées comme éléments anatomiques des tissus, ne l'étaient plus dès qu'il fallait reconstruire les tissus et, par eux, les organismes.

Pour nous, sans nous attarder à sonder le mystère du comment Dieu a fait les tissus et les organismes avec les cellules ? Cherchons d'abord à nous faire une idée nette d'un organisme, et puisque le phénomène initial de la vie dans la cellule est la sensibilité et l'irritabilité, voyons si nous pourrions éclaircir le mystère des organismes par l'étude de l'essence de ces phénomènes, et par l'étude de la série animale³².

Photographie des Esprits.

On lit dans *l'Écho d'Oran* et le *Courrier d'Oran*, jeudi 1^o octobre 1874 :

Monsieur le rédacteur,

Misserghin, 26 septembre, 1874.

Il est question, depuis quelque temps, de la reproduction des Esprits par la photographie. On peut voir à Oran de ces prétendus portraits des Esprits : l'Esprit n'est pas représenté seul, mais il est accompagné d'un individu encore en vie, ami ou parent du défunt, et qui est obligé de poser devant le photographe spiritiste.

Bien des personnes sont tentées de prendre au sérieux cette supercherie d'un nouveau genre, d'autres, moins crédules et moins superstitieuses, se demandent avec étonnement ce qu'il faut penser de ces photographies, et cherchent à découvrir le mot de l'énigme.

³² Voir les Revues de mai 1874 et novembre 1873.

Or, nous venons de lire à ce sujet une curieuse révélation dans un journal anglais bien renseigné, *The Leisure Hour*, et nous croyons rendre service à plus d'un de vos lecteurs en vous adressant une traduction de cet article :

Ces photographies, qui passent pour des représentations vraies des Esprits d'individus trépassés, sont produites de plusieurs manières. La dernière et la plus scientifique méthode pour y parvenir est la suivante : La toile ou paroi, qui forme le fond du local où pose la personne désirant se faire photographier, est préalablement couverte d'une peinture donnant la forme de l'Esprit qu'on veut représenter, mais, au lieu de couleur, on se sert d'une dissolution de sulfate de quinine. La peinture ainsi faite, étant séchée, devient invisible à l'œil, tout en émettant des rayons qui agissent sur la plaque photographique. De cette manière, l'image de la personne qui pose et celle de l'esprit de quinine sont reproduites en même temps dans l'épreuve négative.

Agréez, etc.

C. P.

Plusieurs articles de ce genre ont valu à *l'Écho d'Oran* et au *Courrier d'Oran* deux réponses, l'une de Tlemcen, l'autre d'Oran, toutes deux appartenant à des adeptes dévoués. M. Guers de Saint-Denis du Sig désirait aussi que nous répondions à ces diatribes, mais nous aurions beaucoup à faire s'il nous fallait relever toutes les attaques injustes parties du journalisme, de la chaire, de la littérature, notre revue ne pourrait y suffire. Puisque nos honorables frères de l'Algérie remplissent si bien la mission qu'ils nous avaient confiée, nous ajouterons simplement quelques mots. Si les rédacteurs doutent de la réalité des phénomènes, pourquoi ne viennent-ils pas à Paris, après avoir fait à Oran quelques expériences de manipulations photographiques? Nous nous ferons un devoir de les accompagner chez M. Buguet, où ils opéreront en connaissance de cause, ayant vu, analysé, ils pourront discuter la question, et certains de la réalité du phénomène, ils étudieront sérieusement, nous aimons à le croire, ils défendront la vérité spirite, si injustement attaquée par ceux qui ne la connaissent pas.

Ce que nous offrons à *l'Écho d'Oran* et au *Courrier d'Oran*, nous l'offrons également aux spirites parisiens qui sèment la calomnie sans être venus chez le médium Buguet, oui, il existe des personnes qui se disent spirites et qui calomnient dans l'ombre parce qu'elles n'oseraient bravement afficher en public leur manière de penser. Franchement, nous préférons des ennemis réels, détracteurs convaincus, car ces derniers unissent les adeptes, tandis que les premiers sèment la division et sont insaisissables.

Le mois prochain, nous parlerons de la polémique qui existe au sujet des photographies spirites, à Alexandrie (Égypte) et à l'île Maurice.

Voici la lettre de notre ami dévoué, M. Davin.

Monsieur le rédacteur du Courrier d'Oran.

Oran, le 10 octobre 1871.

Je viens joindre ma voix à la vôtre pour crier par-dessus les toits :

Il n'y a pas de miracles! Ceci dit, je vous demande bien pardon de vous entretenir de quelques erreurs que vous devez avoir involontairement commises.

Il ressort de votre premier Oran d'hier que ces gens dont vous parlez, vous me comprenez, n'est-ce pas ? Je veux parler de ces personnes atteintes de cette contagion qui ramollit le cerveau, que ces gens là, dis-je, croient aux miracles, et continuant la tradition, succèdent dans l'exploitation de ce genre d'article, à la Salette, à Lourdes, etc.

Eh bien ! Vous vous trompez du tout au tout. Ce sont ces gens-là, personnalités ayant tous une certaine valeur intellectuelle, au nombre d'environ trois millions, je prends vos chiffres, qui luttent depuis nombre d'années pour prouver à leurs semblables que le miracle n'existe pas, en effet, un miracle est un acte par lequel la divinité, se passant un caprice, vient déroger aux lois de la nature.

Si les spirites publient de nombreux volumes, dans lesquels ils expliquent et prouvent que les miracles sont appelés ainsi parce qu'on s'était trompé sur leurs causes, s'ils font connaître ces causes, que vous êtes libres de rejeter, c'est pour vous prouver qu'elles sont naturelles, que la nature

ne déroge jamais à ses lois, pas plus en cela que quand un gland fait un chêne, et une femme un enfant, vous conviendrez, Messieurs, que les adeptes d'Allan Kardec ne méritent pas la place que vous leur donnez dans votre article, ils doivent être placés dans le camp opposé.

Le merveilleux tout au moins, me direz-vous, est leur passion. Je vous répondrai encore : Non, ce sont les gens les plus positifs qu'on puisse voir, puisqu'ils ont appliqué la méthode expérimentale au spiritualisme, et qu'ils n'ont formulé une croyance qu'après de nombreuses preuves : cela ressort de leur philosophie. Etudiez-la, vous serez de mon avis.

Permettez-moi, en finissant, de vous résumer leur croyance, qui, elle aussi, n'a été acceptée qu'après mille et mille preuves : Dieu. Pluralité des mondes habités. Pluralité des existences de l'âme. Progrès continu de la créature dans ces différentes existences, la vie actuelle est la conséquence des précédentes. A cette théorie, les spirites unissent la pratique acceptée volontairement comme conséquence de leur croyance, résumée ainsi : Faire aux autres ce que tu voudrais qu'il te fît fait à toi même.

Vos nombreux lecteurs, que je désire voir augmenter, pourront ainsi juger ces maniaques, qui ne trouvent pas souvent l'occasion de s'expliquer, je vous prie de publier ces quelques lignes.

Recevez, etc.

Un abonné spirite, Davin.

Dissertations spirites

Études du groupe la Foi spirite.

groupe Stiévenard

Dans la rue Vauvillers il y a deux groupes. Le plus ancien a été fondé, au n° 10, par son président actuel M. Rondeau, les séances ouvertes à huit heures précises du soir, le mercredi, présentent toujours un grand intérêt sous l'habile direction de notre ami, qui s'attache spécialement à former une pépinière de médiums. MM. Stievenard, Gourdon, His et une infinité d'autres, sont les élèves de M. Rondeau, à tous nous devons rendre justice, pour leur dévouement entier à notre cause, pour leur désintéressement absolu, La meilleure preuve des bons travaux accomplis par ces adeptes convaincus de la doctrine est l'insertion d'une communication obtenue dans le groupe de la foi spirite, 5, rue Vauvillers, fondé par MM. Stievenard et Gourdon, leurs séances ont lieu le vendredi, à huit heures et demie du soir. Les présidents des deux groupes accomplissent de bons et utiles travaux, ce fait est universellement constaté par les spirites.

Demandes posées par M. Gourdon au groupe de la rue Vauvillers, réponse par le médium M. His.
Paris, 26 décembre 1873.

- Quelle différence entre l'instinct et l'intelligence ? Où finit l'un, où commence l'autre ? L'instinct est-il une intelligence rudimentaire, ou bien une faculté distincte, un attribut exclusif de la matière ?

- Amis, vous abordez là une question bien controversable et bien controversée, cependant je vais la traiter dans toute son étendue. Si quelques uns d'entre vous se trouvent en désaccord avec moi, nous nous expliquerons et nous finirons par nous entendre. La lecture de l'ensemble de vos questions m'a prouvé que vous espérez une réponse, qui vienne vous confirmer dans l'idée que l'instinct n'est que l'intelligence rudimentaire, cependant il n'en est pas ainsi, et la distinction entre l'intelligence, et l'instinct est très grande, bien que les effets paraissent se confondre. Prenons l'être le plus rudimentaire : il n'a que des instincts et aucune intelligence. Etudions les instincts qu'il possède, et nous verrons que les mêmes existent aussi chez l'homme.

Si vos connaissances en métaphysique étaient plus développées, vous sauriez faire la distinction entre ce qui est afférent à la matière, à l'esprit et au principe vital. Je suis obligé de faire ici une digression, afin de me rendre compréhensible.

Il existe trois grands principes dans la nature, qui peuvent occuper le même espace sans se confondre, coexister dans le même lieu sans se nuire mutuellement, et enfin opérer une liaison momentanée, et former ainsi une individualité. Ces trois principes qui sont trois créations

différentes, s'appellent : Esprit, matière et vie. Chaque fois qu'une individualité se présente à vous, elle renferme ces trois principes, non combinés, mais unis sans se confondre, et dans des proportions bien différentes. Dans les minéraux et les plantes, la matière a la priorité sur les deux autres, dans l'animal c'est la vie qui l'emporte, et dans l'homme c'est l'élément Esprit.

L'Esprit est le but de la création, les deux autres éléments ne sont que les agents à l'aide desquels il s'individualise, se développe, grandit en intelligence, et finalement existe par lui-même. La vie lui a laissé une empreinte ineffaçable, mais entendez moi bien, ce n'est qu'une empreinte, et l'Esprit libre et intelligent développe en lui cette impulsion qui est toute sa force. La matière lui a fourni, de son côté, l'individualité qu'il ne possédait pas, et bien qu'il n'ait plus rien de commun avec la matière, il conservera cette individualité éternellement, car c'est sa raison d'être. A l'état d'individu complexe, c'est-à-dire possédant les trois essences, l'individu possédera des sensations afférentes à chacune d'elles : la matière lui donnera les besoins, la vitalité, l'instinct, et l'Esprit, l'intelligence.

Prenons donc notre être rudimentaire, et étudions-le. Un ver de terre, par exemple.

S'il venait à être absorbé par une autre individualité, sa matière retournerait former d'autres êtres, dont l'espèce ne nous préoccupe point, mais elle ne rentrerait pas dans la masse fluide matérielle, sa vie ne serait pas absorbée non plus et retournerait, elle, à la masse. L'Esprit individualisé partiellement, puisque l'être n'est, que rudimentaire, attendrait une autre utilisation.

Le principe qui le faisait se mouvoir, est donc la vie, les deux autres sont inertes, donc l'instinct appartient à la vie.

Partout où il y a vie, il y a instinct. Lorsque l'être qui menace le ver de terre de la destruction fait sentir son approche, celui-ci s'enfuit : c'est l'instinct de la conservation. Qu'une cause tout autre produise le même mouvement des matières qui l'entourent, il s'enfuira également, parce qu'il ne peut pas raisonner des effets et des causes. Si la faim le presse, il mangera ce qu'il rencontrera sans chercher à faire des provisions, ni même choisir ses aliments pour leurs qualités, autre effet de l'instinct. Si nous montons plus haut dans l'échelle des êtres, nous y voyons l'instinct, mais en plus, un rudiment d'intelligence qui aide à l'instinct, à la satisfaction des besoins.

Plus nous montons, plus nous voyons l'intelligence mêlée à l'instinct, parce que c'est l'instinct qui est l'aiguillon qui la force à agir. Le besoin est impérieux aussi, et force l'intelligence autant et plus que l'instinct à se mettre en évidence. De quelque côté qu'on envisage l'individu, vous voyez les deux éléments, matière et vie, être les excitateurs de l'intelligence, c'est-à-dire de l'élément Esprit.

A l'état d'homme l'individualité est complète, l'intelligence peut agir avec liberté, l'imagination qui n'existe pas chez l'animal, lui est acquise, elle est le fruit du développement de l'intelligence. L'instinct n'a pas progressé, il est toujours le même, mais l'imagination est encore aiguillonnée par lui, afin de prévenir les besoins, la souffrance et tous les désagréments d'une terre peu fertile, et peu agréable par son climat.

L'intelligence n'a donc pas son point de départ dans l'instinct, aussitôt que la vie est prépondérante dans l'individu, l'instinct est dans toute sa force, il ne s'est pas développé, nous pouvons en conclure que c'est un don que Dieu lui a dévolu. Quant à l'intelligence, elle est plus longtemps à apparaître, parce que l'essence spirituelle la comporte, mais il faut qu'elle la crée à son usage, ou plutôt qu'elle se l'approprie.

L'intelligence est donc un attribut de l'Esprit qui lui appartient en propre, et dont Dieu ne lui a donné que les matériaux. La différence d'origine est profonde, l'instinct disparaît à la désagrégation de l'individu complexe, rien ne peut plus se produire par le besoin ou l'instinct, seul l'Esprit reste avec son intelligence entière, libre et active. L'Esprit épuré n'a plus besoin des deux éléments qui ont accompagné le sien, pas plus que les besoins, l'instinct ne le suit dans les hautes sphères de son domaine. Mais son intelligence est l'attribut qui lui reste et le seul qui puisse le rapprocher de Dieu.

Jorard.

Remarques par le Dr. D. G. Je crois avec M. Agassiz, que toute apparition d'une espèce nouvelle, à quelque degré de l'échelle des êtres qu'elle appartienne, depuis le règne végétal jusqu'au règne humain, a été le produit d'une volonté aussi libre que celle en vertu de laquelle Racine a écrit la tragédie de Phèdre. Cette volonté libre est la vraie cause de la détermination, la science ne peut que

constater les faits. Se laisser guider uniquement par eux, c'est lâcher la proie, pour courir après l'ombre. J'ajoute après avoir lu la *Revue* d'avril, que si M. Ribbot acceptait la réincarnation, vous auriez le plus vaillant et le plus savant champion de nos doctrines, et il n'en est pas éloigné du tout. En parlant de l'Esprit, M. Jobard dit : La matière, lui a fourni, de son côté, l'individualité qu'il ne possédait pas, ce ne peut être que par le phénomène de la détermination. Je demande une explication là-dessus, car, au fond, nos idées sont exactement les mêmes pour le développement de l'Esprit, ce qu'il appelle instinct, est ce que j'appelle fluide animal, ce qu'il appelle Esprit, est ce que j'appelle le fluide harmonique, je les montre à travers la série organique et par le fluide divin, je fais voir la source des futures destinées que Dieu réserve au fluide harmonique. Je détermine donc quelque chose, suis-je dans le vrai ? je n'en sais rien, je cherche, et vous offre le résultat de mes recherches. Je trouve que notre excellent père de l'espace ne détermine pas assez. La masse fluidique matérielle, la masse fluidique vitale, la masse fluidique spirituelle, doivent coexister en vertu d'une loi pour former, déterminer leurs individualités. Dans la science, il y a aujourd'hui deux ordres d'idées, la Panspermie et l'Épigénèse, pour expliquer la création, je me suis rallié à l'épigénèse qui me paraît la plus rationnelle, et j'ai écrit ce que je vous ai envoyé. M. Jobard ne pourrait-il pas mieux préciser la loi qui le guide dans son étude ?

Je conseille à ce groupe qui veut bien s'occuper de cette question, de lire en réunion le livre de l'hérédité, dont je vous ai parlé, par M. Ribbot, et de poser, à mesure qu'ils avanceront, des questions à M. Jobard, ils trouveront là les questions toutes posées. Ce livre est de la vraie science spirite ou je ne m'y connais pas, l'étude se borne à fixer les effets produits par l'Esprit sur le corps, d'où hérédité. Au Mot hérédité joignez le mot incarnation, et c'est du Spiritisme le plus pur.

Les oubliés

Médium, Mme Georges C.

7, rue de Lille, lamier 1873.

Ne croyez pas qu'il soit indifférent de prier pour les Esprits malheureux. Nous qui souffrons dans l'angoisse de l'incertitude, où trouverons nous un appui, si ce n'est dans la consolation vraiment fraternelle de la prière ?

Vous qui appelez à la lumière, à la paix, au bonheur, les plus humbles et même les plus coupables de la terre, pouvez-vous délaissier ceux qui, hier encore, étaient parmi vous, et qui aujourd'hui séparés par l'abîme de la mort, n'ont nul secours à espérer et ne vous demandent dans leur détresse qu'une pensée qui les rappelle au souvenir de ce qu'ils ont été ? La prière pour les âmes envolées, oh ! C'est plus que l'or, plus que les jouissances, plus que tout bienfait, c'est une lueur céleste dans la nuit de nos doutes et de nos remords, c'est la force sympathique qui fait éclore les bonnes résolutions, qui fond notre dureté sous la flamme de notre repentir.

Frères qui croyez, soutenez-nous de votre force, de votre foi, de votre amour, priez pour ceux qui n'osent élever leur voix et qui tremblent, encouragez les Esprits qui ont un droit bien grand sur vous: celui de leur souffrance et du votre charité.

Les Oubliés.

Bibliographie

Le Petit Dictionnaire de morale.

Nous avons déjà recommandé à nos lecteurs le petit dictionnaire de morale, par madame Méline Coutanceau, le titre indique par lui-même le but que veut atteindre notre honorable sœur en croyance.

Elle a voulu, sous la forme la plus concise et la plus simple, mettre à la portée de tous les principes généraux de la morale, en donnant aux mots, dont elle interprète le sens avec infiniment de tact et de mesure, la portée intelligente et instructive qu'ils renferment. Comme le dit fort justement madame Coutanceau dans sa préface : En morale, la modération est la véritable justice. C'est cette

pensée que j'ai tenté de réaliser dans le cours de cet ouvrage. Je laisse de plus grands que moi le soin de flageller les vices ou de célébrer dignement tes vertus qui dépassent le niveau moyen de l'humanité. Et plus loin, j'offre une étude et non pas un sermon. Je n'ai pas l'autorité nécessaire pour enjoindre à mes semblables de se corriger, je leur demande seulement de réfléchir, persuadée que cela suffira au plus grand nombre pour que la vérité vienne éclairer leur âme et l'amour du bien se fixer dans leur cœur.

Ce que promet l'auteur est contenu volume de 284 pages, dont la lecture est attrayante, facile et surtout instructive. A la lettre A, elle donne la valeur des mots Abandon, Ab-irato, Abondance, Absence, Accointance, Accord, Accueil, Activité, Adresse, Affabilité, Affaires, Age, Agilité, Agrément, Aigreur, Aisance, etc., etc., et chaque lettre de l'alphabet présente ainsi un sujet traité ex professo par une âme délicate et un grand cœur. Nous donnons un exemple, et voici la teneur du mot Savoir :

Le savoir est indispensable au développement et au progrès de l'intelligence, il sert de base au jugement, éclaire, notre raison, élargit nos idées, charme nos loisirs quand nous sommes favorisés de la fortune, et nous vient puissamment en aide, quand elle nous est contraire. Les débuts en sont pénibles et causent les premiers chagrins de l'enfance, mais peu à peu l'étude devient plus facile et plus attrayante, elle ouvre sans cesse des horizons nouveaux, excite encore la curiosité en la satisfaisant, et ses plaisirs, toujours sans mélanges, ne laissent jamais de regrets.

Les plus heureuses dispositions demandent à être cultivées. Ce n'est pas assez de les avoir acquises par le travail pour les conserver, il nous faut travailler encore. Il semblerait cependant que nos facultés, ayant pour origine l'instruction possédée dans nos précédentes existences, nous dussions les retrouver entières, qu'un Esprit ayant été un homme instruit dût apporter, en naissant, une science profonde, des talents accomplis, des connaissances complètes. S'il avait déjà vécu et appris, me dira-t-on peut-être, il reprendrait ses études au point où il les a laissées et se perfectionnerait encore sans perdre, à chaque retour sur la terre, une dizaine d'années à un travail inutile. Quand on cherche, comme on doit toujours le faire, à asseoir ses convictions sur des preuves, ces objections se présentent tout naturellement à la pensée, mais elles ne sont que spécieuses et ne supportent pas l'examen. Le souvenir de l'Esprit subsiste seul, le corps nouveau qu'il vient animer ne peut porter l'empreinte de pensées et d'impressions auxquelles il n'a eu aucune part. L'œil de l'enfant ne peut reconnaître les caractères de l'écriture qui frappent en effet ses sens pour la première fois, et son cerveau ne peut ni manifester, ni comprendre les connaissances d'un adulte. Nous ne revenons pas dans ce monde comme nous l'avons souvent quitté, dans la pleine possession de nos forces, l'Esprit doit subir les conséquences de l'imperfection de son corps et de son développement graduel. Lui-même, d'ailleurs, a oublié, dans l'intervalle d'une existence à une autre, les formules de la science terrestre, il doit s'y plier d'abord et y façonner ses organes, puisqu'il ne peut plus rien sans leur secours. Voilà pourquoi nous sommes obligés, à chaque incarnation nouvelle, de reprendre les éléments de toutes les études, mais le fruit de nos labeurs n'est jamais complètement perdu, l'Esprit voilé s'illumine, retrouve ce qui n'était qu'obscurci et, à moins d'être châtié pour en avoir fait un mauvais usage, peut aller bien au delà.

L'œuvre de madame Méline Coutanceau peut être placée dans toutes les mains, et nous lui souhaitons un véritable succès, parce que chaque lecteur aura bénéficié de cette douce et agréable science distribuée par la main d'une dame honorable, sympathique, à l'esprit fraternel.

Se trouve a la librairie spirite, 7, rue de Lille.

Notes sur des recherches par William Crookes

Nous avons annoncé cette brochure intéressante, que nous avons traduite de l'anglais, elle est composée par M. William Crookes, chimiste éminent et membre de la société royale de Londres, elle contient 32 pages. Là, un matérialiste, dont la réputation scientifique est européenne, inscrit la froide vérité, c'est-à-dire le résultat de longues et sérieuses expériences. M. Crookes remet ainsi entre les mains de tous les spiritistes une arme puissante contre leurs détracteurs, car avec ces trente-

deux pages de faits accablants, pleins de lumière, les adeptes d'Allan Kardec peuvent répondre aux prêtres et aux esprits forts, et même à tous les serviteurs du progrès, que la *Revue spirite* et les ouvrages fondamentaux de la doctrine n'ont toujours présenté la réalité des phénomènes qu'après les avoir atténués sagement. Il appartenait à un chimiste de donner, après ses minutieuses investigations, cette preuve que la série de ses expériences peut accentuer le mouvement de notre philosophie, en prouvant qu'elle ne repose pas sur des idées abstraites, mais bien sur des bases scientifiques sérieuses.

Allons, frères de France et de tous les pays, demandez les notes de M. Crookes pour donner une nouvelle impulsion à notre doctrine, pour imposer silence aux ignorants et aux insulteurs intéressés. Cette brochure se trouve à la librairie spirite, 7, rue de Lille.

Décembre 1874

La vengeance d'un président de société spirite

Chers frères spirites et amis,
Toulouse, le 4 novembre 1874.

Je viens porter à votre connaissance ce qui se passe à Toulouse intéressant le Spiritisme.

Il y a huit jours, les habitants d'un quartier populeux de la ville étaient douloureusement impressionnés par un crime affreux un malheureux tuait à coups de fusil, sans motifs connus, quatre personnes de son voisinage. A cette occasion, plusieurs rédacteurs des journaux de la ville ont exécuté une charge à fond contre le Spiritisme et ses adeptes, et ses conséquences funestes, disent-ils, à la famille, à la religion, aux relations sociales, etc., etc. Soit par intérêt ou peut-être aussi par ignorance de la morale de notre philosophie, que certains hommes condamnent sans la connaître, l'un d'eux a poussé son ardeur au combat jusqu'à mettre le fondateur et les adeptes de la doctrine spirite au pilori de la vindicte publique, et réclamer l'intervention de l'autorité pour préserver la société des malheurs que le Spiritisme lui prépare.

Heureusement pour nous, la doctrine spirite est œuvre de Dieu, et la vérité aura bientôt raison du mensonge, il résulte des informations prises partout où nous pouvions être sincèrement renseignés, que le meurtrier n'a jamais assisté à une seule réunion des divers groupes de Toulouse, et n'est connu, même de nom, parmi les Spirites, que depuis son crime et par son crime, que la folie seule peut expliquer sans le justifier.

Nous le savons, les bons Esprits nous donnent l'exemple de la sympathie que nous devons à la doctrine d'autrui, et le sentiment fraternel nous impose l'obligation de prier pour les malheureux. Si nous sommes peinés grandement au souvenir d'un crime, et si nous considérons avec peine qu'il a servi de prétexte aux articles calomnieux dont on a voulu nous faire porter le poids, nous pouvons presque nous réjouir dès à présent du résultat final, car la cause, vraie de ce crime révoltant est instruit par une enquête minutieuse du parquet, elle sera portée à la connaissance de tous, cette cause, le jour où la justice prononcera son jugement, alors, les insinuations malveillantes, ou inconséquentes, se transformeront en une réclame aussi favorable à, notre doctrine que pourrait l'être une trompette aux mains du crieur public, pour attirer l'attention sur les vérités que le Spiritisme enseigne. Si vous vouliez m'aidez, à devancer de quelques jours cette heure tant désirée, d'une propagande utile pour faire connaître la morale spirite, vous pourriez publier dans la *Revue* la communication que je vous adresse.

La veille de ma fête, je fis l'évocation du protecteur invisible dont je porte le nom, et le priai de me favoriser de ses conseils. Voici sa réponse :

« Demandez à Dieu qu'il n'accorde la faveur de pouvoir vous donner les avis que je désire vous octroyer. » Après une prière, l'Esprit continuait ainsi : « Celui que vous appelez près de vous et que vous désirez entendre, est heureux de vos sentiments pour lui, le plus sain désir de vous être utile le domine. Le Tout Puissant lui permet de vous dire que la charité de cœur est la vertu qui le touche le plus, soyez donc charitable, mon ami, et Dieu vous accordera la grâce d'être utile à vos semblables. Soyez compatissant la douleur d'autrui et Dieu me permettra, de vous aider à le soulager, soyez généreux envers vos ennemis, et le Seigneur vous sera indulgent, soyez vous même indulgent pour les autres, mais soyez sévère pour vous et les bons Esprits seront heureux de vous assister dans toutes les circonstances difficiles de la vie. Celui que vous appelez Antoine doit vous dire encore que son cœur vous est ouvert et que son plus grand désir est de vous conduire au faite de toutes les vertus, soyez attentif à ses inspirations, et l'avenir vous servira d'excuse pour le passé. Dans la vie de la terre tout est difficultés et moyens de mériter, bravez les obstacles qui sont sur votre route et efforcez vous à mettre en pratique ces divines paroles du Maître : Aimez-vous les uns les autres. Moi, mon ami, j'ai vécu de privations et de souffrances, il m'a fallu mourir pour renaître et me purifier plusieurs fois, le bien que j'ai fait m'a été compté, comme celui que vous ferez vous sera

compté par notre Père, dont l'amour est égal pour tous ses enfants, faites comme moi, ne vous laissez pas de souffrir ni de bien faire, c'est là le moyen le meilleur pour rester éternellement uni avec ceux qui vous aiment et dont je vous assure faire partie. Dieu laisse dire et faire, mais il entend, voit et juge chacune des actions de ses créatures, moi je vous vois, je vous entends, et ne vous juge, mais je me réjouis ou m'afflige de tout ce qui est pour votre avenir un sujet de joie ou de douleur. » Antoine.

Pourquoi ne pratique-t-on pas les conseils que cet Esprit me donne ? Vous me répondrez sans doute que l'intérêt personnel est pour une trop grande part dans les sentiments des hommes de notre temps, que cela ne nous empêche pas de plaindre nos ennemis et de prier pour nos détracteurs, car le Maître nous assure, par ses œuvres, qu'il sera avec nous pour demander à Dieu de leur inspirer le désir d'étudier la philosophie spirite, cette étude leur fournira le moyen de faire un pas en avant dans la connaissance de la vérité.

Toujours votre ami et frère dévoué au Spiritisme,
Pommiès, rue du Taur, 3

Nous avons, au sujet du puisatier Bergès, une série d'articles incroyables contre les Spiritistes, dictés par la haine et les préjugés. Notre ami, M. Pommiès, qui s'inspire de cette parole du Christ: « Pardonnez-leur, ô mon Dieu, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » nous engage à taire notre juste indignation, c'est pourquoi nous insérons la lettre pleine de mansuétude et de paix, du vénérable et estimable président de la Société spirite de Toulouse, nous nous réservons de revenir plus tard sur le système abominable de dénonciation, pratiqué par des hommes qui devraient être partisans de la vérité. Puissent-ils ne pas avoir à se repentir et surtout à expier.

Correspondances et faits divers

Extrait d'une lettre d'un Vosgien.

Poussay, canton de Mirecourt, 23 octobre 1874.

À Florémond, petit village du canton de Charmes, il se passe aujourd'hui des choses assez singulières pour les personnes qui ne croient pas au Spiritisme. Le maire de ce village m'a raconté que la nommée C. G. était possédée du diable et qu'il ne pouvait en être autrement, d'après ce qu'elle fait et ce qu'elle dit.

Les médecins, ayant épuisé toute leur science pour connaître la maladie, l'ont abandonnée, et le clergé fait aujourd'hui son possible pour reconnaître si elle est bien possédée, en attendant, ils affirment qu'elle l'est.

Voici à peu près ce qu'elle dit et ce qu'elle fait : tous les jours, vers dix heures du matin, cette fille s'endort dans un fauteuil jusqu'à midi environ. Puis, elle cause sans cesse en proférant des blasphèmes jusqu'à cinq ou six heures du soir, elle s'éveille, soupe, se couche et dort jusqu'au jour, après quoi elle se lève et fait des petits ouvrages en attendant la crise de dix heures, ce phénomène se renouvelle tous les jours, invariablement.

Dès le commencement de sa maladie, cette fille, qui avait causé comme tout le monde, a cessé tout à coup de parler, cela a duré quatre ans. Depuis quatre mois environ, elle s'est remise, non-seulement à causer, mais à danser toutes sortes de danses, voire même sur des chaises, elle qui n'avait jamais dansé.

Elle n'aime ni les prêtres ni les objets bénis. Un abbé m'a dit que, lorsqu'on mettait de l'eau bénite dans sa boisson, elle le devinait et n'en voulait plus. Un jour, on lui a jeté un scapulaire sur le cou, aussitôt elle l'a arraché avec fureur. Quand les prêtres vont la voir, elle leur dit des choses bien désagréables, et elle affirme aux exorciseurs du diable qu'ils ne peuvent le faire sortir.

Voilà sommairement ce qui se passe et ce qui se dit à Florémond. Lorsque Clémentine est tranquille et qu'on lui demande ce qui se passe en elle dans ses moments d'extravagance, elle répond : « C'est un beau monsieur qui est avec moi. »

Norb.

Notre frère de Poussay doit connaître le moyen de guérir cette jeune fille. Les passes magnétiques et la prière, la volonté et surtout la pureté d'intention suffisent toujours pour moraliser l'Esprit obsesseur et rendre la possédée à l'état de santé complète.

De toutes choses, prenez l'esprit et non la lettre

Nous soumettons à nos lecteurs l'intéressante communication que voici, obtenue par un groupe de spirites studieux et convaincus:

Lille, le 12 novembre 1871.

Messieurs et frères en croyance,

Nous continuons l'étude attentive des premières années de la Revue spirite. Nous sommes arrivés au numéro de mai 1861 et nous venons vous soumettre une observation qui nous a été suggérée par l'article intitulé : Phénomènes des apports. Divers faits d'apport y sont relatés et, à la demande ainsi conçue : Comment avez-vous introduit ces objets l'autre jour, puisque la chambre était close ? Il est répondu par l'Esprit : Je les ai fait entrer avec moi, enveloppés pour ainsi dire dans ma substance, quant à vous en dire plus long, ce n'est pas explicable.

Permettez-nous de vous envoyer la copie d'une communication obtenue par M. Lefèvre, receveur à Haubourdin, peu après une séance des frères Davenport, de passage dans notre ville en 1865. Elle nous paraît jeter un certain jour sur la question. Malgré sa longueur, nous pensons devoir la transcrire in extenso. Vous l'apprécierez et en ferez l'usage que bon vous semblera. Si cette communication est l'objet de quelques critiques de votre part, auriez vous la bonté de nous les transmettre ?

Les frères Davenport sont en possession d'une puissance médianimique peu commune et Dieu la met à profit pour produire des phénomènes destinés à appeler l'attention des incrédules et des savants. Les effets qu'ils obtiennent sont tellement en dehors des lois qui vous sont connues, que pour les comprendre il faut nécessairement étudier. Lorsque les savants verront l'impossibilité d'expliquer ces effets par la science qu'ils enseignent, il faudra bien qu'ils cherchent cette explication ailleurs que dans leurs ouvrages.

Ces phénomènes sont dus à une puissance invisible pour nous, mais que tu es à même de définir, toi qui as étudié les manifestations physiques des Esprits. L'enlèvement de l'habit est le fait le plus extraordinaire qui se produise par leur intermédiaire. Je vais essayer de te le faire comprendre : La désagrégation d'un corps suppose le retour à l'état fluide de tout ce qui a servi à la formation de ce corps, et comme en définitive tout se puise dans le fluide universel, tout peut y retourner. Le passage de l'état fluide à l'état matériel et réciproquement, de l'état matériel à l'état fluide, ne peut s'opérer que par la combinaison des fluides de l'Esprit avec ceux qui ont servi à la formation de la matière.

Lorsque la matière est composée de fluides ou plutôt de matériaux puisés dans les fluides, elle est plus facile à désagréger que lorsqu'elle est puisée dans d'autres matériaux composés eux mêmes de différentes combinaisons. Plus la matière est élémentaire, plus elle est facile à décomposer, tandis que plus elle dérive de sources différentes, plus elle est difficile à diviser.

L'étude des fluides est aussi difficile pour nous que l'étude des combinaisons chimiques l'est pour vous. Vous savez décomposer un corps en différentes substances et le recomposer en lui donnant diverses propriétés, selon que vous ajoutez ou retranchez une de ces substances. Pour un chimiste la chose est facile, tandis que pour celui qui n'a pas étudié, elle paraît non seulement difficile, mais impossible.

Dites à un ignorant qu'avec deux gaz différents il va pouvoir faire de l'eau et se désaltérer, dites lui qu'avec ces mêmes gaz il peut aussi s'empoisonner, s'il ne sait pas les mélanger dans une proportion convenable, et ces deux combinaisons seront aussi surprenantes pour lui que celle des fluides l'est pour vous. Avec deux gaz vous faites une chose matérielle et palpable et, qui est bonne ou mauvaise à volonté, avec deux fluides nous faisons ce que vous faites avec deux gaz : nous composons et

décomposons les corps. Cette composition est d'autant plus facile que le corps à composer est plus simple, et lorsque nous avons à former une matière plus compliquée, nous cherchons dans le fluide universel, et quelquefois longtemps, les matériaux nécessaires à sa composition.

Pour décomposer ces mêmes corps, nous accumulons une quantité considérable de molécules semblables à celles qui ont servi à leur formation et nous les noyons en quelque sorte dedans. Un chimiste appellerait cela une dissolution. Il n'est pas plus difficile pour nous de dissoudre un corps dur dans une combinaison fluidique qu'à vous de le faire dans un liquide quelconque, par la raison que nous trouvons dans le fluide universel tous les éléments qui ont servi à la combinaison de votre liquide. La combinaison des fluides engendre les corps comme la combinaison des gaz, avec cette différence que les fluides sont innombrables tandis que vos gaz sont très restreints.

D : Un habit se composant de différentes matières, telles que laine, coton, fil et soie, et d'un corps très dur pour les boutons, et toutes ces matières ayant subi bien des préparations de la main des hommes pour arriver à l'état où nous les voyons, comment la désagrégation ne détruit elle pas tout ce travail et permet elle à l'Esprit de recomposer l'habit tout confectionné ?

R : L'agrégation a lieu par la loi inverse, c'est à dire toutes les molécules, séparées par la désagrégation, se réunissent instantanément et recomposent l'objet désagrégé qui se trouve dans la condition d'un corps dissous dans une quantité considérable de liquide, auquel on ferait subir une évaporation instantanée. Le liquide laisserait intactes toutes les parties du corps dissous, qui se trouverait recomposé par le seul fait de la séparation d'avec le dissolvant.

Pour comprendre la formation instantanée d'un vêtement désagrégé dans toutes ses parties constituantes, il vous faudrait une connaissance des lois fluidiques que vous n'avez pas encore. Je dis des lois fluidiques à défaut, d'une expression meilleure pour rendre ma pensée et parce que les fluides se combinent d'après certaines règles comme les corps terrestres, les uns élémentaires, les autres plus compliquées. Parmi ces dernières, on peut ranger la conservation d'un corps dans une combinaison fluidique sans désagrégation aucune, ce qui ne veut pas dire sans transformation.

De même que deux gaz combinés ensemble se transforment en eau sans perdre leurs propriétés respectives et sans cesser d'être des gaz, la matière peut aussi subir une transformation sans perdre aucune de ses propriétés, c'est à dire qu'elle peut passer par un état tout autre que celui que vous connaissez, sans cesser d'être elle même.

La transformation d'un corps en un autre, visible ou invisible, se fait par la combinaison des fluides avec ce corps. Tous les corps sont dus à des combinaisons fluidiques qui, en solidifiant les molécules élémentaires, en font des corps simples susceptibles de s'allier entre eux, pour former des corps composés. Les corps les plus durs sont des fluides solidifiés, si je puis m'exprimer ainsi. Dans l'univers, tout est fluidique par essence, parce que tout a sa source dans le fluide universel.

Parmi les lois qui régissent les fluides, il en est de conservatrices comme il en est de perturbatrices, les unes rapprochent, les autres dispersent, les unes conservent, les autres transforment. Je t'ai dit que les fluides sont innombrables, il en est de même des lois d'après lesquelles nous pouvons les combiner, et du moment qu'un corps doit être composé ou décomposé, les éléments nécessaires à sa composition ou à sa décomposition sont mis à notre disposition par les Esprits chargés de ce travail. Leur combinaison dépend alors de notre savoir faire, mais, de même que sur la terre les combinaisons chimiques sont faites par des hommes du métier, les combinaisons fluidiques sont faites par des Esprits capables. Les uns préparent les matériaux, d'autres les travaillent.

Ce qui bouleverse vos connaissances humaines, c'est l'instantanéité avec laquelle ces combinaisons peuvent se faire, mais cela n'a rien de surprenant pour nous, la possibilité de faire étant subordonnée à notre élévation. Pour rendre visible à vos yeux ce qui est disséminé dans l'espace, un effort de votre volonté suffit, car l'Esprit arrivé à un certain degré d'épuration commande à la matière et la matière obéit. Vous en avez une preuve dans le mouvement que vous imprimez à une table. Soit que vous posiez les mains dessus, soit que vous la dirigiez par la pensée seulement, elle obéit à votre volonté quand elle est saturée de votre fluide et de l'Esprit de celui que vous évoquez. Si donc un Esprit incarné peut faire mouvoir un corps par une manifestation de sa volonté, quoi d'étonnant qu'un Esprit élevé, comparativement à vous, puisse composer et décomposer ce même corps. La

force de volonté et de puissance n'est-elle pas proportionnelle à l'élévation de l'Esprit? De même que sur la terre l'homme instruit peut faire des choses que l'ignorant ne saurait comprendre tout en les voyant faire, nous faisons des choses que vous ne pouvez comprendre avec vos connaissances actuelles. A. Fromont.

Rue de l'hôpital militaire, 77.

P. S. Au moment de fermer cette lettre, nous remarquons que la communication ci-dessus est en contradiction formelle avec un passage du livre des Médioms traitant du mémo sujet réponse 20, Que devons-nous penser ? Nous sommes dans un grand embarras, et la question nous semble digne d'être élucidée.

Remarques. Voici textuellement le passage du livre des médiums cité par nos honorables correspondants :

A Eraste : Un objet peut-il être apporté dans un endroit parfaitement clos, en un mot, l'Esprit peut-il spiritualiser un objet matériel, de manière qu'il puisse pénétrer la matière ?

R : Cette question est complexe. Pour les objets apportés, l'Esprit peut les rendre invisibles, mais non pénétrables, il ne peut rompre l'agrégation de la matière, ce qui serait la destruction de l'objet. Cet objet rendu invisible, il peut l'apporter quand il veut, et ne le dégager qu'au moment convenable pour le faire apparaître. Il en est autrement pour ceux que nous composons, comme nous n'introduisons que les éléments de la matière, et que ces éléments sont essentiellement pénétrables, que nous pénétrons nous même et traversons les corps les plus condensés avec autant de facilité que les rayons solaires traversent des carreaux de vitre, nous pouvons parfaitement dire que nous avons introduit l'objet dans un endroit, quelque clos qu'il soit, mais c'est seulement dans ce cas.

Nous avons relaté tant de fois le transport d'objets pesants, et dans un secrétaire le dépôt dans une boîte fermée de choses qui n'y avaient pas été placées, que notre conviction est faite : oui les Esprits peuvent rompre l'agrégation de la matière, rendre pénétrables les objets apportés sans les détruire, car leurs facultés sont autrement puissantes que les nôtres, et nous devons nous incliner devant le fait brutal, que nous comprendrons mieux par la suite, dans le laboratoire spirituel, tout obéit, comme sur la terre, à des lois invariables d'une simplicité extrême.

Quand le Maître imprimait les communications de quelques Esprits, au sujet des phénomènes d'apports encore peu caractérisés, il émettait l'opinion d'un groupe d'invisibles, mais aujourd'hui, nous avons d'autres modes de manifestations et de nouvelles études doivent être faites, car ne l'oublions pas, nous sommes à l'A B C de la science, et nos amis de l'espace mesurent leurs leçons au degré de notre avancement moral, cette ligne de conduite est admirablement suivie, et dans le principe la réincarnation n'a pas dû être enseignée aux Américains des États-Unis, pour ne pas se heurter vainement contre des préjugés séculaires, et retarder la propagation de la doctrine. Aujourd'hui, les Américains impriment les œuvres d'Allan Kardec.

En somme, la contradiction constatée par MM. F. et Lefèvre existe plus dans la forme que dans le fond. Les Esprits ont toujours dit la vérité relative, ils ne pouvaient énoncer que ce qui leur était permis de nous apprendre et nous faire vérifier par des faits. La photographie des Esprits, autrefois tant conpuee, ne nous offre-t-elle pas aujourd'hui un nouveau champ d'expériences ?... Si la partie morale de l'œuvre d'Allan Kardec est indestructible, la partie expérimentale est perfectible, le Maître le savait et l'a toujours dit, il a posé les assises solides de la philosophie spirite, laissant aux spirites de l'avenir le devoir et la mission de terminer l'édifice de notre régénération morale et matérielle.

Nous pourrions répondre à MM. F. et L. que, pour déshabiller un médium, pour enlever les cordes solides dont on est entouré, les Esprits n'ont pas besoin de désagrégier complètement et les liens et le vêtement, mais une simple partie de cet ensemble de choses. Néanmoins, après des expériences réitérées, Tout nous porte à croire, et même à affirmer que les Esprits peuvent, lorsque cela leur est permis, et dans certaines conditions données, désagrégier les corps les plus durs et les reconstituer à leur volonté, lorsque ces phénomènes doivent avoir une utilité pour notre enseignement. Il est des cas où une partie du vêtement qui sert à l'apparition tangible d'un Esprit, et même des cheveux

coupés après sa chevelure, restent les mêmes après la disparition de cet Esprit, ce sont des preuves palpables d'objets fabriqués dans le laboratoire du monde invisible, nous en avons des spécimens authentiques.

Les médiums Home, miss Cook, Williams, Firman et madame Fay, etc., etc., donnent une suite de phénomènes les plus remarquables qui nous expliquent la puissante action des Esprits sur la matière. Avec ce sont des séries de faits que nous donnons dans les notes de M. W. Crookes, publiées ces jours-ci. Avec miss Cook et Williams, c'est la matérialisation complète des Esprits Katie King et John King. A ce sujet, M. W. Crookes, membre de la Société royale de Londres, chimiste éminent, nous racontait dernièrement à Paris, 7, rue de Lille, ce qui suit :

Plusieurs fois, dans mon salon, entouré des membres les plus experts et les plus savants de l'Angleterre, miss Cook s'est endormie complètement à la lumière d'une lampe, auprès d'elle, un nuage bleu s'est élevé et les molécules qui le composaient s'étant dilatées, nous avons assisté à la naissance, à la formation du corps de Katie King, dans le principe, les mains sont froides et visqueuses, le regard éteint, le teint blanc mat à l'extrême, mais peu à peu le tout s'anime, la voix prend du timbre, les mains s'effilent et deviennent chaudes, la circulation du sang bien établie, le poulx et le cœur ont des pulsations régulières, naturelles, et j'ai compté ces pulsations et constaté cette chaleur à l'aide d'instruments. Katie avait avec nous des conversations suivies et sensées, elle avouait que dans cet état de matérialisation complète, elle ressentait les mêmes impressions, les mêmes émotions, les mêmes désirs qu'une femme ordinaire. Elle nous permit de la prendre à bras le corps, pour bien juger que les organes étaient complets, et que cette admirable apparition d'une jeune fille de vingt ans, blanche et rose, souverainement folle, avait une charpente osseuse et un épiderme exactement semblable à celle d'une vraie mortelle.

La ravissante Katie a été photographiée au magnésium, pendant cinq fois, dans une épreuve, William Crookes la tient sous le bras, sur une autre, il est debout auprès d'elle, et dans les cinq apparitions, les poses différentes représentent toujours Katie King. Ainsi des physiciens, des chimistes, des mathématiciens dont la réputation est solidement établie dans le monde entier, se sont faits la preuve matérielle qu'ils n'étaient pas victimes d'une illusion, d'une hallucination, ils ont conservé une partie du vêtement de Katie, qui leur a permis aussi de couper une parcelle de ses beaux cheveux, photographies, partie du vêtement et des cheveux, tout est là, palpable, vivant d'actualité. Ces savants anglais, qui étudient patiemment, avec esprit de suite, toutes les manifestations dites spirites, ils tiennent à ces deux mots, ont vu plusieurs fois la naissance et la disparition de Katie King, elle s'évaporait devant eux avec tous ses organes matériels, ils n'ont pas osé donner une définition, avancer un pourquoi de ce mouvement de la matière, de sa fluidification, de sa solidification, ils ont constaté des faits, avec la minutie du chimiste, du physicien et du mathématicien, et restent matérialistes, purement et simplement, telle est la réponse de W. Crookes, et, dit-il, une société spéciale qui est en formation, sera chargée de rechercher la cause de tous ces phénomènes froidement constatés.

La partie philosophique et expérimentale du Spiritisme, magistralement exposée par Allan Kardec, traçait une voie naturelle aux investigations de nos savants français, ils auraient dû ne pas se laisser devancer par nos voisins d'outre-manche, dans une cause qui remue tous les hommes studieux et intelligents, qui agite tous les peuples, dans le champ de l'expérience, désormais, ils marcheront à la remorque de membres de la Société royale de Londres.

Ajoutons que, avec Williams, nous avons eu les transports d'objets divers, attouchements et pressions de mains vigoureuses, enlèvement du médium dans l'espace, écriture directe, apparition de John King, constatation que sa lampe lumineuse était un corps matériel composé immédiatement, très dur et produisant par le choc sur un tour ou sur le bois, le bruit d'un corps compact tel qu'une pierre.

Avec madame Fay, liée, les bras cousus dans les plis de sa robe, des clous posés devant elle sont immédiatement chassés dans une grosse planche, par un marteau invisible et dans l'espace de quelques secondes, le temps d'abaisser lentement la lumière du gaz et de la ranimer suffit à l'accomplissement de cet acte.

Avec Firman, il y a pressions de mains, apparitions d'Esprits, écriture directe sur du papier offert à l'Esprit avec la lumière d'une lampe. M. le comte de Bulet, hôtel de l'Athénée, rue Scribe, à Paris, peut confirmer ce fait, car il suit attentivement et avec beaucoup d'intelligence ce mode de manifestations spirites, il cause très fréquemment avec l'Esprit matérialisé de l'une de ses sœurs bien aimées.

En somme, à ces phénomènes nouveaux, il faut des études nouvelles, très patientes. Les Spiritistes français, que ces manifestations émeuvent, cela est bien naturel, doivent plutôt s'attacher à l'Esprit qu'à la lettre du livre des médiums et ne pas décerner au maître le brevet d'infailibilité qu'il n'avait pas envié. Ce sage philosophe a dû nous enseigner avec sa méthode si rationnelle, tout ce que nos amis de l'erraticité devaient nous laisser entrevoir, mais il n'a pas engagé l'avenir, il l'a prévu, et nous devons toujours relire Allan Kardec, pour être logiques comme lui, sages et paternels comme cet Esprit éminent, ce guide sûr et éprouvé. Dans la création, tout se lie et se tient : le mouvement des idées est aussi nécessaire à la vie intellectuelle, que la rotation et la translation des astres l'est à l'harmonie universelle.

Introduction au spiritualisme

Croire tout découvert et une erreur profonde : c'est prendre l'horizon pour les bornes du monde.

Sous ce titre, l'honorable et savant M. le baron du Potet veut bien nous donner quelques pensées dont nos lecteurs sentiront la grandeur, ces réflexions auront une suite. Le Maître en magnétisme veut bien nous le promettre. Que ce grand cœur soit ici le bienvenu.

Quelle est cette puissance qui lutte, dans certains cas, avec la matière ? Jusqu'où peut-elle exercer son pouvoir ? A-t-elle une limite ? Est-il sage, est-il prudent de pousser loin ses investigations, et doit-on écouter les avis des Esprits timorés ?

Vous anticipez sur les décrets de Dieu, vous dit-on, laissez ses ouvrages, seraient-ils imparfaits ? C'est outrager la Divinité que de sonder ses décrets, ce qu'elle a caché ne doit point être découvert, il y a de l'impiété même en ne cherchant qu'à l'imiter.

L'antiquité punissait souvent de mort l'audacieux qui étudiait les causes des phénomènes les plus vulgaires, et, dans tous les temps, on a signalé comme impie et sacrilège celui qui voulait trop savoir, Galilée fut contraint de se mettre à genoux pour avoir dit que la terre tournait.

Devons-nous écouter les avis des prudents, c'est-à-dire de ceux qui, n'ayant le talent de rien découvrir, ont pourtant souvent le pouvoir de vous punir de ce qu'ils appellent vos témérités ?

Ah ! laissez-nous vous enrichir de quelques nouveaux faits, songez que ce sont des hommes que l'on appelait fous qui découvrirent tout ce qui aujourd'hui fait la gloire de la science. Dieu ne peut se fâcher contre sa créature, lorsqu'elle cherche, par des pensées profondes, à s'initier à lui, il ne peut punir l'homme qui, plein de pitié pour ses frères, force son génie à trouver les moyens de soulager leurs peines et leurs misères.

Chaque jour vous dites : La science est arrivée à ses dernières limites, et chaque lendemain la barrière se trouve franchie. Est-ce pour punir les audacieux que Dieu les livre en holocauste à la foule des sots ? Veut-il que pendant quelque temps le rire et les sarcasmes des savants empoisonnent leurs âmes ? Est-ce une expiation, ou Dieu veut-il que le triomphe soit acheté cher et que les larmes amères succèdent rapidement aux plus douces émotions ?

Que la volonté de Dieu soit faite ? Sans cela, qui sait si l'homme conserverait sa raison ? Ces contrariétés viennent souvent à propos pour diminuer l'exaltation des forces vitales et rappeler l'âme aux besoins du corps. Peut-être est-il nécessaire que le souffle glacé de l'égoïsme et de l'ignorance éteigne en partie ce feu qui consume le cœur.

Si j'avais la main pleine de vérités, disait Fontenelle, je me garderais bien de l'ouvrir. Ainsi parle l'Esprit froid et sans charité. Pour les hommes, ceux qui pensent comme Fontenelle jouissent en paix, sont heureux, mais je ne voudrais pas de leurs joies, et leur précepte me fait horreur. Les arbres les plus agités par les vents sont aussi ceux qui poussent les plus profondes racines. Ainsi de

même, aux tourments de l'âme, succède une sérénité qui donne la force de défier la fortune, l'homme, fier de sa conquête, s'écrie alors comme Plaute : Je sais dans le poste où Dieu m'a placé. C'est donc un bien que la souffrance morale, et les hommes qui poursuivent de leurs clameurs l'être privilégié de la nature, travaillent à le rendre plus parfait.
Baron du Potet.

Les cheveux de Katie

Son Altesse le prince Émile de Sayn de Wittgenstein nous écrit les lettres suivantes, de Nieder-Walluf dur le Rhin.

Mon cher Monsieur Leymarie,

3 Septembre 1874.

Voici une chose vous intéressera, je pense, et dont je me défais à votre intention, veuillez en faire part à nos frères de Paris : c'est une mèche de cheveux de Katie matérialisée, une partie de celle dont elle a fait don à son médium, en prenant congé de lui et que miss Cook, actuellement madame Corner, vient de m'envoyer³³.

Inutile d'attirer votre attention sur la rareté de ce phénomène: un objet matériel crée, pour ainsi dire, sous les yeux des spectateurs et qui reste après la disparition de l'Esprit, du corps éphémère dont il faisait partie. Nous avons présenté à tous nos amis cette partie matérielle de l'Esprit de Katie King et, en leur nom, nous remercions notre honorable correspondant, si dévoué à la cause dont nous sommes de très humbles soldats.

Le 27 septembre 1874, nous recevions un second envoi ainsi motivé :

Madame Corner, jadis miss Cook, est venue passer une couple de semaines chez moi et m'a apporté plusieurs photographies de l'Esprit Katie faites, peu avant sa disparition, par M. W. Crookes, au moyen de la lumière électrique. Je me fais un véritable plaisir de vous en offrir les ci-jointes, tout en regrettant qu'elles soient si peu dignes de représenter la ravissante apparition, rayonnante de blancheur, dont la lumière électrique a fait une sorte de négresse. Les mains aussi, que Katie avait remarquablement belles, sont tout à fait manquées, pour avoir été trop avancées.

Nous avons ainsi les cinq épreuves obtenues par M. W. Crookes, membre de la Société royale de Londres, tous les visiteurs, venus de France et des pays étrangers ont pu et peuvent les voir chez nous. Rien ne pouvait nous être plus agréable que ce précieux envoi, et comme M. W. Crookes est propriétaire des clichés de ses épreuves que, sans doute, il intercalera dans un volume annoncé, nous avons formellement promis de ne pas les livrer à la publicité. Quelques amis, chefs de groupe, nous ont écrit pour avoir ces photographies pendant un seul jour et, malgré leur honorabilité, notre estime et notre amitié pour eux, nous avons dû refuser, parce que nous l'avons promis à M. Crookes et à son hôte, M. Emile, prince de Sayn de Wittgenstein.

Au sujet d'une Katie King annoncée par le *Banner of light*, de Boston, il nous est dit par la même voie : « Je suis persuadé que la Katie qui apparaît aux Etats-Unis est une fausse Katie, la véritable a quitté la terre : sa mission était tellement clairement définie, pour ainsi dire arrondie, ses adieux tellement catégoriques, qu'il n'y a pas à avoir de doute là-dessus. Je suis curieux de savoir l'opinion, à ce sujet, de madame Corner, dont j'attends demain la visite. La Katie de *Banner of light* est simplement un Esprit qui, pour se manifester plus facilement, a revêtu la tradition, ou plutôt la défroque fluidique de la Katie authentique. J'ai fait à ce sujet des expériences curieuses dans des endroits hantés depuis des siècles par des revenants, et pu acquérir la certitude que souvent l'âme en peine primitive, était partie depuis longtemps pour des sphères plus élevées, quand se continuait exactement sous les mêmes auspices le sabbat inauguré par elle. Ce sont des Esprits qui, retenus près de la terre, par des antécédents pénibles, se revêtent de la tradition, peut-être même du périsprit abandonné par elle, s'étaient pour ainsi dire de la légende établie et la continuent comme un acteur qui a pris le rôle d'un autre...

³³ Voir Revue de juillet 1874.

Présentez, je vous prie, mes hommages à madame Kardec, à qui je suis bien reconnaissant d'avoir daigné me remarquer. Croyez vous-même, cher monsieur Leymarie, au cordial dévouement de votre tout affectionné,

E. Wittgenstein.

Prière au nom des spirites, à notre sympathique correspondant, cet investigateur si logique dans ses appréciations, de vouloir bien nous envoyer le récit de ses expériences dans les endroits hantés depuis des siècles, nous lui en serons bien reconnaissants, car il y aura beaucoup à glaner.

Une visite chez M. Buguet, photographe spirite

Gazette des étrangers, jeudi 20 août 1874

Notre collaborateur Édouard Moriac a rendu compte, la semaine dernière, d'un livre sur les Esprits, de madame Olympe Audouard, et, accessoirement, il a parlé de M. Buguet, photographe, dont les évocations spirites, après avoir eu le plus grand succès en Angleterre, sont en train de faire courir tout Paris.

Notre curiosité, comme certainement celle de nos lecteurs, était éveillée à l'égard de ces photographies d'un genre tout nouveau. C'est sous l'empire de cette curiosité que nous nous sommes rendus boulevard Montmartre, n° 5, pour savoir à quoi nous en tenir sur ce sujet.

M. Buguet, un parfait gentleman, nous a reçu très gracieusement. A la question qu'il nous a faite : Qu'y a-t-il pour votre service ? Nous lui avons tout simplement raconté que nous avions lu dans plusieurs journaux de Paris et de l'étranger des appréciations sur ses curieuses expériences et que cette lecture nous avait donné le désir de lui faire une visite.

Malgré le nombre des personnes qui encombraient son salon, M. Buguet ayant affaire à un homme de lettres, voulut bien ne pas nous faire attendre.

Vous voulez voir mon opération ? nous dit-il. J'y consens, mais à une condition, c'est que vous serez incrédule jusqu'au moment où vous aurez acquis la certitude que ces évocations ont un réel et véritable cachet de surnaturel. J'acceptai. Alors il me mena dans son laboratoire, où il me fit choisir une glace toute neuve. Il la nettoya avec le plus grand soin. Quand cette première et indispensable opération fut achevée, il me dit : Afin qu'il ne vous reste aucun doute sur la simplicité de mes moyens, prenez ce diamant et coupez vous-même un morceau de la plaque. Je coupai un morceau de la vitre et je le mis dans ma poche. Passons maintenant dans la chambre noire, ajouta-t-il, je vais collodionner la plaque devant vous. Ne me quittez pas des yeux et soyez certain à l'avance que je ne ferai rien pour échapper à votre surveillance. La plaque collodionnée fut placée dans le bain, et insérée dans le châssis de transport.

Nous montâmes alors dans le salon de pose, je m'assis. Derrière moi, je n'avais qu'un décor gris, opaque. M. Buguet me laissa prendre la pose qui me plut. Et m'ayant recommandé l'immobilité, il commença. Quelques secondes après, il baissa la glace, la première pose était terminée.

Et maintenant, me dit M. Buguet, pour bien vous convaincre qu'il n'y a pas de préparation, je vais vous faire une seconde pose sans évocation spirite. Je dois dire ici qu'en me posant pour la première fois, je m'étais placé de manière à ne pas perdre de vue l'opération, et tandis que l'opération mécanique se poursuivait, M. Buguet s'était appuyé le front contre le mur et la tête entre les deux mains. Cela m'avait un peu impressionné.

La seconde opération étant faite, M. Buguet exigea que je sondasse les profondeurs de son appareil. Je ne découvris rien qui me donnât le soupçon d'une supercherie quelconque.

Allons fixer la plaque ! Je suivis encore M. Buguet dans la chambre noire. La plaque, c'était moi qui la portais. Je suis certain qu'on n'a pu rien y ajouter, et lorsque, après avoir versé l'acide, l'image, a commencé à paraître, j'ai vu que sur la photographie, première pose, je n'étais pas seul. Une femme que je crains bien de reconnaître, me posait une main sur la tête. L'évocation avait parfaitement réussi. Quant à la seconde pose, j'étais seul. Et le petit morceau de verre que j'avais conservé allait bien exactement à la cassure faite au début de l'expérience.

Je dois dire, en terminant, que, malgré tout le scepticisme dont on est généralement pourvu à Paris, il y a dans le résultat des évocations spirites de M. Buguet, appliquées à la photographie, un fait qui s'impose à l'examen des gens de science.

C'est réellement très curieux, et je comprends l'empressement du public.

Jules de Randon.

Figaro, 15 octobre 1874.

Cette fois, je n'y comprends rien.

J'avais entendu plusieurs fois parler des photographies spirites américaines, sur lesquelles la personne qui pose se trouve accompagnée de l'ombre d'un mort évoqué par elle.

J'ai voulu me rendre compte de ce mystère et je suis allé hier n° 5, boulevard Montmartre, voir M. Buguet, inventeur de cette mystérieuse nouveauté.

M. Buguet s'est prêté de fort bonne grâce à mon exploration. J'ai nettoyé moi même la plaque de verre, qu'il a collodionnée sous mes yeux. J'ai vu placer cette plaque dans le châssis de l'appareil, préalablement exploré par moi. Puis, certain qu'il n'y avait aucune supercherie, j'ai posé... et mon image est apparue embrassée par celle d'un être en suaire... Brrr !...

Ah ça ! Décidément, es-ce qu'il va falloir croire au Spiritisme ?

M. Coméra, pharmacien, rue de Pessac, 63, à Bordeaux, a reconnu l'un ses condisciples sur une photographie obtenue chez M. Buguet, cet Esprit, quelques jours auparavant, lui avait promis à bordeaux de faire son possible pour se manifester à Paris. M. Coméra exprime sa reconnaissance à M. Buguet.

(Lettre du 12 novembre 1874)

Madame veuve Demay, à Vallette, Loire Inférieure, a reconnu les traits de son mari obtenu par le médium photographe, ses nombreux amis et parents ont affirmé la ressemblance : c'est un événement dans la localité, et notre sœur en croyance est heureuse..

(Lettre du 10 novembre 1874)

Madame Garnier a obtenu, sur le même cliché, son frère, prêtre du diocèse de. et sa mère. Cette photographie est très remarquable.

M. Lassalle fils, à Pujas, près Saint-Gaudens, a reconnu son père sur une carte envoyée par sa mère.

M. Maylin lui avait présenté cette épreuve sans l'avertir, il s'écria : Voilà mon père !

(Lettre du 8 mai 1874)

La revue de ce mois ne pourrait suffire, à l'insertion des lettres de remerciements adressées à M. Buguet et à la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec. En général, nos correspondants ne veulent pas de publicité, c'est une question de milieu et de position.

Nous rappelons à nos lecteurs que M. Buguet n'a obtenu, en moyenne, que 40 ressemblances sur 100 productions de photographies spirites. Comme ce fait à plusieurs fois été exprimé, toutes les personnes qui envoient 20 fr à M. Buguet, doivent savoir à quoi s'en tenir : elles doivent s'abstenir si elles croient que le photographe peut assurer que l'Esprit évoqué arrivera infailliblement, il ne peut avoir cette puissance, pour nous adresser des reproches, ce qui est rare, il est vrai, il faudrait réfléchir préalablement, il est regrettable qu'on ne le fasse pas.

Les revenants

Nous lisons dans la *Sentinelle*, de l'île Maurice, 14 septembre 1874 :

Il est fortement question, en ville, depuis quelques jours, d'histoires de revenants et d'esprits frappeurs. Le Spiritisme fait des progrès.

On parle d'une maison où tous les soirs, une famille se voit sujette à des tracasseries de toute sorte. Des pierres sont lancées sur le toit de la demeure, les tables sont renversées, la vaisselle se broie, sans que l'on voie personne et sans que l'on puisse conséquemment se rendre compte des faits qui se produisent.

Jeudi soir, c'était chez M. X., l'une des études les mieux placées du notariat. D'après ce qu'il nous a raconté, il a passé la nuit sans pouvoir fermer œil. La maison était parfaitement close, et personne ne s'y trouvait, sauf M. X. et son domestique. Ce n'était que bruits de chaînes, et certains meubles changeaient de place, des pas humains se faisaient entendre sur le parquet, mais aussitôt que, voulant se rendre compte de ce qui se passait, M.X. allumait sa bougie, tout cessait comme par enchantement pour recommencer dans l'obscurité. Nous devons ajouter que M. X. est un homme sérieux, tout à fait incrédule quant aux revenants, et peu disposé à croire à l'intervention des Esprits. Nous ne nous chargerons pas d'expliquer ce qui se produit. Peut-être, cependant, ceux qui se trouvent victimes des plaisanteries de mauvais goût des habitants de l'autre monde se trouveraient-ils, bien de s'adresser au colonel O'Brien.

La police est assez blasée sur ces histoires de revenants plus ou moins inoffensifs, et il est rare qu'elle ne puisse pas, avec un peu de bonne volonté, mettre la main sur ceux qui se chargent d'en remplir le rôle. C'est un simple conseil que nous donnons ici, car nous sommes dans un siècle où tout semble possible, le surnaturel prend dans notre existence une place assez large pour que nous ne puissions nous étonner de rien...

Notre honorable correspondant, notre frère en croyance, M. Latouche, ajoute que le Spiritisme fait des progrès, ce que constate le journaliste, et qu'il est assez plaisant de prendre acte des recherches inutiles de la police et de l'effacement d'une foule de personnes dites sérieuses, parce qu'elles ne croient à rien, naturellement, elles se renseignent auprès des Spiritistes, qui se font un vrai plaisir d'expliquer ces manifestations.

Les médiums Bastian et Taylor

Mon cher monsieur Leymarie,

La Haye, ce 19 novembre 1874

Voici quelques détails sur les célèbres médiums américains MM. Harry Bastian et Malcolm Taylor, en visite chez nous, et qui se proposent de visiter Paris au mois de décembre prochain.

Ces messieurs sont venus d'Angleterre avec la recommandation de l'un de nos compatriotes, frère dévoué, nous les avons introduits dans les centres d'étude, en Hollande, et ils ont déjà donné des séances à La Haye, Delft, Leids, Rotterdam, Amsterdam, Utrecht et Arnheim, à la grande satisfaction des personnes qui ont eu la faveur d'être admises aux cercles.

M. Bastian est fils d'un ministre évangélique en Amérique et médium physique remarquable, M. Taylor possède le don de la seconde vue comme beaucoup de ses compatriotes écossais, depuis son enfance, il réside avec sa famille en Amérique. Ce sont des personnes tranquilles et parfaitement honnêtes.

Voici la manière dont ils forment leurs cercles : La compagnie, avec M. Taylor, forme un cercle autour de M. Bastian. Tous font la chaîne, à l'exception de M. Bastian qui, durant toute la séance obscure, bat des mains afin que l'on sache qu'il n'en fait aucun usage, les personnes du cercle, placées vis-à-vis de lui, ont la permission de poser leurs pieds sur les siens afin de constater qu'il ne se meut pas. Il est tout à fait impossible de donner une idée exacte de la rapide succession des phénomènes, les conditions étant bonnes. Je vous donne ce que nous avons observé à plusieurs reprises :

Les Esprits prennent les éventails des dames et rafraîchissent l'air et la société, des mouchoirs sont enlevés des mains et noués d'une manière parfois très bizarre, des flacons sont pris également et le contenu versé sur la tête ou les vêtements des assistants. Des montres, des lunettes, des bagues sont prises et transportées d'une personne à une autre. Des mains invisibles mais parfaitement palpables vous touchent la tête, les mains, le visage, tirent vos vêtements, etc... Des instruments à musique boîte à musique, guitare, accordéon, sonnettes, etc., volent en l'air et font entendre leurs sons. Des accompagnements rythmiques, s'unissent aux airs chantés par la société. Des voix se font entendre qui vous parlent ou donnent des instructions en rapport avec les conditions du cercle, etc. etc.

Enfin, si les conditions sont bonnes, on procède à la séance en lumière tempérée. On place simplement M. Bastian avec un monsieur ou une dame de la compagnie dans un coin de l'appartement, le monsieur ou la dame lui tient les mains, et on étend un rideau devant les deux personnes, de manière à laisser les têtes visibles. Le reste de la société se range sur deux lignes et attend. Avec ces conditions, on voit quelquefois venir des mains d'Esprits matérialisées au-dessus des têtes, ces mains prennent quelquefois des objets qu'on leur présente, ou bien elles jouent des instruments qui se trouvent par terre ou sur une chaise, derrière le médium, dans le cabinet, etc.

Dans l'obscurité, M. Taylor décrit les Esprits présents, de manière que, très souvent, les assistants reconnaissent parfaitement leurs amis et parents décédés, ces descriptions sont assez souvent confirmées par des attouchements de mains, au moment où M. Taylor décrit les Esprits qu'il voit auprès des assistants, etc.

Vous le voyez, cher monsieur, ces séances sont intéressantes, et je ne doute nullement que les frères Parisiens ne profitent de cette occasion pour se convaincre de la réalité de ces faits.

A ceux qui formeront éventuellement des cercles, je donne l'avis suivant fondé sur l'expérience : Que la société soit composée de huit à quatorze personnes, pas plus, autant que possible, la présence de dames est fortement recommandée. Qu'on ne fume point dans la chambre et que la chaleur soit modérée et non accablante. Que les dames se pourvoient de leurs éventails, et, s'il se peut, de quelques fleurs fraîches. Un ou deux rideaux ou couverture de table, de couleur foncée, suffisent pour le cabinet. Tout dépend de la passivité des expérimentateurs et de la tranquillité qui règne pendant le développement des manifestations, surtout en ce qui concerne la séance à la lumière. Si l'on se met dans ces conditions bien simples, on aura beaucoup de satisfaction de ces messieurs. J'ose conseiller qu'on invite votre photographe, M. Buguet, aux cercles divers, et qu'on fasse des essais afin d'obtenir les portraits des bons Esprits, May, George, Johnny, etc. Ces messieurs vous avertiront à temps de leur arrivée à Paris.

Votre tout dévoué,

A. J. Riko.

Réflexions d'un docteur philosophe

6 août 1874.

Amis, ayant roulé hier par monts et par vaux comme un malheureux, je me suis reposé aujourd'hui en faisant de la pharmacie, des pansements, des coupures, des brûlures, des cautérisations, des extractions de dents, le tout "sansa dolor" jusqu'à quatre heures du soir, où, resté seul, je me suis mis à classer ma correspondance. Votre honorée du 7 mai dernier m'étant de nouveau tombée entre les mains, je griffonne vivement quelques mots pour me rappeler à votre bon souvenir, et vous prouver que j'ai encore l'honneur d'être de ce monde et d'y voir aussi clair que le permet la matière grossière qui m'enveloppe.

Je dois vous remercier surtout, pour le puissant moyen de propagande que vous employez dans la Revue spirite depuis quelques mois. Les belles photographies que vous y insérez feront plus sur l'esprit de bien des gens que mille toises d'écriture. Il me serait impossible de vous faire mes remarques sur tout ce qui m'a touché dans les trois derniers numéros. Il me faudrait du temps que je ne possède pas. Je vous dis simplement : Bravo ! Et en avant ! Mes vœux vous accompagnent.

Ces messieurs de Leipzig, voyant que je ne réclamais plus mes numéros manquants depuis neuf mois, ont pris le parti de m'envoyer de nouveau leur Revue allemande. Elle est bien rédigée et me fait l'effet d'un entrepôt de marchandises les plus variées et dont le chef, M. Akacoff, prend soin de dire au public qu'il n'en est pas le fabricant, qu'il n'en répond pas. Les articles pour et contre le spiritisme y sont acceptés, c'est ainsi qu'à côté des magnifiques observations rapportées par M. Crookes de Londres, et quelques communications de madame de Vay, vous trouvez des articles où tout est nié et mis en doute. De réincarnation il n'en est jamais question. La manière de propager le Spiritisme, pour ces messieurs, consiste à ergoter philosophiquement et à rapporter les expériences faites à Londres et en Amérique. Je trouve fort étrange que parmi tant de questions apportées aux

Esprits dans ces deux pays, il ne soit jamais question ni de réincarnation, ni des peines et des récompenses futures. Ont-ils peur des réponses?

Le côté moral de la vie spirite y est négligé, et j'aime mieux la doctrine d'Allan Kardec, que ces messieurs d'outre-Rhin semblent dédaigner.

Là seulement se trouve la vraie révélation sur la destination de l'âme humaine. Là, aussi, se trouvent les consolations dont nous avons tant besoin. Je crois que la traduction, en anglais, des œuvres du Maître, produira un effet considérable en Angleterre et dans le nouveau monde. La matérialisation des Esprits ayant été mise hors de doute par les observations de ces dernières années, et surtout par la photographie, l'existence de l'homme d'outre-tombe, bien prouvée, il faut s'occuper de son existence dans le monde des Esprits. Savoir positivement que l'on vit et vivra, qu'aucune de nos actions d'ici bas n'échappera à la peine ou à la récompense méritée, contribuera plus à notre moralisation que tous les discours du monde. Allan Kardec a pris cette voie dans laquelle il sera suivi par ceux là mêmes qui le traitent encore du haut de leur grandeur. Comme rien n'est consolant, soit en politique, soit en philosophie allemande, l'étude du Spiritisme, en répondant aux secrètes aspirations de l'âme, peut seule donner ce calme, cette sérénité, cette confiance en l'avenir dont, notre esprit a besoin en face du gâchis auquel nous assistons. Je lis l'opinion des journalistes endormeurs et n'y trouve que des sujets toujours irritants, jamais une consolation. Je puise mon calme dans des lectures consolantes, instructives, ayant de l'avenir les comptes rendu des coquinerie générales ne m'inspirent que le dégoût.

Je vieillis, et voudrais ignorer les misères et les bassesses de ce temps. Je voudrais ne m'occuper que des découvertes utiles, parmi lesquelles la matérialisation de l'Esprit, comme preuve de son immortalité, occupe le premier rang, je voudrais voir les Anglais et autres, tirer de ces manifestations les déductions morales qu'elles comportent, mais les masses sont tellement encroutées matière, qu'alors même qu'on ferait danser Katie King et John King sur les tréteaux de la place publique, la masse ignorante, moutonnaire, ne changerait pour cela rien dans ses habitudes et ses préjugés. Il faut le temps et la maturité en toute chose. Les hommes, pris en masse, ne sont pas mûrs, ni physiquement ni moralement, car les nations dites civilisées s'occupent de préparatifs de guerre, trouvant des milliards pour la destruction, tandis que pour l'avenir elles ne font rien ou presque rien.

Ah ! Combien les peuples du bon Dieu ont besoin d'être éclairés !

En attendant l'avenir espéré, continuons, amis, comme nous devons tous le faire, à bien jouer notre rôle, à bien remplir notre mission.

A vous,

Dr Fischer.

Désir matériel, vision réalisée par un fait

Mademoiselle de Veh, 26, avenue des Champs Elysées, et l'Esprit d'une amie mademoiselle X., que nous donnons aujourd'hui. M. de Veh a obtenu aussi l'Esprit de son frère chez le médium Buguet. Nous sommes heureux de signaler le courage de M. et madame de Veh, qui, malgré leur position sociale, font abstraction des préjugés de leur monde et nous autorisent à donner à nos lecteurs la preuve obtenue par leur fille chérie, c'est l'exemple des spirites sincères et convaincus.

Cher monsieur Buguet,

Moll. (Drôme) 9 octobre 1874.

Permettez-moi de vous communiquer, avec prière, si vous le jugez convenable, de la porter à la connaissance de nos frères spirites la touchante manifestation que j'ai eue dans la nuit du 20 au 21 mai dernier. Voici à quelle occasion:

L'idée de me procurer à l'aide de la photographie spirite, le portrait d'une petite fille que j'avais perdue depuis de longues années, me poursuivait sans cesse. J'avais lu dans la Revue spirite les résultats que vous aviez obtenus, et j'étais heureux en pensant que grâce à votre concours tout

dévoué uni à celui des bons Esprits, je pourrais obtenir l'image chérie de celle que j'avais tant pleurée, me décider à vous écrire fut l'affaire d'un instant. Toutefois avant de me mettre à l'œuvre, je fis la réflexion suivante : Tu as également perdu un tout petit garçon ! Ne pourrait-on point, sur la même carte, obtenir les deux photographies, celles du frère et de la sœur ? La chose me parut grosse de difficultés et pour ne pas tenter une vaine démarche je consultai mon bon guide et lui demandai si mes désirs étaient ou non réalisables.

La réponse fut affirmative. J'évoquai encore et tour à tour l'Esprit de mon petit garçon et celui de ma petite fille. Je leur demandai à l'un et à l'autre s'ils voudraient bien se prêter à la combinaison que vous savez. Très volontiers, me dirent-ils tous deux, alors, ne doutant plus du succès, je vous écrivis la lettre que vous connaissez.

A partir de ce jour, je fus dans une attente pleine d'anxiété, cela se conçoit. Nous étions alors au commencement du mois de mai. Or, dans la nuit du 20 au 21 mai, alors que j'étais dans mon lit, je vis venir à moi deux groupes d'Esprits, bien distincts, l'un de petits garçons et l'autre de petites filles, ces dernières s'avançaient humblement, timidement, les garçons, au contraire, avaient une allure plus décidée, plus gaie. Tout à coup, j'aperçus un petit garçon et une petite fille qui, sortant de leur groupe respectif, se prirent par le bras et marchèrent ainsi au milieu de leurs camarades. Quel ne fut pas mon étonnement et ma joie ! je reconnus dans ces deux petits êtres et mon petit garçon et ma petite fille.

Où allaient-ils donc ? Ils venaient pour satisfaire à la fois et à mes désirs et à la promesse qu'ils m'avaient faite. Ils se rendaient, auprès de vous, mon cher monsieur Buguet ! Il me fut donné d'assister en Esprit à l'opération : ce qui s'y passa, impossible de vous le dire, je fus heureuse, très heureuse, oui, très heureuse. L'opération terminée, tout s'évanouit, tout rentra dans l'obscurité et je m'endormis profondément. Le lendemain et les jours suivants, toute préoccupée du fait, j'attendais le résultat de l'épreuve, aussi, avec quel empressement brisai-je l'enveloppe de votre bonne lettre du 25 mai, avec quel ardeur, avec quel amour, portai-je sur mes lèvres et pressai-je sur mon cœur ces chères photographies, oui, c'était bien l'image de mes deux enfants, tels qu'ils étaient en leur vivant, tels que je les avais vus quatre jours auparavant.

Comment vous remercier, cher monsieur Buguet ? Que Dieu bénisse vos travaux, qu'il vous protège, vous et les vôtres !

Recevez l'expression de mes sentiments d'affectueuse reconnaissance et le salut fraternel de tous les frères et amis en croyance.

F. B...

PS. Dans le cas où vous jugeriez convenable de faire publier dans la Revue la présente lettre, je vous en prie, avez la bonté de ne mettre que les initiales tant de mon nom que du pays, nous avons tant d'ennemis et de préjugés de famille !

Le groupe d'Eygaliens

A Messieurs les membres de la société pour la continuation des œuvres spirites d'Alan Kardec, 7 rue de Lille à Paris.

Chers frères et amis,

Eygaliens, le 29 septembre 1874.

Je viens, au non du petit groupe spirite d'Eygaliens, vous donner quelques détails sur les réunions que, sur vos bons avis, nous avons reprises depuis huit mois environ. Jusqu'à ce jour, nous ne vous avons pas parlé de la nouvelle médiumnité qui s'est révélée chez un de nos membres, pour vous en instruire, nous attendions qu'elle se développe, aujourd'hui, heureux et émerveillés des résultats obtenus, de la facilité avec laquelle nous entrons en relations avec nos guides spirituels et avec nos chers désincarnés, nous venons vous faire part de nos travaux.

Pour l'intelligence de ce récit, quelques détails préliminaires sont utiles. Notre soeur N. G., médium que des circonstances avaient tenu loin de nous jusqu'au mois de février dernier, est une intéressante

personne de 22 à 23 ans, sœur d'un membre très assidu de nos réunions, elle a peu lu les ouvrages concernant la doctrine spirite, par intuition, elle croit sincèrement aux communications des Esprits. Venue habiter son pays natal, elle nous a fait part de la précieuse qualité dont elle était douée, on avait reconnu d'une manière spontanée sa médiumnité somnambulique dans un cercle spirite de Vaucluse. Les résultats obtenus ayant dépassé notre attente, nous nous sommes servis continuellement de ce médium pour nos séances hebdomadaires.

Nous procédons ainsi : placés autour d'une table, le nombre des personnes n'est pas déterminé, deux membres suffisent pour endormir le médium, nous formons la chaîne et l'un des assistants dit les prières de l'Évangile pour établir un même courant fluidique. Après quinze minutes, le médium paraît accablé de fatigue, il repose sa tête sur la table, mais après quelques secondes, il se redresse et se met à parler, à son langage, nous reconnaissons l'Esprit qui se communique. Trois Esprits sont ainsi entrés en relations avec nous depuis que nous avons recommencé nos séances. Le premier, Esprit supérieur, protecteur du groupe et du médium, s'est nommé *Socrate* : nous le reconnaissons aisément quand il s'empare de l'organisme du médium, car N. se lève et quittant l'allure familière de sa conversation, lorsque ce sont les deux autres Esprits qui se communiquent, elle prend une pose noble, gracieuse et prononce des discours bien au dessus de sa modeste éducation, nous regrettons vivement de ne pouvoir les reproduire car nous ne connaissons pas la sténographie.

Dans l'une de nos dernières séances, ce bon Esprit a bien voulu nommer notre modeste groupe : le groupe de la *Derboux*, nom que porte la belle source qui baigne notre vallon et qui prend naissance à 6 ou 700 mètres du village d'Eygalières. Je veux, nous a-t-il dit, que votre groupe désormais se nomme ainsi, car il faut que vos cœurs deviennent aussi purs et aussi limpides que cette eau qui coule au milieu de votre vallon.

Le deuxième Esprit, très sympathique au médium qu'il a connu dans une autre existence, n'a pas dit son nom, il parlait anglais au début de ces manifestations, langue inconnue au médium, peu à peu il a pu parler le français tout en conservant une prononciation anglaise très prononcée.

Enfin, l'Esprit pour lequel nous éprouvons une véritable et générale sympathie et celui qui se communique le plus souvent, c'est l'Esprit de la chère petite fille de notre frère Marcel Eysséric, morte à l'âge de cinq mois, celle dont on a obtenu l'image, chez le médium Buguet, au moyen du portrait carte de son père que nous vous avons adressé. Vous le savez, les résultats dépassèrent nos désirs, car ce portrait est très net et on ne peut plus ressembler, eh bien ! il est impossible de vous exprimer le bonheur qu'éprouve cet Esprit lorsqu'il se communique par le médium somnambule.

Esprit protecteur de son père, il l'affectionne à un point extrême, il professe aussi pour tout le groupe et pour le médium en particulier la plus tendre sympathie. Depuis qu'il a pu s'identifier avec l'organisme du médium, ce cher Esprit n'a pas laissé passer une seule séance sans se communiquer. Souvent il nous prend à part l'un après l'autre, pour nous donner les conseils que réclament notre position et notre avancement moral.

La fin de la séance est presque toujours marquée par une scène attendrissante. L'Esprit du médium qui, pendant la communication, a été transporté dans des régions plus belles et plus riantes que celles de notre pauvre sphère, ne veut plus revenir prendre possession de son corps, il supplie les Esprits de sa connaissance de l'emmener avec eux, mais il comprend enfin qu'il faut revenir et c'est alors une scène déchirante où il pleure, éclate en sanglots et crie douloureusement, jusqu'à ce que la fatigue excédant ses forces lui fasse de nouveau reposer sa tête sur la table. Quelques minutes après, elle revient à elle, ne conserve aucun souvenir de ce qui s'est passé et ne sait pas d'où provient la rougeur de ses yeux

Voilà, cher monsieur Leymarie, un peu longuement peut être, le récit de ce que nous obtenons, nous sommes si heureux d'avoir ces résultats, que nous n'avons pu résister au désir de vous dire tout, mais tout ce que les bons Esprits font pour nous qui ne te méritons pas toujours, hélas !...

Soyez notre interprète auprès de M. Buguet pour le remercier du précieux avantage qu'il fait aux abonnés de la Revue, en joignant à chaque numéro une photographie d'Esprit, cette preuve irrécusable de la survivance de l'esprit après la mort corporelle.

Je vous charge également de nos vœux sincères pour madame Allan Kardec et nos frères de Paris, et nous prions Dieu tout puissant de répandre sur la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, les lumières nécessaires pour diriger dans la bonne voie les autres réunions spirites, celles qui sont heureuses de trouver auprès d'elle un accueil toujours si bienveillant et si sympathique.

Le président : J. Mielle.

Remarques : Tous commentaires seraient inutiles ici, lorsque les membres d'un groupe sont unis par la communion de pensée, lorsqu'ils ont foi dans une œuvre dont ils ont la conscience, dont ils savent apprécier le but, non seulement des guides sérieux secondent leurs efforts, mais comme à Eygaliers et à Graçay, dont nous parlions dernièrement, ils font surgir des médiums remarquables qui alimentent leur désir de savoir et les aident à grandir en charité spirite, seul but raisonnable et logique de nos continuelles incarnations.

Apparition d'une âme du purgatoire

Arrivée dans une communauté des dames de la Sagesse et rapportée par la supérieure.

Vers la fin de l'année 1856, je venais de me mettre au lit à l'heure ordinaire de notre coucher, j'entendis la porte de ma chambre s'ouvrir brusquement et quelqu'un entrer. Je crus que c'était une sœur qui assez souvent venait me déranger à cette heure-là. Ne voulant pas lui parler, je me retournai en lui disant sans la regarder. Vous savez que j'ai besoin de repos, allez vous en, je ne vous parlerai pas. Je ne fis pas attention si elle était sortie, et un moment après j'entendis du bruit près de la croisée, puis frapper sur ma table de nuit, comme quelqu'un qui se serait mis à genoux. Alors, croyant toujours que c'était, la soeur qui s'obstinait à me parler, je me retournai de son côté et je reconnus parfaitement la sœur X., décédée il a quelque temps. Je lui dis doucement : Pourquoi venez-vous me troubler? Si vous avez quelque peine de conscience, allez trouver M. le curé. Elle disparut et ne vis et n'entendis plus rien. Le lendemain, au souvenir de cette chère défunte, j'eus un peu de peine de l'avoir ainsi congédiée. Ayant occasion de voir M. le curé, je lui dis ce qui s'était passé, il me répondit : Je ne, suis pas surpris alors d'avoir eu sa visite la nuit dernière, aussi ai-je prié pour elle ce matin, au saint sacrifice de la messe. »

Dans les premiers jours de mai de 1857, cette même soeur m'est apparue. Je lui demandai si elle était au ciel, elle me répondit bien tristement que non, et qu'elle souffrait beaucoup pour certaines petites fautes dont je lui avais fait des reproches plusieurs fois, et dont elle ne tenait aucun compte : affectation dans son extérieur, beaucoup de vanité et de recherche dans ses manières. Comme elle était bonne religieuse, du reste, je me rappelle lui avoir dit souvent qu'après avoir fait de grands sacrifices, un démon se jouait d'elle pour toutes ses rechutes, je l'avais souvent engagée à s'en confesser, voyant qu'elle n'avait pas l'air d'y croire et qu'elle murmurait de ce qu'elle pensait n'avoir pas fait. Elle me dit, qu'elle était en purgatoire pour ne pas les avoir confessées, malgré mes conseils. Je priai cette bonne sœur de me dire ce que nous pourrions faire pour la tirer de là, elle me dit, en poussant de profonds soupirs : Qu'on me fasse faire trois communions, mais que ce soit par telle et telle sœurs. C'était, en effet, les plus ferventes qu'elle me nommait.

Cette même année 1857, le 15 mai, cette bonne sœur m'apparut encore avec un air tout joyeux, ce qui ne lui était pas ordinaire, aussi, je ne pus m'empêcher de lui en témoigner ma joie et ma surprise, je lui demandai de nouveau si elle était au ciel. Oh ! Non, j'en suis encore bien loin. Et comment se fait-il ? Ajoutai-je, nous avons tant prié le bon Dieu pour vous? Pour vous donner une idée du purgatoire, me dit-elle, figurez-vous une grande pyramide au haut de laquelle est le ciel, à cette pyramide, il y a comme des échelons qui empêchent de voir le sommet où est Dieu, on sait que Dieu s'y trouve, on voudrait jouir de sa vue, on ne le peut, c'est ce qui en fait le tourment. Au premier étage inférieur, l'âme se dépouille comme d'une première enveloppe, elle expie ses fautes les plus graves, et souffre beaucoup. Maintenant que je suis au second échelon, je ne souffre plus, sinon de la privation de voir Dieu, car sans cesse je suis repoussée et il faut que l'âme expie ses fautes une à une. Je lui demandai encore combien de temps à peu près il fallait pour expier chaque

faute. Elle me répondit : Autant de temps qu'on a mis à la commettre. Alors, lui dis-je, ce ne sera plus long pour vous? Oh ! reprit-elle, si vous saviez combien le temps est plus long en purgatoire que sur la terre! Pour vous en donner une idée, le temps de notre récréation dure une petite demi-heure, les cinq années que j'ai passées, avant mon noviciat ne me paraissent pas plus longues.

Elle me remercia vivement de ne pas l'avoir gâtée le temps qu'elle avait passé près de moi. C'était une bonne et fervente religieuse, elle avait bien des petites misères qui ont peut être empêché le développement de la grâce, dans son âme, et comme elle avait souvent désiré de grandes grâces, le bon Dieu lui en aura donné davantage en récompensant ses sacrifices et ses vertus.

Cette relation m'est parvenue par les Sœurs de la Sagesse de Genlis, elles étaient bien informées, étant du même ordre. Ce qu'elles taisent, c'est le nom de l'endroit où cela est arrivé.

Cette lettre curieuse nous fut donnée par M. Julien, curé, de Pimprez (Oise) il nous disait : Vous le voyez, Monsieur, les phénomènes relatés ici par la supérieure, au point de vue étroit de la vie claustrale, contiennent en substance la confirmation des faits relatés par la *Revue spirite*, et ceux que votre initiateur, Allan Kardec, a si bien définis dans le *Livre des Médiûms* purgatoire décrit minutieusement par l'Esprit de la religieuse, avec cette figure d'une pyramide, ayant des échelons puis ces enveloppes successives dont l'Âme se dépouille, explicitent on ne peut mieux la croyance en la réincarnation, évidemment, c'est le seul moyen pour tous les êtres de graviter vers les vérités éternelles. Ici le temps est considéré à sa juste valeur, et l'âme en peine qui s'est matérialisée, l'explique à sa manière et selon son avancement, cinq années de son noviciat sur la terre représentent une demi-heure de purgatoire, mais en réalité, pour les Esprits, le temps n'existe pas. Comme vous, monsieur, je crois fermement que les études spiritistes élucideront bien des questions laissées dans l'ombre ou regardées comme douteuses, je vois que dans un avenir prochain, elles auront sagement modifié nos formules, nos prétentions et nos vieilles croyances dogmatiques qui ne supportent plus un examen sérieux.

Que la volonté et les lois immuables et éternelles du Créateur soient notre sauvegarde.

M. Julien est mort en septembre 1870, à son lit d'agonie, résigné, il envisageait l'avenir avec une grande sérénité et nous disait après nous avoir demandé notre amitié, notre pardon et nos prières :

Monsieur, madame Leymarie, je crois à la vie des Esprits, je crois à la possibilité des rapports entre les vivants et les morts, dans la nouvelle vie où je vais entrer, je me souviendrai, et si nos guides le permettent. Je viendrai causer avec vous. Que Dieu vous bénisse ! Cet Esprit a rempli sa promesse en venant à notre appel. Comme lui, nous pensons que l'étude du Spiritisme sagement introduite dans l'instruction, modifiera de fond en comble cette montagne de préjugés bâtie avec l'aide d'erreurs séculaires, en donnant des notions réelles sur le but de nos épreuves, en nous faisant entrer bravement dans le domaine de la mort, la doctrine d'Allan Kardec entrouvre les plus vastes horizons, elle répond avec une logique irréfutable, pleine de clartés, à cette vieille question, Connais toi toi-même, lorsque nous aurons acquis cette science essentielle, le Spiritisme devra bien être accepté, puisqu'il ne sera plus difficile d'obtenir le consensus omnium.

Pensées, phénomène vital remarquable

Nous lisons les faits suivants dans le *Spiritual Scientist* (Boston), journal hebdomadaire spirite, dont la rédaction est on ne peut plus remarquable :

Si quelqu'un prophétise, on dit que c'est l'effet de l'imagination, s'il voit le ciel, on le traite d'halluciné, si un enfant s'écrie : Maman, j'ai vu un ange, on lui dit qu'il a rêvé, ceux qui voient les Esprits sont enfermés dans une maison d'aliénés, comment pourrait-on progresser spirituellement dans un monde si matériel ?

Charmante pensée : L'amour est la chaleur spirituelle, la vérité est la lumière spirituelle. La température du corps humain dépend beaucoup du degré des affections de l'Esprit, lorsqu'elles sont vives, elles excitent l'énergie du corps, le cœur bat avec plus de force, la respiration devient plus active, une plus grande quantité d'air et par conséquent d'oxygène est introduite dans les organes, ce qui accroît la chaleur du corps et l'activité cérébrale.

Phénomène remarquable qui s'est passé, dans une ville d'Amérique : Une jeune fille nommée Susie Smith, mourut le mercredi 9 septembre 1874, dans la ville de Laurença, et jusqu'au vendredi, jour de l'enterrement, par ce corps inerte, plusieurs voix différentes se firent entendre. D'abord, l'une fit la description de l'enterrement, et nomma les hymnes qui seraient chantées. Plus tard, une voix retentissante ordonna de frotter vigoureusement, les bras de la jeune fille, le lendemain, une voix douce demanda au docteur de se placer auprès du lit: Qui, pensez-vous que je suis? Susie Smith ? Non, car elle est morte hier. Enfin, le vendredi matin, au moment où la famille réunie hésitait sur l'endroit de la sépulture, Susie Smith matérialisée, apparut et indiqua la localité où elle désirait que son corps fût déposé.

Remarque. La rédaction du *Spiritual Scientist* et celle du *Banner of light* n'ajoutent pas la moindre réflexion à la relation de ce fait intéressant, une dissertation à ce sujet, eût pourtant expliqué aux lecteurs le pourquoi de ce phénomène mais on est habitué aux Etats-Unis à la simple constatation du fait brutal, chacun étant libre d'en tirer sa conclusion plus ou moins logique.

En indiquant que, après la mort du corps, dans la plupart des cas, le dégagement de l'Esprit s'opère d'une manière très lente, on eût compris que dans la profondeur de l'organisme, il existait une source secrète d'influx vital dont quelques Esprits pouvaient se servir pour leurs manifestations. Le corps humain n'a pas encore dévoilé aux investigations scientifiques tout ce qu'il renferme d'éléments propres à ces manifestations, et le magnétisme seul peut nous aider à saisir ce fil mystérieux de la prolongation de la vie dans un corps considéré inerte par les docteurs.

Il y a eu des cas étranges constatés par les praticiens patentés, ainsi, un être meurt-il ? Le pouls ne bat-il plus ? Aussitôt pour eux la vie est absente, si les membres acquièrent une certaine rigidité, mais parfois la chaleur persiste pendant plusieurs jours, après lesquels la sensibilité revient, et celui qui paraissait mort peut reprendre ses fonctions habituelles, les diagnostics les plus sûrs peuvent donc tromper ces praticiens. Combien de vivants enterrés pour cause d'erreurs et de préjugé!

Sous l'action de la volonté, un sujet est en état de somnambulisme magnétique le plus complet, le corps est inerte, et l'Esprit est dégagé à la dernière limite. Qu'advient-il alors ? Souvent, par la bouche de ce sujet, dont on reconnaît l'intelligence très limitée, le peu de savoir, sortent des conseils scientifiques de premier ordre, des dissertations sur des sujets abstraits ou sur des thèses littéraires prouvent que d'autres intelligences se servent de l'instrument corporel dont le véritable possesseur est absent, quoique retenu à l'organisme par un lien fluïdique de la plus grande ténuité. Il arrive souvent que le somnambule assez dégagé perçoit mieux le passé, se rend compte du résultat de ses existences précédentes, et qu'il peut ainsi donner des conseils qui dépassent son savoir habituel, dans ce cas, il était venu, dans sa vie actuelle, subir une épreuve qu'il avait choisie pour battre en brèche l'orgueil ou la vanité qui l'avait égaré lorsqu'il existait à l'état de savant.

Susie Smith offre le même phénomène, elle avait survécu à la mort du corps auquel un lien fluïdique la rattachait, grâce cette circonstance, d'autres Esprits se sont manifestés, l'un demandait que le bras de la défunte fût vigoureusement frotté, cette voix retentissante en exigeant la transmission du fluide vital par le toucher d'un être vivant, employait ainsi un moyen connu pour continuer l'action de la vie invisible cachée dans les profondeurs des fibres, elle demandait à la force vitale dont nous sommes une source, moyen pour rattacher le lien fluïdique du périsprit, de Susie Smith. Notre explication basée sur l'expérience est la seule acceptable et nous sommes tellement dans la vérité, que les voix ont disparu et que l'Esprit de Susie n'a pu apparaître à ses parents pour leur donner un conseil, que lorsque son périsprit détaché de son corps d'une manière complète, lui rendit le pouvoir d'une manifestation spirite et personnelle.

Qui ne se rappelle les expériences célèbres faites sur les têtes coupées, par M. Brown Séquard, en 1857, et celles de M. Gavaret, confirmées par MM. les docteurs Evrard, Beaumetz et Robin ? Ces illustres physiologistes ont prouvé que la vie persistait longtemps après la section, que le décapité avait des sensations même dix heures après son exécution. Ces faits ne prouvent-ils pas que le dégagement du périsprit s'opérait avec une grande lenteur ? Nous défions ces opérateurs distingués de trouver une explication plus rationnelle. M. Couillaud, de Madrid, qui a expérimenté sur des morts, a obtenu par le magnétisme des effets semblables dont il doit nous envoyer la relation.

Nous donnons le résumé de l'expérience de M. Robin, faite une demi-heure après la décapitation d'un condamné à mort : Du dos de son scalpel il a frappé légèrement l'un des biceps du supplicé, aussitôt, le muscle s'est contracté. De même, la peau pincée en différentes parties du corps a mis en mouvement les muscles sous-jacents. L'expérience dont il va être question a été faite une heure après l'exécution.

Le bras droit du cadavre était étendu obliquement sur la table, on a promené sur la poitrine, près du mamelon, la pointe d'un scalpel, aussitôt, les muscles de l'épaule et du bras se sont contractés, le membre s'est rapproché du tronc, l'avant bras s'est à demi fléchi, et la main, dirigée vers la poitrine, est arrivée jusque dans le voisinage du creux de l'estomac. C'était un véritable mouvement de défense. On recommença quatre fois, et toujours le mouvement se produisit, quoique de moins en moins fort. Notons que ni les doigts ni les pouces ne bougèrent. La peau du mort n'est pas que sensible aux attouchements, le froid et le chaud l'impressionnent également. Deux suppliciés, observés avec une minutieuse attention par des journées assez froides de mars et d'octobre, avaient la chair de poule, et cela au plus haut degré, l'un six heures et l'autre dix heures après l'exécution.

Quelles conséquences ces éminents physiologistes tirent-ils de ces terribles expériences ? Au point de vue psychologique, aucune, ils relatent un fait brutal, et, comme les Américains, chacun en tire sa conclusion. Le Spiritisme seul peut donner la solution de ce problème et expliquer la persistance, de ces actes de la vie organique comme résultant des sensations perçues par le moi. Nous reviendrons sur cette importante question.

Dissertations spirites

Commémoration des morts.

Médium, P.G. Leymarie, 1^o novembre 1874.

Les spirites se sont réunis dans leurs groupes divers le 1^{er} novembre 1874, pour évoquer ensemble les amis disparus, madame Allan Kardec avait invité quelques intimes dans une séance qui les réunissaient sous la présidence de M. Levent. Après les prières d'usage, quelques communications ont été obtenues, nous en imprimons deux dictées par le Maître :

Mes amis, vous ne vous êtes pas réunis pour pleurer, mais bien pour vous souvenir comme des spirites qui apprécient la loi qu'il m'a été permis de leur faire connaître, vous savez que la mort est une naissance à la vie réelle, celle de l'erraticité, et votre esprit est toujours calme, puisqu'il a la certitude que la séparation entre les vivants, jadis regardée comme éternelle, est l'entrée des êtres plus avancés dans le grand domaine divin.

Après l'épreuve, l'âme laisse l'enveloppe, cette robe de douleur, pour venir se juger elle-même et montrer, selon son dégagement et sa valeur morale, les degrés si divers de l'échelle spirite. Priez pour donner de nouvelles perceptions à ces voyageurs de l'espace, pour dessiller leurs yeux spirituels et leur permettre de mieux distinguer l'erreur de la vérité, quand ils sont soutenus par la communion de pensées, ils sentent la nécessité absolue de demander avis aux amis de l'erraticité, et veulent s'unir aux Esprits dont l'avancement moral répond à leur valeur de nouveaux venus.

Trop souvent ces Esprits s'inclinent devant les erreurs préconisées par les groupes auxquels ils appartiennent, et s'ils partagent leurs travaux, ils acceptent leurs illusions. A vous, spirites éclairés, il appartient d'appeler vos chers disparus et de rétablir chez eux l'équilibre moral qui leur fait trop souvent défaut, vos conseils fraternels, votre exemple surtout, doivent être leur sauvegarde naturelle. Oui, priez, pardonnez, aimez beaucoup, mes chers enfants, aimez vos morts qui pour la plupart, ont piétiné sur place et n'ont pu accomplir leur mandat, errants, ils attendent une parole de consolation, un appel bienveillant, un souvenir qui les calme, qui puisse adoucir l'amertume de leur vie solitaire.

Comment les évoquer, demandez-vous, comment se mettre en rapport avec eux ? Nous ne sommes pas médiums, et les personnes douées de cette faculté n'ont pas le temps pour nous aider au gré de nos désirs ? Ce raisonnement, je le connais, vous et vos enfants le répétez comme une leçon, mais il faut que vos petits enfants puissent en sentir l'inanité, ici, parmi les assistants, il n'est pas une

personne qui ne puisse devenir médium, cette faculté se manifestant de toutes les manières, suivez les indications contenues dans le livre des médiums, et vous serez dans la bonne voie si vous en avez compris l'enseignement. Vous consacrerez quelques instants à cette mission et chaque soir, après avoir prié et employé dix minutes à un essai, vous aurez un repos d'autant plus paisible que vous vous serez entourés des bons fluides de vos Esprits protecteurs. Le lendemain, le surlendemain, pendant plusieurs mois s'il le faut, continuez si vous voulez acquérir cette puissance et devenir un intermédiaire pour vos frères de l'espace.

Vous ne souffrirez pas de ces appels réitérés et votre santé matérielle acquerra des forces nouvelles, votre Esprit se développera à l'aide de ce commerce intelligent, de cet échange de douce et consolante charité. Le spectacle de l'infini et les ressources poétiques et artistiques offertes par le Spiritisme, dépassent de cent coudées les représentations futiles et toutes les vanités du luxe qui satisfont l'orgueil et sèchent le cœur.

Devenus médiums, vous sympathiserez avec ceux qui souffrent, de nouveaux horizons ouverts devant votre âme attendrie et émerveillée, vous rendront capables de consoler les frères terrassés par le dur contact de l'épreuve, comme compensation, vous recevrez des paroles douces et encourageantes, si vous êtes unis, vous obtiendrez toute la série de phénomènes tangibles, matérialisation, photographies spirites, écriture directe, et surtout la psychographie qui supprime tant de difficultés, qui est devenue la source de tant de satisfactions intimes et profondes. L'époux préférera la vie de famille aux réunions bruyantes, aux satisfactions matérielles qui divisent l'homme et la femme, il saura mieux aimer, et comprenant les lois d'harmonie, il voudra les utiliser pour les siens et les appliquer à ses relations extérieures. Il est une vérité pratique et incontestable qui peut se définir ainsi : telles familles, tels peuples.

Plus heureuse, la femme jouira d'une grande quiétude, elle n'ira plus chercher l'idéal dans ces cultes qui amusent surexcitent l'imagination par la forme extérieure copiée servilement sur les dogmes antiques, et qui perpétuent tous les préjugés, intelligente par l'amour vrai, bien pur, elle sera relevée, ennoblie, respectée et honorée, par la vertu et l'exemple, elle augmentera sa puissance naturelle, elle sera consultée parce que l'Esprit de sagesse et de vérité l'aura visitée.

Oui, le Spiritisme rapproche les vivants et les morts, par lui le respect du au Créateur augmente dans les proportions d'une foi consciente, intelligente et raisonnée, le lien qu'il crée à l'aide de la médiumnité bien comprise, unit tous les êtres et prépare la génération future, celle des âmes errantes et souffrantes, cette génération reviendra sur terre comme une légion mieux disposée au progrès moral et semblable à une semence choisie, elle sera dispersée pour féconder les sillons de la terre-Humanité. Vous qui m'écoutez, mes élèves, vous partirez aussi pour revenir à votre tour, revivre et récolter ce que vous aurez semé avec prudence et charité. Songez-y bien, il vous faut progresser pour graviter vers l'unité, ce but sublime et suprême de la création.

Enfants bien aimés, étudiez et cherchez la médiumnité.

Allan Kardec.

Le docteur D. G. nous adresse la dictée médianimique suivante : Nous avons eu une discussion à table. Après le dîner, je priai un médium bien aimé de prendre le crayon : La mort est une délivrance, la mort est une épreuve. Une délivrance pour celui qui s'en va, une épreuve pour celui qui reste, car perdre ou plutôt être séparé, en apparence, de la personne que l'on aime est une rude épreuve, mais cette épreuve, mes amis, n'est pas sans consolation.

Regardez du côté de la lumière, tournez vous vers la vérité, et là seront vos consolations. Cette vérité vous apprendra que le mort vit, qu'il ne s'éloigne point de vous, que son cœur reste étroitement uni au vôtre, cette vérité, c'est le Spiritisme.

Aimez-vous moins la personne que vous avez perdue ? Non, sans doute. Vous ne pouvez penser à elle sans que vos yeux se remplissent de larmes et de regrets. Croyez-vous alors que son cœur est devenu tendre comme la tombe, ou comme son corps inanimé ? Non. Il est toujours plein d'amour, Le cœur qui n'a jamais cessé de vous aimer est auprès de vous, cet être qui vous a appartenu est heureux de vous sentir. Voyez donc combien le Spiritisme est consolant ! Quelle belle doctrine,

quelle sainte vérité que celle qui vous révèle, comment ! Qui vous assure que votre ami, que votre frère, que votre père, votre enfant vous appartiennent toujours, sont toujours avec vous ! Elle vous apprend qu'on ne meurt point, que la mort c'est la vie, que la vie c'est l'épreuve, que la fin c'est la délivrance, et vous craindriez de croire au Spiritisme, êtres sans foi vous renoncerez volontairement à tant de bonheur intime !

O vérité des vérités, montre-toi au grand jour ! Père, révèle-toi à tes aidants, afin que tous croient, tous espèrent et tous t'aiment, source inépuisable d'amour ! Vous, enfants, qui avez le bonheur de croire, espérez aussi, soyez heureux du bonheur que vous donnent les consolations de la sainte doctrine dont j'ai eu la faveur d'être un petit sujet sur votre terre. Votre protecteur, votre maître en Spiritisme, puisqu'on m'appelle ainsi, car je ne reconnais de vrai et seul maître que Dieu seul.

Allan Kardec.

D : D'où nous vient la faveur de votre visite et de votre enseignement ?

R : Parce que vous avez parlé de moi en dînant aujourd'hui, de ma femme, de la couronne qu'elle, vient de poser sur ma tombe. Vous avez en cela tous raison, je parle des différentes opinions que vous avez manifestées à ce sujet. En effet, la couronne est inutile, mais le sentiment est sublime. Pleins de foi en l'identité des Esprits, les moins croyants ont au fond un sentiment intime qui leur fait sentir que celui qui n'est plus, pour lequel on porte une fleur, éprouve du bonheur de voir que son souvenir n'est pas éteint complètement. Cela est presque un acte de foi envers les bons Esprits.

Pour vous qui croyez, c'est un témoignage affectueux, semblable à celui qui vous fait offrir des fleurs à l'époque de vos fêtes.

Le sentiment qui vous fait agir ne meurt pas avec votre corps, puisqu'il prend sa source, dans votre âme qui vit toujours et qui emporte de cette terre tout ce qu'elle possède. Fêtez vous donc et fêtez nous, c'est un moyen d'entretenir nos communications et de raviver nos souvenirs. Puissiez-vous, le jour où votre heure doit sonner, mériter de Dieu, la grâce d'entrer de suite parmi nous.

Allan Kardec.

Vol et spoliation

La droiture et la loyauté dans les affaires d'argent sont des vertus que l'on ne saurait enfreindre sans éprouver des souffrances après la mort. Voler de quelque façon que ce soit, c'est renoncer à son épreuve. Si la destinée autorise l'aisance, la richesse viendra par le travail et d'honnêtes moyens, mais si, au contraire, l'incarnation était faite pour faire subir les amertumes de la misère, voler alors, c'est perdre le fruit de tout ce que l'on a déjà éprouvé, et nécessiter une nouvelle épreuve encore plus pénible.

Tromper la confiance et dépouiller autrui, ont en outre, après la mort des conséquences fluidiques fort douloureuses. La punition varie suivant la manière dont le vol a été conçu et appliqué. Ainsi, dans l'avant dernière Revue, nous avons pu voir ce que produisait l'emploi du mensonge et de la fourberie, nous trouvons maintenant, dans les deux exemples qui suivent, les douleurs ressenties dans des cas d'une autre nature.

Narjou.

- Un mort.

- Qu'éprouvez-vous ?

- Je souffre de mes fautes.

- Quelles sont ces fautes ?

- J'ai eu dans mes mains la fortune d'autrui, et je l'ai détournée à mon profit.

- Est-ce tout ?

- C'est la faute prédominante de ma vie, c'est ce dont je souffre actuellement.

- Quelle est la nature de votre souffrance ?

- Je regrette amèrement d'avoir employé des moyens malhonnêtes pour atteindre une certaine aisance sur la terre, je le regrette, car je me vois frappé par où j'ai péché. Je vois les douleurs et les inquiétudes que j'ai causées aux victimes de ma mauvaise foi, les remords me poursuivent et je sais que je ne pourrai sortir de l'état où je suis qu'après avoir réparé. Oui, il faudra que je revive et que j'expie j'ai été lâche et faible, l'épreuve d'une pauvreté supportable, épreuve que j'avais acceptée en me réincarnant, je l'ai reniée, j'ai cherché à l'éviter par le vol, la ruse et la fourberie. Je suis bien avancé maintenant ! J'étais revenu sur la terre pour accomplir des progrès moraux, il me fallait souffrir de l'obscurité de ma position, j'ai manqué ma vie en me révoltant contre l'épreuve, et à ce regret de me voir obligé de recommencer sur terre une existence de douleur, vient se joindre encore la nécessité d'expier des fautes nouvelles. Ah ! c'est une douleur celle-là, vouloir briser le cercle qui vous retient dans un milieu où l'on est fatigué de vivre, où l'ennui vous talonne, où l'on a la perception de félicités que l'on ne peut atteindre, vouloir briser ce cercle, pour cela, tenter l'effort pénible de revivre que nécessite une volonté et une ténacité puissantes, et puis après, voir que l'on n'a pas bougé de place, que l'on est toujours au même point avec aggravation de fautes commises, oui, oui, c'est une bien grande douleur ! C'est à se tuer si on le pouvait, surtout lorsqu'on se souvient que cet insuccès est dû à vous-même et à votre propre faiblesse.

- Il faut prier Dieu, sa mansuétude est infinie. La prière est une consolation et une force dans l'adversité, elle attire aussi le concours des bons Esprits qui soulagent. Priez donc, et préparez-vous à une incarnation nouvelle, en cherchant à détourner de la faute que vous avez commise, celui qui sur la terre serait sur le point d'y succomber.

- Oui, prions.

(Après la prière)

- Merci, je me sens revivre. Que la prière est un salutaire remède ! Merci, je prierai, prie pour moi. Je suivrai tes leçons et je vais, avec l'aide de Dieu et des bons Esprits, chercher à faire quelque bien en essayant de détourner les autres de la faute que j'ai commise. Merci.

Castella

- Une âme qui fuit.

- Que fuyez-vous ?

- Ceux que j'ai réduits à la misère.

- Racontez-moi ce que vous avez fait ?

- J'ai dépouillé une famille.

- Pour vous enrichir ?

- Oui.

- Et que souffrez-vous ?

- Eh bien ! Cette famille me poursuit. Elle me réclame son argent. Il faut le rendre. Oh ! Si je pouvais, je le rendrais. Mais tu sais bien que je suis mort.

- Je vois que vous êtes repentant. Oui, repentant et bien souffrant. Vous souffrez de la vue de la famille que vous avez dépouillée ?

- De sa vue, de ses cris, de ses réclamations. Je ne sais où aller.

- Il faut prier Dieu et ne plus vous sauver, car c'est dans le regret de vous être mal conduit et dans le désir de vous voir pardonner que vous devez vous réfugier.

- Oui, je prierai.

- Prions ensemble.

(Après la prière.)

- Merci, je suis mieux. Tes fluides ont pénétré les miens, et comme un coup de lancette, ils ont percé le mal qui me faisait souffrir, je suis soulagé. Les êtres que je vois, c'est mon remords qui les crée, ils se sont dissous sous ta puissante action, mais ils reviendront, prie pour moi.

- Ce doit être une grande consolation pour vous de savoir que ces êtres qui vous poursuivent sont des hallucinations ?

- Oui, mais pour les morts, l'hallucination fait éprouver les effets de la réalité. C'est ce qu'il y a de terrible dans notre état.

Le guide

- Le premier Esprit est un mandataire infidèle. Il souffre beaucoup moralement, il a des aspirations vers le bien et il voit ce qui le sépare du bonheur. Oui, c'est un terrible réveil pour un Esprit qui voulait progresser, que de se retrouver, après une vie mauvaise, sur le même pied qu'avant et condamné à recommencer une existence d'épreuves et de douleurs.

Le second Esprit est plus inférieur et par conséquent moins coupable, quoique le fait commis par lui soit plus énorme. La responsabilité est en raison de la perspicacité de l'individu. Il souffre de ses hallucinations, elles dominent son Esprit, il n'y a à lui conseiller que la prière. Quand il sera guéri de son mal, nous lui indiquerons la voie qu'il doit suivre pour se préparer à la triste existence terrestre qu'il lui faudra traverser.

- Quel genre d'existence ?

- La misère causée par autrui.

Un mois et demi après, Narjou revient : Merci, je suis mieux. Je suis résigné et je cherche mon progrès dans la prière et l'amour du semblable. Je revivrai dans une existence nouvelle, je devrai m'y dépouiller au profit des malheureux. Je me prépare à cette épreuve qui, bien remplie, m'élèverait rapidement.

Remarque. Narjou était un Esprit déjà avancé à certains points de vue. Il avait des aspirations vers le bonheur spirituel, et de plus le dégoût du milieu relativement inférieur dans lequel il vivait parmi les Esprits. Le malheureux a succombé à l'épreuve qu'il lui fallait traverser pour atteindre le progrès qu'il ambitionnait, et le voilà saisi d'une indicible douleur, de se retrouver au même niveau qu'avant, et toujours dans la situation dont il désirait tant sortir. En outre, il se voit condamné, afin de faire un effort qui soit proportionné au progrès à accomplir, progrès rendu plus difficile par la nouvelle faute commise, à choisir une incarnation bien plus pénible, que la première. S'il eût subi avec courage l'épreuve d'une pauvreté supportable et d'une vie obscure, il eût atteint son but, mais maintenant, pour obtenir le même résultat, il lui faudra une existence de sacrifices, il devra se dépouiller au profit des autres, ce qui est une tâche difficile à remplir. Castella est un être plus inférieur. Il souffre de l'hallucination, et se voit poursuivi par ses victimes.

Le remords produit des hallucinations chez ces deux Esprits. L'un voit les douleurs et les inquiétudes causées aux victimes de sa mauvaise foi, l'autre voit les victimes elles-mêmes. Les incrustations fluidiques que l'on s'est attiré par le mal causé à autrui, vicie le fluide, et un fluide vicié engendre toujours après la mort un trouble intellectuel.

Castella, dans une réincarnation, sera plongé dans la misère par la faute des autres. C'est là une épreuve fréquente sur la terre, dont nous comprenons maintenant le motif et la cause.

La loyauté et l'honnêteté en matière d'argent, c'est aussi la soumission sincère à l'épreuve, et il n'est pas de bonheur après la mort, car le but de l'incarnation n'a pas été satisfait, si l'on ne s'est pas résigné à l'épreuve durant la vie, et si on a voulu lui échapper en ayant recours à de mauvais moyens.

Dieu et ses bons Esprits n'imposent pas de douleurs inutiles, ils demandent seulement le degré d'effort nécessité par le degré des fautes commises et par l'état d'impureté fluidique. S'il devient possible d'adoucir cette destinée sans nuire au progrès qu'il faut accomplir, l'amélioration de la position s'effectuera par le travail régulier, l'emploi de moyens loyaux et honnêtes, et au besoin le concours de circonstances.

V

Bibliographie

Revue bibliographique de philologie

Nous avons annoncé à nos lecteurs, il y a quelques mois, la publication d'un intéressant et utile recueil intitulé : *Revue bibliographique de philologie et d'histoire*, recueil mensuel publié par la

librairie Ernest Leroux, nous sommes heureux de constater aujourd'hui que le succès a favorisé cette excellente entreprise et que la nouvelle Revue a déjà conquis une place importante. Les articles qu'elle contient sont, du reste, signés de noms bien connus dans le monde savant, tels que ceux de MM. Pavet de Courteille, Foucaux, Chodzko, professeur au Collège de France, Barbier de Meynard, C. de Ujfalvy, professeur à l'Ecole des Langues, Ch. Desmaze, conseiller à la Cour d'appel, Abel Horelacque, Girard de Rialli, Picot, Cherbonneau, L. Havet, etc.

Nous tenons d'autant plus à féliciter l'éditeur Ernest Leroux de cette entreprise que la Revue bibliographique de philologie comble une lacune dont tout le monde savant appréciait l'inconvénient, sa publication répondait un besoin réel, le bon accueil qui lui a été fait nous prouve qu'en France on apprécie les services rendus par ces sortes de Revues, si nombreuses en Allemagne et presque inconnues chez nous.

Encouragé par sa première tentative, M. Leroux vient d'entreprendre une nouvelle publication qui pourra aussi être d'une grande importance pour la science, nous voulons parler de la revue de philologie et d'ethnographie publiée sous la direction de M. Ch. E. de Ujfalvy, avec le concours de MM. d'Abbadie, Lucien Adam, Ancessi, Léonce Angrand, Bertrand, de Charencey, Ferd. Denis, Joseph Halévy, Paul Hunfalvy (de Pesth), Yrjo, Koskinen. (d'Helsingfors), Henri Polday, Ed. Sayous, Em. Soldi, Wiener.

Nous ne pouvons donner à nos lecteurs une meilleure idée de la valeur de cette nouvelle Revue qu'en donnant le sommaire du premier numéro qui vient de paraître :

1. De la Symbolique des points de l'espace chez les Indous, par H. de Charencey.
2. Une genèse vogoulo, par Lucien Adam.
3. Etude comparée des langues ongro-finaises par Ch. Eug. de Ujfalvy
4. Vocabulaire de diverses Langues africaines, par J. Halévy
5. Quelques remarques sur le Théâtre Japonais par Henry Polday.
6. La Russie au XVI^e siècle, par Ch. Eug. de Ujfalvy
7. le moulage en plâtre dans l'antiquité et la renaissance par Emile Soldi.
8. Bibliographie américaine par Ch. Wiener.
9. Bibliographie Aitaïque.

L'école normale des jeunes filles de Neuilly

Nous avons assisté, le dimanche 4 octobre dernier, à la séance de réouverture des cours de l'école normale de jeunes filles, dirigée à Neuilly par Mlle Marchef-Girard.

Cette intéressante cérémonie, bien faite pour inspirer aux jeunes filles l'amour du travail et le goût des hautes études, nous a fourni l'occasion d'entendre un très remarquable discours de M. Ed. Laboulaye, membre de l'Institut et député de Paris, qui est une affirmation très nette et très ferme du droit de la femme à développer son intelligence par l'étude des sciences positives, M. Laboulaye sait par expérience que les femmes peuvent apprendre les mathématiques tout aussi bien que nous, il invoquait sur ce point le témoignage de M. Hippeau, qui se trouvait dans la salle, et dont les rapports officiels ne laissent plus aucun doute.

Dans son éloquente improvisation, l'honorable député conseille aux jeunes filles d'étudier un peu le droit civil, car elles doivent connaître quelle situation leur est faite, dans la famille et hors la famille, par l'esprit étroit de la législation française. Elles doivent aussi étudier le droit commercial. M. Laboulaye exprime le désir que le code reçoive, dans les écoles de filles, aussi bon accueil que les livres d'histoire sainte et les méthodes de piano.

Frédéric Passy, qui présidait la réunion, a présenté un rapide compte rendu du progrès réalisé depuis la fondation de l'école, qui remonte à deux années, des résultats obtenus par cette institution modèle, où l'on apprend non seulement à connaître, mais à enseigner, il affirme la haute estime qu'inspire déjà l'école, et que justifie d'ailleurs la grande notoriété de Mlle Marchef-Girard.

Nota. En novembre 1874, l'école normale libre de Neuilly, fondée par la Société de la propagation de l'enseignement parmi les femmes, vient d'avoir un très beau succès aux examens de l'hôtel de Ville. Dix jeunes filles s'étaient présentées, toutes ont été admises.

Entre deux globes

Aux spirites de Rouen et de Paris.

Mes chers frères et amis,

Permettez-moi de vous dédier cet ouvrage dicté par mon guide spirituel que vous connaissez déjà tous et auquel vous avez accordé toute votre sympathie. Je suis heureuse de pouvoir, par son intermédiaire, resserrer les liens fraternels qui nous unissent il y a longtemps et qui me sont doublement chers depuis que j'ai eu le bonheur de vous connaître. C'est un bien faible hommage de ma gratitude pour le bon accueil que j'ai reçu parmi vous, d'aussi doux souvenirs sont immortels. Si ma plume est faible pour exprimer ma pensée, mon cœur est fidèle pour garder la reconnaissance, il ne se rendra jamais indigne du souvenir que vous voulez bien conserver de moi et de l'amitié, que vous me témoignez toujours si généreusement.

Entre deux Globes, tel est le titre de l'ouvrage que je vous dédie, les dictées qu'il contient rappelleront à plusieurs d'entre vous les séances où les Esprits m'endormaient, afin de dépeindre avec plus de netteté les beautés de notre patrie future.

C'est une histoire spirite dont l'acteur principal nous entraîne à sa suite dans les pérégrinations tentées dans les mondes supérieurs où il semble s'égarer, n'ayant pour guide que l'enthousiasme des bons esprits, il voudrait tout embrasser à la fois. Ensuite, de ces hauteurs, il retombe lourdement sur la terre, où il est encore attiré par les liens qui l'unissent à son corps, puis, dans de nouvelles extases, un Esprit, qui est son guide, le conduit dans l'erraticité chercher les tableaux de toutes ses incarnations, animées par l'immortalité de nos destinées. Il souffre momentanément les tortures morales que ses fautes et ses remords lui avaient jadis occasionnées, il nous dépeint ses douleurs, nous parle de ses espérances et analyse le temps que nous mettons pour atteindre le but, c'est-à-dire le bonheur de cette vie spirituelle à laquelle nous aspirons tous, enfin, il nous montre la bonté de Dieu qui laisse passer les siècles sur l'ingratitude et l'indifférence de ses créatures, et les voit arriver bien tard et bien fatiguées pour se reposer dans son sein paternel, c'est bien là le sublime rendez-vous où nous espérons tous nous rencontrer après nos épreuves et nos expiations.

Antoinette Bourdin

TABLE DES MATIERES

Janvier 1874	2
Aux abonnés de la revue spirite.....	2
Coup d'œil général sur le spiritisme	3
Variétés.....	4
Le Spiritisme en Belgique et en Hollande.....	6
Réflexions de l'Esprit Sonnez	7
Biographie du médium dessinateur G. Fabre.....	8
Des procédés du magnétisme et de leurs rapports avec les lois de la physique et de la physiologie ..	10
Correspondance.....	10
Missive du médium orateur, madame Tappan.....	11
Les tapageurs insaisissables.....	12
Société des études psychologiques de Genève	13
Williams. Consolations offertes par le spiritisme	14
Dissertations spirites	16
Février 1874	23
A propos des corps simples, réponse à quelques objections	23
Journal du prince Émile de Sayn Wittgenstein	27
Un homme de précaution.....	29
La photographie spirite.....	30
Coïncidence remarquable.....	31
Mystères d'Edwin Drod. Les Diakka.....	31
Esprits turbulents à Saint-Pétersbourg	32
La psychométrie du professeur Danton.....	33
Remède de mademoiselle Hermance Dufaux.....	34
Parmi les appelés, il y a beaucoup d'élus.....	35
Misanthropie, mépris de l'humanité.....	37
Poésie - Après la mort, la naine.....	40
Mars 1874	43
A propos des corps simples, réponse à quelques objections	43
Souvenirs de voyages.....	47
Un médium inconscient.....	48
Revue des groupes spirites.....	48
Quid divinum	52
Une séance à l'hôtel Palace	54
Confrérie de charitables.....	56
Exploitation du faible, dureté et cruauté envers l'inférieur	57
Évocations de Jeannette Ancermier.....	59
Avril 1874	62
Mort de M. Achille Guilbert.....	62
L'âme des choses.....	67
Un médium guérisseur, à Cornières	70
Le Spiritisme dans la littérature.....	72
Apparition d'un noyé sur la frégate l'Hermione.....	74
La photographie spirite.....	74
Une preuve d'identité	76
Égoïsme.....	77
Poésie - Après la mort, l'Esprit frappeur	80
Mai 1874	82
Du fluide divin.....	82

Séance de matérialisation.....	85
Le médium Williams à Paris.....	87
Essais de photographie spirite au magnésium	89
Cinquième anniversaire d'Allan Kardec.....	90
Lettre du juge Edmonds de New-York.....	92
Ce qu'était Michelet	93
Communications au verre d'eau	94
Sur les lois harmoniques universelles	96
Poésie - Après la mort, le libre penseur	98
Marietta.....	99
Juin 1874.....	101
Une photographie spirite	101
Le médium Willams. La photographie spirite	101
Notes remarquables de Madame de Veh.....	103
Le Spiritisme en Espagne.....	104
Deux phénomènes remarquables	106
Une aventure incroyable.....	106
L'intelligence des oiseaux.....	107
Comment peut se produire la photographie spirite.....	108
Faits spirites chez le curé de Basachew	110
Le médium Wasch de Rotterdam.....	112
Pater spirite du groupe Charitas (Béthune).....	114
Poésie - Après la mort, la vengeance.....	117
Les deux sœurs.....	118
Revue bibliographique de philologie et d'histoire	119
Juillet 1874.....	120
Visite du médium, madame Bourdin de Genève	120
Phénomènes physiques et psychologiques	121
Le Spiritisme partout	124
Fin de la mission donnée à Katie King	124
139ème anniversaire de la naissance de Mesmer.....	125
Une photographie spirite	128
Une photographie et une larme	128
Communication du groupe Krell	130
Évocation obtenue au cercle La Morale spirite de Toulouse.....	131
Personnalisme	132
Les petits font ce qui est grand	135
Poésie - Après la mort, le prodigue	136
Manuel de la philosophie de l'être.....	137
Août 1874.....	139
Guérisons instantanées.....	139
Comment un Esprit se matérialise.....	145
Voyage à Londres du médium photographe Buguet.....	146
Nouvelles preuves de l'existence des Esprits	147
Souvenirs de voyages.....	148
A propos d'un remède contre la petite vérole	149
A travers les journaux anglais.....	150
Séance de Miss Schowers chez Madame Makdougall Gregory's.....	151
Ce que fut un grand Esprit.....	152
Commerce établi sur les vices d'autrui.....	152
Poésie - Après la mort, le pronostic.....	155
Après la mort, l'égoïste.....	156
Premiers éléments de gymnastique et d'instruction militaire à l'usage des écoles	157

Une photographie spirite	158
Septembre 1874	159
Réflexions diverses, bibliographie.....	159
La réincarnation prouvée par l'Esprit Katie King.....	162
Discussion au sujet de la photographie spirite.....	163
Madame Bourdin et ses guérisons, les sectaires.....	165
Le médium Firman à Rouen.....	166
Une photographie spirite	169
Le Spiritisme à la Nouvelle-Orléans	169
Groupe Carita à la Nouvelle-Orléans	170
Le Spiritisme au Brésil.....	172
Vie d'expédients et de mensonges. Chevalier d'industrie	174
A mon frère	177
Octobre 1874	179
Un médium voyant à Graçay, Cher	179
Un médium à effets physiques extraordinaires.....	184
Revue des journaux spiritualistes et spirites	185
Une photographie spirite	187
Comment on devient médium photographe. Quelques preuves d'identité.....	188
Extrait du livre intitulé : Les Sources par l'abbé Gratry.....	190
Mort de Manuel Céspedes	190
Société magnétique de Paris	191
Etude recommandée aux groupes spirites.....	192
Un phénomène vital.....	192
Dissertations spirites	193
Poésie - Après la mort : L'Esprit démon	195
Bibliographie.....	197
Novembre 1874	200
Les enfants sont plus âgés que leurs pères	200
Correspondance et faits divers	204
Réorganisation des séances expérimentales de la Société de magnétisme de Paris	207
L'évêque de Lincoln et la crémation	208
Expériences de photographies spirites par un chimiste	208
Une photographie spirite	209
Quid divinum	210
De la sensibilité et de l'irritabilité	210
Dissertations spirites	215
Bibliographie.....	217
Notes sur des recherches par William Crookes	218
Décembre 1874	220
La vengeance d'un président de société spirite	220
Correspondances et faits divers.....	221
De toutes choses, prenez l'esprit et non la lettre	222
Introduction au spiritualisme	226
Les cheveux de Katie	227
Une visite chez M. Buguet, photographe spirite	228
Les revenants	229
Les médiums Bastian et Taylor	230
Réflexions d'un docteur philosophe	231
Désir matériel, vision réalisée par un fait.....	232
Le groupe d'Eygaliers	233
Apparition d'une âme du purgatoire	235

Pensées, phénomène vital remarquable	236
Dissertations spirites	238
Vol et spoliation	240
Bibliographie	242
L'école normale des jeunes filles de Neuilly	243
Entre deux globes	244